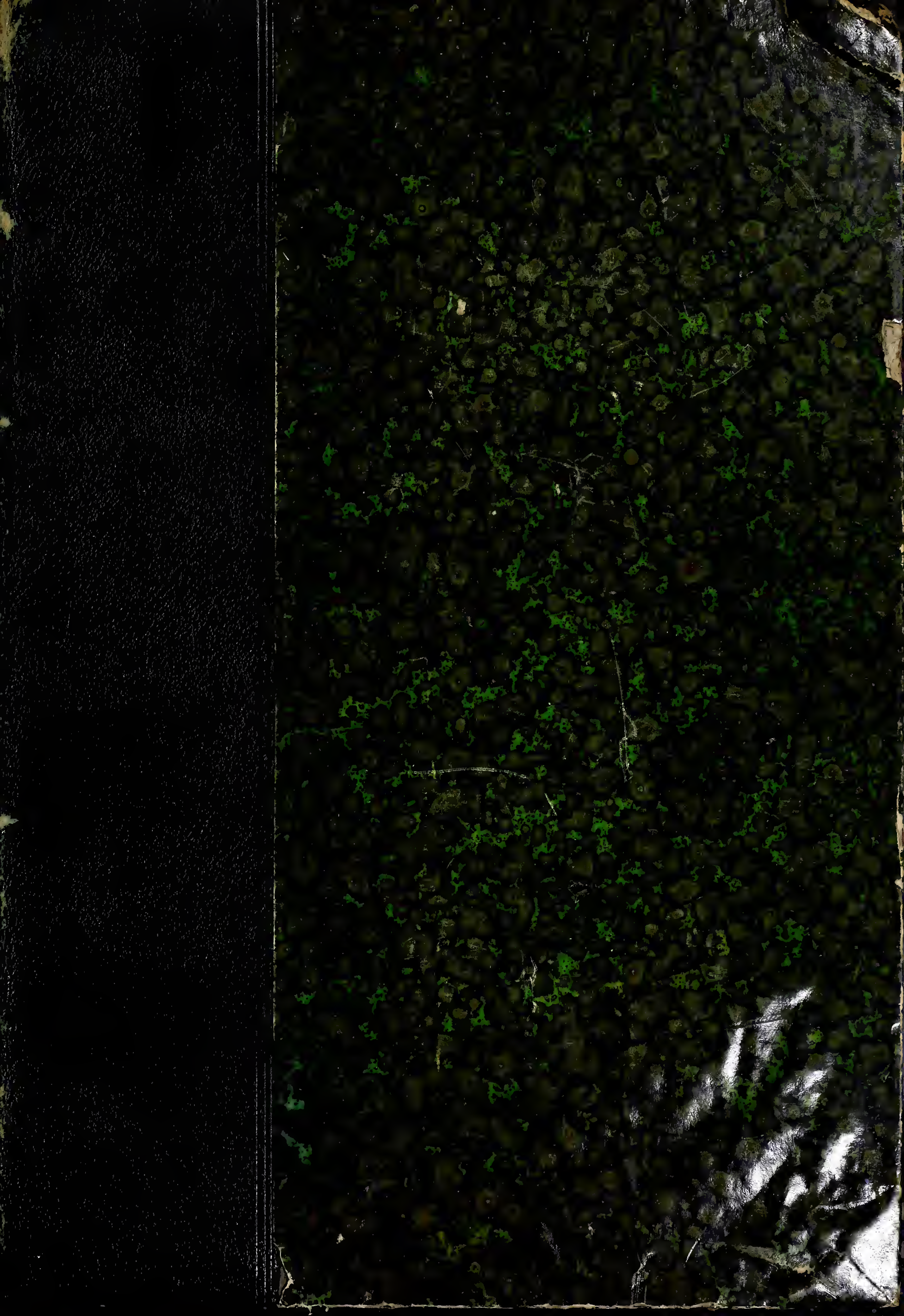
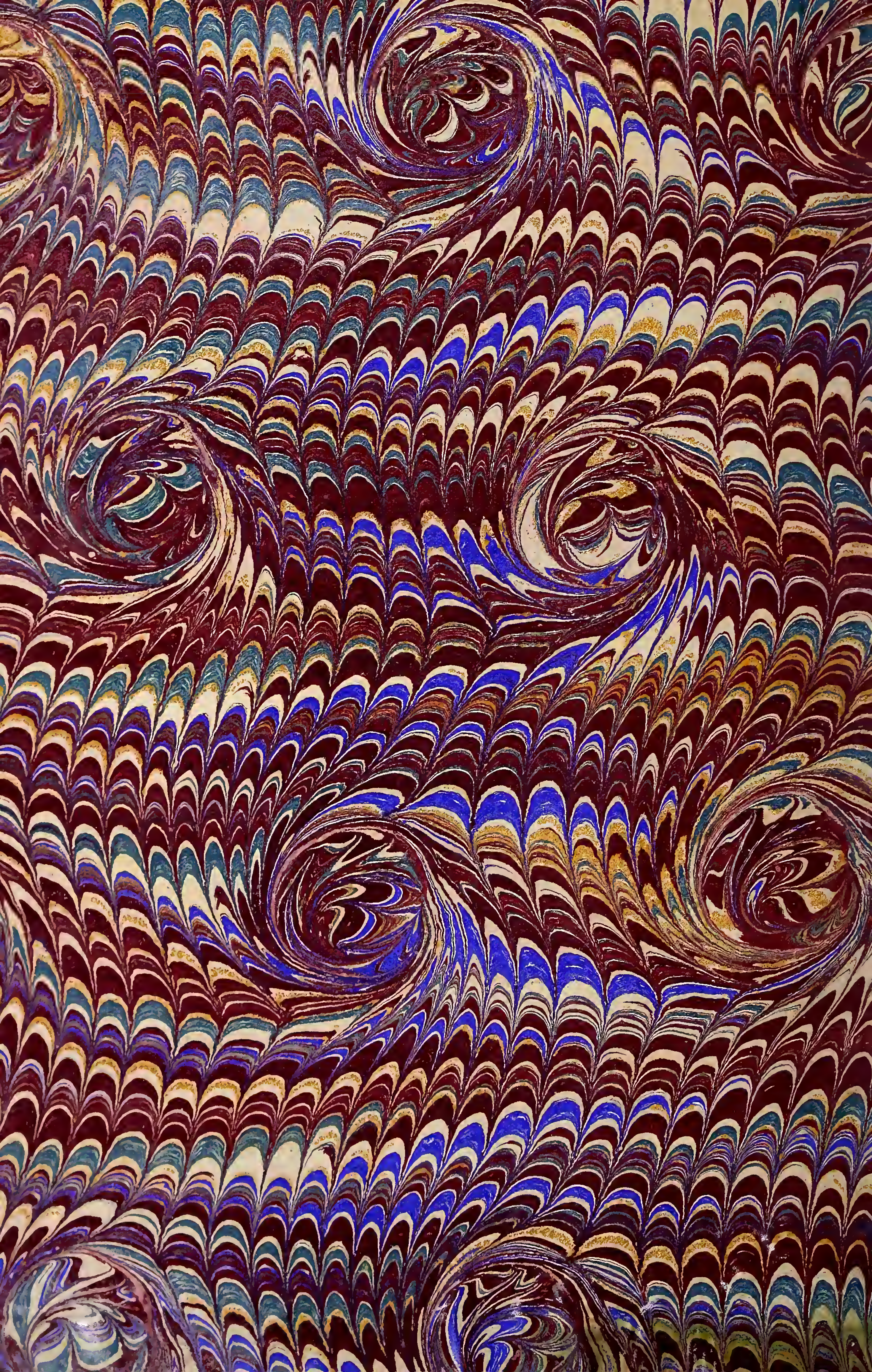
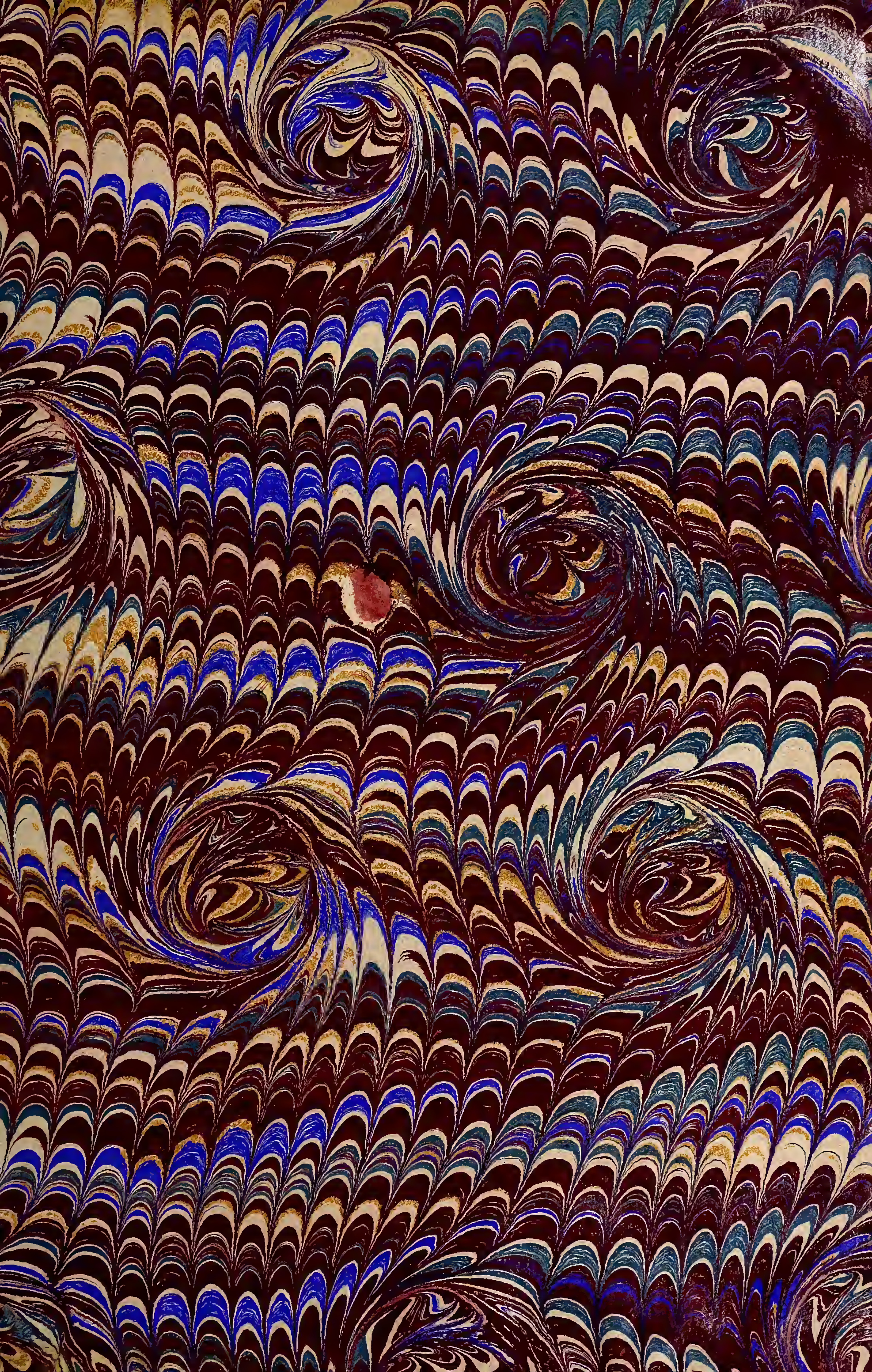






INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS RELIGIEUX

TOME III

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en avril 1901

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 607.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE GÉNÉRAL DES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS RELIGIEUX

TOME TROISIÈME



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 8

1901

ÉGLISE

DE

SAINT-VULFRAN

A ABBEVILLE.

ÉGLISE

DE

SAINT-VULFRAN

A ABBEVILLE.

HISTOIRE. — *Dans son ensemble, l'église de Saint-Vulfran se rattache au style gothique flamboyant ou fleuri; elle fut commencée en* 1488 *sur les restes d'un édifice portant le même vocable et qui avait été érigé en* 1363 *par le comte de Ponthieu qui devint roi d'Angleterre en* 1377. *Cet édifice avait d'ailleurs remplacé un sanctuaire élevé dès le onzième siècle.*

L'église actuelle a été construite aux frais des chanoines, aidés des dons des particuliers, des corporations et de la municipalité d'Abbeville. La première pierre fut posée le 7 *juin* 1488, *par le maïeur Postel, au nom du Roi (alors Charles VIII), et par le doyen des chanoines au nom du Chapitre. Le cardinal d'Amboise, dont les armes figuraient autrefois sur le grand portail entre celles du Roi et celles de la ville, aurait été chargé par Louis XII de la surveillance des travaux. C'est du moins ce qu'affirme le P. Ignace, dans son* Histoire ecclésiastique d'Abbeville.

La nef et les bas côtés de la nef furent terminés en 1540. *Le chœur actuel ne fut construit qu'en* 1663.

Saint Vulfran, auquel cette église est consacrée, naquit vers le neuvième siècle à Milli, en Gâtinais; il parut à la cour des rois Clotaire et Thierri, fut nommé archevêque de Sens et quitta son diocèse pour aller prêcher l'Évangile en Frise, où il se distingua par plusieurs miracles. Il mourut à l'abbaye de Fontenelle, et son corps fut retrouvé en 1027 *par l'abbé Gérard, au cours de travaux entrepris dans cette abbaye. C'est vers l'an* 1060, *croit-on, ou* 1058, *selon Gilbert, que le corps de saint Vulfran fut apporté à Abbeville. Les comtes de Ponthieu firent élever une première église sous le vocable du saint pour y déposer ses reliques, et ils fondèrent dans ce premier sanctuaire douze chapelles. Jean Ier, comte de Ponthieu, y institua ensuite un Chapitre de douze chanoines auxquels Jean II en ajouta six autres, avec vingt-six prébendes qui subsistèrent jusqu'en* 1790.

L'an 1205, *la reconnaissance du corps de saint Vulfran fut faite par Richard, évêque d'Amiens, en présence de Guillaume, comte de Ponthieu. La châsse dans laquelle resta déposé le corps fut encore ouverte en* 1635, *en* 1662 *et en* 1833. *Le roi Louis XIII manifestait une particulière dévotion à ce saint. Nous rappellerons que le même monarque consacra la France à la Vierge, dans l'église des Minimes d'Abbeville, le* 15 *août* 1637.

Le Chapitre de Saint-Vulfran portait : semé de France à la croix patriarcale tréflée d'or, accostée de deux lettres de même, S à dextre et W à sénestre. *Les chanoines jouissaient du singulier privilège d'élire parmi eux un maire qui, sous le nom de prévôt, s'emparait de l'autorité le surlendemain des fêtes de la Pentecôte. Le prévôt des chanoines exerçait tous les actes de cette magistrature pendant cinq jours; en outre, le doyen et les chanoines assistaient aux assemblées générales extraordinaires de l'échevinage.*

La collégiale de Saint-Vulfran devint promptement l'objet de l'ambition des familles bourgeoises de la ville. Sorte de république fort jalouse de ses droits et de ses préséances, la collégiale subsista jusqu'à la Révolution.

En 1791, *l'église était encore ouverte au culte, mais elle devenait, en* 1793, *le temple de la Vérité et de la Raison, et elle servit, en* 1798, *de lieu de réunion pour les fêtes décadaires.*

Vers 1803, *le culte catholique y fut officiellement rétabli, mais les chanoines n'y rentrèrent pas. Saint-Vulfran devint alors le siège de l'archiprêtré d'Abbeville.*

L'édifice, dès 1793, *avait besoin de réparations, mais c'est à peine si, à cette époque, quelques légers travaux furent entrepris; aussi l'ébranlement des murailles ne cessa-t-il de s'aggraver, et il fallut se résoudre à consolider les parties hautes par des chaînages en fer. En décembre* 1852, *sur un rapport alarmant de* Viollet-Le-Duc, *l'église fut fermée; on ne la rouvrit qu'en avril* 1853. *Un projet de restauration, dans lequel on avait pris à tâche de respecter dans ses moindres détails le caractère de l'édifice, fut dressé en* 1855 *par M.* Massenot, *architecte diocésain; ce projet fut modifié, quant à la forme des arcs-boutants, par* Viollet-Le-Duc *en* 1855 *et en* 1864.

Enfin, grâce au concours de la fabrique, de l'administration municipale et aussi des habitants de la ville, qui s'empressèrent d'ouvrir une large souscription, il fut possible de se mettre à l'œuvre. Aujourd'hui les six arcs, trois au nord et trois au sud, sont entièrement refaits. Quelques restaurations de moindre importance ont eu lieu sur d'autres points. M. Massenot *n'a cessé de donner ses soins à la direction des travaux. Il resterait encore à faire de fortes réparations à Saint-Vulfran, notamment aux piliers des tours et au portail, si l'on voulait restituer l'édifice dans sa beauté première; mais les travaux actuellement achevés assurent désormais la conservation d'un édifice gothique de la dernière période.*

Les tours et la façade sont classées comme monument historique.

La façade de l'église de Saint-Vulfran se compose de deux hautes tours quadrangulaires surmontées chacune d'un clocheton. C'est dans l'un de ces clochetons que se tient le guetteur de nuit chargé de jeter l'alarme en cas d'incendie. Les tours ont une hauteur totale de 63 *mètres* (2 *mètres de moins seulement que les tours de Notre-Dame de Paris). Elles sont reliées par le pignon central et forment ainsi une façade ou portail très vaste, orienté à l'ouest, et donnant sur la place du* Marché aux Herbes. *Ce portail est d'un aspect imposant et doit être rangé, au dire des archéologues, parmi les monuments les plus remarquables des quinzième et seizième siècles.*

L'église est restée inachevée : elle comporte une nef, terminée seulement en 1536, *d'une hauteur, depuis le pavé jusqu'à la maîtresse voûte, de* 31 *mètres et d'une longueur de* 30 *mètres* 50. *La nef est trop étroite par rapport à son élévation. Deux bas côtés proportionnés à la nef renferment chacun trois chapelles. Enfin le chœur, commencé seulement en* 1663, *mesure* 39 *mètres de longueur; il est augmenté de bas côtés sans chapelles. Ce chœur, d'un style un peu bâtard, n'est pas en rapport avec le reste de l'édifice. Sa voûte est beaucoup moins élevée que celle de la nef.*

On s'est arrêté, dans la construction de la nef, au premier mur de transept qui est resté debout avec pierres d'attente à l'extérieur; à l'extrémité gauche de la nef se dresse la tour Saint-Firmin, aux découpures d'un effet gracieux et d'une certaine élégance vers le sommet; cette tour est légèrement penchée vers l'extérieur, mais elle n'en est pas moins solide; le mouvement d'inclinaison ne s'est pas continué depuis un grand nombre d'années. Il existait, notamment en 1728, *un jubé entre la nef et le chœur; on ne saurait préciser à quelle époque il a disparu.*

La longueur intérieure du monument est d'environ 70 mètres. La façade présente une largeur totale d'environ 25 à 26 mètres.

BIBLIOGRAPHIE.

IMPRIMÉS :

LE P. IGNACE. — *Histoire ecclésiastique d'Abbeville et de l'archidiaconé de Ponthieu.* (Paris, 1646, in-4°.)

Mémorial d'Abbeville, du 8 mars 1828.

GILBERT (A. P. M.). — *Notice historique et descriptive de l'église de Saint-Vulfran, d'Abbeville,* p. 181 et suiv. (Amiens et Abbeville, 1836, in-8°.)

LOUANDRE. — *Histoire d'Abbeville et du comté du Ponthieu.* (Abbeville, 1844, 2 vol. in-8°.)

DUSEVEL. — *Lettre au Président de la Société d'Émulation d'Abbeville.* (Mémoires, 1849-1852, p. 776 à 780.)

ERNEST PRAROND. — *Saint-Vulfran d'Abbeville.* (Abbeville, Briez, 1860, broch. in-8°, 128 pages.)

— — *La topographie historique et archéologique d'Abbeville,* t. Ier, p. 96 à 229 et p. 319. (Paris et Abbeville, 1871, grand in-8°.)

GARNIER (J.). — *Mémoires sur les monuments religieux et historiques du département de la Somme.* (*Mémoires de l'Académie du département de la Somme,* p. 434 et suiv.)

BAZOT et JANVIER. — *Nicolas Blusset, architecte amiénois, sculpteur du Roy,* 1600-1659. Cinquante dessins autographiés de LOUIS DUTHOIT, publiés par les soins et aux frais de MM. A. Bazot et A. Janvier, membres de la Société des Antiquaires de Picardie. (Amiens, Jeunet, 1873, 1 vol. grand in-8°.)

Les Évêques d'Amiens depuis saint Firmin jusqu'à nos jours, 303-1850. (Abbeville, Jeunet, 1850; brochure in-12.) [Cette brochure anonyme est de Louandre père.]

ROZE (l'abbé). — *Visite à la cathédrale d'Amiens,* 4e édition. Amiens, Delattre-Lenoël, 1877; broch. in-12.

LEDIEU (Alcius). — *Monographie d'un bourg picard. Histoire de Demuin depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.* (Paris, Picard, 1890, un vol. in-12.)

Almanach du Ponthieu (1783, in-12).

FLORIVAL (A. DE). — *Notice sur l'évangéliaire de Saint-Vulfran d'Abbeville,* tiré du *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie,* A. Ledieu, directeur. (Abbeville, 2e année, n° 2, juin 1887.)

MANUSCRITS :

DOM GRENIER. — *Manuscrits,* Bibliothèque nationale.

SIFFAIT. — *Manuscrit* appartenant à MM. Siffait de Moncourt, à Moncourt, près Rue (Somme).

SANGNIER D'ABRANCOURT. — *Manuscrit.* Une partie est à la Bibliothèque d'Abbeville, nos 101 à 103 du catal.

WAIGNART. — *Manuscrits.* Bibliothèque d'Abbeville, nos 106 à 110.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

PORTAIL.

L'église de Saint-Vulfran n'a qu'une façade, donnant sur une large rue et, au delà, sur deux places presque contiguës, d'où le regard embrasse le monument dans son ensemble.

La façade est divisée en trois parties. Il y a d'abord un pignon central se terminant en pointe ornementée, avec une croix au sommet; au milieu du pignon central est une fenêtre dominée par une rose renfermant un écusson aux armes du donateur, Deslaviers, capitaine de la milice d'Abbeville en 1609. Deux pignons latéraux surmontés de deux grosses tours carrées que relient deux galeries à jour, placées à peu près au tiers de la hauteur du monument, accompagnent le pignon central.

Trois portes, surmontées de frontons évidés, sont pratiquées dans la façade. Chacune de ces portes est encastrée dans une voussure assez profonde, avec bandeaux chargés de socles destinés à soutenir de petits sujets en pierre dont la plupart ont disparu.

Des statues en pierre, placées sous des clochetons en forme de dais, couvrent la partie inférieure du portail sur toute sa largeur.

Les statues adossées aux contreforts des tours sont les plus grandes et les plus magistrales; elles sont généralement en trois ou quatre parties ou assises de pierre, dont les joints correspondent aux assises de construction des contreforts. Les autres statues, un peu moins grandes, sont plus indépendantes du monument; elles sont aussi plus surchargées d'ornements et paraissent d'une époque légèrement postérieure.

PORTE CENTRALE.

A gauche du porche, sur l'avant-corps de l'éperon, ou contrefort :

Saint Pierre. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20 environ, avec le socle. — Commencement du seizième siècle.

Le saint tient les clefs symboliques; il est vêtu d'une tunique sur laquelle passe un riche manteau, sur le bord duquel on lit : *Sanctus Petrus,* en lettres gothiques.

La figure du saint, exposée aux vents d'ouest, est détériorée.

Sur le socle :

Saint Pierre à la porte de Jérusalem. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0^m,25. — L. 0^m,60. — Commencement du seizième siècle.

Le saint, au milieu, debout, en long manteau, a la main gauche posée sur la poitrine; à gauche, une banderole; à droite, la porte, étroite et basse, entre deux tours crénelées.

Contre le socle, sur l'angle du contrefort, à l'intersection des deux bas-reliefs, dans un cartouche en bas-relief très plat, une paire de forces et ciseaux qui indiquent le don de la statue par les tondeurs de drap.

Saint Pierre sur le point d'être mis en croix. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0^m,25. — L. 0^m,60. — Commencement du seizième siècle.

A droite, le saint, debout, est couvert d'un long manteau; à gauche, deux bourreaux se disposent à l'attacher sur la croix.

Arbres à l'extrême gauche.

Dans la voussure, du même côté gauche :

Saint Jean l'Évangéliste. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20 environ, avec le socle.

Il tient d'une main un livre, et de l'autre un calice.

Sur le socle, à gauche :

Anges. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0^m,25. — L. 0^m,60. — Commencement du seizième siècle.

Deux anges, de profil, se tiennent debout, de chaque côté d'un écusson placé au centre. Cet écusson est effacé.

A droite :

Ange. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0^m,25. — L. 0^m,60. — Commencement du seizième siècle.

Un ange, de face, au milieu, la figure tournée à gauche, les bras étendus sur deux écussons plus petits, à gauche et à droite.

A gauche, à une intersection dans les montants qui, plus haut, forment les bandeaux de la voussure :

Saint Éloi. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,40 environ. — Seizième siècle.

Le saint est debout, couvert d'une mitre, vêtu d'une chape richement bordée.

A gauche, sous la voussure :

Saint Nicolas. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,40 environ. — Seizième siècle.

Le saint est debout, couvert d'une mitre et vêtu d'une chape très richement ornée; il tient une crosse mutilée; à gauche, à ses pieds, trois petits enfants nus dans une cuve.

Saint Pierre, saint Éloi et saint Nicolas étaient, au seizième siècle, les patrons de trois paroisses de la ville.

A droite, sur l'avant-corps de l'éperon, faisant face à saint Pierre :

Saint Paul. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20 environ. — Commencement du seizième siècle.

Il porte la barbe longue et touffue et est vêtu d'une tunique sur laquelle est jeté un manteau muni d'une agrafe sur la poitrine; le saint tient de la main gauche un livre ouvert, et, sous le bras, une grande et large épée à deux tranchants. La main droite est levée.

Cette statue est bien conservée.

A la suite, au second compartiment, en se rapprochant de la porte, dans la voussure :

Un Lion. — Ronde bosse. — Pierre. — H. 1^m,40. — Seizième siècle.

Il est représenté se dressant et couvert du manteau royal; il tient entre ses pattes un grand écusson et une bannière. Derrière le lion, une forteresse.

A la suite, vers la gauche :

Saint Germain l'Écossais. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,40 environ. — Seizième siècle.

Il est vêtu d'une riche tunique recouverte d'une chape avec fermail et tient une crosse mutilée; près de lui, un monstre à six têtes.

A gauche, près de la porte :

Saint Firmin, martyr. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,40 environ. — Seizième siècle.

Le saint est représenté debout, la tête légèrement inclinée à gauche; il est coiffé d'une mitre et vêtu d'un manteau; il tient de la main droite un livre ouvert.

Saint Firmin a été le premier évêque d'Amiens.

Sur le socle un écusson représentant, en bas-relief peu saillant, une futaille et divers outils de tonnelier dont saint Firmin était le patron.

De chaque côté de l'écusson :

Martyre de saint Firmin. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,15. — L. 0m,25. — Seizième siècle.

Saint Firmin, en costume d'évêque, est à genoux entre ses deux bourreaux, dont l'un, à gauche, tient un glaive levé prêt à décapiter le saint; à l'extrême gauche, une porte.

Saint Firmin portant sa tête dans ses mains. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,15. — L. 0m,25. — Seizième siècle.

Il est représenté de face, à gauche; à droite, un personnage à genoux tient sur sa poitrine un objet difficile à déterminer.

Dans deux des bandeaux de la voussure, de chaque côté de la porte :

Scènes de la vie de Jésus-Christ. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,40. — L. 0m,25. — Seizième siècle.

Ces hauts reliefs, appuyés sur des socles ornés et surmontés de dais, existent au nombre de treize. La plupart sont très mutilés; nous nous bornerons à en indiquer les sujets et à décrire sommairement les mieux conservés :

A gauche du portique, premier bandeau, en commençant par le bas :

Jésus au milieu des docteurs.

Il est debout, sur une espèce de piédestal à gradins, avec table par devant. A droite et à gauche, deux docteurs en costume de moines, assis, tenant un livre ouvert sur leurs genoux; un autre dans le fond.

Jésus dépouillé de sa robe.

Il est de face, complètement nu, entouré des bourreaux qui l'ont dépouillé.

Jésus et la Samaritaine.

Le Christ debout, à gauche près d'un puits; à droite, la Samaritaine versant de l'eau dans une cruche.

Apparition de Jésus ressuscité.

Sur le deuxième bandeau en commençant par le bas :

Jésus couronné d'épines.

Il est assis, avec la couronne d'épines; autour de lui cinq personnages.

Jésus conduit devant Pilate.

Il a les mains liées, et est debout devant Pilate assis sur une espèce de trône à droite; la tête du Christ est cassée.

A droite du portique, sur le premier bandeau à gauche, par en bas :

Incrédulité de saint Thomas.

Jésus est debout à droite; saint Thomas se prosterne près de lui à gauche et pose la main sur son côté droit.

Jésus et les pèlerins d'Emmaüs.

Il est assis de face à une table, et de chaque côté sont les pèlerins.

Jésus apparaissant à Marie-Madeleine.

Le Christ est debout à gauche près d'un arbre, tenant une bêche; Marie-Madeleine est à droite.

Résurrection.

Un Ange sur un tombeau à gauche; en mauvais état.

Sur le second bandeau, à droite :

Jésus flagellé.

Scène un peu confuse; une porte à gauche.

Jésus condamné par Pilate.

Pilate est représenté assis sur une espèce de trône, à gauche.

Jésus sacrifié à Barrabas.

Scène confuse.

Un bandeau semblable règne à la voussure de chacun des portails latéraux; dans celui de gauche, les sujets ont complètement disparu.

Dans celui de droite, à gauche et en bas :

Entrevue de saint Joachim et de sainte Anne. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,25. — L. 0m,30. — Seizième siècle.

Ils se tiennent par le bras l'un devant l'autre; à gauche, des moutons; à droite, les murs de Jérusalem. Très bien conservé.

Les niches au-dessus sont vides.

A droite, au bas, au-dessus d'un premier sujet à trois personnages, mais que nous ne pouvons décrire :

Scène de mort. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,25. — L. 0m,30. — Seizième siècle.

Personnage couché, au second plan, dans un lit; il est entouré de quatre personnes, un homme debout à son chevet, tenant les mains jointes, une femme (?) au milieu agenouillée; à droite, un moine, debout, avec une calotte et

le capuchon relevé, tient un livre ouvert, et est assisté d'un clerc à genoux près de lui.

Dans la plus haute partie de l'ogive qui surmonte le porche central :

La Sainte Trinité. — Groupe. — Pierre. — H. 2 mètres environ. — Seizième siècle.

Dieu le Père, assis, portant une tiare, tient devant lui une croix où Jésus-Christ est attaché; le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, paraît entre la barbe du Père Éternel et le haut de la croix.

A l'extrémité du grand pignon, élevé en pointe :

La Vierge. — Groupe. — Pierre. — H. 2m,50 environ. — Seizième siècle.

Elle porte sur son bras l'Enfant Jésus.

A gauche de ce groupe, un peu plus bas :

Saint Vulfran. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50 environ. — Seizième siècle.

Le saint est debout, coiffé de la mitre, couvert de ses habits pontificaux, tenant sa crosse de la main droite et portant sur sa main gauche un livre ouvert; il a une longue barbe.

A droite du groupe de la Vierge :

Saint Nicolas. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50 environ. — Seizième siècle.

Il tient sa crosse de la main droite et étend le bras gauche vers la Sainte Vierge; à gauche, à ses pieds, la cuve avec les enfants.

Le groupe de la Vierge, les statues de saint Vulfran et de saint Nicolas sont surmontés de clochetons.

GRAND'PORTE.

La grand'porte de la nef, en bois de chêne, est à deux vantaux, divisés chacun dans le sens de la hauteur en trois compartiments, et dans le sens de la largeur en six panneaux superposés.

Dans le compartiment du bas, au pied de la porte :

Têtes grimaçantes. — Bas-reliefs. — Bois. — H. des panneaux, 0m,25. — L. 0m,25. H. des têtes, 0m,18. — Seizième siècle.

Ces têtes se trouvent renfermées dans des panneaux ayant la forme de carrés réguliers. Le relief est très méplat.

Au-dessus, dans chacun des six caissons :

Guirlandes de fleurs et de fruits. — Bas-reliefs. — Bois. — H. des panneaux, 1m,25. — L. 0m,45. — Seizième siècle.

Ces guirlandes sont placées chacune dans une sorte de portique cintré par le haut; quatre sont retenues par des anneaux surmontés de têtes diverses, et deux sont attachées à des crochets. La hauteur des guirlandes est de 1 mètre.

Au-dessus, sont des bas-reliefs placés chacun entre des pilastres cannelés, reliés dans leur partie supérieure par un fronton cintré surmonté d'un portique grec avec trois colonnes. Cet ensemble est d'une hauteur de 1m,25 sur 0m,50 de large.

Sur le vantail de gauche, et de gauche à droite :

1° *Saint Pierre.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,25. — Seizième siècle.

Il est debout, le corps de face, la tête tournée à droite, tenant de la main gauche un livre fermé, et de la main droite une des clefs symboliques levée, le panneton dirigé en haut.

2° *Saint Marc.* — Bas-relief — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,25. — Seizième siècle.

Il est debout, la tête tournée à droite; le pied gauche posé sur le dos du lion symbolique couché. Il écrit sur un livre qu'il tient de la main gauche.

3° *Saint Jean.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,25. — Seizième siècle.

Il est debout, tourné à droite; le pied gauche posé sur l'aigle symbolique, le bras droit nu; il écrit sur un livre qu'il tient de la main gauche.

Sur le vantail de droite, et de gauche à droite :

4° *Saint Luc.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,25. — Seizième siècle.

Debout, vu de face, la tête tournée à gauche; le bœuf symbolique est couché à sa droite. Saint Luc a une plume dans la main droite et retient son manteau de la main gauche.

5° *Saint Matthieu.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,25. — Seizième siècle.

Debout, le corps et la tête de profil, tournés à gauche, il est en marche, tenant un livre

ouvert; devant lui, à gauche, apparaît dans les airs un Ange qui lui présente un objet qu'on ne distingue pas.

6° *Saint Paul.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,80. — L. 0^m,25. — Seizième siècle.

Il est debout, portant une longue barbe, le corps de face, la tête tournée à gauche; il tient à droite, de ses deux mains, une longue épée à deux tranchants.

Au-dessus, et à peu près au milieu de la porte, cette inscription, gravée en relief sur chaque vantail :

VIERGE AUX HUMAINS, LA PORTE D'AMOUR ESTES, 1550.

La même à l'intérieur, et en plus : IN VIRTUTE LABOR, 1550.

Ce vers, refrain d'une ballade, est un curieux souvenir, sous forme de jeu de mots, du nom du donateur, JEHAN MOURETTE, bourgeois d'Abbeville. Celui-ci, en qualité de prince de la confrérie de Notre-Dame du Puy, en 1548, avait offert cette porte remarquable, comme don d'usage à son entrée en fonction. Les portraits de Mourette et de sa femme, peints sur panneaux, sont conservés au Musée Boucher de Perthes.

Au-dessus est une curieuse frise en bas-relief peu saillant, divisée en caissons, au nombre de six, mesurant une hauteur de 0^m,20, et dans lesquels sont représentées diverses scènes relatives soit à l'*Élevage du cheval,* soit à des *Combats de cavaliers.*

Entre chaque panneau :

Têtes grimaçantes. — Bas-reliefs. — Bois. — H. 0^m,25. — L. 0^m,12. — Seizième siècle.

Ces têtes, curieuses, sont au nombre de huit. Puis, toujours en remontant, huit sujets relatifs à la vie de la Vierge.

Vantail de gauche :

Entrevue de saint Joachim et de sainte Anne. — Haut relief. — Bois. — H. 0^m,50. — L. 0^m,40. — Seizième siècle.

Saint Joachim et sainte Anne sont debout et paraissent s'embrasser. A droite, une porte; derrière les saints personnages, les murailles de Jérusalem; plus loin, des monuments. Dans les airs apparaît un Ange déroulant une banderole devant un personnage agenouillé.

Naissance de la Vierge. — Haut relief. — Bois. — H. 0^m,50. — L. 0^m,40. — Seizième siècle.

Sainte Anne est couchée dans un lit représenté de face, en raccourci; à gauche, une femme lui apporte un objet qu'on ne distingue pas. A droite, deux autres femmes tiennent la Vierge au-dessus d'un bassin; derrière ces femmes, une porte et une sorte de bahut Renaissance surmonté de vases divers.

Présentation au Temple. — Haut relief. — Bois. — H. 0^m,50. — L. 0^m,40. — Seizième siècle.

Sainte Anne, portant la Vierge enfant, monte les marches conduisant au Temple, et qui sont représentées absolument de face en raccourci. Sur le seuil du Temple se trouve le grand prêtre. Au premier plan, au bas des degrés, quatre personnages debout, deux hommes et deux femmes de chaque côté.

Vantail de droite :

Annonciation. — Haut relief. — Bois. H. 0^m,50. — L. 0^m,40. — Seizième siècle.

Dans une pièce où est un grand lit à baldaquin représenté de face, l'Ange apparaît à gauche. Au-dessus, dans les airs, au milieu de nuages, le Père Éternel bénissant.

La sculpture de l'Ange est tout à fait détériorée; quant à la Vierge, elle a totalement disparu.

Naissance de Jésus-Christ. — Haut relief. — Bois. — H. 0^m,50. — L. 0^m,40. — Seizième siècle.

L'Enfant Jésus est couché sur une sorte de lit ou table; à sa gauche, la Vierge prosternée, les mains jointes. A droite, saint Joseph; au second plan, deux autres personnages; arbres au fond. Au-dessus, les poutres de l'étable.

La tête du premier personnage a disparu en partie.

La Circoncision. — Haut relief. — Bois. — H. 0^m,50. — L. 0^m,40. — Seizième siècle.

L'Enfant Jésus est posé sur une sorte d'autel, dans le temple; près de lui, le grand prêtre et un autre personnage. A gauche, la Sainte Vierge agenouillée.

Ces panneaux sont séparés par des montants, au nombre de huit, mesurant : H. 0^m,22, L. 0^m,06, dans lesquels ont été sculptés des personnages. Tous sont debout.

Vantail de gauche :

Un prêtre, en soutane, de profil à droite, tient un livre à la main.

Personnage de profil à gauche dont la tête est couverte d'une sorte de capulet.

Personnage vu de dos, la tête et l'épaule gauche nues.

Personnage vu de face, tenant un bâton et une épée.

Vantail de droite :

Personnage vu de face, tenant de la main gauche un livre, et de l'autre un bâton.

Prêtre de profil à gauche, tenant un calice.

Personnage de profil à droite, tenant d'une main un livre, et de l'autre une croix.

Personnage vu de face, sans attributs, les mains derrière le dos.

Les panneaux, sur lesquels sont figurés les sujets de la vie de la Sainte Vierge, sont surmontés de six colonnettes en pleine saillie, formant portiques, et de trois autres au-dessus, le tout constituant le couronnement de la porte.

Enfin, les bandes ou pilastres ouvragés qui séparent les six autres caissons, dans le sens de la hauteur, se terminent vers le haut par six personnages debout (*soudards* ou *varlets*) formant cariatides. H. 0m,20 environ.

PORTE LATÉRALE GAUCHE

(COTÉ NORD DU MONUMENT).

Sur l'avant-corps de l'éperon de la tour dite de Saint-André, à gauche :

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Pierre. — H. 2m,30 environ. — Commencement du seizième siècle.

Il est debout, la tête vue de face; vêtu de la peau de mouton traditionnelle, qui laisse à nu la jambe droite; un ample manteau à bordure richement ornée recouvre presque tout le corps; le saint a le bras gauche replié sur la poitrine. Les mains et le bras droit ont disparu. La figure est détériorée.

A côté :

Saint Thomas d'Aquin. — Statue. — Pierre. — H. 2m,40 environ, avec le socle. — Seizième siècle.

Debout, la tête de face; vêtu d'une robe avec petits plis sur la poitrine, et recouverte d'un manteau. La figure est détériorée; les bras ont disparu.

Sur le socle de la statue que nous venons de décrire sont sculptés :

A gauche :

Deux Anges. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,25. — L. 0m,30. — Seizième siècle.

Ils ont les ailes ouvertes, sont agenouillés et tiennent d'une main, au milieu, un ostensoir. L'autre main, portée en avant, se rattache à un objet qu'on ne distingue pas.

A droite :

Deux Anges. — Bas-reliefs. — Pierre. — H. 0m,25. — L. 0m,30. — Seizième siècle.

Debout, ils supportent une draperie sur laquelle est une tête d'homme.

Sous la voussure, à la naissance de l'arc ogive, et près de la porte :

Un Navire. — Haut relief. — Pierre. — H. 0m,85. — L. 1m,50. — Seizième siècle.

Sur ce navire se trouvent quatre personnages, richement habillés, dont deux au milieu luttent ensemble; les autres sont une femme à la proue et un homme à la poupe (interprétations diverses). Cette composition repose sur un socle.

Au-dessus de la porte, devant le tympan :

Saint Eustache. — Statue. — Pierre. — H. 1m,20. — Seizième siècle.

Il est en costume de grand seigneur, porte le haut-de-chausse et le pourpoint et paraît être enveloppé de flammes.

La porte latérale qui nous occupe est placée sous le vocable de saint Eustache.

De chaque côté, deux Lions courant emportent chacun un des enfants de saint Eustache dans leur gueule. Largeur de la composition : 2m,25.

Un écusson placé dessous représente une pièce de drap à laquelle est suspendue une paire de chausses, attribut des marchands de drap chaussetiers.

Dans les contours des moulures de ce portail sont sculptés des ornements courants, composés de pampres et de chardons délicatement découpés avec des lézards ou dragons au bas.

A droite du même porche, sur la saillie de l'éperon, en face de la statue de saint Thomas d'Aquin :

Saint André. — Statue. — Pierre. — H. 2m,20 environ. — Commencement du seizième siècle.

Le saint, tête nue, tient sa croix sous le bras gauche et un livre sous l'autre bras. Il est vêtu d'une tunique recouverte d'un manteau.

Au-dessous, sur le socle, écusson avec tête de bœuf (attribut des bouchers).

La niche voisine est vide.

En dehors du portail, sur l'éperon, côté nord, près de la statue de saint Jean-Baptiste :

Saint Fiacre. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20 environ. — Seizième siècle.

Ce saint, patron des jardiniers, tient une bêche de la main droite et un livre fermé dans l'autre main. Il porte un manteau avec chaperon relevé sur la tête. La statue est bien conservée.

Les niches qui font suite sont vides.

PORTE LATÉRALE DROITE
(COTÉ SUD DU MONUMENT).

Sur l'avant-corps de l'éperon, à gauche :

Un Saint. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20 environ. — Seizième siècle.

Il est debout, tête nue, portant une longue barbe; il tient de la main droite un livre ouvert, et de l'autre main retient les plis de son manteau.

A côté :

Un Saint. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20 environ. — Seizième siècle.

Il est debout. La tête a disparu en partie sous l'action du vent d'ouest et de la pluie.

Au bas, un cartouche avec écusson qui a été gratté. L'écusson est supporté par des Anges.

A droite, en face, sur l'avant-corps de l'éperon :

Saint Jacques. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20 environ. — Commencement du seizième siècle.

Il est en costume de pèlerin, avec un livre sous le bras gauche et un bâton avec pannetière à la main droite.

A côté :

Sainte Marie-Madeleine. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20 environ. — Commencement du seizième siècle.

Vêtue d'une robe très ample, un voile jeté sur la tête, elle porte un écusson appliqué sur le devant de sa robe et sur lequel est figurée une escarcelle.

Ces deux statues, d'un grand caractère, sont en parfait état de conservation.

Dans la voussure, à gauche :

La Charité. — Haut relief. — Pierre. — H. 1^m,40. — Seizième siècle.

Debout, richement vêtue, le sein découvert, une femme porte un enfant sur ses bras; une croix est suspendue à son cou.

Ce haut relief se compose de quatre figures, une grande et trois autres plus petites au bas.

Au-dessous de la figure que nous venons de décrire, les trois personnages plus petits (H. 0^m,30 environ) représenteraient le *Martyre de sainte Catherine.* La sainte, au milieu, est à genoux; à gauche, un homme debout, les jambes nues, est prêt à trancher la tête de la sainte avec un glaive qu'il tient de la main droite; à droite, une femme debout porte une robe retenue à la taille par une ceinture d'où pend une escarcelle.

Sur le socle, sont figurées une paire de balances et une escarcelle, attributs des merciers et des épiciers.

A droite :

La Sainte Vierge. — Groupe. — Pierre. — H. 1^m,40. — Seizième siècle.

Elle est debout, la tête couverte d'une large et grosse torsade de rubans et de perles posée sur sa coiffure; elle est vêtue d'une robe à épaulettes richement ornée. De sa main droite elle retient une sorte de longue écharpe qui passe sur ses épaules et sur ses bras. Sa main gauche paraît posée sur la tête d'un personnage plus petit, à droite. Celui-ci est en costume de pèlerin, jambes nues, vêtu d'une robe recouverte d'un manteau rejeté sur ses épaules, coiffé d'un chapeau à bord relevé sur le front, avec coquille attachée par devant. A gauche, une femme, la tête renversée en arrière, appuie la main gauche sur l'épaule du précédent comme pour le repousser; le bras droit est cassé, la figure détériorée (H. 0^m,30 environ).

Dans ces deux figures secondaires on a cru saisir une allégorie à la Vocation religieuse de sainte Catherine et à sa renonciation à l'alliance qui lui était proposée.

Sur le tympan de la porte :

L'Assomption. — Haut relief. — Pierre. — H. 1^m,40. — Seizième siècle.

La Vierge, en costume du quinzième siècle avec robe à gorgerette et manteau royal, laissant le haut de la poitrine à nu, s'élève dans les airs. Elle est soutenue par deux anges.

Au-dessus du groupe est un écusson où se trouve figurée une escarcelle suspendue au fléau d'une paire de balances.

En dehors du portail, sur l'éperon, près de la statue de saint Jacques :

Personnage inconnu. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,20. — Seizième siècle.

Cette statue, à demi rongée par la pluie, ne mérite pas de description.

Plus loin, toujours à droite du monument, côté sud, après trois niches vides :

Saint Maurice(?). — Statue. — Pierre. — H. 2m,20 environ. — Seizième siècle.

Il porte une longue barbe, et est coiffé d'un casque avec reste de cimier; il est vêtu d'une robe de moine serrée à la taille par une corde de discipline et tient un livre ouvert. Un écusson parsemé de fleurs de lis est suspendu à sa main droite.

Au bas, un autre écusson, qui a été gratté.

Les niches à la suite sont vides.

Dans les balustrades des galeries latérales, à la naissance des arcs-boutants refaits entièrement à neuf, et au-dessus des murs des chapelles, huit médaillons de chaque côté, ayant 0m,50 de diamètre; ceux du côté sud renferment des têtes grotesques; ceux du côté nord représentent les personnages qui se sont occupés des travaux de restauration; ce sont, en commençant par le côté gauche : MM. Massenot, architecte; Folie, entrepreneur, 1876; Ringard, appareilleur; Lepinoy, sculpteur; Sauvage, maire; Cahon, dessinateur; Crusel, président du conseil de fabrique; Voclin, curé-doyen (archiprêtre d'Abbeville).

A chaque partie latérale du monument sont quatre gargouilles saillantes refaites à neuf et représentant des monstres, dragons, lézards, etc.

INTÉRIEUR.

L'église de Saint-Vulfran, nous l'avons dit plus haut, comporte à l'intérieur une nef principale et deux bas côtés.

A l'entrée, contre les premiers piliers, dans l'église, deux grandes coquilles marines, mesurant 0m,75 sur 0m,50, montées sur pieds en fer ouvragé, servent de bénitiers. Elles portent cette inscription : *Offert par l'Amiral Courbet à sa paroisse natale.*

NEF.

TRIBUNE DES ORGUES.

Disposée à l'entrée de l'église, elle est soutenue par une charpente composée de poutres superposées, dont les extrémités s'appuient sur les quatre piliers qui soutiennent les tours; cette tribune coupe à peu près par moitié le tympan de la porte centrale.

Le buffet comprend sept travées; les deux travées extrêmes reposent sur de grandes consoles latérales; elles sont surmontées d'un baldaquin avec sorte de trophée ou aigrette garnie de fleurs. Elles portent chacune, à leur chapiteau, une tête d'Ange appliquée, sculptée en ronde bosse.

Les travées en forme de colonnes, avec tuyaux apparents, reposent sur des culs-de-lampe sculptés à jour, avec consoles légères reliées par des guirlandes de fleurs. H. environ 0m,80 et 0m,60. — L. 0m,70 et 0m,40.

Au-dessus de la travée centrale un Ange ou Génie, nu, les ailes étendues et ayant une écharpe flottante : il élève de la main droite un bâton de chef d'orchestre et de la main gauche baissée tient une page de musique avec le mot : *Alleluia,* sous les notes.

La partie antérieure de l'orgue, avec petits tuyaux apparents, est surmontée, au milieu, d'un vase à fleurs, et de chaque côté d'une torchère allumée.

Ce buffet d'orgues date de la première moitié du dix-huitième siècle. Il provient de l'église Saint-Georges, supprimée en 1793, ainsi que l'indiquent les lettres S G dorées, appliqués sur deux des panneaux; il n'a pris place à Saint-Vulfran que depuis la Révolution.

Sur le second pilier de la nef, à gauche :

Louis XIV touchant les écrouelles. — Toile. — H. 1m,25. — L. 0m,90. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Roi, en robe rouge, avec manteau d'hermine mouchetée, ayant près de lui, à gauche, un abbé des Chartreux tenant sa crosse, impose la main gauche sur la tête d'un malade agenouillé devant lui; un autre malade est derrière, également à genoux. Du même côté, à droite, on aperçoit, au second plan, la Vierge.

Au quatrième pilier, plus loin vers le chœur, après la chaire :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Toile. — H. 1m,25. — L. 0m,90. — École française. — Dix-huitième siècle.

A gauche, le Sauveur, prosterné, demi-nu, les bras croisés sur la poitrine, reçoit sur la tête l'eau du baptême que lui verse saint Jean-Baptiste; celui-ci est couvert d'une robe rouge, et tient la croix avec banderole. Au-dessus, dans les airs, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

A droite, en face du premier tableau :

La Vision d'un Chartreux (*Saint Bruno?*). — Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,90. — École française. — Dix-huitième siècle.

Un moine, sous son habit de Chartreux, est

agenouillé sur un prie-Dieu, à droite; il se détourne et dirige ses regards vers un globe qui apparaît en haut dans des rayons lumineux; tout autour, des anges voltigeant.

Au quatrième pilier plus loin, après celui où est le Crucifix :

Prise d'habit d'un Chartreux. — Toile. — H. 1m,18. — L. 0m,90. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le personnage se prosterne à genoux devant un Chartreux qui tient une robe monacale dont il va le revêtir.

Il n'existe aucune inscription sur ces tableaux.

CHAIRE.

A gauche, contre le troisième pilier qui est celui du milieu, est placée la chaire, à pans coupés, octogone, en bois sculpté, panneaux pleins, de pur style Renaissance; elle est surmontée d'un dôme plein au-dessus duquel se dresse un Ange aux ailes ouvertes et embouchant la trompette; au plafond du dôme, une colombe aux ailes étendues. Les quatre pans en évidence sont séparés par des pilastres d'ordre ionique ornés de guirlandes de fleurs; au milieu de trois des panneaux, petits médaillons avec figures, en profil, de dignitaires ecclésiastiques. Ces panneaux mesurent H. 0m,110, L. 0m,080.

Dans celui du milieu, le monogramme de saint Vulfran a été ajouté. Sur la rampe de l'escalier, trois caissons ouvragés; deux sont garnis de corbeilles de fleurs, et dans celui du centre est un écusson sans ornement. Au-dessous de la tribune, le soubassement se termine en pointe presque jusqu'à terre, coupé à moitié par un cordon à oves.

Cette chaire provient, comme les orgues, les stalles et les boiseries, du sanctuaire de l'église Saint-Georges, et a été placée à Saint-Vulfran après la Révolution.

Contre le pilier à droite, vis-à-vis de la chaire :

Christ sur la croix. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,60 environ. — Sculpture française. — Dix-septième siècle.

Il a la tête inclinée à gauche.

Contre chacun des gros piliers séparant la nef du chœur.

A gauche :

Saint Pierre. — Statue. — Bois peint en blanc. — H. 1m,60 environ. — Sculpture française. — Seizième siècle.

Il tient les clefs de la main droite et un livre ouvert, à fermoirs, dans l'autre main. Le bord du manteau est doré.

A droite :

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Bois peint en blanc. — H. 1m,60 environ. — Sculpture française. — Seizième siècle.

Il a sur le bras gauche un livre fermé sur lequel est posé un agneau qu'il montre de la main droite; le saint est revêtu d'une peau de mouton, dorée.

GRILLES.

La grille placée entre la nef et le chœur est en fer forgé, de la première moitié du dix-huitième siècle. Largeur totale 6m,20; largeur de la porte double 2 mètres. Hauteur des pilastres de chaque côté de la porte 2m,50; de ceux placés contre les piliers 1m,50 sur 0m,45 de largeur. Au-dessus de chaque pilastre du milieu, corbeille de fleurs, et sur ceux touchant aux piliers, cornes d'abondance laissant échapper des fruits, des épis de blé et un cep de vigne avec grappes de raisin. Ces ornements, d'un travail délicat, sont dus au marteau d'un Abbevillois, Pierre-François Boucquet, et datent de 1721 ou 1722.

Dans l'intervalle des piliers qui séparent le chœur des bas côtés, grilles ordinaires, à barres de fer contournées par le haut et formant frontons; elles ne descendent qu'à hauteur d'appui des bancs d'œuvre.

Plus loin, et servant de portes d'entrée latérales des bas côtés du chœur, près des marches du sanctuaire, deux belles et grandes grilles, partant du pavé et allant presque jusqu'au haut de l'arc ogival, H. 4 mètres, plus le fronton qui mesure 0m,80 avec médaillon creux au milieu. Largeur totale 3m,90.

Ces œuvres de serrurerie proviennent de l'église Saint-Georges d'Abbeville, démolie en 1793 et qui se trouvait sur la place du Marché au blé (aujourd'hui place de l'Amiral Courbet); elles furent exécutées en 1736 par Pierre-François Boucquet, maître serrurier à Abbeville.

BAS COTÉS.

BAS COTÉ GAUCHE.

Contre le mur, en entrant dans l'église :

Jésus-Christ au jardin des Oliviers. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,50. — Attribué à Choquet (Pierre-Adrien)[1].

Le Christ est prosterné devant la croix et le

[1] Choquet, né à Abbeville en 1723, y est mort le 13 mai 1813. Il a exécuté un certain nombre de peintures

calice qui apparaissent au milieu de rayons lumineux et que lui montrent deux Anges; à droite, dans les airs, trois autres Anges plus petits tiennent la couronne d'épines, le fouet et la lance; au bas, à droite, une colonne renversée.

Saint Vulfran. — Statue. — Pierre. — — H. 1m,60. — Par LEVÊQUE (EDMOND) [1].

Le saint est représenté debout, couvert de sa mitre et revêtu de ses vêtements pontificaux; il tient la crosse de sa main gauche.

Portement de croix. — Toile. — H. 1m,60. L. 1m,50. — Attribué à CHOQUET (PIERRE-ADRIEN).

Le Christ, portant sa croix et entouré de soldats, rencontre les Saintes Femmes, parmi lesquelles se trouve sainte Madeleine, reconnaissable à ses cheveux épars.

CHAPELLE DE SAINT-LOUIS, OU DE LA NATIVITÉ.

Cette chapelle a été édifiée en 1492 par la famille d'Ailly, dont les armes figurent au-dessus du retable de l'autel; c'est dans cette chapelle que se trouvent placés aujourd'hui les fonts baptismaux. Elle a été restaurée en 1844 par AIMÉ et LOUIS DUTHOIT [2], sculpteurs d'Amiens, aujourd'hui décédés.

RETABLE.

La Nativité. — Haut relief. — Pierre peinte. — H. 1m,60. — L. 1m,45. — Sculpture française. — Seizième siècle.

A gauche, un des rois mages, tenant un cierge allumé et ayant un bâton de l'autre main, s'avance dans l'étable, au fond de laquelle on voit un râtelier, un bœuf et un âne. Il se prosterne devant l'Enfant Jésus, couché nu sur la paille; de l'autre côté, la Vierge est également prosternée. A droite, survient un autre personnage, en costume de pèlerin avec une escarcelle et un chapelet; il tient un cierge et soulève son chapeau. Plus loin, du même côté, par derrière, apparaissent deux autres personnages dont on ne voit que le haut du corps; on aperçoit la tête d'un homme à une lucarne du toit de l'étable; un berger, avec sa houlette, est à cheval sur un toit à côté. Plus haut, dans le fond, à droite, groupe de bergers avec leurs moutons; autres bergers à gauche.

Ce groupe naïf et curieux, qui sert de retable, a été presque entièrement refait en 1884.

Cette composition est encadrée, en dedans, par deux colonnes avec petits sujets dorés, en bas-relief méplat, et au devant par deux pilastres couverts également d'ornements dorés fort nombreux, représentant divers sujets, tels que têtes d'anges, trophées d'armes, chimères, etc., etc., dont le relevé entraînerait trop loin. Enfin, sur les côtés extérieurs, contre le mur de séparation avec la chapelle voisine, sont des colonnes également chargées d'ornements et de figures telles que les femmes de la Bible, des anges, etc.

Au-dessus d'un bandeau transversal qui relie le haut des pilastres, se trouve un écusson sur fond d'azur avec les trois fleurs de lis, surmonté de la couronne royale, soutenue par deux anges à genoux.

Au-dessus encore, deux autres anges, H. 0m,50, debout, tenant chacun l'extrémité d'une guirlande.

Au-dessus du retable, à gauche, sont trois statues posées chacune sur un socle soutenu par une colonne ouvragée, chaque socle orné par devant d'un écusson avec armoiries différentes et d'un dragon de chaque côté.

Saint Pierre. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,30. — Par DUTHOIT (AIMÉ et LOUIS). — 1844.

Il est debout, vêtu d'une robe rouge avec ornements dorés et d'un manteau d'or ouvragé. Il tient un livre fermé de la main gauche et de l'autre les clefs symboliques qu'il appuie sur son épaule droite et sur sa poitrine.

Au milieu :

et de dessins, dont quelques-uns ne sont pas sans un certain mérite. Nous citerons de lui, notamment, un tableau fort intéressant qui se trouve au Musée : *les Hommes dignes de mémoire*, nés à Abbeville ou aux environs, et aussi deux vues d'Abbeville, gravées par un Abbevillois également, NICOLAS DUFOUR; puis encore, l'*Explosion du magasin à poudre d'Abbeville en* 1773, gravée par un autre de ses compatriotes, MACRET.

[1] LEVÊQUE, né à Abbeville le 2 juillet 1814, est mort à Paris, le 6 janvier 1875. Il a exécuté cette statue vers 1850. (Voy. Notice sur sa Vie et ses ouvrages, par Em. Delignières. Abbeville, 1877, in-8°.)

[2] AIMÉ DUTHOIT, né le 25 novembre 1805, à Amiens, y est décédé le 20 février 1869. — LOUIS DUTHOIT, son frère, né à Amiens le 15 avril 1807, y est mort le 30 décembre 1874. — Sous le titre : *Deux grands Artistes chrétiens*, M. l'abbé CORBLET a publié dans la *Revue de l'Art chrétien* (2e série, tome II, n° 1, janvier 1875) un article qui rappelle et résume l'œuvre des frères DUTHOIT. (Renseignements obligeamment communiqués par M. Paul Ansart, d'Amiens, gendre de M. AIMÉ DUTHOIT.)

Jésus-Christ. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,30. — Par Duthoit (Aimé et Louis). — 1844.

Le Christ est couvert d'un ample manteau bleu; il porte le globe du monde de la main gauche et bénit de l'autre main.

A droite :

Saint Paul. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,30. — Par Duthoit (Aimé et Louis). — 1844.

Il est debout, vêtu d'une robe rouge à dessins dorés, et recouvert d'un manteau d'or à riches dessins en filets noirs. Il tient de la main droite une large épée aussi haute que lui et un livre ouvert dans la main gauche.

L'autel est en bois peint. La partie inférieure est divisée, sur la face principale, en cinq arcatures assez profondes pour renfermer les hauts reliefs qui vont suivre.

Sur le devant, à gauche :

Adoration des Mages. — Haut relief. — Bois peint. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — École française. — Dix-neuvième siècle.

La Vierge est assise, à gauche, tenant l'Enfant Jésus; devant lui se prosterne un des rois mages, tête nue, son bonnet à ses pieds, lui présentant un vase d'encens. Les deux autres rois sont debout, derrière, richement vêtus comme le premier, la tête couverte d'un turban, et tenant chacun à la main un vase d'encens.

Baptême de Jésus-Christ. — Haut relief. — Bois peint. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Jésus, presque entièrement nu, est debout, à mi-jambes dans le Jourdain, le bras droit levé et bénissant; à côté à droite, sur la rive, saint Jean-Baptiste, couvert d'une peau de mouton et d'un manteau, lui verse l'eau sur la tête avec une coquille.

Au milieu :

Jésus-Christ sur la croix. — Haut relief. — Bois peint. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Jésus est attaché à la croix. Au pied de la croix, on voit la Sainte Vierge, à gauche, et saint Jean, à droite.

A droite :

Le baiser de Judas. — Haut relief. — Bois peint. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Judas s'approche de Jésus pour l'embrasser.

Jésus-Christ portant sa croix. — Haut relief. — Bois peint. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Jésus est tombé sur les genoux, accablé par le poids de sa croix; il s'appuie sur la terre de sa main droite. Un bourreau armé d'un fouet s'apprête à le frapper.

Sur le côté du tombeau de l'autel, à droite

Jésus-Christ mort remis à sa Mère. — Haut relief. — Bois peint. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — École française. — Dix-neuvième siècle.

La Sainte Vierge, assise, soutient de ses mains le corps de Jésus affaissé devant elle.

L'arcature pratiquée sur la face latérale gauche du tombeau de l'autel est vide.

Contre le soubassement du retable, médaillons représentant les *Quatre Évangélistes,* avec ornements dorés figurant au-dessus, alternativement, deux oiseaux becquetant des fruits, et deux dauphins buvant dans une vasque, et au-dessous, des dauphins renversés et des chimères.

A gauche :

Saint Jean? — Médaillon rond. — Bas-relief méplat. — Bois peint. — Diam. 0m,15. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est représenté de profil, tourné à droite, avec barbe et cheveux noirs; tunique noire.

Saint Luc? — Médaillon rond. — Bas-relief méplat. — Bois peint. — Diam. 0m,15. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il a la barbe et les cheveux blancs; la tunique est bleue; il est un peu tourné à gauche.

A droite :

Saint Marc? — Médaillon rond. — Bas-relief méplat. — Bois peint. — Diam. 0m,15. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est le seul ne portant pas de barbe. Re-

présenté de profil, tourné à droite; il est vêtu d'une tunique verte et a les cheveux assez longs.

Saint Matthieu? — Médaillon rond. — Bas-relief méplat. — Bois peint. — Diam. 0m,15. — École française. — Dix-neuvième siècle.

De profil, tourné à gauche; il a une tunique rouge.

Ces quatre médaillons sont placés dans l'ordre ordinaire et dans celui suivi, pour les mêmes personnages, à la grand'porte où ils figurent avec leurs attributs : ici, ce ne sont que les têtes avec partie du buste sans signe autrement distinctif, de même qu'à l'autel de la chapelle suivante.

CHAPELLE DES SAINTS-ANGES OU DE SAINT-LUC.

Cette chapelle a été restaurée par Louis et Aimé Duthoit en 1843.

Retable :

Le Jugement dernier. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1m,50. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

En haut, au milieu, Jésus-Christ, les bras étendus, est assis sur des nuages qui se détachent sur un fond semé d'étoiles. Aux pieds de Jésus-Christ le globe de la terre. A droite et à gauche, Anges groupés, les mains jointes; deux des Anges sonnent de la trompette. A gauche, la Vierge sur des nuages; à droite, saint Jean; derrière eux, les Apôtres. Au-dessous, à gauche, des Anges emportent les Bienheureux vers le ciel. A droite, des démons, armés de fourches, poussent les réprouvés dans les flammes ou les entraînent, malgré leur résistance, dans la gueule béante d'un monstre qu'on aperçoit à l'extrême droite.

Le même sujet se trouve reproduit, dans des proportions plus grandes, au tympan de la porte principale de la cathédrale de Berne.

Au-dessus, au milieu, sur un piédestal :

L'Archange Saint Michel. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,15. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Armé d'un glaive qu'il tient levé, l'Archange pèse des hommes nus dans une balance. Près du plateau de gauche, un Ange en retire un homme; près de celui de droite, deux animaux diaboliques en arrachent un autre homme avec leur gueule et leurs griffes.

Sur le devant du piédestal :

Prêtre allant porter la communion. — Groupe. — Pierre peinte. — H. 0m,25. — L. 0m,20. — École française. — Dix-septième siècle. (Restauré.)

Le prêtre, en surplis, à gauche, porte le calice; il est précédé d'un enfant de chœur; à côté, un diacre, et derrière, un autre personnage portant la croix. Au-dessus, plane le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

A droite et à gauche, dans de petites niches : chantres et enfants de chœur. H. 0m,26.

A gauche :

L'Archange Gabriel. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,30 environ. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Debout, de face, tête nue, les ailes tombantes, il souffle dans une trompette qu'il tient, baissée, des deux mains.

A droite :

L'Archange Raphaël. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,30 environ. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Debout, de face, tête nue, les ailes tombantes, il souffle dans une trompette qu'il tient, baissée, des deux mains.

Contre le tombeau de l'autel, les *Quatre Évangélistes.*

A gauche, sur le côté :

Saint Jean? — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,42. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout et tient de la main droite un livre qu'il paraît fermer de la main gauche; sa tête est légèrement renversée en arrière.

Sur le devant du coffre ou tombeau de l'autel, à gauche :

Saint Luc? — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,42. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout; sa barbe et ses cheveux sont blancs; il tient de la main gauche un livre ouvert et relève un peu son manteau de l'autre bras.

A droite :

Saint Marc? — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,42. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout, ne porte pas de barbe; sa figure est légèrement inclinée à droite; il tient sous le bras gauche un livre fermé, et relève son manteau à droite.

A droite, sur le côté du coffre de l'autel :

Saint Matthieu? — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,42. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout, tête nue, de face, portant une longue barbe. Il tient de la main gauche, devant lui, un livre ouvert et présente la main droite fermée.

Au milieu :

Saint Jean-Baptiste. — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,42. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout, tête nue, couvert d'une peau de mouton et d'un manteau. Il tient sur le bras gauche l'Agneau pascal posé sur un livre fermé; la tête de l'Agneau est surmontée d'un nimbe.

Sur le mur, en face de l'autel :

La Femme adultère. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1m,15. — L. 1m,50. — École française. — Seizième siècle.

La femme adultère est amenée devant Jésus par les Pharisiens; à gauche, des hommes qui ont apporté des corbeilles remplies de pierres paraissent se retirer devant la présence du Christ; on ne compte pas moins de quinze personnages. Au bas, de chaque côté du bas-relief, deux religieux en surplis, les mains jointes, à genoux devant un prie-Dieu sur lequel se trouve un livre ouvert.

Ce travail, relevé en bosse aux premiers plans, restauré en même temps que la chapelle, en 1843, est caché en partie par un confessionnal; il est surmonté d'un dais à trois compartiments.

Sous la fenêtre :

Trait de la vie de Saint Gengoul. — Bas-relief. — Pierre peinte. — H. 1 mètre. — L. 0m,60.

Le saint, en costume du moyen âge, est debout devant la margelle d'un puits, tenant de la main droite un poignard contre sa ceinture; en face de lui, sa femme, qu'il voulait éprouver par le jugement de Dieu, avance le bras dans le puits, et des flammes s'en échappent.

Saint Gengoul fut tué, dit la légende, dans son château d'Avaux, en Bassigny, par le séducteur de sa femme, l'an 760.

Ce même sujet, aussi en bas-relief, se trouve reproduit dans l'église de Saint-Paul, à Abbeville.

CHAPELLE DE SAINT-FIRMIN.

Cette chapelle a été entièrement refaite, au point de vue de la décoration, par MM. Duthoit, d'Amiens, qui ont terminé leur travail en 1848. Elle est la troisième et dernière du côté gauche. Elle était spécialement destinée, avant la Révolution, aux réunions du corps des merciers.

Au-dessus de l'autel,

Au milieu :

Saint Vulfran. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,50. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est en costume pontifical, avec sa crosse et sa mitre, et lève la main gauche pour bénir.

A gauche :

Saint Georges. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,50. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Saint Georges, tête nue, couvert d'une armure complète avec cotte de mailles. Il a le pied droit posé sur la tête du dragon qui est étendu à ses pieds, à gauche, la gueule béante; la pointe de son épée pose sur la tête du monstre.

A droite :

Saint Louis. — Statue. — Pierre peinte. — H. 1m,50. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout, de face, portant de la main gauche la couronne d'épines et de l'autre le sceptre levé.

Le tombeau de l'autel est orné de cinq compositions, dont trois sur la face antérieure et deux sur les faces latérales, toutes se rapportant à la vie et aux miracles de saint Vulfran.

Sur le côté, à gauche :

Saint Vulfran dans la ville de Sens. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,55. — L. 0m,25. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le saint est debout, en costume épiscopal; au fond, la cathédrale de Sens dont il fut archevêque.

Sur le devant de l'autel, à gauche :

Saint Vulfran célébrant la messe. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,55. — L. 0m,25. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le saint officie sur un navire et fait retirer

miraculeusement des flots la patène qui y était tombée.

Au milieu :

Saint Vulfran marchant sur les eaux. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,55. — L. 0^m,25. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le saint s'avance sur la mer pour sauver deux enfants qui se noyaient. A gauche, sur le rivage, une foule de personnes accourues à ce miracle; au fond, les murs et les édifices d'une ville.

A droite :

Saint Vulfran délivrant un pendu. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,55. — L. 0^m,20. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le saint, en costume épiscopal, est à genoux, les mains jointes, les yeux levés au ciel. Au second plan, la potence, dont la corde se rompt et laisse tomber le supplicié. Autour du saint on voit le bourreau, des personnages et des hommes du peuple. Plus loin, les murs d'une ville.

Sur le côté du coffre d'autel, à droite :

Prédication de saint Vulfran. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m, 55. — L. 0^m, 25. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le saint est représenté debout devant un autel et prêchant les fidèles.

Contre le mur de l'église, dans la même chapelle :

Tombeau de Foucques. — Bas-relief. — Marbre. — H. 1^m,90. — L. 1 mètre. — École française. — Dix-huitième siècle.

Ce tombeau consiste en une dalle de marbre posée verticalement; en haut sont des armoiries avec un paon de chaque côté, tenant une patte levée. Au bas, une tête de mort avec couronne de feuilles de chêne, et de chaque côté deux Anges, la tête appuyée sur une main; l'un tient un flambeau renversé, l'autre un sablier.

Au centre, l'inscription suivante :

ICI
REPOSE LE CORPS
DU NOBLE HOMME PIERRE
FOUEQUES, ÉCUY^r^ SEIGNEUR
DE BOUVAL, BALINGAN ET AUTRES
LIEUX, DÉCÉDÉ LE 25 AVRIL 1736.
SEIGNEUR AYEZ PITIÉ DE LUI.

BAS COTÉ DROIT.

Contre le mur, à l'entrée :

Saint Vulfran. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1^m,70. — Par CHOQUET (PIERRE-ADRIEN). — Vers 1800.

Le saint, dans une gloire, est revêtu de ses habits épiscopaux; des malades sont prosternés à ses pieds et implorent son secours.

CHAPELLE DE SAINT-QUIRIACE OU DU CALVAIRE.

Cette chapelle fait face à la chapelle de Saint-Louis; c'est la première du côté droit en entrant dans l'église.

Sur la paroi, en face de l'autel, dans une niche peu profonde :

Jésus-Christ mort. — Statuette. — Bois peint. — H. 0^m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ est couché sur un linceul, les jambes un peu repliées, la tête surélevée. Travail médiocre.

A gauche :

Saint Michel. — Toile. — H. 2^m,80. — L. 2 mètres. — École française. — Dix-neuvième siècle.

L'Archange, en costume guerrier, cuirasse et cotte de mailles, tient l'épée nue, levée, dont il dirige la pointe sur la tête d'un vieillard étendu à ses pieds.

A droite :

Saint Victor. — Toile. — H. 2^m,80. — L. 2 mètres. — École française. — Dix-huitième siècle.

Guerrier romain, debout, portant la cuirasse et le casque; il tient dans ses mains un petit moulin en souvenir de la meule de son martyre. Une bande de toile a été ajoutée à gauche. On lit sur une colonne, au bas de la composition : SAINT VICTOR. Et au-dessous : *N. W. L. R^teur^.* Ces initiales doivent être celles du peintre qui a restauré ce tableau en 1824.

Au-dessus de l'autel, sur le tabernacle :

Le Christ mort. — Groupe. — Bois. — H. 0^m,70. — L. 0^m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Christ est soutenu par sa Mère; celle-ci, assise ou accroupie, les mains jointes, tourne ses regards éplorés vers son divin Fils.

Derrière l'autel, contre le mur de séparation de la chapelle voisine :

Jésus-Christ sur la croix. — Toile. — H. 2^m,60. — L. 2 mètres. — École française. — Dix-huitième siècle.

Une tête de mort et des ossements se trouvent au pied de la croix. On voit, au delà, la ville de Jérusalem.

Sous la fenêtre et dans une cage de verre, grande couronne funéraire composée de feuilles de chêne et de laurier entourées d'un ruban tricolore avec croix de perles au milieu, surmontée d'une couronne. — H. 1^m,70. — L. 1^m,45. — Avec cette inscription : *A l'amiral Courbet. — Milice du Christ. — Prieuré de la Croix de Paris et du Sacré Cœur de Raguse. — Rex Regum. J.H.S.*

CHAPELLE DE SAINT-YVES, DITE AUSSI DE SAINTE-ANNE.

Cette chapelle occupe le milieu du bas côté.

Au-dessus de l'autel :

Saint Jean en prières. — Toile. — H. environ 2 mètres. — L. 1^m,40, cintrée par le haut. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le saint, portant une longue barbe, est assis sur un rocher, les yeux levés au ciel. Il tient les deux mains appuyées sur un livre à fermoirs posé sur son genou droit; on voit à sa droite la tête d'un aigle.

Plus haut :

Le Christ au jardin des Oliviers. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 2^m,50. — Par Mme DEHÉRAIN (née HERMINIE LERMINIER).

Le Christ, en robe rouge, assis entre trois Anges à la figure toute féminine, aux longues ailes diaprées, élève les yeux vers le ciel d'où descendent des rayons qui entourent sa tête d'une auréole.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : H^ie^ DEHÉRAIN, 1834.

Sur une plaque de cuivre, placée au-dessous de la toile, est écrit : *le Christ au mont des Oliviers, par madame H^ie^ Dehérain, née à Abbeville en* 1799. — *Donné par le roi Louis-Philippe en* 1837.

Salon de 1834 (n° 490).

Au sommet de la voûte, on voit cinq culs-de-lampe en pierre sculptée peinte; quatre représentent les animaux de l'Apocalypse. Sur le cinquième, celui du centre, se trouve un écusson tenu par un Ange et sur lequel sont figurés une échelle, une équerre, un fil à plomb, etc., dorés, attributs des Charpentiers.

Dans cette chapelle, et posés provisoirement, depuis peu, contre le mur de l'église :

Chartreux en prières. — Haut relief. — Bois. — H. 0^m,90. — L. 1^m,30. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le religieux est représenté de profil, agenouillé devant un prie-Dieu, les mains jointes, le capuchon relevé; derrière lui, on aperçoit un casier de bibliothèque.

La tête a été cassée ou brûlée, paraît-il, et a été remplacée par une tête quelconque.

Sainte Madeleine en prières. — Haut relief. — Bois. — H. 0^m,90. — L. 1^m,30. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte est vue de profil, la gorge un peu découverte, les bras nus, les cheveux déroulés sur les épaules; elle est à genoux, les mains jointes devant un prie-Dieu; derrière elle, un casier de bibliothèque.

Ces deux œuvres forment pendants et ont dû garnir les murs d'une chapelle. Elles proviendraient, d'après M. Prarond, du couvent des Chartreux de Thuison, dans un des faubourgs de la ville.

Sur la porte du confessionnal (moderne) qui est en face de l'autel, on lit sur une banderole contournée ces mots en caractères gothiques : *Confide; remittimus tibi peccata tua.* — M. 9-2 (Matthæi IX, 2).

Au sommet des montants élevés de la porte, et formant pinacles; à gauche :

La Vierge. — Statuette. — Bois. — H. 0^m,20. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Elle est debout, vêtue d'un ample manteau, la tête couverte d'un voile.

A droite :

Saint Jean. — Statuette. — Bois. — H. 0^m,20. — Ecole française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau, les mains jointes, levant la tête au ciel.

Au milieu, au sommet du pignon qui surmonte la porte :

Le Christ en croix. — Statuette. — Bois. — H. 0^m,20. — Ecole française. — Dix-neuvième siècle.

Au-dessus du confessionnal, contre le mur de séparation avec la première chapelle :

L'éducation de la Vierge. — Toile. — H. 2 mètres. — L. $1^m,40$. — Ecole française. — Dix-neuvième siècle.

A droite, sainte Anne assise, la tête un peu penchée, tenant un livre devant la Vierge enfant. A gauche, derrière elle, saint Joachim debout. A l'extrême droite, au bas, un enfant représenté à mi-corps, vêtu d'une robe de brocart.

Le bas de la colonnette qui se trouve dans l'encoignure des murs, de chaque côté de la fenêtre, se termine par un dragon accroupi. — H. $0^m,20$. — L. $0^m,25$.

CHAPELLE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Elle a été refaite à neuf par MM. Duthoit, sculpteurs à Amiens, qui ont terminé leurs travaux en 1849.

Retable de l'autel :

Baptême de Jésus-Christ. — Bas-relief. — Pierre peinte. — H. $1^m,50$ — L. $1^m,50$; cintré par le haut et avec découpures trifoliées. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le Sauveur, presque nu, debout dans le Jourdain, reçoit l'eau du baptême de la main de saint Jean, placé à droite. Deux Anges, à gauche, tiennent des draperies et se disposent à envelopper le Christ. Au-dessus, le Père Éternel entouré d'Anges; il porte la tiare; le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, figure sur sa poitrine. Trois des Anges soulèvent une banderole sur laquelle est écrit : TU ES FILIUS MEUS DILECTUS.

Au-dessous :

Chef de saint Jean-Baptiste. — Bas-relief. — Pierre. — H. $0^m,40$. — L. $1^m,50$. — École française. — Dix-neuvième siècle.

La tête du Précurseur est posée sur un plat que portent deux Anges.

Sur la table de l'autel, statuettes isolées.

A gauche :

Saint Joseph. — Statuette. — Bois peint. H. $0^m,25$. — Ecole française. — Dix-neuvième siècle.

Il porte, sur son bras gauche, l'enfant Jésus qui incline la tête sur son épaule, et il tient une branche de lis.

A droite :

La Vierge et l'enfant Jésus. — Statuette. — Bois peint. — H. $0^m,25$. — Ecole française. — Dix-neuvième siècle.

Elle tient l'enfant Jésus qui est debout, à gauche, sur le globe posé sur des nuages.

De chaque côté de l'autel, deux statuettes mobiles.

A gauche :

La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus. — Statue. — Bois peint. — H. $1^m,20$. — Ecole française. — Dix-huitième siècle.

Elle porte l'enfant Jésus sur son bras droit et lui tient une jambe de sa main gauche; l'enfant pose la main sur le menton de sa mère.

A droite :

Saint Joseph. — Statue. — Bois peint. H. $1^m,20$. — Ecole française. — Dix-huitième siècle.

Il tient de la main gauche une branche de lis; l'autre main est posée sur son cœur.

Sous la croisée, dans une niche pratiquée dans le mur :

Sainte Madeleine et saint Jean l'Évangéliste. — Bas-relief. — Bois peint. — H. 1 mètre. — L. $0^m,85$. — École française. — Dix-huitième siècle.

Sur la porte du confessionnal :

La Pénitence. — Bas-relief. — Bois. — H. $0^m,90$. — L. $0^m,40$. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le Christ est représenté ayant ses disciples autour de lui, et il accueille un pécheur repentant.

Au sommet du pignon du confessionnal :

Saint Charlemagne. — Statuette. — Bois. — H. $0^m,20$. — Ecole française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout, en costume royal avec manteau. Il tient de la main gauche une épée levée en l'air, et de la droite le globe surmonté d'une croix.

CHŒUR.

Cette partie de l'église est bien postérieure à la construction de la nef; elle est aussi beaucoup moins élevée. Commencé en 1661, le chœur a été terminé en 1663.

Dans le sanctuaire, grand autel isolé, à vaste et riche baldaquin entièrement doré, reposant sur quatre colonnes d'ordre corinthien. Il a été refait en 1831.

Sur le bandeau, en face, dans un demi-cercle, et au milieu :

Deux Anges. — Bas-relief. — Bois doré. — H. environ 1 mètre. — L. au bas $0^{m},80$. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Ils sont représentés de face, tenant chacun de leurs deux mains, entre eux deux, la croix archiépiscopale; leurs corps se terminent par un ornement à rinceau.

Au-dessus, sur la plate-forme, à chaque extrémité :

Deux Anges adorateurs. — Statues. — Bois doré. — H. environ 1 mètre. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Ils sont prosternés, demi-agenouillés, étendant les bras l'un vers l'autre.

Contre le coffre de l'autel, au bas de chaque côté :

Anges adorateurs. — Statues. — Bois peint en blanc. — H. $1^{m},40$. — Par DUTHOIT (AIMÉ et LOUIS).

Ils sont l'un et l'autre à genoux, bras nus, la tête inclinée, les mains jointes. Chaque ange est posé sur un piédestal carré, orné par devant d'une palme dorée passée dans une couronne.

Signé : DUTHOIT, d'AMIENS, 1831.

A proximité des marches de l'autel, de chaque côté du chœur :

A gauche :

Saint Bernard. — Statue. — Marbre. — H. $1^{m},80$. — L. au bas $0^{m},80$. — Par PFAFFENHOFFEN (SIMON-GEORGES-JOSEPH)[1].

Saint Bernard, sous les traits de Dom Comdeau, prieur de l'abbaye de Valloires, est représenté debout, tête nue, regardant de face, vêtu d'une longue et large robe recouverte aux épaules et sur les bras par un collet ou sorte de camail avec capuchon. Le saint paraît parler; il étend le bras droit par un geste démonstratif, et il relève du bras gauche les plis de sa robe en tenant de la main un grand livre fermé. Il foule aux pieds un livre et écrase un serpent.

A droite :

Saint Martin. — Statue. — Marbre. — H. $1^{m},80$. — Par PFAFFENHOFFEN (SIMON-GEORGES-JOSEPH).

Saint Martin, sous les traits de Mgr Louis-François-Gabriel d'Orléans de La Motte, évêque d'Amiens et abbé commendataire de l'abbaye de Valloires[2], est représenté debout, prêchant; il est tête nue, le regard tourné à gauche. Il est couvert d'un large manteau qui descend jusqu'à mi-jambes et sous lequel se voient les cordons de son aube et le bas de son étole. Il lève le bras droit; de l'autre main il relève son manteau.

A ses pieds, à gauche, un tronc d'arbre coupé; c'est l'arbre fatidique auquel étaient attachées les divinités païennes et que saint Martin fit abattre. A gauche, également à ses pieds, une sorte de fourneau renversé, avec des bâtons enflammés, pour rappeler, d'après les traditions, que saint Martin éteignit les bûchers sacrés des païens.

Ces deux grandes statues proviennent de l'abbaye de Valloires, d'où elles furent enlevées après la Révolution pour venir orner le

[1] SIMON-GEORGES-JOSEPH, baron DE PFAFFENHOFFEN, né en Autriche en 1715, quitta sa patrie en 1750, à la suite d'un duel dans lequel il avait tué son adversaire. Il se réfugia à Abbeville et se livra activement à la sculpture pour vivre; il alla également à Saint-Riquier et aussi, est-on porté à penser, à l'abbaye de Valloires, deux localités des environs d'Abbeville. On croit reconnaître plusieurs de ses œuvres dans les statues de cette abbaye. Il se maria en 1751; il avait alors trente-six ans. On n'a pas la date précise de sa mort, mais elle doit se placer, d'après des documents, entre 1782 et 1785. Il se faisait appeler à Abbeville simplement PHAFF. C'était un sculpteur de valeur, et les deux statues en marbre qui ornent le chœur de Saint-Vulfran et qui sont dues à son ciseau, sont très remarquables. Les renseignements biographiques qui précèdent nous ont été donnés en partie par notre ami et collègue de la Société d'Émulation M. Ch. Wignier, qui a pu réunir, après bien des recherches, les éléments d'une notice sur cet artiste et sa famille. M. Prarond a, le premier, tiré de l'oubli PFAFFENHOFFEN dans sa Biographie des *Hommes utiles de l'arrondissement d'Abbeville* et dans sa *Topographie d'Abbeville*.

[2] Louis-François-Gabriel d'Orléans de La Motte, né à Carpentras le 13 janvier 1683, fut nommé évêque d'Amiens le 25 août 1733. Il mourut à Amiens, le 10 juin 1774, à quatre-vingt-onze ans et cinq mois, ainsi que l'atteste le billet d'enterrement que possède M. Ch. Wignier d'Abbeville. L'épitaphe du prélat se trouve dans le chœur de la cathédrale d'Amiens, et elle porte la date de 1774. (Voy. *Visite à la cathédrale d'Amiens*, par M. l'abbé ROZE, Amiens, 1877, in-12, 4e édit., p. 69; *Les évêques d'Amiens depuis saint Firmin jusqu'à nos jours* (303-1850), Abbeville, Jeunet, 1850, in-12, p. 37.)

chœur de Saint-Vulfran. On assigne à la statue de saint Martin la date de 1767. Elles ont, toutes deux, été sculptées à Abbeville pour l'abbaye de Valloires.

Derrière le maître-autel, et sur le devant du tombeau de l'autel de Saint-Vulfran, au-dessus duquel sont les reliques du saint :

La Résurrection générale, ou le Jugement dernier. — Peinture. — Bois. — Fond d'or, gaufré à ramages. — H. 0m,70. — L. 2m,75. — École française. — Quinzième siècle.

Nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter au marquis de Chennevières la description de cette peinture remarquable :

« Aux deux extrémités, un homme et une « femme relevés du tombeau par un grand « ange ; un plus petit, dans les airs, les ré- « veille au son de la trompette. Le compar- « timent du milieu représente le Christ assis « dans les cieux, entouré d'anges qui tiennent « les instruments de la Passion, et, au-dessus « de sa tête, une bordure de petits anges « rouges finissant en manière de queue d'oi- « seau. — Plus bas, à droite et à gauche du « Christ, les douze figures d'apôtres, six de « chaque côté. — Dans un degré d'élévation, « intermédiaire entre son Fils et les apôtres, « se voit, à gauche, la Vierge couronnée. Les « hommes qui vont être jugés sont de pro- « portion beaucoup plus petite que le Christ, « plus grand lui-même que les saints, les- « quels occupent la partie inférieure du « panneau. La beauté des anges à cheveux « rouges, qui relèvent les mortels du tom- « beau, est extraordinaire de grâce et de « noblesse divine. La femme, ou l'Ève ré- « veillée, est du sentiment le plus délicat et « le plus beau d'étonnement, de frayeur et « de piété. — C'est, en un mot, une pein- « ture à mettre à côté des plus curieuses « œuvres et des plus renommées de l'Italie d'a- « lors. La beauté des anges est suradorable [1]. »

Ce tableau est divisé en trois compartiments. Largeur de celui du milieu, 0m,85 ; largeur de chacun des deux côtés, 0m,95.

Au dire des archéologues et des artistes qui se sont déjà occupés de cette peinture, elle serait à mettre à côté des œuvres les plus curieuses et les plus renommées de l'Italie. Elle ne serait cependant ni flamande ni italienne ; toutefois, on ne saurait en désigner exactement l'origine, et il est permis d'y voir l'œuvre d'un artiste du pays, ou d'un Français venu dans le pays. Plusieurs historiens s'accordent à en fixer la date à la fin du quatorzième siècle. M. le marquis de Chennevières la rattache à la première moitié du quinzième et suppose qu'elle dut être exécutée par un contemporain français du Florentin Gozzoli.

BAS COTÉ GAUCHE.

Contre le mur, au-dessus de la porte d'une ancienne chapelle, dite des Catéchismes, aujourd'hui démolie :

Saint Liévin. — Statue. — Pierre. — H. 1m,20. — École française. — Dix-huitième siècle.

Il s'appuie sur sa crosse d'archevêque et tient de la main gauche une langue entre des tenailles, par allusion à son martyre.

A proximité, encastrée dans le mur :

Épitaphe de Briet de Neuvillette, et de sa femme. — Bas-relief. — Marbre. — H. 1m,30. — L. 0m,80. — Attribué à Blasset (Nicolas) [2].

Le bas-relief en marbre blanc encadrant l'épitaphe sur marbre noir représente un enfant couché sur le côté, le coude appuyé sur une tête de mort et soufflant des bulles de savon. De chaque côté, draperie retombant. Au-dessous, les armes de la famille entre deux palmes.

Ce travail a été attribué par M. Prarond à Blasset, en raison de la date à laquelle il fut exécuté. Nous ajouterons que le mérite du travail autorise cette attribution. Le bas-relief dont nous parlons ici rappelle d'autres ouvrages de Blasset à Amiens.

[1] Voir *Topographie historique et archéologique d'Abbeville*, par Ernest Prarond (t. Ier, p. 162-164).

[2] Nicolas Blasset, né à Amiens le 8 mai 1600, d'une famille ancienne de la ville ; fils et neveu de sculpteurs. Blasset fut à la fois maçon, plombier, couvreur, architecte, dessinateur et sculpteur. La plupart de ses œuvres sculptées se trouvent à la cathédrale d'Amiens. Blasset fut élu maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy en 1625. Sa statue de l'*Enfant Pleureur* jouit à Amiens d'une véritable célébrité ; elle se trouve au mausolée érigé derrière le maître-autel de la cathédrale à la mémoire du chanoine Guillain Lucas, seigneur de Démuin (Voy. l'ouvrage de M. Alcius Ledieu, *Monographie d'un bourg picard*, l'*Histoire de Démuin*, Paris, Picard, 1890.) Blasset avait été honoré du titre de sculpteur ordinaire du Roi. Il mourut à Amiens, le 2 mars 1659, laissant six enfants des onze qu'il avait eus de ses deux dernières femmes. Il fut enterré dans l'église de Saint-Firmin le Confesseur. Son portrait a été gravé en 1658 par Lenfant, graveur abbevillois. (Voy. *Nicolas Blasset, architecte amiénois, sculpteur du Roy*, 1600-1659. — 50 dessins autographiés de Louis Duthoit, publiés par les soins et aux frais de MM. A. Bazot et A. Janvier, membres de la Société des antiquaires de Picardie. — Amiens, Jeunet, 1873, grand in-8°.)

L'épitaphe de Briet de Neuvillette est ainsi conçue :

D. O. M.
ICI REPOSENT
NOBLE HOMME M[re] GABRIEL BRIET
MAYEUR D'ABBEVILLE, SEIGNEUR DE NEUVILLETTE
DÉCÉDÉ EN 1627
ET
DAME FRANÇOISE BELLE, SON ÉPOUSE
DÉCÉDÉE EN 1629.
Requiescant in pace.

On lit au-dessous : « Leur épitaphe, détruite en 1793, a été rétablie en 1835 par M. Charles Jean Levesque de Neuvillette, descendant d'un frère de M. Briet. »

Briet de Neuvillette, ancien mayeur d'Abbeville, a fait construire la chapelle terminale du bas côté gauche.

A côté :

La Nativité. — Toile. — H. 2m,60. — L. 2m,25. — École française. — Dix-huitième siècle.

L'Enfant Jésus est posé nu sur la paille ; la Vierge soulève les langes qui le couvraient pour l'exposer à l'adoration des bergers.

Sainte Marguerite. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,30. — École française. Dix-septième siècle.

Elle est debout, de face, la tête nue, tournée un peu à gauche, les cheveux retenus au front par un bandeau et retombant de chaque côté sur les épaules; elle tient ses mains étendues. Les pieds reposent sur un animal fantastique, tourné à gauche, montrant les dents et ayant la langue pendante.

Saint Roch. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,80. — Par Dutrilleur.

Il est debout, en costume de pèlerin, avec le bâton et la gourde traditionnels; son chien se dresse devant lui.

La statue est posée sur un pilier inachevé.

A côté :

Saint André. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,10. — École française. — Dix-septième siècle.

Il est debout, de face, tête nue, en tunique recouverte d'un manteau à grosse frange dorée; il tient du bras gauche contre sa poitrine un livre à fermoir, et lève le bras droit, la bouche légèrement entr'ouverte, dans l'attitude de la prédication.

A l'extrémité du bas côté :

Sainte Véronique. — Toile. — H. 1m,10. — L. 0m,80. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte est représentée à mi-corps, la tête couverte d'une sorte de voile laissant la figure à découvert, la tête un peu penchée à gauche. Elle tient en avant, de ses deux mains, le linge sur lequel est imprimée la face du Sauveur.

Devant la chapelle du fond, à gauche :

Saint Joseph. — Statue moderne. — Plâtre. — H. 2 mètres.

Il porte l'Enfant Jésus sur son bras droit, et tient de l'autre une branche de lis.

A droite :

Jésus-Christ. — Statue moderne. — Plâtre. — H. 2 mètres.

Il montre son cœur de la main droite. Au-dessous est écrit : *Souvenir du* 16 *juin* 1875.

CHAPELLE DE SAINT-GEORGES OU DE NOTRE-DAME DE LORETTE.

Cette chapelle a été rebâtie en 1620 par Briet de Neuvillette.

A l'entrée, à gauche, contre le mur :

Saint Georges. — Statue. — Bois peint. — H. 0m,35. — L. 0m,40. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint est à cheval, la tête couverte du grand casque romain, la lance levée en l'air; le dragon est renversé sous son cheval.

Du même côté contre le mur de l'église : trois panneaux supérieurs recouverts d'ornements emblématiques dorés, à claire-voie, mesurant chacun H. 0m,60. — L. 1m,18. — Dix-septième siècle.

Sur ceux de gauche et de droite : la tiare posée au milieu de deux clefs entre-croisées, et au-dessus une tête d'ange ailée.

Sur celui du centre : la mitre posée au milieu de la crosse et de la croix archiépiscopale entre-croisées avec le calice et l'hostie.

En face à droite, contre le pilier du chœur :

Sainte Barbe. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,50. — École française. — Seizième siècle.

Elle est debout, la tête couverte d'un diadème carré avec pierre à chaque angle, le cou nu, les cheveux tombant sur les épaules, de face, la tête tournée un peu à gauche; elle est vêtue d'une robe recouverte d'un manteau, avec franges bordées de perles et dorées.

Le bras gauche est étendu, la main tient un livre ouvert.

Au fond de la chapelle :

L'Assomption. — Toile. — H. $2^m,80$. — L. $2^m,30$. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, les bras un peu écartés, les yeux tournés vers le ciel, s'élève dans les airs; elle est revêtue d'un manteau bleu, et est entourée d'anges nus; au bas, groupe de personnages les yeux levés vers la Vierge.

Cette toile aurait été peinte, dit-on, par Melchior Rey, élève de Simon Vouet, ou par Bomy [1], peintre d'Abbeville. Peut-être, au surplus, sommes-nous en présence d'une simple copie d'un tableau de Vouet.

De chaque côté, dans des niches :

A gauche :

Sainte Geneviève. — Statue. — Bois peint. — H. 1 mètre. — École française. — Fin du dix-septième siècle.

Elle est debout, de face, la tête nue, de longs cheveux retombant sur les épaules; ses oreilles sont cachées par une sorte de bandeau qui passe sous les cheveux par derrière. Elle est vêtue d'une robe recouverte d'un manteau à franges, et porte, suspendue au cou par un cordon de perles, une médaille sur laquelle se voit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Elle tient de la main gauche un livre ouvert et de l'autre sa houlette qui pose à terre.

A droite :

Notre-Dame de Grâce. — Statue. — Bois peint. — H. 1 mètre. — École française. — Fin du dix-septième siècle.

Debout, de face, tête nue, légèrement inclinée à droite, vêtue d'une tunique retenue à la taille par un cordon doré et recouverte d'un manteau à franges dorées. Elle porte sur son bras gauche l'Enfant Jésus nu qui tient le Monde et bénit de la main droite; la Vierge a dans la main droite un sceptre surmonté d'une fleur de lis.

Dans les angles de la chapelle, au fond, à gauche :

Saint Bruno. — Statuette. — Bois peint. — H. $0^m,72$. — École française. — Dix-huitième siècle.

En pied, tête nue, en costume de chœur, avec camail et surplis. Il a la tête levée, un peu inclinée à gauche, et les bras ouverts dans l'attitude de l'adoration.

A droite :

Saint Augustin. — Statuette. — Bois peint. — H. $0^m,80$. — École française. — Dix-huitième siècle.

Il est en costume pontifical; la tête tournée à gauche est coiffée de la mitre; la main droite est tendue; il paraît prêcher.

De chaque côté du tabernacle :

Deux Anges adorateurs. — Statuettes. — Bois peint. — H. $0^m,60$. — Dix-huitième siècle.

Ils ont la tête nue et sont vus de face, les cheveux frisés, couverts d'une tunique dorée; ils ont les bras croisés sur la poitrine, et sont à demi agenouillés.

Au-dessus du tabernacle, une *Gloire,* en bois doré, hauteur environ $1^m,50$. Elle est remplie de têtes d'anges; au-dessus, deux petits anges portent une couronne. Cette *Gloire* ornait tout dernièrement encore le maître-autel.

BAS COTÉ DROIT.

A gauche, contre un des piliers du chœur, en face de la porte de la sacristie :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — Peinture sur verre. — H. $1^m,20$. — L. $0^m,75$. — Cintrée par le haut.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus est représentée sur un fond rayonnant, entourée de têtes d'anges ailées; au-dessus, Dieu le Père. Au bas, plusieurs personnages, debout, les yeux tournés vers la Vierge dans une attitude d'adoration; ornements tout autour dans une bande formant encadrement.

Cette pièce serait d'origine allemande et daterait du quinzième siècle. Elle a été récemment restaurée.

A droite, contre le mur :

Adoration des Mages. — Toile. — H. $0^m,80$. — L. $1^m,75$. — École italienne. — Dix-septième siècle.

A droite, la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, le présente aux rois Mages prosternés. A côté, saint Joseph ap-

[1] Le peintre Bomy (dont on ne connaît pas le prénom) est né à Abbeville au commencement du dix-septième siècle; il alla à Paris en 1629, fut élève de Vouet, et il sut, paraît-il, très bien imiter sa manière. A la mort de ce maître, il revint à Abbeville, et, d'après M. Louandre père, il y peignit l'*Assomption* qui est à Saint-Vulfran. Il fit aussi des tableaux pour le couvent des Capucins et pour le prieuré de Saint-Pierre. Ces tableaux ont disparu. M. Louandre assure que Charles Le Brun demanda à Bomy de l'aider dans ses travaux au Louvre et à Versailles; mais l'artiste abbevillois ne voulut pas quitter sa ville natale, et il y mourut en 1666.

puyé sur un bâton ; à gauche, suite de personnages à pied et à cheval.

Au-dessus :

Saint Éloi. — Statue. — Bois peint. — H. 1^m,25. — École française. — Dix-septième siècle.

Il est debout, en vêtements pontificaux et coiffé de la mitre; il tient sa crosse et un marteau.

A côté :

Descente de croix. — Toile. — H. 1^m,35. — L. 1^m,75. — Par Choquet (Adrien).

Le corps du Christ descendu de la croix est entouré des saintes femmes dans l'attitude de la douleur. A droite, la Madeleine met la main sur les plaies des pieds du Sauveur, et se voile la figure d'un mouchoir ; à gauche, les instruments de la Passion.

Au-dessus de la porte de la sacristie :

Saint Roch. — Statue. — Bois peint. — H. 1^m,25. — École française. — Dix-septième siècle.

Il est coiffé d'un grand chapeau posé en arrière, tenant de la main droite un bâton et une escarcelle ; l'autre main retombe le long du corps; à côté, un chien dressé sur ses pattes et ayant dans la gueule un objet qu'on ne distingue pas.

Après la porte de la sacristie, vers l'autel de la Sainte-Vierge :

Saint Honoré. — Statue. — Bois peint. — H. 1^m,35. — École française. — Dix-septième siècle.

Il est assis, en costume pontifical, tenant la crosse de la main gauche et bénissant.

Sainte Anne. — Statue. — Bois peint. — H. 1^m,35. — École française. — Dix-septième siècle.

Elle est assise, ayant sur ses genoux un livre sur lequel est posée sa main gauche; près d'elle, à gauche, la Sainte Vierge, debout, tenant un livre.

Martyre de saint Eustache. — Haut relief. — Bois. — H. 0^m,25. — L. 0^m,40. — Ecole française. — Seizième siècle.

Le saint, sa femme et ses deux enfants sont représentés à mi-corps et nus, debout dans l'intérieur d'un bœuf d'airain, sous lequel des flammes sont entretenues par deux hommes armés de longs bâtons.

A l'extrémité de ce bas côté droit :

CHAPELLE DE LA SAINTE-VIERGE.

Cette chapelle qui était anciennement celle des Merciers a été entièrement refaite, en 1851, par MM. Duthoit, d'Amiens, à l'aide de souscriptions recueillies par M. l'abbé Michel, alors curé-doyen de Saint-Vulfran.

Dans le fond, au-dessus de l'autel, dans une large niche éclairée par le haut :

Assomption de la Vierge. — Groupe. — Plâtre. — H. environ 5 mètres. — L. 2^m,40. — Moderne.

La Vierge est au milieu, vue de face, s'élevant dans une gloire au milieu des nuages, les pieds posés sur un croissant doré, la main droite placée sur la poitrine et étendant l'autre main, la robe recouverte d'un manteau rejeté un peu en arrière. Au bas, deux anges : l'un au centre, vu de dos, est prosterné et joint les mains ; l'autre à droite, vu de profil, a les mains jointes. Un peu au-dessus, deux autres anges : celui de gauche, à demi assis sur les nuages, pose une main sur sa poitrine et tient de l'autre une fleur de lis dorée ; celui de droite est à genoux. Au-dessus, dans les nuages, groupes de têtes d'anges ailées, au devant desquels deux anges plus petits sont debout, l'un joignant les mains, l'autre ayant la main gauche posée sur la poitrine et étendant la main droite vers la Vierge.

Contre le soubassement de la grande niche, au-dessus du coffre où se trouve le tabernacle et dans des caissons carrés arrondis aux angles (H. et L. 0^m,40).

A gauche :

Présentation de la Vierge au temple. — Haut relief. — Bois peint. — École française. — Moderne.

Saint Joachim est à gauche, debout, sainte Anne, près de lui, joint les mains; la Sainte Vierge enfant est à genoux devant eux, et le grand prêtre étend les mains vers elle; à ses côtés un enfant tenant un cierge.

La Sainte Vierge et sainte Anne. — Haut relief. — Bois peint. — École française. — Moderne.

Elles sont debout en face l'une de l'autre sainte Anne est vue de profil.

Le panneau derrière le tabernacle n'a pas de sculpture.

A droite :

La fuite en Égypte. — Haut relief. — Bois peint. — École française. — Moderne.

La Sainte Vierge, assise sur un âne, tient

l'Enfant Jésus sur ses genoux; derrière, saint Joseph coiffé d'un chapeau à larges bords, et tenant un bâton à la main.

L'Assomption. — Haut relief. — Bois peint. — École française. — Moderne.

La Vierge debout, sur fond d'or, les mains baissées et étendues; à chaque angle, ange adorateur, à genoux, les ailes ouvertes.

Dans l'ornementation à jour des entre-colonnements qui accompagnent et encadrent la niche au milieu, chacun sous un dais.

A gauche :

Saint Augustin. — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,80. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout, revêtu de son costume pontifical, avec la crosse et la mitre, tenant de ses deux mains un livre ouvert.

A droite :

Saint Bernard. — tatuette. — Bois peint. — H. 0m,80. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est debout, coiffé d'un bonnet, portant un ample manteau, tenant sa crosse de la main gauche et de l'autre un livre fermé sur lequel est posé le calice.

A côté de saint Augustin et de saint Bernard, statuettes des prophètes, en pied, deux par deux.

A gauche :

Isaïe. — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,25. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est coiffé d'un turban, et tient à la main un objet long qu'on ne distingue pas.

Jérémie. — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,25. — École française. — Moderne.

Il lève la main gauche vers le ciel.

Daniel. — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,25. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Il est coiffé d'une sorte de turban, et il tient une banderole posée sur son bras.

Ézéchiel. — Statuette. — Bois peint. — H. 0m,25. — École française. — Moderne.

Il est coiffé d'un turban et tient une banderole sur les bras.

Plus bas, et toujours dans les entre-colonnements qui forment encadrement de la grande niche, au-dessus de l'autel, posés chacun sur une colonne qui forme support :

A gauche, sous saint Augustin :

Gédéon. — Groupe. — Bois peint. — H. 0m,25. — École française. — Moderne.

Vu de dos, en costume de guerrier avec cuirasse et cotte de mailles, son casque posé à terre à droite. Il est à genoux, élevant les bras vers le Père Éternel; celui-ci, à droite, sous la forme d'un vieillard, au milieu des nuages, tenant de la main gauche le globe et étendant l'autre pour bénir.

Daniel. — Groupe. — Bois peint. — H. 0m, 25. — École française. — Moderne.

Vu de côté, à genoux, tourné à droite, tenant dans ses mains un objet qu'on ne distingue pas. Au-dessus, à droite, le Père Éternel sous la forme d'un vieillard, au milieu de flammes, tenant le globe et bénissant.

A droite, sous saint Bernard :

Aaron. — Groupe. — Bois peint. — H. 0m,25. — École française. — Moderne.

Vu de face, coiffé d'une sorte de chapeau rond; il est posé sur un genou, la main gauche sur son cœur, tenant de l'autre la verge fleurie; une tente est à côté de lui, à gauche.

Moïse. — Groupe. — Bois peint. — H. 0m,25. — École française. — Moderne.

Vu de profil, tête nue, à genoux, la main droite sur sa poitrine, la main gauche relevée; derrière lui, des rochers.

Sur le haut de la façade, formant couronnement au-dessus de la niche, au milieu :

Saint Joseph. — Statue. — Bois peint. — H. 1m,50. — École française. — Moderne.

Il est debout, en pied, tête nue, de face, tenant un bâton de la main droite et de l'autre une branche de lis.

De chaque côté :

Anges à genoux. — H. 0m,20. — L. 0m,15. — École française. — Moderne.

Ils ont les mains jointes.

Aux angles, aussi dans le haut :

A l'extrême gauche ;

Esther. — Statuette bois peint. — H. 0m,20. — École française. — Moderne.

Du même côté, par devant :

Judith. — Statuette bois peint. — H. $0^m,20$. — École française. — Moderne.

Elle est debout et tient un glaive à la main droite par devant.

Deborah. — Statuette, bois peint. — H. $0^m,20$. — École française. — Moderne.

Elle est debout, ayant une couronne sur la tête; elle tient une sorte de plat ou bassin à la main.

A l'extrême droite :

Abigaïl. — Statuette, bois peint. — H. $0^m,20$. — École française. — Moderne.

Elle est presque cachée, comme la première, par l'encadrement de l'autel.

Sur le devant du tombeau de l'autel, à gauche :

L'Annonciation. — Bas-relief. — Bois peint. — H. $0^m,45$. — L. $0^m,50$. — Ecole française. — Moderne.

La Vierge, agenouillée devant un prie-Dieu, la main gauche posée sur un livre ouvert, se détourne vers l'ange Gabriel qui, à genoux, lui présente une banderole; au-dessus, du même côté, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe au milieu de rayons lumineux; une porte à gauche.

Au milieu :

L'Adoration des Bergers. — Bas-relief. — Bois peint. — H. $0^m,45$. — L. $0^m,50$. — École française. — Moderne.

La Vierge, assise au milieu de la composition, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus; au premier plan, à droite, deux bergers à genoux; deux autres à gauche; saint Joseph debout plus loin. Dans le fond, une vache et un cheval.

A droite :

La Présentation au Temple. — Bas-relief. — Bois peint. — H. $0^m,45$. — L. $0^m,50$. — École française. — Moderne.

La Vierge, au milieu, est à genoux devant l'autel; le grand prêtre à gauche tenant l'Enfant Jésus; deux femmes dans le fond. Derrière la Vierge, saint Joseph, ayant à la main une cage où sont des colombes.

Au-dessous de la fenêtre, à droite :

L'abbé Michel, doyen de Saint-Vulfran. — Bas-relief. — Pierre. — H. $0^m,95$. — L. $0^m,45$. — Par Duthoit (Louis).

L'abbé Michel est présenté par saint Louis à l'Enfant Jésus qui est sur les genoux de la Vierge. Celle-ci est assise sur un trône que surmonte un dais dont les draperies sont soutenues par deux anges. Sur le soubassement du dais, à gauche, on lit : Duthoit, Amiens.

Au-dessous, cette inscription sur plaque de marbre blanc :

HENRI ANTOINE DÉSIRÉ MICHEL, CURÉ-DOYEN DE SAINT-VULFRAN, ARCHIPRÊTRE D'ABBEVILLE, CHANOINE HONORAIRE D'AMIENS MORT LE 16 8bre 1860, AGÉ DE 69 ANS ET 9 MOIS.
PRÈS DE MARIE REPOSE SON COEUR
CE FUT EN MOURANT LE VOEU DE SON PASTEUR.

Entre la sacristie et la chapelle :

Deux porte-cierges. — Bois sculpté. — Haut. totale $2^m,20$. — Moderne. — Exécutés par Fontaine père, sculpteur à Abbeville, sur les dessins de M. Pierre Sauvage, maire d'Abbeville, vers 1878.

Ils se composent d'une colonne en trois parties; celle du milieu ornée de fleurs de lis doubles. La colonne repose sur trois pieds évasés représentant des têtes de lions accroupis, les pattes touchant le sol; long. $0^m,20$, larg. $0^m,06$. Le fût est surmonté d'un chapiteau hexagone aux feuilles d'acanthe en trois parties superposées, formant plateaux pour mettre les cierges. Haut. du chapiteau $0^m,60$; larg. $0^m,60$.

Chemin de Croix. — Toile. — H. $0^m,86$. — L. $1^m,03$. — École française. — Moderne. — Sans nom de peintre, donné par l'État vers 1860.

Sur la partie supérieure du cadre figurent les armes impériales. Les quatorze tableaux sont placés contre les piliers de la nef en dedans et en dehors.

VITRAUX.

NEF.

Grande fenêtre du Portail :

Les vitraux, en partie cachés par le buffet du grand orgue, sont, par suite de réparations mal comprises, composés en grande partie de morceaux placés avec confusion; on n'y distingue que quelques figures, et vers le milieu un tonneau nettement conservé. Des parties ont été refaites en verres blancs. — Ecole française. — Seizième siècle.

Première fenêtre à gauche :

Elle comprend quelques compartiments

garnis de vitraux, placés irrégulièrement et qui paraissent même d'époques différentes.

Premier compartiment à gauche :

Un ballot ficelé comme une balle de coton ; au-dessous, un écusson. H. 0m,70. L. 0m,40. Seizième siècle.

Au-dessus :

Une chasse. — H. 0m,70.— L. 0m,40. — École française. — Quinzième siècle.

Un cavalier [saint Eustache?] sonnant de l'olifant et accompagné de chiens ; plus loin une rivière, et au delà des maisons. Le sujet n'est pas complet ; le personnage est vu à mi-corps.

Sur le côté, vers la gauche, deux parties de vitraux paraissant également rapportés. — H. 0m,70. — L. 0m,70. — École française. — Quinzième siècle.

Personnage couché, attaqué par un lion.

Plus à droite, à la même travée :

Personnage couché, assailli par un loup.

Plus haut :

Femme en riche costume oriental, montrant de la main un palais et d'autres constructions ; incomplet. — H. 0m,70. — L. 0m,40. — École française. — Quinzième siècle.

Deuxième fenêtre, en allant vers le chœur :

Au milieu du vitrail, balances auxquelles est suspendue une escarcelle, attributs des épiciers et des merciers. — H. environ 0m,30. — Ecole française. — Seizième siècle.

Troisième fenêtre.

Au milieu du vitrail, des ciseaux ouverts. — H. environ 0m,30. — Ecole française. — Seizième siècle.

BAS COTÉ DROIT.

PREMIÈRE CHAPELLE.

Vitrail ogival à deux compartiments en hauteur. — Haut. du vitrail, environ 5 mètres. — Larg. 2m,50. — Par M. Neret, en 1887.

Dans le compartiment du bas :

Jésus-Christ au jardin des Oliviers.

A gauche, les disciples. Saint Pierre lève son glaive pour frapper l'un des hommes, le frère de Malchus.

Jésus-Christ embrassé par Judas.

A droite de la composition, un prêtre de la loi de Moïse.

Dans le compartiment du haut :

Jésus-Christ sur la croix.

Il est entouré des saintes femmes : sainte Madeleine à genoux au pied de la croix ; à gauche, la sainte Vierge ; à droite, saint Jean, puis des soldats romains ; l'un d'eux présente au bout d'une lance l'éponge de fiel et de vinaigre.

Au-dessus :

Deux anges adorateurs.

Le vitrail est orné dans le haut d'un bahut de style renaissance.

CHŒUR.

A la fenêtre du milieu ou du fond de l'abside :

Vitrail ogival à trois compartiments. — H. environ 5 mètres. — L. 2 mètres. — Quinzième siècle.

Souvent restauré. Un certain nombre de verres peints manquent, d'autres ont été mal replacés ; plusieurs parties sont confuses et difficiles à déterminer.

Au bas à gauche, *Saint Pierre,* ayant deux clefs suspendues à sa ceinture, lève les bras en signe d'étonnement.

Au milieu, un homme assis (*Adam*). Il tient à la main un objet qu'il est difficile de distinguer.

A droite, *Adam et Ève,* nus, dans le Paradis, sous l'arbre de vie. Adam est à gauche ; à droite, Ève approche la main de la pomme que lui tend le serpent enroulé sur le tronc de l'arbre.

Au-dessus, à gauche :

Un Roi?

Personnage ayant un diadème.

Au milieu :

Deux personnages qu'il est difficile de désigner.

A droite :

Personnage tenant un sceptre.

Au-dessus, au milieu :

Personnage, tête nue, agenouillé sur un prie-Dieu.

En haut, à gauche :

L'Agneau pascal.

Il a un nimbe sur la tête ; à sa droite, une petite croix.

Au milieu, un peu plus haut :

Le Christ en croix et la Vierge agenouillée.

Au pied de la croix, une tête de femme.

Au-dessus :

La Nativité.

On croit voir dans le haut les poutres de l'étable.

BAS COTÉ DROIT.

CHAPELLE DE LA SAINTE-VIERGE.

Vitrail à plein cintre, à trois compartiments en hauteur[1]. — H. 4m,50 environ. — L. 2m,50. — Par DIDRON. — Vers 1855.

Compartiment du milieu :

L'arbre de Jessé.

En commençant par le bas :

Jessé, le patriarche, est représenté couché sur un lit et accoudé. De sa poitrine part un tronc vigoureux qui se développe en nombreux rameaux tournants, chargés de feuilles et de fleurs qui entourent les divers personnages placés dans la zone supérieure.

Au-dessous, on lit :

EGREDIETUR VIRGA DE RADICE JESSE. — DIDRON Dt. — LE DOUX. — DEL LAURENT GSELL.

Au-dessus de Jessé :

David.

Il est représenté à mi-corps, tenant sa harpe.

Au-dessus :

Saint Louis et Marguerite de Provence. — En buste, avec le costume royal, ayant la couronne sur la tête. Le Roi, à droite, tient dans les mains un petit monument.

Au-dessus :

Saint Joseph. — En buste, tenant la branche de lis.

Dans l'entre-deux des meneaux supérieur :

La sainte Vierge. — En buste.

Elle a une couronne de reine et tient un sceptre de la main droite. Elle porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche; au-dessus de sa tête, sept colombes en demi-cercle.

Compartiment de gauche :

Siméon, Moïse, saint Jean-Baptiste.

A droite, trois personnages debout, richement vêtus, sont coiffés du bonnet oriental. L'un porte une échelle, l'autre, une réduction de temple; sur le manteau du troisième, on lit : *Siméon.*

Derrière eux, à gauche, deux femmes dont l'une, jeune, tient une sorte de reliquaire; tous ces personnages sont tournés à droite.

Au-dessus, Moïse, tête nue, en buste, levant le bras gauche; sur le bord de son manteau, on lit : MOYSES.

Au-dessus, deux figures dans la même travée. A gauche, Siméon, à mi-corps, porte l'Enfant Jésus dans ses bras. A droite, un personnage casqué, en armure, tient une sorte de peau de bête.

Au-dessus, saint Jean-Baptiste, à mi-corps, la tête nue entourée d'un nimbe; il retient la croix sous son bras droit et porte de ses deux mains l'Agneau pascal.

Dans le premier intervalle laissé entre les meneaux supérieurs :

Sainte Anne.

En buste. Elle tient de la main droite un objet en forme d'étoile ou de médaillon radiant, et à droite, le grand prêtre porte de la main gauche le chandelier à sept branches.

Compartiment de droite :

Philosophes grecs.

Groupe de cinq personnages. Le premier élève dans ses mains une statuette de la Vierge portant l'Enfant Jésus; derrière lui, un autre personnage, tête nue, tenant une sphère; à côté, une femme vêtue d'un riche costume oriental, la tête entourée d'un turban, porte sur son bras gauche un berceau dans lequel on voit un enfant. Deux autres derrière. Au fond, le portique d'un temple grec.

Au-dessus, un personnage ayant la tête nue tient de ses deux mains une sorte de tablette dressée, sur laquelle on lit : PYTHAGORAS. Sa tête est entourée de six étoiles.

Au-dessus : deux personnages; l'un, à gauche, a la tête entourée d'une bandelette, la main droite posée sur sa poitrine. Un manuscrit enroulé est dans l'autre main. Sur la bordure de son manteau, on lit : SOLON. L'autre, à droite, la tête également ceinte d'une bandelette, tient de la main gauche un livre fermé et lève la main droite. Sur le bord de sa toge, on lit : PLATON.

Au-dessus : un personnage sans barbe, ayant la tête laurée, est couvert d'un manteau; il tient dans ses mains un livre ouvert.

Dans l'intervalle laissé entre les meneaux à la partie supérieure :

Saint Joachim et sainte Anne?

Le saint tient un bâton ou une crosse; et

[1] Il existe une lithographie coloriée de ce vitrail. Elle porte à la marge du bas : *Vitrail de l'Incarnation; style du seizième siècle.* — En bordure : à gauche, *les Prophètes.* — Au milieu : *les Ancêtres.* — A droite, *les Philosophes.* — Plus bas : *Composé par M. Didron aîné et dessiné par M. Auguste Ledoux.*

à côté, à gauche, une femme porte une sorte de plat. Ces deux personnages ont la tête entourée d'une auréole.

AUTEL DE SAINT-VULFRAN.

Cet autel est placé derrière l'autel principal, à une distance de quelques mètres ; il est appuyé contre le mur du chevet de l'église. Il a été érigé par un notable habitant d'Abbeville, M. Bail, dont on voit l'écusson bandé de trois poissons. Cet écusson est le même que celui qui figure sur la façade d'une maison située à l'extrémité de la place du Marché aux herbes, en face du portail de l'église, et qui a été construite par le même personnage.

Cet autel, de style grec, date du commencement du dix-huitième siècle ; il est en bois peint en imitation de marbre blanc rehaussé d'or. Une grande niche, au-dessus, renferme le reliquaire du Saint posé sur un piédestal. Ce reliquaire est encadré par un cordon avec torsade de feuilles de chêne. On lit sur le piédestal : *Stus Vulfrannus.* De chaque côté sont quatre colonnes cannelées, d'ordre corinthien, dont deux plus en retraite ; ces colonnes, dont les chapiteaux sont dorés, sont surmontées d'une frise avec arabesques, et supportent l'entablement.

Au-dessus du coffre de l'autel, dans un bandeau, sept ouvertures, closes de verres avec bordure d'ornements en arabesques et petites coquilles en haut et en bas ; elles renferment des reliques.

Au-dessus, et sur la porte du tabernacle :

L'Agneau Pascal. — Bas-relief. — Bois doré. — H. $0^m,35$. — L. $0^m,20$. — École française. — Dix-huitième siècle.

Il est entouré de nuages et surmonté de rayons ; il est couché sur une tablette d'où tombent les sept pendentifs.

Saint Vulfran. — Buste. — Bois, peint et doré. — H. $0^m,80$. — L. $0^m,55$. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le Saint, en tenue de chœur, la mitre sur la tête, est représenté de face, portant toute sa barbe, les cheveux longs. Sur sa poitrine, des reliques sous verre, dans un médaillon rond.

Plus haut, de chaque côté, sur des pilastres, entre deux colonnes :

Anges ailés. — Bas-relief. — Bois doré. — Haut. totale, $1^m,60$. — L. $0^m,30$. — Haut. des bustes, $0^m,60$. — École française. — Dix-huitième siècle.

Ils ont les cheveux longs, les ailes petites, la poitrine demi-nue, avec guirlandes de fleurs en travers et d'autres en volutes au-dessous.

Tout en haut, au-dessus de l'entablement, et de chaque côté, reliquaires bois doré et verre, surmontés chacun d'une torchère.

Au milieu de l'entablement, dans une niche plus élevée, et posées sur un coussin avec glands, sont représentées une crosse épiscopale et une croix archiépiscopale placées en travers horizontalement, et surmontées au milieu d'une mitre posée droite ; elles sont entrelacées d'une guirlande formée de feuilles de palmier et de laurier, le tout en bois doré.

Au fronton :

Tête d'Ange ailé. — Bas-relief. — Bois doré. — H. $0^m,30$. — L. $0^m,25$. — École française. — Dix-huitième siècle.

De chaque côté, guirlandes de fleurs et de fruits ; à l'extrême sommet, sept torchères.

Dans la grande niche, grand coffre ou reliquaire en forme de carré long avec claire-voie à chaque face, garnie de verre et de rideaux rouges à l'intérieur ; il contient des ossements de saint Vulfran. Bois doré. — H. 1 mètre. — L. $1^m,50$. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Aux quatre angles :

Statuettes allégoriques. — Bois doré. — — H. $0^m,35$. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Par devant, à gauche :

La Foi.

Elle est représentée sous la forme d'une femme assise, la figure tournée à gauche, à demi cachée par un voile qui lui tombe sur le front ; elle tient de la main droite le calice surmonté d'une hostie, et a la main gauche posée sur son cœur.

A droite :

L'Espérance.

Elle est assise, tête nue, tournée à droite, tenant de ses deux bras l'ancre symbolique.

Par derrière, à gauche :

La Charité.

Elle est représentée sous la forme d'une femme assise, tête nue, tenant dans ses bras un jeune enfant vers lequel elle s'incline.

A gauche :

La Religion.

Personnifiée par une femme tenant une

grande croix de la main gauche et l'autre appuyée sur un bouclier. Elle porte un voile relevé sur le front.

Au-dessus de la châsse et formant couronnement :

Saint Vulfran. — Statuette. — Bois doré. — H. 0m,35. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Le Saint est représenté tête nue, avec une longue barbe, en surplis, agenouillé sur des nuages entre des têtes d'anges ailés. Il a la tête un peu renversée en arrière et les bras étendus dans l'attitude de l'adoration. Sa croix archiépiscopale et sa mitre sont à ses pieds.

SACRISTIE.

ÉVANGÉLIAIRE.

Manuscrit format in-4°. — H. 0m,30. — L. 0m,21. — Vélin. — Seizième siècle.

Il contient 292 feuillets non numérotés, sans aucune annotation marginale; parfait état de conservation. Reliure moderne en velours rouge, avec coins et fermoirs d'argent : sur le plat, chiffre de Saint-Vulfran et les mots : *Simier relieur du Roi*, 12 *octobre* 1839. Restitué, il y a 40 ou 50 ans, à l'église de Saint-Vulfran par M. Delignières de Bommy.

Il renferme toutes les fêtes et féries, texte noir de la même écriture, intérieur des majuscules en bistre; les titres des féries et les noms des évangiles sont en rouge, les lettres ordinaires ont de 6 à 7 millimètres de hauteur; les lettres ornées, de 2 à 6 centimètres : la lettre qui domine est l'I (*in illo tempore*), et l'on remarque plus de soixante-dix types de la même dimension. Quelques-uns, à la fin du manuscrit, renferment de petites scènes à personnages.

Les encadrements sont rares et uniquement composés de fleurs ou fruits, œillets, bluets, roses, fraises avec leur feuillage, violettes et autres fleurs, quelques-unes à teintes plates, d'autres finement nuancées, entremêlées d'arabesques noires et or [1].

Ordre des miniatures :

1. *L'Annonciation.*
2. *Crucifiement.*
3. *Résurrection.*
4. *L'Ascension.*
5. *La Pentecôte.*
6. *La Cène.*
7. *La Nativité.*
8. *L'Adoration des Mages.*
9. *L'Assomption.*

Cet évangéliaire a figuré, il y a un certain nombre d'années, à une exposition d'objets religieux à Lille, et en 1886 à l'Exposition archéologique d'Amiens sous le n° 360 du catalogue.

Saint Georges terrassant le dragon. — Groupe. — Cuivre argenté et bronze. — H. 0m,55. — L. 0m,63. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint, vêtu d'une cuirasse et d'une cotte de mailles, la tête couverte d'un casque à panache, est monté sur son cheval, tenant la lance baissée, prêt à transpercer le dragon; celui-ci est en bronze, les yeux sont en émail.

Notre-Dame du Puy. — Statuette. — Argent. — Haut. de la statuette 0m,505. — Haut. du socle 0m,205. — Larg. de la face antérieure 0m,135, des faces latérales 0m,80.

La Vierge est debout, les mains jointes et les yeux baissés, le genou gauche légèrement ployé. Les cheveux sont longs, ondulés, et tombent sur les épaules. La Vierge est vêtue d'une ample robe avec manches plissées, serrées au bras jusqu'au poignet. La robe laisse le cou dégagé; elle est bordée par un élégant feston où sont incrustées quatre pierres translucides. Sur la robe est jeté un manteau descendant à grands plis jusqu'à terre, avec manches relevées jusqu'au coude. La tête de la Vierge est ceinte d'un diadème enrichi de six pierres enchâssées.

On lit, au pied de la statue, cette inscription circulaire :

LE ROI GAIL LARD T CO CEV EN LA VIERGE A RD S DE OCH COURT MA DONNÉE.

Sur le socle est gravé :

JEHAN L'ESPERON, ESCUYER SIEUR DES GRANGES, CONSEILLER DU ROI ET PRÉSIDENT EN L'ESLECTION DE PONTHIEU, A DONNÉ LE PIED D'ARGENT ET LA COURONNE DE LA VIERGE EN L'ANNÉE 1624, ESTANT BATONNIER [2].

Ainsi que l'indiquent les inscriptions, cette curieuse et riche pièce d'orfèvrerie provenait du don fait, de la statuette, par Gaillard, prince de la Confrérie de Notre-Dame du Puy, qui a existé à Abbeville de 1562 à 1764, et

[1] Nous avons transcrit ces détails dans une intéressante monographie de M. A. de Florival, qui a paru en 1887, dans le *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie.* (Juin 1887.)

[2] Cette pièce d'orfèvrerie a été l'objet d'une étude lue par nous devant les délégués des Sociétés des Beaux-Arts des départements, à l'École des Beaux-Arts de Paris, en 1888, et publiée dans le Compte rendu de la session. (Paris, Plon, in-8°, 1888, p. 720 à 729.)

du don du piédestal fait en 1624, par un autre prince ou bâtonnier Jehan Lesperon.

Ce Gaillard, seigneur d'Ochancourt, était prince ou bâtonnier en 1568.

Devant la Vierge, et retenu aux plis de la robe, se trouve un petit puits, bien dégagé, se composant de sa margelle, d'un toit en clocheton avec poulie et chaîne retenant un seau posé sur la margelle.

Le socle est d'un style tout différent de celui de la statuette; il est de forme hexagonale à pans inégaux; ceux de devant et de derrière, plus larges, sont ornés chacun d'un médaillon ovale finement ciselé, représentant, sur la face antérieure, l'*Annonciation;* sur la face postérieure, l'*Assomption.*

A gauche de la porte de la sacristie, sur des panneaux d'armoires :

Saint Bruno. — Bas-relief. — Bois ovale. — Encadré à moitié par une draperie tordue retenue dans le haut. — H. 0m,80. — L. 0m,55. — École française. — Dix-huitième siècle.

Tourné à droite, le capuchon relevé, avec sa crosse, tenant une croix dans ses mains.

Sainte Thérèse. — Bas-relief ovale, encadré par une draperie comme ci-dessus. — École française. — H. 0m,80. — L. 0m,55. — Dix-huitième siècle.

Religieuse, la tête légèrement inclinée et tournée à gauche, tenant sa croix de ses deux mains.

A la suite, appliqués sur panneaux d'armoires :

Saint Jean. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,70. — L. 0m,25. — École française. — Dix-septième siècle.

Il est debout, tête nue, tourné à droite, tenant le calice; à ses pieds, à droite, l'aigle symbolique, une patte levée, les ailes ouvertes.

A côté, sur autre panneau :

Saint Luc. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,70. — L. 0m,25. — École française. — Dix-septième siècle.

Il est debout, tourné à gauche, tête nue, tenant un livre ouvert sur sa main droite, de l'autre retenant son manteau. Le bœuf symbolique est couché à sa droite.

A la suite

Bahut renaissance, avec fronton, à deux parties, séparées par des tiroirs. — H. 2m,25. — L. 1m,55. — Dix-septième siècle.

Tout autour, sur une plate-bande, ornements en bas-relief, à filets contournés. Autres plus petits, même genre, en carré, au milieu de chacun des quatre panneaux, en haut et en bas. A chaque poignée des tiroirs, tête d'ange ailé.

Au-dessus des tiroirs, bandeau en saillie formé de feuilles de chêne en guirlande.

Au-dessus des deux portes supérieures, au milieu, deux têtes d'anges ailés s'embrassant.

Contre le fronton, au milieu, des personnages en buste, vus de face, tête nue, avec une sorte d'écharpe autour du corps, séparés chacun par une petite niche vide.

Presque en face la porte d'entrée :

Bahut placé sur une armoire. — H. 1m,25. — L. 0m,90. — Dix-septième siècle.

A la partie inférieure, entre deux colonnes torses, panneau sculpté servant de porte :

Saint Georges. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,38. — L. 0m,48. — Seizième siècle.

Le saint tourné à droite, assis sur son cheval, avec casque à panache, cuirasse, écharpe au côté, perce de sa lance la gueule du dragon qui tourne la tête vers lui et est étendu sur le ventre sous les pieds de son cheval.

Plus loin, à droite, la jeune princesse de Lydie, à genoux, tenant un chien en laisse.

Au-dessus, entre deux colonnes unies, d'ordre corinthien, sur le panneau, les anagrammes de *Jésus* et *Marie.*

Le bahut se termine par un fronton à plein cintre, avec ornements à rinceaux.

Sur le chapier :

Bahut servant d'armoire pour les archives de la fabrique. — H. 2m,30. — L. 1m,30. — Dix-septième siècle.

Sur chacun des côtés des deux panneaux du bas, guirlandes de fleurs et de fruits surmontées chacune d'une figure de femme, en buste avec longs cheveux, la poitrine découverte, et au-dessous une petite guirlande de fleurs transversale; le bas se termine en rinceau. Haut. totale de chaque guirlande, 0m,50. — L. 0m,08. — Haut. des bustes, 0m,20.

Tiroirs garnis d'ornements; entre les tiroirs, figures de femmes, semblables aux premières.

Sur les côtés des panneaux supérieurs, guirlandes droites de fleurs et de fruits surmontés

chacun d'une tête d'ange. — H. 0m,60. — L. 0m,08.

Sur un bandeau au-dessous, et sous le fronton, entre des ornements à rinceaux :

L'Enfant Jésus, la sainte Vierge et saint Joseph. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,15. — L. 0m,25. — Dix-septième siècle.

L'Enfant Jésus est debout, au milieu, tenant la main de saint Joseph et celle de la sainte Vierge. Saint Joseph, debout, à gauche, tient un bâton de la main gauche et de l'autre une branche de lis. A droite, la sainte Vierge pose une main sur son cœur. Au-dessus de l'Enfant Jésus plane le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Au fronton, entre des ornements à rinceaux, à claire-voie : deux Anges, à mi-corps, avec écharpe en travers. Bas-relief.—H 0m,30. — L. 0m,05.

Sur la paroi, à côté :

Le Christ en croix. — Ronde bosse. — Bois peint. — H. 0m,60. — Dix-septième siècle.

Il a la tête penchée à gauche; sous ses pieds, une tête de mort.

A côté, et continuant vers la droite, un bahut du dix-septième siècle, à panneaux unis, avec fronton à rinceaux à claire-voie; au milieu, de chaque côté d'une niche vide, deux enfants, en buste, se terminant par une bandelette.

A la suite, au-dessus de la porte de la sacristie des chantres, et appliqués sur deux panneaux :

A gauche :

Religieuse. — Bas-relief ovale. — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,55. — Dix-huitième siècle.

En buste, avec son voile posé sur la tête; la figure est découverte, tournée à droite. Elle tient ses deux mains croisées sur sa poitrine, et un chapelet est suspendu à son bras gauche.

A côté, sur le panneau de droite :

Chartreux. — Bas-relief ovale. — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,55. — Dix-huitième siècle.

En buste, il a son capuchon sur la tête; la figure est tournée un peu à droite; il joint les mains et tient un chapelet.

Les deux médaillons sont surmontés d'une écharpe roulée, retenue par le haut et qui les encadre en retombant seulement jusqu'au milieu.

Bois sculptés indépendants des meubles ou bahuts.

Anges adorateurs. — Bois sculpté. — H. 0m,35. — Dix-septième siècle.

Deux anges, les ailes étendues, les mains jointes, sont prosternés devant le calice surmonté de l'hostie. Ils sont entourés d'une couronne de chêne.

Contre une des parois de la sacristie :

Deux Anges. — Ronde bosse. — Bois. — H. 0m,65. — Dix-huitième siècle.

Ils sont presque nus, les ailes ouvertes.

Dans un magasin dépendant de la sacristie :

Lutrin. — Aigle, cuivre. — Haut. totale 2m,20. — Haut. de l'aigle 0m,85. — L. 0m,70. — Seizième siècle.

Il représente, dans le haut, un aigle dont les ailes étendues servent de pupitre; ses serres sont posées sur un globe. Le tout est soutenu par un piédestal en forme de colonne ronde avec renflement concentrique allant en s'élargissant progressivement par le bas.

Em. DELIGNIÈRES,
CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS.

Abbeville, 31 *juillet* 1890.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

CATHÉDRALE DE MOULINS

CATHÉDRALE DE MOULINS

Histoire. — *Dans le dernier tiers du quatorzième siècle, avant l'érection de la Collégiale, Moulins, ville déjà assez importante*[1], *n'avait pas d'église, mais plusieurs chapelles qui relevaient du prieuré de Souvigny, sans autre personnel qu'un seul et unique desservant, sans autres revenus que les offrandes volontaires. La Collégiale n'était pas même une paroisse; les droits paroissiaux appartenaient à une église située hors des murs, celle d'Isenre. En creusant les fondations de la cathédrale, on a trouvé plusieurs débris de pierres sculptées et de chapiteaux qui prouvent l'existence d'un monument ayant pour date le treizième siècle. Avant cette époque, une lettre d'Urbain II, en faveur du monastère de Souvigny, datée du Montet le* 13 *octobre* 1095, *signale plusieurs églises ou chapelles, dont l'une privée* (*Capellam de Moulins*), *sous le même vocable de Notre-Dame, est mentionnée dans une autre bulle du pape Eugène III, de* 1151. *Voulant la doter de privilèges religieux en rapport avec son rang politique,* Louis II, *troisième duc de Bourbon, fit approuver l'érection en* Collégiale *de la chapelle de Moulins par l'antipape* Clément VII, *nouvellement reconnu par la France, la Sicile, l'Écosse et une partie de l'Allemagne. La bulle d'érection fut adressée le* 19 *octobre* 1378 *à Maurice, évêque de Nevers, qui néanmoins installa seulement à la date du* 6 *décembre* 1386 *le Chapitre composé d'un doyen, de douze chanoines et de quatre clercs. Cette Collégiale, conformément à la demande de Louis II, fut mise sous le vocable de Notre-Dame, en l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie, et spécialement de la fête de l'*Annonciation.

La première pierre de l'édifice que nous voyons encore aujourd'hui ne fut posée que le 5 *août* 1468[2], *par* Agnès de Bourbon, *femme de Charles Ier, cinquième duc de Bourbon, mort en* 1456. *Jean II, dit* le bon duc, *lui succéda. Il ajouta de nouvelles dotations à celles que le duc* Louis *avait affectées à la Collégiale. Dans ces dotations, il se qualifie de* réédificieux patron et constructeur de ladite église[3]. *La construction fut continuée pendant les dernières années du quinzième siècle et achevée dans le premier tiers du seizième par* Pierre II, *comte de Forez et duc de Bourbon, et par sa femme,* Anne de France, *fille de Louis XI.*

Trois siècles s'écoulèrent sans qu'il fût apporté aucune modification importante à la Collégiale; c'est dans cet état que la Révolution la trouva, et son premier soin fut de la fermer. Rendue au culte en 1802, *elle fut érigée en cathédrale en* 1822, *et son premier évêque, Mgr* de Pons, *en prit possession le* 13 *juillet* 1823. *On ne tarda pas à constater combien l'exiguïté de ses dimensions était peu favorable au développement des cérémonies pontificales. Toutefois, ce fut seulement en* 1852 *que, sur les instances de Mgr* de Dreux-Brézé, *deuxième évêque de Moulins, le Gouvernement décida l'agrandissement de la cathédrale. Les plans furent primitivement confiés à*

[1] Résumé d'une note sur l'érection du chapitre de Notre-Dame de Moulins, par M. Chazaud, archiviste du département de l'Allier. (*Mémoires de la Société d'émulation*, 3e vol., p. 103.)

[2] *Ancien Bourbonnais*, voyage pittoresque, p. 35.

[3] *Ancien Bourbonnais*, voyage pittoresque, p. 85.

Lassus; *mais, après sa mort qui eut lieu en* 1858, *les travaux furent poursuivis par* Millet *jusqu'à leur entier achèvement. Les deux architectes s'accordèrent sur deux points qui ont été diversement appréciés. Tout d'abord il est évident qu'ils n'ont voulu ni l'un ni l'autre continuer le style de la Collégiale, probablement à cause de l'époque de décadence à laquelle elle avait été construite. Ils convinrent ensuite d'établir les sept marches qu'il faut franchir pour arriver sur le terre-plein de la Collégiale et qui lui donnent un aspect tout à fait nouveau.* Lassus *et* Millet *ont voulu placer leur nef au bas de ces sept marches, et c'est là que nous rencontrons les faisceaux de colonnettes de* Lassus *qui relient à la Collégiale la nef de* Millet. *Cette nef et la façade qui la termine appartiennent au style le plus pur de la première période ogivale. Les travaux, d'une très belle exécution, ont été dirigés par M. l'architecte* Moreau.

Il restait encore un problème à résoudre dans l'intérieur de l'édifice. D'après la disposition adoptée par les deux architectes, l'ancienne Collégiale était naturellement destinée tout entière à diminuer le chœur, qui avait l'inconvénient d'être trop long. Cette difficulté paraît avoir été surmontée victorieusement par Millet. *Il a d'abord surélevé au-dessus du chœur, dans la partie semi-hexagonale qui le termine, une chapelle en l'honneur de la Vierge. En second lieu, il a placé au milieu du deuxième entre-colonnement du chœur le* Maître-autel, *disposé à la romaine, à deux faces et surmonté d'un* ciborium *qui laisse apercevoir la* Sainte Vierge *entre ses colonnettes. Cette disposition a l'avantage de laisser voir le prêtre à l'autel de tous les points du monument. C'est en* 1876 *que les travaux extérieurs et la jonction des parties nouvelles à l'ancienne cathédrale ont été terminés; les travaux intérieurs de restauration sont terminés.*

Bibliographie. — Cartulaire de Souvigny, *Archives départementales.*

Usages et coutumes du chapitre de l'église collégiale de Moulins, d'après les faits consignés dans les registres capitulaires depuis l'année 1397 jusqu'en 1699, par Dom. Turpin, *Archives de la Préfecture.*

Inventaires des Bulles de fondation ; Archives de la Préfecture.

Ancien Bourbonnais, 3 vol. avec planches, par Achille Allier. Moulins, *P. A. Desroziers,* 1838.

Art en Province. — Fragments, Études diverses. *P. A. Desroziers,* 1850.

Notes d'un voyage en Auvergne, par Mérimée.

Extrait d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Intérieur. (Paris, 1838, in-8°.)

L'Allier pittoresque, par T. de Jolimont. Moulins, *Martial Place,* 1852.

Tableaux de la France. En Bourbonnais et en Forez, par Em. Montaigu, 1875. Paris, *Hachette.*

Congrès archéologique de France, XXI[e] session 1854, *tenue à Moulins,* pour la conservation des Monuments historiques. Paris, *Derache,* rue du Bouloi, 1855.

Notre-Dame de Moulins, guide historique à travers la cathédrale, par L. du Broc de Segange. Moulins, *Desroziers,* 1876.

Notice des Portraits nationaux exposés au Palais du Trocadéro, par M. Henry Jouin. (Paris, Imprimerie nationale, 1879, in-8°.)

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La façade au-dessus du portail est surmontée d'un pignon, terminé par une croix qui relie entre elles deux tours dont la hauteur avec leurs flèches est de 31[m],61. Ce pignon avec sa galerie supérieure, sa grande rose, ses arcatures au-dessus de la porte principale et la porte elle-même, forment, avec les tours qui correspondent à l'ouverture des basses nefs, un ensemble très élégant.

Au milieu de la galerie qui relie les deux tours, en face du pignon, on voit sous un dais de pierre :

La Vierge. — Statue. — Pierre. — H. 2[m],40. — Par Chenillion (Jean-Louis).

Couronnée et debout, elle porte sur le bras gauche et retient de la main droite l'Enfant Jésus qui bénit de la main droite.

Plus bas, un peu au-dessous du centre de la grande rose, des niches, au nombre de dix, pratiquées dans les contreforts des deux tours, contiennent des statues de saints et d'évêques :

TOUR DE GAUCHE.

(FACE OUEST.)

Saint Pierre. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par CHENILLION (JEAN-LOUIS).

Cheveux crépus; portant un livre de la main droite, les clefs de la main gauche.

Mgr de Pons, premier évêque de Moulins. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par CHENILLION (JEAN-LOUIS).

Crossé et mitré, vêtu d'une aube, étole, dalmatique, chasuble, manipule; bénissant de la main droite.

(FACE NORD.)

Saint Odilon, abbé de Cluny. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par GAUDRAN (LOUIS).

Cheveux formant une couronne autour de sa tête nue et rasée, bénissant de la main droite, froc de moine, portant dans la main droite un pain, souvenir de son extrême charité pendant une grande famine.

Saint Menou, évêque de Quimper. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par GAUDRAN (LOUIS).

Vêtu de la dalmatique, de l'étole et de la chasuble, il tient de la main droite une palme, emblème de son prétendu martyre.

(FACE EST.)

Saint Pourçain, abbé en Auvergne. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par MICHEL-PASCAL (FRANÇOIS).

Costume de moine. Capuchon relevé sur la tête; bénissant de la main droite une coupe empoisonnée de laquelle sort un serpent et qu'il tient de la main gauche.

TOUR DE DROITE.

(FACE OUEST.)

Saint Paul. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par CHENILLION (JEAN-LOUIS).

Il tient un livre de la main droite et s'appuie de la main gauche sur une large épée.

Mgr de Dreux-Brézé, deuxième évêque de Moulins. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par CHENILLION (JEAN-LOUIS).

Crossé, mitré, vêtu d'une aube, tunique, dalmatique, chasuble et manipule, tenant dans sa main droite la cathédrale due à son initiative.

(FACE SUD.)

Saint Gilbert, abbé de Neuffontaines. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par M. FROMANGER (ALEXIS-HIPPOLYTE).

Vêtu d'un haubert et d'une cotte d'armes, souvenirs de sa première profession, il tient déroulé avec les deux mains le plan de l'abbaye de Neuffontaines, dont il fut le fondateur.

(FACE EST.)

Saint Mayeul, abbé de Cluny. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par M. FROMANGER (ALEXIS-HIPPOLYTE).

Le saint, en costume de son Ordre, tient de la main droite une bourse et de la main gauche un livre, allusion à la monnaie qui fut frappée à son effigie à Souvigny à la fin du onzième ou au commencement du douzième siècle.

Saint Léger, évêque d'Autun. — Statue. — Pierre. — H. 2m,42. — Par M. DENECHEAU (SÉRAPHIN).

Vêtu d'une aube, portant l'étole, la chasuble et le manipule, il tient de la main droite une palme, et de la main gauche une crosse.

PORCHE.

Le portail est précédé d'un porche ouvrant par trois portes ogives de face.

PORTAIL.

Il est percé de trois baies ogives, dont les tympans sont ornés de peintures par M. LAMEIRE (CHARLES).

Sur le tympan de la grande porte :

Le Jugement dernier. — Peinture murale à la cire. — H. 3m,40. — L. 4m,24. — Par M. LAMEIRE (CHARLES). 1872.

Le Christ, la tête entourée du nimbe crucifère et le corps enveloppé d'une auréole, élève ses deux mains. A droite et à gauche, deux anges soufflent dans des cornets. Au premier plan, à droite, la Vierge, ayant un berceau placé devant elle, implore son Fils à genoux. A gauche, saint Jean l'Évangéliste est également à genoux. Saint Michel pèse les âmes dans une balance. Dans la zone intermédiaire, à gauche, sont les Bienheureux, vêtus de rose et de blanc; à droite, l'enfer est représenté par les sept péchés capitaux, étreints dans le cercle d'une seule et même chaîne tirée par deux démons. Le premier, l'Avarice, est entièrement nu, une besace vide sur l'épaule; le deuxième, la Paresse, porte avec effroi la main à ses oreilles d'âne; le troisième, la Colère, grince des dents et de sa main crispée

saisit la chaîne qui l'enserre avec les autres; le quatrième, au dernier plan, la Luxure, est représenté par une femme échevelée, vue de dos; le cinquième, la Gourmandise, la main gauche sur sa bouche, tient de la main droite un vase renversé; le sixième, l'Orgueil, est représenté par un souverain couronné rejetant son manteau en arrière et vêtu d'un riche maillot; un diable éclate de rire en le voyant pris dans la chaîne, un autre le pousse par derrière; dans un plan reculé, le septième, l'Envie, tient un serpent.

Dans la zone inférieure, on aperçoit à droite Archembaud I[er], le vieux sire de Bourbon, soulevant la pierre de son tombeau. Après lui vient un guerrier qui se lève en portant son regard vers le ciel. Une jeune femme élève hors de sa tombe un petit enfant qui lui tend les bras [1]. Plus loin, un magistrat sort de sa tombe, la main gauche sur le haut de la tête et la main droite appuyée sur le sol. Enfin, sur le dernier tombeau, à gauche, dont une figure soulève le couvercle, on voit écrit en caractères du treizième siècle le nom du peintre : C. LAMEIRE MDCCCLXXII.

Sur le tympan de la porte de gauche :

La Vierge, l'Enfant Jésus et Jessé. — Peinture murale à la cire. — H. 3m,10. — L. 1m,52. — Par M. LAMEIRE (CHARLES).

La sainte Vierge, assise, nimbée et couronnée, porte dans la main gauche un sceptre terminé par un fruit d'iris, et de la droite soutient son Fils placé sur ses genoux. L'Enfant Jésus porte le nimbe crucifère, bénit de la main droite et tient de la gauche un cartel sur lequel sont gravés l'*alpha* et l'*oméga*.

Dans la zone inférieure est Jessé, vêtu d'une robe vert clair et d'un manteau blanc, parsemé de fleurons en forme de croix; il est couché, la tête appuyée sur la main droite; une tige s'élance de sa poitrine, et autour de son corps on lit le texte d'Isaïe : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini.* (Isaïe, ch. XI.)

Sur le tympan de la porte de droite :

Le Prophète Isaïe et la ruine de Babylone. — Peinture murale à la cire. — H. 3m,10. — L. 1m,52. — Par M. LAMEIRE (CHARLES).

Nimbé, coiffure orientale et barbe blanche, robe jaune pâle, manteau blanc, il est assis, élevant de la main gauche un volumen déployé sur lequel on lit : *Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Il tient de la main droite un style.

Dans la zone inférieure, on lit : *Confractus est Bel; contritus est Nabo* (Isaias, XLVI, v. 1); au-dessous : *Euphrates Flumen.* Les idoles, entraînées par les flots, avec un tronc qui brûle, représentent, conformément à la prophétie d'Isaïe, la ruine de Babylone bâtie sur les rives de l'Euphrate.

INTÉRIEUR.

ORGUE.

L'orgue est placé au-dessus du porche et sous la grande voûte au-dessus de l'entrée principale. Le buffet en chêne sculpté (style de la Renaissance), dont le premier dessin a été fait par MILLET, est très simple et se distingue par deux tourelles en avancement qui donnent du mouvement à tout l'ensemble. Deux anges, jouant chacun d'un instrument, sont placés dans la partie supérieure au centre du buffet. Il sort des ateliers de M. MERKLIN, à Lyon, qui vient de construire le nouvel instrument.

Cet orgue comprend :

Trois claviers à main et un clavier de pédales.

1° Le clavier de pédales renferme 9 jeux et 270 tuyaux.

2° Le clavier du grand orgue renferme 13 jeux et 1,051 tuyaux.

3° Le clavier du positif renferme 9 jeux et 504 tuyaux.

4° Le clavier du récit renferme 11 jeux et 604 tuyaux.

Ce clavier de pédales s'étend d'*ut* à *fa* et possède 30 notes.

Chacun des claviers à main s'étend d'*ut* à *sol* et possède 56 notes.

Soit au total :
42 jeux,
2,429 tuyaux, plus
15 pédales d'accouplements et de combinaisons.

L'intérieur se compose d'un vaisseau central autour duquel circulent deux bas côtés.

La nef ouvre sur les bas côtés par cinq arcades ogives; le chœur, par quatre, et la chapelle de la Vierge, qui termine le chœur, par trois.

NEF.

L'ordonnance des grandes fenêtres géminées, du triforium et des arcades maîtresses,

[1] Il conviendrait de voir, dit-on, dans ces deux figures les portraits de la femme et de l'enfant du peintre.

est à la fois imposante et harmonieuse par les nombreuses colonnettes qui les encadrent. Les voûtes très élevées de la nef viennent se raccorder en un plan à trois faces. Celles des bas côtés se terminent, comme plan, sur la façade, en une ligne droite, et cependant le trompe-l'œil de l'architecte a été parfaitement conçu ; car les deux baies extérieures, quoique de dimension différente, font croire que le chevet est circulaire. A côté de la fenêtre de droite, on remarque une cage d'escalier ajourée en partie. Dans les angles des bas côtés se trouve, à droite et à gauche, un pilier, sous un angle très ouvert, dont les nervures, se développant dans tous les sens, simulent une partie circulaire. Il y a unité parfaite entre toutes les parties anciennes ou nouvelles de l'édifice, bien qu'elles soient de style différent.

La nef renferme quatre confessionnaux engagés dans la paroi des deux collatéraux; deux de chaque côté. Le premier, qui a servi de modèle, et qui est placé dans le collatéral de droite, vis-à-vis du troisième entre-colonnement, a été exécuté par M. Berthier, menuisier à Saint-Germain en Laye ; les trois autres sont sortis des ateliers de M. Blondeau, menuisier à Moulins.

Au sixième pilier du côté gauche et du côté droit :

AMBONS.

Corps des ambons, rampes et balustrades en fer forgé, ciselé et doré dans le style du treizième siècle. Les ambons sont supportés par deux colonnes trapues dont les chapeaux sont égaux aux fûts. La ferronnerie a été exécutée par M. Moutier, serrurier à Saint-Germain en Laye.

CHŒUR.

Il est terminé par la chapelle de la Vierge.

De chaque côté, une série de cinq chapelles correspondantes par les bas côtés de gauche et de droite aux quatre entre-colonnements du chœur et à un entre-colonnement de la chapelle de la Vierge.

Les banquettes du chœur sont en bois de chêne tourné. Le chœur est fermé par une cloison pleine, de 1m,10 de hauteur, surmontée de pinacles entre deux rosaces également en chêne.

Sur les piliers séparant chacune des chapelles, on a restitué des niches anciennes, avec dais et cul-de-lampe.

Au milieu du deuxième entre-colonnement :

MAITRE-AUTEL.

A double face, composé d'une table épaisse en marbre blanc de 2m,80 de long sur 1m,60 de large, appuyée sur cinq piliers à moulures prismatiques de la fin du quinzième siècle en marbre jaspé de gris et de rose et veiné de rouge, posant eux-mêmes sur un plateau épais de marbre noir. L'autel est entièrement abrité par un :

Ciborium. — Bronze doré et orfèvrerie. — H. 9m,50. — L. 4 mètres. — Style de la fin du quinzième siècle. — Par M. Chertier, orfèvre à Paris.

Le toit imbriqué, terminé par une crête et deux pinacles, s'appuie à sa base sur une galerie ajourée, ornée aux quatre angles d'un pinacle avec gargouille dans le bas. Chacune des faces présente un arc ogive trilobé dont la pointe prolongée, après avoir atteint le milieu de l'appui de la galerie, supporte sur un socle un Ange sonnant de la trompette. Tout l'édicule est soutenu par quatre colonnettes accompagnées dans le bas de hauts candélabres.

Au milieu de la paroi de la chapelle de la Vierge :

TRONE ÉPISCOPAL.

En bois doré avec dais en bronze doré.

Le trône est élevé sur trois degrés principaux à pans coupés, et deux autres degrés, plus petits, en arrière d'un palier.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

On arrive par deux escaliers latéraux sur le terre-plein de cette chapelle, qui est entourée par des parois et des balustrades en pierre ajourées dans le style du commencement du seizième siècle.

Un peu en arrière de l'autel, tourné du côté du chevet, dans la partie la plus élevée de la clôture, est posée sur un trône et sous un dais en orfèvrerie et bronze doré d'exécution moderne dans le style du seizième siècle :

La Vierge noire. — Statue. — Bois. — H. 0m,86. (Treizième siècle.)

Toute la statue est noire, ainsi que l'Enfant Jésus. L'ovale de la figure est un peu allongé, le nez est long, les lèvres sont fortes, les joues légèrement déprimées, les prunelles des yeux fortement accusées par une couleur blanche qui les fait paraître émaillés.

La Vierge est assise et retient avec son bras droit l'Enfant Jésus sur son giron ; dans la main gauche était un sceptre dont il ne reste plus que la partie inférieure. La Vierge est vêtue d'une première robe peu ample et atteignant les pieds, sur laquelle est posé un

manteau qui descend un peu plus bas que les genoux.

L'Enfant Jésus, cheveux très courts, bénit de la main droite à la manière latine. La sainte Vierge est assise sur un siège dont le dossier est percé de deux étages d'arceaux en forme de mitre, s'appuyant sur de grosses colonnes dans le style de la première période ogivale.

On est fondé à croire que cette Vierge était déjà vénérée dans la chapelle qui a précédé la Collégiale et qui était sous le vocable de Notre-Dame : la tradition l'a toujours qualifiée de « miraculeuse », et avant la Révolution, dans les calamités publiques, les échevins de la ville de Moulins venaient demander au chapitre de la Collégiale de la descendre du lieu élevé où elle était dans le chœur pour la porter en procession[1].

BAS COTÉ GAUCHE.

I. CHAPELLE DE L'ENFANT JÉSUS.

(Autrefois sous le vocable du Saint-Esprit.)

Paroi de gauche :

Litre et armoiries de la famille Feydeau qui avait sa sépulture dans cette chapelle (peintures de 1636).

Fonts baptismaux provisoires. La cuve baptismale, en marbre blanc, est surmontée d'un bas-relief en ovale horizontal qui représente :

Le Baptême de Notre-Seigneur. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,60. — L. 0m,88. — Travail du dix-septième siècle.

Saint Jean-Baptiste, à droite, verse avec une coquille de l'eau sur la tête de Jésus-Christ. Deux anges placés derrière lui s'apprêtent à lui couvrir les épaules après les avoir essuyées.

II. CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

(Autrefois sous le vocable de l'Annonciation.)

Paroi de droite :

Au-dessus de l'autel :

Mort de saint Joseph. — Peinture. — Toile eintrée. — H. 2m,35. — L. 1m,25. — Signé Massard, dans le bas au milieu. — Première moitié de ce siècle.

Saint Joseph à demi étendu sur un lit; derrière lui, un ange le soutenant sous les bras. Le saint a une robe brune et un lis à la main. Notre-Seigneur à sa gauche, robe rouge, manteau bleu, étend le bras droit sur la tête du mourant pour le bénir. A sa droite, la Vierge, robe rose, manteau bleu, laisse tomber ses bras, les mains croisées l'une sur l'autre; dans le haut, deux petits anges, tenant de chaque main une couronne et une palme.

Saint Joseph. — Statue polychrome.

III. CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

(Autrefois sous le vocable de saint Michel.)

Paroi de droite :

Au-dessus et derrière l'autel :

1° *Le Sacré-Cœur.* — Toile. — H. 2m,5. — L. 1m,43. — Peintre inconnu. (Dix-neuvième siècle.)

Au milieu, le Sacré-Cœur; en haut, le Père Éternel entouré de petits anges; au-dessous, le Saint-Esprit; à droite et à gauche, dans le bas, deux anges d'une plus grande dimension, à genoux, les mains jointes.

2° *Le Sacré-Cœur.* — Statue polychrome. — Bois. — H. 1m,49. — Par Demourgues, sculpteur à Moulins.

Robe blanche semée de croix, manteau rouge avec fleurons.

IV. CHAPELLE DU BIENHEUREUX LABRE.

(Autrefois sous le vocable de saint Eutrope.)

Paroi de droite :

Au-dessus de l'autel :

Le Bienheureux Labre. — Toile. — H. 1m,72. — L. 1m,20. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Vêtu d'une capote gris cendré avec une pèlerine de la même couleur, il est à genoux, un crucifix sur la poitrine du côté gauche, une sébile pendue à sa ceinture. Il dit son chapelet dans le Colisée de Rome, dont on aperçoit les arcades derrière lui.

V. CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

(Autrefois sous le vocable de saint Hubert.)

Au-dessus de l'autel :

Sainte Thècle. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,20. — Peintre inconnu.

Au milieu des lions, la sainte, en robe bleu clair, manteau rose, a sa main gauche appuyée sur un lion, et les regards tournés vers le ciel.

[1] *Archives de la Préfecture de l'Allier.* Acte capitulaire de la Collégiale, à la date du 13 juillet 1657. *Fonds du chapitre. Reliques.*

Au-dessus de ce tableau :

Dais gothique, de 3 mètres de longueur.

BAS COTÉ DROIT.

Avant d'entrer dans la première chapelle de droite, on voit une statue que Mgr de Dreux-Brézé a fait exécuter pour sa cathédrale. C'est une copie de la statue de Saint Pierre qui fut placée par le pape saint Léon Ier dans la basilique Vaticane :

Saint Pierre assis sur un siège antique. Statue. — Bronze. — H. 1m,90. — Signé par le fondeur au bas de la robe à gauche : ALESSANDRO FORTI. ROMA. 1867. — *Siège* de la statue : marbre blanc veiné de gris. — H. 1m,35. — Signé par le sculpteur au bas à droite : TEODORO AUGUSTI FECE. 1867.

Saint Pierre est assis sur un piédestal. Il bénit de la main droite, tient les clefs de la main gauche et avance le pied droit; la tête est nimbée. Le siège en marbre, orné de palmettes et autres ornements en relief. Le piédestal (H. 1m,30) est composé d'albâtre d'Égypte et de vert antique.

I. — II. CHAPELLES AFFECTÉES AUX OFFICES CAPITULAIRES QUOTIDIENS.

L'une forme le sanctuaire, l'autre le chœur des chanoines, dominé par une tribune destinée aux chantres; elles sont séparées de la nef par une cloison ajourée en bois tourné (style du seizième siècle), par M. BERTHIER, menuisier à Saint-Germain en Laye.

Paroi de gauche. Sur l'autel :

L'Annonciation. — Toile. — H. 2m,18. — L. 1m,62.

A gauche, la sainte Vierge, robe rose, voile blanc, manteau bleu, les mains jointes sur la poitrine, agenouillée sur son prie-Dieu; à droite, l'ange Gabriel lui apparaissant, avec un lis dans la main gauche, montrant le ciel de la main droite; robe violette doublée de bleu.

Signé sur une dalle du carrelage : CBIXI. 1705.

III. CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT.

(Autrefois sous le vocable de sainte Geneviève.)

Paroi de gauche :

Au-dessus de l'autel :

Retable. — Pierre. — H. 4m,40. — L. 2m,80. — Fin du quinzième siècle; goût français-italien.

Sur la frise du couronnement de ce retable on lit cette inscription :

Hic est filivs mevs unicvs dilectvs in qvo bene complacvi. Au-dessous de cette inscription, dans une espèce de niche semi-sphérique, on voit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, les ailes étendues. Les hautes bases des colonnes qui soutiennent le retable sont composées de plusieurs niches plaquées dans le goût de la fin du quinzième siècle; il est d'ailleurs assez finement exécuté, mais il a été odieusement peint et doré au commencement du siècle, et, à droite et à gauche, on a fort mal agencé deux médiocres statues de saint Joseph et de saint Joachim ajoutées après coup. Dans la partie inférieure du retable, on aperçoit trois panneaux sculptés en bois incrustés dans la pierre. L. 0m,60, H. 0m,45, chacun :

1° Dans le haut, saint Joseph d'Arimathie et Nicomède, à l'aide de deux échelles appuyées contre la croix, descendent le corps de Notre-Seigneur; à droite, dans le bas, la sainte Vierge soutenue par saint Jean; à gauche, une autre sainte femme priant.

2° Notre-Seigneur en croix; à gauche, groupe des saintes femmes et de saint Jean; à droite, soldat à cheval tenant un drapeau sur lequel est écrit : S. P. Q. R.

3° Notre-Seigneur portant sa croix et succombant sous son poids; la sainte Vierge et les saintes femmes à droite; à gauche, bourreaux et soldats. Ces trois panneaux, ainsi que les trois autres placés dans la Sacristie, faisaient probablement partie des quarante bas-reliefs du chœur de la Collégiale que le cardinal de La Rochefoucauld trouvait très beaux et dont il avait offert quarante mille livres[1], pour les faire placer dans la cathédrale de Bourges. — La porte, en cuivre repoussé et ciselé, du tabernacle représente :

L'Adoration des Mages. — Cuivre. — H. 0m,39. — L. 0m,32. — Seizième siècle.

A gauche : la sainte Vierge, assise, tient l'Enfant Jésus nu sur ses genoux; derrière elle, deux anges; derrière l'Enfant Jésus, saint Joseph, agenouillé; les Mages sont revêtus d'armures de l'époque de François Ier. Le premier, barbe longue, a déposé sa couronne aux pieds de l'Enfant Jésus, devant lequel il est agenouillé; il tient à la main un drageoir

[1] *Ancien Bourbonnais*, Voyage pittoresque, p. 87.

ouvert dans lequel l'Enfant plonge la main pour en saisir le contenu, qui paraît être des pièces d'or. Le second, longue barbe également, couronné, tient de la main gauche un vase qu'il s'apprête à ouvrir de la droite. Le troisième, imberbe, couronné, tient un vase de même forme. Au ciel, on aperçoit l'étoile qui les a guidés.

IV. CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS.

Sur les bases des colonnes en bois de cet autel se trouvent deux médaillons fleuronnés en pierre (dix-septième siècle). Celui de droite représente le Christ vu de profil; celui de gauche, la Vierge, également vue de profil.

Au-dessus de l'autel :

Saint Nicolas sauvant du naufrage trois enfants. — Toile. — H. 2 mètres. — L. $1^{m},30$.

Le saint, robe bleue, manteau rouge, pallium, tenant sa crosse de la main gauche sur des nuages au-dessus de la mer, semble apaiser une tempête avec la main droite dirigée vers le ciel; dans les flots, un vaisseau désemparé; et sur le rivage, trois jeunes gens s'agenouillant pour remercier le saint.

Paroi de droite :

Monument de l'abbé Roux. — Terre cuite de M. Hurel, de Paris. — H. $5^{m},05$. — L. $1^{m},80$. — D'après les dessins de M. Hippolyte Durand, architecte diocésain de Tarbes.

L'abbé Roux est gravé en pied sur une pierre incrustée dans la paroi et abritée par un pinacle saillant de la fin du quinzième siècle; l porte la chasuble et le manipule. Dans le bas, sur un marbre noir, en lettres d'or, on lit :

A LA MÉMOIRE
DE M. L'ABBÉ NICOLAS-AMABLE-FLORIMOND ROUX
NÉ A AUTUN LE XIX NOVEMBRE 1761
CURÉ DE N.-D. DE MOULINS DEPUIS 1802 JUSQU'EN 1827
DÉCÉDÉ DANS CETTE VILLE, CHANOINE ET VICAIRE GÉNÉRAL
DU DIOCÈSE
A L'AGE DE 82 ANS.
CEUX QU'IL ÉDIFIA PAR SES VERTUS, QU'IL INSTRUISIT
OU CONSOLA PAR SES PAROLES
QU'IL SECOURUT PAR LES TRÉSORS DE SA CHARITÉ
ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT
COMME UN TÉMOIGNAGE DE REGRETS
DE VÉNÉRATION ET DE RECONNAISSANCE.

Deux anges assis de chaque côté.

Paroi sud :

Cul-de-lampe. — Pierre sculptée. — Seizième siècle.

On voit sur ce cul-de-lampe les restes d'un écu surmonté d'un cimier dont les émaces ont été martelés; il est entouré d'un perlé. A droite un J et à gauche un T fleuronnés se raccordent sur des feuilles et des fruits.

V. CHAPELLE DE SAINT-LOUIS.

A gauche de l'autel :

1° *Jésus et la Samaritaine.*

A droite de l'autel :

2° *La Sainte Famille.* — Dessins sur papier. — Seizième siècle.

Une partie est brodée en soie.

Paroi de gauche. Sur l'autel :

Crucifix. — Ivoire. — H. $0^{m},40$. — Écartement des bras : $0^{m},30$. — Sur une croix, en bois noir fleuronné avec piédestal, des reliques sont intercalées avec de très petites miniatures sur parchemin. — H. $1^{m},38$. — Longueur des bras : $0^{m},62$.

Au-dessus de l'autel :

Saint Louis priant. — Toile. — H. $1^{m},72$. — L. $1^{m},35$. — Dans le bas, à gauche : J. I. Thomas. P. 1816.

Le Roi, en manteau royal fleurdelisé doublé d'hermine, à genoux devant la croix et la couronne d'épines posée sur un tapis; dans le haut, un ange lui posant sur la tête une couronne de roses; dans le fond, on aperçoit la Sainte-Chapelle.

Au-dessus :

Dais en pierre. — Quinzième siècle.

Paroi du fond. Au-dessous de la fenêtre :

Un Sépulcre. — Sculpture en ronde bosse. — Pierre. — H. $0^{m},53$. — L. $1^{m},17$.

Il contient un corps couché à moitié squelette, rongé par les vers : on lit au-dessus cette inscription :

Olim formoso fueram qui corpore putri
Nunc sum : tu simili corpore, lector, eris.
1557.

CHEVET.

La paroi en ligne oblique qui forme le chevet est percée de quatre baies ogivales. En commençant par la gauche, on trouve avant la première baie près de la porte nord :

Saint Christophe. — Statue. — Pierre. — H. 1m,72. — Auteur inconnu. — Seizième siècle. — Sur une colonne d'ordre ionique. — H. 2m,40 avec l'entablement.

Le saint, les regards dirigés vers le ciel, vêtu d'une espèce de caleçon serré à la ceinture, rattaché aux genoux, porte l'Enfant Jésus (mutilé) sur ses épaules. Sa main droite est appuyée sur un rocher; dans la main gauche est un bâton très gros et très long.

Dans une niche en pierre surmontée d'un clocheton à colonnes :

Statue de femme. — Bois doré. — H. 1m,80. — Dix-septième siècle.

VITRAUX.

NEF.

Rose de la façade. — Grisailles. — Diamètre : 5 mètres.

Hautes croisées (cinq à droite, cinq à gauche). — H. 5m,6. — L. 1m,615. — Géminées, surmontées d'une rose. — Diamètre : 2m,20. — Grisailles. — Le dessin formé par des plombs.

BAS COTÉ GAUCHE.

Quatre fenêtres. — Grisailles. — H. 4m,40. — L. 1m,10.

BAS COTÉ DROIT.

Quatre fenètres. — Grisailles. — H. 4m,40.—L. 1m,10 (modernes, en style du treizième siècle). — Toutes ces grisailles sont l'œuvre de M. Coffetier, de Paris.

CHOEUR.

HAUTES FENÊTRES.

Fenêtre centrale :

Mort de la sainte Vierge. — H. 9m,40. — L. 3m,90. — Premier tiers du seizième siècle.

Au milieu d'un portique de la Renaissance, la sainte Vierge est étendue sur un lit soutenu par deux tréteaux : en arrière, au milieu, un prêtre, peut-être saint Pierre, revêtu d'une aube sur laquelle est posée une sorte d'*orarium* ou d'étole, tient un cierge de la main gauche et avance la main droite, comme pour toucher le front de la mourante. Autour du lit, on voit plusieurs personnages, hommes ou femmes, les traits contractés et faisant plus ou moins éclater leur douleur par leurs gestes. Sur le devant, on remarque un personnage, assis, tournant le dos à la sainte Vierge, ayant l'air de chercher quelque chose dans un livre : à côté de lui, un autre personnage agenouillé, tenant de la main gauche une croix processionnelle et de la main droite une coupe qu'il semble offrir à la Vierge; enfin les donateurs à genoux; à gauche, Anne de France et Suzanne de Bourbon; à droite, Pierre II.

Cette verrière a été complètement restaurée en 1842 par Émile Thibaut, peintre verrier à Clermont-Ferrand. En la restaurant, on a ajouté dans les ramifications des meneaux supérieurs les Armes des ducs de Bourbon, celles de Mgr de Pons, premier évêque de Moulins, celles de la ville de Moulins, et enfin des anges tenant des phylactères sur lesquels on lit les devises des ducs de Bourbon : Espérance et *Penetrabit,* avec les lettres enlacées P et A, qui signifient Pierre et Anne.

Cette fenêtre est accompagnée, à droite et à gauche, de cinq fenêtres de la même dimension, dont les vitraux brisés ont été remplacés, probablement à cette même époque de 1842, par des verres de couleur à dessins vulgaires. Dans la première, à gauche de la fenêtre centrale, on voit encore quelques vestiges des anciens vitraux du seizième siècle : ce sont des Anges montés sur des dauphins, entremêlés avec l'architecture, qui décèlent l'influence italienne.

De chaque côté, deux grandes baies de même dimension.

Celle de gauche renferme, au centre :

L'Annonciation. — Par Noel Lavergne, de Paris (1886).

Un ange, debout sur un nuage, tenant de la main gauche un lis et ayant la main droite levée, salue la Vierge agenouillée sur un prie-Dieu. La Vierge a les mains croisées sur la poitrine. Sur un phylactère on lit *Ecce Virgo...* Dans le ciel, le Père Éternel, étendant les bras.

Au milieu : le Saint-Esprit. Au-dessous, l'inscription suivante : *Et Virtus Altissimi obumbrabit tibi.*

A gauche : David debout s'appuyant sur une harpe, et au-dessous un personnage agenouillé portant un phylactère.

A droite : un autre personnage debout tenant de la main droite une rose; au-dessous, Moïse assis. Tous les deux avec phylactères.

Au-dessous du portique, une frise avec quatre dauphins portant des anges, et au-dessous quatre autres anges sur des guirlandes de

laurier. Dans les parties du sommet de la baie on voit trois fois le monogramme « P. A. », six fois le « ceinturon » avec la devise « Espérance », deux fois le « chardon fleuri » et dix fois les « armes des Bourbons ».

Au bas de la verrière, à gauche, deux écussons accolés : ceux du baron et de la baronne d'Aubigny, et, à droite, les armes de Mgr de Dreux-Brézé.

Le vitrail de droite représente :

La sainte Vierge couronnée par les trois personnes de la Trinité, par Noel Lavergne, de Paris (1886).

A droite, Pie IX agenouillé, avec une inscription constatant la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

A gauche, Léon XIII aussi agenouillé, consacrant le mois d'octobre au Rosaire ; au-dessus, saint Dominique. Plus bas, les armes de ces deux papes. Dans la frise, se trouvent des anges paraissant sortir de guirlandes. Dans les flammes de l'ogive, mêmes détails que dans le vitrail de gauche.

CHAPELLES.

BAS COTÉ GAUCHE.

I. *Simple vitrage.*—H. 3m,96.—L. 3m,50.

II. *Vitrail de sainte Madeleine.* — H. 3m,96. — L. 3m,50. — Commencement du seizième siècle.

Toute la partie inférieure a été brisée ; il ne reste plus, dans les meneaux supérieurs, que quatre scènes de la légende de la sainte.

1° A gauche : Notre-Seigneur prêche le peuple assis autour de sa chaire. Sainte Madeleine est accroupie avec la foule ; la parole divine la convertit.

2° A droite : chez Simon le Lépreux ; prosternée aux pieds du Christ, elle les arrose de ses larmes, les essuie avec ses cheveux et les oint d'un parfum précieux. Plusieurs convives sont assis à table, à droite et à gauche du Christ qui est debout.

3° A droite, au-dessus, on voit sainte Madeleine administrant le baptême dans une grande cuve : elle est entourée de plusieurs néophytes.

4° A la pointe de l'ogive, des Anges élèvent au-dessus du mont Pilon sainte Madeleine, dont il ne reste plus que les jambes recouvertes par l'extrémité de ses longs cheveux

Que, commo un mantel d'or, tant crains bels et blonds
La combria de la testa fine al bas des tallons [1].

III. *Vitrail du Jugement dernier.* — H. 3m,96. — L. 3m,50. — Seizième siècle.

(Cette verrière est tellement endommagée qu'il reste tout juste les fragments nécessaires pour justifier son titre.)

Dans le meneau supérieur, en forme de rose quadrilobée, il ne reste que le lobe inférieur contenant l'archange saint Michel et deux anges à droite et à gauche soufflant dans des trompettes. A droite et à gauche, de chaque côté, six apôtres nimbés, accompagnés de quatre anges ; un peu plus bas à gauche une femme ; à droite, un homme sortant de leurs tombeaux au son des trompettes.

Entre les grands meneaux perpendiculaires du bas, formant cinq compartiments, et contenant de grandes figures, à gauche, 1° une sainte debout ; 2° une sainte nimbée debout sans attribut ; devant elle, plusieurs personnages à genoux ; 3° dans le compartiment du milieu, sainte Madeleine debout, avec plusieurs personnages agenouillés devant elle ; 4° Notre-Seigneur en croix, très maigre et effacé dans certaines parties ; enfin 5° une femme en prières.

IV. *Légende de saint Jean-Baptiste* alternant avec celle de *saint Jean l'Évangéliste.* — H. 3m,63. — L 3m,50. Seizième siècle.

(Les peintures des meneaux supérieurs ont seules été conservées ; le bas de cette verrière est un simple vitrage.)

Au point culminant :

Saint Jean-Baptiste dans le désert, nimbé, debout, robe blanche avec une ceinture de cuir. Le nimbe est surmonté d'un appendice jaune dans la forme d'un plumet, que l'on rencontre rarement et qui a été signalé par Didron dans son *Iconographie chrétienne* (p. 8).

A droite de saint Jean-Baptiste, dans un autre meneau :

Saint Jean l'Évangéliste dans l'île de Pathmos, assis et écrivant l'Apocalypse.

A gauche :

Un jeune homme brandissant une hache au-dessus de sa tête.

A gauche, plus bas :

Saint Jean l'Évangéliste encore dans l'île de Pathmos : dans le fond, un cheval qu'il va monter, pour courir à la recherche d'un jeune homme qui était devenu chef de brigands, celui-là même qui vient d'être décrit.

A la même hauteur :

Saint Jean-Baptiste avec le même nimbe,

[1] *Balthasar de la Barle,* poète provençal, valet de chambre du cardinal de Bourbon.

reproche à Hérode d'avoir enlevé la femme de son frère, après avoir répudié la sienne.

A gauche sur le même rang :

Saint Jean l'Évangéliste expose à deux jeunes gens comment six choses devaient nous détourner de la convoitise des richesses, et il leur montre la première qui est l'Écriture Sainte.

Dans le rang inférieur en partant de la droite :

Hérode donnant un grand repas à tous les seigneurs de la Galilée et promettant à Hérodiade la tête de saint Jean-Baptiste.

Au même rang à gauche :

Saint Jean-Baptiste décollé par un soldat dans sa prison.

A la même hauteur au milieu :

La fille d'Hérodiade emportant dans un plat de métal la tête de saint Jean-Baptiste qu'elle donne à sa belle-mère.

V. *Légende de sainte Élisabeth de Hongrie.* — H. 3m,96. — L. 3m,50. — Seizième siècle.

(Dans cette verrière, trois compartiments seulement, dans les meneaux supérieurs, sont à peu près intacts.)

1° A gauche, on aperçoit sainte Élisabeth pendant le sermon assise par humilité parmi le peuple.

2° Au point culminant :

La sainte, revêtue du costume de l'hôpital qu'elle avait fondé à Marbourg, distribue du pain et de l'argent aux pauvres et aux infirmes.

3° A droite :

Personnages de toutes les conditions, à genoux devant le tombeau de sainte Élisabeth, où s'opèrent de nombreuses guérisons.

Dans les grands meneaux perpendiculaires du bas on voit dans le coin à gauche :

Un évêque mitré debout tenant une crosse à laquelle est attaché un *sudarium.* Cet évêque pourrait être saint Hubert sous le vocable duquel était la chapelle. A genoux devant lui une femme et une jeune fille, puis dans les deux autres compartiments qui suivent, deux figures très détériorées :

1° Saint Jean l'Évangéliste tenant un calice d'où sort un serpent.

2° Saint Jean-Baptiste montrant l'Agneau pascal sur le livre des Évangiles.

En plusieurs endroits de ce vitrail on a multiplié cette devise, inscrite sur des phylactères : BIEN PEUT TESTRE, qui rappelle la vertu particulièrement chère à sainte Élisabeth, l'humilité.

BAS COTÉ DROIT.

I. *Simple vitrage.*

II. *Vitrail de sainte Barbe.* — H. 4m,62. — L. 3m,10. — Seizième siècle.

(Il reste seulement, dans les meneaux supérieurs, quatre scènes de sa légende :)

1° A la pointe de l'ogive; la sainte, robe violette, manteau bleu, dans l'intérieur de sa tour, à genoux sur un prie-Dieu : la tour a trois fenêtres, une plein cintre, deux ogivales; deux anges lui apparaissent; au bas cette inscription : *Comment les Anges assistent sainte Barbe.*

2° En-dessous dans le meneau à gauche : sainte Barbe, avec le même costume, entourée par les païens et par son père qui veulent la forcer à adorer les idoles. En face, dans le meneau de droite, on aperçoit une idole posée sur un riche piédestal, supporté lui-même par une table. Dans l'inscription, dont il manque la moitié, on lit les mots : *sainte Barbe* et *Idoles.*

3° Sainte Barbe, attachée à une colonne, est cruellement tenaillée par deux bourreaux, sur l'ordre du juge assis sur son trône.

4° Toujours attachée à la même colonne, elle est battue de verges. A droite et à gauche dans le haut, petits enfants jouant et formant des enroulements avec des phylactères, sur lesquels on lit plusieurs fois : *Nihil agere penitendum,* ne rien faire dont on puisse se repentir.

III. *Vitrail de la sainte Vierge,* de *saint Jean-Baptiste* et de *saint Jean l'Évangéliste.* — H. 4m,62. — L. 3m,10. — Seizième siècle.

A l'extrémité supérieure : Notre Seigneur à mi-corps, la couronne impériale sur la tête, bénit de la main droite et tient un sceptre de la main gauche.

Au-dessous : la Vierge, nimbée et couronnée, debout sur les nuées, entourée d'un chœur d'Anges qui l'accompagnent dans son Assomption. Plus bas à gauche, la sainte Vierge agenouillée devant un prie-Dieu dans son oratoire; à droite, un Ange lui apparaissant, tenant un phylactère sur lequel est inscrit : *Ave gratia plena.*

Dans les quatre meneaux supérieurs, légende de saint Jean-Baptiste alternant avec celle de saint Jean l'Évangéliste.

A gauche : Saint Jean-Baptiste baptisant un homme dans le Jourdain, une femme, agenouillée sur la rive, attendant le moment où elle pourra être baptisée.

En face, à droite : saint Jean l'Évangéliste dans l'île de Pathmos, assis, un livre à la main sur lequel il écrit.

Un peu au-dessous à droite : Décollation de saint Jean-Baptiste; dans le fond la fille Hérodiade, Salomé, attendant qu'on lui remette la tête du saint.

En regard de cette dernière scène : Aristodême, grand prêtre des Idoles, assis, vient de dire à saint Jean l'Évangéliste qu'il croira à son Dieu si le poison qu'il va lui donner à boire ne lui fait pas de mal. Un personnage étendu à terre vient de tomber mort après avoir pris le poison d'Aristodême. Saint Jean debout tient de la main gauche la coupe contenant le poison, qu'il bénit de la main droite, et l'on voit le poison s'échapper de la coupe sous la forme d'un serpent.

Dans le bas du vitrail : grandes figures de saints debout, avec plusieurs donateurs à genoux devant eux. Ces saints, dépourvus des attributs qui pourraient les faire reconnaître, sont impossibles à déterminer, si ce n'est peut-être un seul, le dernier à droite, qui pourrait être saint Antoine, à cause de la béquille en forme de *tau* sur laquelle il s'appuie.

IV. *Vitrail de l'Église militante et triomphante. — Les Croisés.* — H. 4m,62. — L. 3m,10. — Commencement du seizième siècle.

Dans la partie inférieure, dans les deux panneaux à droite : donateurs à genoux devant leurs patrons debout, sans autres attributs qui puissent les faire reconnaître.

Dans le panneau intérieur de gauche : un évêque au milieu portant en procession une couronne verte de laurier; elle est à la fois la couronne de la victoire terrestre et le symbole de la couronne immortelle que les Croisés se proposent de conquérir. Il est suivi du Roi tenant un sceptre, vêtu d'un manteau bleu à collet d'hermine, sur lequel il ne reste qu'une fleur de lis, une partie du manteau ayant été brisée. Derrière le Roi, un Croisé portant un manteau rouge semé de croix blanches : tout le cortège semble s'acheminer vers un sanctuaire où la couronne doit être bénite.

Dans l'autre panneau de gauche extérieurement : le Roi, avec le même costume, remet la couronne à un chevalier à genoux, armé de toutes pièces. Dans le fond, des cavaliers portant l'étendard des Croisés, de gueules chargé d'une croix blanche.

Dans le panneau de droite extérieurement et au-dessus : Les Croisés à cheval entrant en campagne; au milieu d'eux on distingue leur étendard rouge à croix blanche et une lance à la hampe de laquelle est attachée la couronne bénite par l'évêque.

Dans le panneau à côté, et dans celui de gauche extérieurement sur la même ligne : suite du développement de l'armée des Croisés.

Entre ces deux panneaux : mêlée entre les Croisés et les Sarrasins. En face du drapeau des Croisés, on aperçoit celui des Sarrasins qui est d'or, chargé d'un croissant de gueules.

Dans les meneaux supérieurs, la mêlée continue toujours de plus en plus dense et plus serrée; seulement tous les combattants sont à pied.

En haut : N. S. Jésus-Christ debout sur les nuages, tenant de la main gauche le même drapeau que les Croisés, semble les encourager en leur montrant de la main droite les instruments de sa Passion tenus par des anges, l'échelle, la lance, la colonne, et enfin sa croix au bras de laquelle est suspendue la couronne elle-même, qu'ils ont arrosée de leur sang.

V. *Vitrail de l'Église souffrante et triomphante. — Les Martyrs.* — H. 4m,62. — L. 3m,10. — Fin du quinzième siècle.

Dans le soubassement de l'architecture des panneaux du milieu on voit, en capitales de la fin du quinzième siècle, les lettres BML, ce qui peut s'interpréter : *Beatis Martyribus Laus.*

Premier panneau à gauche. — Un grand nombre de chrétiens ont été condamnés à être fouettés de verges jusqu'à ce que mort s'ensuive; ils sont attachés à plusieurs colonnes par les pieds et par le col; dans le haut on aperçoit plusieurs arbres.

Deuxième panneau à gauche. — Sous une arcature de la fin du quinzième siècle un empereur couronné, assis sur son trône, barbe et cheveux longs, un large glaive dans la main gauche; des gardes debout, entourant des chrétiens qui comparaissent devant l'empereur.

Troisième panneau en partant de la gauche. — Dix chrétiens, condamnés à être crucifiés, sont attachés à autant de croix.

Quatrième panneau. — Les anges tirent de leurs tombeaux tous les martyrs rompus et brisés; ils les saisissent avec une sollicitude pleine de tendresse, et commencent à les emporter vers le ciel.

Au-dessus, dans les meneaux à gauche et à droite. — Ces anges volent vers le ciel avec leurs précieux fardeaux qu'ils serrent contre

leur poitrine et les font asseoir à un premier banquet.

Enfin, aux derniers meneaux. — Ils sont assis au banquet céleste entourés par les anges, qui se laissent apercevoir entièrement noyés dans la couleur bleue du ciel. En haut : le Père Éternel qui les fait entrer dans sa gloire, nimbé, la tiare sur la tête, vêtu de blanc, le Livre des Saintes Écritures appuyé sur ses genoux, bénit de la main droite au milieu d'une auréole d'anges couleur de feu.

La Cène. — Par NOËL LAVERGNE, de Paris (1889).

Au-dessus de cette composition on voit trois personnages parmi lesquels se trouve saint Thomas d'Aquin.

Don de M. et de Mme Benoist-Pons.

CHEVET.

I. *Vitrail ducal.* — H. 3m,96. — L. 3m. — Fin du quinzième siècle.

Il représente les derniers ducs de Bourbon, ceux-là mêmes qui ont présidé à l'érection de la Collégiale.

A droite en partant du bord extérieur de la baie :

Jean II, sixième duc de Bourbon, tête nue, à genoux, les mains jointes, un manteau de pourpre à collet de fourrures, dessous une robe damassée d'un rouge jaune, garnie également de fourrures.

A gauche en partant également du bord extérieur de la baie :

Catherine d'Armagnac, deuxième femme de Jean II, tête coiffée d'une capeline brune, pièce de corsage de même couleur, à genoux, les mains jointes, plusieurs bagues à l'annulaire de la main droite, un chapelet entre les doigts, robe damassée d'un rouge jaune, garnie d'une fourrure tigrée.

A droite, après Jean II :

Saint Jean-Baptiste, son patron, derrière lui et debout, montrant avec l'index de la main droite l'Agneau de Dieu, couché sur le Livre des Évangiles qu'il tient de la main gauche. Sous le manteau bleu apparaît une tunique blanche, rattachée avec des cordes sur le bras droit.

A côté de saint Jean :

Saint Charlemagne, nimbé, debout, la couronne impériale sur la tête, les cheveux longs, tient un glaive de la main droite et un globe de la main gauche. Sous le manteau de pourpre, rattaché par une riche agrafe, on voit une armure d'or et une cotte de mailles à la cuisse droite.

Aux pieds de son patron saint Charlemagne :

Charles II, frère de Jean II, septième duc de Bourbon, cardinal archevêque et comte de Lyon, tête nue, à genoux, les mains jointes; son rochet laisse apercevoir au collet et aux manches la robe du cardinal; une aumusse sur le bras droit.

A gauche, après Catherine d'Armagnac :

Sainte Anne, nimbée, un voile et un manteau blanc, robe pourpre, le bras gauche passé derrière la tête de la sainte Vierge enfant et la main droite dirigée vers le livre que la jeune fille tient entre ses mains. De cette dernière figure, il ne reste que la bouche et le bas du visage; cheveux longs, robe bleue.

En avant et aux pieds de sainte Anne et de la sainte Vierge :

Anne de France, fille de Louis XI, femme de Pierre II, huitième duc de Bourbon, à genoux, les mains jointes, capeline noire, robe pourpre.

A côté d'elle :

Pierre II, son mari, frère de Jean II et de Charles II, à genoux, mains jointes, tête nue, cheveux courts, robe pourpre.

A côté d'Anne de France :

A genoux et les mains jointes, robe verte, Suzanne de Bourbon, qui épousa plus tard Charles de Montpensier, Connétable de Bourbon.

Entre Anne et Pierre II :

Charles, leur fils, mort en bas âge, à genoux, les mains jointes, robe verte.

Toutes ces figures, dont les plus grandes ont 1m,40, sont tournées à droite et à gauche, vers la patronne de Catherine d'Armagnac, sainte Catherine d'Alexandrie qui occupe le milieu du vitrail. Dans les grands panneaux du bas entre les meneaux perpendiculaires, le meneau du milieu a été enlevé et remplacé par une armature en fer, afin de pouvoir intercaler après coup cette sainte Catherine qui accuse fortement le style du seizième siècle, tandis que tout le reste appartient à la fin du quinzième siècle.

Sainte Catherine, nimbée, foule aux pieds une figure qui doit être l'empereur Maximin, son persécuteur, ou bien la personnification de la royauté (elle était la fille unique d'un roi); la couronne qu'elle porte ordinairement a été brisée; cheveux longs, collier d'or, manteau de pourpre à collet d'hermine, doublé de même, rattaché sur les épaules par deux agrafes d'or entourées de perles. Sous le manteau une première jupe damassée d'arabesques avec cette devise : *Raison. p. tout.* La dernière jupe est blanche; la sainte tient de la main droite un livre et de la gauche une

longue épée; à ses pieds sont les fragments d'une roue.

Dans les ramifications des meneaux supérieurs, cinq tableaux de la légende de Sainte Catherine :

1° A gauche et dans le bas, sainte Catherine devant l'empereur Maximin assis sur son trône, le sceptre à la main; une idole à côté, élevée sur une colonne ; la sainte s'efforce de convertir l'empereur au vrai Dieu.

2° A droite : Catherine discute avec les grammairiens et les rhéteurs que l'empereur a mandés secrètement, leur promettant de grandes récompenses, s'ils parvenaient à réfuter les arguments de la vierge.

3° Au milieu, plus haut : Catherine est condamnée à périr déchirée par plusieurs roues; elle prie le Seigneur à genoux pour que sa mort serve à la gloire de son nom et à la conversion du peuple; on voit dans le ciel l'ange qui brise les roues de son supplice et les fait éclater avec tant de force que leurs débris tuent un grand nombre de Gentils.

4° A gauche : Catherine est décapitée.

5° A droite : Les anges l'emportent dans leurs bras au mont Sinaï : l'un d'eux tient sa tête et la rapproche du corps.

Toutes les figures de ce vitrail, en bas et en haut, sont encadrées dans des arcatures de la fin du quinzième siècle, excepté sainte Catherine, qui est surmontée de modillons et de rinceaux du seizième siècle.

On voit dans les plus petits meneaux des phylactères sur lesquels est écrit : CATHARINA.

II. *Vitrail du Christ en croix.* — H. 3m,96. — L, 2m,45. — Fin du quinzième siècle.

Des anges recueillent précieusement dans un calice le sang qui coule des plaies des mains, du côté et des pieds de Notre-Seigneur. De chaque côté la Sainte Vierge et saint Jean debout. La croix a été plantée, suivant la tradition, sur la tombe d'Adam dont on voit à droite et à gauche le crâne et les os; au pied de la croix pendent de chaque côté les glands rouges d'un chapeau de cardinal, qui indiquent que ce vitrail est un don de Charles II, cardinal de Bourbon. Dans les meneaux supérieurs, des anges portent les instruments de la Passion, l'échelle, la croix, la colonne, la lance, l'éponge, la couronne d'épines. Un autre, en souvenir du lavement des mains de Pilate, verse dans un plateau de métal de l'eau contenue dans une aiguière.

III. *Vitrail de la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus.* — H. 3m,96. — L. 2m,45. — Fin du quinzième siècle.

La Sainte Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, au milieu d'un chœur d'anges.

A sa droite un personnage à genoux devant un prie-Dieu. Il a derrière lui debout son patron saint Pierre, les clefs dans la main gauche : de l'autre côté à gauche, la figure à genoux, qui devait être une femme, a été brisée et maladroitement remplacée par un homme; mais on retrouve en arrière et debout, sa patronne sainte Barbe, portant une tour. Dans le haut on voit les armoiries des deux époux donateurs : le premier écusson à gauche, celui du mari, porte : d'azur à trois lances d'or avec leurs guidons de gueules posés 2 et 1; le second à droite, celui de la femme, est : parti d'azur à une lance d'or avec son guidon de gueules; parti d'azur à une rencontre de cerf d'or, qui est l'écusson de la famille Cadier.

Dans les meneaux supérieurs, huit anges jouant de divers instruments; le premier à gauche et plus bas tient une chevrette appelée plus tard cornemuse, le deuxième en montant pince de la harpe, le troisième tient une viole dont il joue avec un archet, le quatrième joue de la flûte; le premier à droite et plus bas tient un psaltérion sur ses genoux et en touche à l'aide de deux *plectrums,* le deuxième du même côté et en montant tient une trompe, le troisième un triangle et le quatrième pince de la guiterne.

IV. *Vitrail de l'Arbre de Jessé.* — H. 3m,96. — L. 1m,75. — Seizième siècle

Dans le bas, deux compartiments entre les meneaux perpendiculaires (celui de droite a été brisé); au milieu du compartiment de gauche, la Sainte Vierge, robe blanche, manteau bleu, debout sur les nuages, la lune sous ses pieds; au-dessus d'elle, l'Enfant Jésus, nimbé, bénissant de la main droite, assis au milieu d'une auréole formée par des rayons d'or.

Dans le bas des panneaux, Jessé couché (la tête est brisée); une branche verte sort de sa poitrine et se ramifie en deux autres branches qui montent à droite et à gauche de la Sainte Vierge. La première, qui présente le roi David à cheval avec les autres rois de Juda en buste, se termine à saint Joseph; la seconde se termine à saint Joachim.

Dans les meneaux supérieurs : légende de sainte Anne et de saint Joachim.

1° A gauche, les deux époux distribuent

aux pauvres la deuxième partie de leurs biens.

2° A droite, ils offrent au temple la première partie de ces mêmes biens; plus bas à gauche saint Joachim, profondément humilié de n'avoir pas d'enfants, s'est retiré dans le désert où il demeure quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et dans la prière; à droite, sainte Anne, au comble de la désolation pour le même motif, est agenouillée dans son jardin et prie ardemment; des deux côtés un ange vient prévenir chacun des deux époux que leurs vœux seront exaucés. En effet, dans le compartiment du milieu, ils se rencontrent sous la Porte dorée et s'embrassent avec une douce émotion.

CRYPTE.

Sous la chapelle de la Sainte Vierge, on descend par l'entre-colonnement qui regarde le chevet dans une crypte à six marches en contre-bas. Au milieu et au fond de cette crypte est adossé un groupe de statues polychromes.

Le Christ au tombeau.

Largeur de toute la composition : 2m,28. — Fin du quinzième ou commencement du seizième siècle.

Notre-Seigneur (1m,75) est étendu sur une grande pierre; debout à gauche saint Joseph d'Arimathie (1m,60), coiffé, la barbe et les cheveux longs, les deux mains rapprochées du corps, une escarcelle à sa ceinture.

A droite : saint Nicodème (1m,65), tête nue, chauve, longue barbe, les deux mains étendues vers le corps de Notre-Seigneur.

Derrière la pierre sont rangés dans l'ordre suivant en commençant par la gauche : une sainte femme (1m,55) essuyant avec un mouchoir ses yeux de la main droite et la gauche dirigée vers le corps de Notre-Seigneur; Sainte Marie-Madeleine (1m,59) avec ses longs cheveux, tenant de la main gauche un vase de parfums et dirigeant la main droite vers le corps de N. S. Jésus-Christ; Saint Jean l'Évangéliste (1m,58) soutenant la Sainte Vierge (1m,90), puis Sainte Marie Salomé (1m,57), les mains jointes, serrant contre sa poitrine le Livre des Évangiles.

Ce groupe, empreint d'un grand sentiment religieux, a été repeint et doré.

ANCIENNE SACRISTIE[1].

Paroi du fond :

Calvaire taillé dans une pierre. — H. 0m,80. — L. 0m,48. — Ép. 0m,15. — Fin du quinzième ou commencement du seizième siècle.

Sous un dais formé par trois arcatures à jour s'appuyant sur des faisceaux de colonnettes, N. S. Jésus-Christ est attaché à la croix par trois clous. A droite et à gauche de la croix, sur des pendentifs, la Sainte Vierge et saint Jean debout; le pendentif de la Sainte Vierge est terminé par l'écusson de Charles II, cardinal de Bourbon, septième duc de Bourbon, qui porte ses armoiries : d'azur à trois fleurs de lis d'or au bâton de gueules brochant sur le tout; l'écusson est timbré d'un chapeau garni de cordons entrelacés en losange avec trois rangs de houppes, qui font en tout pour chaque cordon six de chaque côté posées 1 2 3; une croix en pal est placée derrière l'écu. Le pendentif de *saint Jean* est terminé par le monogramme du Christ.

NOUVELLES SACRISTIES.

Paroi de droite :

Triptyque composé 1° d'un grand panneau, 2° et 3° de deux panneaux plus petits qui forment volets.

Le panneau central traduit le premier verset du chapitre XII de l'Apocalypse :

La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. — Peinture. — Bois. — H. 1m,57. — L. 1m,31. — Longtemps attribué à BENEDETTO GHIRLANDAIO. École florentine. A notre avis, cette peinture est d'origine française, dernières années du quinzième siècle.

La Sainte Vierge, les cheveux longs, assise sur un faldistorium, retient de la main droite l'Enfant Jésus nu, bénissant et assis sur ses genoux; elle a une robe bleue doublée d'hermine, et son manteau pourpre est retenu sur ses épaules par une tresse d'or terminée par trois grosses perles : la tête de Marie regardant avec amour son divin Fils est charmante de forme; tout le corps se détache sur le fond du soleil (*amicta Sole*) que le peintre a traduit par la dégradation des couleurs de l'arc-en-ciel. Sous ses pieds elle a un large croissant (*Lunam sub pedibus*). Au-dessus de sa tête, deux anges, sveltes, élancés, d'une grâce et d'une légèreté incomparables, tiennent une couronne d'or étincelante de pierreries et surmontée de douze étoiles (*Coronam stellarum duodecim*). Au-dessous, deux groupes de trois

[1] Cette sacristie, diminuée de profondeur, a été transformée en chapelle depuis la mort de M. Du Broc de Segange. Le *Calvaire* décrit ici n'est plus dans la cathédrale. (H. J., 30 septembre 1890.)

anges croisant les mains dans l'attitude de la prière : les groupes de la partie inférieure tenant un large phylactère sur lequel est écrit cette paraphrase du chap. XII, v. 1 de l'Apocalypse :

Hæc est illa de qua sacra canunt eulogia : Sole amicta, Lunam habens sub pedibz, stellis meruit coronari duodenis.

Le cadre du tableau, qui est de l'époque, prouve clairement par les deux lettres P et A enlacées et par la devise : Espérance, que cette peinture a été spécialement exécutée pour Pierre II, duc de Bourbon, et pour sa femme : Anne de France.

Les deux volets, quand ils sont ouverts, présentent deux magnifiques portraits, dont l'auteur reste inconnu [1].

Le premier à gauche représente :

Pierre II, duc de Bourbon, sire de Beaujeu (1439-1503). — Peinture. — Bois. — H. 1^{m},57. — L. 0^{m},63.

Il a la couronne ducale sur la tête, les mains jointes; à genoux sur un riche tapis; il porte un manteau de pourpre avec doublure et pèlerine d'hermine; derrière lui, saint Pierre debout, une tiare étincelante de pierreries sur la tête; il est couvert d'une superbe chape sur laquelle les pierres précieuses éclatent à côté des plus belles couleurs du tissu le plus précieux; les yeux tournés vers le ciel, il tient les clefs de la main droite et avance la main gauche devant la tête de Pierre II, comme pour le désigner à la protection du Très-Haut.

Les deux têtes sont magnifiques de couleur et d'expression; les mains sont d'un dessin très pur, et le ton général de cette peinture est des plus riches.

Le deuxième volet à droite représente :

Anne de France, fille de Louis XI. — Peinture. — Bois. — H. 1^{m},57. — L. 0^{m},63.

Anne, couronne ducale posée sur une coiffure ornée de perles et de pierres précieuses, à genoux, les mains jointes; sa figure empreinte d'une grande dignité; derrière elle, à genoux également, Suzanne de Bourbon, sa fille, qui épousa plus tard le Connétable de Bourbon. Anne porte un surcot d'hermine, garni d'un orfroi en drap d'or bordé de perles et rehaussé de pierreries. Son manteau rouge vif, doublé d'hermine, retombe majestueusement de ses épaules et étale ses larges plis sur le plancher recouvert d'un beau tapis. A côté d'elle sainte Anne debout : une guimpe blanche lui enveloppe la tête et le cou et descend sous la robe; par-dessus, un voile de soie blanche rattaché sur la poitrine par une agrafe de pierreries; et enfin sur le voile, une coiffe en drap d'or; manteau bleu clair, robe brune. Ses mains sont inclinées, l'une vers la tête de la duchesse, l'autre vers celle de Suzanne.

Quand ce Triptyque est fermé, il laisse voir des grisailles représentant :

L'Annonciation. — Bois. — Peintures en grisaille. — H. 1^{m},57. — L. 0^{m},63. — École flamande.

Sur le panneau à gauche, sous une arcature de la fin du quinzième ou du commencement du seizième siècle aux lobes chargés d'un ceinturon sur lequel on lit : Espérance, la Sainte Vierge est agenouillée devant un pupitre qui porte un livre, lorsqu'elle aperçoit (panneau de droite) l'ange Gabriel tenant de la main gauche une baguette terminée par un lis et la saluant en lui montrant le ciel de la main droite. Autour de lui flotte un phylactère sur lequel on lit la formule de la salutation angélique. La Vierge, en signe d'étonnement,

[1] Malgré la haute estime que nous avons toujours professée pour M. Du Broc de Segange, nous sommes obligé d'apporter ici une correction à son manuscrit. Dans le travail qu'il a transmis à la Direction des Beaux-Arts, l'auteur, acceptant une hypothèse qui s'était déjà produite, prononçait à propos des portraits de Pierre II de Bourbon et de sa femme, Anne de France, le nom glorieux de HUGUES VAN DER GOES. Nous croyons que si notre regretté collaborateur avait pu corriger lui-même les épreuves de son travail, il aurait renoncé à cette conjecture, qui est en effet inadmissible : 1° Il n'est nullement certain que les deux volets du triptyque de Moulins soient de l'école flamande, et ces peintures n'ont d'ailleurs aucun rapport avec l'œuvre authentique de HUGUES VAN DER GOES conservée à l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence. 2° HUGUES VAN DER GOES, mort en 1482, n'a pu peindre le portrait de Suzanne de Bourbon, née le 10 mai 1491. L'âge de la jeune fille et celui des autres personnages représentés sur les volets du triptyque de Moulins démontrent que ces volets ont été peints vers 1501 ou 1502. Quant à dire le nom de l'auteur de ces admirables portraits, il y faut renoncer jusqu'au jour où un document trouvé dans les archives aura résolu le problème. L'œuvre est probablement française; elle est du temps de Louis XII, et elle vient d'un maître qui connaît la technique italienne, et plus spécialement la manière lombarde. Sur cette question, que nous avons le regret de laisser indécise, le lecteur devra se reporter à un article publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre 1887. Les volets du triptyque de Moulins ont figuré, en 1878, à l'Exposition des portraits nationaux. (Voir le catalogue de cette exposition, par M. Henry Jouin, n° 17.) Ils ont été photographiés par M. Braun. (P. M.)

tient élevées ses mains ouvertes dans la direction de l'Ange. Deux Anges derrière la Sainte Vierge et trois autres derrière l'Archange Gabriel assistent à cette scène.

Tête de Christ. — Buste en marbre. — Hauteur $0^m,72$. — Cheveux et barbe longs. — Représenté comme docteur. — Ce buste repose sur un appui formant piédestal également en marbre blanc, haut. $1^m,16$, larg. $0^m,32$. — Au revers de la robe, la signature TENERANI, 1857.

Offert par Mgr de Dreux-Brézé, évêque de Moulins.

Statue de Vierge faisant partie d'un groupe, « l'Assomption », placé autrefois au-dessus du maître-autel. — Marbre. — H. $1^m,42$.

Debout, prête à s'envoler, la tête à demi couverte par un voile descendant sur les épaules, les mains croisées, enveloppée par les plis d'un manteau.

Provient de la chapelle de l'ancienne abbaye de Septfonts.

SACRISTIE.

Trois panneaux. Bois sculpté. — H. $0^m,60$. — L. $0^m,45$. — Seizième siècle.

1° *Assomption de la Sainte Vierge.*

Elle est emportée au ciel par quatre anges : dans le haut, le Père Éternel sur un nuage ouvre ses bras pour la recevoir.

2° *Couronnement de la Sainte Vierge.*

Le Père Éternel et N. S. Jésus-Christ lui posent une couronne sur la tête; au-dessus, le Saint-Esprit; toute cette scène appuyée sur des nuages entremêlés de petits anges.

3° *Marche vers le Calvaire.*

Les saintes femmes se dirigent vers le Calvaire; deux d'entre elles soutiennent la Sainte Vierge.

La sacristie renferme encore :

1° *Un Portrait de femme.* — Bois. — Dix-septième siècle.

En buste de trois quarts à gauche.

2° *Un Portrait d'homme.* — Bois. — Dix-septième siècle.

En buste de trois quarts à droite.

3° *Une Adoration des Mages.* — Albâtre. — H. $0^m,22$. — L. $0^m,18$.

4° *Une Adoration des Bergers.* — Albâtre. — H. $0^m,22$. — L. $0^m,18$.

5° *Salomon et la reine de Saba.* — Bois. — H. $0^m,55$. — L. $0^m,70$.

Salomon, assis sur son trône, reçoit la reine de Saba qui lui offre des présents. Fond de paysage.

MAGASIN APPARTENANT A LA FABRIQUE.

Nativité de Notre-Seigneur. — Toile. — H. $3^m,25$. — L. 2^m. — Au bas du tableau, à droite, on lit : P. PARROCEL IN. PIN. VEN. 1694. ÆTATIUS (*sic*). 22 [1].

Dans le haut, on voit un chœur d'anges; la Sainte Vierge, assise à gauche près de la crèche, robe rose, manteau bleu rattaché sur la tête, soulève du bout des doigts de la main droite le lange qui recouvre l'Enfant Jésus couché et dirige sa main gauche vers sa poitrine. Saint Joseph sur le devant baise les pieds de l'Enfant Jésus; un lis est à ses pieds; derrière lui, un berger.

[1] Ce qui indique que PIERRE PARROCEL était né en 1672, tandis que les biographes placent ordinairement la date de sa naissance en 1664.

Moulins, le 31 *janvier* 1885.

L. DU BROC DE SEGANGE.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *hist.*, historien; *men. éb.*, menuisier ébéniste; *lith.*, lithographe; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

CATHÉDRALE D'AMIENS

(ÉGLISE DE NOTRE-DAME)

CATHÉDRALE D'AMIENS

(ÉGLISE DE NOTRE-DAME)

HISTOIRE. — *Les origines de la cathédrale d'Amiens sont fort obscures, et ce qu'en ont dit les auteurs modernes n'a fait qu'ajouter à la confusion. Nous ne pourrions donc remonter à ces époques lointaines, sans nous engager dans des détails et dans des discussions qui nous feraient sortir des limites de ce travail. Qu'il nous suffise de savoir qu'en* 1218 *il existait à Amiens une église cathédrale, dédiée à Notre-Dame et à saint Firmin le Martyr, et qui paraît avoir occupé une partie de l'emplacement de la nef de la cathédrale actuelle. Après plusieurs transformations, plusieurs incendies et reconstructions, elle avait été consacrée en* 1159 *par Samson, archevêque de Reims.*

En 1218, *cet édifice fut entièrement détruit par le feu du ciel. L'évêque Évrard de Fouilloy, aidé des aumônes des fidèles, entreprit de reconstruire sa cathédrale, dans des proportions plus grandioses, sur l'emplacement de l'ancienne, augmenté de terrains pris notamment sur une église voisine et sur l'ancien Hôtel-Dieu, dont le déplacement fut dès lors décidé* [1]. *La direction des travaux fut confiée à* ROBERT DE LUZARCHES. *Dès* 1220, *il commença la construction de l'édifice qui fait encore notre admiration, après avoir fait celle de tous les siècles passés.*

Le nom de ROBERT DE LUZARCHES *et les noms de ses deux successeurs,* THOMAS DE CORMONT *et* RENAUD DE CORMONT, *fils de* THOMAS, *ainsi que l'année du commencement des travaux, nous sont révélés par une inscription datée de* 1288, *enlevée pendant la Révolution du milieu du labyrinthe qui occupait une partie du pavé de la nef, et qui fut détruit en* 1825.

L'inscription n'existe plus, mais elle avait heureusement été transcrite dans divers ouvrages, et a été depuis tant de fois publiée, notamment dans le Dictionnaire raisonné d'architecture *de* VIOLLET-LE-DUC *à l'article* Architecte, *qu'il n'est pas nécessaire de la redonner ici. Une autre inscription, malheureusement très fruste et qu'on a eu l'imprudence de restaurer, était placée au-dessus du portail de la Vierge dorée. On n'a pu la lire qu'en partie, lorsque des échafaudages ont permis d'en approcher. Elle semble faire allusion à la pose de la première pierre et au nom du premier Maître de l'œuvre,* ROBERT.

Les travaux commencèrent par la nef, qui fut élevée sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale. Elle dut être terminée vers 1236, *puisque, cette année, un des bas côtés fut donné aux chanoines de Saint-Firmin le Confesseur, pour célébrer leurs offices pendant la reconstruction de leur église, qui allait être démolie pour faire place au transept nord de la nouvelle cathédrale* [2]. *Quelques autres textes tendent également à prouver que, dès cette époque, on célébrait l'office divin dans la nef terminée. Ainsi, en* 1233, *intervint un règlement sur la police du chœur* [3]*; dans une pièce de* 1239, *il est question d'un* revestiaire *derrière l'autel* [4], *etc.; en* 1243, *règlement pour la sonnerie des cloches, dans lequel il est parlé d'une* turris versus claustrum, *qui renfermait huit cloches* [5].

[1] Charte de l'évêque Geoffroy, *Cartulaire de Saint-Firmin le Confesseur*, Bibl. d'Amiens, mss. 520, fol. 30 v°.

[2] Charte de l'évêque Geoffroy, *loc. cit.*

[3] *Archives de la Somme, Chapitre d'Amiens*, cartul. I, fol. 155 v°.

[4] *Ibid.*, fol. 185.

[5] *Ibid.*, cartul. II, fol. 294.

En 1247, mort de l'évêque Arnould, qui fut enterré dans le déambulatoire, sous l'arcade centrale du rond-point. Le soubassement de son tombeau existe encore; cette partie de la cathédrale était donc alors terminée.

En 1258, incendie, qui paraît n'avoir endommagé que les toitures et la partie haute des chapelles absidales[1].

Le vitrail supérieur du fond de l'abside porte une inscription rappelant qu'il a été donné par l'évêque Bernard d'Abbeville en 1269. Le gros œuvre, sauf quelques parties peu importantes, dont nous parlerons plus loin, était donc à ce moment-là terminé.

Voilà en quelques mots ce que nous savons de positif sur la construction de la cathédrale d'Amiens et ses Maîtres de l'OEuvre au treizième siècle. Mais la combinaison de ces quelques renseignements avec l'examen du monument permet d'établir, dans l'histoire de la construction, trois périodes distinctes :

1° *De 1220 à 1236, élévation de la nef et de ses bas côtés;*

2° *De 1236 à 1247, construction du transept avec l'ancien clocher de la croisée, et du déambulatoire avec ses chapelles;*

3° *Avant 1269, achèvement de la partie haute du chœur.*

Ces dates ne sont évidemment qu'approximatives, mais les trois périodes sont bien nettement accusées, dans le monument, par des différences de style parfaitement appréciables.

Il est malheureusement impossible d'établir d'une façon aussi précise la part de chacun des trois Maîtres de l'OEuvre. On a dit que Robert de Luzarches n'avait survécu que peu de temps à l'évêque Évrard, mort en 1222; mais cette opinion ne repose sur aucun document connu.

Nous avons vu que le labyrinthe de la nef n'avait été posé qu'en 1288; il restait encore un certain nombre de parties accessoires à terminer. Elles ne le furent que par la suite, et assez lentement, notamment le haut des tours de la façade principale, les murs extrêmes des transepts, du moins dans l'état où nous les voyons aujourd'hui, et enfin les chapelles latérales de la nef.

Le plan primitif ne comportait pas de chapelles le long de la nef. Le bas côté était fermé par un mur percé de grandes fenêtres, partagées en deux par un meneau central, et dont il reste encore quelques spécimens dans le bas côté occidental du transept. Dès 1292, l'évêque Guillaume de Mâcon fit construire la chapelle Sainte-Marguerite dans la travée qui avoisine le transept sud[2]. *Toutes les autres furent élevées successivement pendant les dernières années du treizième siècle et dans le quatorzième, jusque vers l'an 1375, où l'évêque Jean de la Grange fit bâtir les deux dernières (celles qui avoisinent la tour nord) en l'honneur, l'une de saint Jean-Baptiste, et l'autre de saint Jean l'Évangéliste*[3].

Bien qu'aucun document ne nous éclaire d'une façon certaine sur ce point, il est certain, par le seul examen du monument, que les deux pignons des transepts, à partir de l'étage au-dessus des portails, ne datent que de la seconde moitié du quatorzième siècle ou des premières années du quinzième. Ces pignons avaient-ils été réservés lors de la construction du treizième siècle, ou bien leur peu de solidité a-t-il nécessité une réfection postérieure? C'est ce qu'on ignore.

[1] *Olim*, édition du comte Beugnot, p. 103.

[2] *Charte de Guillaume de Mâcon. Arch. de la Somme, Évêché d'Amiens*, inv. fol. 108, n° 4. — Inscription de l'ancien vitrail

[3] Inscriptions des anciens vitraux.

En 1361, incendie d'un des clochers, probablement du clocher nord[1] C'est sans doute à la suite de cet incendie que fut décidé l'achèvement des tours de la façade occidentale. Ces travaux furent menés lentement et avec parcimonie. On commença par la tour sud, pour laquelle, en 1366, l'évêque Jean de Cherchemont fit l'abandon, pour huit mois, de la moitié de l'aide qu'il percevait dans la ville d'Amiens[2]. Le maître de l'œuvre de la cathédrale était alors PIERRE LARGENT.

La tour du nord ne fut achevée que vers 1401[3], du temps du cardinal de la Grange, qui avait fait aussi consolider cette même tour au moyen d'un contrefort décoré de statues historiques. (Voy. ci-dessous.)

En 1435, ouragan formidable qui endommage une partie de l'édifice. Par une bulle de la même année, le pape Eugène IV accorde des indulgences à ceux qui, par leurs aumônes, contribueront à sa réparation[4].

A la fin du même siècle, d'autres grandes réparations étaient devenues indispensables. Le 14 mars 1497, COLARD DE HAUDRECHIES, PIERRE TARISEL, ce dernier depuis plusieurs années déjà Maître de l'OEuvre de la cathédrale, PIERRE BLANC-RENIER, JEAN LEMESSIER et JEAN LECARTON, charpentier, COLART GEORGES, ferron, GEOFFROY FOURSEL, serrurier, font la visite de quatre piliers du transept, qui fléchissaient, et décident qu'ils seront ancrés, à la hauteur du triforium, par des ancres en bon fer d'Espagne[5].

Six ans après, le 25 avril 1503, nouvelle visite par PIERRE TARISEL, JEAN LEPRUVOST, Maître maçon de l'église de Corbie, NICOLAS LESVEILLÉ, Maître maçon de l'abbaye de Saint-Riquier, PIERRE BLANCRENIER, JEAN LEMESSIER et JEAN CARTON, charpentiers, à la suite de laquelle il fut décidé de réparer deux piliers du chœur, un pilier buttant de la chapelle Saint-Jacques, deux lézardes dans le pignon sud du transept, et de remettre un certain nombre de pinacles et de colonnes[6].

Le 15 juillet 1527, la foudre tomba sur le clocher, qui, depuis le treizième siècle, couronnait le transept, et le détruisit entièrement[7]. L'évêque François de Halluyn, les Chanoines, et à leur tête l'opulent et généreux doyen Adrien de Hénencourt, et les fidèles, réunissent leurs offrandes, grossies des libéralités de François Ier et de la duchesse d'Angoulême, pour le reconstruire. Ce fut SIMON TANNEAU, charpentier, qui fut chargé d'exécuter les travaux, sur les plans de LOUIS CORDON, avec les bois que le Roi avait autorisé à prendre dans la forêt de Laneuville en Hez. C'est la flèche élégante qui, aujourd'hui encore, après quelques modifications de détail, surmonte le transept. Le revêtement en plomb fut exécuté par JEAN PINGART, plombier à Beauvais; la croix de fer, — qui a été deux fois remplacée depuis, — par JEAN CORNAILLE, de Gisors. Enfin, JEAN RABACHE fut chargé de couvrir la flèche de peintures et de dorures, ce qui avait fait donner au clocher le nom de clocher doré[8]. Il fut terminé en 1533, et bénit le 22 mai de cette année par l'évêque François de Halluyn.

Presque en même temps, à partir de 1531, des réparations considérables étaient

[1] *Arch. de la Somme, évêché d'Amiens*, inv. fol. 63 v° F. 17, J. 17. — Arrêt du Parlement du 22 déc. 1371, publ. dans Aug. Thierry, *Monum. inédits pour l'hist. du tiers état*, t. I. p. 661.

[2] *Archives de la Somme, Évêché d'Amiens*, inv. fol. 136, n°s 18, 2e [1],[2],[3].

[3] Rivoire, *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, p. 23, d'après les comptes de la Fabrique, aujourd'hui disparus.

[4] *Arch. de la Somme, Chapitre d'Amiens*, Arm. I, liasse 1, n° 9.

[5] Copie du procès-verbal de visite par lesdits experts, à la Bibl. d'Amiens, mss. 563, fol. 226.

[6] *Ibid.*, fol. 228.

[7] *Arch. de la Somme, Chapitre d'Amiens*, Arm. I, liasse 3, n° 6.

[8] *Extrait des comptes de la fabrique de la cath. d'Amiens*, Bibl. d'Amiens, mss. 563, fol. 404 et suiv.

faites à d'autres parties du monument, et dirigées par Jean Bullant [1], *qu'il ne faut pas confondre avec le Jean Bullant, architecte de Charles IX.*

Le 7 décembre 1627, *un ouragan brisa plusieurs fenêtres, ébranla un des pignons du transept et endommagea la flèche, dont il fallut refaire la partie supérieure, y compris la pomme et la croix, en diminuant la hauteur de quelques pieds* [2].

Dans le courant du dix-huitième siècle, sous l'influence fâcheuse de l'évêque Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte et d'un trop riche et trop généreux chanoine, François-Édouard Cornet de Coupel, et sous l'inspiration du P. Laugier, toutes les chapelles et le sanctuaire furent décorées à neuf; un nombre incalculable d'objets d'art de toute espèce : jubé, autels, tombeaux, sculptures, tableaux, etc., disparurent alors pour faire place à une ornementation où l'on peut peut-être découvrir quelques jolis détails, mais, dans l'ensemble, théâtrale et d'un goût douteux. Cette décoration subsiste encore presque entière. Pour permettre au public de voir les cérémonies, on abattit toute la clôture du sanctuaire, pour la remplacer par des grilles en fer forgé, fort belles assurément, mais qui ne consolent pas de la perte des histoires des S.S. Quentin, Fuscien, Victoric et Gentien, du Bon Samaritain, des somptueux tombeaux des évêques Pierre Versé, Jean de la Grange, Jean de Boissy, François de Halluyn, etc.

La cathédrale d'Amiens eut peu à souffrir pendant la Révolution. Quelques tombes de métal (encore le maire Lescouvé parvint-il à sauver celles des évêques Évrard et Geoffroy, fondateurs du monument); l'histoire de saint Firmin et une partie de celle de saint Jean-Baptiste, à la clôture du chœur, mutilées par les volontaires de Lille en 1793; *deux ou trois autres statues brisées; la perte du Trésor, et enfin quelques dégradations inévitables dans un monument à peu près abandonné pendant plus de dix ans, et c'est tout. Disons que ces dégradations eussent été plus graves sans le zèle du maire Lescouvé, de l'architecte* Rousseau, *ingénieur du département* [3], *et surtout de l'entrepreneur* Bruno Vasseur, *qui fit à ses frais les travaux les plus urgents* [4].

Après le Concordat, M. Grandclas, *ingénieur en chef du département, fut chargé de faire les réparations les plus pressantes* [5], *principalement à la vitrerie, à la voûte de la croisée du transept, à la charpente, à la couverture, à la plomberie, des ragréements à la maçonnerie, etc.*

Vers 1812, *l'entretien de la cathédrale d'Amiens fut confié à* Étienne Godde, *architecte de Paris* [6], *malheureusement aussi peu fait que possible pour comprendre une église du treizième siècle. C'est à lui que l'on doit, paraît-il, le fameux mastic rouge par lequel de notables parties du monument ont été rejointoyées, et la destruction d'une galerie à jour qui couronnait le contrefort du cardinal de La Grange.*

En 1816, *la direction des travaux passa à M.* Cheussey, *architecte de la ville d'Amiens et du département de la Somme, qui la garda jusqu'en* 1849. *Sous lui, furent faits, entre autres choses : une réparation considérable à la couverture* (1821-1830); *de nombreux travaux à la maçonnerie et à la vitrerie* (1821-1822); *la réfection de presque tout le pavé de la nef, qui causa la perte du labyrinthe* (1825); *la restauration des clôtures du chœur par MM.* Caudron *et* Duthoit, *sculp-*

[1] *Arch. de la Somme, Chapitre d'Amiens,* Arm. I, liasse 8, n° 9 *bis.*

[2] *Arch. de la Somme, Chapitre d'Amiens,* Arm. I, liasse 54. — Bibl. d'Amiens, mss. 563, fol. 320.

[3] *Archives de la Somme,* série L. — Bibl. d'Amiens, mss. 512.

[4] Rivoire, *Description de l'église cathédrale d'Amiens,* p. 54.

[5] *Arch. de la Somme,* série N, comptabilité départementale.

[6] *Arch. de la Somme,* série N, *ibid.*

teurs, et Lebel, *peintre* (1837-1847); *la réfection d'une partie des arcs-boutants* (1842); *la restauration des sculptures des portails de la façade occidentale, par M.* Caudron (1842-1845); *celle du portail de la Vierge dorée, par MM.* Vast *et* Caudron.

A peine installé dans son évêché d'Amiens, Mgr de Salinis obtint du gouvernement que la restauration de la cathédrale serait confiée à Viollet-le-Duc (1849), *dont voici les travaux les plus importants : Restauration complète et silicatisation de la façade principale; consolidation et achèvement de la tour sud; réfection de la galerie à jour qui unit les deux tours* (1850-1862); *réparations considérables à la flèche* (1850-1851); *reconstruction du cloître et réparation de la chapelle des Macchabées* (1850-1854); — *restauration de cinq chapelles absidales : chapelles Saint-Quentin et Saint-Éloi* (1851-1853), *Sainte-Theudosie* (1854), *petite paroisse* (1856-1857), *du Sacré-Cœur* (1867-1869); — *réparation et rejointoiement du soubassement extérieur de l'abside* (1862); *réfection du beffroi des bourdons, dans la tour sud* (1863); *réparation du contrefort du cardinal de la Grange* (1864); *reconstruction du parvis* (1865).

Viollet-le-Duc *ayant quitté la direction des travaux en* 1874, *fut remplacé par M.* Juste Lisch, *qui continua les travaux commencés par son prédécesseur, et les dirige encore à présent : construction du beffroi des petites cloches dans la tour sud* (1875); *restauration du bas côté de la nef et des chapelles, côté sud; réfection de la balustrade supérieure et des couvertures* (1882-1884); *réfection du bas côté du chœur, côté sud* (1884-1885); *réfection du bas côté du chœur, côté nord* (1885-1890); *réfection de la partie supérieure et de la croix en fer forgé de la flèche* (1884-1887); *réfection du grand orgue* (1887-1889); *restauration d'un des arcs-boutants du chœur, côté sud* (1889); *restauration et achèvement du pignon du transept sud* (1889-1890).

Bibliographie. — Adrian de La Morlière, *Les Antiquitez, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens;* 3e édit., 1642, in-fol., p. 81 à 89.

Louis Dolchet, *Manuscrits de Pagès, marchand d'Amiens, écrits à la fin du dix-septième et au commencement du dix-huitième siècle*, tome V. *Description de la cathédrale d'Amiens*, 1862, VIII et 604 p. in-12.

Daire, *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, 1757, 2 vol. in-4°. *De l'église cathédrale*, tome II, livre II, p. 91 à 190, pl.

H. Dusevel, *Une visite dans l'église cathédrale d'Amiens il y a cent cinquante ans*, dans la Revue *la Picardie*, tome VI, p. 97 à 105; 226 à 235; 481 à 493; 536 à 547.

De Vermont, *Voyage pittoresque, ou Notice exacte de tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans la ville d'Amiens*, 1783, in-12, p. 6 à 28.

Caron-Berquier, *Remarque sur l'église cathédrale d'Amiens, avec une description de la proportion de ce bel édifice*. An IX (1801), 8 p. in-8°.

Maurice Rivoire, *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, 1806, 248 p., in-8°, pl.

Raymond, *Lettre sur l'iconographie de la cathédrale d'Amiens*, dans le *Journal d'agriculture et de commerce du département de la Somme* du 2 janvier 1818, in-8°, p. 245 à 251.

Raymond, *Avis au lecteur sur les motifs qui ont déterminé l'auteur à faire une nouvelle notice sur la cathédrale d'Amiens;* dans le *Journal d'agriculture et de commerce du département de la Somme* du 30 janvier 1819, in-8°, p. 279 à 281.

Chapuy et Jolimont, *Cathédrales françaises; vues pittoresques de la cathédrale d'Amiens et détails remarquables de ce monument*, 1824, 26 p. gr. in-4°, pl.

Dusevel et Duthoit, *Monuments anciens et modernes de la ville d'Amiens*, avec planches, vers 1883, in-4°, *passim*.

Gilbert, *Description historique de l'église cathédrale d'Amiens*, 1833, XII-378 p. in-8°, pl.

J. Taylor, Ch. Nodier et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, 1er vol. *Picardie*, 1835, gr. in-fol., pl.

H. Dusevel et P.-A. Scribe, *Description historique et pittoresque du département de la Somme*, 1836, 2 vol. in-8°, tome II, p. 51 à 67.

J.-B.-F. Odry, *Observations sur un bas-relief de la cathédrale d'Amiens*, dans les *Mémoires de l'Académie d'Amiens*, 1837, p. 287 à 335.

Inauguration des tableaux du chemin de la Croix, de la cathédrale d'Amiens; dans les *Archives de Picardie*, tome I, 1841, p. 68 à 79.

Duval et Jourdain, *Rapport à M. le préfet du département de la Somme sur l'état actuel du portail de la Vierge*

dorée de la cathédrale d'Amiens, à restaurer, et sur les restaurations à faire, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* t. VI, 1843, p. 59 à 136.

Jourdain et Duval, *Les Stalles de la cathédrale d'Amiens,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* tome VII, 1844, p. 81 à 488, pl.

Le même, publié à part, Amiens, Duval, 1843, VII-372 p., in-8°, pl.

Didron, *La vie humaine,* dans les *Annales archéologiques,* tome I, 1844, in-4°, p. 241 à 251, pl.

Duval et Jourdain, *Explication de deux bas-reliefs,* dans le *Bulletin monumental,* tome X, 1844, p. 348 à 352, fig.

Jourdain et Duval, *Les Sibylles, peintures murales de la cathédrale d'Amiens,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* tome VIII, 1845, p. 275 à 302, pl.

Jourdain et Duval, *Roues symboliques de Notre-Dame d'Amiens et de Saint-Étienne de Beauvais,* dans le *Bulletin monumental,* 2e série, t. I (XI de la collection), 1845, p. 59 à 64.

Jourdain et Duval, *Le grand portail de la cathédrale d'Amiens,* dans le *Bulletin monumental,* 2e série, tome I (XI de la collection), 1845, p. 145 à 176, 279 à 307, 430 à 469; 2e série, tome II (XII de la collection), 1846, p. 96 à 105, 269 à 292, fig.

Duval, *Rapport de M. Duval sur les restaurations exécutées par M. Caudron au portail de saint-Honoré de la cathédrale d'Amiens,* dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* tome II, 1846, p. 115 à 121.

Jourdain, *Rapport de M. Jourdain sur la restauration de l'histoire de saint Jean-Baptiste, à la cathédrale d'Amiens, exécutée par M. Lebel,* dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* tome II, 1846, p. 121 à 128.

Goze, *Cathédrale d'Amiens,* dans les *Églises, châteaux, beffrois et hôtels de ville de la Picardie et de l'Artois,* tome II, 1849, 44-52 p in-8°, pl.

Baron F. de Roisin, *Les cathédrales de Cologne et d'Amiens,* dans les *Annales archéologiques,* tome VII, 1847, p. 178 à 187

Didron, *Dégradation de la cathédrale d'Amiens; à M. le comte de Montalembert, pair de France, membre du Comité historique des arts et monuments,* dans les *Annales archéologiques,* tome VII, 1847, p. 321 à 325.

Jourdain et Duval, *Les clôtures du chœur de la cathédrale d'Amiens,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* tome IX, 1848, p. 161 à 255.

J. Garnier, *Inventaires du trésor de la cathédrale d'Amiens, publiés d'après les manuscrits,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* tome X, 1850, p. 229 à 291.

H. Dusevel, *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens,* 3e édition, revue et augmentée 1853, 102 p. in-8°, pl. — Le même, traduit en anglais, par S. Ferguson, vi-104 p. in-12, pl.

A. Breuil, *La Confrérie de Notre-Dame du Puy d'Amiens,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* 2e série, t III (XIII de la collection), 1854, p. 487 à 662.

A. D[uthillieux], *Cathédrale d'Amiens. Description de la chapelle Sainte-Theudosie,* 1854, 34 p. in-12.

Duval, *Explication de quelques figures du grand portail de la cathédrale d'Amiens,* dans le *Bulletin monumental,* 2e série, tome X (XX de la collection), 1854, p. 462 à 472, pl.

Rigollot, *Discours sur la Confrérie de Notre-Dame du Puy d'Amiens,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* 2e série, t. III (XIII de la collection), 1854, p. 663 à 680.

Goze, *Histoire des rues d'Amiens,* tome II, 1re partie, 1856, in-12, p. 34 à 125.

Rigollot et A. Breuil, *Les œuvres d'art de la Confrérie de Notre-Dame du Puy d'Amiens,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* 2e série, tome V (XVe de la collection), 1858, p. 391 à 582.

Charles Salmon *Histoire de saint Firmin, martyr, premier évêque d'Amiens, patron de la Navarre et des diocèses d'Amiens et de Pampelune,* 1861, in-8°. *Chasses,* p. 286 à 305; *Cathédrale d'Amiens : 1° Portail Saint-Firmin; 2° Clôture du chœur; 3° Chapelle Saint-Firmin; 4° Vitraux; 5° Flèche et monuments divers,* p. 353 à 375, pl.

Charles Salmon, *Cathédrale d'Amiens : Iconographie du portail de Saint-Firmin,* dans la *Revue de l'art chrétien,* 4e année, p. 617 à 626 (Extrait du précédent), pl.

A. Goze, *Travaux à la cathédrale d'Amiens, restauration de la chapelle de la Sainte-Vierge,* dans le journal *le Mémorial d'Amiens* du 1er novembre 1862.

Ch. Dufour, *L'incendie du clocher de la cathédrale d'Amiens, en 1527, d'après un témoin oculaire,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* 2e série, tome IX (XIX de la collection), 1863, p. 375 à 400.

Rigollot, *Histoire des arts du dessin, depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du seizième siècle,* 1863-1864, 2 vol. in-8° et atlas (*passim*).

Jourdain et Duval, *Cathédrale d'Amiens; les stalles et les clôtures du chœur,* 1867, 112 p. in-8°, pl.

Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française, du onzième au seizième siècle,* 1867-1868, 10 vol. in-8° (*passim*), fig.

J. Garnier, *Les tombeaux de la cathédrale d'Amiens,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* 3e série, tome II (XXII de la collection), 1868, p. 75 à 115 (le monument de Pierre Burry seul décrit).

Duval et Jourdain, *Deux verrières de la cathédrale d'Amiens,* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* 3e série, t. II (XXII de la collection), 1868, p. 561 à 606.

J. C[orblet], Note sur l'achèvement des travaux de la chapelle du Sacré-Cœur à la cathédrale d'Amiens (sans titre), dans le journal *le Mémorial d'Amiens* du 31 août 1869.

A. Goze, *Cathédrale d'Amiens, nouvelle chapelle du Sacré-Cœur de Jésus,* dans le journal *le Mémorial d'Amiens* du 31 août 1869.

J. Corblet, *Les Tombes en bronze des deux évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens,* dans la *Revue de l'art chrétien,* quatorzième année, 1870, p. 489 à 496, 537 à 575, pl.

Edmond Soyez, *Le sanctuaire de la cathédrale d'Amiens,* 1873, xv-158 p. in-8°, pl.

Edmond Soyez, *Deux chapelles de la cathédrale d'Amiens*, dans la *Revue de l'art chrétien*, 20e année, 2e série, tome VI (XXIII de la collection), 1877, p. 60 à 75.

Roze, *Visite à la cathédrale d'Amiens*, 5e édition, 1881, 72 p. in-12, pl.

John Ruskin, *Sketches of the history of Christendom, for boys and girls who have been held at its fonts*, part. I. *The bible of Amiens*, chapter IV, *Interpretations*, 1883, 215 p. in-8°.

Georges Durand, *Croix provenant du Paraclet, conservée à la cathédrale d'Amiens*, dans la *Gazette archéologique*, t. X, 1885, p. 301 à 307, pl.

Anonyme, *Entrée de saint Firmin à Amiens*, tapisserie, dans l'*Album archéologique de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1888, pl.

Georges Durand, *Note sur une plaque émaillée conservée à la cathédrale d'Amiens*, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1889, p. 193 à 198, pl.

[Duval], *Guide pour visiter la cathédrale d'Amiens*, 36 p. in-12.

[Duval], *Petit Guide pour visiter la cathédrale d'Amiens*, 8 p. in-12.

DESCRIPTION

PLAN.

La cathédrale d'Amiens comprend six travées de nef, flanquées de simples bas côtés et de chapelles latérales; un transept à trois travées sur chaque croisillon, avec bas côtés; quatre travées de chœur, flanquées de doubles bas côtés, enfin une abside à sept pans, avec déambulatoire et sept chapelles rayonnantes, celle qui occupe l'extrémité du chevet étant plus importante que les autres. Deux tours rectangulaires s'élèvent sur la façade occidentale, et une haute flèche en charpente sur la croisée du transept.

Dimensions principales :

Longueur maxima (du portail central à l'extrémité de la chapelle absidale), hors œuvre : 143m,01.

Largeur maxima du transept, hors œuvre : 65m,25.

Largeur de la nef, d'axe en axe des piliers : 14m,60.

Largeur de chaque bas côté : 8m,70.

Superficie totale (pleins et vides) : 8,000mq.

Hauteur de la nef, sous clef : 42m,50.

Hauteur du bas côté, sous clef : 19m,68.

Hauteur de la tour nord : 69m,33.

Hauteur de la tour sud : 69m,79.

Hauteur de la flèche, depuis le sol : 112m,70.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE OCCIDENTALE.

Elle est divisée en trois parties verticales par quatre grands contreforts, énormes à leur base, et qui diminuent progressivement de largeur et de saillie jusqu'au sommet des tours, où ils n'ont plus guère que l'importance d'un pilastre.

Horizontalement, il faut distinguer la partie du treizième siècle des adjonctions postérieures. La première partie ne s'élève que jusqu'à la hauteur de la base du pignon de la nef centrale. Elle se divise en quatre étages principaux :

1° Les trois grands portails; — 2° une arcature à jour; — 3° la galerie des Rois; 4° l'étage de la grande rose; — 5° les deux tours.

A part quelques membres, mutilés par le temps et réparés de nos jours, toute la statuaire de la partie du treizième siècle de cette façade nous a été conservée intacte.

PORTAILS.

Chaque portail est muni d'un tympan, orné de sujets sculptés, et supporté par un trumeau central.

Le soubassement continu des portails comporte : 1° une partie lisse; 2° une partie décorée d'un petit ornement, formé de fleurs à quatre pétales dans une espèce de treillis de peu de saillie et faisant tapisserie; 3° une série de grands quatrefeuilles disposés sur deux rangs, et contenant chacun un sujet sculpté en bas-relief. Au-dessus de ce soubassement s'élèvent les pieds-droits, ornés de grandes statues, et sur lesquels retombent les voussures. Celles-ci ont une profondeur inusitée, causée par la grande saillie des quatre principaux contreforts.

Les descriptions qui vont suivre sont prises de bas en haut et de gauche à droite.

PORTAIL PRINCIPAL.

Trumeau :

Le piédestal est de forme quadrangulaire; dans sa partie antérieure, sous un arc trilobé porté par deux colonnettes :

Un roi. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1m,27.

Debout, couronne en tête, manteau sur les épaules; le sceptre dans la main droite, une banderole dans la gauche.

Au-dessus :

Le Christ enseignant la loi nouvelle. — Statue. — Pierre. — H. 2m,70.

Debout, bénissant de la main droite, un livre fermé dans la main gauche. Ses pieds nus reposent sur le *lion* et sur le *dragon*, posés eux-mêmes sur un édicule crénelé, supporté à droite et à gauche par l'*aspic* et le *basilic*, et en avant par un cep de vigne. Cette statue est abritée sous un dais d'architecture. On l'appelle vulgairement le *Beau Dieu d'Amiens*. C'est un des plus beaux spécimens de la statuaire du treizième siècle.

Soubassement :

De chaque côté, dix-huit quatrefeuilles ayant chacun 0m,75 de haut, sur 0m,65 de large, plus deux demi-quatrefeuilles placés sur deux rangs. Les douze quatrefeuilles les plus rapprochés de la porte, de chaque côté, représentent les *Vertus* et les *Vices :* dans celui du haut, la Vertu, généralement sous la forme d'une femme assise, tenant un écu chargé d'un attribut; dans celui du dessous, le Vice opposé, représenté par l'action même qui le caractérise. Les quatre suivants se rapportent aux grands Prophètes dont les statues les surmontent, et les deux derniers aux petits Prophètes qui ont leurs statues aux angles des grands contreforts. Ces derniers seront décrits avec les autres quatrefeuilles de ces contreforts, dont ils complètent la série.

N. B. Nous décrirons les quatrefeuilles deux par deux, celui du haut le premier, et celui du bas le second, en allant du dedans au dehors, et en commençant par le nord.

Côté nord.

A. (Demi-quatrefeuilles.) *L'Agneau.*

Nimbé, soutenant d'une patte l'étendard crucifère.

B. (Demi-quatrefeuilles.) *Griffon ailé, à longue queue* (mutilé).

1 *A. La Foi.*

Femme assise et voilée; écu à un calice surmonté d'une croix.

B. L'Idolâtrie.

Homme en surcot court, serré à la taille; s'incline en joignant les mains devant une idole nue, à tête de singe, qui semble s'avancer vers lui.

2 *A. L'Espérance.*

Femme assise et voilée, les regards dirigés vers une couronne qui descend du ciel; écu à un pennon, surmonté d'une croix à double traverse.

B. Le Désespoir.

Homme en cotte courte, serrée à la taille; vient de se frapper d'un glaive et tombe à la renverse.

3 *A. La Charité.*

Femme voilée; donne un vêtement à un pauvre; écu à un agneau.

B. L'Avarice.

Femme assise et tête nue, compte des pièces de monnaie dans une huche bardée de fer.

4 *A. La Chasteté.*

Femme assise et voilée; écu à un phénix.

B. La Luxure.

Femme coiffée d'une toque, et homme en cotte courte serrée à la taille, s'embrassant.

5 *A. La Prudence.*

Femme assise et voilée; écu à un serpent. (Matth., x, 16.

B. La Folie.

Homme déguenillé, faisant des contorsions et dévorant des cailloux.

6 *A. La Tempérance.*

Femme voilée et assise auprès d'un arbre; écu à une colombe.

B. L'Orgueil.

Homme tombant d'un cheval emporté (fruste).

7 *A. Vision d'Ézéchiel.*

Ézéchiel, assis sur un rocher, la tête appuyée sur la main droite. Vision de deux roues enchevêtrées et tournant l'une dans l'autre. (Ézéchiel, I, 15 et suiv.)

B. Condamnation de Jérusalem.

Dieu, nimbe crucifère, semble parler à Jérusalem, figurée par une ville avec remparts et clochers. (Ézéchiel, v.)

8 *A. Daniel dans la fosse aux lions.*

Daniel, tenant un livre, est assis au milieu d'une caverne. A sa droite et à sa gauche, quatre lions s'inclinent vers lui. (Daniel, VI.)

B. Festin de Balthazar.

Balthazar, couronne en tête, est assis devant une table richement servie. Debout, à côté de lui, Daniel explique les caractères mystérieux tracés sur la muraille. (Daniel, v.)

Côté sud :

A. (Demi-quatrefeuilles.) *La fable du Coq et du Renard.*

Un chêne avec son feuillage et ses glands;

sur ses branches, un coq. Un renard grimpe sur le tronc.

B. (Demi-quatrefeuilles.) *La fable du Loup et de la Cigogne.*

Le loup assis; la cigogne lui applique ses deux pattes sur le poitrail, et lui enfonce son bec dans le cou.

1 *A. La Force ou le Courage.*

Personnage assis, vêtu du haubert à capuchon et de la cotte d'armes. Sur la tête, heaume conique; épée nue à la main; écu à un lion passant.

B. La Lâcheté.

Homme imberbe, laissant tomber son épée et fuyant devant un lièvre.

2 *A. La Patience.*

Femme assise, tête nue; écu à un bœuf.

B. La Colère.

Femme voilée, se dispose à enfoncer un glaive dans le corps d'un moine coiffé d'un capuchon, et tenant un livre à la main.

3 *A. La Douceur.*

Femme voilée; écu à un agneau.

B. La Méchanceté.

Femme assise, richement vêtue, toque sur la tête; repousse de la main et du pied un serviteur qui lui présente une coupe.

4 *A. La Concorde.*

Femme assise et voilée; écu à une branche d'olivier.

B. La Discorde.

Mari et femme se battant : à droite, une quenouille; à gauche, un pot renversé que vient de laisser tomber le mari.

5 *A. L'Obéissance.*

Femme assise et voilée; écu à un chameau.

B. La Désobéissance.

Évêque en dalmatique, chasuble et mitre; adresse des admonestations à un jeune homme qui fait le geste de s'en moquer.

6 *A. La Persévérance.*

Femme assise, couronne en tête; dans une main, une tête de bœuf; dans l'autre, écu à une couronne accompagnée d'une queue de bœuf.

B. L'Inconstance.

Un moine abandonne son couvent, figuré par une petite église, et jette le froc.

7 *A. Vision d'Isaïe.*

Le trône de Dieu élevé sur un édicule à trois arcs brisés, soutenus par des colonnettes. Au-dessus, Dieu assis, nimbe crucifère, un livre ouvert et un sceptre dans la main gauche, et bénissant de la droite. A ses côtés, deux séraphins debout. Au bas, le prophète, assis, contemple la vision. Vers la droite, un clocheton. (Isaïe, VI.)

B. Vision d'Isaïe.

Un des séraphins s'approche du prophète avec un charbon ardent. Isaïe est assis, et tient un rouleau dans ses mains. (Isaïe, VI, 6.)

8 *A. Jérémie cache sa ceinture.*

Dieu, nimbe crucifère; sur son ordre, Jérémie creuse au bord de l'Euphrate avec une bêche, pour y cacher sa ceinture. (Jérémie, XIII, 4 et 5.)

B. Jérémie délivré de ses chaînes.

Jérémie assis, le cou couvert de chaînes, que le prophète Ananias vient lui enlever. (Jérémie, XXVIII, 10.)

Pieds-droits :

De chaque côté, huit grandes statues de pierre adossées à des colonnes, portées sur des culs-de-lampe et surmontées de dais d'architecture. Les six statues les plus rapprochées de la porte de chaque côté, dans la partie biaise de l'ébrasement, représentent les douze Apôtres; les deux autres, dans la partie droite, les grands Prophètes.

Côté nord :

Saint Paul. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25.

Porte un manteau attaché sur le devant de la poitrine par une agrafe. Tient de la main droite une épée dans son fourreau, et de l'autre un livre fermé.

Support : Personnage accroupi regardant l'apôtre.

Saint Jacques le Mineur. — Statue. — Pierre. — H. 2m,30.

Vêtu d'une tunique serrée à la taille par une large ceinture, tenant dans la main droite une longue massue ou marteau à foulon, instrument de son supplice, et dans la gauche un livre fermé.

Support : Personnage accroupi se tenant le pied.

Saint Philippe. — Statue. — Pierre. — H. 2m,30.

Vêtu à peu près comme le précédent; tient dans la main droite une croix en forme de tau, et dans la gauche un livre fermé.

Support : Petit homme encapuchonné tirant une épée.

Saint Barthélemy. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,25.

Vêtu d'un manteau drapé et relevé sur l'épaule ; tient dans la main droite un bâton que le restaurateur a terminé par une croix, et dans l'autre un livre fermé, richement relié.

Support : Un singe ou démon.

Saint Thomas. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,35.

Personnage de haute stature, vêtu d'un manteau drapé sur les épaules ; tient une pierre dans la main droite, et un livre fermé dans le bras gauche.

Support : Un homme accroupi, la main gauche appuyée sur le genou.

Saint Jude. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,30.

Vêtu d'une tunique et d'un manteau, tenant une palme dans la main droite, et dans la gauche un livre fermé.

Support : Un singe qui se gratte.

Ézéchiel. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,01.

Court et trapu, barbe longue, robe traînante ; sur la tête, un voile retombant sur les épaules. Il déroule une banderole.

Support : Personnage imberbe, qui se tient une écuelle sous le menton.

Daniel. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,44.

Jeune homme imberbe, taille élancée ; tunique et manteau court retenu sur l'épaule par une agrafe. Tient une banderole déroulée.

Support : Personnage barbu.

Côté sud :

Saint Pierre. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,35.

Barbe et cheveux crépus, vêtements drapés ; tient dans la main droite une clef, dans la gauche une croix.

Support : Personnage la tête en bas, qui se soutient des deux mains.

Saint André. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,30.

Tient dans la main droite une croix qu'il soutient de la gauche, cachée dans les plis de son manteau.

Support : Un roi.

Saint Jacques le Majeur. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,40.

Vêtu d'un ample manteau drapé ; porte en bandoulière une panetière carrée, ornée de coquilles de pèlerinage. Tient des deux mains une large épée dans sa gaine.

Support : Un roi.

Saint Jean. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,30.

Jeune, imberbe, les cheveux rasés en tonsure ; vêtu d'une tunique et d'un manteau jeté sur les épaules, et retenu sous le menton par un cordon. Tient dans ses mains un calice, d'où s'échappe un dragon. (Ce vase a été refait.)

Support : Un roi.

Saint Matthieu. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,30.

Vêtu d'un manteau passé sur une épaule seulement. Tient une palme (refaite) dans la main droite, et un livre fermé dans la gauche.

Support : Un roi.

Saint Simon. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,30.

Tient une hache dans la main gauche. (Cet instrument a été refait.)

Support : Personnage imberbe, dont la pose indique un effort pénible.

Isaïe. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,40.

Vêtu d'un long manteau agrafé sur la poitrine. Tient une palme (refaite) et déroule une banderole des deux mains.

Support : Un homme courbé, supportant avec effort le poids de la statue.

Jérémie. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,50.

Longue barbe et longs cheveux ; vêtu d'un long manteau drapé ; montre de la main droite une croix qu'il tient de la main gauche.

Support : Personnage la tête appuyée sur la main gauche.

Chambranles des portes :

Sur chacun des deux pieds-droits, six bas-reliefs superposés, dont le premier (H. 0^m,75) est dans un encadrement rectangulaire à deux colonnettes, et les cinq autres (H. 1 mètre) sous des arcs trilobés, ornés chacun de deux colonnettes et de bastilles.

Côté nord, en bas :

Le bon Arbre.

Un arbre au feuillage épais, aux branches duquel sont suspendues deux lampes.

Au-dessus :

Les cinq Vierges sages.

Cinq femmes debout, une dans chaque compartiment : une voilée, — les autres, tête

nue, — portant chacune une lampe élevée, dans diverses postures.

Côté sud, en bas :

Le mauvais Arbre.

Un arbre dépourvu de ses feuilles et desséché ; une cognée est enfoncée profondément dans le tronc.

Au-dessus :

Les cinq Vierges folles.

Cinq femmes debout, une dans chaque compartiment, — une coiffée d'une toque, — les autres, tête nue, tiennent chacune une lampe renversée, dans diverses attitudes.

Le linteau de la porte est nu, et supporté seulement par quatre corbeaux ornés chacun d'une petite figure d'ange accroupi, dont les deux qui sont à droite et à gauche du trumeau tiennent des encensoirs, et les autres des couronnes. Ce linteau est couronné par un riche cordon de rinceaux.

Tympan :

Le Jugement dernier. — Demi-relief.— Pierre. — H. 6^{m},50. — L. 6^{m},25.

Divisé en quatre zones horizontales :

1re zone. *Résurrection et pèsement des âmes.*

Hommes et femmes, nus pour la plupart, quelques-uns enveloppés de leurs linceuls, sortent de leurs tombeaux; un d'eux sort d'une urne de forme antique; deux sont couronnés. Quatre anges, vêtus de longues tuniques, sonnent de la trompette. Au centre, un ange, habillé de même, tient de la main gauche une balance, dont il touche le fléau de la droite. Sur un des plateaux, l'Agneau, et au-dessous, un petit personnage assis, couronné, et déroulant une banderole. Sur l'autre plateau, une tête monstrueuse de démon. (Cette partie de la balance a été refaite.) Un rinceau de feuillage.

2e zone. *La séparation des élus et des réprouvés.*

A la gauche du spectateur, les élus, tous habillés, sont conduits par un ange vers le ciel, où ils sont reçus par saint Pierre, sa clef dans la main. A la porte du Paradis, édifice où se tiennent deux anges tenant, l'un un encensoir et l'autre un chandelier; un troisième ange pose une couronne sur la tête d'un élu qui va entrer. Au-dessus des élus, anges tenant des couronnes. A droite, les damnés, hommes et femmes, mains jointes et nus. Un d'eux porte une bourse au cou, un autre est couronné. Des démons les poussent dans la gueule, démesurément ouverte, d'un monstre. Au-dessus, des anges planent, tenant des épées flamboyantes.

Les scènes du Paradis et de l'Enfer se continuent à la retombée de chaque voussure, à droite et à gauche. Elles seront décrites plus loin.

3e zone. *Le Souverain Juge à son tribunal.*

Au centre, le Christ assis, drapé dans un simple manteau, les deux bras levés et montrant ses mains percées. Nimbe crucifère. A sa droite, la Vierge agenouillée, les mains jointes, dans l'attitude de la prière. Un ange, debout, tient la croix de la Passion, figurée en bois naturel; puis un second ange, s'agenouillant et joignant les mains. A sa gauche, l'apôtre saint Jean, imberbe, également à genoux et les mains jointes; un ange, debout, tenant la lance et les trois clous; enfin un ange, à genoux, les mains jointes.

Au-dessus de toutes ces figures, un long dais d'architecture.

4e zone. (Dans la pointe du cintre brisé :) *Le Père éternel.*

Au centre, le Père éternel, vu à mi-corps, tenant de chaque main une épée dont la pointe pénètre dans sa bouche. A sa droite et à sa gauche, deux anges, tenant, l'un le soleil, et l'autre la lune.

L'ébrasement du portail comprend : 1° la voussure formée de six cordons ornés de figures; 2° une partie droite, voûtée en berceau brisé et soutenue par trois cordons, dont deux sont ornés de figures, et l'autre, celui qui est à l'extérieur, décoré seulement de moulures et d'un feston découpé à jour.

Voussure :

Le groupe qui se trouve à la retombée de chacun des cordons, à droite et à gauche, a trait au Jugement dernier. Pour plus de clarté, nous le décrirons d'abord séparément, pour reprendre ensuite les sujets principaux de chaque cordon.

Côté nord (groupes célestes) :

Abraham.

Debout, reçoit les âmes des élus dans un drap qu'il élève des deux mains à la hauteur de sa tête.

Femme conduite par un Ange.

L'Ange, debout, conduit la femme par la main.

Homme et Femme conduits par un Ange.

Les deux élus portent des fleurs.

Deux Élus conduits par un Ange.

Les deux élus portent des fleurs.

Deux Élus.

Tiennent des branches de feuillage.

La Porte du Ciel.

Un élégant édifice gothique, auprès duquel se tient un ange tenant une couronne.

Côté sud (groupes infernaux) :

Trois damnés tourmentés par un démon.

Un des damnés est à quatre pattes; un autre est saisi à la gorge par le démon. Tous sont nus.

Trois damnés tourmentés par deux démons.

Un des damnés est projeté la face contre terre, un autre pleure; les démons les frappent avec des bâtons.

La Chaudière infernale.

Sur un feu qu'un démon active avec un soufflet, et un autre avec un tisonnier, est une chaudière, dans laquelle grouillent démons et damnés.

La Mort.

Nue, à cheval, enfonçant un glaive dans le corps d'un personnage placé en croupe, et qui tombe.

Cavalier de l'Apocalypse.

Personnage nu, imberbe, une balance dans la main droite.

Démon tirant de l'arc.

Un démon nu, joufflu et trapu, muni d'ailes au derrière, décoche une flèche vers l'extérieur.

Sujets principaux.

Premier cordon :

Anges.

Douze anges debout, six à droite et six à gauche. Un treizième dans la pointe de l'arc, nu, à mi-corps et joignant les mains.

Deuxième cordon :

Présentation des âmes des Élus.

Quatorze anges debout, sept d'un côté et sept de l'autre, portent chacun une âme sur une nappe (l'âme figurée par un petit personnage nu, sans sexe), et la présentent triomphalement au Christ qui préside au Jugement dernier, dans le tympan.

Troisième cordon :

Les Martyrs.

Quatorze personnages assis, sept à droite et sept à gauche, vêtus de longues tuniques. Tous, sauf un, portent des palmes; quelques-uns tiennent en outre un livre, fermé ou ouvert. Dans la pointe de l'arc, un ange à mi-corps.

Quatrième cordon :

Les Confesseurs.

Seize personnages assis, huit d'un côté et huit de l'autre. Diversement vêtus, les uns en tuniques, les autres en chasubles, et tenant divers attributs : vases, banderoles, livres fermés ou ouverts, palmes, etc.

Cinquième cordon :

Les Vierges.

Dix-huit figures de femmes, neuf d'un côté et neuf de l'autre; la tête voilée, elles tiennent divers attributs : vases, livres ouverts ou fermés, palmes.

Sixième cordon :

Les Vieillards de l'Apocalypse.

Il n'y en a que vingt, au lieu de vingt-quatre, dix d'un côté, dix de l'autre. Assis, barbus, couronne en tête, ils tiennent chacun d'une main un instrument de musique, et de l'autre une fiole à long col.

Chaque statuette de ces six cordons est abritée par un dais servant de base à celle qui est au-dessus.

Sur la partie droite, voûtée en berceau brisé :

Septième cordon :

L'Arbre de Jessé.

Vingt-huit figures. A chaque extrémité, Jessé endormi (répété deux fois) : de sa poitrine sort un arbre tortueux, qui s'enroule entre vingt-six figures de rois assis, treize d'un côté et treize de l'autre. Le premier roi qui sort de Jessé du côté sud tient une harpe et est imberbe : *David.*

Huitième cordon :

Les personnages de l'ancienne Loi.

Vingt-huit figures assises, quatorze d'un côté et quatorze de l'autre, tenant presque toutes des banderoles. La première, en bas du côté nord, est *Moïse,* imberbe, et tenant les tables de la Loi; dans la troisième, de l'autre côté, on reconnaît *Aaron,* à la verge verdoyante qu'il tient et qu'il montre.

PORTAIL SAINT-FIRMIN.

Trumeau :

Le piédestal est sur plan pentagonal, formant éperon en avant : chacune des deux faces antérieures, ornée de deux arcs trilobés, superposés, portés sur des colonnettes, et

surmontés d'architectures. Sous chacun de ces arcs est un sujet sculpté en bas-relief. (H. 0^m,62.)

Translation du corps de saint Firmin.

Deux évêques (mutilés), en mitres et chasubles, portent sur leurs épaules une châsse, sous laquelle passent trois petits personnages.

Saint Sauve construit une église à Amiens.

En chasuble et mitre, près d'un édifice en construction, auquel travaille un ouvrier.

Invention du corps de saint Firmin.

Saint Sauve, assisté de deux personnages en tunique : il a une bêche en la main droite, et vient de mettre à découvert le cercueil qui contient le corps de saint Firmin, en vêtements pontificaux. Dans le haut, le soleil.

Saint Sauve ordonne des prières publiques pour retrouver le corps de saint Firmin.

Debout, en vêtements pontificaux et bénissant, près d'une église, dont un clerc sonne la cloche.

Au-dessus, deux sujets en bas-reliefs, sous un unique dais d'architecture. (H. 0^m,97.)

Décollation de saint Firmin.

Saint Firmin, mitre en tête, sortant à mi-corps d'une prison; un bourreau lui tranche la tête.

Entrée de saint Firmin à Amiens.

Saint Firmin en vêtements pontificaux, la crosse à la main et bénissant. Un personnage à cheval sort d'une porte de la ville. Un démon lui prend la tête comme pour l'empêcher de voir le saint évêque.

Sur le piédestal :

Saint Firmin le martyr. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,45.

Debout, barbu, en costume épiscopal : sandales, aube, étole, manipule, longue dalmatique, chasuble drapée, amict paré, gants, mitre basse; de la main droite, il bénit; de la gauche, il tient la crosse, dont la pointe vient s'appuyer sur la poitrine de Dioclétien, représenté par un petit personnage couronné, étendu à terre, et que le saint foule aux pieds.

Soubassement :

De chaque côté, quatorze quatrefeuilles placés sur deux rangs. Les deux plus éloignés de la porte de chaque côté se réfèrent au petit prophète placé dans l'angle du contrefort. Ils seront décrits plus loin. Les douze autres représentent en haut les signes du zodiaque, et en bas les travaux des mois correspondants.

Côté nord :

1 *A. Le Sagittaire.*

Personnage à la tête, bras et poitrine d'un homme, et aux jambes de bouc. Il décoche une flèche.

B. Novembre.

Un homme vêtu d'une cotte courte, serrée à la taille, sème du grain.

2 *A. Le Scorpion.*

Animal plat, à six pattes : tête de tortue et queue de poisson.

B. Octobre.

Un homme, vêtu comme le précédent, foule de ses pieds et avec des bâtons le raisin dans une cuve. A droite et à gauche, vases remplis de raisins et barils.

3 *A. La Balance.*

Femme vêtue d'une longue cotte, tête nue et gracieusement cambrée, tient en ses mains une balance.

B. Septembre.

Homme vêtu d'une cotte courte, serrée à la taille, gaule un arbre, pour en faire tomber les fruits.

4 *A. La Vierge.*

Femme voilée, baissant les yeux modestement, et tenant un bouquet dans sa main gauche.

B. Août.

Un homme vêtu d'un surcot sans ceinture, à manches larges et courtes, descendant jusqu'aux genoux, bat le blé avec un fléau.

5 *A. Le Lion.*

B. Juillet.

Un moissonneur, vêtu seulement de braies, la poitrine nue et coiffé d'un chapeau.

6 *A. L'Écrevisse.*

Un crabe.

B. Juin.

Un faucheur, vêtu comme le précédent, mais sans chapeau.

Côté sud :

1 *A. Le Capricorne.*

Un animal, assez semblable à un bouc, terminé par une queue de poisson.

B. Décembre.

Un homme, vêtu d'une cotte courte (mutilé), tue un porc.

2 *A. Le Verseau.*

Un homme barbu, à demi nu, verse un vase plein d'eau.

B. Janvier.

Un homme à deux visages (Janus), vêtu d'une longue cotte et d'un manteau, est à table, servi par deux valets.

3 *A. Les Poissons.*

Deux poissons dans l'onde, placés en sens inverse, et unis par un fil.

B. Février.

Un homme barbu, assis, vêtu d'un ample manteau à manches et à capuchon rabattu par derrière, la tête couverte d'une coiffe en forme de calotte, ses chaussures à côté de lui, chauffe ses pieds nus à un feu, dans lequel il fait griller un poisson qu'il tient au bout d'une espèce de longue fourchette ou de pince. Derrière lui, un pot sur une huche.

4 *A. Le Bélier.*

B. Mars.

Un homme, vêtu d'une cotte courte, serrée à la taille et retroussée, la coiffe en tête, bêche la terre entre deux ceps de vigne.

5 *A. Le Taureau.*

B. Avril.

Entre deux arbustes, un jeune homme ganté, vêtu du surcot sans manches, tête nue, tient sur sa main gauche un oiseau de proie, qui becquète un fruit placé dans la même main.

6 *A. Les Gémeaux.*

Deux jeunes gens, garçon et fille, l'un vêtu d'une cotte serrée à la taille et tombant à mi-jambes, et d'un petit manteau, jeté sur les épaules et retenu sur la poitrine par un cordon; l'autre, d'une cotte traînante serrée à la taille par une ceinture, et d'un petit manteau semblable au précédent. Tous deux sont tête nue. Un arbuste à droite et à gauche.

B. Mai.

Un homme barbu, assis entre deux arbres, sur lesquels chantent des oiseaux.

Pieds-droits :

De chaque côté, six grandes statues, portées sur des culs-de-lampe sculptés, surmontées de dais d'architecture, et adossées à des colonnettes, sur lesquelles retombent les voussures.

Elles représentent en grande partie les saints du diocèse d'Amiens.

Côté nord :

Un Évêque. — Statue. — Pierre. — H. 2m,40.

En vêtements pontificaux. Tient dans ses mains un calice.

Support : Personnage tournant le dos.

Un Ange. — Statue. — Pierre. — H. 2m,32.

Ailé, vêtu d'une longue tunique et d'un manteau drapé à l'antique. Tient un encensoir et la navette.

Support : Un roi avec son sceptre.

Saint Fuscien. — Statue. — Pierre. — H. 2m,05.

Drapé à l'antique; tient dans ses deux mains sa tête tranchée qu'il élève à hauteur de ses épaules.

Support : Personnage accroupi.

Saint Victorie. — Statue. — Pierre. — H. 1m,95.

Vêtu comme le précédent; tient dans ses deux mains sa tête tranchée, à hauteur de la ceinture.

Support : Personnage accroupi.

Un Ange. — Statue. — Pierre. — H. 2m,23.

Porte l'aube, la tunique, la dalmatique. Tient dans sa main gauche une banderole, dont il montre l'inscription de la main droite.

Support : Personnage accroupi.

Sainte Ulphe. — Statue. — Pierre. — H. 2m,30.

Vêtue d'une cotte et d'un ample manteau qu'elle ramène devant la taille, un court voile sur la tête; la main droite levée, un livre fermé dans le bras gauche.

Support : Personnage accroupi, les bras croisés.

Côté sud :

Un Évêque. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Aube, étole, dalmatique, chasuble, amict et mitre; la crosse dans la main gauche; la droite bénissant.

Support : Personnage accroupi, se tenant le pied gauche.

Saint Domice. — Statue. — Pierre. — H. 2m,28.

Costume de diacre, imberbe et tonsuré; tient un livre fermé.

Support : Personnage accroupi, tenant dans sa bouche une espèce de bâton recourbé.

Un Évêque. — Statue. — Pierre. — H. 2m,43.

Aube, étole, dalmatique, chasuble, amict

et mitre; la crosse dans la main gauche, la droite bénissant.

Support : Personnage accroupi, une épée dans la main droite.

Saint Gentien. — Statue. — Pierre. — H. 2m,40.

Homme barbu, vêtu de deux tuniques longues et d'un court manteau drapé sur les épaules, tenant une épée, la pointe en l'air, qu'il sort légèrement du fourreau autour duquel est enroulé le baudrier.

Support : Personnage relevant la tête, tenant une épée dans son fourreau.

Personnage inconnu.—Statue. — Pierre. H. 2m,36.

Homme barbu, vêtu d'une longue tunique serrée à la taille et d'un manteau jeté sur les épaules, retenu sur le devant de la poitrine par un cordon. Tient dans la main droite un phylactère qu'il déroule; la main gauche levée sous le menton.

Support : Personnage accroupi.

Personnage inconnu.—Statue.— Pierre. — H. 2m,38.

Homme barbu, vêtu d'une longue tunique et d'un manteau retenu sur l'épaule droite par une agrafe et relevé sur le bras gauche. Tient dans sa main gauche un phylactère déroulé, sur lequel il semble indiquer quelque chose de la main droite.

Support : Deux monstres affrontés.

Le linteau est couvert d'un petit ornement à fleurs à quatre pétales, inscrites dans des carrés, de peu de saillie, analogues à celui qui décore le soubassement; les chambranles ornés de même, les quatrefeuilles inscrits dans des losanges.

Tympan : H. 5m,75. — L. 4m,70.
Trois zones horizontales.

1re zone : *Six statues d'Évêques.*

Tous sont assis, en aube, étole, dalmatique, chasuble, amict, manipule et mitre; deux sont sans crosse.

La partie centrale est occupée par le dais d'architecture qui abrite la statue de saint Firmin sur le trumeau.

Un cordon de moulures.

Les deux zones suivantes sont sculptées en demi-relief.

2e zone : *Invention du corps de saint Firmin par saint Sauve.*

Au centre, saint Sauve, entouré de clercs et d'autres personnages, découvre le corps de saint Firmin dans son tombeau. De chaque côté, quatre villes, deux à droite et deux à gauche, de chacune desquelles sortent plusieurs personnages, hommes, femmes et enfants, représentant sans doute les habitants de Térouanne, Beauvais, Cambrai et Noyon attirés par l'odeur suave qui s'exhala du tombeau du saint et se répandit au loin.

Nuages.

3e zone : *Translation des reliques de saint Firmin.*

Procession : enfants de chœur, dont deux portent des cierges; diacres en dalmatiques; la châsse de saint Firmin portée par des évêques et des clercs en chapes; arbres feuillus chargés de spectateurs. Nuages dans lesquels voltigent de petits anges thuriféraires, et d'où sort la main divine.

L'ébrasement du portail comprend : 1° la voussure, formée de trois cordons ornés de figures; 2° une partie droite, voûtée en berceau brisé et soutenue par quatre cordons; les deux plus voisins de la porte sont moulurés et ornés de fleurons sculptés, le troisième mouluré seulement, et le dernier, qui est à l'extérieur, décoré de moulures et d'un feston découpé à jour.

Voussure :

Premier cordon :

A chaque retombée : *Un Évêque.*

Assis, en aube, étole, dalmatique, chasuble, amict, manipule et mitre, la crosse dans la main gauche, bénissant de la droite.

Sur le reste du cordon : *Anges.*

Huit anges debout, quatre à droite et quatre à gauche; ils tiennent des couronnes.

Deuxième cordon :

Anges.

Douze anges debout, six à droite et six à gauche, tiennent des chandeliers, cierges, bénitiers, etc.

Troisième cordon :

Anges thuriféraires.

Quatorze anges debout, sept à droite et sept à gauche.

Chacune des statuettes de ces cordons est abritée par un dais, qui sert de base à la suivante.

PORTAIL DE LA MÈRE-DIEU.

Trumeau :

Le piédestal est sur plan pentagonal, formant éperon en avant : les deux faces antérieures présentent, en bas-reliefs, les sujets suivants : les deux premiers, sous un dais

d'architecture (H. $0^m,76$), les autres sous des arcs trilobés superposés, portés sur des colonnettes et surmontés d'architectures (H. $0^m,66$).

A titre exceptionnel, nous décrivons ces sujets de haut en bas :

Création d'Adam.

Dieu, nimbe crucifère, prend par la tête Adam qu'il bénit.

Création d'Ève.

Dieu, nimbe crucifère, tire Ève de la côte d'Adam endormi.

Défense de manger du fruit de l'arbre.

Dieu, nimbe crucifère et longs vêtements, parle à Adam et à Ève, qui sont nus.

La Tentation.

Le démon, à tête humaine et queue de serpent, est enroulé à l'arbre. Ève présente la pomme à Adam.

Adam et Ève chassés du Paradis.

Ils cachent leur nudité avec des feuilles ; un ange nimbé, armé d'une épée flamboyante, les pousse dehors.

Adam et Ève travaillant après leur expulsion du Paradis.

A demi vêtus de peaux de bêtes ; Adam bêche la terre, Ève file.

Sur ce piédestal :

La Vierge, mère de Dieu. — Statue. — Pierre. — H. $2^m,45$.

Marie, debout, avec une physionomie pleine de noblesse et de dignité ; vêtue d'une robe traînante serrée à la taille, d'un manteau jeté sur les épaules, et rattaché sur le devant de la poitrine par un cordon ; sur la tête voile et couronne ; le bras droit étendu, fait un geste d'accueil ; sur le bras gauche, elle porte l'Enfant Jésus, vêtu d'une tunique, tête nue, tenant un petit globe et bénissant. Sous les pieds de la Vierge, un serpent à tête humaine, sur laquelle Marie avance le pied droit, pour l'écraser.

Soubassement :

De chaque côté, quatorze quatrefeuilles placés sur deux rangs : les deux plus éloignés de la porte, de chaque côté, se rapportent au petit prophète placé dans l'angle du contrefort ; ils seront décrits plus loin. Les douze autres représentent :

Côté nord :

1 *A. Apparition de l'étoile aux Mages.*

Quatre personnages barbus et assis, dont un montre du doigt l'étoile, placée dans le haut du quatrefeuilles.

B. Songe des Mages.

Trois personnages barbus et couronnés, couchés dans un même lit. Un ange leur apparaît pour leur faire part des intentions d'Hérode, et les engager à retourner par un autre chemin.

2 *A. Prophétie de Michée.*

Le prophète, barbu, vêtements drapés à l'antique, assis, s'adresse à la ville de Bethléhem, figurée par des murailles et tours crénelées, et semble lui dire : « Et tu, Bethlehem Ephrata », etc. (Michée, v, 2.)

B. Voyage des Mages.

Dans un navire, trois personnages barbus, couronnés, conduits par un batelier qui rame.

3 *A. Hérode interroge les docteurs.*

Hérode assis, les jambes croisées, couronne en tête, sceptre à la main : devant lui, trois docteurs assis, dont un tient un rotulus, et un autre, d'un geste significatif, montre le quatrefeuilles voisin où est figurée la prophétie de Michée.

B. Le vaisseau des Mages brûlé par ordre d'Hérode.

Deux ouvriers, vêtus de la cotte courte serrée à la taille : l'un détruit un vaisseau avec une hache, l'autre en jette les débris dans le feu.

4 *A. Massacre des Innocents.*

Une femme richement vêtue, longue cotte, manteau drapé et toque sur la tête, tient un enfant par la main et un autre au maillot, qu'un soldat en haubert, cotte d'armes, heaume conique, l'épée à la main, cherche à lui arracher. Une autre mère, agenouillée, embrasse en pleurant la tête tranchée de son enfant.

B. Hérode ordonne de brûler le vaisseau des Mages.

Hérode, en costume royal, couronne en tête et sceptre à la main, assis dans une chaire, les jambes croisées, fait un geste impératif à deux ouvriers vêtus de la cotte courte serrée à la taille, portant l'un une torche enflammée et l'autre une pique.

5 *A. Salomon sur son trône.*

Salomon, en costume royal, couronne en tête et sceptre à la main, assis sur un trône élevé de six marches, de chaque côté duquel un lion et une main retenant le siège, inter-

prétation naïve du texte de l'Écriture (*Rois*, III, c. x, v. 19).

B. Salomon en prières devant le Temple.

Salomon, en costume royal, couronne en tête, agenouillé sur une colonne, s'incline, les mains jointes, devant le Temple, figuré par un petit édifice roman.

6 *A. Festin de Salomon.*

Salomon, couronne en tête, assis à table, et levant sa coupe. La reine de Saba à côté de lui. Deux esclaves les servent.

B. Salomon fait admirer sa magnificence à la Reine de Saba.

Salomon debout, couronne en tête, montre des deux mains les trois quatrefeuilles précédents à la reine de Saba, également couronnée, et faisant un geste d'étonnement et d'admiration.

Côté sud :

1 *A. La pierre qui se détache de la montagne.* (Daniel, II, 31 à 35.)

Une montagne, du haut de laquelle se détache une pierre ; au bas, un personnage, drapé à l'antique, tombe à la renverse.

B. Le Buisson ardent.

Un arbuste enflammé, devant lequel Moïse, barbu, vêtu à l'antique, fait un geste d'étonnement.

2 *A. Sacrifice de Gédéon.*

Les victimes dévorées par un feu céleste : Un personnage barbu, vêtu d'une cotte courte, serrée à la taille, et d'un manteau également court, drapé sur les épaules, fait un geste d'effroi.

B. La Verge d'Aaron.

Aaron, barbu, coiffé d'un bonnet pointu et vêtu d'une longue robe, tient dans sa main gauche une verge fleurie. A côté de lui un homme imberbe, vêtu d'une tunique, déroule une banderole.

3 *A. Vision de Zacharie.*

Zacharie, barbu, vêtu d'une longue robe, la tête couverte d'un voile, debout devant un autel couvert d'une nappe. L'archange Gabriel lui apparaît pour lui annoncer sa prochaine paternité.

B. Nativité de saint Jean-Baptiste.

Élisabeth, la tête voilée, couchée dans son lit ; à son chevet, un vase ; au pied du lit, une huche et une paire de chaussures. Au-dessus, une lampe suspendue.

4 *A. Mutisme de Zacharie.*

Zacharie, debout, barbu, couvert de longs vêtements et un voile sur la tête, s'adresse par signes à deux personnages, dont l'un, debout, est coiffé du bonnet juif ; l'autre est assis.

B. Zacharie écrit le nom de Jean.

Zacharie, assis, tient dans sa main gauche une tablette, sur laquelle il indique quelque chose à un autre personnage imberbe, à cotte courte serrée à la taille, et portant un enfant au maillot.

5 *A. La Fuite en Égypte.*

Marie, nimbée, montée sur un âne, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus emmailloté. Saint Joseph, coiffé du bonnet juif, les conduit.

B. Jésus au milieu des docteurs.

Dans le temple, représenté par un pignon abritant un arc à cinq lobes, l'Enfant Jésus, assis, nimbe crucifère, indique quelque chose sur un livre ouvert, à trois docteurs barbus, coiffés du bonnet juif, et déroulant un volumen.

6 *A. Chute des idoles à l'arrivée de Jésus en Égypte.*

Deux idoles, dont l'une tombe la tête la première, dans un temple roman qui s'écroule ; l'autre tombe à la renverse du haut d'une colonne qui se brise.

B. L'Enfant Jésus ramené à Nazareth par Joseph et Marie.

La Vierge, un voile sur la tête, tient par la main l'Enfant Jésus au nimbe crucifère. Saint Joseph, coiffé du bonnet juif, les conduit. A côté d'eux, un petit édifice percé de deux archères et surmonté d'une tourelle.

Pieds-droits :

De chaque côté, six grandes statues adossées à des colonnettes, sur lesquelles retombent les voussures. Ces statues sont portées sur des culs-de-lampe sculptés, et surmontées de dais d'architecture.

Côté nord :

Roi Mage. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Barbu, costume royal, manteau attaché sur l'épaule droite et relevé sur le bras gauche, couronne en tête ; tient un vase ou une coupe, dont il soulève le couvercle ; tourne la tête vers la Vierge du trumeau.

Support : Un diable assis sur un monstre.

Roi Mage. — Statue. — Pierre. — H. 2m,45.

Imberbe, vêtu comme le premier ; tient

une espèce de coffret de forme polygonale; la tête tournée comme le premier.

Support : Couronnement de l'Église. — Personnage barbu tenant une banderole, pose une couronne sur la tête d'un autre qui tient un bâton.

Roi Mage. — Statue. — Pierre. — H. 2m,40.

Barbu, vêtu comme les précédents, tient un coffret en forme de chapelle gothique; la tête tournée vers le personnage suivant, avec lequel il semble causer.

Support : Aveuglement de la Synagogue. — Trois petits personnages, dont un paraît avoir une tête de singe; celui du milieu a les yeux bandés.

Hérode.— Statue.— Pierre. — H. 2m,41.

Barbu, vêtu seulement d'une tunique, sans manteau; couronne en tête, sceptre à la main, semble s'entretenir avec le troisième roi Mage.

Support : Hérode se fait plonger dans une cuve d'huile, pour se guérir de ses ulcères.

Salomon.—Statue. — Pierre.—H. 2m,35.

Barbu, vêtu d'une tunique serrée à la taille, et d'un manteau attaché sur l'épaule droite et relevé sur le bras gauche. Sceptre à la main. Semble expliquer quelque chose au personnage suivant, en comptant sur ses doigts.

Support : Petit homme à cheval sur le fût de la colonne, et faisant effort.

La Reine de Saba. — Statue. — Pierre. — H. 2m,27.

Vêtue d'une longue cotte et d'un manteau, posé sur les épaules et retenu sur la poitrine par un cordon; aumônière à la ceinture; tête nue; tient sa couronne dans ses mains.

Support : Personnage à genoux, vêtu d'une longue tunique.

Côté sud :

L'Archange Gabriel dans l'Annonciation. — Statue.— Pierre. — H. 2m,36.

Imberbe, tête nue, ailé, vêtements drapés; tient un sceptre (brisé), faisant un geste de la main droite, l'index levé.

Support : Un diable velu.

La Vierge Marie dans l'Annonciation. — Statue. — Pierre. — H. 2m,33.

Robe traînante, manteau relevé sur le bras gauche, voile sur la tête, tient dans la main gauche un livre fermé, et de la droite levée fait un geste d'étonnement et d'assentiment.

Support : La Tentation d'Ève.

La Vierge Marie dans la Visitation. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Vêtue comme la statue précédente, la robe un peu plus courte, la main droite dans la même position, la gauche baissée et ne portant rien.

Support : Un diable à cheval sur un monstre.

Sainte Élisabeth dans la Visitation. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50.

Robe courte, serrée à la taille par un cordon dont les deux bouts tombent par devant; manteau drapé sur les épaules, chaperon à pèlerine. Semble causer avec la Vierge qui précède.

Support : Un démon nu.

La Vierge dans la Présentation de N. S. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Vêtue comme la précédente, robe traînante, elle présente l'Enfant Jésus vêtu d'une tunique, un petit globe dans la main gauche, et bénissant de la droite, en regardant sa mère.

Support : Personnage accroupi, les mains sur les genoux.

Le Vieillard Siméon, dans la Présentation de N. S. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Vêtu d'une tunique serrée à la taille, et coiffé du bonnet juif; s'apprête à recevoir l'Enfant Jésus dans un drap étendu sur ses bras.

Support : Personnage accroupi.

Le linteau est couvert d'un petit ornement à fleurs à quatre pétales, inscrites dans des carrés, de peu de saillie, analogue à celui qui décore le soubassement. Les chambranles, ornés de même, avec les fleurons inscrits dans des losanges.

Tympan : H. 5m,80. — L. 4m,75.

Trois zones horizontales.

Ire zone : Six statues.

Prophète.

Vêtements drapés et voile sur la tête.

Prophète.

Vêtu comme le précédent.

Moïse.

Cornes au front; montre les tables de la Loi; vêtements drapés, tête nue.

Aaron.

Vêtu d'une tunique et d'une espèce de dalmatique; mitre avec croissant sur le devant; tient une verge fleurie dans la main droite.

Prophète.

Vêtements drapés et voile sur la tête.

Prophète.

Vêtu comme le précédent.

Tous ces personnages sont assis et barbus. La partie centrale, entre Moïse et Aaron, est occupée par le dais qui abrite la statue de la Vierge du trumeau, surmonté lui-même d'un édicule gothique, sous lequel est l'Arche d'alliance.

Cordon de moulures.

2e zone : *L'Ensevelissement de Marie.* — Demi-relief.

La Vierge morte est étendue sur un linceul; deux apôtres la descendent doucement dans le tombeau, les autres apôtres assistent à la cérémonie, dans diverses attitudes; l'un d'eux tient une croix. Jésus nimbé apparaît.

L'Assomption. — Demi-relief.

Deux anges soulèvent la Vierge hors du tombeau, par les coins du suaire; sept autres anges, dont un tient un chandelier et d'autres des encensoirs, sont prêts à l'enlever au ciel.

Cordon de nuages.

3e zone : *Le Couronnement de la Vierge.* — Demi-relief.

Au centre, le Christ assis, couronne en tête, tenant un livre fermé et bénissant. A sa droite, Marie, également assise, un sceptre à la main; dans la pointe de l'arc, trois anges sortant de nuages; deux posent une couronne sur la tête de la Vierge; le troisième tient un encensoir. A droite et à gauche, deux anges debout, portant chacun un chandelier, et deux autres à genoux, tenant des encensoirs.

L'ébrasement du portail comprend : 1° la voussure, formée de trois cordons ornés de figures; 2° une partie droite, voûtée en berceau brisé et soutenue par quatre cordons, dont le plus voisin de la porte est mouluré, le second mouluré avec fleurons sculptés, le troisième mouluré, et le dernier, qui est à l'extérieur, décoré de moulures et d'un feston découpé à jour.

Voussure :

Premier cordon :

Anges.

Dix anges debout : cinq à droite et cinq à gauche, tenant pour la plupart des encensoirs et des chandeliers.

Deuxième cordon :

Rois de Juda, ancêtres de la Vierge.

Douze figures de rois : six à droite et six à gauche, assis dans des enroulements de feuillages; manteaux, sceptres et couronnes.

Troisième cordon :

Ancêtres de la Vierge qui n'ont pas été rois.

Quatorze personnages : sept à droite et sept à gauche, assis dans des enroulements de feuillages; pas de couronnes; banderoles dans les mains.

Les quatre grands contreforts qui séparent les trois portails continuent l'ordonnance de ceux-ci, et sont ornés chacun à leur partie antérieure de fleurons à quatre pétales inscrits dans des losanges, et au-dessus, d'une zone de six grands quatrefeuilles à sujets sculptés en bas-relief, et enfin de trois grandes statues portées sur des culs-de-lampe, abritées de dais et adossées à des colonnettes qui supportent une arcature, le tout continuant la décoration des ébrasements des portails. Ces grandes statues représentent les douze petits prophètes; les traits principaux de leurs prophéties ou de leurs vies sont figurés dans les deux quatrefeuilles, placés exactement au-dessous de chacun d'eux. Les prophètes placés aux angles des ébrasements ont, en outre, les deux premiers quatrefeuilles dudit ébrasement, et qui ont été réservés pour les décrire ici.

Quatrefeuilles :

Premier contrefort :

1 *A. Dieu rejette les sacrifices des mauvais prêtres.* (Malachie, I, II.)

Dieu, assis, parle à deux hommes vêtus de tuniques courtes dont un, coiffé du bonnet juif, tient une gerbe.

B. Le Livre de ceux qui craignent le Seigneur. (Malachie, III, 16.)

Dieu assis, déroulant un volume, parle à trois hommes barbus, vêtus de tuniques longues et de manteaux.

2 *A. L'Impiété dans l'amphore.* (Zacharie, V, 6 à 9.)

Deux femmes ailées soutiennent une amphore, de laquelle sort une femme nue.

B. Vision de Zacharie. (Zacharie, I à VI.)

Le prophète assis, la tête couverte d'un voile; un ange lui apparaît sortant des nuages.

3 *A. Le Temple détruit.* (Aggée, I, 4.)

Un édifice en ruine : des lézards et autres animaux courent à travers les pierres.

B. Dieu parle à Aggée. (Aggée, I, 2 et suiv.)

Le prophète assis, le menton dans la main droite, le coude appuyé sur la main gauche : Dieu debout lui parle, et lui montre le quatrefeuilles précédent, où est représenté le Temple détruit.

4 *A.* (En retour.) *La maison des Juifs.* (Aggée, I, 4.)

Une grande maison, d'apparence solide, à deux étages, percée de nombreuses fenêtres, dont une est grillée, avec porte bien garnie de ferrures; flanquée de deux pavillons crénelés.

B. (En retour.) *La sécheresse envoyée sur la terre.* (Aggée, I, 10, 11.)

Arbres dégarnis de leurs feuilles et desséchés. Au-dessus, le firmament, avec le soleil, la lune et les étoiles.

Deuxième contrefort :

1 *A.* (En retour.) *Dieu cherche dans Jérusalem avec des lanternes.* (Sophonie, I, 12.)

Dieu, une lanterne dans chaque main, parcourt les rues de Jérusalem; il passe sous une espèce de porte ou d'arc de triomphe d'architecture; à sa droite, une tour crénelée et des maisons; à sa gauche, une petite église gothique, avec clocher, portail et abside, à laquelle on arrive par plusieurs marches.

B. (En retour.) *Châtiment des peuples ennemis.* (Sophonie, II, 14.)

Un château à deux ailes, crénelé. Dans la porte, un hérisson; dans la fenêtre qui la surmonte, un corbeau.

2 *A. Les Éthiopiens tués par le glaive.* (Sophonie, II, 12.)

Dieu, une croix dans une main et un glaive dans l'autre, frappe sur quatre hommes agenouillés.

B. Destruction d'une ville ennemie. (Sophonie, II, 14, 15.)

Une ville en ruine : des lions, des singes et autres animaux courent à travers les décombres.

3 *A. Vision d'Habacuc.*

Dieu, debout, tient dans ses mains un objet fruste; le prophète, assis, tenant un objet également fruste.

B. Habacuc porte à manger à Daniel. (Daniel, XIV, 32 à 38.)

Daniel dans une caverne, entouré de lions qu'il caresse comme des chiens; Habacuc, qu'un ange tient par les cheveux, lui apporte à manger.

4 *A. Prophétie de Nahum.*

Quatre personnages aux vêtements drapés, dont l'un remet un objet fruste à un autre.

B. Les murs de Ninive comparés aux figues qui, lorsqu'on les secoue, tombent dans la bouche de qui veut les manger. (Nahum, III, 12.)

Un figuier, dont un homme secoue les branches : trois autres hommes ouvrent la bouche pour recevoir les figues qui tombent.

5 *A.* (En retour.) *Ninive devenue comme une piscine remplie d'eau.* (Nahum, II, 8.)

Le prophète debout, vêtements drapés, montre du doigt une piscine pleine d'eau.

B. Imprécations de Nahum contre Ninive. (Nahum, *passim.*)

Ninive représentée par une ville avec ses tours et ses remparts, d'où émergent des pignons de maisons, et un grand clocher roman. Le prophète, tourné vers elle, semble lui parler avec colère.

Troisième contrefort :

1 *A.* (En retour.) *Les épées changées en socs de charrues.* (Michée, IV, 3.)

Deux forgerons au travail : l'un chauffe le fer à la forge, l'autre le frappe sur une enclume.

B. (En retour.) *Les piques transformées en houes.* (Michée, IV, 3.)

Deux charpentiers : l'un débite la hampe d'une pique, l'autre en fait un manche de houe.

2 *A. La Tour dans les nuages.* (Michée, IV, 8.)

Une tour carrée, crénelée, traversée par un nuage. Au sommet, Dieu vu à mi-corps; au bas, le prophète assis et écoutant la parole de Dieu; deux moutons paissent à ses pieds.

B. Les hommes assis sous la vigne et le figuier. (Michée, IV, 4.)

Deux hommes assis, l'un abrité par une vigne, l'autre par un figuier, dont ils mangent les fruits; celui qui est sous la vigne présente un raisin à l'autre, qui lui rend une figue.

3 *A. Jonas sortant de la Baleine.* (Jonas, II, 11.)

Un gros poisson dans la mer : le prophète sort de sa bouche, et saute sur le rivage.

B. Jonas assis sous le lierre. (Jonas, IV, 5, 6.)

Jonas, assis à l'ombre d'un lierre, regarde Ninive, figurée par une ville avec porte, remparts crénelés, pignons et clochers.

4 *A. Rencontre d'Élie et d'Abdias.* (*Rois*, I, III, XVIII, 7.)

Élie debout, vêtu de peaux de bêtes, coiffé du bonnet juif et barbu, parle à un jeune homme imberbe, en chausses, braies et surcot serré à la taille, et portant une pique et des flèches.

B. Élie et Abdias devant Achab. (*Rois*, I, III, XVIII, 16, 17, 18.)

Le roi, assis sur son trône, vêtu d'une tunique et d'un manteau, couronne en tête, semble interroger Élie qui est debout devant lui, le bras gauche appuyé sur l'épaule d'Abdias, lequel pose un genou en terre.

5 *A.* (En retour.) *Abdias apporte à manger aux prophètes cachés par lui dans une caverne.* (*Rois*, I, III, XVIII, 4, 13.)

Une espèce de puits, d'où sortent les têtes de trois hommes : l'un d'eux étend la main pour saisir les pains que leur apporte le prophète; celui-ci vêtu d'une tunique et d'un manteau, coiffé du bonnet juif.

B. (En retour.) *Abdias prosterné devant Élie.* (*Rois*, I, III, XVIII, 7.)

Élie, longue barbe, vêtu de peaux de bêtes et coiffé du bonnet juif, est assis, déroulant une banderole. Devant lui, Abdias, en surcot sans manches serré à la taille, et tête nue, pose un genou à terre et joint les mains.

Quatrième contrefort :

1 *A.* (En retour.) *Dieu parle à Amos.* (Amos, VII, 7.)

Le prophète assis, vêtu d'une longue tunique et barbu, appuie sa main droite sur le coude de Dieu qui est devant lui, et qui lui parle, la main gauche sur la poitrine, et de la droite tenant une truelle de maçon.

B. (En retour.) *Amos fait paître ses moutons et taille les sycomores.* (Amos, VII, 14, 15.)

Amos, en costume de berger : cotte et manteau courts, capuchon sur la tête, chaussé de houseaux, taille un arbre, dont il donne quelques feuilles à un bélier.

2 *A. Le rugissement de Dieu.* (Amos, I, 2.)

Dieu tout seul, debout, un livre fermé à la main, fait effort comme pour faire sortir de sa poitrine un grand cri.

B. Prophétie contre les villes coupables. (Amos, I, 3 et suiv.)

Amos, en costume de berger, cotte courte, serrée à la taille, chaperon à pèlerine, tête nue, filet à provisions en bandoulière, bâton à la main, semble parler à une ville figurée par un mur percé d'une porte et d'une fenêtre.

3 *A. Le soleil et la lune obscurcis.* (Joël, II, 10, 31; III, 15.)

Le prophète Joël, debout, en tunique courte, manteau rattaché sur l'épaule et bonnet juif, s'adresse au soleil et à la lune figurés par deux petits disques de taille inégale, dans l'encadrement du quatrefeuilles.

B. La vigne et le figuier desséchés. (Joël, I, 7, 12.)

Joël, vêtements longs et bonnet juif, debout entre deux arbustes sans feuilles et desséchés.

4 *A. Osée donne quinze pièces d'argent à la femme adultère.* (Osée, III, 2.)

Le prophète debout, tunique longue, manteau attaché sur l'épaule et bonnet juif, donne des pièces de monnaie à une femme vêtue d'une cotte traînant à terre, d'un manteau rattaché par devant par un cordon et coiffée d'une toque.

B. Osée épouse la femme adultère. (Osée, I, 2, 3.)

Le prophète, tête nue et debout, passe un anneau au doigt de la femme adultère, aussi debout, en simple cotte, sans manteau et sans coiffure. A côté, le manteau de la femme adultère posé sur un objet.

Grandes statues :

Premier contrefort.

Malachie. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25.

Barbu, tunique longue et manteau rattaché sur l'épaule ; déroule une banderole.

Support : Petit personnage accroupi, les mains appuyées sur les genoux.

Zacharie. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25.

Barbu, tunique longue et manteau drapé; déroule une banderole.

Support : Un joueur de viole.

Aggée. — Statue. — Pierre. — H. 2m,30.

Imberbe, coiffé du bonnet juif, vêtu d'une

tunique courte et d'une espèce d'ample chasuble. Tient une banderole roulée.

Support : Un homme accroupi, une main derrière la tête.

Deuxième contrefort :

Sophonie.— Statue. — Pierre. — H. 2m,30.

Tunique longue, manteau drapé sur les épaules, coiffé d'une espèce de calotte; déroule une banderole.

Support : Un homme accroupi, faisant effort des épaules et de la main droite.

Habacuc.— Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Tunique longue, manteau drapé; déroule une banderole.

Support : Un homme accroupi, les mains sur les genoux, la bouche ouverte.

Nahum. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Très forte barbe, tunique longue, manteau drapé; déroule une banderole.

Support : Un homme accroupi, levant la tête.

Troisième contrefort :

Michée.— Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Tunique longue et manteau drapé; déroule une banderole.

Support : Un homme accroupi, la main droite sur la tête, la gauche sur le genou.

Jonas. — Statue. — Pierre. — H. 2m,37.

Tunique longue et manteau jeté sur les épaules; déroule une banderole.

Support : Un homme accroupi, les mains sur les genoux.

Abdias.— Statue. — Pierre. — H. 2m,40.

Tunique longue, manteau attaché sur l'épaule; déroule une banderole.

Support : Petit homme accroupi, les mains sur les genoux.

Quatrième contrefort :

Amos.— Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Costume de berger : tunique courte, manteau court à capuchon; sur la tête, une calotte; porte au côté, en bandoulière, un filet à provisions; tient dans la main droite une houlette, et dans la main gauche une banderole déroulée.

Support : Un homme accroupi, les mains appuyées sur les genoux.

Joël. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Forte barbe, tunique longue, manteau jeté sur l'épaule gauche, passant sous le bras droit, pour revenir sur l'avant-bras gauche; déroule une banderole.

Support : Un homme s'appuyant de la main gauche contre la colonne.

Osée. — Statue. — Pierre. — H. 2m,30.

Tunique longue, manteau court drapé; déroule une banderole.

Support : Une espèce de griffon.

Chacun des portails est surmonté d'un gable orné de crochets. Au sommet du gable du portail central :

Ange sonnant de la trompette. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35. — Par Louis Duthoit.

Sur chacun des quatre principaux contreforts, entre les portails et aux extrémités, quatre grands clochetons viennent racheter la brusque diminution de saillie et d'épaisseur des contreforts à cet endroit.

Une frise de crochets et de feuillages en refend sépare l'étage inférieur de la galerie à jour.

Celle-ci, composée de huit arcs brisés, quatre à la partie centrale et deux à chacune des tours, divisés chacun en deux par une colonnette médiane portant deux arcs trilobés et un quatrefeuilles.

Un cordon de feuillages marque la base de la galerie des Rois. Celle-ci se compose de vingt-deux arcs trilobés, ornés de feuillages et retombant sur des colonnettes : huit à la partie centrale, cinq à chacune des tours, et un sur chacun des grands contreforts. Ces vingt-deux arcs trilobés abritent autant de statues colossales en pierre, d'une hauteur moyenne de 3m,60.

Rois.

Ces personnages datent pour la plupart du treizième siècle; quelques-uns ont été refaits, en tout ou en partie, par Louis Duthoit.

Tous sont représentés couronne en tête, tenant les uns un sceptre, les autres une épée. Un d'eux tient un globe surmonté d'une croix, et foule aux pieds un lion; un autre tient une coupe couverte.

Au-dessus de la galerie des Rois, frise ornée d'une suite de fleurons.

A l'étage de la grande rose, à chacune des tours, deux baies éclairent une salle intérieure. Au centre, la grande rose, dite *rose de Mer,* dont la circonférence, ornée de feuillages en refend, date encore du treizième siècle, mais dont le remplage, en style flamboyant, a été refait au quinzième siècle ou au seizième. Au centre est sculpté l'écusson de la famille Cocquerel, d'Amiens. (Trois coqs 2 et 1, à la bordure componée.)

Frise de feuillages et de crochets en refend.

A partir de cet endroit, les tours com-

mencent à se détacher. Restées inachevées au treizième siècle, elles ont été terminées tant bien que mal, mesquinement et sans ensemble, à diverses époques.

TOUR DU NORD.

Elle a été terminée en 1401, en style gothique flamboyant. Sur chacune de ses deux faces, orientale et occidentale, elle est percée de deux baies en cintre brisé, surmontées chacune d'une accolade à crochets; ces baies sont fermées, jusqu'à plus du tiers de leur hauteur, par de la maçonnerie pleine, ornée d'une arcature aveugle, deux arcs à chaque baie, occupés chacun par une statue montée sur un chapiteau de colonne et abritée par un dais. Contre chacun des contreforts, à droite et à gauche, une niche portée par des colonnettes et surmontée d'un pinacle aigu abrite également une statue, sauf au contrefort sud de la face orientale, à travers lequel est percée une porte de communication. La face nord présente la même disposition, sauf qu'il n'y a qu'une seule baie.

Les statues qui garnissent les appuis des fenêtres et les contreforts sont donc en tout au nombre de onze.

Face ouest :

Contrefort nord : Homme barbu, debout, vêtements drapés, déroulant une banderole. — H. 2m,30. — Par Louis Duthoit (1851).

Appuis des fenêtres : *Quatre Prophètes.* H. moy. 2m,50. — (1401.)

Barbus, debout, déroulant des banderoles; un d'eux a un voile sur la tête.

Contrefort sud : Homme barbu debout, vêtements drapés, montrant une tablette carrée. — H. 2 mètres. — Par Louis Duthoit (1851).

Face nord :

Contrefort est :

Saint Jean l'Évangéliste. — H. 2 mètres. — Quatorzième siècle.

Debout, imberbe, vêtements drapés, tenant un calice.

Appuis de la fenêtre. — *Deux Prophètes.* — H. moy. 2m,50. — (1401.)

Barbus, debout, vêtements drapés.

Contrefort ouest :

Saint André. — H. 2 mètres. — Quatorzième siècle.

Debout, barbu, vêtements drapés, tient sa croix en X.

Face est :

Contrefort nord : Homme barbu, debout, vêtements drapés. — H. 2 mètres. — Quatorzième siècle.

Appuis des fenêtres. — *Quatre Prophètes.* — H. moy. 2m,50. — (1401.)

Debout, barbus, vêtements drapés, tenant des banderoles; un d'eux a la tête couverte d'un voile.

A la retombée commune des deux baies de la face occidentale :

Saint Firmin le Martyr. — Statue. — Pierre. — H. 1m,50. — Par Louis Duthoit (1851).

Debout en costume épiscopal, mitre en tête, crosse en main, et bénissant.

La tour est terminée par un cordon de feuillages en refend, surmonté d'une balustrade formant arcature.

La charpente de la toiture, en pavillon et couverte d'ardoises, a été exécutée par M. Victor Corroyer. Elle est terminée par une crête en plomberie, par M. Durand, et une croix en fer forgé, par M. Corroyer, dit Dauphin; le tout sous la direction et sur les dessins de Viollet-le-Duc (1851-1862).

TOUR DU SUD

Cette tour fut terminée en 1366. Sur chacune des deux faces occidentale et orientale, deux grandes baies en cintre brisé; sur les faces septentrionale et méridionale, une seule baie. Ces baies sont surmontées de gables aigus avec crochets. Ces gables retombent sur des culs-de-lampe, par Louis Duthoit.

Face ouest.

Escargot colossal.— Chef d'orchestre tenant un livre de musique. — Démon retenu par un boulet suspendu à son cou.

Face sud :

Un lion. — Un auditeur.

Face est :

Démon enchaîné. — Joueur de cymbales. — Un auditeur.

Face nord :

Joueur de timbales. — Joueur de cornemuse.

Contre chacun des contreforts, une niche portée par des colonnettes, amortie par un pinacle, et abritant une statue. Il n'y a pas de statue au contrefort nord de la face est, non plus qu'à ceux de la face nord.

En tout cinq statues.

Face ouest :

Sur chacun des deux contreforts : Homme

barbu, vêtements drapés.—H. moy. 2 mètres.

Face sud.

Contrefort ouest :

Évêque. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50.

Debout, costume épiscopal, mitre en tête, crosse à la main et bénissant.

Contrefort est :

La Vierge. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50.

Debout, vêtements drapés, voile et couronne en tête; tient l'Enfant Jésus sur son bras gauche et une branche de lis dans sa main droite.

Face est :

Contrefort sud :

Évêque. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — Quatorzième siècle.

Debout, costume épiscopal, mitre en tête, crosse à la main et bénissant.

La partie supérieure de la tour est ornée d'un cordon de feuillages et d'une balustrade, sur laquelle viennent passer les gables qui surmontent les grandes baies du beffroi. Toute cette partie supérieure, qui n'existait plus ou n'avait jamais été achevée, a été exécutée de toutes pièces par Viollet-le-Duc, de 1851 à 1862.

La charpente de la toiture, en pavillon et couverte d'ardoises, a été exécutée par M. Victor Corroyer; elle est terminée par une crête en plomberie, par M. Durand, et par une croix en fer forgé, par M. Corroyer, dit Dauphin, le tout sous la direction et sur les dessins de Viollet-le-Duc.

Entre les deux tours, le pignon de la grande nef est masqué par une galerie à jour à deux étages, exécutée de toutes pièces par Viollet-le-Duc (1851-1862).

CLOCHES.

La tour du nord renferme deux bourdons, dont le plus gros, nommé *Marie,* fondu en 1736, pèse 6,000 kilogr. et donne le *si* bémol, et l'autre, nommé *Firmine,* fondu en 1833, pèse 5,000 kilogr. et donne l'*ut.* Dans la tour sud, il y a quatre petites cloches et les timbres de l'horloge.

FAÇADE SEPTENTRIONALE.

A l'angle nord-est de la tour nord, grand contrefort, élevé vers 1375 aux frais de Jean de la Grange, évêque d'Amiens, et achevé sous Jean Rolland, son successeur, Jean de la Grange ayant été nommé cardinal au titre de Saint-Marcel, le 20 décembre 1375. Ce contrefort se divise en deux parties, dont l'une va vers l'ouest et l'autre vers le nord. Chacune des deux faces nord et ouest est ornée de trois statues superposées, formant une seule et même série de neuf personnages, avec trois autres sur le trumeau qui sépare les deux premières chapelles de ce côté.

Face ouest :

Le cardinal Jean de la Grange. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — (1375.)

Debout, en costume de cardinal, drapé dans un manteau, le chapeau sur la tête. Écu à 3 merlettes posées en barre, au franc canton d'hermine.

Charles V, roi de France. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — (1375.)

Costume royal, tenant son sceptre. Écu semé de fleurs de lis sans nombre.

Support : Homme barbu, accroupi, tenant une banderole.

La Vierge. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — Par Louis Duthoit. — (1859.)

Debout, une tige de lis à la main, et l'Enfant Jésus sur son bras.

Support : Un ange jouant de la viole.

Face nord :

Bureau de la Rivière.—Statue.—Pierre. — H. 2m,25. — (1375.)

Debout, costume civil, manteau drapé, à capuchon, toque sur la tête. Écu à une bande.

Le Dauphin (*Charles VI*). — Statue. — Pierre. — H. 1m,70. — (1375.)

Enfant debout, vêtu d'une tunique et tenant une fleur de lis. Écu écartelé de France et de Dauphiné.

Support : Un homme barbu, accroupi, la tête renversée.

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — (1375.)

Debout, barbu, drapé, tenant un agneau dans ses bras.

Support : Un ange jouant de la guitare.

L'élévation des six travées de la nef présente une disposition uniforme. A l'étage inférieur, les fenêtres des chapelles, du quatorzième siècle, allant du rayonnant au flamboyant, au-dessus desquelles règne un cordon de feuillage en refend et une balustrade en pierre, refaite récemment sur un dessin uniforme.

Au-dessus, la toiture du bas côté, montant

jusqu'à l'appui des fenêtres hautes. Entre celles-ci, les arcs-boutants, à simple volée, formés chacun de deux arcs en maçonnerie pleine, superposés, soulagés à la butée par une colonne isolée, et appuyés par de gros piliers butants du treizième siècle, chargés de pinacles en style flamboyant du quinzième ou du seizième. Au-dessus de la corniche supérieure, règne une balustrade à jour, permettant de circuler dans le chéneau du grand comble.

Les trumeaux qui séparent chacune des chapelles de la nef sont ornés de statues superposées.

Premier trumeau :

Guillaume Blondel. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — (1375.)

Debout, costume civil, manteau à capuchon, tête nue. Écu à une aigle.

Louis, duc d'Orléans.—Statue.—Pierre. — H. 1m,70. — (1375.)

Enfant debout, vêtu d'une tunique; la main droite cassée. Écu de France ancien, à un lambel à 3 pendants.

Support : Un homme barbu, accroupi.

Saint Firmin le Martyr. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — (1375.)

Debout, costume épiscopal, chasuble drapée ; tient dans ses mains sa tête mitrée.

Support : Un Ange jouant du psaltérion.

Deuxième trumeau :

Un Évêque. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Quatorzième siècle.

Debout, légèrement cambré vers la droite, en aube, dalmatique, chasuble et mitre. Les mains sont brisées; la droite bénissait.

Vierge. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Quatorzième siècle.

Debout, très fortement cambrée à droite, couronne d'orfèvrerie sur la tête, voile, robe et manteau bien drapés ; un bouquet de fleurs dans la main droite; sur le bras gauche, l'Enfant Jésus, vêtu d'une simple tunique et bénissant.

Troisième trumeau :

Les statues qui décoraient ce trumeau n'existent plus.

Quatrième trumeau :

Un Évêque. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Quatorzième siècle.

Très svelte, debout, aube tombant toute droite sans cingulum (dalmatique?), et chape; mitre en tête. Les mains sont brisées ; la droite bénissait.

Saint Louis. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Quatorzième siècle.

Debout, couronne en tête, imberbe, vêtu d'une longue tunique et du manteau royal, attaché sur l'épaule droite par une agrafe. Dans un pli de son manteau qu'il retient de la main gauche, il tient un objet cassé qui pourrait avoir été la couronne d'épines.

Cinquième trumeau :

Une Femme. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Quatorzième siècle.

Debout, longue robe, sans ceinture, manteau rattaché sur le devant, et guimpe.

Une Femme. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Quatorzième siècle.

Debout, manteau drapé, longue robe et voile.

Au transept, le système des arcs-boutants change. L'arc n'est plus qu'un simple nerf formé de claveaux et réuni à l'aqueduc en ligne droite, pour l'écoulement des eaux, par une arcature à jour. Les piliers butants, au lieu d'être sur plan rectangulaire, comme à la nef, sont sur plan cruciforme et chargés par de hauts pinacles. Au-dessus de la corniche, même balustrade à jour qu'à la nef.

A l'extrémité du transept nord :

PORTAIL SAINT-FIRMIN
LE CONFESSEUR.

Trois voussures moulurées, retombant sur des colonnettes, ornées de bagues à peu près au tiers de leur hauteur. Au-dessus de l'archivolte, un gable à crochets.

Trumeau :

Le piédestal est orné sur chacune de ses cinq faces antérieures d'un petit arc brisé avec redents, surmonté d'un gable, retombant sur des colonnettes, et occupé par un bas-relief malheureusement très fruste. (H. 0m,65.)

L'Annonciation.

La Visitation.

Les autres sujets sont, les uns trop abîmés pour être reconnus, les autres masqués par le passage en planches qui conduit de la cathédrale à l'évêché.

Au-dessus :

Saint Honoré (?). — Statue. — Pierre. — H. 2m,31.

Debout, mitre en tête et bénissant.

Le linteau, orné d'une suite de quatre-

feuilles occupés chacun par une rosace feuillue, est supporté par quatre corbeaux, à chacun desquels est un petit homme accroupi. Le tympan est à jour et forme un remplage vitré, de style rayonnant.

La grande rose septentrionale a été consolidée, à la fin du quinzième siècle ou au seizième, par une grande arcature à jour, dont les montants, destinés à maintenir le remplage de la rose dans un plan vertical, ont été assez habilement dissimulés pour ne pas être aperçus de l'intérieur.

A l'extrémité de chacun des bas côtés du transept, est une large fenêtre.

La face parallèle du chœur présente à chacune des travées, à l'étage inférieur, une fenêtre à remplage du milieu du treizième siècle, surmontée d'une balustrade à jour refaite récemment sur un dessin uniforme; à l'étage supérieur, une galerie vitrée, qui éclaire le triforium, et, au-dessus, les fenêtres hautes, couronnées de gables et d'une balustrade à jour, qui fait le tour du grand comble.

Les arcs-boutants sont à double volée : la première formée d'un arc, simple nerf composé de claveaux, réuni à l'aqueduc en ligne droite pour l'écoulement des eaux, par une arcature à jour, et soulagé au point de butée par une colonne isolée. Ces arcs-boutants ont été doublés, un peu au-dessous, à une époque postérieure, par un autre arc en maçonnerie pleine et d'un plus grand rayon. Ils s'appuient à un pilier butant sur plan cruciforme, chargé par un pinacle fort élevé. La deuxième volée est analogue à la première, mais avec un peu moins de portée. Elle n'a pas été doublée. Le pilier butant extérieur est également sur plan cruciforme, et surmonté d'un haut pinacle.

FAÇADE MÉRIDIONALE.

Même disposition générale que la façade septentrionale.

Sur le contrefort sud-ouest de la tour sud, dans une niche en arc brisé et surmonté d'un gable, un cadran solaire, au-dessus duquel :

Un Ange. — Statue. — Pierre. — H. 2m,20. — Treizième siècle.

Première travée :

PORTAIL SAINT-CHRISTOPHE OU DE L'HORLOGE.

Sous la fenêtre de la chapelle Saint-Lambert, porche formé d'une baie en cintre brisé, surmonté d'un gable orné de crochets, avec rose à quatre feuilles redentées, dans le tympan entre l'arc et le gable. A droite et à gauche de celui-ci, deux statues :

Pépin d'Héristal. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Quatorzième siècle.

Debout, imberbe, cheveux longs; costume civil : cotte serrée à la taille et descendant jusqu'à mi-jambes, manteau court, retenu sur les épaules par une corde, tête nue. Il fait un geste de refus.

Saint Lambert. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Quatorzième siècle.

Debout, en aube, dalmatique et chape, mitre en tête, semble parler au personnage précédent et lui reprocher son inconduite. Les mains sont brisées.

Sous le porche s'ouvre le portail, du treizième siècle, formé d'une baie sans trumeau, avec archivolte, en cintre brisé avec redents, surmontée d'un gable, et portant sur deux colonnettes, de chaque côté. Le tympan est orné de petites fleurs à quatre pétales, analogues à celles qui décorent le soubassement du portail principal A droite et à gauche, un arc analogue, mais plus étroit et aveugle.

Dans le pan coupé de la chapelle Saint-Christophe, niche plate en arc brisé, redenté et contre-redenté, dans laquelle :

Saint Christophe. — Statue. — Pierre. — H. 4m,45. — Quatorzième siècle.

Debout, tête énorme, barbu, tunique courte et manteau drapé, portant l'Enfant Jésus sur ses épaules.

Les trumeaux qui séparent chacune des chapelles de la nef sont ornés de statues superposées.

Premier trumeau :

L'Annonciation. — Groupe. — Pierre. — Quatorzième siècle.

La *Vierge* (H. 1m,90), debout, très fortement cambrée vers la droite, vêtue d'une longue robe, la tête couverte d'un voile qu'elle relève de la main gauche, tenant un livre dans les plis de celui-ci, tandis que la main droite levée fait un geste d'étonnement. Elle semble écouter l'*Archange Gabriel.* (H. 1m,80.) Celui-ci, ailé, tourné vers la Vierge, et par conséquent vu de profil, le bras droit levé (la main est cassée), de l'autre main tenant une banderole déroulée.

Chacune de ces deux statues a pour support un petit homme accroupi.

Saint Michel. — Statue. — Pierre. — H. 1m,97. — Quatorzième siècle.

Debout, ailé, vêtu d'une longue robe et

d'un manteau rattaché sur la poitrine par un fermail. Il foule aux pieds le dragon, et appuie sa main droite sur le haut d'un bouclier dont la pointe repose à terre.

Saint Raphaël. — Statue. — Pierre. — H. 1m,95. — Quatorzième siècle.

Debout, ailé, vêtu d'une longue robe et d'un grand manteau drapé. Il tient dans sa main droite une espèce de masse ou de grande spatule qu'il appuie contre son épaule; de l'autre il relève son manteau, dans les plis duquel il tenait un objet aujourd'hui disparu.

Deuxième trumeau :

Deux hommes à genoux. — Groupe. — Pierre. — H. 1m,10. — Quatorzième siècle.

Vêtus de la longue cotte, la petite coiffe sur la tête, les yeux et les bras vers le ciel.

Les marchands de guèdes. — Groupe. — Pierre. — Quatorzième siècle.

Deux hommes imberbes, vêtus de la cotte et du surcot, l'un coiffé du chaperon (H. 1m,93), l'autre tête nue (H. 2m,19); tiennent leurs sacs de guèdes ouverts à côté d'eux.

Inscription en caractères épigraphiques du quatorzième siècle :

LES BONES GENS DES VILES DENTOUR AMIENS QUI VENDENT WAIDES ONT FAITE CHETE CHAPELE DE LEURS OMONNES.

Saint Nicolas. — Statue. — Pierre. — H. 2m,40. — Quatorzième siècle.

Debout, en aube, étole, dalmatique et chasuble drapée, mitre en tête, la main droite gantée et bénissant; l'autre est cassée. A côté de lui, trois petits enfants sortant d'un baquet; leurs têtes sont brisées.

Troisième trumeau :

La Transfiguration.—Groupe.—Pierre. Quatorzième siècle.

Au milieu, *Jésus transfiguré* (H. 1m,62), debout et bénissant; le bras droit qui bénissait est brisé. Vêtu d'un manteau qui ne le couvre qu'à demi. Support : Un petit homme accroupi. Un peu plus bas, *Moïse* (H. 0m,60) et *Élie* (H. 0m,60), vêtements drapés à l'antique, le regardent avec admiration.

Quatrième trumeau :

Un Évêque. — Statue. — Pierre. — H. 2m,13. — Fin du treizième siècle.

Debout, en aube, chape et mitre; taille svelte et élancée, très fortement cambré. Les deux bras sont brisés.

A l'extrémité du transept sud :

PORTAIL DE LA VIERGE DORÉE.

Trumeau :

Le piédestal, en forme d'hexagone irrégulier, est divisé en trois zones, séparées par des moulures. Les deux zones inférieures sont entièrement nues : la zone supérieure est ornée sur les cinq faces antérieures de deux arcatures superposées.

Arcature inférieure (H. 0m,65).

Sur chacun des cinq côtés antérieurs, un arc trilobé retombant sur des colonnettes, et sous chacun desquels est un personnage sculpté en bas-relief :

Femme en cheveux, la tête appuyée sur sa main gauche, le coude sur la main droite.

Homme imberbe, vêtu à l'antique, montrant du doigt un passage dans un livre ouvert.

Homme imberbe, vêtu à l'antique, et déroulant une banderole.

Homme imberbe, vêtu à l'antique, la tête voilée, et déroulant une banderole.

Clerc, en aube, tenant un chandelier.

Arcature supérieure (H. 0m,60).

Sur chacune des cinq faces antérieures, un arc trilobé surmonté d'un gable, retombant sur des colonnettes, avec pinacles aux retombées, et sous chacun desquels est un petit personnage sculpté en bas-relief.

Clerc tenant un livre fermé.

Un prêtre en chasuble drapée, tenant d'une main un vase, et de l'autre un livre fermé.

Un évêque en chasuble, mitre et crosse, bénissant de la main droite.

Personnage imberbe, vêtu à l'antique, la tête voilée, et déroulant une banderole.

Clerc en aube, tenant un encensoir et la navette.

Au-dessus :

Vierge à l'Enfant, dite la *Vierge dorée.* — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — Treizième siècle.

Debout, vêtements drapés, voile et couronne sur la tête ; tient sur son bras gauche l'Enfant Jésus, auquel elle sourit agréablement. Celui-ci tient la boule du Monde dans sa main. Au-dessus de la tête de la Vierge, trois anges tiennent son nimbe en forme de coquille; la statue est abritée par un dais d'architecture.

Soubassement :

Composé de deux zones séparées par des moulures : la première est entièrement nue; la seconde est ornée d'une arcature aveugle composée d'arcs plein cintre, qui se coupent et retombent sur des colonnettes. La ligne des chapiteaux se continue sur les tympans de l'arcature, formant une espèce de frise, ornée de feuillages, d'oiseaux et d'animaux.

Pieds-droits :

De chaque côté, quatre grandes statues adossées à des colonnettes, sur lesquelles retombent les voussures. Ces statues, d'une exécution grossière, et qui jure avec la perfection de la sculpture du reste du portail, sont portées sur des culs-de-lampe sculptés, et surmontées de dais d'architecture.

Côté ouest :

Ange thuriféraire. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Ailé, tunique et manteau drapé, un encensoir à la main.

Support : Deux corbeaux affrontés.

Un Prêtre. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Chasuble drapée; tenant à deux mains un calice.

Support : Un homme affaissé, la tête en bas.

Un Prêtre. — Statue. — Pierre. — H. 2m,30.

En aube, étole, manipule et chape; montre du doigt un passage sur un livre ouvert.

Support : Deux hommes qui se battent.

Un Clerc. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Longue tunique et manteau drapé, tonsuré ; déroule une banderole.

Support : Un nègre qui se lave la figure dans une écuelle.

Côté est :

Ange thuriféraire. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25.

Ailé, en tunique, tient un encensoir, dans lequel il verse de l'encens à même la navette.

Support : Un homme tenant un singe par une corde, et levant un bâton, pour le menacer.

Un Abbé.—Statue.—Pierre.—H. 2m,30.

En chasuble, étole et manipule, tête nue, la crosse dans la main gauche, un livre fermé dans la droite.

Support : Un mendiant portant un enfant sur son dos ; un chien aboie contre lui.

Un Homme. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Imberbe, vêtements drapés, tient un livre fermé.

Support : Un démon.

Un Homme. — Statue. — Pierre. — H. 2m,35.

Barbu, vêtements drapés, tient un livre fermé.

Support : Un homme accroupi.

Le linteau est nu, bordé par deux cordons de pampres, celui du dessous se prolongeant le long des chambranles de la porte. Le milieu du linteau est occupé par les trois anges qui tiennent le nimbe de la Vierge du trumeau.

Tympan : H. 7m,25. — L. 5m,35.

Cinq zones horizontales :

1re zone : *Les Apôtres.* — Douze statues. — Pierre.

Debout, rangés les uns à côté des autres et ayant l'air de se parler; six à droite et six à gauche du dais qui abrite la Vierge dorée. Deux seulement sont reconnaissables : *Saint Jacques le Majeur*, à son chapeau et au bourdon de pèlerin qu'il tient à la main, et *Saint Jean*, à sa figure imberbe. Tous ont les pieds chaussés.

Frise de feuillages, sous une suite d'arcs trilobés, avec gables, surmontés d'un large cordon de moulures.

2e zone : *Histoire de saint Honoré, évêque d'Amiens.*

A l'extrémité, à la gauche du spectateur, saint Honoré assis; un flot d'huile sainte descend du ciel et se répand sur sa tête. Un clerc l'assiste. Un autre clerc, un livre fermé à la main, est témoin du prodige. Six personnages debout, vêtements drapés, ayant l'air de se parler. Un autel avec retable, surmonté d'une croix et couvert de nappes, sur lequel est un calice. Saint Honoré, en costume pontifical, assis sous un édicule formé d'un arc trilobé porté sur des colonnettes, et feuilletant un livre ouvert sur un pupitre. Saint Lupicin, dans une forêt, occupé à déterrer les corps des saints Fuscien, Victoric et Gentien.

Suite d'arcs trilobés, surmontés de petits gables.

3e zone : 1° *Messe de saint Honoré.*

Saint Honoré, en costume pontifical, mitre en tête, célèbre la messe sur un autel couvert de nappes, et sur lequel est un calice. Du retable, surmonté d'un chandelier, sort une main qui communie le saint. Derrière lui, un clerc portant le flabellum, un diacre en dalmatique, et un sous-diacre en aube tenant la patène élevée sur un morceau d'étoffe; un enfant de chœur en surplis, tenant un grand plat.

2° *Guérisons devant l'autel de saint Honoré.*

Un autel, dont le devant est orné de pan-

neaux et d'un quatrefeuilles, et sur lequel est une statuette d'évêque assis. Plusieurs personnages et des infirmes s'en approchent; l'un d'eux porte à ses yeux la nappe de l'autel.

Suite d'arcs trilobés.

4e zone : *Procession des reliques de saint Honoré.*

Trois enfants de chœur, dont un porte la croix et un autre l'encensoir; trois clercs, dont un tient un livre fermé; la châsse de saint Honoré, ornée de quatrefeuilles, et portée par deux prêtres en chapes; sous la châsse, des infirmes qui cherchent à la toucher; hommes, femmes et enfants suivant la procession.

Bandeau orné de quatrefeuilles.

5e zone : *Le Crucifiement.*

Le Christ en croix, attaché par trois clous, la tête inclinée à droite. A ses côtés, la Vierge et saint Jean debout. Aux extrémités de la composition, à droite et à gauche, deux anges agenouillés tenant des encensoirs.

Voussure :

Quatre cordons ornés de figures.

Premier cordon :

Anges.

Douze anges debout; six à droite et six à gauche, tenant des couronnes et des encensoirs.

Deuxième cordon :

Personnages de l'Ancien Testament.

Quatorze personnages ou groupes : sept à droite et sept à gauche :

Adam au travail.
Noé construisant l'Arche.
Sacrifice de Melchisédech.
Sacrifice d'Abraham.
Isaac bénissant Jacob.
Jacob bénissant Éphraïm et Manassé, enfants de Joseph.
Job sur son fumier.
Moïse et le serpent d'airain.
Aaron.
David sacré par Samuel.
Judith tenant la tête d'Holopherne.
Judas Macchabée. (Par M. Caudron.)
Saint Jean-Baptiste.

Troisième cordon :

Prophètes.

Seize personnages ou groupes.

D'un côté :

Osée et la femme adultère. (Osée, I, 2, 3.)
Joël soufflant dans une trompette. (Joël, II, 1, 15.)
Amos près d'une ville en feu. (Amos, I, II, VII, 14, 15.)
Abdias nourrit les prophètes cachés dans une caverne. (Rois, liv. III, ch. XVIII, 13,)
Jonas sortant de la baleine. (Jonas, II, 11.)
Michée transformant les épées en socs de charrue et les piques en houes. (Michée, IV, 3.)
Daniel démontre l'innocence de Suzanne. (Daniel, XIII.)
Jérémie lapidé par les Juifs.

De l'autre côté :

Isaïe scié par le milieu du corps.
Ézéchiel et la porte fermée. (Ézéchiel, XLIV, 1.)
Les pieds ailés sur la montagne. (Nahum, I, 15.)
Habacuc conduit par un ange vers Daniel. (Daniel, XIV, 32 et suiv.)
Homme, poisson, oiseau et quadrupède. (Sophonie, I, 2, 3.)
Construction de la maison sur la montagne. (Aggée, I, 8.)
Jésus monté sur une ânesse. (Zacharie, IX, 9.)
L'Ange envoyé par Dieu. (Malachie, III, 1.)

Quatrième cordon :

Dix-huit personnages ou groupes.

D'un côté :

Saint Luc.
Sainte Marie-Madeleine.
Apôtre.
Apôtre.
Saint Jude.
Sainte femme.
Saint Jean l'Évangéliste.
Saint Jacques le Majeur.
Sainte femme.

De l'autre côté :

Saint Pierre.
Saint Paul.
Saint André.
Saint Matthieu.
Apôtre.
Saint Thomas.
Apôtre.
Sainte femme.
Saint Marc.

Chaque statue ou groupe des voussures est abritée par un dais qui sert de support à la suivante. L'archivolte est surmontée d'un gable orné de crochets et de peu de saillie.

Toute la sculpture de ce portail a été res-

taurée, en 1843 et 1844, par MM. Vast et Caudron.

Un peu au-dessus du portail, cordon de feuillages en refends, accompagné d'une plinthe, sur laquelle règne une inscription en caractères épigraphiques du treizième siècle, et qui n'a pu être lue que très difficilement et d'une façon très incomplète. Elle a été restaurée.

On y a lu ces mots sur une seule ligne :

+ EN LAN Q̄ LINCARNATIŌ VALOIT MCC ET XX RO......RS : IFU : RIMIST : LE PREMIERE PIERE : ISASIS.... LE CORS...... ROBERT......

La grande rose méridionale est inscrite dans un rectangle encadré d'une guirlande de roses. Les deux montants verticaux à droite et à gauche sont ornés chacun d'une statue de pierre :

Un Homme. H. 2m,40. — Quatorzième siècle.

Debout, tête nue, drapé à l'antique et déroulant une banderole.

Une Femme. H. 2m,40. — Quatorzième siècle.

Debout, tête voilée, les bras étendus, les mains brisées.

Le demi-cercle supérieur de la rose est orné extérieurement de redents à travers lesquels se meuvent de petits personnages sculptés en bas-relief. Celui qui occupe le lobe supérieur est assis et a l'air immobile; à côté de lui est un chien également assis. Ceux qui sont à sa droite vont en montant, et ceux qui sont à sa gauche, en descendant, dans des postures plus ou moins contournées. L'ensemble forme une Roue de fortune.

Le pignon supérieur du transept sud est orné de dix petits contreforts-pinacles, entre lesquels sont treize statues de pierre, placées en montant, suivant l'inclinaison du pignon. Celle du milieu représente un évêque en chasuble drapée, mitre et crosse, et bénissant. (H. 2m,10. — Quatorzième siècle.) Les douze autres, représentant des hommes barbus, drapés à l'antique (H. moy. 1m,80), ont été exécutées en 1844 par M. Caudron.

A l'extrémité de chacun des bas côtés du transept est une large fenêtre.

La disposition de la face parallèle du chœur est semblable à celle du côté nord.

ABSIDE.

L'élévation extérieure de chacun des sept pans de l'abside comprend :

A l'étage inférieur les fenêtres longues et étroites des chapelles polygonales, au-dessus desquelles règne un cordon de feuillages et de crochets en refends, et une balustrade en pierre refaite récemment sur un dessin uniforme, et qui est interrompue, au-dessus de chacun des contreforts d'angle, par un talus surmonté d'une figure d'animal ou d'une statue.

Contrefort de la chapelle Saint-Éloi :

Saint Éloi. — Statue. — Pierre. — H. 1m,50. — Par M. Dufour (1886).

Assis, en costume pontifical, et bénissant.

Contreforts de la chapelle de la petite paroisse :

Six statues de Rois tenant des instruments de musique. — Pierre. — H. 1m,50. — Par Louis Duthoit (1857).

A l'étage supérieur, galerie à jour qui éclaire le triforium, fenêtres hautes surmontées de gables, et balustrade en pierre, qui court à la base du grand comble. Les arcs-boutants sont à double volée : la première est semblable à celle des parties parallèles du chœur, mais n'a pas été doublée; la seconde, beaucoup plus étroite, est un simple étrésillon entre le pilier butant intérieur et le pilier butant extérieur; c'est un arc brisé avec redents, au-dessus duquel se continue l'aqueduc pour l'écoulement des eaux, qui lui est réuni par de la maçonnerie pleine.

CHARPENTE ET FAITAGE.

La charpente du grand comble est en chêne, longue de 109 mètres et haute de 12 mètres, et paraît remonter au seizième siècle. Elle est à chevrons portant fermes, avec pannes maintenues rigides au moyen de goussets assemblés dans les contre-fiches perpendiculaires aux arbalétriers. Elle soutient la couverture, qui est en ardoise, et couronnée par une crête en plomb, mutilée dans sa plus grande partie, en 1830, sous prétexte que les fleurons qui la composaient ressemblaient à des fleurs de lis. Un grand épi de plomberie dorée a été exécuté en 1854 sur les dessins de Viollet-le-Duc, par M. Durand, pour terminer le chevet, et a figuré à l'Exposition universelle de 1867. Il n'a pas encore été mis en place.

FLÈCHE.

Au-dessus du carré du transept s'élève une jolie flèche en chêne, recouverte de plomb, et qui mesure 45 mètres du sommet du faîtage à la pomme.

Elle fut élevée, de 1529 à 1533, pour remplacer un clocher, détruit par la foudre le 15 juillet 1527.

Dans chacune des noues, à la base de la flèche, s'élève une lucarne surmontée d'un

épi de plomberie du seizième siècle, en style Renaissance, dominé par une statuette de Cupidon tirant de l'arc.

La flèche repose sur une base de charpente fort compliquée, qui s'appuie sur les quatre maîtres piliers du carré du transept. Au-dessus du faîtage, la flèche s'élève sur plan octogonal, aux côtés curvilignes concaves.

A cette hauteur est la première plate-forme, protégée par une balustrade en style flamboyant et ornée sur chaque face de deux grands arcs brisés avec redents.

A la base du deuxième étage, protégée aussi par une balustrade en style flamboyant, chacun des angles de l'octogone est orné d'une figure de centaure formant une sorte de gargouille. Chacun des angles de cet étage est appuyé par un petit arc-boutant contre-buté par un pilier butant orné d'une gargouille, et surmonté d'une statue en plomb (H. 2m,25).

Le Sauveur. — Saint Paul. — Saint Firmin. — Saint Jean l'Évangéliste. — La Vierge à l'Enfant. — Saint Jean-Baptiste. — Saint Jacques le Majeur.

Une élégante couronne fleurdelisée, dominée par une arcature flamboyante, et surmontée de huit statues d'anges tenant les instruments de la Passion. (H. 1m,35.)

A partir de là, monte la pyramide ornée de crochets sur ses arêtes. Elle est terminée par une boule en cuivre et par un chapiteau de même métal, surmonté d'une croix en fer forgé.

On monte aux deux plates-formes par des escaliers; le reste de la flèche n'est accessible que par des échelles.

La charpente de cette flèche a été exécutée par Louis Cordon et Simon Taneau, la plomberie par Jean Pingart; elle avait été couverte par Jean Rabache de peintures et de dorures dont il subsiste à peine quelques traces (voyez l'historique). En 1627, elle fut raccourcie de quelques mètres. C'est de cette époque que datent les espèces de rinceaux qui décorent la partie supérieure. En 1885-1887, la pomme et le chapiteau en cuivre ont été exécutés par M. Monduit, et la croix en fer par MM. Monduit et Jarriant, sous la direction de M. Lisch, architecte.

INTÉRIEUR.

Abstraction faite des chapelles de la nef, qui ont été ajoutées après coup, et qui sont voûtées, les unes sur croisées d'ogives simples, les autres avec liernes et tiercerons, et du carré du transept voûté aussi de cette dernière manière [1], toute la cathédrale d'Amiens est voûtée sur croisées d'ogives simples.

Tout l'édifice est conçu dans un système architectural uniforme : le détail seul diffère légèrement dans les parties qui n'ont pas été construites en même temps. Les arcades longitudinales sont portées par des piliers cylindriques, cantonnés de quatre colonnes engagées et couronnés à la retombée des arcades par un grand chapiteau à crochet, contre lequel viennent s'appliquer ceux des trois colonnes engagées qui supportent les grandes arcades et les nervures de la voûte du bas côté, ces derniers chapiteaux ayant même tailloir que le grand, mais leur astragale placée plus haut.

La quatrième colonne engagée, celle qui regarde la nef, passe par devant le chapiteau du gros pilier central, dont le tailloir lui sert comme de bague et monte jusqu'à la grande voûte, pour y recevoir la retombée des doubleaux. A partir du grand chapiteau, cette colonne est accompagnée de deux autres plus fines, qui montent pour recevoir les ogives et les formerets de la maîtresse voûte, formant ainsi des groupes de trois colonnettes qui font la séparation verticale de chaque travée.

Un peu plus haut que la pointe des grandes arcades, règne un large cordon, orné, le long de la nef, d'enroulements de feuillages traités au naturel, d'un caractère et d'une exécution tout à fait remarquables. Au chœur, ce cordon change ; ce n'est plus qu'une suite de feuilles ornemanisées, placées en refends, et de crochets. Ce cordon, qui se continue sans interruption en passant par-dessus les colonnes verticales qui séparent les travées, sert de base au triforium. Celui-ci se compose, à chaque travée, de deux grands cintres brisés, divisés chacun, à la nef, en trois arcs brisés retombant sur des colonnettes isolées et surmontés d'un trèfle à jour. Au chœur, le dessin du remplage du triforium est plus compliqué, et chacune des grandes baies est surmontée d'un gable orné de crochets. En outre, le mur extérieur de la galerie, plein et allégé par un arc de décharge à la nef, est ajouré et vitré le long de la partie orientale du transept, du chœur et de l'abside.

Au-dessus du triforium, un cordon de moulures, passant, comme le premier, sur le fût des colonnes verticales en leur servant de bagues, sert d'appui aux fenêtres hautes. Celles-ci, qui occupent toute la largeur de la travée jusqu'au formeret qui leur sert d'ar-

[1] On n'a pas encore pu établir d'une façon certaine si cette voûte du carré du transept remontait ou non à la construction primitive.

chivolte, ont un remplage assez simple, largement conçu dans la nef, et un peu plus compliqué dans le chœur.

Au revers de la façade occidentale, le portail principal; au-dessus, à la hauteur du triforium, une galerie dont le dessin est analogue à celui-ci, et qui est aujourd'hui masquée par le buffet du grand orgue. Plus haut, une arcature formée d'arcs brisés avec redents, et portée sur des colonnettes. Enfin, dans la lunette de la voûte, la grande rose occidentale.

Les fenêtres qui éclairaient les bas côtés de a nef, avant la construction des chapelles, occupaient aussi toute la largeur de la travée; il en reste encore quelques spécimens au bas côté du transept; elles étaient divisées en deux baies par un meneau central, et surmontées d'une grande rose à huit lobes. Au bas côté du chœur le remplage des fenêtres est plus compliqué. Le mur d'appui des fenêtres du bas côté est orné d'une arcature aveugle, trilobée, portée par des colonnettes.

Les sept chapelles absidales, de proportions fort sveltes, sont chacune à cinq paus, occupés chacun par une haute fenêtre, divisée, par un meneau central, en deux baies surmontées de trois trèfles. La chapelle du milieu, plus profonde que les autres, est précédée de deux travées. A chaque chapelle, dans la travée adossée aux contreforts, les fenêtres ne sont que simulées. Le mur d'appui des fenêtres des chapelles est garni d'une arcature aveugle en arc brisé avec redents, retombant sur des colonnettes.

L'extrémité de chacun des bras du transept est percée d'une grande rose qui en tient toute la largeur jusqu'au formeret, et au-dessous de laquelle règne une galerie à jour et vitrée. Ces deux roses sont évidemment de beaucoup postérieures à la construction primitive; elles paraissent appartenir au quatorzième siècle.

NEF CENTRALE.

Côté nord, troisième travée :

Tombeau de Geoffroy d'Eu, évêque d'Amiens, l'un des deux fondateurs de la cathédrale, mort en 1236. — Demi-relief. — Bronze. — Long. 2m,39. — L. 1 mètre. — Treizième siècle.

Sur une dalle de bronze, portée par six lions, l'évêque en vêtements pontificaux, sous un arc trilobé retombant sur deux colonnettes, la tête sur un carreau, les pieds appuyés contre deux dragons. Des arrachements révèlent la présence d'objets accessoires qui ont disparu. Tout autour de la dalle règne l'inscription suivante, en six hexamètres léonins, rimés par distiques; elle est en caractères épigraphiques du treizième siècle :

✝ ECCE : PREMUNT : HUMILE : GAUFRIDI : MEMBRA : CUBILE : SED : MINUS : AUT : SIMILE : NOBIS : PARAT : OMNIBUS : ILLE : QUEM : LAURUS : GEMINA : DECORAVERAT : ✝ : IN : MEDICINA : ✝ : LEGE : QUE : DIVINA : DECUERUNT : ✝ : CORNUA : ✝ : BINA : ✝ CLARE : ✝ : VIR : ✝ : AUGENSIS : ✝ : QUO : SEDES : AMBIANENSIS : ✝ CREVIT : ✝ : IN : INMENSIS : ✝ : IN : CELIS : ✝ : AUCTUS : ✝ : AMEN : ✝ : SIS : ✝

Ce tombeau était jadis placé au milieu de la nef, dans la deuxième travée, et plus tard à côté du grand portail, à gauche en entrant.

Septième pilier :

CHAIRE.

La chaire, de grandes dimensions, en bois sculpté, blanc et or. La cuve est supportée par :

La Foi, l'Espérance et la Charité. — Groupe. — Bois. — H. moy. 1m,95. — Par Jean-Baptiste Dupuis.

L'abat-voix est formé d'une Gloire supportée par deux anges, et surmonté d'un troisième ange montrant le ciel d'une main, et de l'autre tenant un livre ouvert où est écrit :

« HOC FAC ET VIVES. »

La chaire, exécutée en 1773 par Dupuis, sur les dessins de Christophe, architecte.

Côté sud, troisième travée :

Tombeau d'Évrard de Fouilloy, évêque d'Amiens, qui a jeté les fondements de la cathédrale, mort en 1222.— Demi-relief. — Bronze. — Long. 2m,39. — Larg. 1m,08. — Treizième siècle.

Sur une dalle de bronze, portée par six lions, l'évêque, en vêtements pontificaux, couché sous un arc trilobé surmonté d'architectures et retombant sur deux colonnettes, la tête sur un carreau, les pieds appuyés contre deux dragons. A ses pieds, deux petits clercs portant des cierges; à la hauteur des bras, deux petits anges balançant des encensoirs. Tout autour de la dalle et de l'arc trilobé règne l'inscription suivante en six hexamètres léonins et en caractères épigraphiques du treizième siècle :

✝ QUI POPULUM PAVIT : QUI FONDAMĒTA LOCAVIT
✝ HUI9 STRUCTURE CUIUS FUIT URBS DATA CURE
✝ HIC REDOLENS NARDUS : FAMA REQUIESCIT EWARDUS ✝ VIR PIUS AFFLICTIS VIDUIS : TUTELA RELICTIS ✝ CUSTOS QUOS POTERAT : RECREABAT MUNERE V̄BIS ✝ MITIBZ AGNUS : ERAT : TUMIDIS LEO LIMA SUPBIS ✝

Ce tombeau était jadis placé au milieu de la nef, dans la première travée, et plus tard à côté du grand portail, à droite en entrant.

Septième pilier :

Christ en croix. — Bois. — H. 2m,24. — Par Louis Duthoit.

BAS COTÉS.

BAS COTÉ NORD.

Première travée :

CHAPELLE DU SAUVEUR.

Cette chapelle est ornée intérieurement de boiseries sculptées, blanc et or, style Louis XVI.

Autel en bois, peint en marbre, en forme de tombeau, et surmonté d'une niche couronnée par un Jéhovah radieux, et dans laquelle est placé :

Le Sauveur. — Statue. — Pierre. — H. 1m,85. — École française. — Commencement du dix-huitième siècle.

Jésus debout, vêtu seulement d'un long manteau, montre de la main gauche la plaie de son côté, et dans le bras droit tient une croix.

A droite et à gauche de l'autel, une porte, au-dessus de laquelle est un bas-relief en bois. —(H. 0m,65. — L. 0m,80. — École française.)

Saint Domice.

En costume de chanoine du dix-huitième siècle; soutane, rochet de dentelles et calotte; agenouillé devant un calvaire éclairé de rayons célestes.

Sainte Ulphe.

Pieds nus, étendue à terre et en extase devant deux anges. Fond de campagne; dans le lointain, une maisonnette.

Grille en fer forgé.

Toute cette décoration fut exécutée en 1769.

Sur la paroi orientale :

Crucifiement. — Toile. — H. 4m,23. — L. 2m,80. — Par Gontier (1710).

Autour de Jésus en croix, les saintes femmes et anges, à genoux et éplorés. Anges voltigeant dans le ciel. En très mauvais état. Le cadre en bois sculpté et doré, cintré par le haut.

Signé au bas de la toile : Gontier, *pinxit,* 1710.

Jésus console les filles de Jérusalem (huitième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1m,17. — L. 1m,45. — Par Jules-Achille Lecaron (1841).

Jésus portant sa croix, conduit par des soldats, étend la main vers quelques femmes qui font des gestes de douleur.

Non signé.

Deuxième travée :

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS.

Décorée intérieurement de boiseries sculptées, peintes en marbre, style Louis XVI, avec quelques motifs genre rocaille. Autel en bois peint en marbre et or, en forme de tombeau avec retable formé d'une niche en marbre noir et blanc, dont l'archivolte en plein cintre est supportée par deux pilastres en marbre de Rance. Au-dessus de l'archivolte, vase en marbre blanc, avec bouquet de lis en bronze doré.

Dans la niche :

Notre-Dame de Bon-Secours. — Statue. — Marbre blanc. — H. 1m,65. — Attribuée à Nicolas Blasset (1632).

La Vierge est debout, vêtue d'un riche manteau. Elle foule aux pieds le serpent et la Mort, figurée par un squelette portant au menton sa main décharnée. L'Enfant Jésus, que Marie tient dans ses bras, appuie l'extrémité d'une longue croix de bois sur la queue du serpent.

Au pied de la statue, on lit en capitales romaines, sur une seule ligne, le vers :

DESSUS L'ENFER AGRÉABLE VICTOIRE.

Et dans le cul-de-lampe, au-dessous :

D. O. M.
O REINE TOVSIOVRS TRIOMPHANTE
ET DE L'ENFER ET DE LA MORT
FAIS QVE MALGRÉ TOVT SON EFFORT
IAMAIS L'ENNEMI NE SE VANTE
D'AVOIR TES SVIETS SVRMONTÉ
QVI T'ONT CE TABLEAV PRÉSENTÉ
PRÉSENTÉ PAR IEAN QVIGNON ET
MADELAINE BOVLLET SA FEMME
EN L'AN 1632.

(Ce retable était l'offrande de Jean Quignon, maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy en 1632. Rapporté en cet endroit en 1767.)

A droite et à gauche de l'autel, une porte surmontée d'un bas-relief en bois (H. 0m,51. — L. 0m,92. — École française) :

Saint Pierre.

Agenouillé devant deux anges dans une gloire.

Saint Jean l'Évangéliste.

Assis par terre, une plume dans la main droite, un livre dans la gauche. A côté de lui, l'aigle symbolique.

Grille en fer forgé.

Toute cette décoration fut exécutée en 1767.

Sur la paroi orientale :

Baptême d'Attile, fille de Faustinien, par saint Firmin. — Toile. — H. 4^{m},63. — L. 3^{m},35. — Par JACQUES LÉCURIEUX (1846).

Saint Firmin, vêtu de blanc, chasuble drapée et pallium, la crosse à la main, verse l'eau sur la tête d'Attile, vêtue de blanc et agenouillée devant la cuve baptismale. Tout autour, les Amiénois convertis, agenouillés et dans une attitude recueillie.

Non signé.

Salon de 1846 (n° 1129).

Envoi de l'État. 1846.

Jésus tombe pour la deuxième fois (septième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1^{m},42. — L. 1^{m},70. — Par GOUGET, d'après MIGNARD (1841).

Jésus, un genou en terre, est aidé par un bourreau à se relever; d'autres ramassent sa croix. Peuple.

Non signé.

Troisième travée :

CHAPELLE DE SAINT-SAUVE.

Cette chapelle est décorée intérieurement de boiseries sculptées, peintes en marbre. Autel en forme de tombeau, bois sculpté et doré.

Dans le retable :

Christ en croix. — Bois sculpté et doré. — H. 2^{m},60.

Barbu; sur la tête une couronne d'or avec cabochons; vêtu d'une longue robe qui tombe jusqu'à la cheville; manches longues et étroites; ceinture nouée par devant. La position des bras, la longueur des vêtements, la couronne, le nombre des clous (quatre), feraient penser au onzième ou au douzième siècle, si le style, le faire et l'expression de la figure ne semblaient trahir une époque très moderne, le dix-septième ou le dix-huitième siècle.

Provient de l'ancienne église Saint-Firmin le Confesseur.

Dans le fronton du retable :

Saint Michel terrassant le démon. — Demi-relief. — Bois sculpté et doré. — H. 0^{m},50. — L. 1^{m},90.

Au milieu de nuages, saint Michel, vêtu et armé à l'antique et ailé, foule aux pieds un dragon et lui enfonce la pointe d'une pique dans la tête.

Au-dessus de chacune des deux portes dont l'autel est flanqué, un bas-relief en bois. (H. 0^{m},70. — L. 1^{m},03. — École française.)

Saint Nicolas.

En rochet et mosette, sa mitre et sa crosse à ses pieds. Agenouillé à côté du saloir, d'où sortent trois enfants.

Saint Jean l'Évangéliste.

Assis par terre, la plume à la main, un livre ouvert dans la main gauche. A ses pieds l'aigle symbolique, tenant dans son bec un encrier.

Grille en fer forgé.

Toute cette décoration date de 1769.

Sur la paroi orientale :

Le Christ apparaissant à la Madeleine. — Toile. — H. 3^{m},38. — L. 2^{m},50. — Par HENRI DELABORDE (1845).

La Madeleine, vêtue d'un ample manteau rouge, à demi couchée, échevelée et en pleurs, à l'entrée du tombeau. Derrière elle s'avance Jésus, vêtu d'une robe blanche.

Signé au bas de la toile : HENRI DELABORDE, 1845.

Salon de 1847 (n° 450).

Envoi de l'État. 1847.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix (cinquième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1^{m},22. — L. 1^{m},46. — Par CHARLES PORION (1841).

Jésus courbé sous le poids de sa croix et traîné par des bourreaux : Simon soulève la croix.

Non signé.

Sur la paroi occidentale :

Sainte Véronique essuie la face de Jésus (sixième station du Chemin de la Croix). Toile. — H. 1^{m},22. — L. 1^{m},46. — Par ARTHUR-HENRY ROBERTS, d'après EUSTACHE LESUEUR (1841).

Jésus affaissé sous le poids de sa croix. Véronique, agenouillée devant lui, tend un linge pour lui essuyer la face.

Non signé.

Quatrième travée :

CHAPELLE DE SAINT-HONORÉ.

Cette chapelle est ornée de lambris en bois sculpté, blanc et or. Autel en bois, en forme de tombeau, peint en marbre blanc et or. Dans le retable, niche, dans laquelle :

Saint Honoré. — Statue. — Pierre. — H. 1^{m},80. — Par JACQUES-FIRMIN VIMEUX (1780).

Costume épiscopal du dix-huitième siècle : rochet de dentelles et cappa magna. Pas de crosse; sa mitre est à ses pieds. De la main gauche, il tient un livre entr'ouvert qu'il appuie contre sa poitrine.

Signé sur le socle : Vimeux F., 1780.
Grille en fer forgé.
Toute cette décoration date de 1780.

Sur la paroi orientale :

Jésus-Christ au Jardin des Oliviers. — Toile. — H. 4m,10. — L. 5m,44. — Par Henri Delaborde (1848).

Le Christ, debout sur un rocher et vêtu d'une longue tunique rouge, prend le calice déposé sur une pierre, contre laquelle un ange est prosterné. Il voit défiler devant lui, comme une vision, toute l'humanité avec ses vices et ses passions.

Signé au bas de la toile : Delaborde.
Salon de 1848 (n° 1153).
Envoi de l'État. 1848.

Jésus rencontre sa Mère (quatrième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1m,38. — L. 1m,65. — Par Gouget, d'après Charles Lebrun (1841).

Jésus affaissé sous le poids de sa croix; des bourreaux le relèvent violemment. Marie éplorée, retenue par saint Jean, tend les bras vers lui. Soldats, peuple.

Non signé.

Cinquième travée :

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE PAIX.

Cette chapelle est ornée d'un lambris en bois sculpté, blanc et or; autel en forme de tombeau. Le retable est formé d'une niche en marbre noir, blanc et de Rance flanquée de deux pilastres, et dans laquelle :

Notre-Dame de paix. — Statue. — Marbre blanc. — H, 1m,90. — Par Nicolas Blasset (1654).

La Vierge debout, drapée dans un grand manteau bordé de franges. Un voile léger pend sur le derrière de la tête et retombe sur les épaules. Tient dans son bras droit l'Enfant Jésus, dont l'extrémité du pied gauche s'appuie, comme pour le repousser, sur un bouquet de fleurs et de fruits que sa Mère porte à la main. Il tient d'une main une palme, et de l'autre une pomme.

Signé sur le socle : N. Blasset, sculp.

Dans le cul-de-lampe, on lit ces mots en capitales romaines :

ANTOINE MOVRET
BOVRGEOIS DE CESTE VILLE
MAISTRE DE LA CONFRERIE DE
NOSTRE DAME DU PVY EN L'AN
MIL SIX CENS CINQVANTE QUATRE
OFFRE CE VOEV A DIEV TOVT PVISSANT
ET A LA GLORIEVSE
VIERGE MARIE DAME DE PAIX
1654

RESTAURATION
FAITE EN 1843
Mr DU BAS
ETANT CURÉ
SON SERVICE EST SY DOUX
QU'IL N'EST QU'AMOUR ET JOIE.

Ce retable a été fait avec le présent d'Antoine Mouret, maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy, en 1654, et était placé contre un des piliers de la nef.

Au-dessus de chacune des deux portes dont l'autel est flanqué, est un bas-relief en bois (H. 0m,61. — L. 1m,10. — École française) :

Saint Louis.

Manteau royal fleurdelisé; agenouillé devant la croix et la couronne d'épines.

Saint François Xavier.

Représenté au moment où il meurt, sur le rivage de la mer. Un navire dans le lointain.

Grille en fer forgé.
Toute cette décoration date de 1768.

Sur la paroi orientale :

Le retour de l'Enfant prodigue. — Toile. H. 3m,84. — L. 2m,85. — Par Jean-Jacques Forty (1788).

L'enfant prodigue, à peine vêtu, s'agenouille devant son père qui sort de sa maison. A droite et à gauche, des familiers et des serviteurs.

Signé au bas de la toile : J. J. Forty, 1788.

Provient de l'ancienne église Saint-Firmin en Castillon.

Jésus tombe pour la première fois (troisième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1m,22. — L. 1m,50. — Par Jean-François-Eugène Tourneux (1841).

Jésus affaissé sous le poids de sa croix qu'un bourreau soutient. Soldats.

Non signé.

Pilier séparant la cinquième chapelle de la sixième :

Tombeau de Jean de Sachy, ancien premier échevin d'Amiens, décédé en 1644, *et de Marie de Revelois, son épouse, décédée en* 1662. — Marbre blanc et de Rance. — H. 5m,17. — L. 1m,18. — Attribué à Nicolas Blasset. — Dix-septième siècle. (Restauré en 1889.)

Fronton cintré, aux armes des défunts (Parti au 1, à 3 châssis, 2 et 1, à un soleil en chef; au 2, à 3 bandes, chargées chacune de 3 fleurs de lis au naturel). Ce fronton est surmonté d'un vase et porté par quatre colonnes corinthiennes; le monument est terminé en bas par un cul-de-lampe, orné d'un squelette dans un linceul, le tout supporté par une colonne dorique en marbre de Rance.

Au centre du monument :

La Vierge Marie. — Statue. — Marbre blanc. — H. 1m,02.

Debout, couronne en tête et sans voile : tient sur son bras gauche l'Enfant Jésus entièrement nu, et dans la main droite un puits; à ses pieds, un agneau et le petit saint Jean. Jean de Sachy et Marie de Revelois sont agenouillés à droite et à gauche.

Inscription en capitales romaines :

CLARISSIMI INTEGERRIMIQUE VIRI
D. DOMINI NOSTRI IOANNIS DE SACHY CIVITATIS HVIVS AMBIANENSIS QUATER QVONDAM PRIMI
MODERATORIS SAPIENTISSIMI NEC NON EXIMIÆ IN HAC INSIGNI ECCLESIA DIVÆ MARIÆ A
PVTEO INSTITVTÆ SODALITATIS PRÆFECTI MERITISSIMI SIMVL ET DOMINÆ MARIÆ DE
REVELOIS AMANTISSIMÆ CONIVGIS SVÆ
MONVMENTUM
QVISQVIS HAC TRANSIS STVPENDVMQVE TEMPLI HVIVS OPIFICIUM SVSPICIS PAVCIS TE
MANIBVS INVITAT HIC IACET D. D. DE SACHY; FALLOR, HIC ORAT, HIC VIVIT CLARVS, NE
DICAM, OPVM MAGNITVDINE, AVT NATALIVM SPLENDORE, CLARIOR, DIXERIM, MORVM INTEGRITATE
ABIIT SED NON OBIIT, VIVEBAT VT IAM IAM MORITVRVS, MORTVVS EST VT DEINCEPS IN
PERPETVVM VICTVRVS NON IN ÆRE TANTVM AVT MARMORE SED TVTIVS IN ÆTERNITATE;
VIRTVTVM EIVS MEMORIA VBIQVE SVPERSTITE QVOS OBIIT HONORES, NON AMBIIT SED MERVIT
REIPVBLICÆ VINDEX VSQVEQVAQVE ACERRIMVS; OB ID DILECTVS REGI MINISTRISQVE REGIS, DILECTVS
CVNCTIS SALVTIS PVBLICÆ GENVINE AMICIS. VXOREM SVO TANDEM IVNXIT SEPULCRO, VT QUI VIVENTES [ERANT VNA
CARO VNO MORTVI DORMIANT IN TVMVLO ET IN COELIS VNA JVNGANTVR IN GLORIA, QVA VT FRVANTVR [VIATOR ORA
OBIERE ILLE ANNO DNI 1644 DIE VERO FEBR. 9a HÆC
EIUSDEM MENSIS 25a ANNO AVTEM 1662 FVNDATO
QUOTANNIS IN PERPETVVM OBITV VNO.

Sixième travée :

CHAPELLE DE SAINT-FIRMIN.

Cette chapelle est ornée intérieurement d'un lambris en bois sculpté, peint en marbre et or. Autel en forme de tombeau, de même matière. Retable formé d'une niche flanquée de deux colonnes ioniques, et dans laquelle :

Saint Firmin. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Par Jacques-Firmin Vimeux (1781).

Debout, tête nue, longue barbe, vêtu d'une tunique et d'une ample chasuble, le bras droit levé. Dans le bras gauche, petite crosse en forme de houlette ou de pedum; dans la main gauche, une banderole.

Signé sur le socle : J. F. Vimeux, 1781.

A droite et à gauche de l'autel, médaillon ovale en bois sculpté en bas-relief. (H. 0m,87. — L. 0m,69. — École française.)

Sainte Agnès.

A mi-corps; tient sur son bras droit un agneau, et dans sa main gauche un lis.

Sainte Claire.

A mi-corps, en costume de religieuse, prenant un ciboire sur un autel.

Grille en fer forgé.

Toute cette décoration date de 1781.

Jésus condamné à mort (première station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1m,57. — L. 1m,33. — Par Arthur-Henry Roberts (1841).

Pilate, coiffé d'un turban et tenant une baguette, est à son tribunal, entouré de juges. Devant lui, Jésus garrotté, vêtu d'une tunique blanche et conduit par des soldats. Des Juifs font des gestes accusateurs.

Non signé.

Jésus chargé de sa croix (deuxième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1m,57. — L. 1m,33. — Par Jules-Alexandre Duval-Lecamus (1842).

Jésus, chargé de sa croix, est poussé par deux bourreaux.

Signé au bas de la toile : J. Duval, L. C., 1842.

Dans le cabinet du côté de l'Évangile :

Restes du tombeau de François Barboteau, prévôt et chanoine de la cathédrale d'Amiens, mort en 1672. — Buste en demi-bosse. — Marbre blanc. — H. 0m,58.

Le chanoine est représenté priant, les mains jointes, en surplis; moustaches à la Louis XIV.

Tombeau de Jean-Baptiste Picquet de Dourier, prévôt du chapitre de la cathédrale d'Amiens, mort en 1729. — Pierre. — H. 1m,47. — L. 0m,79.

Dans le fronton de ce tombeau :

Ange soufflant des bulles de savon. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,25. — L. 0m,80.

Au bas, écu d'azur à la bande chargée d'une étoile et de deux merlettes.

Inscription en capitales romaines :

HIC EXPECTAT
DONEC VENIAT IMMUTATIO SUA
JOANNES BAPTISTA
PICQUET DE DOURIER
PRESBYTER
VIR NOBILIS INTER AMBIANOS GENERE
HUJUS ECCLESIÆ PRIMUM CANONICUS
DEIN PRÆPOSITURAM DIGNE ADEPTUS
QUANDIU VIXIT
DIGNIUS SUSTINUIT
INDULGEAT IPSI
AUCTOR OMNIS BONI
OBIIT 15 DECEMB. 1729
ÆTATIS 59.

BAS COTÉ SUD.

Pilier nord-est de la tour sud :

Tombeau de Pierre Burry, chanoine d'Amiens, mort le 25 *avril* 1504. — Groupe. — Pierre. — H. 4m,60. — L 1m,50.

Le chanoine, en surplis et aumusse, agenouillé devant un *Ecce homo,* à qui il est présenté par saint Pierre, son patron. Le tout sur une console, ornée de tibias et de têtes de mort, de deux anges tenant une banderole, et d'un écu, aujourd'hui effacé, porté par deux colonnes octogonales. Traces de peintures.

Inscription en lettres gothiques. Sur la bordure supérieure de la console, en une seule ligne :

CHI DEVANT GIST LE CORPS DE VÉNÉRABLE ET DISCRETTE PERSOÑE MÕSEIGNEUR MAISTRE PIERRE BURRY CHANOINE DE CHEANS QUI TRESPASSA LE XXVe JOR D'APURIL LÃ MIL CINCQ CẼS ET QUATRE PRIES DIEU POUR SÕ AME.

Sur la banderole tenue par les deux anges, distiques sur deux lignes :

ECCE FORAS JUXTA TEMPLI SUM CONDITUS ANTRUM.
UT VIDEAT SUBIENS DETQZ ROGATUS OPEM. NON
AURUM, NON ARGENTUM MICHI POSCO MISELLUS
SED FERAT UT MENTIS CANDIDA BURSA STIPEM.
VOS BURRI MEMORES PIA VOTA PIOSQZ PRECATUS.
FŨDITE NÕ ALIAS FLAGITO PETRUS OPES

Première travée :

CHAPELLE DE SAINT-LAMBERT.

Cette chapelle abandonnée est placée au-dessus du portail Saint-Christophe; on n'y parvient plus qu'au moyen d'une échelle.

Contre la paroi orientale, et sur un cul-de-lampe, à l'endroit où jadis l'autel était placé:

Saint Lambert. — Statue. — Pierre. — H. 0m,70. — Quatorzième siècle.

Debout, vêtu de la chape rattachée au milieu de la poitrine par un fermail. Les mains sont cassées, ainsi que la tête à la hauteur de la bouche.

Pépin d'Héristal. — Statue. — Pierre. H. 0m,70. — Quatorzième siècle.

Debout, en costume civil du quatorzième siècle, tête nue, cotte hardie descendant à mi-jambes, et chaperon retombant sur les épaules; mains gantées, l'épée au côté. Il détourne la tête pour ne pas écouter ce que le saint évêque semble lui dire, et fait avec ses mains un geste de refus.

Dans l'arcature du soubassement, restes presque entièrement effacés d'une peinture murale, dont il n'est pas possible de déterminer le sujet.

Premier pilier isolé :

Tombeau d'Antoine Niquet, chanoine, mort le 23 *septembre* 1652. — Groupe. — Pierre. — H. 4m,35. — L. 1m,50. — Attribué à Nicolas Blasset.

Le chanoine, en surplis et aumusse, age-

nouillé et feuilletant un livre; derrière lui, saint Antoine et son compagnon; devant eux, Notre-Dame des Sept-Douleurs. Cette dernière statue, qui est en plâtre, paraît avoir été rapportée après coup. Le tout sur un petit sarcophage monté sur deux colonnes doriques, avec cette inscription en capitales romaines, sur marbre noir :

ICY GIST VENERABLE ET DISCRET Mre ANTHOINE NIQUET VIVANT PBRE CHANOINE DE CESTE EGLISE LEQVEL DECEDDA LE 23e IOUR DE SEPTEMBRE 1652. PRIEZ DIEV POVR SON AME PATER NOSTER AVE MARIA.

ICI GIST UEN ET DISCRET Mre PIERRE DE GOUY CHANOINE NEUEU DUDI Sr NIQUET LEQUEL EST DECEDE LE 6e OCTORRE 1694 ET A FONDE SON ORIT SOLENNEL A PERPETUITE PATER NOSTER AVE MARIA DE PROFUNDIS.

Deuxième travée :

CHAPELLE DE SAINT-CHRISTOPHE.

Cette chapelle est ornée intérieurement d'un lambris en bois sculpté, peint en marbre, avec quelques motifs dorés; autel en forme de tombeau, de même matière. Retable formé d'une niche amortie en plein cintre, et dans laquelle :

Saint Christophe. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Attribuée à JEAN-BAPTISTE DUPUIS.

Homme robuste, à demi nu, appuyant sa main gauche sur un gros bâton noueux, et portant sur son épaule, du même côté, l'Enfant Jésus.

Au-dessus de chacune des deux portes qui flanquent l'autel à droite et à gauche, bas-relief en bois (H. 0^m,62. — L. 0^m,96. — École française) :

Saint François d'Assise.

Agenouillé et marqué des stigmates.

Saint Édouard, roi d'Angleterre.

Costume royal; agenouillé devant un prie-Dieu, sur lequel sont placés un crucifix et un livre ouvert.

Grille en fer forgé.

Toute la décoration date de 1762.

Contre la paroi orientale :

Jésus tombe pour la seconde fois (neuvième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1^m,54. — L. 1^m,16. — Par PORION (1841).

Jésus affaissé sous le poids de sa croix, entouré de soldats et de bourreaux, dont un le tire avec une corde; Marie agenouillée, accompagnée des saintes femmes, tend les bras vers lui.

Non signé.

Troisième travée :

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE FOY.

Cette chapelle est décorée intérieurement d'un lambris en bois sculpté, peint en gris, ocre et brun rouge. Autel en bois sculpté, en forme de tombeau.

Sur le devant :

Les Pèlerins d'Emmaüs. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,35.

Retable :

L'Annonciation. — Demi-relief. — Camaïeu en marbre blanc sur fond de marbre de Rance. — H. 1^m,82. — L. 1^m,47. — Par NICOLAS BLASSET (1655).

L'archange Gabriel, aux cheveux frisés, une branche de lis à la main, s'adresse à la Vierge, à demi agenouillée devant un prie-Dieu. Dans le haut, le Saint-Esprit en forme de colombe, et, dans le couronnement, le Père éternel à mi-corps, barbu, bénissant de la main droite et tenant le monde dans la main gauche.

Non signé.

Au bas, on lit l'inscription suivante en capitales romaines sur marbre blanc; la première ligne est le refrain de la ballade de l'année :

PIÈCE SANS PRIS VIERGE ET MERE SANS TACHE
ET VERBUM CARO FACTUM EST. JOA, 1.
VOEV
DANTOINE PIECE MAITRE DE LA CONFRAIRIE NOTRE DAME DU PUY ET DE FEVE FRANÇOISE DECOVRT SA FEMME
PRESENTÉ A DIEV ET A LA GLORIEVSE VIERGE EN L'ANNEE 1655
CENT TROIS ANS APRES QVE LE BISAYEVL DUD. PIECE A ESTÉ MAITRE DE LA MEME CONFRAIRIE

Ce retable était le monument offert par Antoine Pièce, maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy en 1655, et qui, placé jadis contre un des piliers de la nef, fut rapporté en cet endroit en 1765.

Grille en fer forgé.

Toute la décoration date de 1765.

Sur l'autel :

Notre-Dame de Foy. — Statuette. — Chêne. — H. 0^m,23. — Dix-septième siècle.

Montée sur une espèce de reliquaire en cuivre doré, orné de quatre statuettes; par M. POUSSIELGUE-RUSAND. — Dix-neuvième siècle.

Contre la paroi orientale :

La Visitation. — Toile. — H. 3m,26. — L. 1m,79. — Par DÉSIRÉ LE TELLIER (1883).

Sainte Élisabeth est agenouillée devant la Vierge, qui chante le *Magnificat*, accompagnée par un concert d'anges qui occupe le haut du tableau. Dans le fond, saint Joseph et saint Zacharie s'embrassant.

Signé au bas de la toile : DRÉ LE TELLIER, 1883.

Jésus attaché à la croix (onzième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1m,21. — L. 1m,48. — Par M. LECARON (1841).

Jésus étendu sur la croix : trois bourreaux enfoncent les clous dans ses mains et dans ses pieds. Soldats.

Non signé.

Contre la paroi occidentale :

Notre-Dame de Foy. — Toile. — H. 3m,03. — L. 1m,70. — Par M. DÉSIRÉ LE TELLIER (1881).

Copie du tableau du FRÈRE LUC (dix-septième siècle), qui était jadis dans l'église des Augustins d'Amiens, et qui se trouve aujourd'hui dans celle de Laucuville-lez-Lœuilly. La Vierge est représentée assise tenant l'Enfant Jésus et ressuscitant un enfant que lui présente un évêque. Par derrière, le FRÈRE LUC apportant un petit tableau représentant un enfant tombant d'un pont.

Au bas, on lit ces mots :

COPIE DE L'EX-VOTO DU FRÈRE LUC A NOTRE-DAME DU PUY.

Signé au bas de la toile : DRÉ LE TELLIER, 1881, D'APRÈS FRÈRE LUC.

Jésus dépouillé de ses vêtements (dixième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1m,21. — L. 1m,48. — Par LECARON (1841).

Jésus vêtu d'une robe violette, que deux bourreaux lui enlèvent, et couronné d'épines. Trois autres bourreaux préparent la croix.

Non signé.

Quatrième travée :

CHAPELLE DE L'ASSOMPTION.

Décoration intérieure en chêne sculpté, au naturel. Autel en forme de tombeau en bois sculpté peint en marbre blanc et or. Le retable est composé d'une niche en marbre noir et de Rance, dans laquelle :

L'Assomption. — Groupe. — Marbre blanc. — H. 1m,80. — Attribué à N. BLASSET (1637).

La Vierge enlevée au ciel par six anges; en haut le Père éternel (quatre anges et le Père éternel sont actuellement au musée d'Amiens). Dans le cul-de-lampe, on lit ces mots en capitales romaines :

TOTA PVLCHRA ES AMICA MEA
FRANÇOIS DV FRESNE
ET
GENEVIÈVE CORNET
OFFRENT CE VOEV
DIEV TOVT PVISSANT
ET
A LA GLORIEVSE
VIERGE MARIE MERE
DE MISERICORDE
1637

Ce monument, primitivement placé contre un pilier de la nef, était le présent offert par François Dufresne, maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy en 1637.

Grille en fer forgé.

Toute la décoration date de 1761 à 1765.

Contre la paroi orientale :

Jésus meurt sur la croix (douzième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1m,28. — L. 1m,29. — Par DUFOUR, d'après VAN DYCK.

Jésus attaché à la croix; les saintes femmes éplorées à ses pieds.

Non signé.

Contre la paroi occidentale :

Confessionnal. — Chêne sculpté. — Dix-huitième siècle, style Louis XVI.

Dans le fronton duquel :

Saint Pierre pleurant son péché. — Bas-relief, dans un médaillon circulaire. — Diam. 0m,34. — École française.

A mi-corps, les mains croisées sur la poitrine, avec une expression de douleur.

Cinquième travée :

CHAPELLE DE SAINT-ÉTIENNE.

Cette chapelle est décorée intérieurement de lambris en bois sculpté, peints en marbres de diverses couleurs, entremêlés de quelques plaques de marbre véritable gris et blanc. Autel en forme de tombeau.

Retable :

Marie enlevée du tombeau par les anges. — Toile. — H. 2m,65. — L. 1m,97. — École française (1628).

Deux anges tirent la Vierge hors du tom-

beau; dans un nuage, Jésus vient au-devant de sa Mère, accompagné de petits anges tenant des branches de fleurs et de fruits. Au bas, on lit ces mots du Cantique des cantiques, en capitales romaines :

FVLCITE ME FLORIBVS QVIA AMORE LANGVEO.

A droite et à gauche de l'autel :

Saint Étienne. — Statue. — Bois. — Grandeur naturelle. — Attribuée à Nicolas Blasset (1628).

Jeune homme légèrement barbu, en costume de diacre du dix-septième siècle : dalmatique richement brodée, une palme dans la main droite et les pierres de son martyre dans la gauche. A demi couché et accoudé sur le livre des Évangiles.

Saint Augustin. — Statue. — Bois. — Grandeur naturelle. — Attribuée à Nicolas Blasset (1628).

Vieillard à longue barbe et en costume épiscopal de la même époque : haute mitre, dalmatique et chape richement brodées. A demi couché; sa main gauche, appuyée sur un livre, tient un cœur enflammé.

Ce tableau et ces deux statues ont été conservés de l'ancien autel de la même chapelle, et qui avait été donné par Augustin Cordelois, maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy en 1628; ils ont été accommodés à la décoration actuelle, qui date de 1768, au moyen de draperies, de nuages simulés et d'anges.

Grille en fer forgé (1768).

Sur l'autel :

Vierge à l'Enfant. — Statue. — Marbre blanc. — H. 1^m,54. — Attribuée à Nicolas Blasset.

Debout, tient l'Enfant Jésus dans ses bras; la tête couverte d'un court voile, et dans les cheveux des rangs de perles; sur le socle, deux écus portant, l'un, à un croissant à trois martins-pêcheurs 2 et 1; l'autre, à la fasce chargée de deux croissants, accompagnée de deux roses en chef et d'une flamme en pointe, avec le vers du refrain de la Ballade, en italique :

MICHEL MARTIN
ACCOMPAGNE MARIE.

Cette Vierge est ce qui reste du monument offert par Michel Martin, maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy en 1678. Elle fut placée en cet endroit en 1889, après plusieurs vicissitudes qu'il serait trop long de rapporter ici.

Contre la paroi occidentale :

La Mort de saint François Xavier. — — Toile. — H. 3^m,84. — L. 2^m,85. — Par Jean-Jacques Forty (1788).

Le saint couché sur un grabat, entouré de sauvages qui le pleurent, et dont un lui présente une croix.

Non signé.

Provient de l'ancienne église Saint-Firmin en Castillon.

Contre la paroi orientale :

Jésus est descendu de la croix (treizième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1^m,43. — L. 1^m,66. — Par G. Gouget, d'après Lesueur (1841).

Jésus descendu de la croix porté par trois personnages, dans un linceul qu'un jeune homme étend devant Marie et deux saintes femmes agenouillées. Madeleine embrasse les pieds de Jésus. Un vieillard monté sur une échelle enlève les clous de la croix et les met dans une corbeille que lui tend un jeune enfant.

Signé au bas de la toile : G. GOUGET, D'APRÈS LESUEUR.

Sixième travée :

CHAPELLE DE SAINTE-MARGUERITE.

Décoration tout en marbre gris et blanc, avec appliques de bois doré. Autel en forme de tombeau. Dans le retable, niche en plein cintre, dans laquelle :

Sainte Marguerite. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,82. — Attribuée à Jacques-Firmin Vimeux (1768).

Tient d'une main une croix et lève l'autre vers le ciel.

Au-dessus de chacune des portes dont l'autel est flanqué, médaillon en pierre sculpté en bas-relief (H. 0^m,80), dans lequel est un buste de saint vêtu à l'antique, sans qu'aucun attribut permette de le déterminer. La chapelle n'ayant jamais eu d'autre vocable que celui de Sainte-Marguerite, on suppose que ce sont les deux patrons du chanoine Pierre-Joseph Pingré, le donateur de cette décoration.

Grille en fer forgé.

Toute cette décoration date de 1768.

Contre la paroi orientale :

Jésus est mis au tombeau (quatorzième station du Chemin de la Croix). — Toile. — H. 1^m,38. — L. 1^m,69. — Par Désiré Letellier (1841).

Trois hommes portent vers le tombeau le

corps de Jésus à demi enveloppé dans un linceul. Marie, retenue par Madeleine, se penche vers lui.

Signé au bas de la toile : D. LETELLIER, D'APRÈS LE TITIEN.

TRANSEPTS.

TRANSEPT NORD.

CÔTÉ OUEST DE LA NEF CENTRALE.

Sur le pilier nord-ouest de la croisée :

Tombeau du cardinal Charles Hémard de Denonville, dit le Cardinal de Macon, au titre de S. Mathieu in Merulana, évêque d'Amiens depuis le 9 *décembre* 1538, *mort le* 23 *août* 1540. — — Pierre et marbre blanc. — H. 5^{m},71. L. 2^{m},12.

Trois étages : 1° en bas, trois pilastres ornés, ainsi que les panneaux qui les séparent, d'ornements en style Renaissance, soutiennent une frise ornée de deux anges en bas-relief, tenant un cartouche, sur lequel est gravée l'inscription suivante en capitales romaines :

D . OPT . M . ET . MEM . ÆTER . EPITAPHIV̄ . R^{mi} . DN̄I . CAROLI . HÆMARDI . CARD^{lis} . MATISC . ET . AMBIANORV̄ . EP̄I .
QVEM NVNC . IACENTĒ . CAROLV̄ . HÆMARDV̄ . VIDES .
NON . STEMA . OPESVE . AT . UNA . VIRTVS . ET . LABOR .
PEDETĒTIM . ADVSQZ . SVMMA . VEXIT . MVNIA .
A CONSILIIS . PRIMVM . ILLE . REGIIS . PAVLVLVM .
POST . ROMĀ . AD . ĪPM . SVMMV̄ . PONTIFICM . SVI .
NEGOTIA . VT . REGIS . FIDELITER . GERAT .
LEGATVS . ADEO . SE . VTRIQVZ . FIDVM . PRÆSTITIT .
VT . CARDINALIV̄ . N̄VERV̄ . ATQVE . IN . ORDINEM .
ACCIRET . ISTE . ILLE . AMBIANÆ . ECCLESIÆ .
PRÆFICERET . IN . QVA . CONSEPVLTVS . LITIBVS .
VT . PACIS . ARRAM . PERPETVAM . CORPVS . SV̄V̄ .
ANIMAM . DEO . LINQVENS . SEPELIENDV̄ . DEDIT .
OBIIT . 23^{a} . AVGVSTI . ANNO . XP̄I . 1540 . SVÆ . VERO . ÆTATIS . 47 . ANIMA . QVIESCAT . IN . PACE AMEN .

2° Quatre arcs en plein cintre, portés par des pilastres, et sous chacun desquels une des quatre Vertus cardinales en bas-relief. — Marbre blanc. — H. 0^{m},32.

La Justice.

Femme, couronne en tête, tenant une épée d'une main et une balance de l'autre.

La Tempérance.

Femme tenant une horloge, un mors et une bride.

La Prudence.

Femme tenant un compas et un miroir.

La Force.

Femme vêtue d'une armure, faisant sortir un monstre d'une tour.

Au-dessus, on lit l'inscription suivante en capitales romaines, sur une seule ligne :

IN TE DOMINE SPERAVI NON CONFVNDAR IN ETERNVM 1543.

3° Entablement porté par deux pilastres composites couverts d'attributs religieux, et sous lequel la statue en marbre blanc du *cardinal Hémard* (H. 1^{m},24), vêtu de la cappa magna, tête nue et agenouillé sur un carreau devant un prie-Dieu. Dans le fond, deux génies à demi nus en bas-relief, tenant un écu fascé de douze pièces, et un chef de saint Jean-Baptiste également en bas-relief.

Au-dessous de l'entablement :

La Foi, l'Espérance et la Charité. — Trois statues. — Marbre blanc. — H. 0^{m},83.

Chacune des trois Vertus théologales personnifiées par une femme; la Foi tient un calice, les deux autres Vertus n'ont point d'attributs.

Deuxième travée :

Reliquaire de saint Jean-Baptiste. — Bois sculpté peint et doré, en style gothique flamboyant. — Par LOUIS ET AIMÉ DUTHOIT.

Près du portail :

Tombeau d'un chanoine. — Demi-relief. — Pierre. — H. 1^{m},68. — Quatorzième siècle.

Le chanoine, en aube, chasuble drapée, amict et manipule, tenant un calice dans ses mains, est couché sur une dalle, la tête sur un coussin, les pieds appuyés contre un lion.

Au-dessus de sa tête, un dais d'architecture porté par deux colonnettes.

Ce monument, fait pour être posé horizontalement, est placé aujourd'hui debout contre la muraille. Il provient du cloître.

Côté est.

Deuxième pilier :

CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN.

Entourée d'une balustrade en marbre noir à balustres de cuivre.

Sur le devant de l'autel, on lit l'inscription suivante en capitales romaines, sur marbre noir :

A LHONNEVR DE DIEV ET DE
LA GLORIEVSE VIERGE MARIE

JEAN HEMART ET MARIE DE HOLLANDE SA FEMME	FRANÇOIS MOV RET ET HON NORE DE VILLE[rs] SA FEMME.

ONT DONNÉ CESTE TABLE DAVTEL
ET CLOSTVRE ÈS ANNÉES 1634 ET 1635

Jésus mourant *d*ES MARTI*rs* *est la gloire*	*fort est la mort* *la*MOVR EST *sa victoire.*

Le retable de l'autel est formé d'un entablement porté par six colonnes corinthiennes en marbre noir.

Au centre :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 3 mètres. — L. 1m,78. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ expire sur la croix, entre la Vierge et saint Jean.

Aux coins de l'autel, à droite et à gauche :

Saint Roch. — Statue. — Pierre. — H. 1m,92. — Par NICOLAS BLASSET (1635).

Le saint, debout, relève son habit pour montrer la plaie de sa jambe. Près de lui, son chien. Au-dessous, inscription sur marbre noir :

PAVPERTAS
NON DEPRESSIT.

Saint Louis. — Statue. — Pierre. — H. 1m,92. — Par LOUIS DUTHOIT (1832).

Debout, appuyé d'une main sur son écu, tenant de l'autre la couronne d'épines.

Signé sur le revers de l'écu : DUTHOIT, 1832.

Au-dessous, inscription sur marbre noir :

NOBILITAS
EXTVLIT.

Au-dessus de l'entablement, de chaque côté du fronton :

La Justice. — Statue. — Pierre. — H. 1m,85. — Par NICOLAS BLASSET (1635).

Femme assise, tenant une balance. Au-dessous, inscription :

JVSTITIA ET PAX.

La Paix. — Statue. — Pierre. — H. 1m,85. — Par NICOLAS BLASSET (1635).

Femme assise, tenant une corne d'abondance. Au-dessous, inscription :

OSCVLATÆ SVNT.

Au-dessus du fronton :

Saint Sébastien. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — Par NICOLAS BLASSET (1635).

A demi nu, garrotté, le corps hérissé de flèches. Au-dessus de sa tête, deux génies nus, tenant des palmes et une couronne. Au-dessous, inscription :

TRIPLICEM
MEDICVM DAT
GALLIA PESTI.

Cette chapelle, sauf quelques modifications postérieures, a été exécutée en 1634-1635, par NICOLAS BLASSET, aux frais de Jean Hémard et de François Mouret, maîtres de la confrérie de Notre-Dame du Puy, l'un en 1634, l'autre en 1635.

Près du portail :

Tombeau de Pierre Sabatier, évêque d'Amiens, mort le 20 janvier 1733. — Pierre. — H. 8m,16. — L. 2m,12. — Par JEAN-BAPTISTE DUPUIS (1748).

Sarcophage sur le devant duquel, en bas-relief, la *Foi* et la *Charité,* personnifiées par deux femmes assises, tenant l'une un livre ouvert et un calice, l'autre jouant avec deux enfants nus. Sur le sarcophage, la statue de *Pierre Sabatier,* en rochet de dentelle et mosette de fourrures, calotte sur la tête, à demi couché, accoudé sur un coussin (les deux bras et les deux pieds sont brisés). A côté de lui, la jambe nue d'un enfant, reste d'un ange pleureur qui tenait les armes du défunt. Au-dessus, une pyramide devant laquelle passe, à travers des nuages, un ange qui jadis sonnait de la trompette, mais dont aujourd'hui les deux bras sont cassés. La pyramide est surmontée d'une urne funéraire.

Signé : DUPUIS F.

Au bas du monument, inscription en capitales romaines, sur marbre noir :

+

ILLUSTRISSIMUS AC REVERENDISSIMUS IN CHRISTO
PATER D. D. PETRUS SABATIER
AMBIANENSIS EPISCOPUS,
SACRÆ FACULT. PARIS. DOCTOR THEOLOGUS
VASIONENSIS E NOBILI FAMILIA ORIUNDUS
PRO FORIBUS HUJUS SACELLI QUIESCIT.
HANC PER ANNOS 26 REXIT ECCLESIAM
PASTOR OPTIMUS,
OMNI VIRTUTUM GENERE COMMENDABILIS
OBIIT DIE VICESIMO JANUARII AN. 1733
ANNUM ÆTATIS AGENS 79
REQUIESCAT IN PACE.

Au-dessus du portail :

Calvaire. — Groupe. — Bois. — Dix-neuvième siècle.

Le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean.

Ce monument, érigé en 1822 sur la place Saint-Denis, a été rapporté à cet endroit en 1830.

BAS CÔTÉ OUEST.

Deuxième travée :

Jésus chassant les vendeurs du temple. — Groupes. — Pierre. — H. 2m,03. — L. 5m,60. — Seizième siècle.

Suite de quatre sujets sculptés, abrités sous autant de niches en style gothique flamboyant fort riche, et formant une arcature continue.

Atrium.

Marchands divers; au premier plan, un individu achète un bélier, le marchand ouvre la bouche de l'animal ; un autre individu assis sur un petit mur de maçonnerie. Derrière, un autre marchand près d'une table, sur laquelle on voit une cage d'oiseaux et un sac d'où s'échappent des pièces de monnaie. A côté, un homme s'en va, emportant une brebis sur ses épaules, et une femme portant une manne sur la tête. Dans le fond, Jésus s'avance tenant une banderole.

Tabernaculum.

Dans le fond, sous un édifice de style Renaissance, un autel chargé de victimes, auprès duquel Jésus paraît avec plusieurs autres personnages. Sur le devant, un marchand entr'ouvrant un sac rempli de légumes, une femme tenant à la main un panier à anse, et un estropié avec une jambe de bois.

Sancta.

Au premier plan, la table des pains de proposition; à côté, un lévite verse de l'encens dans un encensoir; derrière, un prêtre encense un autel, un jeune lévite tient le bord de sa chape, tandis qu'un autre lévite enlève le parement de l'autel qu'il découvre. Dans le fond, un lévite en chape.

Sancta Sanctorum.

Le grand prêtre seul, en costume, encense l'Arche d'alliance, dont deux chérubins soulèvent le couvercle. A ses pieds, un bénitier.

Sur un des montants qui séparent les niches :

Saint Jean-Baptiste. — Statuette. — Pierre. — H. 0m,40.

A demi vêtu, tient un agneau dans sa main.

Les statuettes qui ornaient les autres montants, de la même façon, ont disparu.

Ces sculptures sont entièrement peintes.

Ce monument a été fait des libéralités de Jean Witz, chanoine de la cathédrale, mort en 1523, et dont l'épitaphe est au-dessous, peinte en minuscules gothiques :

CY CIST VENERABLE ET DISCRÈTE PERSONNE MONSR
MAISTRE JHAN WYTZ PBRE CHANOE DE CEANZ
CHANTRE ET CHANOE DE LECLISE NOSTRE DAME DE CASSEL
LEQUEL [FEICT] FAIRE CESTE REPRESENTATION ET
TRESPASSA LE [VIIIe] IOUR DE NOVEMBRE
AN MIL [CCCCCXXIII] PRIES DIEU
POUR............ PATER
NR. AVE MA
AMEN.

Troisième travée :

Grande cuve baptismale. — Pierre. — H. 0m,47. — Long. 2m,38. — L. 0m,92. — Douzième siècle.

Rectangulaire, ornée de moulures sur ses quatre faces. A chacun des quatre angles arrondis, un *Prophète* en bas-relief, tenant chacun une banderole; deux sont nommés : *Iohel, Zacharias.* Un d'eux a la tête brisée. La cuve est portée à 0m,65 au-dessus du sol, par quatre piliers carrés et par un pilier central octogonal, orné de fleurons à quatre pétales, dans un quadrillage, ornement analogue à celui du soubassement du portail principal.

Contre la muraille, au nord, deux con-

fessionnaux en chêne sculpté (dix-huitième siècle).

BAS CÔTÉ EST.

Troisième travée :

CHAPELLE DE SAINT-JEAN DU VOEU.

Le retable de l'autel est formé d'un fronton semi-circulaire, porté par deux colonnes corinthiennes en marbre cipolin.

Au centre :

Jésus-Christ, la Vierge et saint Jean-Baptiste. — Demi-relief. — Bois. — H. 4m,16. — L. 2m,30. — Par J. CARPENTIER.

Jésus tenant sa croix et bénissant, assis au milieu d'une Gloire. A sa droite, Marie, debout, semble implorer sa miséricorde; à sa gauche, saint Jean-Baptiste agenouillé. De petits Anges jouent dans des nuages; un d'eux souffle dans une trompette, un autre tient une banderole où est écrit ce vers :

TANTIS AUSPICIBUS DABITUR VICTORIA PLEBI.

Signé au bas : J. CARPENTIER, 1780.

Aux coins de l'autel, à droite et à gauche :

Saint Firmin. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Par J.-B. POULTIER (1710).

Debout, rochet de dentelle, étole et chape, mitre en tête, pas de crosse.

Signé sur le socle : J. POULTIER, 1710.

Saint François de Sales. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Par J.-B. POULTIER (1710).

Debout, rochet de dentelle, mosette et étole, tête nue.

Signé sur le socle : J. POULTIER, 1710.

Dans le fronton, un ange, accompagné de deux petits anges, en demi-relief, et de chaque côté des anges tenant des torchères, le tout par J.-B. POULTIER (1710).

Au bas du retable :

Le chef de saint Jean sur un plat. — Bas-relief. — Cuivre doré. — Par J.-B. POULTIER (1710).

Dans un médaillon ovale, soutenu par deux enfants en demi-relief, en plomb doré.

La chapelle est fermée par deux belles grilles, en fer forgé, par BADAROUX (dix-huitième siècle).

Toute cette décoration a été exécutée de 1709 à 1711, sous la direction de l'architecte OPPENORD, en exécution d'un vœu fait par la ville d'Amiens pendant une peste, en 1668.

Dans la même chapelle, contre la muraille au nord :

Tombeau de François Faure, évêque d'Amiens, mort le 11 *mai* 1687. — Pierre et marbre. — H. 4m,53. — L. 1m,78. — Par J.-B. DUQUET.

Fronton cintré, porté par deux pilastres de marbre de Rance. Par devant, un sarcophage, sur lequel la statue en pierre de *François Faure,* à demi étendu, presque assis sur un coussin, en rochet de dentelle et cappa magna d'hiver, tête nue. Devant lui, un ange agenouillé.

Non signé.

Au bas, inscription en capitales romaines sur marbre blanc :

D O M
ET NUNQUAM MORITURÆ APUD NOS MEMORIÆ
PATRI OPTIMI
FRANCISCI FAURE THEOLOGI PARISIENSIS
EX GLANDAUENSI PRAESULE AMBIANENSIS EPISCOPI
QUI POST EXACTAM IUUENTUTEM IN SACRA MINORUM FAMILIA
ET PER ANNOS PLURES EXERCITATUM CHRISTIANI ORATORIS MUNUS
SUMMA CUM PIETATIS ET ELOQUENTIÆ LAUDE
AB ANNA REGINA POSTULATUS AD INFULAS ANNO MDCLI
UNIUERSAM GALLIAM FAMA SUI COMPLEUIT
AD HANC SEDEM REGIS EXISTIMATIONE TRANSLATUS
ET REGII ORATORII MAGISTER
PER TRIGENTA DUOS ANNOS SALUTI ANIMARUM INCUMBENS
CONCIONIBUS, SACRAMENTORUM ADMINISTRATIONE PRIUATIS COLLOQUUIS
OMNES PARENTIS OPTIMI VICES AGENS
EADEM SÆPE DIE SACRUM SOLEMNE, SUPPLICATIONEM PUBLICAM ALLOCUTIONEM
AD FREQUENTEM POPULUM, ET VESPERTINAM ORATIONEM HABUIT

PER ADUENTUM, QUADRAGESIMAM ET EUCHARISTIÆ FESTUM OCTIDUUM
UERBO DEI PRÆCO ASSIDUUS,
SUIS AMBIANENSIBUS SEMPER ACCEPTISIMUS
A QUIBUS NEC IPSA LUE GRASSANTE DIUELLI POTUIT
NOUATORES PERPETUO INSECTATUS
POST ITERATOS SÆPIUS CLERI GALLICANI CONUENTUS ET AULICA MINISTERIA
IN QUIBUS UIX PAREM HABUIT
SUO SEMPER INTENTUS GREGI
AMPLIATIS ÆDIBUS, INSTITUTO SEMINARIO MORIBUS EMENDATIS
SEPTUAGINTA SEX ANNOS NATUS DUM AD ARAS SISTENDUM SE MANE COMPARAT
PLENUS DIERUM EXHAUSTIS UIRIBUS
SUBITO DEFECIT LUTETIÆ PARISIORUM
XI MAII 1687, RELICTO APUD OMNES SUI DESIDERIO.
OPTIMO PRÆSULI BENE PRECARE QUICUMQUE HÆC LEGIS
ET SI ECCLESIAM AMAS PASTORES SIMILES APPRECARE
IOANNES ESCHASSEREAU CANONICUS ECCLESIÆ AMBIANENSIS
HUNC TUMULUM MEMORIS ANIMI MONUMENTUM MOERENS POSUIT.

TRANSEPT SUD.

CÔTÉ OUEST DE LA NEF CENTRALE.

Deuxième pilier :

Claude Pierre, chanoine de Saint-Acheul, la Vierge et saint Claude. — Groupe. — Pierre. — H. 4m,70. — L. 1m,56. — Attribué à NICOLAS BLASSET (1650).

Le chanoine agenouillé, en surplis et aumusse, baise les pieds de l'Enfant Jésus que lui présente la Vierge Marie. Derrière le chanoine, saint Claude, son patron, en chape, mitre et crosse. Le tout est porté sur une console en pierre soutenue par une gaine posant à terre, et d'où sort une tête d'homme barbu.

Non signé.

Sur le devant de la console, inscription en capitales romaines sur marbre blanc :

FRÈRE CLAVDE PIERRE PBRE RELIGIEVX PROFEZ CHANOINE
REGVLIER DE L'ABBAIE DE S. ACHOEUL LEZ AMYENS ET
VICARIAL DE L'ÉGLISE DE NOSTRE DAME D'AMIENS POVR
LADICTE ABBAIE A OFFERT A DIEV ET A LA GLORIEVSE
VIERGE MÈRE CESTE IMAGE EN L'ANNÉE 1650 ESTANT
MAISTRE DE LA CONFRERIE DE NOSTRE DAME DV PVI
PIERRE SACRÉE OU LE SERPENT SE BRISE.

Au-dessus, dans un petit médaillon circulaire :

La Sainte Famille et le Père éternel. — Demi-relief. — Pierre. — Dix-septième ou dix-huitième siècle.

CÔTÉ EST.

Deuxième pilier :

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU PUY.

Entourée d'une balustrade en marbre noir, à balustres de cuivre.

Sur le devant de l'autel, inscription sur marbre noir, en capitales romaines :

D. O. M.
A L'HONNEVR DE DIEV ET
DE LA VIERGE MARIE
[NOBLE] HOMME ANTHOINE PINGRE
[SEIGNEVR] DE LA TERRE DE GENOVILLE
RECEPVEVR GNAL DES
GABELLES EN PICARDIE ANTIEN
PREMIER ESCHEVIN DE CESTE VILLE
Me DU PVY EN CESTE PRESENTE ANNEe
ET DAMOISELLE MARIE CORREVR
SA FEMME ONT DONNE CESTE TABLE
DAVTEL ET CLOSTVRE EN LANNEe
1627
VIERGE A PLEIN GRÉ TRIOMPHANTE DE GLOIRE.

Le retable de l'autel se compose d'un entablement porté par six colonnes corinthiennes, en marbre noir.

Au centre :

L'Assomption. — Toile. — H. 3m,07. — L. 1m,80. — Par D. FRANCKEN (1628).

Les apôtres et les saintes femmes regardent avec étonnement et amour le tombeau vide de Marie. Dans le haut du tableau, la Vierge enlevée au ciel par les anges.

Signé au bas de la toile : Do FRANCKEN IN. ET F. ANNO 1628.

Aux coins de l'autel, à droite et à gauche :

Sainte Geneviève. — Statue. — Bois. — H. 2 mètres. — Dix-huitième siècle. — École française.

Cette statue, qui provient de l'ancien couvent de la Providence, avait été transformée, à l'époque de la Révolution, en déesse de la Liberté; on lui avait enlevé ses attributs de sainte pour les remplacer par les Tables de la loi. Au rétablissement du culte, elle fut placée telle quelle en cet endroit, pour remplir le vide laissé par une statue d'Esther brisée en 1793.

Au-dessous, inscription :

POSVIT DIADEMA
REGNI IN CAPITE
EIVS. — HESTER. 2.

Judith. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,95. — Par NICOLAS BLASSET (1627).

Debout, couronne en tête, tient d'une main par les cheveux la tête d'Holopherne.

Au-dessous, inscription :

TV GLORIA
HIERVSALEM
IVDITH, 12.

Non signé.

Au-dessus de l'entablement, de chaque côté du fronton :

David. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,68. — Par NICOLAS BLASSET (1627).

Assis, couronne en tête, et jouant de la harpe.

Au-dessous, inscription :

ASTITIT REGINA
A DEXTRIS TVIS. PSAL.
44.

Non signé.

Salomon. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,68. — Par NICOLAS BLASSET (1627).

Assis, couronne en tête, tenant une tablette.

Au-dessous, inscription :

ASCENDIT DE DESERTO
DELICIIS AFFLVENS. CANT.
8

Non signé.

Au-dessus du fronton :

Notre-Dame du Puy. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Par NICOLAS BLASSET (1627).

La Vierge Marie debout, couverte d'amples vêtements, tenant l'Enfant Jésus sur son bras, tire un enfant hors d'un puits.

Au-dessous, inscription :

ORIGO CONFRATERNI
TATIS PVTEI.

Non signé.

Cette chapelle a été exécutée en 1627-1628, par NICOLAS BLASSET, aux frais d'Antoine Pingré, seigneur de Geoonville, receveur général des gabelles et maître de la confrérie de N. D. du Puy en 1627.

Au-dessus du portail :

Remplage aveugle, orné de trois trèfles, occupés chacun par une statue d'*ange* en pierre du quatorzième siècle (H. 1 mètre). Ce remplage est abrité par un gable à crochets, surmonté de :

Saint Michel. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,50. — Seizième siècle.

Debout, armé, terrassant le dragon.

BAS CÔTÉ OUEST.

Deuxième travée :

Dans le tympan de l'arcature trilobée du soubassement, suite de

Huit bas-reliefs. — Marbre blanc. — H. 0^m,36. — L. 0^m,64. — Attribués à NICOLAS BLASSET (1648).

En dehors de la travée :

La Vierge.

A mi-corps, tenant l'Enfant Jésus nu, en pied.

Contre le pilier :

Notre-Dame du Puy.

A mi-corps; à côté d'elle, un enfant en pied qu'elle embrasse, et un puits.

Dans l'arcature :

La Présentation de Marie.

Marie enfant est accueillie par le grand prêtre, qui lui donne la main. Ces deux personnages sont à mi-corps.

L'Annonciation.

Marie en prières tenant un livre ouvert; l'archange Gabriel, à demi nu, tenant un lis d'une main, et montrant le ciel de l'autre. Tous deux à mi-corps.

La Visitation.

Marie et Élisabeth s'embrassent. A mi-corps.

La Présentation de Jésus.

Le vieillard Siméon reçoit l'Enfant Jésus

des mains de sa Mère. Marie et Siméon à mi-corps.

L'Assomption.

Marie, à mi-corps, est enlevée au ciel par de petits anges nus et ailés.

Le Couronnement de Marie.

Dieu le Père et Dieu le Fils vêtus de chapes posent une couronne sur la tête de la Vierge qui joint les mains. Tous trois à mi-corps. Au-dessus, le Saint-Esprit en forme de colombe, dans des nuages.

Ces bas-reliefs ont été donnés par Honoré Quignon, maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy en 1648.

Au-dessus de l'arcature :

Histoire de saint Jacques le Majeur. — Groupes. — Pierre. — H. 1^{m},93. — L. 5^{m}70. — Seizième siècle.

Suite de quatre sujets sculptés, abrités sous autant de niches, en style gothique flamboyant fort riche, et formant une arcature continue.

Prédication de saint Jacques.

L'apôtre, coiffé d'un chapeau à coquilles, parle au milieu d'un grand nombre d'auditeurs. Au premier plan, Philetus s'approche pour controverser avec lui.

Philetus converti, délivré par l'attouchement du manteau de saint Jacques.

Philetus, agenouillé, se relève à l'attouchement du manteau que lui présente un des assistants. D'un côté, l'apôtre commande le miracle; de l'autre, Hermogène, coiffé d'un turban, s'éloigne avec un geste d'étonnement et de dépit. Dans le fond, plusieurs spectateurs.

Saint Jacques ordonne au Démon de lui amener Hermogène garrotté.

L'apôtre, conduisant Philetus par la main, fait un geste impératif à un démon, qui occupait le centre de la composition, mais qui n'existe plus, et lui désigne Hermogène debout devant eux. Plusieurs personnages témoins de la scène.

Hermogène garrotté amené à saint Jacques.

Au premier plan, Hermogène, les mains liées, conduit par Philetus, et un autre personnage. Par derrière, saint Jacques, accompagné de plusieurs personnes, entre autres de Philetus, arrive par une porte. Devant lui, un homme à longue barbe, agenouillé, les mains jointes. Dans le fond, Dieu apparaissant dans le ciel et bénissant.

Tous les personnages portent des traces de peinture.

Ce monument a été fait des libéralités de Guillaume Auxcouteaux, chanoine de la cathédrale, mort en 1511.

Contre la muraille, au sud, deux confessionnaux en chêne sculpté, du dix-huitième siècle.

BAS CÔTÉ EST.

Troisième travée :

CHAPELLE DE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL.

Autel en bois peint en marbre, surmonté d'un retable de même, formé d'un fronton semi-circulaire porté par deux colonnes corinthiennes.

Au centre :

L'Adoration des Mages. — Toile. — H. 4^{m},74. — L. 2^{m},60. — Par un des PARROCEL (1750). Restauré par AMÉDÉE DUPUY (1846).

La Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux; derrière elle, saint Joseph. Un des Mages agenouillé offre son présent. Quelques autres personnages dans diverses attitudes.

Signé au bas de la toile : PARROCEL. — RESTAURÉ, 1846, PAR AMÉDÉE DUPUY.

Aux coins de l'autel, à droite et à gauche :

Saint Pierre. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Par JEAN-BAPTISTE DUPUIS (1750).

Debout, tenant un livre ouvert.

Signé sur le socle : J. B. DUPUIS F.

Saint Paul. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Par J.-B. DUPUIS (1750).

Debout, tenant un livre ouvert.

Signé sur le socle : J. B^{te} DUPUIS F.

Dans le fronton, un ange tenant une croix renversée, accompagné de deux petits anges, en demi-relief, et, de chaque côté, des anges tenant des torchères, le tout par J.-B. DUPUIS (1750).

La chapelle est fermée par deux grilles en fer forgé, par VAYREN, dit VIVARAIS (1750).

CHŒUR.

L'entrée principale du chœur est précédée d'un perron en marbre, de six marches, du dix-huitième siècle ; la porte d'entrée est fermée par une grille en fer forgé, exécu-

tée par Vavren, dit Vivarais, serrurier à Corbie, sur les dessins du sculpteur Michel-Ange Slodtz (1761).

De chaque côté, au nord :

Saint Vincent de Paul. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — Par Louis Duthoit (1837).

Debout, en surplis, les bras étendus; à ses pieds, deux enfants nus, couchés sur de la paille.

Non signé.

Au sud :

Saint Charles Borromée. — Statue. — Pierre. — H. 2m,15. — Par J.-B. Dupuis (1758).

Debout, tête nue, rochet de dentelles et cappa magna. Tient dans ses mains un crucifix qu'il regarde avec amour. Avant 1837, cette statue était sur l'autel de la chapelle qui porte aujourd'hui le vocable de saint Joseph.

Non signé.

STALLES.

Les trois travées du chœur sont occupées, à droite et à gauche, par les magnifiques stalles en chêne sculpté, célèbres entre tous les travaux de ce genre.

Elles ont été exécutées de 1508 à 1521 sur l'ordre du Chapitre, par Arnould Boulin et Alexandre Huet, maîtres menuisiers à Amiens; un entailleur d'images de la même ville, du nom d'Antoine Avernier, avait passé un traité spécial pour la sculpture des histoires des sellettes ou miséricordes. Un autre entailleur d'images, Jean Trupin, apparaissait aussi dans les comptes et a inscrit deux fois son nom dans les stalles.

Ces stalles subirent au siècle dernier une assez grave mutilation. Lors de la décoration du chœur et du sanctuaire, deux stalles hautes et deux stalles basses à droite et à gauche de l'entrée principale, en tout huit stalles, disparurent pour l'élargissement de celle-ci. C'est peut-être aussi de cette époque que date l'enlèvement de la première stalle basse de chaque côté, près des portes latérales du chœur. En 1839, pendant les préparatifs du service funèbre de Mgr de Gallien de Chabons, ancien évêque d'Amiens, plusieurs statuettes ont été dérobées.

Malgré ces mutilations, il reste encore aujourd'hui soixante-deux stalles hautes et quarante-huit stalles basses, en tout cent dix sièges. Les stalles hautes sont munies d'un haut dossier, jadis orné d'un semis de fleurs de lis qui ont disparu à la Révolution, et abritées par un dais continu, formé d'une suite de petites voûtes qui retombent sur des culs-de-lampe, et orné à sa partie antérieure d'une dentelle de bois. Les deux premières stalles hautes, à droite et à gauche de l'entrée principale du chœur, plus importantes que les autres, sont surmontées chacune d'une haute pyramide sculptée à jour; les deux dernières, près des portes latérales, sont aussi surmontées de pyramides, mais moins élevées; l'une de celles-ci a été endommagée par un commencement d'incendie, en 1615. La sculpture décorative de ces stalles est encore presque tout entière dans le goût flamboyant, avec quelques motifs empruntés à la Renaissance.

Dans notre description, nous suivrons l'ordre adopté par MM. Jourdain et Duval dans leur *Histoire et Description des stalles de la Cathédrale d'Amiens*, à laquelle nous renvoyons pour le détail.

Première stalle maîtresse, à droite en entrant, panneau latéral :

La Création.
Le premier homme.
La première femme.
Le Paradis terrestre.

Intérieur de la stalle :

Le Serpent.
Adam et Ève après leur chute.
Promesse de la Rédemption.
Adam moissonnant un champ de blé.

Sur la bordure inférieure du haut dossier :

Mort d'Abel.

Rampe à droite :

Caïn en présence de Dieu.
Mort de Caïn.

Panneau du coffre, à gauche :

Construction de l'Arche.

Miséricorde :

Le Déluge.

Panneaux au-dessous du siège :

Le corbeau envoyé hors de l'Arche.
La colombe revenant vers l'Arche.

Panneau du coffre, à droite :

Sacrifice de Noé, au sortir de l'Arche.

Rampe du panneau du bout des stalles basses, à gauche de la première montée :

Noé plantant la vigne.

Ivresse de Noé.
Noé maudit Cham.

Stalles hautes, côté sud, miséricordes :

Sacrifice de Melchisédech.
Apparition des trois anges à Abraham.
Promesses de Dieu à Abraham.
Abraham part pour le sacrifice.
Isaac allant au sacrifice.
Les deux serviteurs restés à l'écart.
Isaac sur le bûcher.
Abraham immolant le bélier.
Serment d'Éliézer.
Voyage du serviteur.
Rencontre du serviteur et de Rébecca.
Rébecca donne à boire à Éliézer.
Rébecca abreuvant les chameaux.
Rébecca recevant les présents.
Le serviteur introduit.
Départ de Rébecca.
Rébecca consultant le Seigneur.
Ésaü vendant son droit d'aînesse.
Isaac demandant à Ésaü du produit de sa chasse.
Rébecca donnant à Jacob ses instructions.
Rébecca préparant un chevreau.
Rébecca enveloppant les mains et le cou de Jacob.
Jacob présentant à Isaac le plat de chevreau.
Jacob béni.
Retour d'Ésaü.
Menaces d'Ésaü et conseils de Rébecca.
L'échelle de Jacob.
Sacrifice de Jacob.
Rencontre de Jacob et de Rachel.
Jacob introduit dans la maison de Laban.

Rampe du panneau du bout des stalles basses, du côté du sanctuaire, au sud :

Jacob veut quitter Laban.
Jacob et ses femmes tenant conseil.
Départ de Jacob.

Stalles basses, côté sud, miséricordes :

Laban poursuivant Jacob.
Réconciliation de Jacob et de Laban.
Jacob rencontrant les anges de Dieu.
Jacob envoie des messagers à Ésaü.
Retour des messagers de Jacob.
Lutte de Jacob avec un ange.
Entrevue de Jacob et d'Ésaü.
Vision par Joseph des gerbes de blé.
Vision de la lune et des étoiles.

Rampes de la deuxième montée, côté sud :

Joseph envoyé vers ses frères.
Joseph cherchant ses frères.
Les frères de Joseph et leurs troupeaux.
Joseph dépouillé de sa robe.
Joseph descendu dans la citerne.
La robe de Joseph trempée dans le sang d'un chevreau.
La robe de Joseph présentée à Jacob.

Stalles basses, côté sud, miséricordes (*suite*) :

Arrivée des marchands ismaélites.
Joseph retiré de la citerne et vendu.
Joseph conduit en Égypte.
Ruben à la citerne.
Ruben interrogeant ses frères.
Joseph acheté par Putiphar.
Première tentation de Joseph.
Seconde tentation.
Joseph accusé devant les gens de Putiphar.
Joseph traduit devant Putiphar et mis en prison.
Emprisonnement de l'échanson et du panetier.

Rampes de la troisième montée, côté sud :

Joseph expliquant les songes des officiers de Pharaon.
L'échanson rétabli dans sa charge.
Supplice du panetier.
Premier songe de Pharaon.
Deuxième songe.

Stalles basses, côté sud, miséricordes (*suite*) :

Pharaon consultant les devins.
L'échanson se souvenant de Joseph.
Joseph tiré de la prison et présenté au Roi.
Joseph distribuant du blé aux Égyptiens.

Deuxième stalle maîtresse, à gauche en entrant, panneau latéral :

Élévation de Joseph.
Joseph recevant l'anneau des mains du Roi.
Joseph vêtu d'une robe de fin lin.
Joseph recevant le collier d'or.

A la base du haut dossier :

Triomphe de Joseph.

Miséricorde :

Mariage de Joseph.

Rampe à gauche:

Les années d'abondance.

Stalles hautes, côté nord :

Les armes d'Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre, lors de la confection des stalles.

Jacob envoie ses fils en Égypte.
Les fils de Jacob devant Joseph.
Joseph les fait mettre en prison.
Joseph retenant Siméon en otage.
Joseph fait remettre l'argent dans les sacs.
Retour des fils de Jacob.
L'argent trouvé dans les sacs.
Les frères demandant Benjamin à Jacob.
Jacob consent au départ de Benjamin.
Second voyage des fils de Jacob.
Benjamin présenté à Joseph.
Les frères introduits dans le palais.
Ils se recommandent à l'intendant.
Les frères de Joseph lavant leurs pieds.
Joseph reçoit les présents.
Joseph à table avec ses frères.
La coupe mise dans le sac de Benjamin.
Joseph donne l'ordre de poursuivre ses frères.
La coupe trouvée dans le sac de Benjamin.
Joseph accusant ses frères de vol.
Joseph reconnu par ses frères.
La bonne nouvelle apportée à Jacob.
Entrevue de Jacob et de Joseph.
Jacob présenté à Pharaon.
Serment de Joseph.
Les fils de Joseph amenés à Jacob.
Jacob embrassant les fils de Joseph.
Éphraïm préféré à Manassé.
Promesse de Jacob à Joseph.

Rampe du panneau du bout des stalles basses, près du sanctuaire, côté nord :

Prophétie de Jacob.
Mort de Jacob.

Stalles basses, côté nord, miséricordes :

Les Israélites accablés de travaux.
Les enfants précipités dans le Nil.
Moïse exposé sur les eaux.
Moïse sauvé des eaux.
Moïse donné à nourrir à sa propre mère.
Moïse nourri par sa mère.
Moïse remis à la fille de Pharaon.
Moïse vengeant ses frères.
Moïse cachant l'Égyptien dans le sable.
Fuite de Moïse.

Rampes de la deuxième montée, côté nord :

Rencontre de Moïse et d'Aaron.
Assemblée des anciens d'Israël.
Moïse, Aaron et le peuple devant Pharaon.
L'Agneau pascal.

Stalles basses, côté nord, miséricordes (*suite*) :

Les Israélites dans le désert.
La manne.
Le manne placée dans le Tabernacle.
Les Tables de la loi et murmures du peuple.
Le Veau d'or et les Tables de la loi brisées.
Le Veau d'or mis en poudre.
Les nouvelles Tables.
Châtiment de Nadab et Abiu.
Sacrifice à Moloch.
Le Serpent d'airain.
L'eau du rocher.

Rampes de la troisième montée, côté nord :

Les envoyés vers la Terre promise.
Samson terrassant le lion.
Samson vainqueur des Philistins.
Samson entre les mains de Dalila.
L'eau sortant de la mâchoire.
Samson emportant les portes de Gaza.
Samson privé de sa chevelure.
Samson au pouvoir des Philistins.

Stalles basses, côté nord, miséricordes (*suite*) :

David terrassant le lion.
David en présence de Saül.
Combat de David et de Goliath.
David tranche la tète à Goliath.

Rampes du panneau du bout des stalles basses, près de l'entrée, côté nord :

Prospérité de Job.
Job sur son fumier.
Job tenté de désespoir.

Stalle maîtresse, à droite en entrant, soubassement extérieur :

Les attributs de Marie.

Dossier :

Le buisson ardent.
La verge fleurie.
La toison miraculeuse.
La pierre de la montagne.
Saint Joachim et sainte Anne au Temple.
Apparition de l'Ange à Joachim.
Apparition de l'Ange à sainte Anne.

Panneau du bout des stalles basses, côté sud, à droite en entrant :

Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne.
La Nativité de Marie.
L'Étoile prédite par Balaam.

Panneaux du troisième passage, côté sud :

Marie apprend à lire.
La Présentation de Marie.
Marie en prières.
Marie au travail.

Panneaux du deuxième passage, côté sud :

Un Ange apporte à manger à Marie en prières.
Marie à l'étude.
Joseph choisi pour être l'époux de Marie.
Mariage de la sainte Vierge.

Panneau du bout des stalles basses, près du sanctuaire, côté sud :

L'Annonciation.
La Visitation.

Panneau du bout des stalles hautes, près du sanctuaire, côté sud :

La maternité de Marie expliquée à Joseph.
Joseph revenu de son doute.
La Nativité de Jésus-Christ.
L'Adoration des Mages.
Le Christ révélé à Siméon.
La Présentation de Notre-Seigneur.
David jouant de la harpe.

Stalle maîtresse, à gauche en entrant, soubassement extérieur :

Massacre des Innocents.

Dossier :

La fuite en Égypte.
Joseph averti de quitter l'Égypte.
Abraham.
Isaïe.
Moïse.
Osée.

Montant à droite de la stalle :

Voyage de la sainte Famille à Jérusalem.

Panneau du bout des stalles basses, côté nord, à gauche en entrant :

Jésus au milieu des Docteurs.
Retour à Nazareth.
Prophète.

Panneaux du troisième passage, côté nord :

Les Noces de Cana.
Marie aux prédications de Jésus.

Panneaux du deuxième passage, côté nord :

Le Crucifiement.
Marie au pied de la croix.
Jésus descendu de la croix.
Ensevelissement de Jésus.

Panneau du bout des stalles basses, près du sanctuaire, côté nord :

Apparition de Jésus ressuscité à Marie.
L'Ascension.

Panneau du bout des stalles hautes, près du sanctuaire, côté nord :

La Descente du Saint-Esprit.
Le Trépas de Marie.
L'Assomption.
Le Couronnement de Marie.

Stalle maîtresse, côté sud, au sommet de la pyramide :

L'Église. — Statuette.

Id., côté nord :

La Synagogue. — Statuette.

Dernière stalle haute, près du sanctuaire, côté sud, au sommet de la pyramide :

Saint Michel. — Statuette.

Id., côté nord :

Saint Paul. — Statuette.

Accoudoirs, stalles hautes, côté sud :

Homme encapuchonné.
Homme caressant un chien.
Homme déroulant une banderole.
Chanoines chantant.
Jeune femme enfonçant un poignard dans son sein.
L'Apothicaire.
Le renard prêchant les poules.
Le Boulanger.
Homme portant une hotte.
Homme se grattant.
Joueur de cornemuse.
Femme assise, les coudes sur les genoux.
Mendiant.
Ange tenant un écu.
Femme remuant avec une cuiller dans un chaudron.
Homme.
Le Boucher.
La Vieille et l'oiseau.
La Maîtresse d'école.
Le Maître d'école.
Femme caressant un lapin.
La « Revendresse de légumes ».
La Porteuse d'eau.
Mendiante et ses enfants.
Homme accroupi tenant un bâton et un écu, sur lequel est une tête humaine.
Homme portant deux enfants dans une hotte.
Homme mangeant des pois.

Homme au chien.
Le Potier d'étain.
La Femme dévote.
Un singe.

Accoudoirs, stalles basses, côté sud :

Femme tenant un livre ouvert.
Ange appuyé sur un écu vide.
Femme et enfant.
Un Chanoine.
Vieux buveur.
L'Entailleur d'images.
Le Maître maçon.
L'Écrivain.
Le Banquier.
Un Centaure.
Joueur de guitare.
Un Sagittaire.
Samson domptant le lion.
Personnage tenant un cartouche à face humaine.
Joueur de trompette.
Joueur de harpe.
Homme tenant un livre ouvert.
Valet portant un écu à trois écus, 2 et 1.
Un Centaure ailé.
Femme caressant un épagneul.
Homme lisant dans un livre.
Ange jouant de la harpe.
Monstre et singe.
Homme à longue barbe.
Deux têtes dans un bonnet.
Homme, barbe en collier, tenant un bâton.
Joueur de harpe.

Accoudoirs, stalles hautes, côté nord :

Monstre.
Le Donneur d'eau bénite.
Personnage coiffé d'un chapeau à plumes.
Femme tenant un enfant au maillot.
Vieillard en chaperon.
Homme et femme causant.
Enfant à cheval.
Jeune fille.
Homme.
Homme tenant un écu à la tête de mort.
Personnage aux mains brisées.
Hercule terrassant l'hydre.
Samson terrassant un lion.
La « Revendresse de fruits ».
Le « Fol ».
Le Pileur.
La Lavandière.
Le Moine.
La Religieuse.
Homme coiffé d'un chapeau, tenant un bâton et un écu.
Personnage déroulant une banderole.
Femme, élégamment vêtue, ouvrant une boîte.
Le Moqueur.
L'Ivrogne.
Le Gourmand.
Femme dans une posture indécente.
Le Huchier.
La Bourgeoise.
Le Pèlerin.
Femme portant sa main à la figure.
Homme saluant en ôtant son chapeau.
Jean Trupin.
Homme déroulant une banderole.

Accoudoirs, stalles basses, côté nord :

Lion et singe.
Bourgeois armé.
Une main et deux jambes (mutilé).
Le Peintre.
L'Homme à la besace.
Femme voilée.
Homme en chaperon.
Femme battant son mari.
Homme se découvrant.
Homme terrassant un dragon.
Homme en prières.
Femme portant un enfant au maillot.
Homme tenant un écu à trois écus.
Le Monnoyer.
Homme au bahut.
L'Apprêteur d'étoffes.
Femme à deux visages.
Un fou.
Homme armé.
Le Diable tué par une femme.
Personnage vêtu d'un ample manteau.
Homme armé d'une épée.
Un Centaure.
Chienne savante.
La Confession.
Le Sabotier.
Homme les bras croisés.

Pendentifs, côté sud :

Concert.
Cariatide.
Une bataille.

Hommes et femmes « de vie dissolute ».
Moines lisant dans un livre.
Deux Anges portant le chef de saint Jean.
Deux Anges tenant un cartouche.
L'Ivrognerie.
La Luxure.
Tête de bouc tenue par deux hommes nus.
Le Culte de la volupté.
Deux Anges tenant un écu.
Personnages jouant.
Personnage ailé tenu par deux autres.
Anges en prières.
Deux vieillards tenant une banderole.

Pendentifs, côté nord :

Jeux d'enfants.
Hommes jouant.
Jeunes gens tourmentant des oiseaux.
Homme en chemise.
Hommes tenant un cartouche à une tête mordant un anneau.
Hommes tenant une banderole.
Le Miroir et la Mort.
Deux Anges tenant un cartouche.
Combat singulier.
Brigands.
Ivrogne.
Clercs chantant.
Anges musiciens.
Ronde grotesque.
Le Ménage en goguettes.
Le Vice.

Culs-de-lampe, côté sud :

Deux individus, dos à dos.
Homme faisant effort.
Clerc chantant dans un livre.
Vieille femme.
Homme accroupi.
Vieille femme, les mains sur les genoux.
Vieillard faisant effort.
Homme la tête appuyée sur sa main.
Personnage accroupi.
Homme faisant effort.
Homme à genoux.
Homme à long nez.
Homme assis.
Homme grimaçant.
Un Ouvrier.
Un Fou.

Culs-de-lampe, côté nord :

Deux Anges lisant dans un livre ouvert.
Homme à manches tailladées.
Homme à longue barbe.
Homme faisant effort.
Homme buvant dans un pot.
Homme replet.
Moine.
Vieillard affaissé.
Vieillard tenant une banderole.
Jeune homme souffleté par une jeune fille.
Homme donnant à manger à un oiseau qu'il tient sur son poing.
Homme battant du tambourin.
Musicien.
Homme faisant effort.

SANCTUAIRE.

A chacun des piliers :

Premier pilier nord. — Dans un médaillon ovale :

Saint Jean l'Évangéliste. — Bas-relief. Pierre. — H. 0m,84.

A mi-corps ; à côté de lui, un aigle.

Ange tenant un flambeau. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres.

Premier pilier sud. — Même décoration. Dans le médaillon :

Saint Marc.

A mi-corps ; à côté de lui, un lion.

Deuxième pilier nord. — Dans un médaillon ovale :

Saint Matthieu. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,84.

A mi-corps ; à côté de lui, un enfant nu. A droite et à gauche :

Deux anges tenant des flambeaux. — Statues. — Pierre. — H. 2 mètres.

Deuxième pilier sud :
Même décoration. Dans le médaillon :

Saint Luc.

A mi-corps ; à côté de lui, un bœuf.
Troisième pilier nord :

Un Ange couvrant une châsse de draperies ; à côté de lui, un enfant nu tenant un flambeau. — Groupe. — Pierre. — H. 1m,70.

Troisième pilier sud :
Même décoration.
Quatrième pilier nord :

La Vierge Marie. — Statue. — Pierre. — H. 2m,50.

Debout, les yeux et les mains tournés vers

la colombe eucharistique qui occupe le centre de la Gloire.

Quatrième pilier sud :

Saint Jean-Baptiste.— Statue.— Pierre. — H. 2m,50.

Debout, vêtu de peaux de bêtes, tient une croix d'une main, et de l'autre montre le centre de la Gloire. Un agneau à ses pieds.

Trois travées du fond de l'abside :

La Gloire.

Rayons et nuages. Au centre, une colombe de vermeil, suspendue sous un pavillon en bois doré, descendant d'une couronne de fleurs que tiennent de petits anges, dont un tient une banderole, où sont écrits ces mots :

CIBVS VIATORVM.

Deux anges dans une posture d'adoration passionnée.

Toute cette décoration a été exécutée par Jean-Baptiste Dupuis, sculpteur, sous la direction de Christophe, architecte, par ordre de Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte, évêque d'Amiens (1768).

MAITRE-AUTEL.

A la romaine, bois sculpté et doré. Sur le devant, dans un médaillon ovale :

Jésus au jardin des Oliviers. — Bas-relief.— Bois.—H. 0m,51.—L. 0m,69.

Jésus, agenouillé; un ange, sortant d'une Gloire et de nuages, lui présente la croix.

Sur le devant du tabernacle :

Les disciples d'Emmaüs.— Bas-relief.— Bois. — H. 0m,35. — L. 0m,40.

Jésus, à table entre les deux pèlerins, partage le pain qu'il bénit. Un quatrième personnage paraît par derrière.

Cet autel fut exécuté en 1755.

Le pourtour du sanctuaire est fermé par de belles grilles en fer forgé et doré, par Vavren dit Vivarais, sur les dessins de Michel-Ange Slodtz, architecte (1753-1764).

COLLATÉRAUX DU CHOEUR.

Côté nord :

De l'ancienne clôture du chœur, il ne reste plus que les deux premières travées, derrière les stalles, formant :

L'Histoire de saint Jean Baptiste. — Groupes. — Pierre. — H. 1m,92. — L. de la première travée, 6m,20; de la deuxième, 5m,55. (1531.)

Suite de huit sujets sculptés, peints et dorés, quatre à chaque travée, abrités sous autant de niches en style gothique flamboyant, fort riche, et formant une arcature continue.

Première travée :

Prédication de saint Jean.

Saint Jean appuyé sur un bâton passé horizontalement entre les branches de deux arbres. Autour de lui, de nombreux auditeurs, hommes, femmes et enfants, dans des attitudes diverses et l'écoutant attentivement. Dans le fond, quelques bêtes fauves.

Inscription (goth.) :

Sainct jhan preschoit au desert par constance
Adfin que on feict les pechetz penitence. — 1531.

Baptême de Jésus-Christ.

Jésus presque nu, les pieds dans l'eau du Jourdain jusqu'à la cheville, et bénissant. Saint Jean lui verse de l'eau sur la tête. De l'autre côté, un Ange tient les vêtements de Jésus, prêt à les lui mettre. Dans le haut, Dieu le Père à mi-corps, la tiare en tête, un globe d'une main et bénissant de l'autre, entouré d'anges qui tiennent une banderole, au milieu de laquelle une colombe. Dans le fond, une ville.

Inscription (goth.) :

Iesus entra au fleuve de jordain.
Ou bapteme eubt de sainct jhan por certain.

Saint Jean révélant sa mission.

Saint Jean debout, au milieu d'arbres, entouré de quelques personnages qui semblent l'interroger.

Inscription (goth.) :

Interrogué sainct jhan quy il estoit
Dict estre voix quy au desert preschoit.

Saint Jean montrant l'Agneau de Dieu.

Saint Jean, debout, au milieu d'arbres, montre de la main Jésus qui s'avance dans le fond en bénissant. Quelques personnages, dans des attitudes diverses, regardent avec étonnement.

Inscription (goth.) :

Sainct jhan voyant jhesus vers lui marcher.
Vecy le agneau de dieu (dict il) tres cher.

Deuxième travée :

Emprisonnement de saint Jean.

D'un côté, saint Jean, vêtu seulement d'une peau de chameau, parle à Hérode accompagné

de sa suite, et semble lui reprocher ses fautes. De l'autre, saint Jean est conduit en prison par deux soldats.

Inscription (goth.) :

POUR ARGUER HÉRODE DE ADULTÈRE
SAINCT JHAN FUT MIS EN PRISON FORT AUSTÈRE.

La fille d'Hérodiade demande la tête de saint Jean.

Hérode, assis à table avec Hérodiade et quelques autres convives. Sur le devant, un valet apporte une volaille sur un plat, et la fille d'Hérodiade danse en relevant sa robe. Au milieu, un singe grimaçant.

Inscription (goth.) :

DE HÉRODIAS LA FILLE DEMANDA
LE CHEF SAINCT JHAN, HÉRODE LE ACCORDA.

Décollation de saint Jean.

A la porte de la prison, figurée par une tour crénelée aux fenêtres de laquelle on voit des spectateurs, le corps de saint Jean, sans tête, les mains liées et étendu à terre. Le bourreau, l'épée à la main, tient par les cheveux la tête du saint, et la dépose sur un plat que la fille d'Hérodiade tient dans ses mains.

Inscription (goth.) :

EN PRISON FUT SAINCT JHAN DÉCAPITÉ
POUR AVOIR DICT ET PRESCHÉ VÉRITÉ.

Le chef de saint Jean aux mains d'Hérodiade.

Le chef de saint Jean déposé sur la table d'Hérode; Hérodiade lui enfonce un stylet dans le front. En avant, Salomé tombe évanouie entre les bras d'un valet. Celui qui tient le plat de volaille fait un geste d'étonnement.

Inscription (goth.) :

LE CHEF SAINCT JHAN FUT A TABLE POSÉ
PUIS D'UN COUSTEAU DESSUS L'OEUL INCISÉ.

A chaque travée, le soubassement est orné de quatrefeuilles sculptés en bas-reliefs, dix à la première travée et cinq à la seconde, où sont représentées d'autres scènes de l'histoire de saint Jean-Baptiste et de son chef.

Première travée. (Diamètre de chacun des quatrefeuilles, 0m,56.)

Vision de Zacharie.

Zacharie, en costume de grand prêtre, à genoux devant un autel couvert d'une nappe et qu'il encense. Un Ange lui apparaît.

Zacharie sortant du Temple.

Il sort d'une porte crénelée, ornée de tourelles et de poivrières. Quelques personnages le regardent d'un air étonné.

Rencontre de Zacharie et d'Élisabeth.

Zacharie et Élisabeth, coiffée d'un turban, sortent chacun d'un édifice, et vont l'un au-devant de l'autre.

La Visitation.

Au milieu d'une campagne, au fond de laquelle on aperçoit une ville, Marie et Élisabeth allant l'une vers l'autre, et se tendant les bras pour s'embrasser.

Marie chez Élisabeth.

Toutes deux assises sur un banc à haut dossier. Marie tient d'une main un livre entr'ouvert, et de l'autre en présente un à sa cousine.

Nativité de saint Jean-Baptiste.

Élisabeth dans son lit et habillée. Une suivante lui parle, une autre plonge l'enfant nu dans un baquet. Sur le devant, une aiguière et son bassin.

Circoncision de saint Jean-Baptiste.

Une femme apporte l'enfant nu sur un autel recouvert d'une nappe : le grand prêtre, assisté d'un lévite, lui fait l'opération.

Saint Jean nommé par sa mère.

L'enfant nu, apporté par deux femmes sur le lit dans lequel Élisabeth est couchée, étendant les bras vers son fils. Près du lit, un petit banc, sur lequel sont un pain et quelques menus objets.

Saint Jean nommé par son père.

Zacharie, assis sur un escabeau à tenailles devant un banc à coffre, écrit le nom de Jean sur des tablettes. L'enfant lui est présenté par un homme et une femme.

Saint Jean dans le désert.

Debout, vêtu d'une longue robe, tenant un livre ouvert, au milieu de rochers et d'arbres, dans lesquels on aperçoit des bêtes fauves.

Deuxième travée (diamètre de chacun des quatrefeuilles : 0m,60) :

Sépulture de saint Jean.

Quatre hommes creusent une fosse avec des pelles. Dans le fond, une ville.

Miracles au tombeau de saint Jean.

Personnages en prières autour d'un tombeau. Des béquilles et bâtons jetés par terre çà et là.

Incinération des ossements de saint Jean.

Deux hommes attisant un feu; un autre en

avant et couché par terre; dans le fond, une ville.

Les cendres de saint Jean jetées au vent.

Un personnage ramasse avec une pelle les cendres qu'un autre recueille dans un van, pour les répandre plus facilement. Un troisième personnage fait le geste de quelqu'un qui voudrait jeter quelque chose au vent. Dans le fond, une ville.

Réception du chef de saint Jean à Amiens.

Walon de Sarton en surplis, et accompagné d'un clerc, tient le chef de saint Jean sur un plat, qu'il présente à l'évêque d'Amiens, en dalmatique, chape, mitre et crosse, et accompagné d'un ecclésiastique.

Datées de 1531, ces sculptures passent pour avoir été données par plusieurs chanoines. Légèrement endommagées en 1793, elles ont été restaurées de 1837 à 1839. La sculpture des grands sujets, par Caudron, et celle des médaillons, par les frères Duthoit; en 1844 la peinture, par Lebel.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS.

Première travée, contre le mur :

Tombeau supposé de Gérard de Conchy, évêque d'Amiens, mort en 1258. — Pierre. — H. 4m,49. — L. 3m,25.

Arcosolium en plein cintre pratiqué dans le mur, et surmonté d'un gable à crochets. Dans le tympan entre le gable et le cintre, trèfle orné d'une vigne sculptée au naturel. Sarcophage orné de quatrefeuilles, sur lequel est étendue la statue de l'évêque, vêtu des ornements pontificaux : mitre précieuse, étole et manipule, amict et dalmatique parés, tunique simple, chasuble drapée et gants. La main gauche tenait la crosse, dont il ne reste qu'un morceau de la hampe; la droite, aujourd'hui brisée, bénissait; les pieds posés sur deux dragons, la tête reposant sur un coussin et abritée par un dais d'architecture portant sur deux colonnettes, au-dessus des chapiteaux desquelles des arrachements indiquent la place de deux statuettes. Traces de peintures.

Deuxième pilier isolé :

Tombeau d'Antoine de Baillon, chanoine de la cathédrale, mort en 1644. — Groupe. — Pierre. — H. 5m,11. — L. 1m,50. — Attribué à Nicolas Blasset.

Sur une console portée par une colonne dorique :

Ecce homo.

Le Christ debout, à demi drapé dans un morceau d'étoffe, les mains liées, tête nue. Devant lui, Antoine de Baillon, agenouillé, en surplis bordé de dentelles, l'aumusse sur le bras.

Inscription sur marbre noir, en capitales romaines :

D. O. M. V. M.
CY GIST NOBLE HOMME ANTHOINE
DE BAILLON VIVANT PREBSTRE
CHANOINE DE CESTE ÉGLISE
SEIGNEUR DE BOUTHILLERIE
ET MAIRIE DESCLAINVILLIER
LEQVEL A FONDÉ SON OBIT SOLEMNEL
POUR ESTRE CHANTÉ ANNVELLEMENT
LE IOUR DE SON DÉCEDZ ARRIVÉ LE
XXIIIIe AOUST 1644 ET A DONNÉ
QUINZE CENS LIVRES POVR LADICTE
FONDATION.
PRIEZ DIEU POUR SON AME.

Autel en marbre rouge royal et de Rance, le retable formé d'un entablement sur plan concave, avec modillons, porté par deux colonnes torses d'ordre corinthien en marbre noir veiné, avec enroulements de feuillages en plomb doré. Au milieu, une niche en plein cintre, dans laquelle :

Notre-Dame des Sept-Douleurs. — Statue. — Pierre. — H. 2m,26. — Par J.-B. Dupuis.

Debout, tête voilée, les yeux au ciel, les mains jointes, un glaive dans le cœur.

Au-dessous :

Le Sacrifice de Melchisédech. — Bas-relief. — Fonte dorée. — H. 0m,57. — L. 1m,48. — Par J.-B. Dupuis.

Melchisédech, en costume de grand prêtre, offre des pains en sacrifice. Des serviteurs apportent les pains dans des corbeilles, et du vin dans des urnes. Des guerriers assistent au sacrifice.

Sur la porte du tabernacle :

Le Christ mort. — Bas-relief. — Bois doré. — H. 0m,26. — L. 0m,54.

Au-dessus de l'entablement, Gloire dorée, surmontée d'une croix, et au milieu de laquelle le triangle, symbole de la Trinité. De chaque côté :

Saint Marc. — Statue. — Pierre. — H. 1m,55. — Par J.-B. Dupuis.

Assis sur un lion, et tenant un livre.

Saint Jean l'Évangéliste. — Statue. — Pierre. — H 1m,55. — Par J.-B. Dupuis.

Assis, écrivant sur un livre, un aigle à côté de lui.

Cet autel a été exécuté en 1758, par J.-B. Dupuis, sculpteur.

Côté sud :

De l'ancienne clôture du chœur, il ne reste plus que les deux premières travées derrière les stalles formant :

L'Histoire de saint Firmin, premier évêque d'Amiens.— Groupes.—Pierre. — H. 1m,97.— L. de la première travée, 6m,20; de la seconde, 5m,55. — Quinzième et seizième siècle.

Suite de huit sujets sculptés, peints et dorés, quatre à chaque travée, abrités sous autant de niches en style gothique flamboyant fort riche, et formant une arcature continue.

Première travée :

Entrée de saint Firmin à Amiens.

La porte flanquée de deux grosses tours cylindriques crénelées : Saint Firmin, en dalmatique, chape, mitre et crosse, et accompagné d'un clerc, franchit le seuil vers l'intérieur de la ville, où l'on voit venir à sa rencontre une foule considérable : hommes, femmes et enfants, à la tête de laquelle Faustinien, en costume de Maïeur : robe longue, escarcelle au côté et chaperon sur l'épaule.

Inscription (goth.) :

Le disième de octobre
Sainct fremin fit première entrée
Dont faustinien et les siens
Ont grande joye démonstrée.

En dehors de la niche, à gauche du spectateur, le donateur de la clôture : *Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre,* à genoux, les mains jointes, en surplis, l'aumusse sur le bras.

Prédication de saint Firmin.

Dans le fond, et au milieu de la composition, saint Firmin, en mitre et chape, debout dans une chaire, parle au milieu d'un auditoire nombreux, de tout âge et de tout sexe, et qui semble l'écouter attentivement, avec des expressions diverses.

Inscription (goth.) :

Au poeuple d'amiens anūcha
La sainte loy euuangelique
Tant que plusieurs deulz adrescha
A tenir la foy catholique.

Baptême des Amiénois.

Dans le fond, saint Firmin verse l'eau baptismale sur la tête d'Attile nue, plongée dans la cuve; des femmes tiennent ses vêtements. Un grand nombre de spectateurs, dont quelques-uns quittent leurs vêtements pour se faire baptiser. Au premier plan, un personnage, richement vêtu, se fait déshabiller par un valet.

Inscription (goth.) :

Faustinien la noble Attille
Feme agrippin famille enfans
Baptisa avec trois fois mille
Pour ung jour la foy cōfessās.

Condamnation de saint Firmin.

Longulus et Sébastien, assis à leur tribunal, entourés des nombreux accusateurs du saint évêque. Sur le devant, des gardes entraînent saint Firmin en prison.

En dehors de la niche, à droite du spectateur :

Martyre de saint Firmin.

Saint Firmin à genoux, les mains jointes, à la porte de la prison figurée par une tour crénelée. Le bourreau brandit son épée au-dessus de la tête du saint.

Inscription (goth.) :

Longulus et sebastien
Des ydolastres a l'instance
Le sainct martir par faulz moyen
Emprisōnerēt Et puis sās ce
Que le poeuple en eut congnoissāce
Firēt de nuit soubz leur puissance
Secretement contre raison
Trēchier sō chief en la prison.

Sur le montant du milieu, entre deux niches :

Saint Firmin le martyr. — Statuette. — Pierre. — H. 0m,30.

Debout, en dalmatique et chape, tenant sa crosse et sa tête mitrée dans ses mains.

Deuxième travée :

Prédication de saint Sauve.

Saint Sauve en mitre et chape, debout dans une chaire à prêcher, entouré d'un nombreux auditoire, hommes, femmes et enfants, qui semblent écouter avec intérêt ses exhortations à prier pour retrouver le corps de saint Firmin.

Inscription (goth.) :

Sainct Saulve son peuple incitoit
De faire a dieu priere pure
Desirant scavoir ou estoit
De sainct fremin la sepulture.

Vision de saint Sauve.

L'évêque, en aube seulement et en mitre, agenouillé devant un autel accompagné de ses colonnes et de ses courtines. Il contemple des rayons lumineux qui apparaissent en l'air. Toute l'assistance est agenouillée, les yeux au ciel. Sur la chaire à prêcher, la chape que l'évêque y a laissée.

Inscription (goth.) :

SAINCT SAULVE EN ESLEVANT LES YEULZ
APPERCHEUT DU TRONE DIVIN
COMĒ UN RAIS DU SOLEIL DESSUS
LE CORPS DU MARTIR SAINCT FREMIN.

Invention du corps de saint Firmin.

Un prêtre en aube, étole et manipule, creuse la terre avec une pelle. Le corps de saint Firmin, vêtu des ornements pontificaux, commence à apparaître. Les évêques d'Amiens, de Beauvais, de Noyon, de Cambrai et de Térouanne, en chapes, mitres et crosses, des clercs en chapes ou en surplis, des enfants de chœur portant la croix et les cierges, et enfin des laïques, contemplent la scène.

Inscription (goth.) :

QUATRE EVESQUES BEAUVAIS NOYON
CAMBRAY THEROUENNE AIDANT DIEU
VINDRENT VOIR CESTE INVĒTION
EVOCQUEZ PAR LODEUR DU LIEU.

Translation du corps de saint Firmin.

Le corps du saint, renfermé dans une châsse portée par six diacres en aubes et étoles. Des malades et des infirmes se traînent sous la châsse pour être guéris; deux hommes portant des torches; évêques et autres assistants; dans le fond Amiens, et arbres couverts de feuilles.

Inscription (goth.) :

A SAINCT ACHOEUL EN CHASSE MYS
FUT PUYS EN AMYENS APPORTE
PLUSEURS MALADES LA TRANSMYS
LE DEPRIANT EURENT SANETÉ.

Sur le montant du milieu, entre deux niches, un prêtre en aube, étole et chasuble drapée, lisant dans un livre. — Statuette. — Pierre. — H. 0m,30.

Au centre du soubassement de la première travée :

Tombeau de Ferry de Beauvoir, évêque d'Amiens, mort en 1472. — Pierre. — H. 2m,47. — L. 2m,40.

Dans un arcosolium peu élevé, la statue de l'évêque, couché, en aube, dalmatique et chape, mains jointes et gantées, anneau au doigt, mitre en tête, la tête appuyée sur un coussin, et les pieds sur un lion. Cette statue est entièrement peinte. Au fond de l'arcosolium :

Les douze Apôtres. — Peinture murale. — H. 0m,50. — L. 2m,40. — Seizième siècle.

Les Apôtres, placés l'un à côté de l'autre, sont vus à mi-corps, tenant chacun une banderole sur laquelle est écrit un article du Symbole et un attribut :

Saint Pierre, une clef.
Saint André, la croix en X.
Saint Jacques le Majeur, bourdon et chapeau à coquilles.
Saint Jean, un calice d'où sort une vipère.
Saint Thomas, une équerre.
Saint Jacques le Mineur, un bâton de foulonnier.
Saint Philippe, une croix à longue tige.
Saint Barthélemy, un couteau.
Saint Matthieu, une lance.
Saint Jude, une hallebarde.
Saint Simon, une scie.
Saint Mathias, une épée.

A chaque extrémité, un *Pleureur* assis, vêtu de noir.

Le reste du soubassement est aussi couvert d'une peinture murale : la peinture du sarcophage du tombeau de l'évêque représente un drap mortuaire d'étoffe d'or diaprée, marqué d'une grande croix blanche, portant au centre l'Agneau dans un cercle. Cette croix est cantonnée des quatre animaux symboliques des évangélistes. A droite et à gauche, deux chanoines en soutane rouge, surplis et chape, enlevant les deux parties d'une draperie aux armes de l'évêque. A chaque extrémité, un ange vêtu de blanc relevant un rideau passé à une tringle de fer, et qui semble avoir recouvert le tout.

Soubassement de la deuxième travée, au centre :

Tombeau d'Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre d'Amiens, mort en 1530. — Pierre. — H. 2m,35. — L. 2m,45. — Sculpture, par ANTOINE ANQUIER. — — Peinture, par PIERRE PALETTE (1531).

Dans un arcosolium peu élevé, en style gothique flamboyant, la statue du chanoine, représenté couché sur une natte roulée sous la tête, en aube, étole, manipule et chasuble drapée, les pieds nus. Au fond de l'arcosolium, quatre *Pleureurs* vêtus de noir, vus à mi-corps, peints sur le mur.

Le reste du soubassement est orné de quatrefeuilles sculptés en bas-reliefs et peints,

représentant certains traits de l'histoire de saint Firmin. — Diam. $0^{m},60$.

Baptême de saint Firmin.

L'enfant plongé dans la cuve baptismale jusqu'au nombril. Un prêtre en surplis et étole lui verse l'eau sur la tête; le parrain et la marraine l'assistent. Dans le fond, un autel avec retable et deux chandeliers.

Saint Firmin à l'école.

Un maître d'école en houppelande fourrée et bonnet rouge, assis sur un banc à dossier ou large chaire, fait lire sur un livre à un enfant vêtu d'une longue robe, et qui paraît être saint Firmin. D'autres écoliers en vêtements courts et dans diverses postures étudient dans des livres. D'autres livres sont rangés sur une planche ou rayon.

Baptême de Firme, père de saint Firmin.

Firme, barbu et nu, plongé dans la cuve baptismale; saint Saturnin, en chape et mitre, lui verse l'eau sur la tête; deux clercs l'assistent. Quelques autres personnages se font déshabiller pour recevoir le baptême.

Prédication de saint Firmin.

Saint Firmin en chaire, vêtu du surplis et coiffé d'un bonnet rouge, parle au milieu d'un nombreux auditoire.

Saint Firmin sacré évêque.

Saint Firmin à genoux, les mains jointes. Les deux évêques assistants lui mettent la mitre sur la tête. Derrière eux, saint Saturnin bénit. Les quatre évêques sont en chapes. A droite et à gauche, deux clercs en surplis portent les crosses des deux assistants. Dans le fond, un autel avec retable et deux chandeliers.

Saint Firmin en Auvergne.

Saint Firmin en chape. De nombreux personnages, dont quelques-uns sont agenouillés, vont au-devant de lui. Dans le fond, une ville.

Saint Firmin à Angers.

Saint Firmin, accompagné de l'évêque Auxilius en chape, mitre et crosse, marchant à travers un peuple nombreux.

Construction d'une église.

Au milieu de l'enceinte d'une ville fortifiée, saint Firmin donne des ordres à des maçons qui travaillent.

Saint Firmin guérit des infirmes.

Saint Firmin au milieu d'infirmes qu'il guérit. Dans le fond, une maison.

Saint Firmin guérit des lépreux.

Saint Firmin au milieu de lépreux vêtus de noir. Dans le fond, une porte de ville crénelée, flanquée de deux tours cylindriques.

Saint Firmin guérit un aveugle.

Saint Firmin bénit un aveugle agenouillé devant lui. Quelques spectateurs. Dans le fond, un édifice crénelé.

Autres guérisons opérées par saint Firmin.

Saint Firmin, accompagné de quelques personnages, guérit un homme agenouillé devant lui. A droite et à gauche, un homme et une femme accoudés et ayant l'air de dormir.

Saint Firmin exorcise des possédés.

Saint Firmin bénit un homme qui fait des contorsions, et de la bouche duquel sort un démon en forme de monstre. Un autre personnage lui amène une femme possédée. Dans le fond, un château.

Cette clôture du chœur a été exécutée des libéralités d'Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre, mort en 1530, la première travée de son vivant, et la seconde après sa mort, aux frais de sa succession. Toutes les sculptures sont entièrement peintes; la peinture de la deuxième travée, par Pierre Palette. Très fortement endommagées en 1793, elles ont été restaurées en 1839, la sculpture de la première travée par les frères Duthoit, celle de la seconde, par Caudron, et la peinture en 1847, par Lebel, Dufourmantel et Normand.

Deuxième travée, contre le pilier à droite du spectateur:

Monument de Charles de Vitry, receveur des gabelles, mort en 1670. — Marbre blanc. — H. $3^{m},30$. — Posé en 1705.

Sur une gaine ornée de deux têtes de chérubins, l'*Enfant Jésus* (H. $0^{m},80$), presque nu, tenant une croix de fer, et foulant aux pieds le serpent.

Inscription en capitales romaines, sur marbre blanc :

HIC ANTE EFFIGIEM CHRISTI
SALVATORIS RECONDITVR COR
CAROLI DE VITRY NOBILIS
SCVTARII REGI A CONSILIIS
NEC NON IN EQVITES STIPENDIARII

VECTIGALIS IN PICARDIA
QVESTORIS GENERALIS QVI
CONSTITVENDÆ DE NOVO CAPELLÆ
SANCTI IOANNIS BAPTISTÆ
TRIA MILLIA LIBRARVM LEGAVIT
CVIVS FILII FRANCISCVS ET
IOANNES DOMINI DES AVTEVX
ET DE LA HESTROIE IN SVBSIDIVM
EIVS ANIMÆ OBITVM SOLEMNEM IN
PERPETVVM FVNDERE DIE EIVS
MORTIS 18ª AVGVSTI QVOTANNIS
CELEBRANDVM OBIIT ANNO 1670
REQVIESCAT IN PACE
FRANCISCUS FILIUS SUPERSTES PATRI
COLENDISSIMO HOC MONUMENTUM
POSUIT ANNO 1705.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Première travée.

Dans l'arcature de soubassement, deux têtes en pierre plus grandes que nature, encastrées dans le mur, l'une d'homme imberbe et couverte de la coiffe, et l'autre de femme, en guimpe. (Fin du treizième siècle.)

Deuxième travée. Contre le mur :

Monument commémoratif de Jean Avantage, évêque d'Amiens (1437-1456). — Pierre bleue et cuivre. — H. 2m,70. — L. 0m,79. — Quinzième siècle.

Plaque en cuivre gravé et émaillé, divisée horizontalement en deux parties presque égales : 1° en haut, la Vierge assise sur un banc à dossier, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Devant elle, l'évêque Jean Avantage agenouillé, la crosse entre les mains, la mitre posée à terre à côté de lui. Il est présenté par son patron, saint Jean l'Évangéliste, debout, tenant un calice d'où sort une vipère. 2° Le bas de la plaque est consacré à une inscription en lettres gothiques rappelant des fondations et autres libéralités de l'évêque en faveur des chapelains :

+ SACENT TOUS QUE REVEREND PERE EN DIEU MONS MAISTRE JEHAN
AUANTAGE JADIS EUESQUE DAMIES FŌDA EN SŌ UIUĀT EN CESTE CHAPELLE
MESSE PERPETUELLE QUI CHŪN JOUR DOIBT ESTRE DICTE BASSE PAR UNG
DE LUNIUERSITE DES CHAPELLĀIS DE CHEENS TANTOST APRIES LA
MESSE DU BRETŌ ET APRIES LE SON DE LA CLOCHE QUIL DONA POUR
SONĒR LAD. MESSE ET POUR CHUNE FAULTE XVI D. DAMENDE ET
RESTAURATIŌ DE MESSE A APPLIQUIER AULX.................D
CHAPELLAINS SE HAULTE MESSE OU CŌVETIŌ DESD. CHAPELLĀIS NE
PROROGUĒT LADICTE HEURE ET AUSSY A FŌDE LED. R. P. PAR AUANT
LAD. MESSE QUATRE OBIS ET MESSES HAULTES A DYACRE ET SUBDYACRE
ET DEUX CHORISTE AULX TIERS JOURS DES MOIS DE FREVIER MAY AOUST
ET NOUĒBRE CŌME APPERT PL⁹ A PLĀI ES LECTRES SUR CE FAICTES DONT
LES COPIES SŌT OU MESSEL QᴵL DOÑA A LAD. UNIUʳSITE POʳ DIRE LESD. MES

Cette plaque est placée dans un encadrement de pierre bleue, de style gothique flamboyant, orné de cinq statuettes, parmi lesquelles on distingue saint Jean-Baptiste et saint Firmin le Martyr. Le tout est porté par une colonne polygonale de même pierre.

Autel en marbre rouge royal et de Rance; le retable formé d'un entablement sur plan concave, avec modillons, porté par deux colonnes torses d'ordre corinthien en marbre noir veiné, avec enroulements de feuillages en plomb doré. Au milieu, une niche en plein cintre, dans laquelle :

Saint Joseph. — Statue. — Pierre. — H. 2m,28. — Par LOUIS DUTHOIT (1837).

Debout, tient l'Enfant Jésus nu, les pieds appuyés sur un tronc de palmier.

Non signé.

Au-dessous :

Les Israélites recueillant la manne dans le désert. — Bas-relief. — Fonte dorée. — H. 0m,54. — L. 1m,40. — Par J.-B. DUPUIS.

Hommes, femmes et enfants recueillent la manne. Au centre, Moïse debout, longue barbe, et levant la main. Dans le fond, les tentes des Hébreux.

Non signé.

Au-dessus de l'entablement, Gloire dorée, surmontée d'une croix, et au milieu de laquelle le Saint-Esprit en forme de colombe. De chaque côté :

Saint Matthieu. — Statue. — Pierre. — H. 1m,55. — Par J.-B. DUPUIS.

Assis, écrivant sur un livre. A côté de lui, un Ange nu.

Non signé.

Saint Luc. — Statue. — Pierre. — H. 1m,55. — Par J.-B. DUPUIS.

Assis, montrant une espèce de tablette

carrée, arrondie par le haut. A côté de lui, un bœuf.

Non signé.

Cet autel a été exécuté en 1758, par J.-B. Dupuis, sculpteur.

Dans le mur, du côté de l'épître, piscine à deux baies formées chacune d'un cintre brisé avec redents, surmonté d'un gable à crochet, le tout porté par des colonnettes. Treizième siècle. Une des deux baies est fermée par deux vantaux en chêne du quinzième siècle.

POURTOUR DE L'ABSIDE.

Travée centrale, derrière le maître-autel :

1° En bas :

Soubassement du tombeau d'Arnould, évêque d'Amiens, mort en 1247. — Pierre sculptée. — H. 0m,93. — L. 3m,95.

La partie antérieure est ornée de losanges, dans lesquels sont sculptées des castilles alternant avec des fleurs de lis, le tout en bas-relief. Les fleurs de lis ont été enlevées à la Révolution.

2° Sur ce soubassement :

Le cardinal Jean de la Grange, ancien évêque d'Amiens, mort en 1402. — Statue. — Marbre blanc. — Long. 2 mètres.

Couché, en aube, étole, manipule, tunique, dalmatique (la tunique est plus longue que la dalmatique), chasuble drapée, amict paré, mitre précieuse, déjà fort haute ; les mains jointes, la tête appuyée sur un coussin, le chapeau de cardinal à ses pieds. Le nez et les mains sont cassés.

Cette statue est la seule partie conservée du tombeau du cardinal, qui se trouvait jadis sous la quatrième grande arcade du chœur, du côté nord. Elle fut transférée en cet endroit en 1751, lors de la suppression de la clôture du sanctuaire et d'une partie de celle du chœur, pour les remplacer par des grilles.

3° Au-dessus :

Tombeau de Guillain Lucas, chanoine de la cathédrale, mort en 1628. — Pierre, marbre blanc et noir. — H. 7m,72. — L. 3m,80. — Par Nicolas Blasset (1637).

Deux pilastres corinthiens portant un entablement avec fronton triangulaire, surmonté de trois pots à feu, et de deux enfants nus, dans une attitude de tristesse. Au centre, une niche en arc surbaissé, avec trois têtes d'enfants chantants à la clef, et sous laquelle sont trois statues de marbre blanc : *la Vierge*, debout, tête nue, vêtue d'une robe et d'un manteau drapé, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras; *Guillain Lucas*, en surplis et en aumusse, agenouillé devant l'Enfant Jésus, les mains jointes; un *Enfant pleureur*, nu et ailé, assis sur le bord du monument, accoudé sur une tête de mort, et tenant un sablier.

Non signé.

Dans le soubassement, arcosolium surbaissé, qui abrite la statue du cardinal de la Grange, au-dessus duquel se trouve l'inscription de Guillain Lucas, en capitales romaines sur marbre noir :

CY GIST NOBLE ET DISCRET MAISTRE GVILLIN LVCAS, CHANOINE
DE CESTE EGLISE CONSEILLER ET AVMONIER DV ROY, SEIGNEVR DE DEMVYN
COURCELLES, ESPAVMESNIL, ROMEVAL ET LA LENTILLYE LEQVEL FONDA LA
MAISON ET ESCOLLE DES PAVVRES ENFANS ORPHELINS AVEC
LA MESSE PAR CHACVN IOVR A LAQVELLE ASSISTERONT LES DICTS ORPHELINS
ET SON OBIT SOLEMNEL PAR CHACVN AN AV IOVR DE SON TREPAZ ADVENV
LE DIX HVICTIESME IOVR DAOVST MIL SIX CENS VINCT HVICT ET A DONNE
CINQVANTE LIVRES DE RENTE POVR LENTRETENEMENT DES AVBES
PLISSÉES DES ENFANS DE CHOEVR DE CESTE EGLISE.
PRIEZ DIEU POUR SON AME.

Sur le piédestal du pilastre, à gauche du spectateur, inscription en capitales romaines sur marbre noir :

D. O. M.
ICI GIT LE CORPS
DE NOBLE ET DISCRET
M. HONORE GABRIEL
BRUNEL EN SON VIVANT
PRETRE ET CHANOINE
DE CETTE EGLISE
SEIGr DE BUS LES ARTOIS
NEVEU DUDIT LUCAS
CI REPRESENTE
QUI EST DECEDE
LE 28 AVRIL 1676.
PRIEZ DIEU POUR SON AME

Sur le piédestal, à droite, inscription en capitales romaines sur marbre noir :

D. O. M.
CY GIT NOBLE ET
DISCRET M. GVILLIN
LVCAS PRESTRE
CHANOINE DE CESTE
EGLISE SEIGNEVR
DE ROMEVAL NEPVEV
DVDIT LVCAS CY
REPRESENTE LEQVEL
EST DECEDE LE XVe
IANVIER 1648.
PRIEZ DIEU POUR SON AME.

Ce monument a été restauré en 1843.

CHAPELLES ABSIDALES.

CHAPELLE DE SAINT-QUENTIN.

Autel en pierre, avec retable, en style du treizième siècle (1853).

Au-dessus de l'autel :

La Transfiguration. — Toile. — H. 3^m,73. — L. 2^m,20. — Dix-septième ou dix-huitième siècle.

Dans le haut de la composition, Jésus vêtu de blanc et resplendissant; à ses côtés, Moïse et Élie qui l'adorent; en bas, les apôtres éblouis.

CHAPELLE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Boiseries en chêne sculpté blanc et or, style Louis XVI. Dans les panneaux, trophées d'armes et d'ornements d'église, pilastres cannelés. Au-dessus de l'entablement, pots à feu.

Autel en bois peint en marbre et or; retable formé d'un fronton cintré, surmonté d'une croix et de deux pots à feu, et porté par deux colonnes corinthiennes. Au centre, dans un encadrement rectangulaire, sculpté et doré :

Saint Jean-Baptiste. — Demi-relief. — Bois. — H. 1^m,58. — Par JACQUES-FIRMIN VIMEUX.

Debout, nu, une peau de bête jetée sur les épaules, une longue croix à la main.

Non signé.

Grille en fer forgé.

Toute cette décoration a été exécutée en 1775-1779, par JACQUES-FIRMIN VIMEUX, aux frais du chanoine François-Édouard Cornet de Coupel.

Dans la première travée à droite en entrant :

L'Assomption. — Toile. — H. 4^m,40. — L. 2^m,25. — Copie d'ANDREA DEL SARTO.

En haut, Marie enlevée au ciel par des anges; en bas, les apôtres et une femme autour du tombeau, les yeux au ciel.

Donné en 1846, par M. Amable Cornet.

CHAPELLE DE SAINTE-THEUDOSIE.

Peinture décorative par DENUELLE.

Autel en pierre sculptée, dans le style du treizième siècle, le tombeau orné d'une arcature en cintre brisé, porté sur des colonnettes; retable orné de branches de vigne en bas-relief. Sur le tabernacle, grande niche carrée, cantonnée de quatre anges aux ailes éployées, tenant chacun une lance et un écu d'argent à la croix de gueules (armes de l'évêché d'Amiens). Surmontée d'un clocheton élancé, orné de crochets et d'anges, jouant des instruments de musique, formant gargouilles; le tout peint et doré. — Par LOUIS DUTHOIT.

Dans la niche qui surmonte le tabernacle, châsse de sainte Theudosie, en bois peint et doré, imitant l'émail en taille d'épargne.

Sur le retable, croix, quatre grands chandeliers et deux petits; à la voûte, couronne de lumière, le tout en cuivre doré, par M. BACHELET.

De chaque côté de l'autel, deux porte-lumières en fer forgé.

Grille en fer forgé et doré, par CORROYER, dit DAUPHIN, serrurier.

La restauration et décoration de cette chapelle a été exécutée en 1854, sur les dessins et sous la direction de VIOLLET-LE-DUC, architecte.

CHAPELLE DE LA VIERGE, DITE PETITE PAROISSE.

Peinture décorative, par ACHILLE TOUZET.

Autel en pierre de Senlis, en style du treizième siècle, porté par quatre colonnettes. Retable orné d'une arcature de six arcs brisés surmontés de gables, et sous chacun desquels est un sujet sculpté en demi-relief:

L'Annonciation.

L'archange Gabriel tenant un lis; la Vierge, voilée, tenant un livre fermé. Tous deux debout.

La Visitation.

Marie et Élisabeth, toutes deux voilées, s'embrassent.

Les Bergers.

Deux bergers en cotte courte, chaperon sur la tête : l'un d'eux a un manteau, et l'autre une sacoche pendue à la ceinture. Un mouton et un chien. Dans le ciel, une étoile.

Massacre des Innocents.

Un soldat en haubert et cotte d'armes, un

glaive à la main, saisit la tête d'un enfant qu'il arrache des bras de sa mère. Celle-ci repousse de la main la tête du soldat.

Les Mages.

Trois rois debout, couronne en tête, tenant chacun un vase qui contient son présent. Étoile dans le ciel.

La sainte Famille.

Marie, assise dans une chaire, tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. Saint Joseph debout, les mains jointes, contemple l'Enfant.

Sur le tabernacle, niche carrée cantonnée de quatre anges thuriféraires, et surmontée d'une flèche élancée. Dans la niche :

La Vierge. — Statue. — Cuivre doré. — H. 1m,50.

Debout, longue robe et voile, couronne en tête, les pieds écrasant le serpent, l'Enfant Jésus sur le bras gauche, un lis dans la main droite.

A droite et à gauche du retable, anges tenant des bouquets de lumières.

Cet autel, entièrement peint et doré, a été exécuté par Louis et Aimé Duthoit. — Don de la ville d'Amiens.

Sur le retable, crucifix et six chandeliers; à la voûte, trois couronnes de lumières, le tout en cuivre doré, par M. Bachelet.

Deuxième travée nord :

Tombeau de Thomas de Savoie, chanoine de la cathédrale d'Amiens, mort en 1332. — Pierre. — H. 6m,04. — L. 2m,75.

Sous un arcosolium en arc brisé et redenté, et surmonté d'un gable à crochets accompagné de pinacles, sarcophage orné à sa partie antérieure d'une arcature en plein cintre avec redents, abritant une suite de *Pleureurs*, en bas-relief. Sur ce sarcophage, la statue couchée de Thomas de Savoie, vêtu d'une cotte à manches longues et étroites, et d'un surcot tombant jusqu'à la cheville, aux manches courtes et larges et à capuchon; la tête appuyée sur un coussin et abritée par un dais d'architecture, les pieds contre un lion. Entièrement peint. Restauré par Louis Duthoit.

Troisième travée nord :

Tombeau de Simon de Goucans (ou plutôt de Gonçans), évêque d'Amiens, mort en 1325. — Pierre. — H. 5m,79. — L. 3 mètres.

Sous un arcosolium en cintre brisé et redenté, et surmonté d'un gable à crochets accompagné de pinacles, sarcophage, orné à sa partie antérieure d'une arcature de huit arcs en plein cintre, avec redents, abritant chacun un *Pleureur* en bas-relief. Sur ce sarcophage, la statue couchée de l'évêque, en aube, étole, dalmatique, chasuble drapée, manipule, amict paré et mitre; les mains jointes, la crosse en bois passée dans le bras gauche; la tête sur un coussin, et abritée par un dais d'architecture, les pieds contre un dragon, dans la gueule duquel s'appuie la pointe de la crosse. Entièrement peint. Restauré par Louis Duthoit, qui a complètement refait la statue, dont l'original est au musée d'Amiens.

Grille en fer forgé et doré, par Théophile Hanot, serrurier.

La restauration et la décoration de cette chapelle ont été exécutées de 1853 à 1862, sur les dessins et sous la direction de Viollet-le-Duc, architecte.

CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

Peinture décorative par Nicolle.

Dans l'arcature du soubassement, peintures murales. Haut. de chacune des figures, 1m,35. Un personnage sous chaque arc. Aucune peinture n'est signée.

La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. — Par Th. Maillot.

Costume de Visitandine. Un cœur d'or sur la poitrine.

Saint François de Sales. — Par Th. Maillot.

En rochet de dentelles, mosette et étole.

Saint Thomas d'Aquin. — Par Th. Maillot.

Costume dominicain, un soleil d'or sur la poitrine; tient un livre ouvert, où sont écrits ces mots : « ADORO TE DEVOTE LATENS DEITAS. »

Saint Bernard. — Par Th. Maillot.

Costume cistercien, une croix dans la main gauche, la droite levée.

Saint Firmin. — Par Steinheil.

Costume pontifical du treizième siècle.

Le chef de saint Jean-Baptiste. — Par Th. Maillot.

Tête tranchée sur un plat posé sur une colonne.

Saint Jean l'Évangéliste. — Par Th. Maillot.

Tient un livre d'une main, et de l'autre un calice, d'où sort une vipère.

Saint Pierre. — Par Th. Maillot.

Tenant deux clefs.

La Vierge Marie. — Par TH. MAILLOT.

Long manteau bleu qui lui couvre la tête. Ne porte pas l'Enfant Jésus.

Saint Joseph. — Par TH. MAILLOT.

Une branche de lis à la main.

Saint Paul. — Par TH. MAILLOT.

Tient un livre et une épée dans le fourreau.

Sainte Marie-Madeleine. — Par STEINHEIL.

Jeune fille, collier de verroterie au cou, tenant un petit vase de terre.

Saint Augustin. — Par TH. MAILLOT.

Ample chasuble drapée et mitre blanche; un cœur d'or enflammé dans la main droite; dans la gauche, un livre ouvert, où sont écrits ces mots : « SERO TE COGNOVI; SERO TE AMAVI. »

Saint François d'Assise. — Par STEINHEIL.

En costume de Franciscain; marqué des stigmates.

Saint Ignace de Loyola. — Par TH. MAILLOT.

En costume de Jésuite. Il tient un papier déroulé où sont écrits ces mots : « AD MAJOREM DEI GLORIAM. »

Sainte Thérèse. — Par STEINHEIL.

En costume de Carmélite. Elle a une flèche d'or enfoncée dans la poitrine.

Autel en bronze doré, par M. POUSSIELGUE-RUSAND.

Sur le devant trois roses à jour à six lobes, et quatre colonnettes; retable orné de deux bas-reliefs (H. 0^{m},35. — L. 0^{m},53) :

La Cène.

Jésus assis à table, au milieu de ses apôtres, la tête de saint Jean appuyée contre sa poitrine.

Apparition de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

Religieuse agenouillée, un livre ouvert à ses pieds. Jésus, entouré d'anges thuriféraires, lui apparaît debout, montrant son cœur découvert.

Sur le tabernacle, deux anges agenouillés (H. 0^{m},98) supportent :

Le Sacré-Cœur. — Statue. — Bronze doré. — H. 1^{m},10.

Jésus debout, montrant son cœur de ses deux mains.

A droite et à gauche de l'autel, sur deux colonnes en cuivre doré, deux anges thuriféraires en bois peint et doré (H. 1^{m},12), par LOUIS DUTHOIT.

Sur le retable, crucifix et six chandeliers; à la voûte, deux couronnes de lumières, et à l'entrée de la chapelle deux grands candélabres à vingt-cinq lumières, le tout en bronze doré, par M. POUSSIELGUE-RUSAND.

Dans le dallage :

Tombeau de Mgr Jacques-Antoine Boudinet, évêque d'Amiens, mort en 1873. Dalle en pierre gravée.—Long. 2^{m},28. — Larg. 1^{m},15.— Par M. COENEN.

L'évêque, représenté en costume pontifical du treizième siècle, sous un arc trilobé surmonté d'un gable et porté par deux colonnettes; les pieds sur un dragon; la gravure remplie de mastic noir.

Autour de la dalle, on lit l'inscription suivante :

HIC JACET PIUS EPISCOPUS JAC. ANT. BOUDINET SE ET GREGEM JESU SS. CORDI VOVIT. CONC. VAT. ROM. FIDEM SERVAVIT PATRIÆ CASUS LUXIT HANC ECC. XVII AN. REXIT OBIIT ANN. MDCCCLXXIII, APR. CUJUS EXUVIUM.

Grille en fer forgé et doré, par LEQUET.

La réparation et la décoration de cette chapelle ont été exécutées de 1866 à 1869, sous la direction et sur les dessins de VIOLLET-LE-DUC, architecte, en exécution d'un vœu fait pendant l'épidémie cholérique de 1866.

CHAPELLE DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

Cette chapelle est garnie de boiseries en chêne sculpté blanc et or, style Louis XVI. Dans les panneaux, trophées d'armes et d'ornements d'église; pilastres cannelés. Au-dessus de l'entablement, pots à feu.

Autel en bois, peint en marbre gris et or. Retable formé d'un fronton cintré, surmonté d'une croix et de deux pots à feu, et porté par deux colonnes corinthiennes. Au centre, dans un encadrement rectangulaire sculpté et doré :

Saint François d'Assise. — Bas-relief. — Bois. — H. 1^{m},10. — Par JACQUES-FIRMIN VIMEUX.

A genoux, au milieu d'une campagne, devant une tête de mort et une croix de bois.

Non signé.

Grille en fer forgé.

Toute cette décoration a été exécutée vers 1780, par JACQUES-FIRMIN VIMEUX.

Dans la première travée, à gauche en entrant :

La Madona del Popolo. — Toile. — H. 4m,26. — L. 2m,80. — Copie d'après Baroccio. — (1851.)

Légende : « La sainte Vierge Marie priant le Seigneur Jésus de bénir des riches occupés à faire l'aumône. »

Don de M. Amable Cornet.

CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI.

Cette chapelle est ornée, dans l'arcature de soubassement, de peintures murales du seizième siècle.

Deuxième travée est :

Adrien de Héneneourt, doyen du Chapitre de la cathédrale.

En surplis, agenouillé devant un prie-Dieu couvert d'une housse à ses armes (écartelé aux 1 et 4 d'argent à 3 maillets de sable, 2 et 1 ; aux 2 et 3, d'argent à 2 bandes de gueules; à un écu d'or à 3 maillets de gueules 2 et 1, en abîme), et sur lequel est un livre ouvert. A côté de lui, un autre personnage également à genoux, tenant un livre ouvert.

Un homme sortant d'une église, en costume civil, vêtu d'une espèce de houppelande, une toque sur la tête. Il tient un objet qui ressemble à un calice enfermé dans une toile ; accompagné de deux enfants, dont l'un tient un livre fermé.

Aux deux travées ouest : *Huit Sibylles.*

Chacune des Sibylles, en costume de femme, est représentée debout, en pied et accompagnée de longues inscriptions qui ont été publiées par MM. Jourdain et Duval[1].

La Sibylle Agrippa.

La Sibylle Libyque.

La Sibylle d'Europe.

Vue seulement à mi-corps; le reste de l'arcade occupé par une porte, aujourd'hui bouchée, qui conduisait à un escalier.

La Sibylle Persique.

La Sibylle Phrygienne.

La Sibylle Érythrée.

Debout, sur deux cercles enlacés, tenant un glaive.

La Sibylle Cumane.

Tient deux livres, dont l'un est ouvert.

La Sibylle Tiburtine.

L'empereur Auguste à genoux, son sceptre et sa couronne à terre à côté de lui; la Sibylle lui fait voir dans le ciel la Vierge Marie apparaissant, l'Enfant Jésus sur ses genoux. Dans le fond, un paysage où l'on aperçoit un château.

Dans quelques-uns des trèfles qui garnissent les écoinçons de l'arcature, petite tête, également peinte.

Autel en pierre, avec retable fort simple, en style du treizième siècle. — Dix-neuvième siècle.

GRAND ORGUE.

Le grand orgue est placé dans la grande nef, au-dessus du grand portail, sur une tribune qui paraît remonter à 1422, époque où l'on sait que des orgues considérables ont été construites dans la cathédrale d'Amiens, principalement des libéralités et sur l'initiative d'Alphonse Lemire, receveur des gabelles, qui fut enterré sous les orgues, et dont l'épitaphe rappelait ce fait. Cette tribune repose sur une ferme armée d'une façon fort ingénieuse et hardie. Sa partie inférieure est formée d'une suite de quatre petites voûtes en bois, dont les nervures retombent sur des culs-de-lampe suspendus en l'air. Entre chacun des arcs d'ouverture de ces voûtes, s'élève une statue en bois portée par un cul-de-lampe et abritée par un dais :

Un évêque. — Statue. — Bois. — H. 1m,25.

Feuilletant dans un livre.

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Bois. — H. 1m,25.

Tenant un livre et l'Agneau.

La Vierge Marie. — Statue. — Bois. — H. 1m,25.

Tenant l'Enfant Jésus nu dans ses bras.

Saint Firmin. — Statue. — Bois. — H. 1 mètre.

Tenant sa tête mitrée dans ses mains.

Diacre. — Statue. — Bois. — H. 1m,25.

En dalmatique, tenant un livre fermé.

Le buffet du grand orgue, de style Renaissance, paraît dater du milieu du seizième siècle. Il comporte une montre de seize pieds, et comprend trois tourelles carrées, réunies par deux surfaces planes, surmontées chacune d'un fronton sculpté, dont la décoration consiste en un Ange jouant l'un du

[1] *Les Sibylles, peinture murale de la cathédrale d'Amiens;* dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VIII, p. 375 à 302.

triangle, l'autre de la flûte traversière, sortant d'un vase de fleurs, avec un homme et une femme nus, couchés à droite et à gauche. Le buffet du positif ne remonte qu'au dix-septième siècle.

Le nouvel instrument, reconstruit par M. Aristide Cavaillé-Coll de 1887 à 1889, comprend trois claviers à main et un pédalier. Le clavier de pédale renferme 8 jeux et 240 tuyaux; le grand orgue, 17 jeux et 1,392 tuyaux; le positif, 12 jeux et 736 tuyaux; le récit expressif, 14 jeux et 864 tuyaux. Soit, au total, 51 jeux et 3,232 tuyaux. Le clavier de pédale s'étend de *ut* à *fa* et possède 30 notes; chacun des trois claviers à main a 56 notes, de *ut* à *sol*. Il y a, en outre, 16 pédales de combinaison.

DALLAGE.

La nef, les bas côtés, le transept et le pourtour du chœur sont dallés en carreaux de pierre noire de Belgique et en pierre de Senlis, disposés de manière à former des dessins qui varient à chaque travée. On ne sait exactement à quelle époque ce dallage a été exécuté. En 1825, celui de cinq travées de la nef a été refait en pierre de Senlis uniforme. Au chœur, le dallage est en grands carreaux de marbre formant des losanges. Celui du sanctuaire se compose d'une espèce de mosaïque en marbres de différentes couleurs, d'un dessin fort riche. Le dallage du chœur et du sanctuaire a été exécuté en 1766.

VITRAUX.

CHAPELLE DE SAINT-SAUVE.

Quelques fragments du quatorzième siècle, paraissant provenir d'une *Histoire de saint Michel.*

CHAPELLE DE SAINT-FIRMIN.

Quatre panneaux du quatorzième siècle, ornés chacun d'un personnage debout, sous un dais d'architecture :

Sainte Agnès.
Homme tenant dans ses mains une petite chapelle qu'il lui présente.
Homme tenant dans ses mains une verrière qu'il présente à la sainte suivante.
Sainte Catherine.

Fenêtre ouest du bas côté du transept nord.

Dans le bas, quelques panneaux de la fin du treizième siècle :

La Visitation.
Jésus ressuscité, apparaissant aux disciples d'Emmaüs.
Présentation de N. S.
Adoration des Mages.

Fenêtre derrière les fonts baptismaux.

Dans la rose, quelques fragments informes du treizième siècle. Le reste vitré en blanc.

Dans les deux baies de la fenêtre, fragments assez notables de la fin du treizième siècle, se détachant sur un fond formé de fragments de grisaille assemblés sans ordre et produisant une sorte de mosaïque.

Première baie :

Saint Édouard averti miraculeusement d'un projet d'invasion des Danois.
Un ange rend à saint Édouard un anneau que celui-ci avait donné à saint Jean l'Évangéliste caché sous la figure d'un pauvre.
Entrée de saint Édouard dans son royaume.
Voyage de saint Édouard vers l'Angleterre.
Saint Édouard percé de flèches.
Décollation de saint Edmond.
Les anges reçoivent l'âme de saint Edmond.

Deuxième baie :

Nativité de J. C.
Vierge à l'Enfant.
Portement de la Croix.
La Visitation.
Les saintes femmes au tombeau.
Adoration des Mages.
Crucifiement.
Nativité de N. S.
Fuite en Égypte.
Couronnement de la Vierge.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ.

1re fenêtre au nord.

Quelques fragments du treizième siècle, notamment d'un *Arbre de Jessé* et d'une *Histoire d'Adam et d'Ève.*

CHAPELLE DE SAINT-QUENTIN.

Fenêtre centrale.

Vitrail du treizième siècle, en deux baies, composées chacune d'une série de médaillons superposés. Ceux du bas manquent.

1re baie :

Apparition de Jésus ressuscité à sa Mère.

Ascension.
Descente du Saint-Esprit.
Mort de Marie.
Jésus emportant au ciel l'âme de sa Mère.
Enterrement de Marie par les Apôtres, et châtiment d'un Juif qui voulait enlever son corps.
Assomption.
Couronnement.

Dans la bordure, léopards.

2e baie :

Roi chassant dans une forêt du Limousin où s'était retiré saint Léonard.
Le Roi remercie saint Léonard d'avoir guéri sa femme en couches.
Saint Léonard causant avec la Reine après sa délivrance.
La Reine dans son lit, souffrant des douleurs de l'enfantement.
Saint Léonard se sépare de son frère Lithard.
Saint Léonard prêchant.
Saint Léonard délivrant des prisonniers (?).
Saint Léonard construit un monastère.
Translation du corps de saint Léonard.
Mort de saint Léonard.
Anges emportant son âme au ciel.

Dans le fond du vitrail, fleurs de lis et castilles.

CHAPELLE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE A L'ABSIDE.

Fenêtre de droite :

Deux panneaux du treizième siècle.

Femme debout derrière une table, montée sur des tréteaux, sur laquelle sont des objets de couleur jaune qu'elle semble vendre. — Prêtre en cotte rouge et surplis. A côté de lui, une femme coiffée de la toque du treizième siècle.

CHAPELLE DE SAINTE-THEUDOSIE.

Fenêtre de gauche. — Vitrail par ALFRED GÉRENTE (1854).

L'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie.
Mgr de Salinis, évêque d'Amiens.
Le pape Pie IX.
Naissance de sainte Theudosie à Amiens.
Prédication de l'Évangile dans le Belgium.
Baptême de sainte Theudosie.
Elle reçoit la communion.
Elle se confesse.
Elle reçoit la confirmation.
Mariage de sainte Theudosie avec Aurelius Optatus, chevalier romain.
Voyage de sainte Theudosie et de son époux vers Rome.
Ils font la traversée sur un vaisseau.
Ils arrivent aux portes de Rome.
Sainte Theudosie et son époux, agenouillés dans une église, devant un évêque qui dit la messe.
Sainte Theudosie nourrit les pauvres.
Elle donne à boire à ceux qui ont soif.
Elle donne des vêtements aux pauvres.
Elle visite les prisonniers.
Elle donne l'hospitalité aux pèlerins.
Elle visite les malades.
Elle ensevelit les morts.
Sainte Theudosie refuse de sacrifier aux idoles.
Elle comparaît devant les juges et confesse sa foi.
Elle est lapidée.
Elle a la tête tranchée.
Les chrétiens recueillent ses restes.
Sainte Theudosie sur son lit; deux anges emportent son âme au ciel.
Son corps est déposé dans les Catacombes.
Aurelius Optatus fait sceller le tombeau de sainte Theudosie et graver son épitaphe.
Fouilles dans les Catacombes en 1842; *découverte du tombeau.*
L'évêque de Porphyre le fait ouvrir et y trouve les restes de sainte Theudosie.
Le pape Grégoire XVI donne les reliques au cardinal Pallavicini.
Le cardinal les fait transporter dans sa chapelle à Gênes.
M. de l'Escalopier apprend à Mgr de Salinis, évêque d'Amiens, la découverte des reliques, et l'origine amiénoise de sainte Theudosie.
Départ de Mgr de Salinis pour Rome.
Il s'embarque à Marseille.
Il va trouver le cardinal Pallavicini et tâche d'obtenir les reliques.
Le pape Pie IX remet à l'évêque d'Amiens le Bref par lequel il lui donne les reliques.
Le cardinal Pallavicini reçoit le corps de saint Viator en échange de celui de sainte Theudosie.

L'évêque d'Amiens traverse la mer avec les reliques.
Débarquement des reliques.
Elles voyagent par terre sur un chariot.
Elles sont vénérées à Avignon.
Elles sont déposées dans une chapelle de religieuses à Paris.
Elles sont transférées à Amiens.
Elles sont déposées à Saint-Acheul, sur le tombeau de saint Firmin.
Mgr de Salinis les montre au cardinal Gousset, archevêque de Reims, et aux prélats.
Pèlerins en prières devant la relique à Saint-Acheul.
Deux diacres transportent la châsse au séminaire.
La châsse reçue par les évêques à la porte du séminaire.
La procession : évêques, archevêques, cardinaux.
Deux diacres portent la châsse.
Religieux.
Religieuses.
Entrée des reliques dans la cathédrale.
Le cardinal Wiseman en chaire, à côté des prélats.
Les fidèles vénèrent les reliques.
Elles sont placées dans la chapelle Saint-Salve.
L'Empereur et l'Impératrice reçus par l'évêque d'Amiens dans la cathédrale.
L'Impératrice présente une bourse, et l'Empereur autorise la décoration de la chapelle.
Les ouvriers, dirigés par Viollet-le-Duc, restaurent et décorent la chapelle.
Deux évêques posent la châsse sur le nouvel autel.
L'évêque d'Amiens et le Chapitre vénèrent les reliques.
Sainte Theudosie invoque Marie en faveur de la ville d'Amiens.
Saint Firmin à genoux implore Jésus.

Donné par l'empereur Napoléon III.

Fenêtre centrale.

Vitrail du treizième siècle restauré en 1854. A plusieurs endroits on lit le mot Simons, qui est sans doute le nom du peintre verrier.

Saint Augustin de Cantorbéry apparaît à un riche habitant de cette ville à l'agonie et le guérit.
Poutre trop courte rallongée miraculeusement par l'intercession de saint Augustin.
Saint Augustin écrit à saint Grégoire le succès de ses prédications.
Saint Augustin sacré évêque.
Prédication de saint Augustin.
Saint Augustin construit la cathédrale Saint-Sauveur à Cantorbéry.
Ordination de saint Liévin.
Navigation de saint Augustin vers l'Angleterre.
Saint Augustin aborde dans l'île de Thanet.
Saint Augustin devant le roi Éthelbert.
Le pape saint Grégoire envoie saint Augustin et ses compagnons en mission en Angleterre.
Baptême des habitants de Cantorbéry.
Un prêtre remet une châsse à un personnage assis.
Saint Augustin et la reine Berthe.
Mort de saint Augustin; les anges enlèvent son âme au ciel.

Fenêtre de droite. — Par MM. Steinheil et Coffetier (1854).

1re baie :

Naissance de saint Firmin.
Saint Firmin élevé par sa mère.
Saint Firmin à l'école.
Il rencontre saint Saturnin.
Il prêche.
Il est sacré évêque.
Il dit adieu à son père.
Il part pour l'Aquitaine.
En Auvergne, il convertit Arcadius et Romulus.
Il les baptise.
Il arrive en Anjou.
Auditeurs.
Saint Firmin et Auxilius.
Il prêche devant les Angevins.
Emprisonné à Pont-Audemer.
Il est frappé de verges.
Il convertit Attile, fille de Faustinien.
Spectateurs.
Baptême d'Attile.
Spectateurs.
Il guérit un malade.
Il délivre un possédé.
Saint Firmin et Faustinien.

Saint Firmin devant Longulus et Sébastien.
Il est emprisonné.
Prière de saint Firmin en prison.
Décollation de saint Firmin.
Il est enterré par Faustinien.
Son âme enlevée au ciel.
Translation de ses reliques.

2e baie :

Histoire de saint Honoré, évêque d'Amiens.
Saint Honoré à l'étude.
Pendant qu'il disait la messe, la main de Dieu apparaît et consacre l'hostie.
Saint Honoré sacré évêque.
Saint Honoré conduit par un ange parcourt son diocèse.
Lupicin découvre le tombeau des saints Fuscien, Victoric et Gentien, et chante une antienne.
Saint Honoré, occupé à lire, l'entend.
Invention du corps des saints Fuscien, Victoric et Gentien.
Présents envoyés aux corps saints par Childebert.
Mort de saint Honoré à Port-le-Grand.
Les barbares pillent et incendient Port-le-Grand et l'église de Saint-Honoré.
Les reliques du saint sont transférées à Amiens. Miracles opérés sur la route.
Paralytique guéri.
Voyageur.
Prisonnier délivré.
Sourde-muette guérie.
Prêtre impotent venant en bateau par la Somme implorer saint Honoré.
Il est guéri à la porte de l'église.
Femme aveugle rendue à la lumière par l'attouchement de la nappe de l'autel de saint Honoré.
Berger possédé du démon, empêché par ses compagnons de se jeter dans la Somme.
Il est amené devant la châsse du saint et délivré.
Malade guéri.
Crucifix s'inclinant devant la châsse de saint Honoré.

CHAPELLE DE LA PETITE PAROISSE.

Fenêtre de gauche :

Vitrail du treizième siècle, restauré par MM. Steinheil et Coffetier (1853-1862).

Deux donateurs.
Vocation des Apôtres.
Les Apôtres jetant leurs filets.
La Transfiguration.
Guérison de la belle-mère de saint Pierre.
Les disciples d'Emmaüs.
Jésus à table entre les deux disciples d'Emmaüs.
Saint Thomas touche les plaies de Jésus.
Apparition de Jésus ressuscité aux Apôtres.
L'Ascension.
Judas pendu à un arbre.
Apparition de Jésus ressuscité à ses disciples, sur la montagne, en Galilée.
Les saintes femmes au tombeau.
Apparition de Jésus ressuscité à la Madeleine.
Résurrection de la fille de Jaïre.
Conversion de saint Paul.
Lapidation de saint Étienne.
Saint Étienne parlant devant les Juifs.
Saint Étienne distribuant l'Eucharistie.
Prédication de saint Pierre.
Saint Pierre délivré de la prison.

Fenêtre centrale :

Fragments d'un vitrail du treizième siècle, complétés et restaurés par Alfred Gérente (1851).

Annonciation.
Visitation.
Nativité de N. S.
La bonne nouvelle annoncée aux bergers
Songe des Mages.
Les Mages devant Hérode.
Adoration des Mages.
Hérode donne l'ordre de mettre à mort les enfants de Bethléhem.
Massacre des Innocents.
Présentation de N. S.
La Cène.
Arrestation de Jésus.
Jésus devant Pilate.
Flagellation.
Portement de la croix.
Crucifiement.
Descente de croix.
Mise au tombeau.
Descente dans les limbes.
Résurrection.
Les saintes femmes au tombeau.

Apparition de Jésus ressuscité à la Madeleine.
Ascension.
Couronnement de Marie.

Fleurs de lis dans la bordure.

Fenêtre de droite :

Vitrail du treizième siècle, restauré par MM. Steinheil et Coffetier (1853-1862).

1re baie :

Présentation de la sainte Vierge.
Anne et Joachim, s'étant communiqué leurs visions, expriment par des gestes leur étonnement et leur reconnaissance.
Marie enfant apprenant à lire dans le temple.
Présentation de N. S.
Nativité de la sainte Vierge.
Anne et Joachim se rencontrant à la Porte dorée.
Apparition de l'ange à sainte Anne.
Sainte Anne occupée à filer.
Apparition de l'ange à Joachim.
Joachim gardant ses troupeaux.
Séparation d'Anne et de Joachim.
Purification de la sainte Vierge.

2e baie :

Arbre de Jessé.

CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

Fenêtre de gauche :

Vitrail du treizième siècle, restauré par MM. Touzet et Couillaud (1867-1869).

1re baie :

Les épiciers d'Amiens, donateurs du vitrail.
Naissance de saint Gilles.
Son baptême.
Saint Gilles guérissant des aveugles.
Vaisseau attaqué par une tempête.
Saint Gilles agenouillé sur le rivage obtient l'apaisement de la tempête.
Saint Gilles se fait le disciple de saint Césaire.
Rencontre de Veredan et de saint Gilles.
Saint Gilles dans le désert.
Nourri par une biche.
La biche chassée par les chiens.
Chasseurs.
Le Roi ordonne à ses fils de reprendre la chasse.
Chasseur décochant une flèche.
Saint Gilles atteint par la flèche.
Le Roi et les chasseurs lui font leurs excuses.
Le Roi confesse à saint Gilles qu'il a la conscience chargée d'un crime énorme.
Messe de saint Gilles; le pardon du Roi apporté par une colombe.
Les portes données à saint Gilles par le Pape sont jetées à la mer.
Les deux portes abordent d'elles-mêmes au monastère de saint Gilles.
Deux clercs portant des cierges.
Mort de saint Gilles.

Castilles dans la bordure.

2e baie :

Donateur présentant son vitrail à la Vierge Marie.
Départ de la Reine pour un pèlerinage.
Départ de pèlerins.
Première mission donnée par Jésus à saint Jacques.
Deuxième mission.
Le démon apparaissant à saint Jacques.
Saint Jacques et son compagnon devant le Roi.
Personnages convertis par saint Jacques.
Le disciple d'Hermogène et le démon.
Hermogène.
La Reine bénie par le saint.
Saint Jacques prêchant.
Le Roi donne l'ordre de décapiter saint Jacques.
Décollation de saint Jacques.
Emprisonnement du disciple de saint Jacques.
Translation du corps de saint Jacques.
Glorification du saint.
Le saint et la Reine.
Le navire portant le corps de saint Jacques en Espagne.
Le saint et le bourreau.
Anges tenant des flambeaux.
Anges enlevant au ciel l'âme de saint Jacques.

Castilles dans le fond du vitrail.

Fenêtre centrale :

Vitrail par MM. Touzet et Couillaud, dans le style du treizième siècle (1867-1869) :

Fondation de la congrégation des dames du Sacré-Cœur, à Amiens, par le P. Varin et Mme Barat

Le choléra à Amiens.
Procession du chef de saint Jean-Baptiste.
Visite de l'impératrice Eugénie aux cholériques d'Amiens.
Mgr Boudinet, évêque d'Amiens, consacre la ville et le diocèse au Sacré-Cœur.
Annonciation.
Nativité de N. S.
Adoration des bergers.
Adoration des Mages.
Jésus au milieu des docteurs.
Baptême de N. S.
Jésus prêchant.
Le Bon Pasteur.
L'Enfant prodigue.
Jésus guérissant le paralytique.
La Madeleine aux pieds de Jésus.
La Cène.
Lavement des pieds.
Jésus au Jardin des Oliviers.
Baiser de Judas.
Jésus devant Caïphe.
Couronnement d'épines.
Flagellation.
Ecce Homo.
Portement de la croix.
Jésus rencontre sa mère.
Jésus meurt sur la croix.
Jésus percé de la lance.
Mise au tombeau.
Résurrection.
Ascension.
Anges thuriféraires.

Fenêtre de droite :

Vitrail du treizième siècle, restauré par MM. Touzet et Couillaud (1867-1869).

1re baie :

Marchands, donateurs du vitrail.
Saint Georges soldat.
Saint Georges dépouille l'habit du siècle.
Saint Georges confesse la foi devant Dioclétien.
Il est mis en prison.
L'Empereur donne l'ordre de torturer saint Georges.
Saint Georges devant le Proconsul.
Saint Georges attaché au chevalet.
Reconduit en prison.
Attaché à un poteau.
Tenaillé.
Tourmenté d'une lance et d'une hache.
Les plaies du saint aspergées de sel.
Reconduit en prison.
Le Proconsul consulte un magicien.
Le magicien prépare le poison.
Le poison présenté à saint Georges.
Le magicien prépare un poison plus actif.
Le saint prenant le nouveau poison devant le Proconsul.
Le Proconsul ordonne un nouveau supplice.
Saint Georges attaché à la roue.
Nouveau supplice devant l'Empereur.
Saint Georges attelé à un cheval au galop.
Il est plongé dans une cuve de plomb fondu.
Il est décapité.
Anges thuriféraires.

2e baie :

Marchands, donateurs du vitrail.
L'ange annonce à Zacharie sa prochaine paternité.
Rencontre de Zacharie et d'Élisabeth.
Réjouissances à la naissance de saint Jean-Baptiste.
Nativité de saint Jean-Baptiste.
Zacharie écrit le nom de Jean.
Saint Jean va dans le désert.
Prédication dans le désert.
Saint Jean déclare qu'il n'est pas le Christ.
Baptême de N. S.
Saint Jean quitte le désert.
Saint Jean reproche à Hérode son crime.
Hérode donne l'ordre d'emprisonner saint Jean.
Hérode et Hérodiade.
Arrestation de saint Jean.
Il est emprisonné.
Hérode et Hérodiade.
Danse de Salomé.
Hérode et Hérodiade assis à table.
Salomé reçoit la tête de saint Jean sur un plat.
Salomé apporte la tête de saint Jean à sa mère.
Décollation de saint Jean-Baptiste devant Salomé.
Anges thuriféraires.

CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI.

Fenêtre centrale :

Restes d'un vitrail du treizième siècle.

Saint Éloi travaillant du métier d'orfèvre.
Saint Éloi, évêque, distribuant des aumônes.
Saint Éloi ferrant des chevaux.
Saint Éloi reçoit de Dagobert l'ordre de lui faire un trône.
Cavaliers descendus de leurs chevaux, prosternés devant saint Éloi.
Le corps de saint Éloi retrouvé intact un an après sa mort.
L'âme de saint Éloi enlevée au ciel par les Anges.

Fenêtre ouest du bas côté du transept sud.

Fragments de vitraux du treizième siècle, principalement d'une *Histoire de saint Eustache,* arrangés sans ordre, et à travers lesquels est tracée, dans chacune des deux baies, une grande croix en verre blanc.

CHAPELLE DE L'ASSOMPTION.

Quelques fragments d'un vitrail du quatorzième siècle, qui paraissent provenir d'une *Histoire de saint Nicolas.*

Rose occidentale.

Vitrail du seizième siècle. Ornements décoratifs en style Renaissance.

Rose septentrionale.

Vitrée de fragments de verres de couleurs de toutes les nuances et de toutes les époques, jusques et y compris le dix-neuvième siècle, formant divers dessins sans style ni caractère. Dans les deux arcatures, rangées de personnages confectionnés avec des fragments de toutes natures de la manière la plus bizarre. Pourtant, dans l'arcature inférieure, on remarque encore trois grands personnages du quatorzième siècle presque entiers (H. 2 mètres).

Saint Paul.
Vierge à l'Enfant.
Saint Pierre.

Rose méridionale.

Même observation que pour la précédente. Parmi les débris informes qui la composent, on croit pouvoir distinguer que l'arcature inférieure devait contenir une série d'évêques du quatorzième siècle, et les principales mouchettes de la rose un chœur d'anges du quinzième.

Claire-voie du triforium du chœur.

Restes très endommagés d'une suite de grands personnages; de la fin du treizième siècle (H. moyenne 2 mètres). Chaque personnage occupe toute la hauteur de la baie, sur un fond de grisaille, avec bordure de couleur, sans architecture.

Côté nord :

Saint évêque.
Saint Paul.
Saint Jean l'Évangéliste (tenant une palme).
Saint Barthélemy.
Saint Matthieu.
Saint Jacques le Mineur.

Côté sud :

Saint Jude.
Saint Mathias.
Saint Pierre.
Saint évêque.

Travée centrale :

Quatre personnages sous des architectures (H. moyenne $1^{m},30$) :

Saint Firmin.
L'ange dans l'Annonciation.
Marie dans l'Annonciation.
Saint Jean-Baptiste.

Fenêtre centrale de l'abside :

Vitrail du treizième siècle, très endommagé et très fortement et maladroitement restauré à une époque assez voisine de nous (antérieure à 1850).

Au bas du vitrail, inscription en blanc sur fond bleu :

BERNARDꝰ EPC ME
DEDIT MCCLXIX.

Au-dessus, deux zones de quatre grands personnages chacune (H. moyenne 2 mètres), séparés par des architectures.

1re zone :

Évêque présentant un vitrail au personnage suivant ;
Vierge à l'Enfant;
Vierge à l'Enfant;
Évêque lui présentant un vitrail.

2e zone :

Quatre anges aux ailes éployées, tenant chacun une couronne d'or.

SACRISTIES.

CLOITRE.

La galerie qui sert de passage et de vestibule aux sacristies a été reconstruite, en 1850, par Viollet-le-Duc, sur une partie de l'emplacement de l'ancien cloître, qui fut alors démoli. Elle se compose de cinq travées, éclairées chacune par une large baie et voûtées en berceau plein cintre, en charpente robée en planches. La travée voûtée en pierres, sur branches d'ogives, et qui sert de raccord avec la chapelle Saint-Éloi, par laquelle on entre dans la cathédrale, a été conservée de l'ancien cloître (quatorzième siècle). Les ogives retombent sur des culs-de-lampe, formés d'hommes accroupis et d'animaux.

Dans cette galerie se trouvent quelques monuments :

Tombeau de Robert de Fontaines, Doyen du Chapitre, mort en 1467. — Pierre bleue de Belgique. — H. 3m,50. — L. 1m,30.

Sur deux colonnettes polygonales, soutenant une portion d'arcature en cintre brisé avec redents, s'élève un bas-relief en forme de cintre brisé, garni sur ses rampants de six anges formant crochets, et à la pointe, d'un ange tenant un écu aux armes du défunt (d'or, à la fasce vivrée de sable, accompagnée de 3 étoiles de gueules, 2 en chef et 1 en pointe). Au centre du bas-relief, le Christ en croix, accompagné de la Vierge et de saint Jean, debout; le tout sur un tertre parsemé de têtes de morts et d'ossements. Au haut de la croix, Dieu le Père vu à mi-corps, et le Saint-Esprit en forme de colombe. A la droite du Christ, Robert de Fontaines agenouillé, tenant entre ses mains jointes un objet fruste, qui ressemble à un morceau d'étoffe froissée, en surplis et aumusse, présenté par sainte Catherine, couronne en tête, une palme à la main, sa roue à côté d'elle. A gauche, saint Firmin le Martyr, en aube, étole, dalmatique, chasuble et crosse, tenant sa tête mitrée dans les mains. A droite et à gauche de l'encadrement, deux petits personnages barbus, drapés à l'antique et tenant des banderoles. Traces de peintures.

Au-dessous est l'inscription suivante en caractères gothiques, sur deux lignes :

CY DEVĀT GIST VEN'ABLE ET DISCRETE PSŌNE MŌSZ MAISTZ ROBERT DE FONTAINES LICENCIE
Ē DECRET NATIF DE CESTE VILLE DAMIENS
EN SŌ TĀPS DOYE[N ET CH]ĀN DE CESTE EGLISE CHĀN DE NRE [DAĒ DE P'S] Q' T'S PASSA
LĀ MIIIIc LXVII LE IIIe JOr DE [FVrIER].

Ce tombeau, jadis contre un des piliers du bas côté sud du chœur, a été transporté dans le cloître en 1725.

Tombeau supposé de Jean Lemarié, chanoine d'Amiens, mort en 1504. — Pierre. — H. 1m,45. — L. 0m,95.

Petit monument encastré dans le mur, et formé d'une niche en accolade, ornée d'architecture flamboyante, dans laquelle est représentée en bas-relief la Vierge, assise dans une chaire abritée par un dais, dont des anges relèvent les rideaux. La Vierge, en riche costume, couronne en tête, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui joue avec une colombe. A sa gauche, le chanoine, en surplis et aumusse, agenouillé devant un prie-Dieu couvert d'une draperie, et sur lequel est posé un livre ouvert. Derrière celui-ci, saint Jean-Baptiste, debout, vêtu d'une peau de chameau, tenant l'Agneau dans sa main droite. Dans le cul-de-lampe formant le bas du monument, les armes du défunt (d'or, au chevron de gueules, accompagné de 3 tourteaux du même, 2 en chef et 1 en pointe). Traces de peintures et d'une inscription en minuscules gothiques peintes en noir, aujourd'hui illisible.

Au-dessus de la porte du vestiaire des enfants de chœur :

L'entrée de saint Firmin à Amiens. — Tapisserie. — H. 2m,50. — L. 2m,70. — (1612.)

Saint Firmin en rochet, chape, mitre et crosse, s'approche de la ville d'Amiens, représentée dans le fond de la composition, et dont plusieurs habitants, hommes, femmes et enfants, vont à sa rencontre. Dans la bordure, saint Grégoire le Grand et saint François d'Assise en pied.

Au bas, le quatrain suivant, en capitales romaines :

LORSQVENTRA SAINCT FIRMIN EN CESTE BELLE VILLE
IL FEIST DE MESME ENTRER NOSTRE CHRESTIENE LOY
BAPTIZANT BIEN TROIS MIL PROTESTANTS LA VRAI FOY
AVEC FAVSTINIEN ET SA NOBLE FAMILLE
1612

Cette tapisserie, fort médiocre comme dessin et comme exécution, passe pour avoir été fabriquée à Amiens. Elle avait été donnée en 1612 à la paroisse Saint-Firmin à la Porte par Grégoire Cordelle, receveur des décimes, et Françoise de Bailly, sa femme. Retrouvée dans une écurie d'auberge en 1850, elle fut alors restaurée et placée dans la cathédrale.

Cette galerie donne accès à un petit bâtiment élevé aussi en 1850 par Viollet-le-Duc; il contient au rez-de-chaussée la sacristie des messes et le trésor, et au premier étage un logement pour le prêtre sacristain.

A l'extrémité du cloître est un vestiaire pour les enfants de chœur.

CHAPELLE DES MACCHABÉES.

Cette chapelle, isolée du reste de la cathédrale, mesure 14 mètres de long sur 7m,50 de large. On ne sait pas exactement à quelle époque elle a été construite, mais le style de son architecture permet de la faire remonter au quatorzième siècle. Elle se compose d'une nef et d'une abside à trois pans, couvertes par une voûte en bois, en carène de navire, robée en planches, avec sablières, entraits et poinçons apparents; elle est éclairée par cinq fenêtres en cintre brisé, avec remplage formé de trois trèfles, posés un et deux, surmontant deux arcs trilobés, qui retombent sur un meneau central.

Dans cette chapelle, on remarque une tribune en chêne sculpté, avec balustrade et escalier en colimaçon, le tout en style flamboyant, et paraissant dater du quinzième siècle. Au milieu de la balustrade, très riche dais en chêne sculpté, de même style, et sous lequel :

Vierge à l'Enfant. — Statue. — Bois. — H. 1 mètre. — Quinzième siècle.

La Vierge debout, couronne en tête, tient l'Enfant Jésus, et a les pieds sur le croissant. Entièrement peinte et dorée.

A l'extérieur, une balustrade, formée de quatrefeuilles, règne tout le long de la toiture.

Sur le pignon :

Saint Firmin. — Statue. — Pierre. — H. 1m,50. — Par Louis Duthoit (1850).

Une riche porte du quatorzième siècle, avec voussure profonde, formant comme une espèce de niche, fait communiquer avec la chapelle.

Cette chapelle a été restaurée et transformée en sacristie pour le Chapitre, de 1850 à 1854, par Viollet-le-Duc.

TRÉSOR.

Châsse de saint Firmin. — Argent estampé, cuivre ciselé, émaux et filigranes. — H. 0m,455. — L. 0m,750. — Treizième siècle.

Sur les deux grands côtés, les douze apôtres en demi-bosse, assis sous une arcature en plein cintre; à l'un des petits pignons, le Christ assis et bénissant; à l'autre, une sainte debout, vêtue d'une robe, d'un manteau et de la guimpe, tenant d'une main une espèce de sceptre, et de l'autre un livre fermé. Cette dernière figure, qui n'est ni du même style ni de la même époque que les autres, a été ajoutée après coup. Sur chacun des deux rampants, trois caissons rectangulaires, dans chacun desquels deux apôtres assis, d'un très faible relief.

Cette châsse, dont on ignore la première provenance, a été donnée à la cathédrale en 1850, par le duc de Norfolk.

Pyxide, de forme cylindro-conique, en émail champlevé, ornée de quatre grenats cabochons. — Treizième siècle.

Croix dite *du Paraclet.* — H. 0m,630. — L. des croisillons, 0m,430. — Treizième siècle.

Croix à simple croisillon avec quatrefeuille à chaque extrémité, toute en filigranes, parsemés de pierres précieuses et de pierres antiques gravées de 0m,010 à 0m,012 de grand diamètre. Sur la face, grande plaque d'argent doré, gravé et niellé, représentant le Christ attaché à la croix, et Adam sortant du tombeau. Au revers, à chaque extrémité, un médaillon d'argent doré, gravé et niellé, représentant un des animaux symboliques des évangélistes, et au centre, sur un médaillon de même, l'Agneau divin. Entre ces médaillons, cinq morceaux de cristal oblongs laissent apercevoir des reliques. Sur la tranche et autour des médaillons niellés, règne une longue inscription en caractères épigraphiques du treizième siècle :

DE SEPULCHRO BEATE MARIE : DE PULVERE BEATI JOHANNIS BAPTISTE : DE MIRRA DOMINI : DE SANCTIS APOSTOLIS ANDREA : THOMA : BARTHOMEO : PHILIPPO — COSMA : MAURICIO : DIONISIS : BLASIO : JOHAMNE CRISOSTOMO — DE BRACHIO SANCTI MATHEI APOSTOLI : DE PERTICA FULCONIS : DE INNOCENTIBUS : DE SANCTIS MARTIRIBUS SIXTO : CLEMENTE : DE SACTA ELIZABETH : LAURENTIO : STEPHANO : QUATUOR CORONATIS : GRISOGONO : HONESTO : BONEFACIO — PAULO : BARNABA : JACOBO MINOR : MARCO EWAGELISTA — URBANO : ALEXANDRO : ALLEXI : ARSEVIO : NICHASIO : EUSTACHIO : VINCENTIO : PRIMO ET FELICIANO — DE SANCTIS VIRGINIBUS CECILIA : NACUSA : MARGARETA : EMERENTIANA : RESTITUTA — JULIANO : MALACHIO : MARCELLO : MARCELLIANO : SEBASTIANO.

Autour des médaillons :

+ DE COSTA SCI NICASII ; DE SCO GEORGIO : S. ANNE V. DE LINGO.
+ DE SEPULCRO DOMINI : DE MONTE CALVARIE : DE COLUMPNA DNI.
+ NICOLAI EPISCOPI : LUCIANI M : ANTONII : ABATIS : AUGUSTINI EPI : BLASII.
+ DE COSTA ANASTASIE : DE COSTIS ET OLSIBUS VIRGNUM UNDECIM — MILIUM.

Voici les sujets représentés sur les pierres gravées :

Niccolo. — Coq posé sur une corne d'abondance, penchant sa tête sur celle d'une espèce de capricorne, dont les deux pieds s'appuient sur un poisson.

Cornaline. — Devant un *Priape*, un génie s'enlace, dans une position obscène, avec un animal difficile à déterminer.

Niccolo blanchâtre à transparence bleue. — Le dieu *Bonus Eventus*, vêtu d'une tunique courte et du pallium, tient à la main une couronne de laurier. Derrière lui un cep de vigne.

Grenat. — Même sujet.

Cornaline orangée transparente. — *Bacchus* enfant, à cheval sur une chèvre, et tenant un thyrse à la main.

Cornaline. — *Pallas* casquée, portant une petite Victoire ailée dans la main droite, et dans l'autre une épée.

Cornaline. — *Mercure* tenant une bourse dans la main droite, et dans l'autre un caducée.

Cornaline ou chalcédoine blanc laiteux. — Homme appuyé sur une lance ou haste, et tenant à la main un petit bouclier.

Niccolo. — *Victoire* ailée, tenant une palme et une couronne.

Niccolo. — *Mars*, combattant avec la lance et le bouclier.

Cornaline. — *Pégase* ailé.

Jaspe sanguin presque noir et tacheté de sang. — Pierre gnostique représentant un animal fantastique de forme humaine, avec les deux jambes recourbées en manière de serpents. Au bras gauche, il tient un bouclier.

Couronne reliquaire. — Argent doré. — Diam. 0m,200. — Quatorzième siècle.

Six grands fleurons et six petits, en forme de fleurs de lis, avec cabochons, dont il manque un assez grand nombre. Sur le cercle, vis-à-vis de chacun des grands fleurons, est un médaillon circulaire, garni de cristal et renfermant des reliques. Vis-à-vis chacun des petits fleurons, un émail translucide, hexagonal aux côtés concaves, fond bleu, et représentant les sujets suivants :

Une femme, tenant un objet circulaire qui ressemble à un miroir, assise sur un animal blanc moucheté, dont on ne voit que les pattes de derrière et la queue, ce qui lui donne l'apparence d'une espèce de centaure.

Deux animaux près d'un arbre.

Deux personnages difficiles à distinguer.

Chien chassant un lièvre près d'un chêne.

Une femme (fruste).

Deux animaux près d'un arbre.

Trois chaînes sont destinées à suspendre la couronne.

Reliquaire. — Cristal monté en argent doré. — H. 0m,302. — Quatorzième ou quinzième siècle.

Gobelet en cristal, taillé à douze facettes, monté sur un pied polygonal en argent doré, garni jadis de pierres, dont il ne reste que les trous d'attache. Couvercle orné de six grenats cabochons, cantonnés chacun de quatre perles. Chacun des grenats et perles est fixé au moyen d'un clou qui le traverse. Zone d'émail vert translucide, tacheté de rouge et de blanc. Ce couvercle est surmonté d'une croix fleuronnée, à laquelle est attaché un Christ, dans une posture tourmentée.

Ces trois derniers objets (croix, couronne, reliquaire) proviennent de l'ancienne abbaye du Paraclet, près d'Amiens, et ont été donnés à la cathédrale par mademoiselle d'Ainval de Braches, en 1858.

Petit reliquaire. — Argent doré. — H. 0^{m},082. — Quatorzième ou quinzième siècle.

En forme de tour cylindrique, flanquée de quatre contreforts, surmontée d'une toiture conique, entourée de créneaux et terminée par un fleuron. Il est orné dans son pourtour de quatre émaux translucides, fort endommagés, dont deux représentent chacun un homme velu, et les deux autres une femme debout. Ce reliquaire, destiné à être suspendu au cou, est muni de deux petits tubes pour y passer un cordon.

Petit reliquaire. — Cristal monté en argent. — H. 0^{m},097. — Quinzième siècle.

Tube de cristal, monté entre un pied en argent et une terminaison conique de même métal surmontée d'un anneau (le reliquaire est destiné à être porté au cou), ce qui lui donne l'apparence d'une petite tour.

Croix pectorale-reliquaire. — Argent. — H. 0^{m},121. — Quinzième ou seizième siècle.

L'extrémité des croisillons est fleuronnée.

Croix pectorale-reliquaire. — Argent. — H. 0^{m},105. — Dix-septième ou dix-huitième siècle.

Cette croix est ornée de cristaux qui laissent apercevoir des reliques.

Pendeloque en cristal monté en or émaillé; terminée en bas par une perle. — Époque de Louis XIII.

Calice. — Vermeil. — H. 0^{m},275. — Dix-huitième siècle.

Sujets représentés en bas-relief : Sur le pied :

Nativité de N. S. et Adoration des Bergers.
Adoration des Mages.
Visitation.

Sur la coupe :

La Cène.
Présentation de N. S.
Fuite en Égypte.

Ciboire colossal. — Vermeil. — H. 0^{m},565. — Dix-huitième siècle. — Travail allemand ou anglais.

Orné sur le pied de trois têtes de chérubins; sur la coupe, anges tenant les emblèmes des trois Vertus théologales : un calice, une ancre et un cœur enflammé. Sur le couvercle, trois anges soutenant une couronne royale surmontée d'un pélican.

A été donné par le duc de Norfolk.

Calice. — Vermeil. — H. 0^{m},330. — Époque du commencement de la Restauration.

Ce calice, très finement ciselé, a appartenu à Mgr de Chabons, évêque d'Amiens (1822-1837).

Grand ostensoir. — Vermeil. — H. 1^{m},050. — Époque de la Restauration.

Forme de soleil, porté par un ange. La lunette bordée de strass.

Grand ostensoir. — Vermeil. — H. 1^{m},200. — Époque de la Restauration.

Forme de soleil, porté par un ange et surmonté d'une couronne royale ornée de strass.

Ciboire. — Vermeil. — H. 0^{m},370. — — Époque de la Restauration.

Sujets représentés sur le pied en bas-relief:

Le Lavement des pieds;
Le Portement de la croix;
Le Crucifiement.

Deux petits reliquaires. — Bois recouvert d'émaux. — H. 0^{m},310. — Dix-septième siècle.

Quatre reliquaires. — Argent estampé. — H. 0^{m},540. — Dix-huitième siècle.

Reliquaire du chef de saint Jean-Baptiste, argent doré orné de pierres fines. — Diam. 0^{m},33. — (1876.)

Le chef est recouvert par un globe, en cristal de roche, de 0^{m},20 de longueur, sur 0^{m},15 de largeur et 0^{m},08 d'épaisseur, et qui remonte au treizième siècle.

Il a été monté en 1876 sur un plat en argent doré, orné de pierres fines et muni d'un couvercle de même matière orné d'une peinture en émail représentant le chef de saint Jean-Baptiste, par M. Poussielgue-Rusand.

Christ en ivoire. — H. 0^{m},480. — Dix-septième ou dix-huitième siècle.

Orfrois de dalmatiques. — Broderie à personnages. — Quinzième siècle.

On y distingue :

Saint Jean-Baptiste.
Saint François d'Assise.
Saint Jean l'Évangéliste.

Sainte Marguerite.
Sainte Madeleine.
Saint Pierre.
Sainte Barbe.
Vierge à l'Enfant.
Saint Paul.
Saint Laurent.
Le Sauveur.
Saint Jacques.

Chasuble et chape, à double face, drap d'argent et moire rouge, brodées en or, ayant appartenu à Mgr de Machault, dernier évêque d'Amiens avant la Révolution. — Dix-huitième siècle.

Ornement pontifical en satin broché, rouge et or (deux chasubles, huit dalmatiques, huit chapes).

Donné par Louis-Philippe, en 1839.

Ornement pontifical en drap d'or, brodé en or et soie (une chasuble, quatre dalmatiques, neuf chapès).

Exécuté en 1867 par les Trappistines de Vaise, à Lyon.

Ornement en velours noir brodé d'argent (une chasuble, tunique et dalmatique, cinq chapes). — 1861.

Chape en drap d'or.

Donnée par Napoléon III à Mgr Boudinet, en 1860.

Dais en velours cramoisi brodé en or, donné par le marquis de Lameth, en 1832.

Dais en drap d'argent brodé en or, orné de huit anges en cuivre doré.

Donné en 1862 par mademoiselle Dequin, et exécuté sur les dessins de M. Massenot, architecte.

Trône pontifical en velours cramoisi brodé en or.

Donné par Louis-Philippe, en 1838.

CHAPELLE DES CATÉCHISMES.

Construite de 1850 à 1852, sur les plans de Viollet-le-Duc. Un passage couvert, en pierres de taille, élevé à la même époque, la fait communiquer avec la cathédrale par la chapelle Saint-Quentin. La chapelle, qui mesure 23m,15 de long sur 8 mètres de large, est construite en pierres de taille avec voûte en bois, en carène de navire, robée en planches avec sablières, entraits et poinçons apparents. A l'intérieur, chaire et autel en pierre, le tout dans le style de l'Ile-de-France de la fin du douzième siècle.

Georges DURAND,
ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE, ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME.

Amiens, le 5 *avril* 1891.

ERRATA

Page 75 (19), col. 1, lignes 29 et 30 : « *Sacrifice de Gédéon*. Les victimes dévorées par un feu céleste », lisez : « *La toison de Gédéon*. La rosée tombant du ciel sur la toison. »

Page 91 (35), col. 1, ligne 39 : « *Crucifiement* », lisez : « Copie du *Christ aux anges*, de Le Brun. »

Page 103 (47), colonne 2, ligne 47 : « Par D. Francken », lisez : Par François Francken, le jeune. » — Ligne 52 : « D° Francken », lisez : « D° F. Francken. »

Page 107 (51), col. 1, ligne 6 : « *Promesses de Dieu à Abraham* », lisez : « *La Tour de Babel*. »

Page 122 (66), col. 2, ligne 20, lisez : « Cujus exuvium hic jacet pius episcopus Jac. Ant. Boudinet, se et gregem Jesu SS. cordi vovit, conc. vat. com. fidem servavit, patriae casus luxit, hanc ecc. xvii an. rexit. obiit ann. MDCCCLXXIII apr. » — Ligne 24 : « Cujus exuvium », ces mots sont à faire passer en tête de l'inscription.

Page 125 (69), col. 2, ligne 37 : « *au cardinal* », lisez : « *à Mgr* » ; ligne 38 : « *Le cardinal* », lisez : « Celui-ci » ; lignes 46 et 51 : « *Le cardinal* », lisez : « *Mgr.* »

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *ém.*, émailleur; *fond.*, fondeur; *gr.*, graveur; *gr. en méd.*, graveur en médailles; *hist.*, historien; *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur; *tap.*, tapissier.

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE

A AVIGNON

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE

A AVIGNON

Histoire. — *L'église de Saint-Pierre est, dit-on, la plus ancienne de la ville, après celle de Notre-Dame des Doms. Le chanoine de Véras*[1] *nous raconte même que Primus, évêque d'Avignon, qui mourut vers la fin du mois de novembre de l'année* 307, *la choisit pour le lieu de sa sépulture, parce que l'église cathédrale, c'est-à-dire Notre-Dame des Doms, n'était pas encore achevée. Elle était alors sous le vocable de saint Paul, et fut détruite de fond en comble par les Vandales quelques années avant* 433.

A cette date, l'évêque Debo[2] *résolut de la reconstruire, y parvint heureusement, grâce aux largesses des habitants de la ville, « et la consacra solennellement sous les noms des glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul, en présence de plusieurs évêques, de plusieurs ecclésiastiques et de beaucoup de séculiers qu'il avait invités à cette cérémonie ».*

En 685, *elle fut restaurée par saint Agricol, évêque d'Avignon, et consacrée par lui au prince des Apôtres, puis érigée en prieuré paroissial, et considérablement agrandie par Foulque, vers* 912; *enfin, sous la période pontificale, Pierre de Prato, cardinal de Palestrina et vice-chancelier de l'Église romaine, y fonda un chapitre, comme il est constaté par une bulle d'Innocent VI, en date du* 15 *octobre* 1358, *et reconstruisit le chevet et le clocher de l'église :* caput et campanile, *dit le texte de son testament*[3].

Le chanoine de Véras nous dit que l'église fut consacrée le 13 *juillet* 1458. *Était-elle alors seulement terminée, et avait-on mis cent ans à la construire? Nous ne le pensons pas; nous avons, au contraire, des raisons sérieuses de croire qu'on la reconstruisait et que, à la date indiquée par de Véras, on consacra le chœur de l'église. En effet, le* 26 *mars* 1461, *le chapitre concède à Isabelle de Saluces, femme de Barthélemy de Brancas, le terrain situé à côté de l'*édifice neuf *et du clocher; et, le* 11 *avril, Isabelle donne à Antoine Omède le prix fait de la construction d'une chapelle sur le terrain concédé*[4]. *Or, la chapelle des Brancas, qui appartint dans la suite à diverses familles influentes d'Avignon, se trouve au midi du chœur, et l'ouverture qui y donne accès est non loin du maître-autel. Le* 20 *avril de la même année, le même maître ès œuvres s'engage à faire la voûte d'une travée et à la raccorder* avec l'ouvrage déjà commencé [5]; *le* 14 *août* 1473, *Antoine Omède et Pierre Pagesii s'obligent à bâtir une travée en se servant, s'ils le veulent, des matériaux anciens* (de lapidibus antiquis), *à condition qu'ils feront un plancher, afin de ne pas endommager* le chœur et le pavé *de l'église*[6].

Le 13 *avril* 1492, *le chapitre confia à* Antoine Carteyron, *tailleur de pierre, le*

[1] Pierre, chanoine de Véras, qui faisait partie du chapitre de Saint-Pierre et vivait, à Avignon, dans la seconde partie du siècle dernier, a laissé un volume manuscrit où il avait recueilli presque toutes les inscriptions des édifices religieux de la ville. Malheureusement, plusieurs de celles que nous pouvons encore contrôler sont fautives.

[2] Cinquième évêque d'Avignon, d'après le *Gallia Christiana;* le vingt-deuxième, d'après dom Polycarpe de la Rivière.

[3] Duchesne, *Les Cardinaux français*, II, 617.

[4] Prot. Jacques Girardi, ann. 1461, f°s 179 et 203. Ét. Reynaud, notaire à Avignon.

[5] Ét. Pons, n° 38, f°s 46-47. Minut. déposées aux Archives dép. de Vaucluse.

[6] Ét. Pons, n° 61, f° 113. Id. id. id.

soin de construire la sacristie actuelle pour le prix de 828 florins[1], *et, le 17 février de l'année 1495, il donna à* Blaise L'Écuyer, *maçon et sculpteur de Carpentras, le prix fait du clocher pour la somme de 1,325 florins*[2]. *Ce dernier ouvrage fut mené rapidement, puisque la dernière pierre fut posée le 8 juillet 1496, s'il faut en croire Pierre de Véras. Le 1er juin 1533, jour de la Pentecôte, vers huit heures du soir, la foudre tomba sur la flèche et y occasionna beaucoup de dégâts, ainsi que dans l'église et à la custode du Saint-Sacrement.*

Enfin, le 30 juin 1512, les chanoines et plusieurs bourgeois de la paroisse de Saint-Pierre passèrent un contrat avec Périnet Soquet *et* Nicolas Gasc, *maçons, qui obligeait ces derniers à construire la dernière travée et la façade, d'après les dessins de* Philippe Garcin, *peintre*[3].

Depuis lors, l'église de Saint-Pierre n'a plus subi de modifications importantes que vers 1854. A cette époque, on démolit les quatre chapelles du midi; on y construisit une nef et des chapelles latérales; on fit enlever les boiseries dorées de la nef qui dataient du dix-septième siècle et s'harmonisaient parfaitement avec celles du chœur; on vendit le maître-autel en bois et on le remplaça par un autel en marbre d'un goût fort douteux; enfin on fit gratter les armes des principaux donateurs qui se trouvaient aux clefs de voûte, pour les remplacer par celles de Pie IX et de Mgr Debelay, alors archevêque d'Avignon.

Ce fut dans cette église, dit encore de Véras, que l'antipape Clément VII (Robert de Genève) couronna Louis II, duc d'Anjou, roi de Sicile et de Naples, en l'année 1389, en présence de Charles VI, roi de France. D'autres prétendent que ce fut dans la chapelle du palais, dédiée également à saint Pierre, ce qui semblerait plus naturel.

Le 29 juin 1607, saint Vincent de Paul y fit faire abjuration à un renégat, de Nice, entre les mains de Pierre de Montorio, évêque de Nicastro, vice-légat d'Avignon, qui y tenait chapelle ce jour-là à l'occasion de la fête de saint Pierre[4].

Saboly, prêtre bénéficier et organiste de Saint-Pierre, de l'année 1643 au mois de juillet 1675, y a composé, fait chanter et publié la plus grande partie de ses noëls provençaux, qui font encore les délices du Comtat et des pays circonvoisins.

Pendant la Révolution, l'église de Saint-Pierre fut pillée, et les sculptures de la façade de la chaire et de plusieurs tombeaux furent mutilées ou volées. Elle servit d'abord au culte de la Raison, puis simultanément au culte de la Raison et au culte constitutionnel, enfin uniquement à ce dernier jusqu'au 9 mars 1803. Depuis, elle a été rendue au culte catholique et a le titre de deuxième paroisse de la ville.

Bibliographie. — *Gallia Christiana.* Tome I.

Istoria della citta d'Avignone e del contado Venesino, Stati della sede apostolica nella Gallia, scritta del P. M. Sebastiano Fantoni Castrucci del ordine carmelitano. Venise, 1678, 2 vol. in-4°.

Histoire du diocèse d'Avignon et des anciens diocèses dont il est formé, par l'abbé Granget. Avignon, 1862, 2 vol. in-8°.

Avignon, la ville et le palais des papes, par A. Penjon, avec dessins et plan. Avignon. Roumanille, 1885, in-12. Une nouvelle édition vient de paraître, mieux illustrée, mais qui renferme encore quelques erreurs.

Jacques Bernus, sa vie, son œuvre, par l'abbé Requin. Avignon, 1885, in-8°.

La façade et les portes de l'église de Saint-Pierre, par le même auteur. Avignon, 1887, in-8°.

Notice des tableaux exposés dans les galeries du Muséum Calvet, à Avignon, par A. Deloye, conservateur du Muséum Calvet. Avignon, 1880, in-12.

Mémoires de l'académie de Vaucluse, année 1889, p. 137-163. Un trésorier général de la ville d'Avignon au quatorzième siècle. La messe de la Concorde, par M. G. Bayle.

[1] Ét. Pons, n° 393.
[2] *Arch. dép.* Série G. Fonds de Saint-Pierre, n° 40
[3] Ét. Pons, n° 105.
[4] Ms. de Véras

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église est orientée ; sa forme générale est un parallélogramme terminé par une abside à trois pans auquel est soudé au midi, vers les quatre travées de la nef, un trapèze moins élevé, dont le côté nord-est est à angle droit, tandis que le côté nord-ouest est à angle aigu, à cause de la rue qui longe l'église de ce côté.

FAÇADE.

La façade, du commencement du seizième siècle, mesure 18m,85 de haut sur 15m,50 de large, et s'élève directement sur le sol, sans perron ni marche ; elle est divisée en deux parties à peu près égales par une moulure horizontale très accentuée ; à celle d'en bas, le portail ; à celle d'en haut, deux fenêtres géminées d'inégale grandeur.

Le portail en retraite est formé par une voussure partant presque du sol et, malheureusement, privée de ses statues et de ses dais, accostée d'une suite de moulures et de deux rinceaux d'un dessin ravissant : celui de l'extérieur, de style gothique, fouillé et ajouré comme une dentelle ; celui de l'intérieur, au contraire, dans le style de la Renaissance, plein, solide et net : tous deux ont pour motifs des feuilles de vigne et de chêne. Le portail est percé de deux ouvertures à arc surbaissé, séparées par un trumeau orné d'un dais richement sculpté, sous lequel s'abrite une gracieuse Vierge tenant l'Enfant divin entre ses bras [1]. Le tympan, au contraire, a perdu toutes ses statues; à l'extrados, une forte moulure à feuilles de chou encadre une niche, posée sur la pointe du portail, monte entre les deux fenêtres du premier et va s'épanouir au sommet de la façade. De chaque côté du portail, ornés à leur base de dais aussi richement sculptés que ceux des voussures, deux clochetons, flanqués de pinacles, s'élancent jusqu'au sommet de l'édifice.

A chaque extrémité de la façade et en avant-corps, deux tourelles de forme hexagonale, flanquées à leurs arêtes d'élégants clochetons, dominent l'édifice de leurs pinacles trop écrasés, et sont reliées entre elles par une balustrade finement découpée qui couronne toute la façade.

Les portes en noyer massif sont fort remarquables; elles furent commandées à Antoine Volard, menuisier d'Avignon [2], par un riche négociant de la même ville, nommé Michel Lopis, issu de famille noble, et dont les ancêtres étaient venus d'Espagne à Avignon vers 1440 [3]. Dans le contrat, passé le 21 avril 1551, l'artiste s'engageait à sculpter ces portes avant la fin du mois de juillet suivant pour la somme de soixante écus d'or ; elles ont chacune 3m,94 de haut sur 1m,86 de large et sont formées de deux parties bien distinctes : l'imposte et la porte proprement dite. L'imposte est richement décoré de bas-reliefs représentant des arabesques terminées par des figures de chimères et des anges jetant des fleurs et des fruits. La porte proprement dite est formée d'un panneau central encadré par deux cariatides à gaines ornées supportant, sur des consoles, une forte moulure, dont la ligne un peu uniforme est gracieusement coupée par une tête d'ange. Des entrelacs sculptés à plat, d'un mouvement original, la divisent en trois parties inégales : une base, dans le sens horizontal, dont les motifs d'ornementation rappellent avec plus de sévérité ceux de l'imposte, et, dans le sens perpendiculaire, deux niches à plein cintre, hautes de 0m,85, d'où semblent s'échapper, pleines d'énergie et de mouvement, des statuettes de saints. Sur la porte de droite :

Saint Michel terrassant le dragon.

Saint Michel, debout, un bouclier au bras gauche, tenant une épée (brisée) de la main droite, menace un démon à forme humaine terrassé à ses pieds. — H. : 0m,71.

A gauche :

Saint Jérôme.

Saint Jérôme, le genou gauche posé sur un bloc auprès duquel on voit une tête de mort, tient un caillou dans la main gauche, et dans la droite un crucifix (brisé). — H. 0m,71.

Sur l'autre porte, le sculpteur a représenté :

L'Annonciation.

A droite, l'archange Gabriel, à genoux sur un nuage, tient un lis (brisé) dans la main gauche, et, de la droite, montre l'Esprit-Saint

[1] La tradition l'attribue tantôt à Péru, tantôt à Jacques Bernus, habile sculpteur comtadin de la fin du XVIIe siècle. Voir le catalogue des œuvres de cet artiste dans notre ouvrage cité plus haut.

[2] Voy. notre étude *Antoine Volard*, dans le compte rendu de la session des Sociétés des beaux-arts de 1897 (p. 211 à 221).

[3] Les Lopis ou Lopès avaient leur tombeau dans la troisième chapelle à gauche, appelée alors de la Concorde et aujourd'hui du Sacré-Cœur.

au-dessus de sa tête sous la forme d'une colombe. — H. $0^m,47$.

A gauche, la Vierge est assise dans un fauteuil, sous un baldaquin. — H. $0^m,61$.

MUR LATÉRAL DE GAUCHE.

Les trois premiers contreforts s'engagent dans un pâté de maisons appartenant autrefois au Chapitre. Ils forment trois arceaux à leur base, réunis par le plafond de la maison voisine, et donnent naissance à un passage couvert par lequel on accède à l'emplacement de l'ancien cloître [1]. Les trois autres contreforts sont complètement masqués par les chapelles et par de vulgaires constructions où logent les employés de l'église. Au bas de la troisième et de la quatrième travée, dans le mur des chapelles, on voit encore les pieds-droits et les arcatures gothiques de l'ancien cloître; à la cinquième, une petite porte moderne sans ornement donne accès à la sacristie et dans l'église par la chapelle des Ames du Purgatoire. La sacristie est englobée dans les maisons voisines, et l'on n'en peut voir que le côté est, par où elle prend du jour, au rez-de-chaussée par une fenêtre à meneau, et au premier étage par deux petites fenêtres terminées en feuille de trèfle.

MUR LATÉRAL DE DROITE.

Ce côté est en meilleur état que l'autre, moins envahi par des constructions parasites, et dégagé des maisons de la ville. La nef latérale englobe les contreforts, dont la partie supérieure et les gargouilles émergent de la toiture. A la cinquième travée, près de laquelle une porte latérale permet d'entrer dans l'église, s'élève le clocher, carré jusqu'au delà de la toiture de l'église, et renforcé à chaque angle par des contreforts. Il est percé, vers le sommet, de deux fenêtres à lancettes, et se termine par quatre gables à crochet, reliés entre eux par un mur taluté triangulaire qui donne naissance à un clocher octogone, orné de huit arcatures à lancettes, les unes ouvertes, les autres aveugles, ornées de feuilles de chou et séparées par des pilastres d'où jaillissent des crochets suivant l'extrados des fenêtres. Au-dessus et en retraite s'élève la flèche à huit pans, décorée de feuilles de chou sur les arêtes, et surmontée d'une croix. L'escalier est construit dans une jolie tourelle hexagone accolée au clocher, et monte jusqu'à la naissance de la flèche.

CHEVET.

L'abside à trois pans, flanquée de contreforts simples et élégants, est percée de trois fenêtres très hautes; celle du milieu a été aux trois quarts aveuglée.

La toiture est en pierre de Caromb, aménagée pour les eaux pluviales, qui aboutissent aux contreforts ornés de gargouilles.

INTÉRIEUR.

L'église se compose d'une nef principale, et d'une nef latérale à droite. La nef principale est voûtée sur croisée d'ogive dont les nervures ne reposent pas sur des piliers comme d'ordinaire, mais à hauteur des chapiteaux, sur des anges à demi engagés dans le mur, portant les instruments de la Passion [2], de sorte que le mur est nu depuis les chapiteaux jusqu'au sol de l'église, ce qui produit un effet disgracieux.

La nef latérale est, comme la nef principale, voûtée sur croisée d'ogive, et communique avec elle par quatre passages, qui servaient autrefois de chapelles et qui sont voûtés de la même façon. Ces passages ont 4 mètres de long sur $5^m,18$ de large, et sont séparés par des piliers carrés, atteignant 4 mètres de côté, dans lesquels se trouvent les contreforts de l'ancienne construction.

NEF PRINCIPALE.

Elle ouvre, à gauche sur les chapelles, à droite sur les passages de la nef latérale, par huit arcs ou ogives semblables.

ORGUES.

Au-dessous de la porte, qui a un tambour à un seul de ses battants, la tribune des orgues, ornée d'une balustrade gothique en pierre à nervure flamboyante, repose sur un encorbellement à cinq pans terminé par un personnage à mi-corps tenant un livre.

Les orgues ont été construites en 1819, par un facteur de Milan nommé Piantanida, et complétées par Puget de Toulouse, en 1863. Il reste du premier instrument les jeux de fonds, qui sont excellents, et les jeux de fourniture. Puget y a ajouté un second clavier pour le récit et différents jeux pour la pédale, avec les appels, les octaves, les tirasses, etc.

De chaque côté de la grande porte, deux petites portes gothiques très simples, à arc surbaissé, ouvrent sur un escalier construit

[1] Ce cloître, dont le prix fait avait été donné le 6 juillet 1360 pour la somme de 1,000 florins (Mss *Massilian*, III, 22, Biblioth. d'Avignon), a été détruit après la Révolution. Il était, dit-on, fort remarquable et était orné de nombreuses toiles de Pierre Parrocel, qui sont maintenant dans l'église et dont nous parlerons plus loin.

[2] Ces anges ont été sculptés vers 1860 par Lafitte, d'Avignon.

dans les tourelles d'angle de la façade, et permettent d'arriver aux orgues et à la toiture de l'église.

La nef est décorée de tableaux qui étaient autrefois dans le cloître, ce qui explique leur forme, tantôt ogivale, tantôt cintrée. PIERRE PARROCEL en est l'auteur, et voici dans quelles circonstances ils lui furent commandés, d'après une notice qu'on trouva derrière l'un des tableaux en 1784, lorsqu'on voulut les réparer [1].

PIERRE PARROCEL arrivait de Rome, en 1685, à peine âgé de vingt-quatre ans, lorsque Nicolas Choart lui fit, au nom de sa belle-sœur, Anne Gravier, la commande d'un tableau en l'honneur de saint Antoine de Padoue. Les fidèles furent si émerveillés de son œuvre, qu'ils firent d'abondantes aumônes et obtinrent ainsi du Chapitre la continuation de la vie du saint. PIERRE PARROCEL s'engagea à la peindre en dix tableaux, sans compter celui de l'autel qui était déjà fait.

Il en reste encore neuf dans l'église de Saint-Pierre.

Sous la tribune des orgues, à gauche du spectateur :

Saint Antoine de Padoue tenant l'Enfant Jésus entre ses bras. — Toile. — H. 2m,30. — L. 2m,24. — Cadre ogival. — Par PARROCEL (PIERRE).

La sainte Vierge est assise sur un nuage porté par deux anges, dont l'un tient une guirlande de fleurs; à gauche, saint Antoine, agenouillé, a dans ses bras l'Enfant Jésus qu'il contemple avec extase. La Vierge tient de la main droite une des extrémités du linge dans lequel l'Enfant Jésus se trouve enveloppé.

Non signé.

Sous la tribune des orgues, à droite du spectateur :

Saint Antoine de Padoue à genoux devant la sainte Vierge et l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 2m,11. — D'après le catalogue du Musée d'Avignon; mais la toile a été coupée en 1880, et réduite à 1m,80. — L. 2m,30. — Cadre cintré doré. — Par PARROCEL (PIERRE).

A droite, saint Antoine est en prière devant la Vierge qui tient Jésus dans ses bras; à gauche, dans le nuage sur lequel la Vierge est assise, paraît un ange.

Non signé.

Entre la première et la deuxième chapelle de gauche :

Miracle de la présence réelle. — Toile. — H. 2m,16. — L. 2m,30. — Cadre ogival. — Par PARROCEL (PIERRE).

Un impie refusant de croire à la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, saint Antoine lui dit que les animaux eux-mêmes s'inclineraient pour prouver la vérité de ce mystère. Et, de fait, le saint alla prendre le Saint Sacrement devant lequel la mule de l'impie se mit à genoux, bien qu'elle fût sollicitée par son maître à manger un picotin d'avoine.

Saint Antoine portant le Saint Sacrement, en surplis et en étole, est au second plan, à droite, accompagné d'un acolyte tenant un cierge allumé; plus loin, un fond d'architecture; au premier plan, deux femmes agenouillées, les mains jointes; à gauche, la foule, et au premier rang l'impie, son bassin d'avoine à la main, et à côté de lui la mule à genoux. La Vierge, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, est peinte dans le haut du tableau.

Le sujet traité se rapporte bien au « Miracle de la présence réelle », et non point à « Saint Antoine portant la communion à des pestiférés », comme l'indique le catalogue du Musée.

Non signé.

CHAIRE.

Entre la deuxième et la troisième chapelle de gauche, une magnifique chaire gothique en pierre de Pernes est adossée au mur. Elle doit avoir été construite vers la fin du quinzième siècle; elle n'est pas indigne du ciseau de LE MOITURIER qui travaillait à Avignon, son pays natal, vers cette époque.

Du sol au bord supérieur de la cuve, elle mesure 3m,08 de haut, et la cuve elle-même atteint 1m,15. Le fond de la chaire repose sur une base carrée informe, qui semble de facture récente.

La partie circulaire est soutenue par un encorbellement à sept pans, dont les cinq nervures à colonnettes semblent soutenir les cinq clochetons de la cuve. Plusieurs nervures gothiques à arêtes très vives les en séparent, et forment, dans le sens horizontal, une gorge sur laquelle on lit ces mots de l'Écriture : PSALMO XI. ELOQUIA DOMINI ELOQUIA CASTA, ARGENTUM IGNE EXAMINATUM, PROBATŪ TERRE PURGATŪ SEPTUPLUM.

On prétend qu'autrefois, au-dessus de l'in-

[1] Mss de Véras, fo 79.

scription précédente, on lisait les vers suivants, cités par de Véras :

AFIN QUE MIEUX CEST CHAIRE CI
A DIEU DU CIEL LI SOIT PLAISANTE,
JACQUES MALHE LI CRY MERCI
ET DE BON COEUR LA LUY PRÉSENTE.

Ces vers devaient être gravés sur une gorge supérieure, et furent probablement retranchés pendant la restauration de 1854. On ne les y voit plus à présent; il serait même impossible de découvrir les traces du grattage [1].

Au-dessus, cinq clochetons s'élèvent sur la cuve de la chaire, et forment six niches surmontées de dais à nervures flamboyantes d'un dessin ravissant et d'une grande finesse d'exécution.

Les six statuettes qui s'abritaient sous les dais furent enlevées ou brisées pendant la Révolution; on les a remplacées par les suivantes qui, dit-on (mais sans preuves), proviennent du tombeau de Jean XXII :

Une vierge martyre. — (Sainte Catherine?) — Statuette. — Marbre blanc. — H. 0m,50. — Quatorzième ou quinzième siècle.

Elle tient une palme d'une main, et un livre de l'autre.

Saint Jacques. — Statuette. — Marbre blanc. — H. 0m,50. — Quatorzième siècle. — Traces de peintures et de dorures.

L'apôtre est coiffé d'un chapeau à ailes relevées sur le front et orné de la coquille traditionnelle. Il tient un livre de la main droite, et de l'autre un bâton.

Prophète. — Statuette. — Marbre blanc. — H. 0m,62. — Quinzième siècle.

Il lit dans un livre qu'il tient de la main gauche; la main droite est coupée.

Saint André. — H. 0m,50. — Statuette. — Marbre blanc. — H. 0m,50. — Quatorzième siècle. — Traces de peintures et de dorures.

Le saint tient un livre d'une main, et de l'autre sa croix traditionnelle.

Cette statuette devait faire partie du même monument que la statuette représentant saint Jacques.

Saint Paul. — Statuette. — Marbre blanc. — H. 0m,48. — Quinzième siècle.

Il tient un globe dans la main gauche. La main droite est coupée.

La tête a été coupée et mal raccordée.

Un évêque. — Statuette. — Bois. — H. 0m,50. — Fin du dix-septième ou commencement du dix-huitième siècle.

Il est coiffé de la mitre.

Entre la deuxième et la troisième chapelle, au-dessus de la chaire :

Saint Antoine de Padoue adoucit Ezzelino, tyran de Vérone. — Toile. — H. 2m,30. — L. 2m,38. — Cadre ogival. — Par PARROCEL (PIERRE).

A droite, se découpant sur un paysage lointain, saint Antoine est debout, tandis qu'Ezzelino, à ses pieds, lui demande pardon ; à gauche, un page tient la queue du manteau du prince.

C'est à tort que cette peinture a été désignée sous le titre « Saint Antoine de Padoue fuyant devant un prince idolâtre », dans le catalogue du Musée.

Non signé.

Entre la troisième et la quatrième chapelle :

Saint Antoine sauve la vie à son père, faussement accusé d'homicide.—Toile. — H. 2m,16. — L. 2m,26. — Cadre ogival. — Par PARROCEL (PIERRE).

Un mort ressuscite à la voix de saint Antoine; il est à droite, sur son séant, à moitié couvert de son linceul; il déclare que le père de saint Antoine n'est point celui qui lui a ôté la vie. Le vieillard, garrotté, est vis-à-vis; un garde est à ses côtés; les assistants font éclater leur joie tandis qu'à gauche deux femmes fuient épouvantées. Deux anges, peints dans le haut du tableau, contemplent ce miracle.

Non signé.

Entre la première et la deuxième travée, côté droit de la nef, sous le chapiteau :

Saint Antoine prêchant aux poissons. — Toile. — H. 2m,11. — L. 2m,30. — Cadre cintré.— Par PARROCEL (PIERRE).

Saint Antoine prêche au bord de la mer; les idolâtres refusent de l'entendre, mais, à

[1] De cette inscription, M. Penjon a conclu qu'un sculpteur remarquable du nom de Jacques Malhe avait vécu au XVe siècle et était l'auteur de la chaire. Ce Jacques Malhe n'en est que le donateur. Son homonyme — si ce n'est lui — exerçait à Avignon le métier de teinturier. Quant à l'auteur de la chaire, il reste encore inconnu.

sa voix, les poissons, pour mieux écouter, sortent de l'eau. Des femmes, à droite, voient ce miracle avec surprise.

Non signé.

Entre la troisième et la quatrième travée, en face de la chaire :

Christ. — Ronde bosse. — Bois. — H. 1m,25. — Par un auteur inconnu.

Cette statue est clouée sur une croix de bois.

Saint Antoine prêchant contre les richesses. — Toile. — H. 2m,30. — L. 2m,38. — Cadre cintré. — Par PARROCEL (PIERRE).

Le saint, prêchant un jour à Florence contre les richesses, disait à ses auditeurs que l'avare avait son cœur dans son coffre-fort, et les engagea à aller voir le coffre d'un fameux avare connu de toute la ville, et qui venait de mourir. Ses auditeurs s'y précipitèrent en masse et virent, sur un monceau d'or, le cœur de l'avare possédé par le diable.

Non signé.

BAS COTÉ GAUCHE.

I. — CHAPELLE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE.

Elle était autrefois dédiée à sainte Anne, et antérieurement à Notre-Dame de Bethléem; elle était alors sous le juspatronat de la Confrérie des épiciers et des apothicaires, dont on voit encore les armes sculptées à la clef de voûte : d'azur à l'homme pilant dans un mortier; en chef, des balances.

L'autel, en pierre de Pernes, est orné, sur le devant, des statuettes de sainte Thérèse, de saint Vincent, de sainte Dorothée, de saint Théotiste, de saint François Xavier et de sainte Françoise de Chantal; et sur le gradin, des statuettes de saint Jean et de saint Charles à gauche, de saint Joseph et de saint Antoine de Padoue, à droite.

Les murs sont revêtus de marbre blanc jusqu'à une hauteur d'environ 2 mètres; le reste des murs et la voûte à nervures flamboyantes ont été décorés en style pseudo-moyen âge par un peintre nommé BARBANTAN.

Signé sur la base de la colonne extérieure de gauche :

CARL. BARBANTAN PINGEBAT
Aº Dni MDCCCLXXXVI.

Au-dessus de l'autel servant de retable :

Saint Antoine de Padoue caresse l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 3m,40. — L. 2m,15. — École française. — Commencement du dix-septième siècle. — Attribué à GUILLAUME GRÈVE. — Cadre Louis XIV.

A droite, un joli paysage au milieu duquel coule une rivière; au premier plan, une ville bâtie sur les deux rives, mises en communication par un pont. Au centre, saint Antoine caresse l'Enfant Jésus, qui est au premier plan à gauche, assis sur un autel, près de la sainte Vierge, environnée d'anges et portée sur un nuage.

Paroi de gauche :

Saint Antoine mourant. — Toile. — H. 2m,30. — L. 2m,45. — Cadre ogival. — Par PARROCEL (PIERRE).

Saint Antoine de Padoue mourant est couché sur une natte; il lève un dernier regard vers Jésus, qui est peint dans le haut du tableau entre les bras de sa mère et lui tend les mains. Des Pères de son Ordre, les uns agenouillés, les autres debout, récitent les prières des agonisants. L'un d'eux tient un livre ouvert, et un autre prête à sa lecture la clarté du cierge qu'il tient à la main.

Non signé.

Sur la paroi de droite :

Saint Antoine préserve miraculeusement ses auditeurs d'un orage épouvantable. — Toile. — H. 2m,18. — L. 2m,45. — Cadre ogival. — Par PARROCEL (PIERRE).

Voici comment nous avons compris le sujet, à l'aide de la vie du saint.

Saint Antoine, à droite, debout contre un rocher, un bâton à la main, prêche à la foule qui se rapproche de lui, et jette des regards inquiets sur des nuages orageux qui s'avancent. Le saint alors, d'un geste, invite la foule à rester calme, et commande à l'orage de s'éloigner.

Non signé.

C'est par erreur que, dans le catalogue du Musée, le sujet traité est désigné sous le titre : « Saint Antoine, assis sur un rocher, prêche aux idolâtres. »

II. — CHAPELLE DE SAINTE-PHILOMÈNE.

Cette chapelle était appelée autrefois le *Corpus Christi*, parce qu'on y a conservé le Saint Sacrement depuis le commencement du dix-septième siècle jusqu'à la Révolution. On la nommait aussi la chapelle des Allibert, parce qu'elle appartenait à cette famille. Antoine et Pierre Allibert y avaient fait des fondations importantes. Pierre, qui était notaire, avait

passé, le 16 novembre 1525, un contrat avec Antoine Rochefort, maître maçon, et il obligeait celui-ci à reconstruire cette chapelle, alors sous le vocable de sainte Madeleine, et d'y faire une voûte pareille à celle de la chapelle de l'aumône de l'Épicerie, pour le prix de 150 florins, payables en monnaie courante à Avignon, et un tonneau de bon vin [1].

La voûte est à nervures flamboyantes, comme celle de la chapelle de Saint-Antoine de Padoue, conformément aux clauses du contrat, et porte à sa clef principale les armes des Allibert.

L'autel est en pierre de Saint-Didier [2], surmonté d'un dais à pinacle en pierre, de style néo-gothique, sculpté par M. Bézert, et sous lequel s'abrite une statue de sainte Philomène, en carton-pierre. Sur le devant du tombeau de l'autel, bas-relief représentant le Martyre de sainte Philomène.

Sur la paroi gauche :

Sainte Barbe et sainte Marguerite adorant le Saint Sacrement. — Toile. — H. 3m,30. — L. 2m,10. — Fig. de grandeur naturelle. — Par Mignard (Nicolas).

Les deux saintes sont à genoux, face à face; un monstre est à leurs pieds; dans le haut du tableau est un ostensoir contenant la sainte hostie rayonnante qu'elles adorent; des têtes d'anges sont disposées autour de l'ostensoir.

Signé à droite dans l'angle inférieur de la toile : N. Mignard, pinx. Avinione, 163.... — Le dernier chiffre est sous le cadre.

Dans un reliquaire en bois peint, de style gothique (moderne), sur la paroi de gauche, on voit :

La tunicelle et le chapeau cardinalice du Bienheureux Pierre de Luxembourg.

La tunicelle a la forme des dalmatiques modernes; elle a, en outre, une ceinture, fixée au dos par un nœud, de même étoffe que la tunicelle. Celle-ci est en soie blanche, brochée de vert, à ramages, ornée de dragons, d'aigles et de faucons, dont les griffes, les serres et les becs sont brodés de soie rouge.

Le chapeau de cardinal a encore son cordon en soie à six nœuds. Il a perdu son ancienne couleur, et est aujourd'hui d'un gris sale avec quelques teintes roses.

III. — Chapelle du Sacré-Coeur.

Elle était autrefois sous le vocable de l'Annonciation, plus anciennement de saint Vincent, et était aussi appelée la chapelle de la Concorde, et, par corruption, de la Coucourde. Chaque année, les consuls anciens et nouveaux de la ville devaient assister à la messe dans cette chapelle le lendemain de la fête de saint Jean-Baptiste; à l'offertoire, les consuls anciens déposaient les insignes de leurs charges que les nouveaux venaient prendre à la fin de l'office, d'après les clauses d'une fondation faite par Jean Textoris, trésorier de la ville, le 18 février 1384 [3].

Dans cette chapelle était le tombeau des Lopis, recouvert d'une longue inscription rapportée par de Véras et par Massillan; mais l'inscription et le tombeau ont disparu pendant la Révolution ou lors de la restauration de 1854.

Au-dessus de l'autel :

Le Sacré-Cœur adoré par saint François de Sales et par saint Charles Borromée. — Toile. — H. 3m,20. — L. 2m,40. — Dix-neuvième siècle.

Au sommet, un cœur rayonnant; au bas, saint Charles en costume de cardinal et saint François en habit d'évêque, tous deux les mains jointes, sont en contemplation.

IV. — Chapelle des Ames du Purgatoire.

Elle était autrefois dédiée à la sainte Vierge, et aussi à saint Sébastien et à saint Roch; elle appartenait depuis le commencement du seizième siècle à la famille des Parpaille.

En face, c'est-à-dire à la paroi nord, est adossé un autel moderne en marbre.

Sur la paroi de gauche, à gauche du confessionnal :

Une sainte offrant des cœurs enflammés au Saint Sacrement. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,20. — École française. — Dix-huitième siècle.

Une femme (la sainte Vierge?) tient un cœur dans la main et l'offre à Jésus-Christ, caché sous la figure de l'hostie dans un ostensoir; d'autres cœurs sont sur une table devant le Saint Sacrement.

[1] Prot. de Jean Savouray. 1525, f° 153. Ét. Reynaud, notaire à Avignon.

[2] Petit village de l'arrondissement de Carpentras (Vaucluse), où se trouvent des carrières de pierre blanche tendre, aujourd'hui de mauvaise qualité.

[3] *Arch. municip. d'Avignon.* Boîte intitulée : *Succession de Jean Textoris.*

[4] *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, année 1889, p. 137-163. *Un trésorier général de la ville d'Avignon au quatorzième siècle. La messe de la Concorde,* par M. G. Bayle.

Au-dessus du confessionnal :

La Sainte Famille, sainte Agathe et sainte Marguerite. — Toile. — H. 3m,13. — L. 1m,87. — Par Grève (Guillaume-Ernest).

A gauche, la sainte Vierge, vêtue d'un manteau royal, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux; celui-ci donne une main à saint Joseph qui occupe le haut du tableau, à droite; plus bas, sainte Marguerite, à genoux, prend une couronne que lui tend l'Enfant divin; du côté opposé, sainte Agathe prend d'une main une palme que la sainte Vierge lui donne, et, de l'autre, offre ses seins dans un plateau.

Signé au milieu de la toile sur le bord d'une draperie : Guillelmus Ernestius Grève fecit. — Cet artiste vivait dans la première moitié du dix-septième siècle.

A droite du confessionnal :

Saint André. — Toile. — H. 1m,38. — L. 0m,92. — Cadre Louis XVI sculpté et doré. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint André, à mi-corps, de grandeur naturelle, porte sa croix sur l'épaule.

Sur la paroi de face, à gauche de l'autel :

Saint Paul. — Toile. — H. 2m,23. — L. 1m,08. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Paul debout, de grandeur naturelle, tient à la main son glaive symbolique.

Au bas de la toile, à gauche, sont peintes les armes suivantes : De gueules à six épis d'or, posés 3, 2 et 1, au chef cousu de gueules, à la croix de Savoie d'argent, timbré d'une couronne de comte, accompagné de la croix de commandeur de l'ordre de Malte.

Sur la même paroi, à droite de l'autel :

Saint Pierre. — Toile. — H. 2m,23. — L. 1m,08. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Pierre debout, de grandeur naturelle, dans l'attitude d'un homme en marche, tient dans la main droite les clefs traditionnelles.

Au bas de la toile à gauche se voient les mêmes armes que celles décrites dans le tableau précédent.

Sur la paroi de droite :

Retable de Périnet Parpaille. — En pierre de Pernes. — H. 4m,12. — L. 2m,80. — Par Boachon (Imbert), 1526.

Depuis fort longtemps, on croit que ce retable est un tombeau. Aussi l'a-t-on enlevé à sa destination première, et a-t-il été posé sur une base carrée de 1m,08 de hauteur. Au-dessus de cette base nouvelle, autrefois au niveau de la table d'autel et à la place du premier gradin, l'artiste a sculpté :

La Cène. — Demi-relief. — H. 0m,34. — L. 2m,22.

Au centre, Notre-Seigneur dans l'attitude du Maître faisant allusion à la trahison d'un de ses apôtres, auprès de lui, assis autour de la table, rangés par groupes de deux ou de trois; tous s'interrogent du regard et du geste, et semblent se dire : Quel est le traître? Saint Jean, à côté du Sauveur, a la tête appuyée sur la table, et, tout à fait au bord à droite, Judas tient la bourse dans sa main dissimulée sous la table, et, d'un air sceptique, pose au Maître la même question. Plus haut, trois niches séparées par des pilastres Renaissance, ornés d'arabesques et de médaillons, se terminent en coquilles; elles sont surmontées par une architrave couverte d'arabesques, au milieu desquelles on voit le lion armé des Parpaille. Au-dessus, dans de riches frontons à arc surbaissé, on voit, au centre, Dieu le Père (à mi-corps) bénissant, et, de chaque côté, un ange tenant des phylactères.

Autrefois il y avait, dans la niche du milieu, la statue de la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus entre ses bras, en pierre de Pernes, et, dans les deux autres, les statues en bois de saint Sébastien et de saint Roch. Aujourd'hui, on voit dans ces niches trois statues en terre cuite, représentant Notre-Seigneur, saint Pierre et saint Paul.

Ce retable passait non seulement pour un tombeau, mais encore pour le tombeau de Périnet Parpaille, qui abandonna la religion catholique pour un froissement d'amour-propre, souleva la ville d'Orange dont il présidait le tribunal, s'empara des vases sacrés, et fut pris à Bourg-Saint-Andéol au moment où il accompagnait ceux qui allaient vendre ces vases à Lyon. Il fut ensuite jugé, condamné et mis à mort dans une des cours du palais des Papes. On avait même bâti toute une légende à ce sujet, et on racontait que la famille de Périnet Parpaille, demeurée fervente catholique, avait fait sculpter la « Cène » sur ce tombeau, afin de protester contre la négation protestante du dogme de la présence réelle.

L'histoire est en contradiction avec la légende. Le retable fut commandé à Imbert Boachon, menuisier de pierre, par le père de Périnet Parpaille, qui portait le même pré-

nom que lui, et, comme lui, avait été primicier de l'Université. Le contrat du prix fait fut passé le 29 octobre 1524, et l'ouvrage payé, au moins partiellement, en 1526, c'est-à-dire près de quarante ans avant la mort de Périnet Parpaille. Le prix de la sculpture avait été fixé à quarante écus d'or, deux tonneaux de vin et deux petites charges de blé.

Après le tombeau, à droite, une porte communique avec l'extérieur et avec la sacristie, par un corridor où l'on voit des restes de constructions anciennes, peut-être de l'ancienne église romane.

Sur la porte :

Saint Pierre. — Toile. — H. $1^{m},38$. — L. $0^{m},92$. — Cadre Louis XVI, sculpté et doré. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Pierre est représenté à mi-corps, plus grand que nature, tenant les clefs à la main.

C'est à tort, croyons-nous, que le catalogue du Musée d'Avignon (édit. de 1880) atttribue cette toile à PIERRE PARROCEL. Ce tableau faisait autrefois pendant au *Saint André* décrit plus haut.

PASSAGES DE LA NEF PRINCIPALE A LA NEF LATÉRALE.

I. — Dans le premier passage se trouvait autrefois la chapelle des Notaires, sous le vocable de Notre-Dame de Consolation.

Elle avait été construite, une première fois, avant le 22 mars 1300, aux frais de Raymond Chabaud, notaire, ainsi qu'on peut le constater par les clauses de son testament [1]. Elle fut reconstruite en 1512, en même temps que la façade et par les mêmes architectes, aux frais de la confrérie des Notaires [2]. Aujourd'hui, on y entasse les chaises volantes.

II. — Dans le deuxième passage, existait autrefois la chapelle de Saint Jean devant la porte Latine, où les Clercs de notaire avaient leur confrérie; mais, en 1614, la chapelle fut mise sous le vocable de Saint Charles Borromée, et ce saint y fut honoré d'un culte particulier jusqu'à la Révolution; la confrérie des Clercs de notaire fut transférée à la chapelle de sainte Anne, aujourd'hui la première à gauche.

Au-dessus d'un confessionnal, sur le mur de gauche :

Adoration des Bergers. — Peinture sur bois. — H. $1^{m},78$. — L. $1^{m},70$. — Par SIMON DE CHALONS.

Jésus est couché; un autre petit enfant, tout nu, est à genoux auprès de lui et l'adore, les mains croisées sur sa poitrine; à gauche, la Vierge est à genoux, les mains jointes. Près d'elle, au second plan, paraît la tête de saint Joseph ; des bergers arrivent de droite et du fond, apportant des présents; une bergère offre à Jésus une couronne de fleurs ; un berger, placé à côté d'elle, tient dans ses mains un jeune poulet. Tout à fait à droite est un joueur de cornemuse; au milieu, devant l'Enfant, sont deux gerbes de blé.

Non signé.

Ce tableau est à Saint-Pierre depuis le premier Empire; mais, pendant la restauration de l'église, il fut emporté à la Cure, et ensuite il fut relégué dans les combles de l'église, où il resta plus de dix ans, et d'où il n'a été tiré qu'en 1877. Sa découverte, à cette époque, devint pour Avignon un événement artistique qui fit beaucoup de bruit ; la vieille peinture, ainsi exhumée, attira l'attention des connaisseurs et devint l'objet d'une polémique entre un artiste et un critique : le premier, croyant y reconnaître le pinceau de RAPHAEL, le second l'attribuant, d'après le style, à SIMON DE CHALONS, à qui il appartient, ainsi qu'il a été constaté depuis par son certificat d'origine, où il porte le nom de cet ancien maître [3].

En face, sur la paroi de gauche :

Immaculée Conception. — Toile. — H. $2^{m},40$. — L. $1^{m},92$. — Attribué à MIGNARD (NICOLAS). — Cadre Louis XIV.

La Vierge, debout dans les nuages, avec une couronne d'étoiles sur la tête, a le pied gauche appuyé sur un croissant et le pied droit sur un dragon ; sa main droite est ramenée vers la poitrine, et son bras gauche étendu. Les figures sont à peu près de grandeur naturelle. La peinture a poussé au noir.

III. — Dans le troisième passage, se trouvait, au dix-septième et au dix-huitième siècle, la chapelle du Saint-Esprit, rebâtie aux frais de Jeanne Gauze.

Au-dessus d'un confessionnal, sur la paroi de droite :

La sainte Famille et sainte Anne. —

[1] Voir copie authentique de ce testament dans les minutes de Me Pons, n° 379. Archives départementales de Vaucluse.

[2] Diverses quittances au n° 765 du même fonds.

[3] Voir la *Revue des Bibliothèques paroissiales* et l'*Union de Vaucluse* de 1877.

Toile. — H. 2m,24. — L. 1m,33. — Attribué à MIGNARD (NICOLAS).

La Vierge, assise sur une grande chaise à dossier arrondi, prend, pour l'Enfant Jésus qui est assis sur ses genoux, un raisin offert par sainte Anne. A droite, saint Joseph, assis, tient de la main gauche un lis, et présente de la droite au divin Enfant un chardonneret posé sur son doigt. Dans le haut du tableau, deux anges soulèvent une draperie.

A gauche :

Petit autel en pierre de 1m,55 de long, en style néo-gothique, surmonté de la statue de saint Roch, en carton-pierre, sous un dais en pierre, de style néo-gothique. L'autel et le dais sont l'œuvre du sculpteur BÉZERT.

IV. — Dans le quatrième passage existait autrefois la chapelle de Notre-Dame de Grâce, et, au fond, l'autel du Saint-Sépulcre, dont nous parlerons plus bas.

A droite, au-dessus d'un confessionnal :

Saint Luc. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,20. — L. 1m,22. — Par BROCARD.

Au bas de la toile, des armes : De gueules à la bande d'or, accompagnée de deux croix potencées de même, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : BROCARD. 1674.

En face, sur la paroi de gauche :

Saint Marc. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,20. — L. 1m,22. — Par BROCARD.

Au bas du tableau, un blason : De gueules à la colombe d'argent tenant une branche d'or à son bec, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or

Non signé.

Au-dessus, légèrement à gauche, une porte communique avec l'extérieur, du côté du midi, en passant sous le clocher, à l'emplacement où se trouvait la chapelle de Saint-Honorat, qui cessa de servir au culte vers le milieu du dix-septième siècle.

NEF LATÉRALE.

Au fond, le mur en biais est percé d'une large ouverture gothique fermée par une porte en bois, recouverte de lames de tôle fixées par des clous dessinant des ogives, des trèfles, etc.

A côté de cette porte, à droite :

Fonts baptismaux. — Cuve en pierre de Pernes. — H. 1m,05. — L. 1m,40. — Dix-septième siècle.

La cuve est soutenue par quatre anges assis, tenant des guirlandes et reposant sur des lions.

Au-dessus de la cuve, un bas-relief encadré et surmonté d'un fronton triangulaire, représentant :

Le Baptême de Notre-Seigneur. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1 mètre. — L. 0m,70. — Dix-septième siècle.

Notre-Seigneur est debout, sur une pierre, dans le Jourdain ; il incline la tête pendant que saint Jean-Baptiste lui verse l'eau qu'il a recueillie dans une coquille ; à gauche, deux Anges, une ville dans le lointain et, au sommet, l'Esprit planant sous la forme d'une colombe.

A l'autre extrémité de la nef, adossé au mur du côté est, sur un autel gothique de 5m,10 de long :

Ensevelissement de Notre-Seigneur. — Pierre. — Ronde bosse. — H. 2m,25. — L. 3m,40. — École française. — Quinzième siècle. — Fig. plus gr. que nat.

Notre-Seigneur, tenu d'un côté par Joseph d'Arimathie et de l'autre par Nicodème, est mis dans le tombeau ; derrière, la sainte Vierge en larmes, Marie de Jacobé et Marie de Salomé, Marie-Madeleine et saint Jean assistent à cette scène grandiose. Au-dessus des colonnes qui servent d'encadrement à ce groupe, on voit deux statues de même grandeur que les autres, mais qui paraissent de facture récente : à gauche, la sainte Vierge ; à droite, saint Jean l'Évangéliste.

En 1854, lors de la restauration de l'église, on a badigeonné au lait de chaux ces statues qui étaient polychromes ; on a placé, sur les nervures de l'arc surbaissé qui domine les personnages, les armes du fondateur Pierre de Prato, tandis que, au su de tout le monde, le Saint-Sépulcre avait été élevé par les Galéans au-dessus de leur tombeau de famille [1]. Enfin, on a dû placer aussi le Christ en croix qui domine tout le monument et s'élève jusqu'à la voûte, accosté du soleil, d'un côté,

[1] La permission de construire la chapelle du Saint-Sépulcre fut concédée aux Galéans par le Chapitre, ainsi qu'on le voit dans un acte de Jean de Crucé, notaire, en date du 3 mai 1431.

et de la lune, de l'autre. Quant au tabernacle en pierre sur lequel on a sculpté en bas-relief Notre-Seigneur sur la croix, coupé à mi-corps — autour de lui, sur la croix et au-dessus les divers instruments de la Passion — ce motif a été copié par le sculpteur Lafitte sur le tabernacle de l'autel des chevaliers du Croissant, dans l'église Saint-Sauveur, à Aix en Provence.

CHAPELLES DE LA NEF LATÉRALE.

Le mur, en biais du côté sud-ouest, retranche une chapelle, de sorte que la première, celle de Saint-Joseph, se trouve en face du second passage, c'est-à-dire à la seconde travée.

I. — CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

La chapelle entière a été décorée de peintures murales en 1887, par le peintre Charles Barbantan.

A la base, jusqu'à une hauteur de 2 mètres, il a peint une draperie relevée, dans le style de la Sainte-Chapelle.

Au-dessus de cette draperie et à droite de l'autel :

Joseph reconnu par ses frères. — Peinture murale. — H. 1m,45. — L. 1m,96. — Par Barbantan (Charles). — Fig. gr. nat.

Joseph, en costume somptueux, se précipite vers Benjamin et l'embrasse tendrement; à droite, ses autres frères, à genoux, implorent sa miséricorde et sa protection.

Non signé.

Du côté opposé, c'est-à-dire à gauche de l'autel :

Saint Joseph, protecteur de la famille. — Peinture murale. — H. 1m,45. — L. 1m,97. — Par Barbantan (Charles). — Fig. gr. nat.

A droite, saint Joseph, debout, bénit un homme, une femme et quelques enfants. L'artiste s'est représenté sous la figure du personnage qui est tout à fait à gauche.

Non signé.

Au-dessus des deux sujets précédents, séparés en deux parties par le vitrail :

Adoration des Mages. — Peinture murale. — H. 3 m. — L. 4m,80. — Par Barbantan (Charles).

D'un côté, saint Joseph, debout, protège la Vierge et l'Enfant divin; de l'autre, les Mages, à genoux, offrent leurs présents.

Non signé.

Sur la paroi de droite, au-dessus des draperies :

Le Songe de Joseph. — Peinture murale. — H. 1m,92. — L. 2m,10. — Par Barbantan (Charles).

Joseph explique à son père et à d'autres vieillards le songe qu'il a eu. Il est à gauche sur le premier plan, les mains étendues; devant lui apparaissent, dans des médaillons, les vaches grasses et les vaches maigres, les gerbes pleines et les gerbes vides. Jacob, assis devant lui, l'écoute d'un air pensif, le front appuyé dans sa main; les vieillards regardent l'enfant d'un air étonné.

Non signé.

Au-dessus :

Le Triomphe de Joseph. — Peinture murale. — H. 2m,80. — L. 2m,10. — Par Barbantan (Charles).

Au centre, Joseph sur un char guidé par un Égyptien; à gauche, des femmes et des enfants, sauvés par le jeune ministre de Pharaon, suivent en foule avec enthousiasme.

Non signé.

Sur la paroi de gauche :

La Fuite en Égypte. — Peinture murale. — H. 1m,92. — L. 2m,10. — Par Barbantan (Charles).

Sur un paysage sans perspective, la sainte Vierge, vêtue de bleu, est montée sur un âne qui court à l'amble; à droite, saint Joseph, un bâton à la main, se retourne vers la sainte Vierge et, du geste, montre l'horizon.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition : Ch. Barbantan. 1887.

Au-dessus :

Le Triomphe de saint Joseph. — Peinture murale. — H. 2m,80. — L. 2m,10. — Par Barbantan (Charles).

Saint Joseph, assis sur une chaise à dossier élevé, tient l'Enfant Jésus entre ses bras; à droite, saint Pierre; à ses pieds, la Religion, sous la figure d'une femme; à gauche, un homme, armé d'un glaive, prêt à frapper sur un monstre, personnifiant le Démon.

II. — CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE.

En face de la troisième travée.

La décoration de cette chapelle fut confiée, en 1879, à M. Georges Baldovin, peintre décorateur d'Avignon, qui s'acquitta de la partie ornementale et chargea M. Armand

Durbec, peintre à Paris, du soin de peindre sur toile les personnages et les sujets d'histoire.

L'autel a été peint en marbre de style comme le reste de la chapelle. Sur le devant du tombeau, dans des niches de 0m,68 de haut sur 0m,24 de large, M. Armand Durbec a peint cinq marouflages, représentant les principaux Prophètes de l'Immaculée Conception.

Au centre :

Moïse. — Toile marouflée. — H. 0m,68. — L. 0m,24. — Par Durbec (Armand).

Moïse, le front orné des rayons traditionnels, tient de la main droite les tables de la Loi.

A droite :

Ézéchiel.—Toile marouflée.— H. 0m,68. — L. 0m,24. — Par Durbec (Armand).

Ézéchiel, la tête couverte du burnous oriental, tient une main sur la poitrine et l'autre allongée sur ses genoux.

Daniel. — Toile marouflée.— H. 0m,68. — L. 0m,24. — Par Durbec (Armand).

Daniel, sous la figure d'un adolescent, tient de la main droite un bâton sur lequel il appuie le coude du bras gauche.

A gauche :

David. — Toile marouflée. — H. 0m,68. —L. 0m,24. — Par Durbec (Armand).

David, assis sur un trône, le front ceint de la couronne royale, tient un livre dans la main.

Isaïe. — Toile marouflée. — H. 0m,68. — L. 0m,24.—Par Durbec (Armand).

Isaïe, assis, déroule sur ses genoux un long parchemin.

Au-dessus de l'autel, dans une niche gothique fort grande, fermée par des vitraux sur le fond et sur les côtés :

L'Immaculée Conception. — H. 1 mètre.

La Vierge est debout sur des nuages.

Entre l'autel et la niche, le décorateur a placé, dans douze petits médaillons, les instruments du martyre des douze apôtres. De chaque côté de la niche, il a peint une vue de la ville de Rome, et au-dessus, dans le ciel, à gauche, un ange tenant une rose rouge, et à droite un autre ange tenant un lis à la main.

Sur la paroi de gauche, au-dessus du soubassement, dans des niches :

Les saintes Femmes de l'Ancien Testament.— Toile marouflée.— H. 1m,26. — Par A. Durbec.

Elles semblent s'avancer en procession vers la Vierge dans l'ordre suivant, en allant de l'extérieur vers l'autel :

1° Débora; 2° Jephté, une harpe à la main, vêtue d'une dalmatique rose sur une robe blanche, la tête couverte d'un voile; 3° Ruth, tenant des épis de blé dans les plis de sa robe verte sur un vêtement gris; 4° Judith, armée de son glaive, costumée en Minerve, la poitrine serrée dans un corsage; 5° Esther, en dalmatique blanche, brochée d'or, un sceptre à la main; 6° la mère des Macchabées, aux traits forts, aux membres accentués.

Au-dessus, une Vue de Jérusalem, avec ses remparts, ses minarets, ses tours à coupoles, et, dans le ciel, trois anges portant, celui du centre un coffret, celui de gauche un glaive, et celui de droite sonnant de la trompette.

Non signé.

Sur la paroi de droite, en face du tableau précédent dont il est le pendant :

Saintes femmes des temps chrétiens. — Toile marouflée. — H. 1m,26. — Par A. Durbec.

1° Sainte Thérèse, en costume de Carmélite, une plume dans la main droite, et un livre à reliure rouge dans la main gauche; 2° sainte Geneviève, en robe gris vert, en manteau violet tendre avec collerette et doublure rouge, une aumônière à la ceinture, tenant d'une main sa houlette, et de l'autre un pain; 3° sainte Marguerite, vêtue d'une robe vert pâle et d'un manteau, couronnée de roses blanches, portant une palme de la main droite et une fiole de sang de la main gauche; 4° sainte Cécile : elle joue d'un organum d'une main, et le soutient de l'autre. Elle est vêtue d'une robe blanche, d'une dalmatique jaune et d'un manteau bleu agrafé sur la poitrine; 5° sainte Agnès, toute jeune, en robe blanche et en manteau bleu tendre orné du pallium, un lis dans la main; 6° sainte Marthe, ayant un dragon enchaîné à ses pieds, est vêtue d'une robe rose, d'un voile blanc et d'un manteau gris. Elle tient d'une main la croix, et de l'autre indique la Vierge.

Au-dessus : une Vue d'Avignon, avec ses remparts, son palais des Papes, le clocher de Saint-Pierre, le beffroi de la ville avec ses jolis clochetons.

Plus haut, dans le ciel, trois Anges : celui du milieu tenant un calice; celui de droite,

un encensoir; celui de gauche, les mains croisées sur sa poitrine.

Non signé.

En face de la quatrième travée :

III. — CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ.

Cette chapelle a été entièrement décorée par M. GUILBERT D'ANELLE, sous la direction de M. l'abbé Pouguet, ainsi que le porte l'inscription suivante, placée au-dessus du gradin de l'autel, de chaque côté du tabernacle :

J.-B. POUGNET DIREXIT.	GUILBERT D'ANELLE PINXIT A° D^NI 1876.

L'autel est en marbre blanc, de style gothique. Au tombeau de l'autel, dans des niches gothiques de 0m,61 de haut sur 0m,30 de large, séparées par des colonnes, l'artiste a peint au centre :

Le Sauveur du monde. — Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,30.

Il tient un globe de la main gauche et bénit de la droite.

A droite :

Saint Matthieu.

Il tient une feuille de parchemin roulée dans la main gauche et une plume dans la main droite.

Saint Jean.

Il a la main droite levée vers le ciel, semble méditer; il tient de la main gauche un parchemin déroulé.

A gauche :

Saint Luc.

Il porte un énorme livre sous le bras et tient une plume dans la main droite.

Saint Marc

Il a la main droite levée en signe d'affirmation et tient un rouleau de parchemins de la main gauche en relevant son manteau.

Sur le tabernacle :

Notre-Dame des Sept Douleurs. — Statuette.

Elle est assise et tient Notre-Seigneur dans ses bras. Elle est dominée par une croix.

De chaque côté, à gauche :

Saint Jean. — Peinture murale. — H. 1m,80. — L. 0m,64.

Saint Jean, debout, enveloppé dans un manteau rouge, soutient de la main droite sa tête éplorée.

A droite :

Sainte Marie-Madeleine. — Peinture murale. — H. 1m,80. — L. 0m,64.

La sainte, debout, les bras pendants et les bras croisés, contemple le Christ.

A chaque angle, au-dessus d'un soubassement en marbre blanc, de 1m,82 de hauteur, le peintre a placé deux Anges de 1m,60 de hauteur.

A l'angle de droite, en entrant :

Un Ange tenant les dés avec lesquels les soldats jouèrent la robe de Notre-Seigneur. *Un autre Ange* portant l'éponge, la lance et une échelle.

A l'angle de droite, au fond :

Un Ange portant le marteau et les clous. *Un autre Ange* portant la croix.

A l'angle de gauche, en entrant :

Un Ange portant le fouet et les verges. *Un autre Ange* portant le roseau.

A l'angle de gauche, au fond :

Un Ange portant le linge sur lequel est imprimée la face du Sauveur. *Un autre Ange* portant les cordes de la flagellation.

Sur le mur du fond, à droite de l'autel, au-dessus du soubassement et d'une frise :

Adam et Ève retrouvant le corps d'Abel. — Peinture murale. — H. 1m,25. — L. 1m,42.

Au premier plan, Abel étendu, le corps ensanglanté; Ève, se tordant les bras dans sa douleur, contemple son fils; à gauche, Adam implore le secours du ciel; dans le lointain, Caïn sort d'un buisson et prend la fuite, tandis que, sur la droite, des moutons étonnés s'arrêtent.

Au-dessus, on voit, séparés par un palmier, quatre personnages de l'Ancien Testament rangés en procession. Ce sont, de droite à gauche :

1° *Judas Macchabée.* — H. 1m,10.

Le héros tient un long glaive à deux mains.

2° *La Sunamite.* — H. 1m,10.

La Sunamite porte un chandelier allumé.

3° *Abdias.* — H. 1m,10.

Abdias lève les mains en signe d'admiration.

4° *Anne de Tobie.* — H. 1m,10.

Anne de Tobie cache un objet sous son manteau.

Plus haut, des *Anges* jouant de divers instruments de musique.

Du côté opposé, c'est-à-dire à gauche de l'autel et du vitrail :

Douleur de Jacob à la vue de la tunique de Joseph. — Peinture murale. — H. 1m,25. — L. 1m,42.

A droite, les frères de Joseph apportent sa tunique ensanglantée qu'un chien enchaîné voudrait flairer ; à gauche, Jacob assis, tenant auprès de lui Benjamin qui le caresse, regarde la tunique d'un air consterné; derrière lui et au second plan, des femmes, les unes tristes, les autres curieuses, viennent voir le spectacle.

Au-dessus, procession des saints personnages de l'Ancien Testament, qui fait pendant au cortège précédent.

1° *Samuel.* — H. 1m,10.

Samuel, debout, relève son manteau

2° *Rachel.* — H. 1m,10.

Rachel tient une houlette à la main; un agneau est à ses pieds.

3° *Joël.* — H. 1m,10.

Joël tient une faux qu'il pose à terre.

4° *Noémi.* — H. 1m,10.

Noémi tient une fleur (peut-être un épi de blé) à la main.

Au-dessus, des *Anges* chantant et jouant de divers instruments de musique.

Sur la paroi de droite, au-dessus du confessionnal, deux sujets divisés en deux par une mince colonne rouge :

1° *Moïse et le Serpent d'airain.* — Peinture murale. — H. 1m,25. — L. 1 mètre.

Moïse, au centre, en manteau, dominant tous les autres personnages par sa stature, encourage la foule consternée et suppliante qui l'enveloppe de toutes parts; il lui montre le serpent d'airain, source de leur salut.

2° *David suit le convoi d'Abner.* — Peinture murale. — H. 1m,25. — L. 1 mètre.

Au centre, des hommes (parmi lesquels le peintre s'est représenté à gauche) portent un cercueil; au fond, une ville fortifiée ayant un peu l'aspect du fort Saint-André, à Villeneuve d'Avignon; à gauche, David en larmes suit le cortège.

Au-dessus, au centre :

Caleb et Josué portent la grappe de Chanaan. — Peinture murale. — H. 1m,10.

Deux hommes, pliant sous le faix, portent une grappe de raisin sur un bâton, qui fléchit sous le poids.

A droite :

La reine de Saba et Isaïe. — H. 1m,10.

La reine de Saba porte un fardeau sur ses épaules, et Isaïe tient un livre à la main.

A gauche :

Séphora et Jérémie. — H. 1m,10.

Séphora sans caractéristique; Jérémie tient à la main un vase brisé.

Plus haut encore, dans l'ogive :

Regina Martyrum.

La Vierge est debout, tenant un sceptre et une couronne d'épines; à ses pieds, des martyrs lui offrent des palmes et les instruments de leurs supplices.

Sur la paroi de gauche, au-dessous du confessionnal, deux sujets divisés par une mince colonne rouge peinte.

1° *David s'échappe, aidé par Michol.* — Peinture murale. — H. 1m,25. — L. 1 mètre.

A droite, la rue terminée par un portique; au centre, Michol sur une terrasse, inspectant la rue; à droite, à côté d'elle, David, inquiet, se préparant à prendre la fuite.

2° *Ruben ne trouve plus Joseph à la citerne.* — Peinture murale. — H. 1m,25. — L. 1 mètre.

Au bord d'un puits, Ruben, inquiet, est assis; autour de lui, un vaste paysage désolé.

Au-dessus, au centre :

Oblation d'Isaac par Abraham. — Peinture murale. — H. 1m,10. — L. 0m,90.

Abraham, à droite, lève son glaive sur Isaac, à genoux sur un bûcher; à gauche, l'ange apparaît.

A gauche :

Judith et Malachie. — H. 1m,10.

Judith tient d'une main son glaive et de l'autre la tête d'Holopherne. Malachie a dans la main un rouleau de parchemins.

A droite :

Sara et Sophonie. — H. 1m,10.

Sara porte des pains, et Sophonie tient une lanterne à la main.

Plus haut encore, dans l'ogive :

Consolatrix afflictorum.

La Vierge est debout, le cœur percé de sept glaives ; à ses pieds, des malheureux, les uns enchaînés, les autres malades, prosternés, implorent son secours.

CHŒUR.

Le chœur est élevé d'une marche au-dessus du sol de l'église ; il est séparé de la nef par un appui de communion entre la quatrième et la cinquième travée.

Pour atteindre le sanctuaire, il faut gravir trois marches. Le maître-autel se trouve au fond du sanctuaire, séparé des boiseries par un petit escalier; il est en marbre blanc, et date du gouvernement de Juillet. L'ancien autel en bois doré, qui s'harmonisait très bien avec les boiseries, a été vendu à l'église de Montfavet (banlieue d'Avignon), et y sert de maître-autel.

De l'appui de communion au sanctuaire, deux rangs de stalles de style Renaissance, fort simples, servent d'ornement au chœur. Celles d'en bas, sans accoudoir, sont au nombre de neuf; celles d'en haut, au nombre de onze, sont surmontées de boiseries dorées, de même style, où l'on a encastré de longs panneaux à plein cintre peints de fleurs, de fruits et de motifs d'architecture.

Au-dessus, d'autres boiseries de style Louis XIV servent d'encadrement à une suite de tableaux. Des colonnes corinthiennes fort riches dont le fût est orné, au premier tiers, de feuilles de laurier et de cannelures; aux deux autres tiers, elles sont soutenues par des têtes d'Anges. Elles sont accouplées, et supportent un entablement très orné, surmonté d'une galerie à balustres. Des statuettes d'Anges, de distance en distance, posées sur des colonnes, couronnent le tout.

Le prix fait du retable fut passé chez Michelet, notaire à Avignon, le 2 janvier 1634, entre le Chapitre et maître FRANÇOIS GALLOIS, menuisier à Avignon.

L'exécution des boiseries du côté de la sacristie fut confiée au même GALLOIS et à FRANCOIS DE JOUCAS, 4 juillet 1659, même notaire. — Une autre partie des boiseries fut faite par MATHIEU TRENTOUL, ESPRIT et SÉBASTIEN LAFFAMANT (24 octobre 1667), tous menuisiers d'Avignon.

Voici la description des tableaux encastrés dans les boiseries.

Côté gauche du chœur :

1° *Saint Pierre en prière.* — Toile de forme cintrée. — H. 2m,63. — L. 1m,32. — École française. — Dix-septième siècle. — Auteur inconnu ; mais, d'après le style, nous pensons que BROCARD en est l'auteur.

Le saint, debout, les mains jointes, lève les yeux au ciel.

2° *La Sainte Vierge retrouve l'Enfant Jésus au Temple.* — Toile. — H. 2m,58. — L. 2m,44. — École française. — Dix-septième siècle.

Au centre, la Sainte Vierge prend l'Enfant Jésus par la main, tandis que les docteurs discutent avec animation.

3° *Saint Pierre ressuscitant un mort.* — Toile. — H. 2m,58. — L. 2m,44. — École française. — Dix-septième siècle.

Au centre, saint Pierre donne sa bénédiction à un cadavre ; il est accompagné à droite par les disciples ; à gauche, quelques personnages se tiennent autour du cadavre.

En bas du tableau sont peintes les armes suivantes : D'or au taureau de sable ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or, timbré d'un casque de chevalier.

4° *Saint Pierre sauvé des eaux.* — Peinture sur bois. — H. 2m,58. — L. 2m,44. — Attribué par le chanoine Massillon[1] à PIERRE DUPLAN, peintre d'Avignon, vers la fin du seizième siècle[2].

Notre-Seigneur, à gauche, non loin des bords du lac de Génézareth, tend la main à Pierre qui est à droite, un peu à l'arrière ; les autres apôtres sont montés sur une barque.

5° *Domine, quò vadis.* — Toile. — H. 2m,58. — L. 2,44. — École française. — Dix-septième siècle. — Attribué à PARROCEL (LOUIS).

Notre-Seigneur, à gauche, à demi enveloppé dans un manteau, porte la croix sur ses épaules et semble répondre à Pierre qui l'interroge.

Au bas, le blason suivant : De gueules, timbré d'un casque posé de face.

[1] Érudit avignonnais qui, après avoir été officier de marine, entra dans les ordres et devint chanoine de Saint-Didier. Il vivait dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et a laissé sur Avignon et le Comtat plus de quarante volumes manuscrits fort intéressants.

[2] Nous avons lu au Congrès des Sociétés des Beaux-Arts de 1888 un mémoire où nous établissons que PIERRE DUPLAN fut le maître de QUENTIN VARIN de 1597 à 1600. (Voir le Compte rendu de la session, p. 340.)

6° *Saint Augustin.*—Toile.— H. 2m,28. — L. 0m,90. — École française. — Dix-septième siècle. — Attribué à Mignard (Nicolas).

Le saint, debout, écrit sur un livre; un ange se tient à sa droite.

7° *Saint Grégoire, pape.*—Toile de forme ovale. — H. 2m,28. — L. 0m,90. — — École française. — Dix-septième siècle. —Attribué à Mignard (Nicolas).

Saint Grégoire est debout, une plume à la main, ayant devant lui un livre ouvert sur un pupitre.

Côté droit du chœur :

1° *Saint Pierre et un Ange.* — Toile de forme cintrée.—H. 2m,63.—L. 1m,32. — Attribué à Brocard.

Saint Pierre est debout dans l'attitude de la prière; un ange est au-dessus de lui.

Ce tableau est le pendant du *Saint Pierre en prière* décrit plus haut.

2° *La Sainte Famille.* — Toile. — H. 2m,58. — L. 2m,44.— École française. — Dix-septième siècle. — Attribué à Brocard.

Saint Joseph, au centre, coupe une planche; Jésus, à droite, l'aide à accomplir cette besogne, tandis que Marie, à gauche, les considère à travers une large fenêtre. On aperçoit un paysage qui sert de fond au tableau.

3° *L'Ombre de saint Pierre ressuscite un mort.* — Toile. — H. 2m,58. — L. 2m,44. — Attribué à Brocard.

A gauche, un cadavre livide; au centre, saint Pierre qui lui commande de se lever. A gauche et au second plan, la foule curieuse, étonnée, compatissante.

Au coin du tableau, à droite, on voit les armoiries suivantes : D'or à la bande de sable, chargée de trois poires d'argent, timbré d'un casque de chevalier.

4° *Les Noces de Cana.* — Toile. — H. 2m,58. — L. 2m,44. — École française. — Dix-septième siècle.

Notre-Seigneur, au centre, se retourne pour donner des ordres aux domestiques placés à sa gauche; devant lui sa mère, et au fond d'autres convives; une large fenêtre permet d'apercevoir la campagne.

5° *Crucifiement de saint Pierre.* — Toile. — H. 2m,58. — L. 2m,44. — École française. — Dix-septième siècle. — Attribué à Parrocel (Louis).

Saint Pierre, sur la croix, la tête en bas, est soulevé par deux bourreaux, l'un à droite, l'autre à gauche. La foule occupe le second plan.

Au bas un blason : Parti, au 1er de gueules à trois têtes de lion arrachées, lampassées d'or; au 2e, d'or au lion de gueules à sénestre, tenant un laurier de sinople planté à dextre.

6° *Saint Ambroise.* — Toile de forme cintrée. — H. 2m,28. — L. 0m,90. — École française. — Dix-septième siècle. — Attribué à Mignard (Nicolas).

Saint Ambroise est représenté debout; il a un livre à la main.

7° *Saint Jérôme.*—Toile de forme ovale. — H. 2m,28. — L. 0m,90. — École française. — Dix-septième siècle. — Attribué à Mignard (Nicolas).

Le saint, presque assis, ayant un livre sur les genoux, écrit.

Au-dessus du maître-autel et servant de retable; encadré par deux colonnes corinthiennes accouplées, supportant un fronton triangulaire abaissé, dominé par une *Gloire* dont les rayons atteignent la voûte :

Saint Pierre recevant les clefs. — Toile. — H. 5m,05. — L. 2m,98. — Par Grève (Guillaume-Ernest).

Notre-Seigneur, à gauche, entouré de la sainte Vierge et du collège apostolique, remet les clefs à saint Pierre à genoux.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Guillielmus Ernestus Grève, inven. et pinxit, 1635. — A réparer an 1819.

A droite du sanctuaire, près du maître-autel, sous le tableau représentant le « Crucifiement de saint Pierre » décrit plus haut, dans les boiseries s'ouvre une porte qui donne accès dans la chapelle des Braneas. Cette chapelle fut commandée, le 11 avril 1461, à Antoine Omède, par Isabelle de Saluces, femme de Barthélemy de Braneas. Elle passa ensuite aux Louancy et aux Guilhem; depuis la Révolution elle sert de lieu de débarras. Elle a une voûte à cinq clefs, aujourd'hui dépourvues de leurs blasons. Seulement, à la retombée de la voûte, à la hauteur des chapiteaux, nous avons pu lire les deux blasons suivants : A droite, du côté du chœur : De gueules au chef

d'argent chargé de trois roses de gueules, qui est de Fougasse ; à gauche, du côté du chœur : D'argent au rosier de sinople fleuri et boutonné de gueules, à la bordure d'azur chargée de huit étoiles d'or, qui est de Guilhem.

VITRAUX.

Dans la nef principale, il y a huit fenêtres : quatre au nord et quatre au sud. Au-dessus de l'entrée des chapelles, elles sont divisées par deux meneaux, mais les lobes flamboyants seuls sont ornés de grisailles ; le reste est en verre blanc.

La cinquième travée (dans le chœur) n'a pas de fenêtre.

La sixième a deux fenêtres de même style que celles de la nef, complètement ornées de grisailles.

Enfin, les trois fenêtres de l'abside, plus étroites, sont divisées par un seul meneau ; celle du milieu est aveuglée ; un œil-de-bœuf donne du jour au centre de la *Gloire*. Les deux autres ont des grisailles comme les fenêtres de la nef.

Au-dessus de l'autel des Ames du Purgatoire, un *vitrail* de Guilbert d'Anelle, divisé par un meneau. Il est formé par six médaillons où sont peints les sujets suivants :

1° *Un saint célébrant le saint sacrifice, auquel assiste un cardinal.*

Le prince de l'Église est accompagné de quelques assistants.

2° *Saint Grégoire disant la messe.*

Le saint est debout, près de l'autel, les mains levées vers le ciel ; une colombe descend sur lui ; le servant à genoux au bas de l'autel assiste au saint sacrifice.

3° *Résurrection de Lazare.*

Notre-Seigneur, debout, couvert d'un manteau bleu, accompagné de divers personnages, bénit Lazare, qui sort du tombeau.

4° *Le Sauveur du monde délivrant les âmes du Purgatoire.*

Le Sauveur du monde, tenant son étendard à la main, fait sortir les hommes du gouffre.

5° *Judas Macchabée faisant la collecte pour les morts.*

Debout, au centre du médaillon, Judas Macchabée tend la main vers ses compagnons d'armes rangés autour de lui.

6° *Judas Macchabée offrant la collecte au temple de Jérusalem.*

Judas Macchabée, à genoux au milieu du médaillon, présente une bourse au grand prêtre qui est debout à gauche ; au fond un porte-étendard et, sur la droite, une foule de guerriers.

Au-dessus de l'autel de la chapelle de Saint-Joseph, dans une fenêtre flamboyante divisée par un meneau, on a placé un vitrail dont les sujets représentent des scènes de la vie de saint Joseph :

1° *Mariage de saint Joseph.*

Au centre, le grand prêtre, et de chaque côté Marie et Joseph, accompagnés de leurs parents se donnant la main.

2° *Apparition d'un Ange annonçant à saint Joseph la gloire future du fils de Marie.*

Saint Joseph prosterné tend la main pour prendre la tige de lis que l'ange lui présente.

3° *Travail de Joseph et de Jésus à Nazareth.*

Joseph est debout, près de son banc de menuisier ; Marie est à ses côtés ; tous les deux regardent l'Enfant Jésus occupé à mesurer une pièce de bois.

4° *Voyage à Jérusalem.*

Sur la route, l'Enfant Jésus est au milieu, tenu par les mains de ses parents ; saint Joseph est à sa droite et la sainte Vierge à sa gauche.

5° *Mort de saint Joseph.*

A gauche, saint Joseph étendu sur un lit ; au centre, Jésus bénissant ; à droite, au pied du lit, la sainte Vierge à genoux.

6° *Gloire de saint Joseph.*

Il tient l'Enfant Jésus dans ses bras, et, à ses pieds, sainte Thérèse et saint Bruno lui adressent leurs prières.

Dans les soufflets, armes de Pie IX et de Mgr Dubreuil.

A la chapelle de Notre-Dame de Pitié, au-dessus de la croix, dans une fenêtre de style gothique flamboyant, divisée par un meneau, un vitrail, fait par Guilbert d'Anelle en 1867.

Il est divisé en six compartiments, dont voici les sujets :

1° *La Présentation de Notre-Seigneur au Temple.*

A droite, la sainte Vierge accompagnée de saint Joseph qui porte un panier à la main, et au centre, le grand prêtre tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

2° *La Fuite en Égypte.*

Marie et Jésus sont assis sur l'âne que Joseph guide ; la caravane atteint le bord d'une rivière.

3° *Jésus retrouvé dans le Temple.*

Jésus sort du péristyle du Temple, Joseph et Marie l'aperçoivent et se dirigent vers lui.

4° *Jésus rencontre les saintes femmes sur le chemin du Calvaire.*

Jésus, debout, au centre, portant péniblement sa croix, se retourne vers les saintes femmes éplorées.

5° *Descente de croix.*

La Sainte Vierge, seule, soutient à grand'-peine le corps livide de son Fils.

6° *Ensevelissement de Jésus-Christ.*

La Sainte Vierge et les disciples soutiennent le corps de Jésus sur un linceul et le mettent dans le tombeau.

Dans les soufflets, des *Anges* portant les instruments de la Passion.

SACRISTIE.

On y accède par une porte pratiquée dans la boiserie du côté de l'Évangile, sous le tableau représentant le *Domine, quò vadis*, en face de la porte de la chapelle des Brancas. Une vieille porte gothique, avec ses clous à tête et ses deux arcades découpées en feuilles de trèfle, est dissimulée par la porte de la boiserie.

La sacristie a la forme d'un carré auquel est soudé un trapèze. A la voûte, un arceau à fortes moulures prismatiques, terminé en cul-de-lampe, au-dessus des boiseries et des placards, sépare ces deux parties. La voûte de la première est construite en arc de cloître et ornée d'une clef décorée des armes de la ville [1], conformément aux conditions du prix fait [2]; la seconde est également en arc de cloître, mais irrégulier. Une des nervures est terminée par un monstre jouant de la vielle. Des placards et des boiseries fort simples, faits au siècle dernier, règnent tout autour de la sacristie.

Sur les boiseries, on a placé quatre bustes reposant sur des piédestaux à reliquaires, de style Louis XV :

Une Sainte. — Buste. — Bois. — H. 0m,85.

Ce buste est destiné à faire pendant avec le suivant.

Un Saint. — Buste. — Bois. — H. 0m,85.

Un Ecclésiastique. — Buste. — Bois. — H. 0m,85.

Un Ecclésiastique. — Buste. — Bois. — H. 0m,85.

Ce buste et le précédent ont beaucoup de vie et de naturel.

Au-dessus de la porte d'entrée :

La femme adultère. — Toile. — H. 1m,12. — L. 1m,87. — École italienne. — Dix-septième siècle.

A droite, une jeune femme, mise avec coquetterie, est conduite enchaînée par ses ennemis ; au premier plan, un chien les poursuit de ses aboiements ; à gauche, Jésus jette un regard sur la foule qui poursuit la femme adultère.

Sur les boiseries :

Un ex-voto. — Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,99. — École française. — 1811?

La foudre entre par une fenêtre de l'église et sort par la porte. Quelques personnages en costume Empire se précipitent vers l'autel de la Vierge. Cette toile est intéressante comme document.

Au-dessus de la porte de sortie :

Saint Michel, sainte Marguerite et saint Barthélemy. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,45. — École française. — Dix-septième siècle. — Attribué à MIGNARD (NICOLAS).

Saint Michel, au sommet du tableau, descend du ciel tout armé; à gauche, saint Barthélemy, un couteau d'une main et un livre de l'autre; à droite, sainte Marguerite, la couronne sur la tête, portant une épée et une palme.

Sur le mur du nord, en allant de gauche à droite :

L'Immaculée Conception. — Toile de forme cintrée. — H. 1m,67. — L. 1m,27. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, debout, les mains jointes, est entourée de têtes d'anges.

Vision apocalyptique. — Toile. — H. 1m,46. — L. 1 mètre. — École italienne. — Dix-septième siècle.

Au sommet du tableau, la Vierge, entourée d'Anges, les pieds sur un croissant renversé, apparaît à un personnage étonné (saint Jean), à genoux dans le coin de droite de la partie inférieure du tableau.

[1] De gueules à trois clefs d'or rangées en fasce. Tenants : deux gerfauts.

[2] Le prix fait fut passé entre le Chapitre et ANTOINE CARTEYRON, tailleur de pierres, le 13 avril 1492, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Vision apocalyptique. — Toile. — H. 1m,46. — L. 1 mètre. — École italienne. — Dix-septième siècle.

Au sommet du tableau, les trois personnes de la sainte Trinité se montrent à un évêque assis au bas, dans le coin du tableau. Ce personnage tient un livre d'une main et une plume de l'autre; il se retourne vers la vision avec étonnement. A gauche, et dans le lointain, un évêque, accompagné de quelques personnes, poursuit un serpent en essayant de le frapper avec sa crosse.

SACRISTIE.

1° *Chasuble du seizième siècle.* Elle a perdu sa forme primitive; il n'en reste plus que l'orfroi. Sur le dos, dans le sens vertical, la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, au croisement de la croix; plus bas, deux Saints; sur les bras de la croix, de chaque côté de la Vierge, deux autres Saints; sur le devant, deux Saints également, l'un tient une scie à la main (saint Jude ou saint Simon?).

Tous ces personnages sont brodés sur soie. La Vierge paraît de facture plus ancienne que les Saints.

2° *Un Calice Louis XIV*, en argent repoussé au marteau. Le pied est décoré de trois médaillons portant: 1° la croix; 2° les autres instruments de la Passion; 3° un plateau et une aiguière. Des têtes d'Anges séparent les médaillons. Le nœud est orné de fleurs et de têtes d'Anges. — H. 0m,25.

3° *Un Calice Louis XV*, très simple. Le pied est à rayons ondulés.

Une porte, dans l'angle sud-est de la sacristie, donne accès à une chapelle gothique bâtie entre les aucoules du chevet de l'église, qui sert aujourd'hui de débarras, et avait été construite aux frais de Jean de Cocils dit Agaffin, prévôt des monnaies du Pape. On voit encore ses armes à un des culs-de-lampe qui terminent les nervures de la voûte; elles portent d'argent à trois bouquets de nielles de sinople fleuris de gueules. Le prix fait de cette chapelle avait été donné par Jean de Cocils à QUENTIN SAQUET, le 24 septembre 1530 [1]. Le même Jean de Cocils avait fait construire peu auparavant dans le chœur de l'église, en avant de sa chapelle et à côté du maître-autel, un ciborium confié en principe à ANTOINE ROCHEFORT, lapicide, mais terminé par le sculpteur IMBERT BOACHON.

Avignon, le 20 *octobre* 1890.

L'abbé REQUIN,
Correspondant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts, à Avignon.

[1] Minutes d'Honoré Johannis, 1529-1530, f° 110. Étude de Me Vincenti, notaire à Avignon.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur.

MONUMENTS RELIGIEUX

DE LA VILLE D'AIX

MONUMENTS RELIGIEUX

DE LA VILLE D'AIX

AVANT-PROPOS

A quelques rares exceptions près, les œuvres d'art qui décorent aujourd'hui les églises paroissiales d'Aix, en même temps que les chapelles de certains établissements publics, proviennent d'une double origine. Les unes ont appartenu soit à d'anciens couvents, soit aux paroisses elles-mêmes ; les autres, à différentes époques, ont été directement accordées par l'État.

Le présent travail ne saurait être complet si, dès le début, et par ordre de dates, nous ne faisions à ce sujet l'exposé succinct de quelques faits essentiels expliquant la diversité de provenances qui seront mentionnées par la suite.

RAPPORT DE SAINT-VINCENS.

(Janvier 1791.)

Vers le milieu de l'année 1790, *près de trente communautés d'hommes ou de femmes étaient, à Aix, sur le point d'être supprimées. En vue de cette suppression, la municipalité de l'époque crut devoir demander au président Fauris de Saint-Vincens un rapport officieux établissant le nombre et l'importance des œuvres d'art disséminées dans les différentes églises de la ville. C'était placer le savant magistrat sur le terrain de ses recherches favorites ; il s'acquitta de sa tâche avec ce zèle et cette conscience qu'il savait mettre à tout ce qui touchait aux intérêts d'Aix.*

Le travail de Saint-Vincens, qui avait été précédé un siècle auparavant par une publication analogue de J. de Haitze [1], *fut terminé en janvier* 1791. *L'examen du récolement en question serait ici sans utilité, nous n'en parlerons donc pas davantage. Il est à noter toutefois qu'à la date précitée, quelques communautés religieuses n'existaient déjà plus à Aix, le rapporteur ayant soin, à propos de différents tableaux, en ce moment-là placés dans des églises paroissiales, d'indiquer spécialement que ces tableaux décoraient antérieurement des chapelles conventuelles situées dans la circonscription de la paroisse.*

ARRÊTÉ DU DIRECTOIRE DÉPARTEMENTAL

PREMIÈRE DISTRIBUTION D'OBJETS D'ART.

(27 mai 1791.)

Nous ignorons quelle suite fut donnée au rapport établi par Saint-Vincens. Ce rapport, néanmoins, peut être considéré comme le point de départ et comme le prélude de l'arrêté dont nous transcrivons ici intégralement les termes :

« *Le Directoire du département des Bouches-du-Rhône, considérant que les orgues et les tableaux, lesquels d'ailleurs ne sont pas d'un grand prix, des églises supprimées, ne seraient pas susceptibles d'être vendus,* arrête *qu'il sera transporté dans*

[1] *Les curiosités les plus remarquables de la ville d'Aix*, par Pierre-Joseph de Haitze. — Aix, Charles David, 1679, in-12.

les paroisses de la ville quelques autels et tableaux des églises supprimées, ainsi que dans celles des Milles et de Puyricard [1]. »

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA COMMUNE.

14 germinal an II (4 avril 1793)

Les attributions prévues par le Directoire départemental ne furent pas longtemps maintenues, les églises paroissiales à leur tour n'ayant pas tardé elles-mêmes à être fermées. Cette dernière mesure provoqua, de la part du Conseil général de la commune (depuis, Conseil municipal), la décision suivante :

Ce corps étant réuni en séance, au jour ci-dessus, « il est fait lecture d'une lettre de l'Administration du district d'Aix qui annonce au Conseil général que l'Administration a nommé le citoyen Aubert pour inventorier les effets des églises de cette commune... Le Conseil général nomme le citoyen Brunet, membre du Conseil, pour se joindre au citoyen Aubert et travailler conjointement à l'inventaire des effets qui se trouvent dans les ci-devant églises de cette commune. »

DÉPOT DANS LE COUVENT DES ANDRETTES.

L'inventaire en question fut bientôt suivi du transport et du dépôt des objets d'art qu'il comprenait, dans le couvent qu'avaient occupé jusque-là les religieuses Ursulines, dites Andrettes. Ce couvent est aujourd'hui confondu dans les bâtiments du Lycée. Sur ce point se trouvèrent ainsi réunies environ deux cents toiles. Quatre-vingt-une, parmi ces dernières, avaient été enlevées des églises ; les autres provenaient sans doute des biens des émigrés.

SECONDE DISTRIBUTION D'OBJETS D'ART.

Thermidor et fructidor an X (juillet-août 1801).
Vendémiaire an XI (septembre-octobre 1802).

Huit années s'étaient écoulées depuis la fermeture des églises ; dans cet intervalle, l'ordre des choses avait changé et les édifices consacrés au culte étaient à la veille de recouvrer leur première affectation. Mû par un sentiment qu'on ne peut qu'approuver, sollicité, du reste, par les « commissaires des églises de Saint-Jean, du Saint-Esprit, de la Madeleine et par les administrateurs de l'hospice civil », le maire d'Aix prit alors l'initiative d'autoriser l'un des professeurs de l'École centrale, le citoyen Sicard, *chargé du dépôt des Andrettes, à remettre aux églises et aux hospices de la ville les quatre-vingt-un tableaux recueillis dans les couvents ou paroisses, et dont il a été précédemment question.*

DÉCISION PRÉFECTORALE.

9 frimaire an XI (30 novembre 1802).

L'empressement dont fit preuve le maire à assurer, dans cette circonstance, la conservation dans la ville d'Aix de nombreux ouvrages témoignant du passé artistique de la cité, fut jugé prématuré par l'autorité préfectorale. C'est du moins ce qui ressort d'une dépêche adressée au maire par le représentant du pouvoir central dans le département. « Vu, entre autres, dit le préfet Charles Delacroix, la loi du 4 novembre 1789, *déclarant que tous les biens ecclésiastiques sont à la disposition de la Nation, que plusieurs lois rendues postérieurement ont déterminé*

[1] Deux hameaux rattachés à la commune d'Aix.

le mode de vente et d'administration de ces biens... que le Gouvernement avait néanmoins déterminé que les tableaux qui seraient reconnus nécessaires pour l'usage des Écoles centrales seraient exceptés de la vente jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné, etc. » ... pour ces motifs, est invité le maire d'Aix à rétablir au plus tôt dans le dépôt des Écoles centrales les tableaux dont il a été indûment disposé par l'intermédiaire du citoyen SICARD [1].

TROISIÈME DISTRIBUTION D'OBJETS D'ART.

Quatrième jour complémentaire de l'an XI (21 août 1803).

A peine cependant la réintégration des objets d'art en cause, dans le local des Andrettes, venait-elle d'être effectuée, que le préfet Thibaudeau, successeur de Charles Delacroix, prenait au sujet de ces derniers une nouvelle et concluante décision. A la date que nous donnons ici, ce fonctionnaire, en effet, chargeait le maire d'Aix de procéder à la levée des scellés apposés aux portes du dépôt de l'École centrale, de mettre ensuite à la disposition de l'archevêque le contenu dudit dépôt. Le Concordat récemment conclu explique l'attitude du nouveau préfet. C'est alors que furent répartis, entre les différentes églises de la ville, les tableaux et autres œuvres d'art que ces édifices possèdent actuellement.

ATTRIBUTION DE TABLEAUX PAR L'ÉTAT.

En 1821.

Aix, jusque-là, pour l'ornement de ses églises, avait usé de ses propres ressources. L'État, en 1821, *voulut lui venir en aide, en lui accordant, grâce à l'initiative du comte de* FORBIN, *directeur général des Musées royaux, six toiles de prix tirées des collections du Louvre.*

Nous donnons ici la nomenclature de ces toiles, en même temps que nous désignons les églises dans lesquelles elles furent placées à leur arrivée à Aix :

1° Sainte Apollonie, *par* CRAYER (*église métropolitaine de Saint-Sauveur*).

2° La Présentation de la Vierge, *par* MAROT (*église du Saint-Esprit-Saint-Jérôme*).

3° Le Martyre de saint Cyprien, *par* CRAYER (*église de Sainte-Madeleine*).

4° Apothéose de saint François de Paule, *par* JOUVENET (*église de Saint-Jean-de-Matte*).

5° Saint Louis en prière, *par* LAFOSSE (*église de Saint-Jean-Baptiste*).

6° Vision de sainte Thérèse, *par* LE GUERCHIN (*église des Pères Oblats de Marie*) [2].

Le maire enfin, à la date du 30 *septembre* 1821, *adressait à la Direction des Musées royaux un reçu dans lequel il reconnaît « que la remise desdits tableaux n'est faite que comme simple concession de jouissance ». Il s'engage, en outre, « à veiller à leur conservation, à les représenter et à les restituer même, sur la demande*

[1] Une loi datée du 18 germinal an III, confirmée le 3 brumaire an IV, avait, à la demande de la Commission municipale d'Aix, désigné cette ville pour devenir le siège d'une des Écoles centrales créées par la Convention nationale (loi du 7 ventôse an III) pour l'organisation de l'enseignement secondaire. Cette école fut établie dans les anciens couvents contigus des Bénédictines et des Andrettes, appropriés à leur nouvelle destination par le sieur Aubrespin, ingénieur du département. Auprès d'elle, par conséquent, se trouvait le dépôt d'objets d'art provenant des couvents et des églises paroissiales. Le citoyen SICARD était chargé, à l'École centrale, de l'enseignement du dessin ; il avait, dans cet emploi, succédé à Jean-Jacques FORTY, peintre de mérite, né à Marseille en 1743, mort à Aix le 24 décembre 1800.

[2] Ce tableau a été déposé au musée d'Aix le 19 décembre 1892, en vertu d'un arrêté préfectoral.

qui pourrait lui en être faite par ordre du Ministre de la Maison du Roi » ; il s'engage, également, « à ne point changer leur destination sans une autorisation spéciale du Directeur général des Musées royaux. »

AUTRES ATTRIBUTIONS DE TABLEAUX PAR L'ÉTAT.

Nous parlons de ces dernières seulement pour mémoire. De 1823 à 1864, des édifices d'Aix consacrés au culte ont reçu différents envois de tableaux modernes provenant d'acquisitions de l'État, ou de commandes faites par le Ministère.

L'origine des œuvres d'art décrites ci-après sera d'ailleurs soigneusement consignée.

I

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE SAINT-SAUVEUR

Histoire. — *On sait qu'après trois siècles de prospérité, la Gaule romaine, sans cesse menacée dans sa sécurité par les envahissements répétés des peuples limitrophes, vit, vers l'an de notre ère 390 environ, sa population, prise d'un affolement subit, chercher, dans ses différents centres, à se créer des moyens de défense. Les observations faites à ce sujet sur divers points de la France ont démontré que, dans chaque ville, les matériaux provenant des monuments publics, renversés par les habitants même, avaient été alors généralement employés à la construction d'un* castrum *ou enceinte militaire, dont le propre fut de réduire sensiblement le périmètre qui avait jusque-là été occupé par l'agglomération urbaine.*

Partout où il a été possible d'en retrouver des vestiges, les ouvrages dont nous parlons apparaissent invariablement formés d'une succession de tours reliées l'une à l'autre par d'épaisses courtines. Bien que ces témoignages matériels fassent ici entièrement défaut, on est cependant autorisé à conclure que la partie de la ville d'Aix appelée par les anciens auteurs villa Turrium, *« la ville des Tours », ne connut pas d'autre origine.*

*Les premiers évêques d'Aix avaient trouvé dans la ville des Tours une résidence sûre; ils l'occupèrent pendant plusieurs siècles. Par suite, sur l'emplacement de sa moderne chapelle, aujourd'hui encore dédiée à Notre-Dame de la Seds, s'était élevée leur première cathédrale, sous le titre d'*Ecclesia B. Mariae de Sede episcopali.

Toutefois, une croyance très générale veut qu'auparavant, à l'est de l'enceinte des Tours et non loin de la cité romaine, il ait existé un oratoire consacré au Sauveur des hommes; obscur et chétif édifice, contemporain, dit-on, de l'introduction du christianisme dans le pays.

Après que les Sarrazins, répandus sur le sol provençal en 731, *eurent de fond en comble ruiné Aix, les habitants songèrent à réédifier la cité. Parmi ces derniers, ceux qui précédemment occupaient la ville des Tours semblent avoir peu à peu transporté leur demeure auprès de l'antique sanctuaire où avait été le berceau de leur foi. Du vocable de ce sanctuaire, la partie de la ville ainsi nouvellement formée reçut le nom de bourg Saint-Sauveur, pour la distinguer d'une autre partie étendue au sud et appelée depuis ville Comtale.*

La situation était telle, quand, en l'an 1060, *sous l'épiscopat de Rostang d'Hyères, le prévôt du Chapitre, Benoît, aidé en cela des deniers des fidèles, entreprit de construire, touchant l'humble oratoire du bourg Saint-Sauveur, une église assez spacieuse pour que la piété de tous pût s'y exercer à l'aise. On possède la charte de dédicace, elle est de* 1103, *et il y est dit que les panneaux de la nef avaient été commencés en* 1092. *Quant au Baptistère, il avait subi des remaniements sans doute bien auparavant. Ses parties primitives sont faites de matériaux antiques remployés. Avec le Baptistère qui se trouva, sous le patronage de saint Jean-Baptiste, annexé à la construction nouvelle, un cloître fut élevé à côté dans le but de réunir le collège capitulaire, constitué à cette époque en clergé régulier.*

Par la suite, la ville d'Aix s'était entièrement transformée. Fille aînée de Rome dans les Gaules, de métropole de la seconde Narbonnaise qu'elle était précédemment, les événements l'avaient faite la capitale d'une des provinces le plus ardemment convoitées, et, partant, la résidence de comtes souverains. On était en ce moment au cœur même du moyen âge; les usages en vigueur voulaient que, dans la principale église du diocèse, la pompe du culte allât de pair avec l'éclat répandu sur la cité. L'église du prévôt Benoît, trop exiguë encore, ne pouvant suffire à ce besoin, un autre archevêque du nom de Rostang (Rostang II, de Noves) conçut la pensée d'en augmenter considérablement l'étendue, en appuyant sur son mur nord un édifice parallèle de grande dimension.

A l'égard de la dépense, l'entreprise était ardue; aussi l'exécution fut-elle longue, l'achèvement laborieux. Deux cent quarante-neuf ans s'écoulèrent, en effet, depuis l'année 1285, où avaient été creusées les fondations de l'abside, jusqu'au 7 août 1534, jour de la dédicace de la métropole actuelle, dont les derniers travaux venaient d'être activement poussés par Olivier de Pennart, dix-huitième successeur de Rostang II. Ainsi se trouvait désormais réduite à l'état de simple collatéral l'église du prévôt Benoît. Dans l'intervalle, sous l'épiscopat de Jean de Concos, avait été posée, le 16 juin 1323, la première pierre du clocher; c'est seulement en 1425 que l'archevêque Aymon Nicolaï en avait vu terminer la tour.

Pendant des siècles, l'histoire de Saint-Sauveur se lie à l'histoire même d'Aix. Pour ne nommer que les modernes parmi les écrivains qui ont parlé de cette métropole, on peut consulter avec intérêt les publications de Saint-Vincens, de Millin, des auteurs de la Statistique des Bouches-du-Rhône, de Porte, de Rouard, de Gaszinski, de l'abbé Maurin, de Roux-Alphéran, et enfin la publication plus récente de M. le chanoine Mille.

Notons, en passant, qu'après avoir été, durant quelques années, sous le nom de temple de la Raison, un lieu de réunion populaire aux jours de décade, l'église qui nous occupe fut la première du diocèse rendue au culte catholique, le 14 juillet 1802. Par lettres patentes, en date du 9 janvier 1876, elle a été, en dernier lieu, érigée en basilique mineure; elle est également classée parmi les monuments historiques.

Bibliographie. — *Mémoire de l'ancienne cité d'Aix*, par Fauris de Saint-Vincens (1812).
Voyages dans les départements du midi de la France, par Aubin-Louis Millin (1807. Tome II, page 265).
Statistique du département des Bouches-du-Rhône, par le comte de Villeneuve (1824. Tome II, page 414).
Aix ancien et moderne, par Porte (1re édition, 1823, page 106. — 2e édition, 1833, page 152).
Notice sur la bibliothèque d'Aix, par E. Rouard. 1831. (Voir page 17, et page 246, notes.)
L'église cathédrale de Saint-Sauveur, par C. Gaszinski (1836).
Notice historique et descriptive de l'église métropolitaine Saint-Sauveur, par l'abbé E.-F. Maurin (1839).
Les rues d'Aix, par Roux-Alphéran (1846. Tome I, page 287).
Notre métropole, par l'abbé J. Mille, vicaire à la métropole (1883).

DESCRIPTION

EXTÉRIEUR.

Les deux édifices dont la juxtaposition a formé l'église actuelle de Saint-Sauveur ayant été conçus sur des données et à des époques différentes, il en résulte une profonde absence d'unité. C'est à quoi nous allons nous efforcer de remédier en introduisant dans le présent travail tout l'ordre et toute la méthode qui seront en notre pouvoir. N'était, du reste, l'intérêt de la façade, nous n'aurions presque rien à remarquer à l'extérieur, entièrement enclavé par les habitations voisines et sans caractère pittoresque.

Le grand axe du monument est dirigé de l'est à l'ouest, c'est-à-dire que l'église est « orientée ». La construction tout entière

est en molasse du pays, tirée soit de carrières voisines d'Aix, soit de celles de Calissane, situées dans la partie méridionale de l'arrondissement.

Il n'est pas inutile d'observer que Saint-Sauveur a conservé des vestiges du sol romain sur lequel il s'éleva. Sans parler, en effet, de différents fragments de sculpture antique découverts au milieu du chœur en 1654, non seulement l'église du prévôt Benoît confine à un mur dont le grand appareil fit, dit-on, partie de la *cella* d'un temple — on ajoute, même, d'un temple d'Apollon — mais encore une inscription romaine s'y trouve engagée dans la maçonnerie à la base septentrionale du clocher.

FAÇADE.

Vers la fin du quinzième siècle, la construction de la nouvelle cathédrale touchait à son terme : la nef venait d'être terminée, grâce au zèle de l'archevêque Olivier de Pennart. Une seule chose, la façade, manquait encore au complément de l'œuvre. En 1477, le même prélat en fit commencer les travaux ; le lapicide Léon Alvernhas ou l'Auvergnat, auteur sans doute du projet, conduisit l'œuvre jusqu'à une certaine élévation; la façade fut achevée sous la direction de Pierre Soquet « lapicide, originaire de la ville de Saint-Quentin ». Au moment de la mort de cet artiste, en 1505, l'ornementation était complète. Un contrat du 7 avril 1484 nomme parmi les tailleurs d'images ayant travaillé aux figures Jacotin Paparoche, l'un des artistes employés par le roi René, et Benoît Christian, de Bourg en Bresse [1].

Édifiée en matériaux plus beaux et plus favorables à la sculpture que ceux qui jusque-là avaient été employés pour le reste de l'église, la façade de Saint-Sauveur, accolée au mur antérieur du monument dont elle dépend, s'accuse en disparate. Comme bien d'autres œuvres exécutées au début de la Renaissance, elle présente tous les caractères d'une conception isolée, où la recherche ornementale semble avoir seule présidé l'ordonnance. Elle se résume dans deux contreforts limitant, sur une hauteur de 19m,30 par une largeur de 12m,80, un espace divisé lui-même en deux champs superposés et d'étendue à peu près égale. Le champ supérieur est percé d'une large baie; celui du bas, affectant une légère saillie, est en entier rempli par le portail. Le tout, est adossé à la face occidentale de l'église, laissant, de part et d'autre, déborder le mur propre de celle-ci, épaulé à son tour de deux contreforts d'angle, dont la direction répond à la poussée des arcs diagonaux de l'intérieur.

Deux autres contreforts adhèrent à la façade proprement dite; des clochetons accolés au corps principal de leurs pinacles sont joints à l'appareil complexe d'un échafaudage de niches. Le sommet de ces appendices, dépassant la hauteur de l'édifice, est amorti en arc de cercle et aplati dans son épaisseur.

Dans le champ intermédiaire supérieur, s'ouvre une large baie ; cette ouverture est oblongue; elle a été, à une époque récente, pourvue de cinq meneaux. Le giron de son arcature fut, en même temps, détaillé en mailles de claire-voie au moyen d'un réseau de redents ondulés. Des crochets en ornent l'extrados, tandis que la monture extérieure est contournée au sommet en forme d'accolade. Deux niches, aux dais surmontés de flèches en application, ont été ménagées sur les côtés. Au-dessus enfin, règne une rampe ajourée dessinant, sous un angle peu sensible, la double et faible inclinaison d'un dallage.

La décoration sculptée de cette portion de la façade comprend trois figures, :

1° Dans les niches précitées :

Saint Maximin et *Saint Sidoine,* l'un le fondateur, l'autre le second pasteur de l'église d'Aix [2]. — Pierre. — H. 1m,68. — Par Stupini.

Ces œuvres ont été exécutées en 1830 par un sculpteur de passage du nom de Stupini. Nous les mentionnons seulement pour mémoire; ces statues ont été faites à bas prix, et leur remplacement est désirable.

2° Au sommet et au milieu de la façade :

Saint Michel terrassant le dragon. — Pierre. — H. 2m,98. — Quinzième siècle.

Personnage debout foulant aux pieds un être aux formes monstrueuses. Il est nu-tête, le corps entièrement couvert d'une armure de plates. Sa main droite serre la tige d'une longue croix de fer, tandis que la gauche est armée d'une targe remarquable par la proéminence excessive de l'umbo qui est godronné de sept lobes. Un ample manteau tombe sur les épaules, où l'on voit également des tenons de fer qui jadis assujettissaient des ailes.

[1] Voir *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements,* année 1896 : *Portail de Saint-Sauveur d'Aix,* par Numa Coste, p. 409 et suivantes.

[2] Cette dernière statue a été substituée à une statue de sainte Madeleine, renversée comme la précédente en 1793.

PORTAIL.

Il embrasse la totalité du champ inférieur de la façade, à l'exception cependant de deux écoinçons symétriques remplis par une ordonnance d'arcatures simulées que surmonte une crête dentelée de fleurons. Quant à ses proportions, elles sont amples et belles. Les détails en sont très riches et de bonne exécution.

Disposé suivant une courbe en tiers-point, l'appareil de la voussure se prolonge sans interruption sur les pieds-droits. Les arcs rentrants dont se compose le profil présentent dans leurs intervalles trois ébrasements successifs. Six grands crochets ornent les rampants du pignon, échancrés en accolade. Ce pignon porte en amortissement une croix fleuronnée dont les bras n'existent plus; le gâble comporte en outre, tenu par deux anges, un écu d'armoiries martelé.

Dans le pourtour de l'ogive, l'ébrasement du plus grand arc était autrefois rempli par une délicate frise de feuillages détachés du fond; il ne subsiste plus de cette frise que quelques merveilleux fragments.

Tout le reste de la décoration relève de la statuaire. On peut la diviser en trois catégories distinctes : l'une concernant la voussure proprement dite, l'autre s'étendant horizontalement des pieds-droits aux parties environnantes, la troisième enfin se rattachant à l'iconographie propre du portail, quoique répartie entre la hauteur moyenne des contreforts latéraux et les points correspondants de deux panneaux obliquement disposés à la suite de ces derniers.

1° Voussure proprement dite.

Dans l'ébrasement intermédiaire :

Dix Prophètes. — Statues. — Pierre. — H. 0m,80. — Quinzième siècle.

Chacun de ces personnages est représenté assis et tenant un rouleau. Les dix statues posent sur le dais qui abrite la figure placée immédiatement au-dessous.

L'ensemble suit le mouvement des courbes, d'où il résulte que les personnages les plus élevés se présentent pour ainsi dire en soffite.

Dans l'ébrasement extrême :

Vingt-huit Têtes de chérubins. — Pierre. — H. 0m,35. — Quinzième siècle.

Chaque tête de chérubin est munie de deux ailes, l'une déployée, l'autre tombant.

A la commissure des arcs :

Dieu le Père. — Buste. — Pierre. — H. 0m,40. — Quinzième siècle.

2° Pieds-droits et parties environnantes :

De chaque côté, six niches, dont deux sont intérieures à la voussure, faisant suite à la décoration des ébrasements précédemment mentionnés.

Dans chacune de ces niches :

Un Apôtre. — Statue. — Pierre. — H. 1m,58. — Par Stupini.

3° Dépendances du portail.

A gauche :

Saint Mitre, patron de la ville d'Aix, et *Sainte Madeleine,* patronne de la Provence. — Statues. — Pierre. — H. 1m,58. — Par Stupini.

Cette dernière figure en remplace une autre représentant saint Jean-Baptiste.

A droite :

Saint Louis, évêque de Toulouse, fils de Charles II le Boiteux, comte de Provence, et *Louis XI,* sous le règne duquel fut élevée la façade. — Statues. Pierre. — H. 1m,58. — Par Stupini.

Même origine que ci-dessus.

La porte abritée par la voussure du portail est carrée; un trumeau la divise en deux ouvertures égales. Jadis, le tympan qui la surmonte était orné en fronton de six figurines représentant la scène de la Transfiguration sur le Thabor; on n'y voit plus aujourd'hui que l'image conventionnelle de la Montagne sur laquelle le mystère fut accompli.

Face antérieure du trumeau.

Au-dessous d'un dais semblable à ceux qui, sur la même ligne, abritent les statues latérales :

La Vierge tenant l'Enfant Jésus. — Groupe. — Pierre. — H. 1m,60. — Fin du quinzième siècle.

S'il faut en croire certaines affirmations, cette figure, qui fut peinte dans le principe, proviendrait d'une église d'Aix et, par conséquent, remplacerait ici la Vierge primitive.

PORTES.

Les célèbres portes en bois sculpté de Saint-Sauveur d'Aix mesurent par vantail 4m,70 de haut sur 2 mètres de large. Elles furent commandées par le Chapitre, le 15 octobre 1505, aux frères Raymond et Jehan Bolhit, ouvriers sur bois, qui avaient fourni précédemment le dessin des vantaux; mais les sculptures furent exécutées par le fustier (fusterius, menuisier) Jean Guiramand, de Toulon, de 1508 à 1510. La dépense totale,

prévue dans le contrat, s'éleva à « quatre cents florins, quatre salmées de blé et douze milleroles de vin ». GUIRAMAND toucha sur ce prix cent quatre-vingts florins, et fut, en outre, défrayé de nourriture, de logement et d'outils [1].

Afin de nous conformer à la concordance des sujets telle qu'elle se présente quand les portes sont closes, nous décrivons simultanément les deux vantaux.

Le bois mis en œuvre est le cœur de noyer assemblé sans clous ni colle, par tenons, mortaises et chevilles de bois. L'espace total se divise en deux champs superposés et d'étendue à peu près égale. Celui d'en bas se subdivise en quatre panneaux; celui d'en haut, en six; les uns et les autres sont enfermés dans un assemblage de montants et de traverses dont les principales membrures ont été renforcées par derrière à l'aide de larges bandes de bronze richement décorées d'arabesques en saillie qui furent commandées le 15 janvier 1510 à un fondeur marseillais, IMBERT BAPTENDIER. — Partout la sculpture présente des reliefs considérables; l'action du temps l'a dotée d'une sombre et chaude coloration.

Dans le champ inférieur :

Isaïe. — *Jérémie.* — *Ézéchiel.* — *Daniel.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1m,95. — L. 0m,95. — Seizième siècle.

Seuls Isaïe et Jérémie portent des attributs : le premier un charbon ardent, le second une verge.

Les six panneaux du champ supérieur contiennent chacun deux dais mis l'un au-dessus de l'autre, ce qui porte leur nombre à douze.

Sous chaque dais est représentée :

Une Sibylle. — Bas-relief. — Bois. — H. 1m,17. — L. 0m,66. — Seizième siècle.

M. l'abbé Rousseau et M. le chanoine Mille sont d'avis qu'il faut identifier ces figures comme suit en commençant par le rang inférieur en allant de gauche à droite.

Sibylle Libyenne (un cierge allumé), *sibylle Phrygienne* (une trompe), *sibylle Simmérienne* (devait tenir un biberon aujourd'hui disparu), *sibylle Tiburtine* (tenait sans doute un gantelet), *sibylle Delphique* (des pains), *sibylle Persique* (une lanterne).

Rang supérieur :

Sibylle Européenne (tenait sans doute un glaive), *sibylle Samienne* (étoffe nouée flottant derrière elle), *sibylle Hellespontique* (une croix dont la traverse n'existe plus), *sibylle Agrippa* (un fouet), *sybille Érythrée* (un bouquet de roses), *sibylle de Cumes* (un berceau).

Chacun des personnages a dans la main un phylactère rappelant les prophéties.

CLOCHER.

La construction en fut dirigée par un architecte nommé, dit-on, PIERRE DE BURLE. Élevé à gauche du portail et en retraite sur l'alignement de la façade, il se compose d'une tour octogonale superposée à une tour carrée ; l'ensemble mesure en hauteur cinquante-quatre mètres.

La tour inférieure, pourvue, à chacun de ses angles, d'un double contrefort, est, au niveau du comble de l'église, percée sur chacune de ses faces d'une baie que contourne une moulure décrivant un arc d'accolade d'un grand développement. Dans le but d'alléger l'épaisseur du mur et d'en rompre la nudité, deux œils ont été de part et d'autre symétriquement réservés auprès de cet arc.

Chacune des huit faces de la tour supérieure est aussi percée d'une longue et étroite ouverture, également surmontée elle-même d'une accolade arc-boutée à de minces contreforts. En 1880, le faîte du clocher de Saint-Sauveur a été doté d'un couronnement formé d'une galerie ajourée et alternée de pinacles correspondant chacun aux arêtes de la tour.

Deux vis comprises dans deux tourelles inégales appuyées au mur antérieur du clocher, ont leurs aboutissants, l'une, sur la plate-forme de ce dernier, l'autre sur le comble de l'église. Une communication existant entre les deux a permis depuis longtemps de condamner la partie inférieure de la première tourelle, dont l'entrée était située sous la voûte d'un passage voisin ; les portes d'accès de ce passage ont été fermées depuis longtemps, tant au dehors qu'au dedans de l'église.

Trois écus mutilés, tenus, l'un, par deux *aigles* affrontés ; les autres, par deux *anges*, se voient au sommet de cette dernière tourelle.

FAÇADE LATÉRALE ET SON PORTAIL.

Nous sommes ici en présence de la cathédrale du prévôt Benoît, édifiée différent en tous points par ses humbles proportions et sa

[1] Voir *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts*, 1896 : *Le portail de Saint-Sauveur d'Aix*, par Numa Coste, p. 414 et suivantes. Ce qui distingue la composition, c'est un mélange très apparent de tradition du moyen âge et de particularités de la Renaissance. La partie supérieure est encore gothique ; dans la partie inférieure, l'agencement de certaines figures, les pilastres décorés d'arabesques et des niches en coquilles appartiennent au goût nouveau.

simplicité austère du vaste monument ogival qui lui est contigu. L'extérieur se présente en pendant aux œuvres basses du clocher et, comme ces dernières, en retraite sur l'entrée du corps principal. Fortement empreinte des caractères propres à l'architecture romane dans sa période secondaire, cette partie de Saint-Sauveur a, par ce fait, des liens de parenté étroite avec un grand nombre d'églises du Midi.

Au-dessus de l'*oculus* traditionnel des basiliques latines, une étroite plate-bande désigne au dehors le double rampant du pignon, lui-même surmonté d'un mur nu et aujourd'hui nivelé sur sa crête, mais qui, au siècle dernier, était encore garni de merlons, ainsi qu'en fait foi une ancienne peinture faisant partie du Musée d'Aix.

Quant au portail, son étendue est limitée par deux colonnes engagées supportant un entablement sans fronton. Les colonnes sont à cannelures, et leur chapiteau est inspiré de la corbeille corinthienne. Dans l'espace compris, s'ouvre la porte ; elle est accostée de deux autres colonnes de même type que les précédentes, quoique de moindre dimension. Ces dernières sont reliées par une archivolte contournant un tympan dans le champ duquel a été postérieurement bandé en surcharge un linteau appareillé destiné à contenir les voussoirs ébranlés dans leur portée.

INTÉRIEUR.

NEF.

Longueur sur l'axe principal, depuis le seuil jusqu'au fond de la chapelle absidale, soixante-quatorze mètres. — Largeur : douze mètres. — Hauteur : dix-neuf mètres. — Division en cinq travées. La seconde et la troisième communiquent, à droite et à gauche, par des ouvertures inégales avec les collatéraux.

Nous ne dirons rien de la construction, sous le rapport de la technique ; dans ses éléments essentiels, celle-ci repose sur un principe commun à toutes les églises d'ordres intermédiaires qui virent le jour pendant les trois siècles de la période ogivale. A titre de détail propre, nous croyons cependant devoir mentionner l'entourage intérieur des portes, formé de contreforts, d'accolades et de niches, aux ornements tout à la fois riches et délicats. Notons encore deux clefs de voûte dont l'une porte l'*agneau nimbé*, qui appartient aux armes du Chapitre métropolitain; l'autre, le *Couronnement de la Vierge ;* enfin, une tête mitrée posée de front entre les amorces des arcs diagonaux de la quatrième travée. Cette tête reproduit, dit-on, les traits de l'archevêque *Olivier de Pennart* qui fit terminer le vaisseau central de Saint-Sauveur, vers la fin du quinzième siècle.

COTÉ GAUCHE.

Première travée :

Auprès d'une petite porte ouvrant sur la vis du clocher, se trouve l'ancienne salle capitulaire, située en bas de la tour inférieure. On y atteint après avoir gravi quelques marches ; au-dessus est une pièce aménagée pour recevoir un dépôt d'archives.

Le Martyre de sainte Catherine. — Toile cintrée. — H. 2m,60. — L. 1m,70. Par JEAN-BAPTISTE DANIEL ou par GÉROME DANIEL, frère du précédent [1].

Sainte Catherine est agenouillée, les yeux levés vers le ciel, les mains jointes. Un bourreau, renversé à terre, sur le premier plan, regarde avec effroi, à gauche, un ange qui se précipite, du haut du ciel, un glaive à la main pour dégager la sainte. Des soldats, un centurion à cheval s'enfuient épouvantés. Au fond, à droite, un temple romain.

Ce tableau ornait autrefois l'autel de l'église de la Pureté.

La Vierge, sainte Apollonie et plusieurs autres saints. — Toile. — H. 5m. — L. 3m. — Par GASPARD DE CRAYER.

Couverte de somptueux habits, la sainte présente à l'Enfant Jésus, tenu par la Vierge, l'une de ses dents arrachée pendant son martyre. Au nombre des personnages représentés se trouvent saint Joseph, saint Pierre, saint Sébastien, saint Augustin, etc.

Provient des réserves du Musée du Louvre. Envoi de l'État (1821).

Seconde travée :

Retable de l'autel paroissial, dit *Autel du peuple :*

L'Incrédulité de Saint Thomas. — Toile. — H. 2m,60. — L. 2m. — Par LOUIS FINSONIUS.

Le Sauveur, représenté de face et debout entre saint Pierre et saint Thomas agenouillés, introduit lui-même la main de ce dernier dans la plaie de son côté. Les autres apôtres, parmi lesquels on reconnaît saint Jean à son visage imberbe, concourent par leur geste et

[1] L'un et l'autre figurent, au dix-septième siècle, parmi les maîtres de l'ancienne corporation des maîtres peintres et sculpteurs d'Aix.

l'expression de leurs traits à l'unité de la scène.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : LUDOVICVS FINSONIVS BELGA BRVGENSIS FECIT *Aquis Sextiis anno* 1613[1].

Au-dessous de cette signature, sur un carré de papier simulé, l'auteur a exprimé son mécontentement du peu de cas que l'on faisait de ses ouvrages. Le texte est en vieux flamand :

« DOR BACCHUS DIENAERS END GNIDAS GESELLEN
WOORT HIER PICTURA VERACHT. WAARUYT
[T'SPREEKWOORT :
— ARM ALS SCHILDER, — WOORT VOORGEBRACHT. »

Cette inscription a été traduite ainsi par Alfred Michiels[2] :

PAR LES SERVITEURS DE BACCHUS ET LES COMPAGNONS DE GNIDE LA PEINTURE EST ICI MÉPRISÉE ; D'OU VIENT LE PROVERBE : GUEUX COMME UN PEINTRE, QUE L'ON RÉPÈTE JOURNELLEMENT.

Ce tableau provient du maître-autel de la chapelle des Pénitents des Carmes. Il fut placé ensuite au fond de l'église des Grands-Carmes, démolie en 1792.

Pilier à la suite :

Chaire à prêcher. — Bois. — Dix-neuvième siècle.

Une colonnette en supporte la cuve. Sur le pourtour, sept statuettes représentent le Christ, les quatre Évangélistes, saint Pierre et saint Paul. L'abat-voix est surmonté d'une flèche émergeant d'un couronnement composé de sept frontons triangulaires alternés de huit figurines d'anges.

COTÉ DROIT.

Première travée :

A quelques mètres au-dessus du sol, il existe sur ce point de l'église une tribune close formant saillie sur le nu du mur.

Le caractère propre de différents membres de moulure décorant l'épaisseur de petites fenêtres dont cette construction parasite est percée, dénote la fin du quinzième siècle ; leur importance décorative fait, en outre, augurer que ces moulures dépendaient d'une ornementation plus étendue dont aurait été dépouillé le parement extérieur.

Antérieurement à des réparations exécutées naguère dans le collatéral voisin, on accédait à cette tribune au moyen d'une vis et d'une autre tribune établies l'une et l'autre dans ce collatéral.

Il est de tradition que le réduit qui nous occupe fut jadis réservé aux comtes souverains de Provence pour leur permettre d'accomplir leurs dévotions sans être confondus avec le commun des fidèles. Quoique non prouvé, le fait n'en est pas moins probable, étant donnés, dans d'autres églises, des exemples de loges ainsi construites pour la commodité de grands personnages.

CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

Située au-dessous et à gauche de la tribune ci-dessus.

Sur l'autel :

Saint Roch implorant le ciel pour les pestiférés. — Toile. — H. 2 m. — L. 1m,50. — Par P. ROLAND (peintre provençal).

Le saint est debout, à droite, les yeux levés au ciel, et tient le bras gauche d'un homme, à demi couché devant lui. Au second plan une jeune femme, portant dans ses bras un enfant nouveau-né. Au centre, un ange, descendant du ciel, soulève le bras du pestiféré. Au sommet, un ange apparaît dans les nuages. Fond de paysage.

Signé à droite dans l'angle inférieur de la toile : An 1721. P. ROLAND.

La dédicace actuelle de la chapelle eut lieu en 1721, à la suite de la peste de 1720.

Seconde travée :

Triptyque. — Bois. — H. 3m,40. — L. 4m,21, les volets étant ouverts. — Fonds dorés. — Dimension de chaque sujet : H. 1m,60. — L. 0m,68. — École flamande. — Seconde moitié du quinzième siècle.

Assemblage moderne de six anciens panneaux peints aux quinzième et seizième siècles, et réunis de manière à former un pendant au triptyque historique du *Buisson ardent* dont il sera parlé plus loin.

1° PARTIE CENTRALE.

Elle comporte quatre panneaux superposés deux par deux.

En bas :

L'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers.

Jésus debout, drapé dans un manteau, tient dans sa main droite l'oreille de Malchus, serviteur de Caïphe, gisant à ses pieds. A droite, un groupe de soldats ; à gauche, parmi les

[1] Sur le peintre FINSONIUS, de Bruges, et son séjour à Aix, voir le marquis DE CHENNEVIÈRES, *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques artistes provinciaux de l'ancienne France.*

[2] *L'Art flamand dans l'Est et le Midi de la France.* Paris, 1877, p. 455.

soldats, saint Pierre, remettant l'épée au fourreau. Au fond, les remparts d'une ville.

Le Couronnement d'épines.

Jésus, vêtu d'une robe de couleur sombre, est assis de face, les mains liées. Au second plan, cinq bourreaux, armés de longs bâtons, enfoncent la couronne d'épines. A droite, un adorateur, de profil, agenouillé, les mains jointes.

En haut :

La Mise au tombeau.

Enveloppé dans un suaire blanc, le Christ est porté à gauche par Nicodème et Joseph d'Arimathie. Au second plan, un groupe composé de la Madeleine, de la Vierge et de saint Jean. A terre, les clous, la couronne d'épines. Au fond, le Calvaire.

La Résurrection.

Le Christ est debout, au-dessus du tombeau; il montre le ciel de la main droite et porte une croix dans la main gauche. Un manteau recouvre ses épaules. A ses pieds deux soldats sont renversés, éblouis par la lumière divine. Au fond, le Calvaire.

Ces quatre panneaux, acquis vers 1828 par l'archevêque de Bausset-Roquefort, pour servir d'ornement à la chapelle sépulcrale dite *des Archevêques*, portaient chacun, auparavant, peinte sur le revers, la figure d'un des quatre docteurs de l'Église latine, à savoir : saint Jérôme, saint Augustin, saint Ambroise et saint Grégoire; ils avaient, par conséquent, appartenu dans le principe, soit à des volets de triptyque, soit à une clôture quelconque à double face.

2° VOLETS.

A droite :

Saint Maximin, évêque.

Saint Maximin est debout, de face, revêtu des habits sacerdotaux et la tête couverte de sa mitre. Il tient dans la main droite un livre ouvert, et porte sa crosse dans la gauche.

A gauche :

Saint Mitre, martyr. — École française. — Seizième siècle. — Figures demi-nature récemment entourées d'une ornementation polychrome, de style dit gothique.

Le saint debout, de face, les épaules recouvertes par un manteau, tient dans ses mains sa tête.

Troisième travée :

Triptyque dit du Buisson ardent. — Bois de chêne recouvert d'un apprêt au plâtre. — Panneau central : H. 2m,90. — L. 2m,10. — Volets mesurés isolément : H. 2m,30. — L. 0m,97. — Par NICOLAS FROMENT.

I. HISTORIQUE. — Ce retable de grande importance, attribué tour à tour au roi René, à JEAN VAN EYCK, à MEMLING et à JEAN VAN DER MEIRE, a été décrit par le vicomte de Villeneuve-Bargemont (*Le roi René, sa vie, ses œuvres*, 1825); le comte de Quatrebarbes (*Œuvres complètes du roi René*, 1845); Jules Renouvier (*Les peintres et enlumineurs du roi René*, 1857); Lecoy de la Marche (*Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, 1873, et *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires*, 1875); Alfred Michiels (*L'Art flamand dans l'Est et le Midi de la France*, 1877); Ch. Dehaisnes (*Les œuvres de maîtres de l'École flamande primitive conservées en Italie, dans l'Est et le Midi de la France*, 1891). Il a été, en outre, l'objet d'observations et de considérations multiples de la part de Millin, d'Agincourt, Passavant, Waagen, Mérimée, Fœrster, Kugler, P. Mantz, L. de Fourcaud, Edgar Baes, etc., etc.

Le nom de l'auteur a été découvert en 1877, par M. Blancard, archiviste du département des Bouches-du-Rhône, dans les *Comptes des menus plaisirs du roi René*, conservés au dépôt d'Archives de Marseille. (*Compte de l'année* 1475-76, *n°* 24, *f°* 47 *verso et passim.*) Il est qualifié de « maistre Nicolas, le peintre qui a fait le *Rubrum quem viderat Moyses* ». Sur un compte de 1478-79 son nom apparaît tout entier : « *Maistre Nicolas Froment, peintre d'Avignon.* » Dans un acte de notaire du 24 avril 1472, il est appelé : « *Nicolaus Frumenti, pictor civitatis Ucecie, habitator Avinionis* », ce qui semble indiquer qu'il était d'Uzès, mais fixé à Avignon (Requin : *Notices sur les peintres et les enlumineurs d'Avignon*, 1889). Un retable de lui, la seule de ses œuvres connue avant la découverte de M. Blancard qui lui donne avec certitude le triptyque d'Aix, est une *Résurrection de Lazare*, au Musée des Offices à Florence (n° 744). On y lit sur la bordure, en guise de signature : « NICOLAUS FRUMENTI ABSOLVIT HOC OPUS XV° KAL. JUNII MCCCCLXI. »

Le *Buisson ardent*, commandé par le roi René à une date inconnue, était achevé en 1475-76, et l'artiste, à cette date, touchait la somme de trente écus, solde des soixante-dix florins, prix convenu (1,050 francs de notre monnaie). (*Archives départementales des Bouches-du-Rhône, comptes*, *loc. cit.*)

Plusieurs critiques estiment que les volets sont d'une autre main que le panneau central et postérieurs à celui-ci.

L'œuvre formait le retable de l'autel de l'église des Grands-Carmes, à Aix, où étaient déposées les entrailles du roi René. Sous l'empire de la loi du 4 novembre 1789, attribuant à l'État tout objet provenant d'un couvent supprimé, elle fut transportée, en 1791, à l'Ecole centrale d'Aix, c'est-à-dire dans l'ancien couvent des Andrettes, confondu aujourd'hui avec les bâtiments du lycée. On a prétendu qu'on le destina, par la suite, au musée de Marseille, et même qu'il y fut envoyé. Quoi qu'il en soit du fait, aux termes d'une décision prise par le préfet des Bouches-du-Rhône, Thibaudeau, le 4e jour complémentaire de l'an XI, l'autorité diocésaine ayant eu, en 1803, à se concerter avec la municipalité, pour répartir entre les différentes églises d'Aix la totalité des tableaux provenant des anciennes maisons religieuses, le triptyque des Carmes fut définitivement concédé à Saint-Sauveur, où on lui donna la place qu'il occupe encore.

Le chef-d'œuvre de NICOLAS FROMENT a figuré à l'Exposition universelle de 1878. (Voy. *Notice des peintures, sculptures, dessins, etc., exposés dans les galeries des portraits nationaux*, par M. Henry Jouin. Paris, Imprimerie nationale, 1879, in-8°, p. 4-5, n° 12.)

Photographié au charbon par M. Braun.

Reproduit en chromolithographie par M. ENGELMAN.

II. DESCRIPTION. — Le tableau central, encadré d'une monture finement profilée, est couronné d'un dais orné, sur la crête, d'une riche galerie découpée en claire-voie. Cet ornement est alterné de pinacles correspondant chacun à des nervures qui divisent le champ de la voussure du dais en trois compartiments égaux. Quant aux volets, ils sont entourés d'une simple plate-bande.

Voussure du dais :

Au milieu, Dieu le Père, revêtu d'une chape de drap d'or, dont les orfrois et l'agrafe sont enrichis de pierreries. Sa main droite bénit; la gauche tient un monde d'azur frété d'or et surmonté d'une croix de même. Dans le reste du champ, se déploie de part et d'autre un chœur d'anges adorateurs représentés de trois quarts et à mi-corps, dans de petites dimensions; l'ensemble forme des rangées régulières.

Sujet principal :

Au loin, le spectateur distingue une cité entourée de murailles; les environs sont couverts de verdure; çà et là poussent des arbres au tronc grêle et élancé. On a cru reconnaître dans ce site riant soit Tarascon et son château, soit Beaucaire avec sa tour, soit enfin Villeneuve-lez-Avignon; l'aspect actuel de ces différentes villes ne confirme pas cette hypothèse.

En avant et au milieu, dominant un tertre où poussent des ronces, et au pied duquel jaillit une source s'échappant d'une anfractuosité, s'élève un buisson de chêne vert formé de plusieurs jets. L'arbuste est en pleine sève; des tiges d'églantiers en fleur se mêlent à son feuillage; de sa masse, cependant, surgissent des flammes légères. A son sommet, et comme assise sur une immense corbeille de verdure, est représentée la Vierge tenant l'Enfant Jésus. La Mère du Sauveur est posée de face, son regard est baissé; sa tête, inclinée à gauche, est entourée d'une auréole radieuse. La Vierge est vêtue d'une robe noire disparaissant presque en entier sous les plis nombreux d'une ample mantille violette, qui en même temps voile en partie ses cheveux blonds. Le jeune Messie a le corps à demi enveloppé d'une draperie blanche; dans sa main gauche est placé, suivant les uns, un miroir, suivant d'autres, un simple médaillon reproduisant sa propre image jointe à celle de la Vierge.

Si nous examinons maintenant la partie inférieure du tableau, nous y voyons, au premier plan, assis à droite et légèrement renversé en arrière, un personnage à barbe blanche couvert d'une robe brune, d'un manteau d'écarlate et, sur sa tête, d'une aumusse noire rejetée sur le dos. Auprès de ce personnage, sont disposés à terre un biberon de bois et une panetière de pâtre. L'action donnée à la figure répond à l'attitude qu'on prête à Moïse dans la scène de l'Horeb. Ainsi que le patriarche d'Israël, le personnage, sous l'empire de l'apparition céleste, et comme obéissant une fois encore à l'ordre divin, retire d'une main sa chaussure et lève l'autre pour se voiler la face; comme Moïse encore, il garde le troupeau de Jéthro. Parmi les brebis dont ce troupeau se compose, les unes paissent à l'écart sur les bords d'un étroit ruisseau aux sinuosités nombreuses, les autres forment un groupe distinct dans lequel se trouvent des béliers, un bouc et un chien couché, armé d'un collier de fer.

Un peu en arrière et du côté opposé, se montre un ange debout, tourné de trois quarts, et qui paraît être l'ange Gabriel; à en juger par son geste, il est censé adresser la parole au voyant. Ses ailes sont multicolores; son costume se compose de l'aube sur laquelle est posée une chape de pourpre doublée d'étoffe nuancée de gris. Des orfrois garnis de perles

enrichissent ce dernier vêtement; il est retenu sur la poitrine par un pectoral orné d'un camée où, par allusion sans doute au mystère de la Rédemption, sont représentés Adam et Eve séparés l'un de l'autre par l'arbre de vie qu'enlace le serpent. L'ange tient un sceptre d'or de sa main droite; il porte un diadème d'orfèvrerie posé sur une abondante chevelure rousse.

Les figures que nous venons de désigner sont sensiblement plus petites que nature.

Indépendamment de son cadre de moulures, le sujet principal du triptyque est entouré d'un cadre simulé, se composant d'une platebande qui se termine en haut en arc brisé; on y voit figurés, l'un placé au-dessus de l'autre, les douze rois de Juda comptés parmi les ancêtres de la Vierge. Ces personnages sont peints en petite dimension et en traits noirs hachurés sur fond or, à la manière des niellures. Ils sont assis sous des dais superposés. Suivant l'usage, la chronologie commence par la gauche, en bas. Le premier roi est David, reconnaissable, ainsi que ses successeurs, aux insignes royaux dont il est paré et, en particulier, à la cithare sur laquelle il s'exerce. Immédiatement au-dessus du Psalmiste, se trouve Salomon; viennent ensuite, d'après la généalogie de saint Matthieu, et dans l'ordre suivant : Roboam, Abias, Asa, Josaphat, Joram, Ozias, Joathan, Achaz, Ezéchias, et enfin Manassès qui partagea la captivité de Babylone.

Horizontalement et tout à fait en bas du panneau, sont inscrites, en caractères de moyenne grandeur, les paroles de l'office de la Vierge : RVB VM . QVEM . VIDERAT MOYSES INCOMBVSTVM . CONSERVATAM . AGNOVIMVS . TVAM . LAVDABILEM . VIRGINITATEM . SCTA . DEI . GENITRIX. On trouve là l'explication mystique et non équivoque du sujet; elle peut se traduire ainsi : « Le buisson vu par Moïse et que les flammes ne pouvaient consumer a été pour nous, sainte Mère de Dieu, le témoignage de ta virginité glorieuse. »

La chasse de la licorne, animal fabuleux que saint Grégoire le Grand et saint Isidore de Séville ont proposé comme symbole de la pureté, remplit les écoinçons de la partie supérieure. A gauche, l'ange revêtu de l'étole et armé de l'épieu sonne de l'olifant pour exciter ses chiens lancés à la poursuite de la bête. Celle-ci se voit à droite, c'est-à-dire du côté opposé, trouvant, suivant la légende, un refuge assuré auprès d'une jeune vierge.

Enfin, au sommet et sur le cadre même, se lisent encore ces mots : QVI ME : INVENERIT . INVENIET . VITAM . ET . HAVRIET . SALVTEM . A DOMINO . *Sap.*. « Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie, et il puisera le salut dans les trésors de la bonté du Seigneur. — Livre de la SAGESSE. » Lisez : PROVERBES, ch. VIII, v. 35, où se trouve en réalité cette maxime.

Volet de gauche :

Le roi René, c'est-à-dire René d'Anjou, roi de Naples, avant-dernier comte de Provence (1409-1480), déjà avancé en âge, est représenté coiffé d'un mortier et vêtu d'une ganache de violet sombre, avec camail d'hermine à queues, pattes et têtiees de même. Il est agenouillé, les mains jointes, devant un prie-Dieu où sont déposés la couronne ducale et un livre d'heures fermé. Le prie-Dieu est entièrement recouvert par un ample tapis armoyé et traînant jusqu'à terre; dans les replis de ce tapis est couché un barbet à poil blanc. Les partitions visibles des armes appartiennent aux armes du prince; on y distingue de Hongrie, d'Anjou, de Sicile, de Lorraine et Bar, écartelés, et, sur le tout, d'Aragon.

Derrière René, sainte Madeleine, patronne de la Provence, est debout. Elle tient l'alabastron; son vêtement se compose d'une robe verte garnie de pierreries à l'échancrure du col, d'un manteau rouge largement drapé, enfin d'un voile jeté sur une élégante coiffure. A la suite, vient saint Antoine, abbé, patron de l'Anjou; il est appuyé sur un bâton rustique; on le reconnaît au *tau* dont est marquée sa cagoule, à la hauteur de l'épaule. Le dernier personnage, qui complète le groupe, est saint Maurice, donné pour patron à l'ordre éphémère du Croissant institué par René en 1448. Suivant un anachronisme familier aux anciens peintres, l'antique tribun de la légion Thébaine est armé à la mode du temps où a été fait le tableau. Son armure comprend une brigantine accompagnée de brassards, de gantelets et de jambières de plate, que recouvre en partie un manteau bleu. La tête est protégée par une salade dorée avec oreillères découpées en roue et ornée, au cimier, de trois plumes blanches. La main droite du saint s'appuie sur une riche épée, la gauche tient un gonfanon qui est de gueules à un rai d'escarboucle d'or fleurdelisé.

En haut, un baldaquin rectangulaire; au fond, des courtines. Le tout fait d'une étoffe à grandes bandes rouges et noires.

Volet de droite :

Même fond que sur le volet précédent. Jeanne de Laval (morte en 1498), seconde femme de René, est, semblablement à son époux, représentée en oraison devant un prie-Dieu où se trouve aussi un livre d'heures, cette fois ouvert. Un tapis semblable au précédent recouvre encore le prie-Dieu; dans les

ornements du tissu figurent les armes du roi augmentées d'un quartier comprenant celles de la reine. Ces armes sont d'Anjou, de Jérusalem, de Lorraine, de Bar et d'Aragon, accolées à de Laval et de Bretagne. Jeanne porte sa couronne; elle est vêtue d'une cotte-hardie identique par sa couleur au vêtement du roi. Un surcot de même étoffe, avec garde-corps d'hermine à queues, accompagne cet ajustement que l'étiquette d'alors réservait aux dames de haute naissance. Le devant du torse est, au surplus, agrémenté d'une rangée de joyaux.

Ainsi que sur le volet précédent, trois nouveaux saints sont représentés debout derrière la reine. Le premier est saint Nicolas, évêque de Myre, peint avec sa crosse, sa mitre et des gants blancs. Sa chape, posée sur sa tunicelle, est en étoffe damassée d'une tonalité claire. Conformément à un usage ne remontant pas au delà du quinzième siècle, ce vêtement est retenu sur la poitrine par une simple bride, au lieu de l'être par une agrafe de métal ainsi qu'on le pratiquait plus anciennement. Aux pieds du saint, se voient, sortant d'une cuve, trois enfants nus qui, suivant la légende, furent par ce dernier rappelés à la vie.

A la suite de saint Nicolas vient sainte Catherine d'Alexandrie. Son costume ne diffère de celui de Jeanne de Laval que par la couleur de la robe qui est ici verte, et par l'addition d'une mante de même couleur, retenue en haut du garde-corps par des ferrets. Dans la main droite de la sainte, est la palme du martyre; la gauche tient une superbe épée de style hispano-moresque.

Le troisième personnage est saint Jean l'Évangéliste. Sa robe et son manteau drapé à l'antique sont de nuance violacée; il tient et bénit en même temps un calice d'où s'échappent des couleuvres symbolisant le poison qu'une main criminelle y avait introduit.

Revers des volets :

Deux figures debout, peintes en grisaille et, comme les précédentes, de grandeur naturelle, sont représentées chacune dans une niche et sous des dais enrichis de nervures et de fleurons. L'une est l'ange Gabriel, revêtu d'ornements sacerdotaux; l'autre, la Vierge; ces deux figures forment la scène de l'*Annonciation*. Sur le fond, simulant une muraille en pierre d'appareil, on remarque deux phylactères où sont inscrites les paroles de l'*Angelus* propres à chacun des personnages.

CHŒUR.

Il embrasse la partie de la nef comprise dans la quatrième travée. Trois grilles modernes, richement travaillées, en limitent l'étendue, soit en avant, soit de chaque côté du transept. Le pavé recouvre des caveaux où reposent plusieurs archevêques.

BUFFETS D'ORGUE.

Ils sont au nombre de deux, absolument semblables et ils remplissent en entier le vide des arcs latéraux. Un seul, celui de gauche, est utilisé; l'autre est une simple montre, placée là pour la symétrie.

La boiserie de ces buffets remonte à 1724; elle est due à la munificence de l'abbé Allemand, prêtre bénéficier du Chapitre métropolitain, et fut exécutée, sinon en entier, du moins en majeure partie, par JEAN DÉSEMERY, maître menuisier à Aix. L'ornementation, dont l'ancienne dorure a été conservée, est conçue avec goût et répartie avec entente. Elle se détachait autrefois sur un fond vert-pomme auquel on a substitué de nos jours un fond vieux bois.

TAPISSERIES.

Au-dessous de la tribune des orgues règne de part et d'autre un double rang de stalles dont fut pourvu le chœur, en 1720, par les soins et aux frais du chanoine Thomassin.

Les lambris qui surmontent ces stalles sont recouverts de tentures de haute lisse, représentant la vie du Christ et de la Vierge. Cette suite considérable, qui ne mesure pas moins de trente-huit mètres de longueur sur une largeur de deux mètres quatre-vingts centimètres, est, à tous égards, d'une valeur telle qu'il convient d'y insister. Sur les vingt-sept sujets qu'elle comporte, dix n'ont pu trouver place dans le chœur de Saint-Sauveur et sont exposés dans une galerie de l'Archevêché. Nous commencerons par en donner la liste complète, en nous contentant de marquer par un C les compositions qui figurent à Saint-Sauveur et par un A celles qui ont été recueillies au palais archiépiscopal. Il est d'ailleurs à peu près certain que l'on ne possède pas l'ouvrage dans son intégrité, la succession historique des scènes présentant des lacunes qui n'ont pu exister à l'origine.

1 C. — *La Naissance de la Vierge*. — H. $1^m,90$. — L. $1^m,30$.

2 C. — *La Présentation de la Vierge au temple*. — H. $1^m,90$. — L. $1^m,27$. — Armes de Henri Deane, archevêque de Cantorbery, 1501-1503.

3 C. — *L'Annonciation*. — H. $1^m,90$. — L. $1^m,32$.

4 C. — *La Visitation*. — H. $1^m,90$. —

L. 1m,34. — Armes de la maison d'Oktanton, devise : *Rex mihi dedit.*

5 *C.* — *L'Annonce aux bergers.* — H. 1m,90. — L. 1m,35. — Sur une banderole tenue par un ange, les mots *Gloria in excelsis Deo.*

6 *C.* — *La Naissance de Jésus.* — H. 1m,90. — L. 1m,50. — Sur une banderole tenue par deux anges, on lit les mots : ET IN TERRA PAX HOMINIBUS. — Armes d'Angleterre.

7 *C.* — *Le Baptême de Jésus dans le Jourdain.* — H. 1m,90. — L. 1m,70.

8 *C.* — *Le Sermon sur la montagne.* — H. 1m,90. — L. 1m,68. — Jésus y est représenté dans une sorte de chaire à claire-voie. — Armes de Reginald Bray, premier trésorier et chancelier du duché de Lancastre sous Henri VII, avec la devise : SOLI DEO HONOR ET GLORIA. Le daim accroupi chargé d'un R, dont se composent ces armes, est plusieurs fois reproduit sur la bordure inférieure.

9 *C.* — *La Résurrection de Lazare.* — H. 1m,90. — L. 1m,70. — Le linceul qui enveloppe ce dernier porte en bas les mots : HIC JACET LAZARUS.

10 *A.* — *L'Entrée à Jérusalem.* — H. 1m,90. — L. 1m,75. — Armes de la maison de Porkland ; devise : CRAIGNÈS HONTE.

11 *A.* — *Le Lavement des pieds.* — H. 1m,90. — L. 1m,76.

12 *A.* — *L'Arrestation de Jésus.* — H. 1m,90. — L. 1m,76. — Armes d'Angleterre pour la deuxième fois.

13 *A.* — *Jésus devant Caïphe.* — H. 1m,90. — L. 1m,60.

14 *C.* — *La Flagellation.* — H. 1m,90. — L. 1m,70. — Armes de Reginald Bray pour la deuxième fois.

15 *C.* — *Le Couronnement d'épines.* — H. 1m,90. — L. 1m,66. — Mêmes armes pour la troisième fois.

Entre ce dernier sujet et le suivant, est brodée, tout à fait en haut, une inscription en caractères gothiques remplissant en entier une banderole plusieurs fois repliée sur elle-même. On y lit, à la suite de deux ou trois mots disparus : (CAN)CELERARIUS ME FIERI FECIT A(nno) D(omini) M(illesimo) QUINGENTESIMO ONDECIMO (*sic*). C'est par conséquent à l'année 1511, la troisième du règne de Henri VIII, roi d'Angleterre, que remontent les tapisseries de Saint-Sauveur. Le mot (CAN)CELERARIUS (chancelier) semble désigner la qualité du personnage qui les *fit faire.*

16 *C.* — *Le Crucifiement.* — H. 1m,90. — L. 1m,61. — Armes des d'Oktanton pour la deuxième fois.

17 *C.* — *La Déposition de la croix.* — H. 1m,90. — L. 1m,70.

18 *C.* — *Jésus aux Limbes.* — H. 1m,90. — L. 1m,70.

19 *C.* — *La Résurrection.* — H. 1m,90. — L, 1m,66. — Armes des d'Oktanton pour la troisième fois.

20 *C.* — *L'Ascension.* — H. 1m,90. — L. 1m,75.

21 *C.* — *La Pentecôte.* — H. 1m,90. — L. 1m,70. — Armes de Henri Deane pour la deuxième fois.

22 *A.* — *Le Jugement dernier*, ou plutôt *Jésus dans la gloire.* — H. 1m,90. — L. 1m,75.

23 *A.* — *La Vierge et les Apôtres.* — H. 1m,90. — L. 1m,60. — Saint Jean est représenté tenant une palme.

24 *A.* — *La Mort de la Vierge.* — H. 1m,90. — L. 1m,35. — Armes du cardinal Jean Morton, archevêque de Cantorbery (1486-1500).

25 *A.* — *Les Funérailles de la Vierge.* — H. 1m,90. — 1m,32. — On y remarque le juif qui, voulant, dit-on, renverser le cercueil, vit sa main s'y attacher en se séparant de son bras.

26 *A.* — *L'Assomption.* — H. 1m,90. — L. 1m,36. — Armes de William Vareham, archevêque de Cantorbery (1503-1532); légende : A DOMINO CANTUARIENSI A(rchiepiscopo).

Une bordure courante, large de vingt centimètres, encadre cette suite en haut et en bas. Cet ornement, qui en quelques endroits se continue verticalement, est formé de tiges de rosiers et de vignes chargées, les unes de leurs fleurs, les autres de leurs fruits. Les armoiries ci-dessus relevées sont toutes comprises dans la partie supérieure de l'encadrement. En trois ou quatre endroits de la partie inférieure du dessin, se voit un monogramme dont nous toucherons un mot tout à l'heure. D'élégants pilastres décorés diversement limitent l'espace à peu près carré qu'occupe chaque scène. Les figures ont en moyenne un mètre quarante centimètres de hauteur; la plupart des sujets en comprennent un grand nombre. Les têtes ont de la finesse, parfois du charme : les chevelures sont généralement d'une tonalité claire ; l'ensemble est fortement empreint du naturalisme familier aux maîtres primitifs. Dans l'intérêt de la polychromie, dont l'éclat est remarquablement varié, quoique altéré par l'effet du temps, la soie, en quantité minime, a été associée à la laine.

Le style et l'ordonnance permettent d'attribuer les cartons de ces tentures à un peintre de l'école flamande de la fin du quinzième siècle. A. Michiels a prononcé le grand nom

de QUENTIN MATSYS; d'autres ont pensé à BERNARD VAN ORLEY. Pour ce qui est de l'exécution des tapisseries, évidemment flamande, on n'est pas parvenu encore à éclaircir le mystère du monogramme, plusieurs fois répété en bas sur la bordure, et qui paraît être une marque du tapissier. Ce monogramme consiste, autant qu'il est possible de le déchiffrer, en deux G gothiques séparés par un P dont la boucle est coupée par une barre.

Ces tentures ont certainement été faites pour un monument anglais, mais on ignore lequel. La tradition, consignée dans les histoires locales, veut qu'elles aient appartenu à l'église cathédrale Saint-Paul de Londres, et qu'elles soient sorties d'Angleterre à l'époque de la Réforme. Il résulte, en revanche, de documents conservés aux archives du chapitre métropolitain d'Aix, qu'elles furent achetées le 4 avril 1656, par le chanoine de Mimata, pour la décoration du chœur de Saint-Sauveur. Détachées et emportées pendant la Révolution, elles purent être rachetées par Mgr de Cicé, archevêque d'Aix. Elles ont été l'objet d'une description minutieuse du président Fauris de Saint-Vincens, publiée dans le *Magasin encyclopédique* de Millin (1812), et sont citées dans tous les ouvrages sur la tapisserie.

ABSIDE.

Elle est, suivant l'usage, en forme d'hémicycle polygonal présentant sept faces interposées à des piliers détaillés en colonnettes. Le point culminant où se rejoignent les arcs portant la voûte est orné d'un beau bas-relief circulaire qui représente le Sauveur assis sur un trône. Quatre bas-reliefs moindres sont répartis à l'entour; on voit, figuré sur chacun de ces derniers, l'un des symboles des quatre évangélistes.

Ainsi que dans une foule d'autres églises pourvues de transepts, c'est-à-dire conçues sur le plan d'une croix latine, l'axe de l'abside présente ici une légère déviation par rapport à celui de la nef.

Des monuments précieux à différents titres ont successivement disparu du sanctuaire de Saint-Sauveur. Nous en retrouvons quelques-uns plus loin. Entièrement restaurée en 1860 et revêtue à cette époque de peintures décoratives, l'enceinte dont nous parlons, en dehors de sa décoration architecturale, n'a conservé, de son ancien état, qu'une piscine à double cuvette, en même temps que le vantail d'une petite porte latérale, intéressant par sa ferrure du quinzième siècle.

MAITRE-AUTEL.

Sur le parement antérieur du tombeau :

La Résurrection de Lazare. — Bas-relief. — Marbre. — H. 1 m. — L. 1m,70. — Par CHRISTOPHE VEYRIER.

Jésus, debout, étend son bras vers Lazare, qui sort de sa tombe; Marie de Béthanie est agenouillée aux pieds du Christ, entouré de ses disciples; derrière Lazare, deux hommes soulèvent la pierre du sépulcre.

Non signé.

Provient de l'ancienne chapelle des Carmélites, aujourd'hui celle des Oblats.

Au-dessus du tabernacle :

Crucifix. — Ivoire. — H. 0m,70.

Appartenait autrefois à la maison de l'Oratoire d'Aix. Il avait été donné par le fils du surintendant Fouquet, mort oratorien, à Jean de Raffélis-Roquesaute, de la même congrégation, et dont le père avait soutenu la cause de Fouquet.

CHAPELLE ABSIDALE DE SAINT-MITRE.

Elle communique avec le sanctuaire au moyen d'une large ouverture en arc brisé; son plan figure un heptagone. L'archevêque Avignon (et non pas Aymon) Nicolaï, dont on voit les armes à la clef de voûte, la fit ajouter à la cathédrale entre les années 1429 et 1437, dates extrêmes de son épiscopat. Nicolaï mourut en 1443.

Au milieu :

Pierre tombale d'Avignon Nicolaï.

On y voit, gravée en creux, suivant l'usage, l'image du défunt revêtu des ornements pontificaux; à droite et à gauche, sont figurées ses armes; un dais architectural abrite la tête. L'inscription formant bordure apprend que ce prélat, professeur en théologie et provincial de l'ordre des Frères Prêcheurs, fut successivement évêque de Senez, d'Huesca et de Saint-Pons de Tomières, puis, en dernier lieu, archevêque d'Aix, qu'il fit construire la présente chapelle, qu'il trépassa enfin le 15 juin 1443.

Il résulte de l'état des frais annexé au procès-verbal de la vente du mobilier d'Avignon Nicolaï[1], que l'effigie de l'archevêque et l'inscription gravée sur la pierre funéraire furent dessinées par un verrier d'Avignon, maître GUILLAUME auteur des verrières de la chapelle Saint-Mitre, et incisées par le lapicide ROLET, de Draguignan. GUILLAUME a touché pour son travail quatre florins, et ROLET, pour le sien, vingt-quatre. Les vitraux avaient valu à GUILLAUME quarante-trois florins.

[1] Arch. des Bouches-du-Rhône, fonds de l'archevêché d'Aix. Registr. G. 130.

A gauche de la précédente : *Pierre tombale d'un « chevalier de Jérusalem, commandeur de Valdrome »*, ainsi qu'en fait foi l'inscription marginale, en partie effacée, comme l'est du reste l'effigie que cette inscription accompagne. Les mots DE RUPE (de la Roque) semblent y donner l'un des noms du défunt.

AUTEL.

La légende de saint Mitre. — Bois. — H. $1^m,60$. — L. $1^m,57$. Quinzième siècle. — École flamande (?).

La composition du tableau embrasse plusieurs sujets distincts :

1° Au premier plan, le saint décapité, tenant sa propre tête, est imploré par un donateur et une donatrice entourés de leurs enfants. On assure que ces personnages représentent des membres de la famille de la Roque. — 2° Mitre se retrouve à gauche, recevant à genoux, des mains du préteur romain Arvandus, dont il était le vigneron, les clefs du cellier confié à sa garde. — 3° Accusé de vol, Mitre, plus loin, comparaît devant son maître, assis sur le seuil de son palais. — 4° Plus loin encore, le saint est représenté distribuant aux pauvres les grappes de la vigne d'Arvandus. — 5° Toujours dans le lointain, mais, cette fois, à droite, Mitre est conduit en prison. — 6° La décollation par le bourreau occupe, du même côté, le premier plan. — 7° Entre cette dernière scène et la précédente, est figurée la façade romane de la première cathédrale d'Aix (Notre-Dame de la Sède), surmontée du clocher de la cathédrale actuelle et entourée d'édifices rappelant les constructions du Nord. Mitre, encore plein de vie, porte miraculeusement sa tête à ce sanctuaire, au seuil duquel l'attend l'évêque Basile, entouré de son clergé.

De nombreux spectateurs sont disséminés dans l'ensemble des sujets ci-dessus.

Tombeau de saint Mitre. — Sarcophage du cinquième siècle, encastré dans le mur, au-dessus du tableau précédent. — Marbre. — H. $0^m,60$. — L. $2^m,20$.

Jésus-Christ, debout sur la montagne aux quatre fleuves, occupe le milieu d'un portique qui comprend, de part et d'autre, six arcades, abritant chacune l'un des douze apôtres. Ces derniers sont individuellement caractérisés par le *volumen* qu'ils tiennent à la main. Saint Pierre cependant fait exception; muni de la croix qui fut l'instrument de son martyre, le saint reçoit respectueusement la Loi nouvelle que le Sauveur dépose dans un pli de son manteau. Un homme et une femme — sans doute deux époux — sont représentés, en plus petite dimension, prosternés aux pieds du Christ. Le couvercle, de provenance païenne, qui a été adapté à ce sarcophage, ne lui appartient pas. Plus court que celui-ci et conçu dans un style meilleur, il est terminé latéralement par des oreilles ornées de têtes de Méduse. On remarque à son épaisseur deux figurines couchées, la Terre et l'Océan. Entre ces dernières sont trois groupes de Génies et de Victoires qui volent en portant des couronnes.

Le tombeau où avait été enfermé le corps du confesseur Métrias était, aux âges mérovingiens, conservé dans la primitive cathédrale d'Aix. Grégoire de Tours raconte qu'un jour l'évêque Francon en interdit la vénération aux fidèles, tant que, par l'intercession de saint Mitre, un bien appartenant à l'église d'Aix, dont s'était emparé un impie, n'aurait pas été restitué. Il est présumable que le transport du monument à Saint-Sauveur eut lieu vers le mois d'octobre 1385, où furent portées dans la nouvelle église les reliques de saint Mitre.

De chaque côté du retable et posés à une hauteur moyenne, se voient deux lions de marbre, long. $0^m,75$. Ils sont vus de profil, dévorant chacun un homme dont le corps est à demi engagé dans la gueule.

Ces sculptures sont des fragments remontant à l'époque romane. La tradition veut que le roi René en ait fait l'ornement de son trône.

Paroi de gauche. Retable d'une crédence précédemment placée dans le sanctuaire :

Attributs eucharistiques. — Bas-relief. — Marbre. — H. $0^m,38$. — L. $0^m,88$. — Par JEAN-PANCRACE CHASTEL [1].

On y voit deux superbes burettes, leur bassin, un linge et une boîte à hosties ; le tout groupé avec des roseaux, des grappes de raisin et une gerbe de blé.

Non signé.

Paroi de droite :

Dieu le Père en buste, entouré de chérubins disposés en couronne. — Médaillon. — Marbre. — Forme ovale. — H. $0^m,60$. — Quinzième siècle.

Ce médaillon était précédemment posé au-dessus d'une petite porte ouverte sur le sanctuaire, et dont il a été parlé plus haut.

CHAPELLE ABSIDALE LATÉRALE DE SAINT-JEAN.

En 1582, le chanoine André d'Estienne,

[1] Né à Avignon en 1726, mort à Aix en 1793.

des seigneurs de Saint-Jean de la Sale, fit élever cette chapelle à ses frais pour servir de lieu de sépulture aux membres de sa famille. La construction est octogonale et terminée en coupole; une lanterne, par où s'introduit la lumière, surmonte la coupole.

Retable de l'autel :

Saint Jean-Baptiste baisant les pieds de l'enfant Jésus. — Bas-relief. — Pierre. — Forme octogonale. — H. 1^{m},30. — L. 1^{m} 20. — Par CHRISTOPHE VEYRIER.

Non signé.

A droite de l'entrée :

Tombeau de François d'Estienne, seigneur de Saint-Jean de la Sale, président à mortier au parlement d'Aix, mort le 2 octobre 1593. — Pierre.

L'inscription primitive n'existe plus; mais la face du tombeau a conservé les riches ornements de la Renaissance qui en font la décoration.

COLLATÉRAL DE GAUCHE.

Le collatéral de gauche est contemporain de la nef principale. Commencé avec celle-ci en 1285, il fut terminé vers la fin du quinzième siècle. Olivier de Pennart était alors archevêque d'Aix; les armes de ce prélat se voient plusieurs fois figurées en cul-de-lampe sur les corbeaux d'angle supportant, à la voûte, la retombée des arcs diagonaux. Signalons sur deux autres corbeaux symétriques, dépendant de la travée qui, dans le même collatéral, forme le croisillon du transept, des bustes, qui sont ceux, dit-on, de Charles II le Boiteux, roi de Naples et comte de Provence, mort en 1309, et de l'archevêque Grimerio Carnazam, mort en 1282.

Pendant le siège d'Aix entrepris, en 1593, par le duc d'Épernon, le côté de l'église qui nous occupe, particulièrement exposé au feu de l'artillerie royale, eut beaucoup à souffrir. On songea, au dix-septième siècle, à le réparer. C'est alors que, dans son pourtour, fut appliqué le lourd assemblage de portiques d'où émerge la voûte, fort heureusement demeurée intacte.

Raccourci dans sa longueur de tout l'espace occupé, à l'ouest, par le massif du clocher, le collatéral de gauche de Saint-Sauveur égale en élévation la nef centrale, se subdivisant en quatre travées dont trois correspondent à autant d'autres comprises dans cette dernière nef. Sur chaque travée s'ouvre une chapelle latérale, sauf toutefois sur la première, moins étendue que les autres, mais aussi exempte de regrettables restaurations.

C'est par celle-ci que commence la description qui va suivre.

CHAPELLE DE LA PREMIÈRE TRAVÉE.

En 1482, le chapitre en concéda la jouissance à l'Université d'Aix, qui en avait fait sa chapelle, sous le vocable de sainte Catherine, et y avait établi la sépulture de ses membres, ainsi qu'en témoigne le monument suivant :

Au milieu du pavé :

Pierre tombale, dont l'effigie est en partie détruite. Il y est fait particulièrement mention, dans l'inscription marginale, de Louis Rostang, prêtre, bénéficier, maître des études et recteur de l'Université, mort en 1483 ou en 1490.

Paroi de gauche :

Autel et retable sculptés. — Pierre. — Quinzième siècle.

Érigé en 1470, par Urbain Aygosi, d'une famille consulaire d'Aix, dans la sacristie, aujourd'hui disparue, des Grands-Carmes de cette ville, ce monument fut transporté à Saint-Sauveur, au commencement de ce siècle — une inscription en caractères gothiques, placée à côté, en précise la date et en fait connaître l'origine. Elle est ainsi conçue :

MARIÆ.
MATER . VIRGIS . ANA . GLOSA . VENERATUR .
IN . PNTI . CAPPELA . NOBLIS . VIR.
URBANUS . AYGOSII . EXPOSUIT . HIC.
CULME . AMORIS . HORU PATRU . PETIT
SUFRAGIA . SEPER . EE . SIBI PROPICIA.
ANNO DIVI MCCCCLXX . PNTI . CALA.
P . DEI . GRAM . COPELETUR . JANUARII XXVIII.

L'autel proprement dit, formé d'une simple table supportée par trois colonnettes, est pourvu d'un gradin et d'un simulacre de tabernacle. De part et d'autre, sur le premier, sont sculptées les armes du donateur; sur le second, l'*Ecce Homo*, entouré des attributs de la Passion. On lit, au-dessous de ce dernier, gravés en caractères gothiques, les mots : ASPICE, MORTALIS, PRO TE DATUR HOSTIA TALIS.

Le retable, qui constitue la partie importante du monument, est limité par une arcature de moulures en arc surbaissé, accostée de deux piliers symétriques. Ce retable comprend plusieurs figures détachées (H. 1^{m},36) et présentant, sur certains points, des traces non équivoques de polychromie.

Au milieu : *sainte Anne,* groupée avec la *Vierge,* tenant elle-même l'*Enfant Jésus.*

Sur un long rouleau qui s'échappe des mains de ce dernier, l'inscription gothique : PER ME REGES REGNANT ET CONDITORES LEGUM JUSTA DECERNUNT.

A gauche : *saint Maurice.* Coiffé d'une salade, il porte, sur une armure de plate, rendue avec une fidélité parfaite, une cotte armoyée d'un rai d'escarboucles. Son bras droit, mutilé de l'avant-bras, tenait sans doute un gonfanon; sa main gauche, qu'un miton protège, serre la poignée d'une épée suspendue au flanc.

A droite : *sainte Marguerite.* Elle s'échappe du dos entr'ouvert d'une tarasque accroupie au-dessous d'elle : le bas de sa robe, non encore englouti par le monstre, pend à la gueule de ce dernier. La ceinture portée par la sainte pourrait être ici caractéristique.

A la clef de l'arceau, les armes des Aygosi reproduites pour la troisième fois.

Au-dessus de l'arceau, le *Christ en croix*, surmonté du pélican abreuvant, de son sang, ses petits. Sur les côtés, le soleil et la lune.

Les piliers latéraux étaient, dans la sacristie des Carmes[1], surmontés des statues de la Vierge et de saint Jean complétant l'image traditionnelle de la crucifixion. Les restes de ces statues sont consrvés au musée d'Aix.

Paroi occidentale :

La Vierge apparaissant à saint Jean, dans l'île de Pathmos. — Toile cintrée. — H. 4m,45. — L. 2m,50. — Par GARCIN, élève de PIERRE MIGNARD.

Saint Jean est assis sur un rocher à gauche, et tourné de trois quarts à droite, les yeux au ciel, les bras levés; au milieu des chérubins et des anges, la Vierge, vêtue d'une robe blanche, est debout, de trois quarts tournée à gauche, les mains jointes et les pieds posés sur un croissant.

Peint, à la demande du prieur Claude Viany, pour le retable de l'autel du transept nord de l'église Saint-Jean de Malte, d'Aix (aujourd'hui autel de la Vierge).

L'Annonciation. — Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,35. — Par NICOLAS MIGNARD.

A droite, la Vierge assise, en robe rouge, manteau bleu, contemple l'ange Gabriel agenouillé devant elle, tenant une branche de lis dans la main droite. Entre la Vierge et l'ange, saint Charles Borromée à genoux, les mains jointes.

Ce tableau était placé à côté de l'autel, dans l'église des Chartreux; il reproduit en partie un autre tableau du même peintre qui se trouvait à Villeneuve-lez-Avignon.

Seconde travée :

CHAPELLE DES MORTS.

Paroi de gauche, dans ladite chapelle :

Tombeau d'Olivier de Pennart, mort archevêque d'Aix, le 23 janvier 1484. — Pierre. — Quinzième siècle.

Limité verticalement, dans son étendue, par deux contreforts surmontés de pinacles, horizontalement par une galerie décorée de redans ondulés, il est abrité par une arcature surbaissée que surmonte un gâble contourné en accolade et enrichi de crochets et de fleurons.

Les écoinçons compris sont, de part et d'autre, remplis par une niche accompagnée d'un cul-de-lampe ayant jadis supporté une statuette.

Sur le devant du cénotaphe, dont la statue tombale a disparu, est simulé un portique formé de six arcades découpées en accolade et richement décorées. Sous chacune de ces arcades est une statuette décapitée, revêtue de l'habit monacal.

L'épitaphe rappelle le zèle dont fit preuve le défunt pour l'embellissement de la cathédrale; elle mentionne également la fondation de la présente chapelle par Olivier de Pennart, laquelle, dédiée originairement à saint Maximiu, fut consacrée le 10 novembre 1470. En voici le texte :

HIC QUIESCIT MEMORIA COLENDUS DOMINUS OLIVERIUS DE PENNART, NATIONE CENOMANUS, ISTIUS METROPOLITIS DIGNISSIMUS ARCHIPRESSUL, DOMORUM ARCHIEPISCOPALIUM MIRIFI. CONSTRUCTOR AC JURIUM QUORUMCUMQ. AMPLIATOR ET DEFFENSOR, QUI HANC ECCLESIAM TANQUAM UNICAM EJUS SPONSAM AD DEI OMNIPOTENTIS LAUDEM ET VIRGINIS MARIÆ EJUS GENITRICIS HONOREM HOEREDEM INSTITUENDO PRECIOSIS JOCALIBUS INSIGNIVIT PROESENTEM QUE CAPELLAM UO SUMPTU, VITA SIBI COMITE, EDIFFICATAM OPULENTI DISTRIBUTIONE DOTAVIT ET CONSECRAVIT IIII IDUS NOVEMBRIS MILLESIMO CCCCLXX. OBIIT MCCCC OCTUAGESIMO QUARTO, V° KAL. FEBRUARII.

Posé actuellement sur le cénotaphe du même tombeau :

Saint Martin. — Groupe. — Marbre. — H. 1m,27. — Quinzième siècle.

Nu-tête, vêtu d'un surcot de gentilhomme et chaussé de brodequins lacés, armés de longs éperons, le futur évêque de Tours monte un cheval dont le harnachement est remarquable par la précision des détails. Affectant l'un de ces mouvements forcés, communs à

l'art du moyen âge, le saint se retourne et, suivant la légende, fend en deux, du tranchant de son épée, la cape qui couvre ses épaules. Auprès de lui, et un peu en arrière, est, implorant la charité, le mendiant rencontré aux portes d'Amiens. Ce mendiant a une jambe de bois; il fixe l'attention d'un barbet figuré auprès du cheval et tourné en sens inverse.

Provient de la chapelle, dite des archevêques où ce groupe ornait la tombe des Martin de Puyloubier.

Troisième travée :

La chapelle consacrée à saint Joseph, avec laquelle cette travée communique, n'offre rien qui puisse intéresser.

Aux parements antérieurs des pieds-droits de l'arcade ouvrant sur ladite chapelle :

La Circoncision. — Toile cintrée. — H. 1 m. — L. 0m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

On voit à gauche le pontife revêtu des insignes de sa dignité, de profil, et, tourné à droite, saint Joseph tenant l'Enfant Jésus; à droite, la sainte Vierge et sainte Anne agenouillées.

Provient du couvent des Augustins.

La Purification. — Toile cintrée. — H. 1 m. — L. 0m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, accompagnée de saint Joseph et de sainte Anne, présente l'Enfant Jésus au grand prêtre, en habits sacerdotaux, debout sur les degrés du temple. A droite, deux anges à genoux.

Même provenance que le précédent dont il fait le pendant.

En face :

La Mort de Saint Joseph. — Toile. — H. 3m,20. — L. 2m,20. — École française. — Dix-septième siècle.

A gauche, deux anges à genoux près du lit sur lequel saint Joseph est couché. Le Christ est debout devant lui; en arrière la sainte Vierge. Dans les nuages le Père Éternel.

Au dessous de ce tableau :

Pierre tombale d'Armand de Narcès, archevêque d'Aix, 1337-1348.

L'effigie et l'inscription ont presque entièrement disparu.

Non loin de là s'élevait, avant 1791, l'autel de saint Gégoire formé d'un antique sarcophage qu'on voit actuellement au musée de la ville.

Quatrième travée :

CHAPELLE DITE DES ARCHEVÊQUES.

Cette chapelle est ainsi dénommée depuis que l'archevêque Pierre-Ferdinand de Bausset-Roquefort (1817-1829) l'eut choisie pour y établir sa sépulture. On remarque dans cette chapelle, plusieurs fois répétées, les armes de ce prélat. Plusieurs autres archevêques ont leurs dépouilles dans ce sanctuaire, primitivement dédié à la Sainte Enfance.

Retable de l'autel :

L'Adoration des Mages. — Bois. — H. 1m,70. — L. 1m,80. — École italienne. — Seizième siècle.

Sous un riche portique, la Vierge, assise de face auprès de saint Joseph, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui donne son pied à baiser à un des Rois Mages agenouillé; un jeune page, à gauche, présente à un autre roi un vase de parfums; au second plan, une escorte de cavaliers; au centre, un ange descendant du ciel.

Don de l'archevêque de Bausset.

Dans la même travée et du côté opposé à la chapelle des archevêques :

Pierre tombale de Bonacursius, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, mort le 20 août 1325, étant administrateur du diocèse d'Aix.

CHAPELLE ABSIDALE DE LA VIERGE.

Elle est en forme de rotonde. Ainsi que l'apprend une inscription placée auprès de l'entrée, et que nous jugeons inutile de reproduire, elle fut, en 1697, mise dans l'état où elle se trouve aujourd'hui par les soins de la confrérie de Notre-Dame d'Espérance, et sous la direction de l'architecte J. VALLON. Un bas-relief décoratif représentant l'*Assomption* fait partie de l'ordonnance architecturale complétant le portique qui y donne accès.

Gradins de l'autel :

A gauche :

L'évêque Bonacursius, miraculeusement délivré d'une attaque d'apoplexie, devant l'autel de la Vierge, le 15 août 1312. Bas-relief. — Marbre. — H. 0m,50. — L. 0m,80. — Par DUPARC (ANTONIN).

Bonacursius est entouré de ses patrons, qui sont saint André, saint Laurent et saint Louis, évêque de Toulouse.

DUPARC, qui fut à la fois peintre, sculpteur et architecte, était né à Marseille en 1680; il a également exécuté pour Aix le tombeau de Thomas de Villeneuve, dans l'église des Grands-Carmes.

Signé : ANTO(*niu*)S DUPARC. F(*ecit*) I(*nvenit*) 1737.

A droite :

Les consuls d'Aix présentant en 1649 *les clefs de la ville à la Vierge.* — Bas-relief marbre. — H. 0m,50. — L. 0m,80. — Par DUPARC (ANTONIN).

La Vierge, assise sur un trône, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui reçoit les clefs de la ville des mains d'un consul agenouillé aux pieds de la Vierge.

Au-dessus de l'autel :

Trois Anges dans des poses différentes. — Marbre. — H. 0m,60.

Celui du milieu tenait autrefois une croix d'argent donnée, en 1646, par Jean de La Valette, à l'occasion de la délivrance de Candie par la flotte vénitienne, que ce dernier avait sous ses ordres.

Ces figures paraissent être encore de la main de DUPARC.

Paroi de gauche :

L'Institution du Rosaire. — Toile cintrée. — H. 2m,80. — L. 1m,70. — Par J. VILLEVIELLE.

Sous un portique s'ouvrant au fond par deux arcades, la Vierge est assise au milieu en robe rouge et manteau bleu, une couronne sur la tête, tenant l'Enfant Jésus qui est debout devant elle sur un nuage. Elle se retourne à gauche et étend sa main, qui tient un rosaire, vers saint Dominique agenouillé, de profil, les cheveux taillés en couronne, portant le costume de son ordre. L'Enfant Jésus donne un rosaire à sainte Catherine de Sienne qui est agenouillée de profil à droite. Au fond, l'église de Saint-Sauveur et son clocher.

Signé à droite dans l'angle inférieur de la toile.

Paroi de droite :

La Visitation. — Toile cintrée. — H. 2m,70. — L. 1m,80. — École française. — Dix-huitième siècle.

Au sommet d'un escalier, la Vierge enveloppée dans un manteau bleu, de profil, tournée à gauche, prend la main de sainte Élisabeth, en robe rouge, voile blanc. A droite, à un plan inférieur, plusieurs personnages dont on ne voit que le haut du corps.

COLLATÉRAL DE DROITE.

Cette partie de la cathédrale embrasse la totalité de l'église construite au onzième siècle par le prévôt Benoît; église dont, deux siècles plus tard, on a supprimé l'abside pour faire place à une travée ogivale élevée au détriment de celle-ci. La travée ainsi annexée est devenue le croisillon droit du transept de la nef principale. Cinq autres travées la précèdent, relevant toutes par conséquent de l'édifice primitif.

Ces dernières travées sont comprises chacune entre des piliers symétriques supportant les arcs-doubleaux de la voûte.

Une coupole surmontée d'une lanterne domine exceptionnellement la quatrième travée.

La principale décoration du collatéral de droite naît de son parement en fougère, disposition familière aux Mérovingiens et assez rare après eux. Des colonnettes d'angle de dimension égale, mais diversement ornées, remplissent des évidements rectangulaires ménagés en haut des faces en retraite qui accostent chacun des piliers. D'autre part, à la naissance de la voûte, règne de chaque côté un cordon de moulures détaillé à gauche, en rangée de feuilles d'acanthe, à droite, en rang d'oves continu. La statuaire enfin, réduite à sa forme rudimentaire, intervient directement dans cet assemblage sévère. Outre les attributs des évangélistes qu'on voit sculptés aux culs-de-four de quatre trompes portant la coupole dont il a été parlé plus haut, on remarque encore, représentés en bas-relief sur les faces latérales des piliers de la seconde arcature, d'un côté, deux griffons s'abreuvant à un calice surmonté de l'hostie, de l'autre, un personnage plafonnant, qui tient une grappe de raisin.

Sous la retombée d'un des arcs diagonaux de la voûte du transept droit, on distingue également un buste analogue aux deux précédemment remarqués aux points correspondants du transept de gauche. Ce dernier représenterait Charles Ier d'Anjou, roi de Sicile et comte de Provence, mort en 1285 ; son pendant, qui a été brisé, reproduisait, dit-on, l'image du prévôt Benoît.

N'ayant pas, après tant d'autres, à parler des monuments épigraphiques fixés aux murs, nous nous bornerons à l'examen des constructions diverses auxquelles ce collatéral donne accès.

Première travée :

CHAPELLE BASSE.

Transformée actuellement en simple dépôt de chaises, la chapelle que nous désignons ici se distingue par le peu d'élévation de sa voûte et sa situation en contre-bas du sol de l'église. Elle eut jadis un autel dédié à saint Cosme et

à saint Damien. En 1541, le chanoine Honoré de Pinchinat y fut enterré ; on détacha de son tombeau, à la fin du dernier siècle, un bas-relief antique représentant la fable de Léda. Ce morceau important fait aujourd'hui partie du musée d'Aix.

Deuxième et troisième travées :

BAPTISTÈRE.

En face de l'entrée du Baptistère :

Portant la cuve d'un bénitier, vase en forme d'amphore diota, qui paraît être un pied d'autel de l'époque romane. Marbre vert.

Le Baptistère de Saint-Sauveur, contemporain de l'église du prévôt Benoît, comme on l'a dit dans la partie historique, fut, dans le principe, isolé; il communique aujourd'hui avec le collatéral de droite, grâce à une double et vaste ouverture. Cet édifice disposé en forme de rotonde a été en 1577 l'objet d'une transformation à peu près complète, due à l'initiative du chanoine Jean de Léone. Il fut à cette occasion dépouillé d'un certain nombre de colonnes de granit auxquelles on en substitua huit autres de dimension plus grande et provenant d'anciens édifices païens. Ces dernières furent employées à l'établissement d'un dôme; elles sont d'ordre corinthien et mesurent six mètres de hauteur. Six d'entre elles ont leur fût en marbre de couleur, les deux autres les ont en granit. Disposées en cercle autour d'un font baptismal orné d'arcatures ogivales simulées, les colonnes dont nous parlons supportent la cage octogonale d'une coupole surmontée d'une lanterne et percée d'œils répartis sur deux rangs. On remarque, mêlé aux ornements qui décorent les parois de celles-ci, les initiales en grandes capitales C. P.

Au-dessus de sept autels régulièrement espacés sur le pourtour de la rotonde :

L'Extrême-Onction. — Toile cintrée. — H. 3m,30. — L. 2m,55. — Par A. Coutel, 1847.

Un homme mourant est couché dans un lit; la poitrine et les pieds sont nus. Derrière le lit, un prêtre en chape fait l'onction sur les yeux du malade, et présente un crucifix de la main gauche; deux enfants de chœur assistent le prêtre. Au premier plan, une femme agenouillée, dans l'attitude de la plus profonde douleur; des flacons posés sur un tabouret.

Signé à gauche dans l'angle inférieur de la toile.

L'Eucharistie. — Toile cintrée. — H. 3m,30. — L. 2m,55. — Par J. Richaud.

Deux jeunes filles, l'une en robe blanche, l'autre en robe bleue, agenouillées de profil, tournées à gauche, devant la table sainte, reçoivent l'hostie des mains du prêtre, qui est dans le sanctuaire, assisté d'un enfant de chœur tenant un cierge. Au second plan, deux hommes et une femme également agenouillés. Dans le fond, d'autres personnages.

Signé à gauche dans l'angle inférieur de la toile.

Le Mariage. — Toile cintrée. — H. 3m,30. — L. 2m,55. — Par A. Angelin, 1846.

Les deux époux, en costume du moyen âge, sont agenouillés de profil, sur les marches de l'autel. L'épouse reçoit l'anneau que lui offre son époux. Un évêque coiffé de la mitre, en chape rouge, est debout devant eux. Il lève les mains au-dessus de leurs têtes et bénit leur union. De chaque côté de lui est un diacre. A droite et à gauche, les parents des époux.

Signé à droite dans l'angle inférieur de la toile.

Le Baptême. — Toile cintrée. — H. 3m,30. — L. 2m,55. — Par J.-B. Martin.

Au centre, la marraine, en robe jaune, le parrain, drapé dans un manteau bleu, sont agenouillés, de profil, et tiennent un enfant nouveau-né. Au second plan, un cardinal, vu de face, coiffé d'une barrette rouge, en chape rouge, verse l'eau sur la tête de l'enfant. A gauche, un sous-diacre portant la croix archiépiscopale; à droite, un chanoine en soutane noire tenant un cierge, à ses côtés un enfant de chœur avec un plateau.

Non signé.

L'Ordre. — Toile cintrée. — H. 3m,30. — L. 2m,55. — Par F. Latil, 1848.

Jésus est debout au milieu des apôtres, de trois quarts, tourné à gauche. Sa tunique est rose, son manteau est bleu. Il tient dans sa main droite une clef qu'il remet à saint Pierre, agenouillé à ses pieds, auquel il montre le ciel de la main gauche.

Signé à gauche dans l'angle inférieur de la toile.

La Confirmation. — Toile cintrée. — H. 3m,30. — L. 2m,55. — Par J. Gibert.

L'évêque est assis sur un trône, revêtu des habits sacerdotaux. Il fait l'onction sur le front d'une jeune fille agenouillée sur les marches du trône. Elle est vêtue d'une robe bleue et tient les bras croisés sur la poitrine; derrière

elle sa marraine à genoux et un groupe de spectateurs. Aux côtés du prélat, deux clercs, l'un tenant un livre, l'autre un plateau sur lequel est posé un vase contenant l'huile sainte. A terre une aiguière.

Signé à gauche dans l'angle inférieur de la toile.

La Pénitence. — Toile cintrée. — H. 3m,30. — L. 2m,55. — Par Mme L. Tacussel, 1849.

Dans un cachot faiblement éclairé, un moine, en robe blanche, les yeux levés au ciel, de profil, tourné à gauche, impose les mains sur un prisonnier prosterné à ses pieds.

Signé à droite dans l'angle inférieur de la toile.

Les sept tableaux qui viennent d'être décrits dans l'ordre où ils sont placés ont été commandés par l'État.

Quatrième travée :

Nous en parlons seulement pour mémoire. Accostée de part et d'autre par les voûtes ogivales de deux chapelles aujourd'hui sans emploi, elle met en communication l'extérieur de l'église avec la nef centrale.

Cinquième travée :

CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

La chapelle, récemment dédiée au Sacré-Cœur et précédemment à la Croix, fut bâtie, dit-on, par Raymond du Puget, personnage qui vivait à la fin du quinzième siècle et qui se distinguait par ses goûts littéraires.

Paroi occidentale :

Monument élevé à la mémoire de Claude-Louis Chalandon, archevêque d'Aix, 1857-1873. — Pierre et marbre. — Dix-neuvième siècle.

Il est composé d'un dais à double pente conçu avec une richesse extrême, dans le style du treizième siècle. Au-dessus, portée par une colonnette et surmontant les armes des trois villes archiépiscopales, Aix, Arles et Embrun, dont les archevêques d'Aix portent le titre, est une châsse ornée des armes particulières du prélat.

Le caveau où repose Mgr Chalandon occupe le milieu de la chapelle.

Les différentes attenances du collatéral de droite, dont il vient d'être question, limitent au sud l'étendue du vaisseau de Saint-Sauveur. Il nous reste à parler d'une chapelle unique ouverte au nord dans ce même collatéral :

CHAPELLE DE SAINTE-MARIE-MADELEINE.

Un antique oratoire consacré au Sauveur des hommes désigna, a-t-il été dit dans l'exposé historique, le point de la ville où, à partir du onzième siècle, s'est élevée peu à peu la cathédrale actuelle. Enclavé dans le transept de droite et confinant au mur méridional de ce dernier, cet oratoire, de proportions plus que modestes, puisqu'il pouvait au plus contenir dix personnes, formait dans l'église, sous le nom de Sainte-Chapelle, comme une construction indépendante, dont le pavement en mosaïque était en contre-bas du niveau du sol.

L'année 1808 le vit disparaître ; on lui substitua alors la petite chapelle de Sainte-Madeleine où furent transportées quatre colonnes de marbre détachées de ses murs. Cette dernière chapelle a été restaurée il y a environ vingt ans.

Extérieurement et au-dessus de l'arceau limitant l'entrée :

Le Christ en croix, entre saint Pierre et saint Antoine, et ayant à ses pieds la Mère de douleurs. — Toile. — H. 3m,05. — L. 2m,40. — Par Jean Daret.

Au centre de la composition, le Christ en croix; la Vierge est assise au pied de la croix ; elle a les mains croisées, dans l'attitude de la douleur; à droite, saint Antoine; à gauche, saint Pierre.

Signé à gauche dans l'angle inférieur de la toile : Daret Bruxel. inv. et pinx. 1640 [1].

Provient de la chapelle des Maures, dans l'église des Augustins réformés, dits de Saint-Pierre, au sud de la caserne d'Italie.

Surmontant l'autel :

Jésus dans la maison de Béthanie. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,65. — L. 0m,85. — École française. — Dix-neuvième siècle.

Jésus-Christ est assis, à gauche; Marie-Madeleine est agenouillée à droite, les bras croisés sur la poitrine; au second plan, Marthe et deux personnages debout.

TRANSEPT.

CROISILLON DE DROITE.

Paroi orientale :

La Transfiguration de Jésus-Christ sur le Thabor. — Peinture à fresque occupant

[1] Sur le peintre flamand Daret et son séjour à Aix, voir le marquis de Chennevières, *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux.*

la partie supérieure du mur jusqu'au contour de l'ogive qui le termine. — H. 10 m. — L. 8 m. Par JEAN EARET.

Le Christ vient de s'élever du mont Thabor, le regard et les bras sont dirigés vers le ciel; ses pieds sont nus. A ses côtés les prophètes Moïse et Élie sont suspendus dans les airs. Sur le mont Thabor les apôtres Pierre, Jean et Jacques sont prosternés, éblouis par l'éclat de la trausfiguration.

Non signé.

Cette peinture fut commandée par les prieurs de la confrérie du *Corpus Domini.*

Un badigeon, dont on l'avait recouverte pendant que l'église Saint-Sauveur était affectée au culte de la Raison, enlevé au commencement du siècle, a profondément altéré la peinture.

Paroi méridionale :

La Présentation de la Vierge au Temple. — Toile cintrée. — H. 2m,50. — L. 1m,60. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le grand prêtre, au haut d'un escalier, tend les bras vers la jeune Vierge vêtue de blanc, qui gravit les degrés du Temple, soutenue par sainte Anne. Au premier plan, sur la première marche de l'escalier, sont assis un homme à demi nu, une jeune mère tenant dans ses bras un enfant au maillot.

Martyre de saint Appien. — Toile. — H. 4m,60. — L. 3m,52. — Par CASSIES.

Le saint, levant les bras au ciel, tombe dans les flots, repoussé du pied par un licteur.

Non signé.

Envoi de l'État en 1823.

Ce tableau qui avait été retiré de l'église y a été replacé il y a quelques années.

L'Adoration des Mages. — Toile cintrée. — H. 2m,50. — L. 1m,60. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge est assise à gauche, de profil, tournée vers la droite, tenant l'Enfant Jésus. A droite les Mages, suivis d'une suite nombreuse.

Paroi de droite :

CHAPELLE ABSIDALE DU CORPUS DOMINI.

Elle est conçue sur le plan d'une croix grecque et fermée d'une belle grille de fer contemporaine de sa construction. Jean Mounier, doyen des bénéficiers du Chapitre, la fit élever à ses frais en 1739.

Retable de l'autel :

La Cène. — Toile cintrée. — H. 4 m. — L. 2m,60. — Par JEAN DARET, au dire de son contemporain l'historiographe Joseph de Haitze.

Jésus est assis à une table, au milieu de ses disciples. Il lève la main droite pour bénir un morceau de pain qu'il tient de la main gauche. A sa droite on voit saint Pierre, à sa gauche saint Jean.

Monument élevé à la mémoire de Mgr Théodore-Augustin Forcade, archevêque d'Aix, mort le 11 septembre 1885. — Pierre et marbre. — Par TRUPHÈME (FRANÇOIS).

Stèle à fronton, de style grec, portant sur sa face une grande croix groupée avec une palme. Sur le tout, un médaillon représentant Mgr Forcade, en buste et de grandeur naturelle.

VITRAUX.

NEF.

Baie occidentale :

Le Triomphe de la Foi. — H. 7 m. — L. 3m,20. — Par DIDRON.

En bas, le *Christ* assis sur un char traîné par les quatre animaux symbolisant les évangélistes. Les roues sont poussées par *saint Jérôme* vêtu en cardinal, *saint Augustin*, *saint Ambroise* et *saint Grégoire; saint Pierre* et *saint Paul* complètent le cortège. A l'avant du char, une figure allégorique de la Foi.

Au-dessus, quatre sujets ayant trait à la foi : 1° *Abraham* et les *trois anges*. Au-dessous sur une banderole est écrit : « *Tres vidit, unum adoravit* »; 2° *Salomon présidant à l'érection du Temple.* A ses côtés un personnage agenouillé lui montre le plan de l'édifice : « *Salomon ædificat Templum* »; 3° *La scène du Centenier*, avec l'exergue : « *Non invenit tantam fidem in Israël* »; 4° *L'incrédulité de Saint Thomas* avec la légende : « *Beati qui non viderunt et crediderunt.* »

Plus haut : Des *groupes d'apôtres* tenant des phylactères où sont inscrits des articles du Symbole.

Au sommet :

La Trinité.

Signé : DIDRON, 1858.

ABSIDE.

Sept longues baies ogivales raccourcies dans leur hauteur primitive et dont, en 1860, on a rétabli les meneaux, supprimés au dix-huitième siècle.

Panneaux décoratifs composés d'ornements cruciformes surmontés des armes de la ville d'Aix, de celles de l'église Saint-Sauveur, de celles enfin des derniers archevêques.

CHAPELLE ABSIDALE DE SAINT-MITRE.

Trois petites baies ogivales.

A celle du milieu : *saint Mitre tenant son chef;* à droite : un *évêque ;* à gauche : un autre *saint.* — Quinzième siècle. — Incomplets.

TRANSEPT.

CROISILLON DE GAUCHE.

Baie septentrionale ogivale.

Chacune des quatre parties dont cette baie se compose comprend un dais surmonté d'une flèche, abritant une figure, savoir : à partir de gauche, *saint Mitre, saint Maximin, sainte Madeleine* et le *Sauveur sur sa croix.* Aux pieds de ce dernier sont agenouillés l'*archevêque* contemporain de la confection du vitrail et son *archidiacre;* exergue en caractères gothiques écrit au-dessus du Christ en croix : « *archiepiscopus, archidiaconus.* »

Trèfle supérieur, la *Transfiguration.* — Commencement du quinzième siècle. — Récemment restauré.

CROISILLON DE DROITE.

Baie méridionale ogivale :

L'Espérance.

En bas, une barque portant des personnages de toute condition est dirigée par Jésus-Christ sur les flots d'une mer agitée. On voit dans la barque : des papes, des rois, des moines, des guerriers, des femmes.

Au-dessus, quatre sujets différents dans des médaillons encadrés de feuillages, qui sont : 1° *Job étendu sur son fumier et couvert d'ulcères ;* 2° *Noé introduisant sa famille dans l'arche ;* 3° *Ruth et Booz ;* 4° *Le Sauveur couronnant des élus.*

Plus haut, une *ruche* et un *phénix*, symbolisant la vie terrestre et l'immortalité. Les armes de Mgr Chalandon.

Par Didron.

COLLATÉRAL DE GAUCHE.

CHAPELLE DES MORTS.

Baie septentrionale à plein cintre, au-dessus de l'autel :

Lazare ressuscité. — Par Didron.

Lazare est enveloppé de son linceul, debout, les mains jointes, les yeux au ciel. Légende : *Lazare veni foras.*

Signé à gauche : Didron, Paris, 1858.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

Paroi de gauche. — Baie occidentale cintrée .

La Sainte Famille, dans la maison de Nazareth. — Par Martin, d'Avignon, 1863.

La Vierge, debout, se livrant à un travail de couture. L'Enfant Jésus, tenant d'une main une scie, de l'autre une planche. Saint Joseph mesurant à terre une pièce de bois.

Paroi de gauche. — Baie orientale cintrée :

La Fuite en Égypte. — Par Martin, d'Avignon.

Saint Joseph conduit l'âne sur lequel est assise la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux.

COLLATÉRAL DE DROITE.

CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

Paroi du fond. Baie méridionale ogivale :

Dans chacune des quatre parties qu'elle comprend on voit figurer, sous un dais à pinacle, un personnage debout. A gauche est *sainte Madeleine, tenant son urne de parfums; une tête de mort est à ses pieds;* viennent ensuite *saint Lazare, sainte Marthe aspergeant la tarasque enchaînée* et *sainte Catherine avec la roue armée de lames.*

Signé à gauche : Didron, Paris, 1858.

Au sommet, le *Père Éternel.* Les mailles de la claire-voie intermédiaire sont remplies par des anges musiciens. — Refait de nos jours presque en entier, à l'aide des débris d'un vitrail primitif qui paraissait remonter aux premières années du seizième siècle.

Nous croyons superflu de parler des autres ouvertures qui éclairent l'église Saint-Sauveur, ouvertures pourvues en majeure partie de vitraux modernes, tous revêtus de simples ornements, soit en grisaille, soit sobrement peints.

CLOITRE.

Au plan méridional de l'église du prévôt Benoît, fut accolé un cloître destiné à la commune habitation des membres du corps capitulaire. Il en était ainsi pour toutes les cathédrales. Des diverses dépendances dont ce cloître se composait, la partie caractéristique, consistant dans une enceinte d'arcatures qui limite un préau carré, est seule demeurée intacte. Cette enceinte, sur chacune des quatre faces, est formée de huit arcades à plein cintre portées par des colonnes accouplées. De puissantes piles renforcent, à chaque angle, l'ensemble de la construction; un bahut continu sert de point d'appui aux colonnes, pré-

sentant au nord une coupure qui permet de pénétrer dans le préau.

Nous ne dirons rien de l'ornementation aussi variée qu'étrange qui distingue l'enceinte claustrale de Saint-Sauveur. Le principe en est connu; on le retrouve dans tous les monuments contemporains, et notamment dans le beau cloître de Saint-Trophime, d'Arles.

Ainsi que dans un grand nombre d'édifices similaires remontant à la même époque, les galeries latérales, au lieu d'être protégées par le berceau d'une voûte, conformément à l'usage adopté plus tard, sont ici couvertes d'un simple plancher à solives apparentes, dépendant de l'étage superposé.

L'une de ces galeries, du reste, — celle qui avoisine l'église, — est aujourd'hui à ciel ouvert.

La galerie occidentale aboutit à une porte donnant accès dans le collatéral de droite; les trois autres ont été intelligemment transformées en une sorte de Musée où ont trouvé place diverses inscriptions et différents morceaux de sculpture provenant en grande partie de l'église même.

Nous nous bornons à énumérer ces derniers, les monuments épigraphiques devant rester étrangers à notre programme.

SCULPTURE ROMAINE.

Cippe portant sur ses faces un encadrement de moulures. — Marbre. — Il a été creusé en forme d'auge pour servir de bénitier.

SCULPTURE DES ONZIÈME ET DOUZIÈME SIÈCLES.

Six parties d'autel. — Pierre. — Présentant soit des colonnettes d'angle engagées, soit des méandres mérovingiens, soit des rosaces, des ornements cruciformes, des guirlandes, etc. — Proviennent d'autels originairement répartis sur le pourtour de la rotonde du baptistère. L'un de ces derniers, peint à neuf, a été récemment reconstitué dans la petite chapelle de Sainte-Madeleine, située dans le collatéral de droite.

SCULPTURES DU QUINZIÈME SIÈCLE.

Trois pierres tombales. Deux d'entre elles sont considérablement dégradées. La troisième porte l'effigie d'un évêque qui paraît être Pierre de Marini, religieux augustin et évêque de Glandèves, mort en 1457. Ce prélat était confesseur et prédicateur en titre du roi René. La pierre proviendrait de l'église des Augustins d'Aix où Marini voulut être inhumé.

Saint Jacques le Majeur. — Statue. — Marbre. — H. 1m,20.

Sous les traits d'un vieillard, l'apôtre, vêtu en pèlerin, tient devant lui un livre ouvert.

Fragments de frise portant quatre cartouches quadrilobés où sont figurées différentes scènes paraissant, soit se rapporter à la vie d'un saint, soit présenter un sens allégorique. — Bas-relief. — Pierre. — Long. 1m,50. — H. 0m,33.

Deux cartouches quadrilobés portant, l'un, l'Agneau pascal avec sa banderole, qui est la pièce du blason du Chapitre métropolitain; l'autre, une croix tréflée. — Pierre.

Différents fragments de statues et de statuettes, joints à des fragments d'ornements architecturaux. — Pierre.

SCULPTURE DU SEIZIÈME SIÈCLE.

Casque (armes) et deux *Lionceaux groupés,* en ronde bosse. — Marbre. — H. 0m,50. — L. 0m,70. — Provenant d'un mausolée élevé dans le sanctuaire de Saint-Sauveur à Gaspard Garde, baron de Vins, chef des ligueurs en Provence, mort en 1589.

Lion couché, la gueule béante. — Pierre. — H. 0m,46. — L. 0m,56.

SCULPTURES DES DIX-SEPTIÈME ET DIX-HUITIÈME SIÈCLES.

Évêque revêtu de ses ornements, tenant un livre ouvert et levant les yeux au ciel. — Statue. — Pierre. — H. 2m,20.

Cette statue paraît représenter un docteur de l'Église.

Le Christ ressuscité. — Statue. — Marbre. — H. 1m,60.

Cette statue surmontait, au siècle dernier, le maître-autel de Saint-Sauveur et ornait antérieurement la chapelle du château de Puyricard, bâti à quelques kilomètres d'Aix, par le cardinal de Grimaldi.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus, accompagnée de saint Jean-Baptiste. — Statue. — Marbre. — H. 1m,56.

Personnage armé à l'antique, paraissant représenter Josué ou Jephté. — Statue. — Pierre. — H. 1m,85.

David vainqueur de Goliath. — Statue. — Pierre. — H. 1m,75.

Daniel dans la fosse aux lions. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,80.

Judith tenant la tête d'Holopherne. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,85.

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,85.

Ces différentes figures proviennent de la chapelle de la Vierge dont elles ornaient les niches.

Sainte Madeleine. — Statuette. — Pierre. — H. 0^m,70.

La sainte est debout, vêtue d'une robe et d'un manteau; elle tient dans ses deux mains le vase de parfums.

Provient du portail de l'ancienne église de ce nom et porte la date de 1604. Elle est au milieu du préau, surmontant un pied de granit qui s'élevait autrefois en face de Notre-Dame de la Seds.

Nous passons sous silence deux ou trois autres statues dénuées d'intérêt.

II

CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE

HISTOIRE. – *Elle est orientée de l'ouest à l'est. Le cardinal de Grimaldi, archevêque d'Aix, la fit construire vers* 1656, *en même temps que les vastes locaux dont cette chapelle est la principale dépendance. Elle est de belles proportions; une ordonnance bien entendue, des tribunes disposées avec art en distinguent l'ensemble. L'ornementation architecturale, empruntée à l'ordre corinthien, est demeurée en partie inachevée.*

DESCRIPTION.

INTERIEUR.

COTÉ GAUCHE.

Autel de Saint-Joseph :

Ananie rendant la vue à saint Paul. — Toile de forme cintrée. — H. 3 mètres. — L. 1^m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Paul, couvert d'une cuirasse et d'un manteau rouge, est agenouillé de profil, tourné à droite, frappé de cécité, les bras étendus. Ananie debout, de profil, vêtu d'une draperie brune, a le bras droit étendu vers saint Paul. Au fond un cheval, trois compagnons du saint.

L'Annonciation. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1^m,40. — Par PIERRE PUGET.

A gauche, la Vierge agenouillée; à droite, l'ange agenouillé sur un nuage lui montre le ciel.

En bas, les armes de la famille de Meyronnet.

Ce tableau fut peint pour le maître-autel de la chapelle de la Congrégation dite des Messieurs, dans la maison des Pères Jésuites. Dans la même chapelle se trouvait également un autre tableau attribué à PUGET, représentant la *Visitation.* — Gravé par MARAIS dans la *Gazette des Beaux-Arts.* T. XVIII (première période), p. 211.

Le Martyre de saint André. — Toile. — H. 1^m,50. — L. 2^m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Un bourreau arrache le manteau de saint André agenouillé, les bras étendus. Au second plan, des soldats; un groupe de spectateurs.

Reproduction agrandie comme sujet, mais réduite en dimension, d'une peinture italienne conservée dans l'église de Saint-Jean de Malte.

Le Christ au jardin des Olives. — Toile de forme cintrée. — H. 2^m,75. — L. 1^m,70. — Par G. GARCIN, peintre d'Aix, élève de NICOLAS MIGNARD.

Jésus est prosterné, les mains jointes. Un ange qui plane lui présente le calice. Au fond, plusieurs disciples.

En bas, à droite, des armes particulières.

COTÉ DROIT.

Autel de la Vierge :

Saint Charles Borromée, saint François Xavier et d'autres saints implorant la Vierge. — Toile de forme cintrée. — H. 3 mètres. — L. 1^m,91. — Par SAUVAN. — Dix-huitième siècle.

Au premier plan, deux saints et des religieuses vêtus de noir; saint Charles Borromée, en soutane rouge, et saint François Xavier, en soutane noire, invoquent la Vierge qui apparaît dans les nuages.

Signé à droite : P^s SAVVAN, 1720.

Jésus lavant les pieds à saint Pierre. — Toile. — H. 1^m,80. — L. 1^m,30.

A gauche de la composition, dans le groupe des apôtres, une tête amaigrie portant une barbe grisonnante taillée en pointe; cette tête est évidemment un portrait.

A droite, dans la partie inférieure, près d'un vase orné d'armoiries, se lisent les mots : FAICT A AVIGNON, 1651.

L'auteur paraît être LOUIS PARROCEL, né à Brignoles en 1624, mort précisément à Avignon en 1694.

La Cène. — Toile. — H. 1^m,50. — L. 2^m,50. — Copie du dix-huitième siècle, d'après le tableau de PHILIPPE DE CHAMPAIGNE, conservé au Musée du Louvre (n° 77, catal. de FRÉDÉRIC VILLOT).

Le tableau original fut peint pour le couvent des religieuses Bernardines de Port-Royal, à Paris.

L'Immaculée Conception. — Toile de forme cintrée. — H. 2^m,75. — L. 1^m,75.

La Vierge est debout sur les nuages, les pieds posés sur le globe du monde, la tête ceinte d'une auréole, les yeux levés au ciel; elle tient une main sur son cœur. A droite, un ange; au bas, le serpent.

Jusqu'à preuve du contraire, nous croyons retrouver dans le présent ouvrage, d'un mérite d'ailleurs réel, un tableau dont parlent avec éloge les historiens du pays et qui fut donné par le maréchal de Vitry, gouverneur de Provence, à l'église des Récollets d'Aix.

L'auteur dès lors serait un peintre nommé CHASSE, établi à Marseille au commencement du dix-septième siècle et renommé, dit-on, par l'éclat de son coloris.

SANCTUAIRE.

Sur les côtés et au fond :

Quatre statues décoratives portées par des consoles ornées de têtes d'Anges.

Moïse. — Statue. — Bois. — H. 2 m. — École française. — Dix-septième siècle.

Melchisédech. — Statue. — Bois. — H. 2 m. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge. — Statue. — Plâtre. — H. 2 m. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Joseph. — Statue. — Plâtre. — H. 2 m. — École française. — Dix-septième siècle.

Paroi du fond :

Le *Couronnement d'épines* dit le *Christ au roseau.* — Toile. — H. 4^m,20. — L. 2^m,70. — D'après LE TITIEN. — École vénitienne. — Copie, du dix-septième siècle, de la toile conservée au Musée du Louvre (n° 464, catal. de FRÉDÉRIC VILLOT).

III

ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT-SAINT-JÉROME

HISTOIRE. — *Bernard Cornuti, archevêque d'Aix de* 1212 *à* 1223, *avait fondé dans cette ville, un an après son élévation, une maison de refuge destinée aux enfants trouvés. Cette maison, depuis longtemps disparue, avait reçu le nom d'Hôpital du Saint-Esprit. Dans le courant du dix-septième siècle, la population s'étant accrue aux alentours de cet hôpital, un autre archevêque d'Aix, le cardinal de Grimaldi* (1665-1685), *en érigea en* 1670 *la chapelle en paroisse, et en même temps la mit sous l'invocation de saint Jérôme, son propre patron.*

Il n'existe plus trace aujourd'hui de l'ancienne église. Elle a fait place à l'édifice actuel dont la première pierre fut, en présence des consuls de la ville, posée le 4 mars 1706, *par l'archevêque Daniel de Cosnac* (1687-1708). *La consécration liturgique n'eut toutefois lieu que cent ans plus tard, c'est-à-dire le* 24 *octobre* 1806.

Par décision de l'autorité ecclésiastique, l'église de Saint-Jérôme porte, depuis 1861, *le titre de* Saint-Esprit-Saint-Jérôme. *Orientée du sud au nord, elle s'élève dans la partie basse de la rue Espariat, formant l'angle est de la rue des Tanneurs où se trouvait jadis l'entrée de l'ancienne église.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

Elle est décorée de pilastres corinthiens dont les intervalles sont remplis par des panneaux oblongs à coins rentrants et arrondis. L'entablement que ces pilastres supportent est surmonté d'un mur flanqué de deux contreforts; au milieu s'ouvre une fenêtre pourvue d'un balcon à balustres. Les vantaux de la porte sont ornés d'appliques modernes en fonte de fer.

INTÉRIEUR.

L'église qui nous occupe fut seulement achevée en 1716, soit dix ans après sa fondation. Elle comprend une grande nef terminée par un chevet plat et séparé, au moyen d'une ordonnance de piliers et d'arcades, de deux nefs latérales, un peu plus courtes, moins élevées et en même temps plus étroites qu'elle. L'ensemble est d'une régularité parfaite, mesurant, en longueur, quarante mètres soixante centimètres; en largeur, dix-neuf mètres quinze centimètres. Cette dernière dimension est commune, d'ailleurs, aussi bien à l'axe du transept qu'à tout le reste de l'église. Un mâle entablement et une succession de pilastres corinthiens diversement répartis constituent la décoration architecturale.

NEF PRINCIPALE.

Au-dessus de l'entrée :

Buffet d'orgue en forme d'édicule, orné de colonnes cannelées en spirale. — Bois de noyer. — Dix-septième siècle.

Appartenait autrefois à l'église des Grands-Carmes.

Quatrième pilier à gauche :

Chaire à prêcher. — Dix-huitième siècle. — Forme polygonale. — Travail de marbrerie enrichi d'incrustations multicolores. — Abat-voix et dossier en bois sculpté. — Rampe d'escalier à ornements de fer forgé.

La générosité des paroissiens contribua sans doute à l'exécution de cette chaire; on lit en effet sur l'une des pommes de cuivre qui complètent la rampe : BONAUD, TAILLEUR A FAIT DON, 1763.

Sur le pilier en face du précédent :

Christ en croix. — Toile. — H. 2m,85. — L. 1m,05. — Par JEAN-BAPTISTE VAN LOO, né et mort à Aix (1684-1745).

Ce tableau provient de la Cour des comptes d'Aix. Il ornait précédemment la salle des archives de ladite cour, salle transférée dans le couvent des Grands-Carmes, à l'époque de la démolition de l'ancien palais de justice.

NEFS LATÉRALES.

Au-dessus de ces dernières, régnaient autrefois des tribunes ouvertes entre les arcades et s'étendant jusqu'au transept; elle formaient la double continuation de la tribune de l'orgue.

COTÉ GAUCHE.

Vision de saint Jérôme. — Toile. — H. 3m,95. — L. 2m,60. — Par A. ANGELIN.

Signé à gauche.

Envoi de l'État en 1842.

Autel de la Croix :

Croix ajourée, en fer forgé, richement ornementée et dorée par parties. — H. 4 mètres. — Dix-huitième siècle.

Érigée à la suite d'une mission prêchée en 1750, par le Père Bridaine.

Sur le tombeau du même autel, provenant de l'église des Grands-Carmes :

Saint Simon Stock recevant le scapulaire des mains de la Vierge. — Bas-relief. — Marbre. — H. 0m,70. — L. 0m,60. — Dix-huitième siècle.

La composition est renfermée dans un cartouche contourné en forme de cœur.

COTÉ DROIT.

Jésus parmi les docteurs. — Toile. — H. 3^m,70. — L. 3^m,50. — Par JEAN-BAPTISTE DANIEL, ou par GÉROME DANIEL, frère du précédent, l'un et l'autre établis à Aix au dix-septième siècle.

Ce tableau provient de la chapelle des Pénitents des Carmes. Il fût, dans la répartition faite en 1803, attribué à l'église du hameau des Milles (commune d'Aix).

Autel du Purgatoire :

Le Vierge intercédant pour les Trépassés. — Toile. — H. 2^m,25. — L. 1^m,60. — Par JEAN DARET.

Dans une nuée, la Vierge est agenouillée à droite, en prière; le Christ, assis à gauche, tient une croix. En bas, un ange se penche vers des suppliants vus à mi-corps.

TRANSEPT.

Appliquées aux piliers limitant la croisée du transept :

Le Sauveur. — *Sainte Madeleine.* — *Isaïe.* — *Samuel.* — Statues. — Bois. — H. 2^m,20. — Dix-septième siècle.

Le Sauveur, debout, bénit de la main droite. A ses pieds, un ange tient un cartouche. Sainte Madeleine est debout dans l'attitude de la douleur. A ses pieds, un ange tient un cartouche. Isaïe, debout, tient l'instrument de son supplice. Samuel, debout, tient une épée flamboyante; son pied gauche repose sur le corps du roi Agag.

CROISILLON DE GAUCHE.

Paroi du fond. Autel de l'Assomption :

L'Assomption. — Triptyque. — Bois. — Tableau central cintré. — H. 2^m,50. — L. 2 mètres. — Volets mesurés isolément et leur encadrement compris. — H. 3 mètres. — L. 1^m,40. — Seizième siècle.

Tableau central : La Vierge, dans une attitude recueillie, les mains jointes et le front ceint d'une couronne, s'élève vers le ciel, au milieu du concert des anges. Au-dessous est figuré le groupe des apôtres entourant le tombeau qu'elle abandonne. Les têtes, pour la plupart, sont ici évidemment des portraits; ceux, selon toute apparence, des membres qui siégeaient au Parlement à l'époque où fut peint le tableau.

Volets : Quatre sujets différents en remplissent la surface ; à gauche : la *Naissance du Messie* et l'*Adoration des Mages;* à droite : l'*Ascension* et la *Pentecôte*. Quelques têtes, dans ces dernières scènes, ont été soigneusement laissées en blanc; il est plus que probable que ces têtes devaient avoir une ressemblance déterminée, et que si elles n'ont point été peintes, c'est que les modèles firent défaut.

Revers des volets : Deux personnages en grisaille : d'une part, la Vierge ; de l'autre, l'ange Gabriel, figurant conjointement l'*Annonciation.*

Cette partie du triptyque n'est pas visible, car depuis longtemps les volets ont été séparés du tableau central.

On trouve dans les archives du Parlement d'Aix que cette compagnie fit exécuter le présent ouvrage entre les années 1505 et 1506, pour servir de retable à l'autel de la chapelle qui lui était réservée dans l'ancien palais de justice. Lors de la démolition de ce palais, survenue en 1779, le triptyque du Parlement fut porté à l'église des Dominicains (aujourd'hui de Sainte-Madeleine), et y fut placé dans l'une des chapelles du chœur, à droite du maître-autel. Compris dans la distribution de tableaux faite en 1803 aux différentes églises de la ville, il a été, en dernier lieu, attribué à celle du Saint-Esprit.

L'auteur de cette peinture intéressante, sans doute étranger au pays, est demeuré jusqu'ici inconnu. Il est cependant présumable que le triptyque du Parlement ne fut pas l'unique ouvrage laissé par lui à Aix, une autre « Assomption », rapporte Saint-Vincens, « presque entièrement semblable », quoique de dimension plus grande, ayant autrefois existé dans l'église des Cordeliers.

L'œuvre est de style mixte, dans lequel on retrouve certaines traditions flamandes sensiblement modifiées par les tendances italiennes. Un nombre considérable de figures distingue la composition; ces dernières sont moindres que nature dans le sujet principal; elles sont réduites au quart sur les volets.

Au-dessus du triptyque du Parlement :

La Présentation de la Vierge au Temple. — Toile. — H. 4^m,50. — L. 2^m,70. — Par FRANÇOIS MAROT.

Se dirigeant de gauche à droite, la jeune Vierge, vêtue de blanc et accompagnée de sainte Anne et de saint Joachim, gravit les degrés du Temple, au seuil duquel l'accueille le grand prêtre entouré de lévites, dont deux tiennent des flambeaux.

Provient de Versailles. Accordé à la ville d'Aix par l'État en 1821.

Paroi de droite :

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

A gauche :

La Mort de saint Joseph. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,60. — Par ANTOINE-GABRIEL GOIRAND, peintre d'Aix, mort en 1826.

Au premier plan, saint Joseph étendu sur un lit; la Vierge agenouillée à ses pieds. Au second plan, le Christ debout; deux personnages.

Signé à droite : A.-G. GOIRAND, 1783.

CROISILLON DE DROITE.

Paroi du fond. Autel du Saint-Esprit :

La Descente du Saint-Esprit sur les apôtres entourant la Vierge. — Toile cintrée. — H. 2m,70. — L. 2m,20. — Par JEAN DARET.

La Vierge est assise au centre, la tête inclinée; elle est entourée des apôtres tête nue. Leur regard est dirigé vers la colombe entourée de rayons qui descend au milieu d'eux.

Ce tableau était autrefois placé derrière l'ancien maître-autel.

Sur un pilier, à gauche, se lisent les noms des donateurs : M. ANTOINE TAXY, M. JEAN GRANIER, M. MICHEL ROUSTAN, M. JEAN-PIERRE ROULAND, ANº 1653.

Au-dessus du précédent tableau :

Sainte Madeleine aux pieds du Christ, dans la maison de Simon le Lépreux. — Toile. — H. 4 mètres. — L. 4m,50. — Par l'un des frères DANIEL.

Grande composition rappelant dans certaines parties l'ordonnance des « Noces de Cana », de PAUL VÉRONÈSE. — Vers 1679, les Dominicains, rapporte J. de Haitze, avaient l'intention de faire peindre, pour le placer au fond de leur réfectoire, un grand tableau représentant précisément le sujet que nous mentionnons ici. Ce projet aurait-il eu une suite, et par conséquent la présente toile proviendrait-elle du couvent des Dominicains, ou bien, dans la chapelle des Pénitents des Carmes, faisait-elle le pendant du tableau d'un des DANIEL, dont il a été parlé plus haut? Telle est la question que nous avons dû nous poser et que nous n'avons pu résoudre. Attribué en 1803 à l'église du hameau des Milles, comprise dans le doyenné du Saint-Esprit.

Paroi de gauche :

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Surmontant l'autel :

Notre-Dame de Bon-Secours. — Statue. — Marbre. — H. 1m,60. — Dix-septième siècle.

La Vierge, debout et drapée, présente un sceptre de la main droite et porte l'Enfant Jésus sur son bras gauche.

Sur l'épaisseur du socle, sont gravés les mots : DOMvs CASte F.

Appartenait autrefois à l'église des Capucins, aujourd'hui chapelle de l'hôpital Saint-Jacques.

A droite :

Les Cœurs de Jésus et de Marie adorés par les Anges. — Toile cintrée. — H, 1m,78. — L. 1m,19. — École française. — Dix-huitième siècle.

CHOEUR.

Clôture ornementée, en fer forgé, formant l'appui de communion. — Dix-huitième siècle.

Maître-autel. — Exécuté entre les années 1786 et 1789, dans l'atelier d'un marbrier d'Aix, nommé GAZELLES, sur un dessin fourni, dit-on, par le sculpteur J.-P. CHASTEL.

Il est surmonté d'un grand et beau baldaquin que supportent six colonnes corinthiennes de marbre coloré. Sur l'ensemble, est avec art jetée une draperie abritant l'image de l'Esprit-Saint ; au sommet, se trouve un calice soutenu par des anges. A l'époque de la fermeture des églises, cet autel monumental allait être vendu; une personne dévouée, la dame Lantelme, en obtint la conservation moyennant une somme de six mille francs, généreusement donnée par elle.

Touchant le chevet :

Saint Jérôme, saint Jean-Baptiste. — Statues. — Bois. — H. 2 mètres. — Dix-septième siècle.

Avant l'édification de l'autel actuel, sur ce point de l'église, se trouvaient trois peintures de JEAN DARET, représentant « les trois descentes du Saint-Esprit sur la terre » (*l'Incarnation*, le *Baptême de J.-C.* et la *Pentecôte*). Le dernier de ces tableaux orne aujourd'hui le croisillon droit du transept.

VITRAUX.

La nef renferme sept grisailles polychromées. PAR ANDRÉ D'AIX. — 1882.

TRANSEPT.

Croisillon gauche :

Saint Antoine et saint Paul ermites. — Par le même.

Croisillon droit :

La Communion de la Vierge. — Par le même.

CHOEUR.

Paroi du chevet :

La Pentecôte. — Par le même.

Paroi de gauche :

Saint Jérôme. — Par le même.

Paroi de droite :

Saint Maximin. — Par le même.

CHAPELLE ANNEXE DE LA PURETÉ.

Paroi de gauche :

Ange emportant une âme au Ciel. — Toile cintrée. — H. 2m,40. — L. 1m,75. — Par A. Coutel. 1848.

Envoi de l'État en 1857.

Signé à gauche.

Paroi de droite :

L'Annonciation. — Toile cintrée. — H. 1m,90. — L. 1m,40. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge est agenouillée à gauche, de profil, les bras ouverts, la tête inclinée. L'archange Gabriel montre à la Vierge le ciel de la main droite, et lui présente une tige de lis de la main gauche. Au ciel, le Saint-Esprit.

IV

ÉGLISE DE SAINTE-MADELEINE

Histoire. — *L'un des plus considérables parmi les nombreux couvents qu'Aix renfermait autrefois, était celui des Dominicains ou Frères Prêcheurs.*

Ces religieux s'étaient établis dans la ville en 1218, *non loin de l'ancien bourg des Anglais, au quartier dit des Fontêtes. Sept ou huit ans plus tard, les largesses de Raymond Bérenger IV leur permettaient d'entreprendre, dans le voisinage du palais des comtes de Provence, la construction d'un vaste bâtiment terminé vers les dernières années du treizième siècle.*

L'année 1383 *fut fatale aux Dominicains; un violent incendie anéantit leur maison et ses nombreuses dépendances. Seule la voûte de l'église semblait avoir été épargnée par les flammes, mais gravement atteinte dans ses parties essentielles, elle s'écroula tout à coup le* 28 *décembre* 1485, *c'est-à-dire un peu plus d'un siècle après l'incendie, mettant ainsi le comble à la ruine. Il fallut la réédifier.*

Quelques constructions ogivales dans le style du quinzième siècle, des fragments de sculpture recueillis çà et là en petit nombre, le souvenir enfin de tombes parfois mémorables, témoignent aujourd'hui de l'importance qu'eut le couvent relevé.

Pour la troisième fois, dans le cours des deux derniers siècles, les religieux rebâtirent en entier leur monastère, tel qu'on le voit à présent, en majeure partie affecté à d'autres usages. L'historien d'Aix, Joseph de Haitze, s'est complu à décrire longuement les œuvres artistiques dont les Prêcheurs s'entourèrent alors. De ces magnificences, il ne reste plus à cette heure que les locaux qui les ont contenues et la belle église qui fait l'objet de la présente monographie.

Cette église fut, dit-on, commencée en 1691 *et terminée en* 1702. *Sans qu'il soit*

permis d'être affirmatif sur ce point, un document, dont il sera parlé tout à l'heure, inviterait, cependant, à reporter aux environs de 1660 *la première de ces dates.*

A peu de distance de là, sous le vocable de sainte Madeleine, s'élevait, à la fin du siècle dernier, une église paroissiale dont la démolition, accomplie en 1792, *avait été résolue l'année précédente. Rendue disponible par la suppression récente des ordres religieux, l'église des Dominicains fut désignée pour remplacer celle-ci ; elle prit dès lors et conserve depuis le titre et les attributions de sa devancière.*

Cependant le clergé constitutionnel, installé, le 7 *mai* 1791, *dans la nouvelle paroisse, n'y eut qu'une situation de courte durée. Alternativement fermée et rouverte, de* 1792 *à* 1798, *l'église des Prêcheurs devenait, en fin de compte, un temple de la Raison.*

L'année 1802 *la rendit au culte catholique. Le* 9 *janvier* 1452, *Robert Damiani, archevêque d'Aix, avait consacré la première église des Dominicains ; à l'exemple de ce prélat, l'un de ses successeurs, Mgr de Bausset-Roquefort, procéda, le* 30 *avril* 1822, *à la consécration liturgique de l'église actuelle de Sainte-Madeleine.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Orientée de l'ouest à l'est et enclavée de trois côtés, l'église de Sainte-Madeleine se distingue uniquement au dehors par sa monumentale façade.

FAÇADE.

Le 27 juin 1662, « Jean-Claude Rambot, maître sculpteur et architecte » d'Aix, en vue de doter d'un « frontispice » l'église du couvent des Dominicains, s'engageait, par-devant maître Gilles, notaire de cette ville, à remplir les obligations d'un prix fait, en même temps consenti par Jehan Lange, docteur en théologie, et Claude d'Agoult, qui à la charge d'économe joignait celle de procureur dudit couvent.

Le dessin « signé par les parties », indépendamment de la décoration purement architecturale, comportait en outre dix-neuf figures en pierre de Calissane, variant de hauteur entre deux mètres et deux mètres cinquante, suivant l'élévation où ces figures devaient se trouver. La principale d'entre elles devait représenter Notre-Dame de Pitié. Le projet embrassait encore deux bas-reliefs en forme de médaillons, à sculpter au-dessus des portes latérales. Le tout devait être achevé dans le délai de trois ans, et le prix en était fixé à trois mille livres, y compris les frais d'échafaudage et de pose.

Pour une cause quelconque, l'important travail confié, dans cette circonstance, à Rambot, fut bientôt interrompu. Il y a un peu plus de trente ans, il existait encore, à l'entrée de l'église de Sainte-Madeleine, d'énormes bases de colonnes et leurs piédestaux, seules parties de la façade entreprise par les Dominicains ayant vu le jour à l'époque dont nous parlons.

A cette apparence de ruines a été substituée, de 1855 à 1860, la façade actuelle. Celle-ci est l'œuvre de M. Henri Révoil, architecte du Gouvernement.

Trois ordonnances distinctes, séparées l'une de l'autre par des avant-corps fortement accusés, en caractérisent l'ensemble, affirmant ainsi à l'extérieur la division intérieure de l'église en trois nefs. L'ordre corinthien, uni à différents motifs ornementaux, a fourni l'élément décoratif, auquel contribuent puissamment deux riches acrotères portant les initiales du nom de Marie-Madeleine. Plus ornée et plus élevée que les ailes, la partie centrale embrasse le portail ; on y remarque :

Jésus entre Marthe et Marie-Madeleine. — Bas-relief remplissant un tympan à plein cintre au-dessus de la porte. — Pierre. — H. 2m,34. — L. 4m,68. — Par Auguste Bosc.

Le Christ est assis de face, au milieu, la main gauche levée. A droite, Marthe est à genoux, vue de profil ; à gauche, sainte Madeleine également à genoux, de profil, les mains sées.

Signé dans la partie inférieure.

Deux Anges sonnant de la trompette. — Bas-reliefs. — Pierre. — Compris dans les écoinçons de l'arceau contournant le bas-relief précédent. — H. 2m,50. — L. 4 mètres. — Par Auguste Bosc.

Non signé.

Une porte, dans la rue des Arts et Métiers, donne accès dans l'église.

Au-dessus :

Vierge tenant l'Enfant Jésus. — Statue. — Pierre. — H. 1m,30. — Attribué à Jean-Claude Rambot.

En haut de la niche qui la contient, la date 1638. On trouve dans les minutes de Me Gilles que, par acte daté du 30 août de la même année 1638, Jacques Auriac, marchand, s'engage à faire construire à ses frais l'arceau de la porte dont il s'agit ici et, surmontant cette porte, une niche pour y placer « une image de Notre-Dame ».

INTÉRIEUR.

L'église de Sainte-Madeleine est le plus beau et le plus vaste des nombreux édifices religieux élevés à Aix au dix-septième siècle. Elle ne mesure pas moins de soixante-deux mètres de long, sur vingt-quatre mètres de large. Sa hauteur est de vingt-deux mètres. Elle comprend cinq parties distinctes : une grande nef, deux nefs latérales, un transept, enfin le chœur.

GRANDE NEF.

S'étendant de l'entrée de l'église à la croisée du transept, elle est limitée sur les côtés par cinq arcades; aux piliers qui supportent les arcades, sont accolés des pilastres corinthiens supportant un bel entablement. Cette décoration d'ailleurs s'étend à tout le reste du vaisseau.

Au-dessus de l'entrée :

Buffet d'orgue. — Bois. — Dix-huitième siècle.

Il fut exécuté, dit-on, par un Dominicain du nom de F. Isnard. Au nombre des ornements qui le décorent, se trouve, en grandeur naturelle, au sommet et à chaque extrémité, un *Ange* debout sonnant de la trompette. Dans l'intervalle, sont les armes de l'ordre de Saint-Dominique, surmontées de la tiare pontificale.

Côté gauche, près de l'entrée :

L'Annonciation. — Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,80. — École française. — Dix-huitième siècle.

A gauche, un ange ailé porté sur un nuage, une branche de lis dans la main gauche, la main droite dirigée vers le ciel. La Vierge est agenouillée à droite.

Sixième pilier à gauche :

Chaire à prêcher. — Marbre blanc. — Par Sébastien Pesetti, 1839.

Tribune circulaire portée par un culot ornementé. Sur le devant, un bas-relief : *Sainte Madeleine aux pieds du Christ.*

Abat-voix en plâtre, reposant sur deux consoles décorées de têtes d'Anges.

NEF LATÉRALE.

COTÉ GAUCHE.

Paroi occidentale :

Deux groupes distincts de Religieux agenouillés rendant grâce à la Vierge entourée de quatre saints. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,56. — École française. — Dix-huitième siècle.

A droite et à gauche, de nombreux religieux agenouillés dans l'attitude de la prière ; dans la partie supérieure, la Vierge assise sur un nuage, saint Joseph, un évêque, saint Roch, un autre saint.

En bas, les mots EX VOTO dominent au-dessus d'une inscription apprenant en substance que les Augustins déchaussés, reçus dans le couvent des Grands-Augustins de cette ville pendant que la peste ravageait Aix en 1720, ont, de concert avec ces derniers, fait peindre ce tableau à Aix même, le 14 septembre 1721, ayant été les uns et les autres préservés des atteintes du fléau.

Paroi septentrionale :

La Nativité de Jésus-Christ. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,70. — L. 2m,25. — Par Nicolas Mignard.

La Vierge et saint Joseph sont en adoration devant le Messie que le bœuf et l'âne réchauffent de leur souffle. En haut, un concert d'anges.

Non signé.

Formait jadis le retable du maître-autel dans l'église de l'Oratoire.

Même paroi, sur l'autel de Saint-Joseph :

La Mort de saint Joseph. — Toile. — H. 2m,60. — L. 2 m. — Par Jean-Baptiste Van Loo.

Le Sauveur, représenté de profil, assiste aux derniers moments de l'époux de la Vierge ; celle-ci est figurée de face au chevet du mourant.

Peint pour l'ancienne église de Sainte-Madeleine.

Non signé.

Même paroi, sur l'autel de la Croix, dans un enfoncement ogival remontant au quin-

zième siècle, et qui fut autrefois la chapelle de Saint-Hyacinthe.

Christ en croix. — Bois sculpté et peint. H. 1m,80. — Dix-septième siècle. — Peintures s'étendant sur les côtés : à gauche, *saint Roch ;* à droite, *saint Sébastien.* — Toile. — H. 2 m. — L. 2m,40. — Datée de 1721.

Même paroi, chapelle de Notre-Dame de Grâce :

La Flagellation. — Bois. — H. 1m,20. — L. 0m,85. — Seizième siècle. — D'après LUCIANO, dit SÉBASTIANO DEL PIOMBO. — École vénitienne.

Au centre, le Christ à demi nu, attaché à la colonne du prétoire, est flagellé par deux soldats, en présence de nombreux spectateurs.

L'Annonciation. — Bois. — H. 1m,60. — L. 1m,90. — École flamande. — Seconde moitié du quinzième siècle.

A droite, la Vierge, couverte d'un superbe manteau de brocart, est représentée en oraison devant un lutrin de forme hexagonale. A gauche, l'ange Gabriel, portant une riche chape écarlate d'où s'échappent des ailes imitées des ailes d'un oiseau de proie, apparaît à Marie et la salue. Du même côté et tout à fait en haut se montre en même temps Dieu le Père soufflant une haleine dorée sur la future mère du Messie. Ce souffle pénètre à travers les mailles d'une lucarne arrondie; on distingue sur son parcours une forme d'Enfant Jésus en miniature, tenant la croix. La scène est transportée dans l'intérieur d'une basilique ogivale au fond de laquelle est célébrée une messe. Quelques personnages y sont disséminés entre les piliers.

Ce tableau était anciennement placé à Saint-Sauveur, soit dans la « chapelle des d'Espagnet », soit sur l'un des anciens autels du Baptistère appelé « autel de l'Annonciation ».

La Déposition de la Croix. — Toile. — H. 1m,45. — L. 1m,20. — École inconnue. — Dix-huitième siècle.

Le corps du Christ mort est couché sur les genoux de la Vierge. Sainte Madeleine est prosternée à ses pieds; à gauche, Joseph d'Arimathie, les saintes Femmes; à droite, deux anges.

Paroi orientale, au-dessus du retable de l'autel de Notre-Dame de Grâce :

L'Annonciation. — Toile de forme cintrée. — H. 4 m. — L. 2m,40. — Par JEAN-BAPTISTE VAN LOO.

A droite, l'ange dans un nuage. A gauche, la Vierge agenouillée, les mains jointes, à côté d'une chaise. Un ange tenant une branche de lis descend du ciel.

Peint pour la présente église, alors qu'elle appartenait aux Dominicains.

COTÉ DROIT.

Près de l'entrée :

Chapelle ogivale du quinzième siècle ayant fait partie de l'ancienne église, enclavée dans la nouvelle vers 1691. Son enceinte renferme une rotonde à coupole formée de huit colonnes ioniques; celle-ci date de 1803 ; au milieu se trouve la cuve baptismale.

Paroi méridionale :

Sainte Thérèse recevant des mains de la Vierge et de celles de saint Joseph les insignes de son Ordre. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,80. — L. 2m,20. — Par JEAN DARET.

La Vierge est debout sur un trône placé à droite et dont les degrés sont couverts d'un moelleux tapis d'Orient. A gauche, la Sainte agenouillée; vers le milieu, saint Joseph.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : DARET BELGICUS BRUXELLENSIS INV. FACIEBAT, ANNO 1641.

Provient de l'église des Carmes déchaussés.

Même paroi, autel du Purgatoire :

Saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, prosternés aux pieds de la Vierge, reçoivent d'elle le rosaire. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,40. — L. 2m,20. — Par JEAN DARET.

La Vierge, assise sur un trône, tenant l'Enfant Jésus, donne le rosaire à saint Dominique, agenouillé devant elle. Sainte Catherine est debout, les bras étendus.

Au-dessous du sujet principal est figurée une crypte où sont représentés des justes dans le Purgatoire.

Signé à gauche, dans l'angle supérieur de la toile : JOANES DARET, BRUX. INVEN. PINXIT, 1643.

Peint pour la présente église, alors qu'elle appartenait aux Dominicains.

Même paroi, chapelle de la Présentation :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Toile. — H. 2m,35. — L. 1m,80. — Par FRANÇOIS MIMAULT, né à Parthenay, mort à Aix? 1580-1652.

Le Christ est vu de face ; saint Jean-Baptiste est vu de profil. Des anges adorateurs complètent l'ordonnance du sujet.

Signé dans la partie inférieure de la toile : F. MIMAULT PINXIT, 1625.

Provient de la chapelle dite des Gaillards, qui était située derrière l'autel, dans l'église de l'Observance.

Dans l'enfoncement pratiqué au-dessous du précédent tableau :

La Présentation de Jésus au Temple. — Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,37. — Attribué à ALESSANDRO TURCHI, dit ALEXANDRE VÉRONÈSE. — École vénitienne.

La Vierge, au milieu, est à genoux, de face, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Le grand prêtre est debout à côté d'elle. A gauche, un jeune homme; à droite, saint Joseph; d'autres personnages occupent le second plan.

Paroi orientale, autel de la Présentation :

La Vierge. — Statue. — Marbre. — H. 1m,50. — Par JEAN-PANCRACE CHASTEL, né à Avignon, mort à Aix (1726-1793).

La Vierge est debout, complètement drapée et voilée, la tête tournée à gauche, le bras gauche replié sur la poitrine.

Non signé.

Cette statue a été commandée à l'artiste, à titre de don personnel fait à l'ancienne église de Sainte-Madeleine, par l'évêque de Vence (1783-1793), depuis évêque de Namur, Mgr Pizani de la Gaude, originaire d'Aix. — CHASTEL est également l'auteur des figurines d'enfants qui ornent le tabernacle de l'autel principal.

TRANSEPT.

CROISILLON DE GAUCHE.

Le croisillon de gauche, aujourd'hui encore spécialement dédié à sainte Madeleine, contenait, avant la Révolution, un singulier monument de sculpture placé au-dessus d'un autel appelé *Autel du Saint-Sépulcre*, à cause de la scène figurée par ce monument.

Bien que n'appartenant pas au domaine public, l'ouvrage dont nous parlons ici, en raison de son origine, peut trouver place dans la présente description. Il est aujourd'hui conservé à Aix dans la chapelle privée des Pénitents gris, ou *Pénitents bourras*. C.-J.-B. de Duranti Lacalade, président à la Cour des comptes au commencement de ce siècle, en fit don à cette dernière confrérie, après s'en être rendu personnellement acquéreur.

Le *Sépulcre* de l'ancienne église des Prêcheurs fut un *ex-voto* commandé en 1515, sans doute à un artiste flamand — ainsi que semble l'indiquer le style de l'œuvre — par Pierre Mathei, seigneur du Revest, conseiller au Parlement; en 1534, Antoine Donait, héritier des Mathei, le donna aux Dominicains.

L'ensemble se compose de douze personnages isolés et de grandeur naturelle exécutés en bois peint et doré. Sur le devant se trouvent Joseph d'Arimathie et Nicodème déposant le corps du Sauveur dans un sépulcre qu'entourent d'autres figures. Au nombre de ces dernières, est la Vierge évanouie, soutenue par saint Jean et par Marie Jacobé. En arrière et à gauche, on voit un soldat armé d'une lance, faisant pendant à un autre assistant placé à droite et tenant un flambeau. Le tout est dominé par la croix plantée sur un calvaire en rocailles, entre deux autres croix où sont attachés le bon et le mauvais larron.

Paroi septentrionale :

Sainte Madeleine, pénitente. — Statue. — Marbre. — H. 1m,25. — Par J. DE LESTANG-PARADE.

Elle est à genoux, dans l'attitude de la contemplation; sa main gauche est appuyée sur une tête de mort qui est posée sur un rocher à côté d'elle.

Saint Marc, évangéliste. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,70. — L. 1m,80. — Par FRANÇOIS-MICHEL DANDRÉ-BARDON.

Il est assis près d'une table, vêtu d'une robe brune et d'un manteau rouge; il tient un livre ouvert de la main gauche, et un dans la main droite.

Non signé.

Provient de l'ancienne église de Sainte-Madeleine.

Le Martyre de saint Blaise, évêque de Carthage. — Toile. — H. 7 m. — L. 3m,50. — Par GASPARD DE CRAYER. — École flamande.

Le saint est agenouillé sur un tertre; une femme, d'un côté, s'approche pour lui bander les yeux; de l'autre, un bourreau s'apprête à lui trancher la tête. Au-dessus voltigent deux anges portant la palme et la couronne du martyre. A l'entour, des gardes, dont un est à cheval, contiennent la foule des spectateurs que paraît agiter une émotion profonde.

Non signé.

Tiré de la collection du Louvre et accordé à la ville d'Aix par l'État en 1821.

Un Ange présentant à Jésus, enfant, les instruments de la Passion. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,70.

— L. 1m,70. — Par CHARLES-AMÉDÉE-PHILIPPE VAN LOO, né à Turin en 1715.

L'ange est debout et de profil, vêtu d'une robe violette et d'une étole ; sa chevelure est blonde, ses traits délicats, son teint, d'une fraîcheur extrême ; il reproduit, dit-on, l'image d'une jeune fille de la famille des VAN LOO. De son côté, l'Enfant Jésus, couvert d'une robe blanche et assis sur un Monde d'azur, affecte une grâce exquise par son geste et son ajustement.

Signé à droite : A. P. VANLOO, 1762.

Au-dessus de la signature du peintre se lisent les mots : EX VOTO.

La présente toile fut en effet, vingt ans après la mort de JEAN-BAPTISTE VAN LOO et sur sa recommandation expresse, exécutée par l'un de ses fils, en mémoire de ce que CARLE VAN LOO avait été, étant âgé d'un an à peine, préservé des éclats d'une bombe, pendant le siège de Nice entrepris en 1706 par le maréchal de Berwick. L'*ex-voto* des VAN LOO fut placé dans l'église des Augustins réformés, dits de Saint-Pierre.

Paroi occidentale :

La Vierge. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,80. — École française. — Dix-huitième siècle.

Assise à droite sur un nuage et les pieds posés sur un croissant, elle dirige un regard protecteur vers la terre. Au fond, se déroule un chœur d'anges.

Paroi orientale, autel de Sainte-Madeleine :

Sainte Madeleine aux pieds du Christ, dans la maison de Simon le lépreux. — Toile. — H. 4m,70. — L. 2m,70. — Par MICHEL SERRE.

. Le Christ, assis près d'une table, bénit la Madeleine qui, à genoux à côté de lui, essuie le pied droit du Sauveur avec ses cheveux. Les apôtres sont réunis derrière la table.

Non signé.

Ornait précédemment le maître-autel de l'ancienne église de Sainte-Madeleine.

CROISILLON DE DROITE.

Auprès de la porte ouvrant sur la rue des Arts et Métiers :

Bénitier. — Marbre. — Dix-septième siècle.

Vasque supportée par un pied formé de quatre cariatides à têtes d'anges, ayant une gaine commune.

Paroi méridionale :

Le Bienheureux Salvador de Horta, guérissant des malades. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,90. — Par JEAN DARET.

Salvador de Horta, religieux récollet, mort en 1567, est représenté debout, ayant autour de lui de nombreux personnages. A droite et dans l'angle supérieur est représentée la Vierge.

En bas, parmi les nombreux malades qui implorent le saint, on voit au premier plan un homme assis à terre, le bras droit étendu, une femme et un homme agenouillés.

Non signé.

Provient de l'ancienne église des Récollets.

La Visitation. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,60. — L. 2m,30. — Par RENAUD LEVIEUX.

La Vierge est reçue par sainte Élisabeth. Derrière la Vierge trois femmes, parmi lesquelles une mère qui porte son enfant, saint Joseph assis sur les degrés d'un escalier. Derrière sainte Élisabeth, Zacharie. Au ciel, un groupe d'anges.

Non signé.

Ce tableau aurait été peint pour un autel donné par Laure Martinozzi, duchesse de Modène et nièce de Mazarin, à l'église du grand couvent de la Visitation d'Aix.

Deux autres tableaux de LEVIEUX étaient, dans la même église, placés jadis de chaque côté de la *Visitation;* ils représentent la *Présentation de la Vierge* et la *Naissance du Sauveur*, et se trouvent actuellement dans l'église de Saint-Jean de Malte.

Saint Elzéar et sainte Delphine. — H. 2m,70. — L. 1m,70. — École française. — Dix-septième siècle.

La sainte est à gauche; le saint, assis à droite, lève les yeux vers le Sauveur qui lui apparaît dans le ciel.

Paroi occidentale :

Sainte Claire refoulant les Sarrazins. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,70. — L. 1m,70. — École française. — Dix-septième siècle.

Debout sur les degrés d'un temple, elle présente un calice qu'elle tient dans la main gauche. Des religieuses de son ordre l'accompagnent. Au premier plan, des cadavres sont étendus à terre.

Paroi orientale, autel de Saint-Louis :

Apothéose de saint Louis. — Toile. —

H. 4^{m},70. — L. 2^{m},70. — Par JOSEPH-MARIE VIEN.

Le saint roi, en costume royal, agenouillé sur un nuage, s'élève dans les airs. Un ange qui descend du ciel lui tend une couronne et une palme.

Non signé.

Provient de l'église des Pères Jésuites, où ce tableau ornait le maître-autel.

CHOEUR.

Le chœur de Sainte-Madeleine, proportionné dans son étendue aux grandes dimensions du reste de l'église, fut, en 1845, l'objet de divers embellissements. C'est à cette époque que l'on plaça au chevet de l'édifice et touchant le cul-de-four qui termine la voûte, un groupe en carton-pierre représentant

Apothéose de sainte Madeleine. — H. 3 mètres. — L. 4 mètres. — Par LABARRIÈRE.

La sainte est agenouillée, a les bras levés vers le ciel; des anges portent un vase de parfums, une croix et un livre.

Contrairement à la disposition actuelle, le maître-autel, dédié auparavant à Notre-Dame de Pitié, était, dans le principe, élevé à l'entrée même du chœur.

Les deux murs orientaux du transept sur lesquels s'appuie l'arc triomphal sont ornés chacun de deux statues décoratives reposant sur de grandes consoles; d'autre part, deux autres statues comprises dans l'intérieur du chancel font suite aux précédentes. Le nombre total est par conséquent de six.

Ces statues représentent :

A gauche, *Daniel, David, saint André;* à droite, *Élisée, Jonas, saint Jacques le Majeur.* — Les quatre premières, bois; — les deux autres, plâtre. — H. 2 mètres. — Dix-huitième siècle.

Côté gauche :

Chapelle sans affectation propre.

Paroi occidentale :

Porte à deux vantaux, appliquée à une armoire creusée dans l'épaisseur du mur. — Bois de noyer. — Cintrée dans le haut. — Divisée en plusieurs panneaux et enrichie de sculptures. — Dix-septième siècle.

Par derrière se trouve une grille très ouvragée, contemporaine de la porte qui la recouvre.

Paroi septentrionale :

Épitaphe de Pierre d'Allamanon, religieux dominicain, évêque de Sisteron, mort en 1303 (1). — Pierre. — H. 0^{m},98. — L. 0^{m},75.

Épitaphe des d'Arnaud de Rousset, 1654. — Marbre noir. — H. 0^{m},70. — L. 0^{m},55.

Au mur oriental de la présente chapelle était jadis appliqué le monument élevé sur la tombe de Peiresc, mort à Aix le 24 juin 1637.

Auprès du maître-autel :

La Naissance de la Vierge. — Toile. — H. 2^{m},25. — L. 2^{m},40. — École française. — Dix-septième siècle.

Dans un intérieur, une femme est assise, tenant sur ses genoux la Vierge naissante. Elle la présente à deux autres femmes. L'une d'elles, vue de dos, s'apprête à l'envelopper de langes. Au fond, à gauche, sainte Anne couchée.

Auprès du maître-autel :

Monument de Nicolas Fabri de Peiresc. Marbre. — H. 2 mètres. — L. 1 mètre. — Par J. A. CHASTEL.

Ce monument, en marbre blanc, se compose d'un cadre dans lequel est gravée une inscription. Un médaillon ovale de 0^{m},40 de hauteur et de 0^{m},30 de largeur domine l'épitaphe. Peiresc est représenté en buste de profil, tourné à droite. Une draperie tombant de chaque côté de l'inscription, et un écusson au-dessous, complètent la décoration du monument.

Voici l'inscription rédigée par Rigault, ami de Peiresc :

HIC SITVS
NIC. CL. FABRI PEIRESCIVS AQENSIS SENATOR
CHRISTIANAM RESURRECTIONEM EXPECTANS
RECONDITISSIMOS ANTIQUARIÆ
SUPELLECTILIS THESAUROS
SAGACITATE CONCILIO LIBERALITATE CUNCTIS
ORBE TOTO
DISCIPLINARUM STUDIOSIS APERUIT
DOCTISSIMIS UNDE PROFICERENT SEPE MONSTRAVIT
MIRA BEATITATE FELIX
SECULO SATIS RIXOSO NOTISSIMUS SINE QUERELA
VIXIT
VIII CAL. JUL. ANNO CHR. MCXXXVII
AETATIS SUÆ LVII
OPTIMO VIRO BONOS OMNES BENE
ADPRECARI DECET.

L'écusson porte l'inscription suivante, qui marque la date de l'érection du monument :

(1) Voir sur lui : *Hommes illustres de la Provence*, par ACHARD, I, 17; et TOURON, *Hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique*, I, 651.

Julius Fr. Pavlus Fauris
de Saint-Vincens
Posuit
ann. MDCCLXXVIII.

J.-F.-Paul de Fauris de Saint-Vincens, président au Parlement de Provence, fit placer, en 1778, ce monument dans le chœur de l'église des Dominicains, sur un des piliers de la chapelle, dédiée autrefois à l'Enfant Jésus, qui appartenait à la famille des Fabri Peiresc.

Ce monument fut renversé en 1793. A.-J.-Antoine de Fauris de Saint-Vincens fils le fit reconstituer à Saint-Sauveur en 1803, lors du rétablissement du culte catholique. Il fut placé dans le chœur, puis, en 1860, relégué dans la petite chapelle de saint Mitre.

Le 11 mai 1894, un comité ayant été constitué pour l'érection d'un monument au grand Peiresc, et pour la restauration de la chapelle où il repose, il fut autorisé, le 12 novembre de la même année, à rétablir ce monument dans le chœur de l'église de la Madeleine. La chapelle des Fabri, avec entrée sur le couloir de la sacristie, était une chapelle absidale de l'ancienne église gothique, qui, lors de la reconstruction de l'église de la Madeleine, fut séparée du reste de l'édifice par une muraille. La pierre tombale qui recouvre la sépulture des Fabri se trouve au milieu de cette chapelle, de forme rectangulaire. Elle porte, gravées en creux, les armes des Fabri, qui se composent : d'un écusson ovale portant un lion rampant et compassé, surmonté d'un casque ayant pour cimier héraldique une figure de femme avec les cheveux épars, tenant dans la main droite une épée flamboyante et de la gauche une couronne de laurier. En bas un cartouche portant les mots : Fabriciorv̄ Tvmvlvs.

Pierre tombale du Bienheureux Fr. André Abellon, religieux dominicain, né à Saint-Maximin, vers 1375, mort à Aix, le 15 mai 1450 (1). — H. 1^m,03. — L. 0^m,61.

Posée aujourd'hui debout, elle faisait autrefois partie du pavé, un peu en avant du point où elle se trouve. La gravure en est considérablement endommagée ; on y distingue encore cependant l'effigie très réduite du défunt et les restes d'une inscription marginale.

Pleureuse. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1 mètre. — L. 0^m,45. — École française. — Quinzième siècle.

Figure de femme voilée représentée de profil dans l'enfoncement d'une arcature.

Côté droit :

CHAPELLE SANS AFFECTATION PROPRE.

Le Baptême de saint Augustin et de son fils Adéodat. — Toile. — H. 2^m,25. — L. 3 mètres. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Augustin et son fils Adéodat, revêtus de la robe blanche, inclinent le front sur les fonts baptismaux. Au second plan, saint Ambroise entouré de son clergé.

Saint Augustin sur son lit de mort. — Toile. — H. 2^m,25. — L. 3 mètres. École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint est étendu sur son lit, revêtu de ses habits sacerdotaux. Au pied du lit, trois religieux ; l'un d'eux tient un livre et récite une oraison.

Apothéose de saint Augustin. — Toile. — H. 2^m,25. — L. 3 mètres. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Augustin assis sur un nuage monte vers le ciel à droite. En bas, à gauche, un évêque revêtu d'habits sacerdotaux, agenouillé, les bras étendus, la tête levée vers le ciel; un diacre et deux personnages.

Religieux étudiant la règle de l'ordre fondé par saint Augustin. — Toile. — H. 2^m, 25. — L. 3 mètres. — École française. — Dix-huitième siècle.

A gauche, un groupe de religieux ; à droite, un religieux de l'ordre de Saint-Augustin lit dans un livre qu'il tient sur ses genoux.

Ces peintures ornaient jadis la voûte de l'église des Grands-Augustins. L'une d'elles porte la date de 1716.

La Visitation. — Toile. — H. 2^m,25. — L. 2^m,40. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, en robe rouge, manteau bleu, debout, tournée de profil à droite, est reçue par sainte Élisabeth, qui lui prend la main et s'apprête à l'embrasser.

Par son testament du 22 du mois de janvier 1480, Jeanne de Lorraine élut sa sé-

(1) Sur ce personnage, dont la vie et la béatification ont donné lieu à de nombreux écrits, on peut consulter A. Coloms, *Une gloire provençale, le Bienheureux André Abellon...* Aix, 1872, 805 p. (La cause de la béatification est encore en instance à Rome.)

pulture dans l'église des Dominicains, et légua à cet effet 2,500 écus pour la construction d'une chapelle où elle serait ensevelie. Cette fondation ne reçut pas d'exécution. Le corps de la princesse resta déposé dans l'épaisseur de la muraille du clocher.

L'inscription suivante a été récemment consacrée à la mémoire de la femme du dernier comte de Provence, et fait pendant à celle de Peiresc :

JOHANNÆ
A PRÆCLARA DOMO LOTHARINGIENSI
EX OPTIMO REGIS RENATI FILIA
PROGENITA
CONJUGI QUE CAROLI III ANDEGAUENSIS
ULTIMI NOSTRI COMITIS
QUI REGIUM GALLIÆ PROVINCIA
OBIENS DITAVIT
HÆC REQUIES FUIT QVONIAM
ELEGIT EAM. XI. KAL. FEBRARII
A.D. MCCCCLXXX.

V

ÉGLISE DE SAINT-JEAN DE MALTE

HISTOIRE. — *Vers l'an* 1129, *vinrent s'établir à Aix les chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, connus plus tard sous les noms de chevaliers de Rhodes ou de chevaliers de Malte. Ces religieux eurent bientôt gagné les faveurs des comtes catalans, dont la puissante maison régnait alors en Provence. Grâce à la libéralité de ces princes, jointe à celle de quelques habitants dévoués, ils ne tardèrent pas à devenir possesseurs d'un domaine important situé non loin du mur qui formait alors l'enceinte méridionale de la ville.*

S'il faut en croire la tradition, les vestiges d'un temple consacré à Minerve existaient encore, à l'époque dont nous parlons, sur le terrain nouvellement concédé aux Hospitaliers. Ceux-ci sembleraient dès lors s'être conformés à une antique et pieuse coutume, en élevant sur l'emplacement même de l'édifice païen un premier sanctuaire chrétien dédié à saint Jean-Baptiste.

L'église actuelle est le fruit des largesses du comte Raymond, Bérenger IV. A l'exemple de son aïeul Alphonse Ier, de son père et prédécesseur Alphonse II, Bérenger se signala à son tour par une affection marquée pour l'ordre de Jérusalem. Ce furent en effet les dons magnifiques faits à la maison d'Aix par le souverain provençal, devenu plus tard le beau-père de saint Louis, qui permirent à Bertrand de Comps, grand prieur de Saint-Gilles pour la langue de Provence et futur grand maître de l'ordre (1236-1241), *de substituer le monument qu'on voit aujourd'hui à l'humble et primitive chapelle de Saint-Jean.*

La construction de la nouvelle église fut entreprise vers 1234; *elle fut terminée trente ans après, c'est-à-dire vers* 1264, *par les soins du commandeur Bérenger Monachi. On doit notamment au zèle de ce dernier la tour imposante dont est formé le clocher.*

Dans son gros œuvre, l'appareil de l'église de Saint-Jean est fait d'une pierre de taille vivement colorée en jaune d'ocre, pierre que fournit une carrière de molasse située à quelques kilomètres d'Aix. Une autre pierre du pays, dite de Calissane, laquelle est d'un grain plus fin et d'une contexture plus résistante, fut employée à l'établissement des chapiteaux, des nervures, des clefs de voûte; on en fit également les montants et les meneaux des baies. Par le contraste de son éclatante blancheur, cette dernière pierre, pendant des siècles, dessina pittoresquement à l'œil ce qu'on pourrait appeler l'ossature de l'édifice. Un grossier badigeon à la chaux en masque

aujourd'hui l'effet, qui certainement entra pour une part dans les prévisions du constructeur.

Puisque nous en sommes sur ce point, il n'est pas sans utilité d'ajouter que de nombreuses marques de tâcherons se voient, tant au dehors qu'au dedans, gravées en différents endroits de l'église. On les distingue principalement aux parois de la vis qui conduit au clocher. Est-il besoin de rappeler que l'examen de ces signes lapidaires et leur comparaison offrent un aliment de plus aux études archéologiques?

Dans le principe, Saint-Jean de Malte se composait d'une nef unique liturgiquement orientée au soleil levant d'équinoxe. La double saillie de ses transepts, le chevet plat qui lui tient lieu d'abside donnaient alors à son plan la forme d'une croix latine, dont la figure eût été parfaite sans l'addition du carré décrit par la base du clocher, à gauche du portail.

L'irrégularité dont nous parlons fut cependant rendue plus sensible encore quand le grand prieur Hélion de Villeneuve eut, en 1331, *fait adosser au mur occidental du transept nord une chapelle érigée en l'honneur de saint Louis, évêque de Toulouse, fils du roi de Naples, Charles II le Boiteux, deuxième comte de Provence, de la maison d'Anjou.*

Suivant une disposition maintes fois remarquée dans le sud-est de la France, d'autres chapelles néo-ogivales, symétriquement et largement ouvertes sur la nef, ont, pendant la seconde moitié du dix-septième siècle, trouvé place à leur tour dans les intervalles des contreforts. Établies en contre-bas et au dépens des baies latérales, dont elles ont ainsi sensiblement réduit la hauteur, ces dernières chapelles sont dues à l'initiative du prieur Jean-Claude Viany. Ce nouvel agrandissement, en dépit d'une certaine unité qui a présidé à l'ordonnance, ne pouvait néanmoins que compromettre l'unité de style : il a porté une grave atteinte au caractère originaire de Saint-Jean. Une seconde entrée de l'église fut, à cette occasion, ménagée au nord; enfin, des ouvertures pratiquées entre les chapelles situées au sud ont, même de ce dernier côté, formé, depuis, une sorte de collatéral continu.

En septembre 1792, *la loi faisait tomber dans le domaine national tous les biens qu'avaient en France les chevaliers de Malte. Par suite, l'exercice du culte dans l'église que ces religieux possédaient à Aix se trouva désormais attribué au clergé séculier. Ce nouvel état de choses toutefois fut de courte durée. Peu de temps après, Saint-Jean, dépouillé des tombeaux superbes qu'il renfermait jusque-là, était converti en magasin à fourrage pour le service de l'armée d'Italie.*

Le 6 *floréal an VI* (25 *avril* 1798), *l'église de Saint-Jean, à l'exception du clocher et de la tour qui y conduit, fut, ainsi que le prieuré attenant, le jardin et les dépendances, exposée en vente par la Nation, sur la mise à prix de trente mille francs. Les enchères furent vivement poussées; elles atteignirent la somme énorme d'un million soixante-trois mille francs. Cependant, diverses personnes de la ville qui s'étaient concertées dans le but d'obtenir de l'adjudicataire la rétrocession de ses droits et qui l'avaient en effet obtenue, bénéficiant, de leur côté, de certaines conditions de la vente, n'eurent de fait à compter à l'État que cinq cent treize mille francs en valeurs réelles.*

La commune d'Aix, en 1825, *a racheté au prix de quarante mille francs la totalité des immeubles ayant appartenu aux chevaliers de Malte. La maison prieurale est depuis devenue le Musée. Quant à l'église, publique jusqu'en* 1802, *moyennant un loyer annuel de huit cents francs, elle fut, en* 1802, *érigée en paroisse, après avoir été pendant quelque temps simple succursale. Son vocable, précédem-*

ment, était Saint-Jean intra muros; *on l'a nouvellement appelée* Saint-Jean de Malte *en mémoire de son origine. Elle est classée parmi les monuments historiques.*

Saint-Jean, aperçu de loin, grâce à l'élévation de sa flèche, grâce à ses nombreux pinacles surmontant autant de contreforts où ils équilibrent de leur poids la lourde poussée des voûtes, apparaît comme la révélation inattendue d'une architecture dépaysée sous le ciel clément du Midi. Aussi ne faut-il point s'étonner d'une lacune, justifiée par la rareté des neiges, que présente son ensemble. Nous voulons parler des quatre pignons placés aux extrémités du vaisseau principal et à celles des deux transepts, lesquels pignons, portant en amortissement la croix, dessinent, sous des apparences de ruine, les pentes roides d'un comble suraigu qui paraît n'avoir jamais existé. Vainement le constructeur perça les gâbles de ces pignons d'un œil central destiné à aérer l'appareil compliqué d'une charpente de haut faîtage; les corbeaux d'appui des pannes formant saillie sur le nu des parements intérieurs n'en sont pas moins demeurés sans emploi. Une vulgaire couverture en poterie, modérément inclinée, suivant l'usage du pays, a suffi jusqu'à présent à la protection de l'édifice, dissimulant sa pauvreté à l'ombre d'un garde-fou qui règne à l'aplomb des murs goutterots.

Deux tours carrées garnies de mâchicoulis et de crénelages s'élevaient jadis de part et d'autre touchant le chevet de l'église de Saint-Jean. Le Père de Barras avait fait construire, en 1260, *celle de ces tours dont on distingue encore le faîte au-dessus d'un pâté de maisons qui enclave l'édifice au nord. Il n'existe plus de la tour méridionale qu'une salle basse dépendant de la sacristie.*

A la suite de Saint-Vincens et de Millin, deux historiens aixois, l'abbé Maurin et Roux-Alphéran, ont parlé du monument qui nous occupe et, dans leurs détails, exposé les faits se rattachant à son histoire. Qu'il nous suffise de rappeler à ce propos que, le 6 *mars* 1701, *les ducs de Berry et de Bourgogne, revenant des frontières d'Espagne où ils venaient d'accompagner leur frère Philippe V, visitèrent Saint-Jean, entourés du cérémonial et de la pompe que comportait la présence des petits-fils de Louis XIV.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

La rose, qui avait été aveuglée, a été rouverte en 1895.

Originairement, la partie occidentale n'avait pour tout ornement que la rose, aveuglée depuis l'établissement d'un buffet d'orgue.

De doubles contreforts, accouplés en angle rentrant et imposés d'ailleurs par la donnée des constructions intérieures, épaulaient de part et d'autre le mur du portail. Entre le portail et les basses œuvres du clocher contigu, s'élevait à gauche une tourelle haute de trente-deux mètres, renfermant la vis qui donne accès à ce dernier.

Cette première tourelle existe encore de nos jours. En 1658, le prieur Viany, songeant à réparer les dégâts occasionnés par la foudre, crut nécessaire, dans l'intérêt de la symétrie, d'élever une seconde tourelle. Depuis lors, les pieds-droits du portail sont compris entre deux tourelles. Ces dernières, taillées à pans coupés, présentent en section un octogone régulier à demi engagé dans l'épaisseur du mur où elles appuient. La lumière y pénètre par sept meurtrières étagées. Leur sommet, rétréci au-dessus d'un glacis à forte pente, est surmonté d'un pyramidion, à son tour couronné lui-même par un fleuron volumineux.

A la seconde tourelle dont nous venons de parler ne se borna pas la transformation de la façade de Saint-Jean, entreprise par Viany. Indépendamment de la réfection d'un certain nombre de sculptures, dont le style dégénéré n'indique que trop clairement la date, ce

prieur fit encore jeter, entre la rose et le pignon, une étroite tribune assise en hors-d'œuvre sur une arrière-voussure dont les trompes s'arc-boutent de part et d'autre aux tourelles désignées plus haut.

Avant la Révolution, trois des panneaux alternés avec des ajours quadrilobés, étaient décorés d'armoiries. Sur le panneau du centre se voyaient sculptées les armes de Nicolas Cotoner, grand maître de Malte, contemporain de Viany; le panneau de gauche portait l'écu de Bérenger Monachi avec la date de la fondation de l'église; celui de droite, l'écu de Viany lui-même, accompagné du millésime 1661. On accède à la tribune par une vis ménagée dans la plus récente des tourelles.

PORTAIL.

Il est à une seule porte. Celle-ci, suivant l'usage, divisée en deux baies distinctes au moyen d'un trumeau central, est abritée par l'arcature ogivale d'un pignon flanqué de deux pinacles, et, comme ces derniers, ornée d'un fleuron à son faîte, de crochets sur ses rampants. Le tympan n'offre rien de remarquable; de simples moulures, s'entre-coupant en arcs d'ogive, y forment par leur assemblage, en bas, deux trèfles, en haut, un quatrefeuille allongé.

Parmi les sculptures, fort discrètes, du reste, qui ornent le portail, méritent d'être signalées deux charmantes figurines du treizième siècle, malheurseusement non intactes, qui décorent les supports extrêmes des linteaux. D'autres ornements, moins anciens de quatre siècles, se font également remarquer, notamment deux petites gargouilles façonnées en figure de chiens, tenant l'un et l'autre un cartel chargé de lettres entrelacées. Les initiales J. C. V. qu'on voit sur le cartel de gauche signifient *Johannes Claudius Viany;* celles du cartel de droite : P. S. J., doivent être interprétées par les mots *Prior Sancti Johannis*.

La décoration, aujourd'hui disparue, des vantaux de la porte, se composait, entre autres motifs, de grandes croix de Malte. Elle avait été confiée à Claude Routier, maître sculpteur d'Aix, qui vivait encore en 1729. Pour compléter l'embellissement de la façade, un peintre, nommé Louis, ou Gilles Garcin, élève de Nicolas Mignard, lequel, antérieurement à 1769, était l'un des membres d'une ancienne corporation d'artistes aixois, fut chargé de peindre, dans les écoinçons en retraite sur la saillie du pignon, deux grandes figures en camaïeu personnifiant, l'une la *Religion*, l'autre la *Chevalerie*. Le peu qui subsiste de la dernière de ces figures peut être encore distingué; quant à la première, elle est totalement perdue.

CLOCHER.

Commencé en 1234, l'année même où furent jetées les fondations de l'église, il ne fut entièrement achevé qu'en 1276.

Il est formé d'une tour carrée de neuf mètres environ de côté, que surmonte une flèche en pierre, dont la base est, suivant l'usage, un octogone régulier.

L'édifice, se subdivise en deux étages distincts accusés au dehors par un double cordon et superposés à un espace vide dont il sera parlé plus loin. Le premier de ces étages, accessible au niveau du comble de l'église, est éclairé, sur chacune de ses quatre faces, par une baie géminée; il renferme une horloge.

Quatre autres baies très allongées et correspondant aux précédentes ouvrent à tous les vents l'étage supérieur, C'est dans le vide de ces dernières qu'en vertu d'un privilège octroyé en 1291 par Charles II d'Anjou, quatre cloches étaient jadis mises en branle. En 1613, le nombre de ces cloches était déjà réduit d'une, laquelle avait été transportée au clocher de Saint-Sauveur. La seule qui existe maintenant est, depuis 1856, suspendue dans l'intérieur, à la charpente d'un beffroi.

Des ajours triangulaires, subdivisés en trois trilobes tangents, forment tympan au milieu des quatre pignons de la tour, tandis que deux lucarnes oblongues sont superposées sur chacune des faces de la flèche qui envisagent les points cardinaux. Enfin les contreforts d'angle, diversement accusés dans leur hauteur, ont leur tête surmontée, aux cornes même du carré de la tour, de clochetons évidés que couronnent des pyramides octogonales, cantonnées de quatre pyramides quadrangulaires. Ainsi que sur tous les points de l'église où l'eau pluviale doit trouver une issue, des gargouilles taillées en forme d'animaux s'élancent du pied de ces clochetons. Des rangs de crochets courent sur toutes les arêtes, des fleurons accentuent tous les sommets,

Un épi de métal, composé, dit-on, d'une croix latine surmontant une pomme, s'épanouissait jadis au faîte du clocher de Saint-Jean. La foudre l'ayant abattu en novembre 1734, le commandeur d'Albert et le prieur de Viguier lui substituèrent, le 10 septembre de l'année suivante, la croix de fer à huit pointes, autrefois dorée, qu'on voit encore aujourd'hui.

Sur le mur oriental de la tour, à gauche et

vers le pied de la baie supérieure, se trouve, encastrée dans le mur, une inscription sur pierre de Calissane, en caractères gothiques. Elle reproduit la légende des écus d'or à la couronne frappés, de 1384 à 1417, sous le règne de Louis II d'Anjou. On y lit : XPS REX VENIT IN PACE DEUS HOMO FACTUS EST (le Christ roi est venu en paix, Dieu a été fait homme). Le même texte, qu'on ne peut alors déchiffrer qu'à l'aide d'une lunette d'approche, est répété une seconde et une troisième fois sur les faces méridionale et septentrionale de la flèche, au-dessus des plus hautes lucarnes.

Dans le courant de l'année 1856, le clocher et la majeure partie de la façade de Saint-Jean furent l'objet d'une restauration générale. La plupart des sculptures, rongées par le temps, furent refaites.

INTÉRIEUR.

NEF.

Sa dimension en longueur est de quarante-cinq mètres; en largeur, de neuf mètres cinquante centimètres; elle atteint en élévation un peu plus de seize mètres. L'axe commun du transept mesure enfin vingt et un mètres soixante centimètres. D'un arc-doubleau à l'autre, le vaisseau se subdivise en sept travées, dont deux moins étendues que les autres sont occupées par le chœur; celle qui précède immédiatement ces dernières forme la croisée du transept.

Sans compter les piliers d'angle, douze pilastres, détaillés chacun en trois fûts de colonnettes, continuent verticalement la division dont nous parlons. Ainsi qu'ailleurs, la flore ornementale du moyen âge, toujours si variée dans le choix des motifs, s'étale ici autour des chapiteaux, en même temps qu'aux clefs de voûte posées à l'intersection des arcs-ogives. Une des clefs, cependant, fait eu cela exception. Nous voulons parler de celle qui domine le maître-autel. On y voit figuré l'agneau de saint Jean-Baptiste, qui est la pièce du blason des grands prieurs de Saint-Gilles.

Un document remontant à 1613, cité par Roux-Alphéran, désigne comme existant encore à cette époque, dans la nef de Saint-Jean, « un puits faict en rond, en pierre de taille, de bonne eau claire et nette ».

La nef dut avoir aussi sa part d'embellissement dans la transformation complète de l'église poursuivie par Viany. L'œuvre la plus considérable, sous ce dernier rapport, fut l'ornement des piliers au moyen de dix-sept bustes en pierre, supportés chacun par une console de marbre de couleur, à quelques mètres au-dessus du sol. Ces bustes, disparus depuis environ quinze ans, se détachaient en outre sur des cartels uniformes, dont le champ modelait les saillies inégales des colonnettes sous-jacentes. Ils représentaient, en grandeur naturelle, le Sauveur, la Vierge, les Apôtres, saint Paul et saint Barnabé. Leur auteur, THOMAS VEYRIER, peintre sculpteur établi à Marseille, était le neveu de CHRYSTOPHE VEYRIER.

Parmi les autres ouvrages exécutés du temps de Viany, il convient de compter comme existant encore dans la nef :

1° Les *Vantaux* de deux portes semblables ouvrant, à droite et à gauche du tambour, sur les vis contenues dans chacune des deux tourelles. Un riche grillage de fer forgé, formé de quatre bandes verticales de rinceaux symétriques, y recouvre partout la boiserie. La partie centrale de cet ornement vient tout récemment d'être refaite à neuf ; elle avait été détachée sans doute pour faire disparaître des emblèmes spécialement appropriés à l'église.

2° *Deux Bénitiers* en forme de coquilles supportés par un pied de marbre de couleur. Ils étaient chacun surmontés naguère d'un buste accompagné d'un texte de l'Écriture, gravé sur la console. Ces bustes étaient indépendants de ceux propres aux piliers auxquels les bénitiers adhèrent.

3° La *Chaire*. Elle est sculptée en bois et entièrement dorée. Sa forme est prismatique; sur ses panneaux, séparés l'un de l'autre par des cariatides, sont figurés les attributs de la Passion; son dossier est compris entre deux enroulements surmontés de têtes de chérubins. L'abat-voix, enfin, au commencement de ce siècle, a été bizarrement augmenté d'une manière de couronnement fait de pieds de consoles provenant d'un mobilier de salon.

Jusqu'à la Révolution, la nef de Saint-Jean conserva, suspendu à sa voûte, l'étendard du vaisseau turc *Sultane-Benghem*, capturé en 1700 sur les côtes barbaresques par les galères de Malte.

CHAPELLES.

COTÉ GAUCHE.

I. — CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Fondée au quatorzième siècle par François de Grossis, chevalier, professeur en droit civil, elle occupe la partie basse du clocher. Dans le principe, sa hauteur était à peu près double de ce qu'elle est aujourd'hui; afin de mettre cette chapelle à l'unisson des autres, Viany, en 1680, réduisit sa hauteur en faisant

construire une voûte interposée. Dans le même but, ce prieur fit également pratiquer une arcade ogivale dans l'épaisseur du mur de la tour.

Auparavant et depuis fort longtemps, cette dépendance de l'église était dédiée à Notre-Dame de Bon-Repos et d'Espérance. L'autel, exhaussé de deux marches, était en face de l'entrée. S'inspirant du vocable du lieu, un membre du Parlement de Provence, le conseiller Duchaffaut, avait fait peindre à la détrempe, soit à la voûte, soit sur les murs latéraux, différents traits de la vie de la Vierge. Cette décoration, qui remontait au dix-huitième siècle, était l'œuvre d'un peintre nommé Rodolphe. Elle a été recouverte d'un badigeon il y a quelques années à peine.

On remarque, ménagée au sommet de l'ancienne voûte, devenue celle d'un réduit superposé à la chapelle, la lunette qui livrait passage aux cloches quand on les hissait à leur place.

A droite, comprise dans le dallage et en partie engagée sous la première marche de l'ancien autel :

Pierre tombale de François de Grossis.

Le défunt, de face, nu-tête, ses mains jointes, est représenté de grandeur naturelle, revêtu de sa robe fourrée de docteur. En haut, une arcature dont les écoinçons sont remplis par deux écus entièrement effacés, ainsi que le sont, du reste, les traits du visage et certains autres détails. L'inscription marginale, en faisant connaître les titres du fondateur de la chapelle, apprend qu'il trépassa le 19e jour de mai, l'an du Seigneur 1347.

Paroi du fond :

Surmontant la corniche de l'ancien retable :

Saint Jean-Baptiste. — Statuette. — Plâtre. — H. 1 mètre. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Jean est debout; une peau de mouton attachée autour de ses reins; il tient dans la main droite une croix.

Dans des niches symétriques pratiquées à l'entrée et au fond de la chapelle :

Saint Jean-Baptiste. — Buste. — Pierre. — H. 0m,60. — Par Thomas Veyrier.

Tête tournée à droite, cheveux tombant sur les épaules, longue barbe.

La Vierge. — Buste. — Pierre. — H. 0m,60. — Par Thomas Veyrier.

Tête nue, légèrement tournée à droite.

Saint Pierre. — Buste. — Pierre. — H. 0m,60. — Par Thomas Veyrier.

Tête tournée à droite, abondante chevelure, figure barbue, torse couvert d'un manteau.

Saint Paul. — Buste. — Pierre. — H. 0m,60. — Par Thomas Veyrier.

Tête tournée à gauche, figure barbue, manteau revêtant le torse.

Ces quatre bustes proviennent de l'ancienne décoration de la nef, dont il a été parlé plus haut.

Le Bon Pasteur. — Statue. — Plâtre. — H. 1m,80. — Par Charles Ferrat. 1850.

Le Christ est debout, complètement drapé, tenant un agneau dans ses bras.

Signé à droite.

Paroi de gauche :

La Mort de la Vierge. — Toile. — H. 2m,70. — L. 2m,20. — École française. — Dix-huitième siècle.

A gauche, la Vierge est étendue sur un lit, les mains jointes; au premier plan, saint Jean, la Madeleine; au fond, deux autres personnages.

Paroi de droite :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,20. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ est agenouillé au milieu du Jourdain; saint Jean, debout, verse sur sa tête l'eau baptismale.

II. — CHAPELLE DE SAINT-BLAISE.

Édifiée par Jacques Viany, avocat au Parlement et père du prieur J. Claude Viany. Le premier de ces personnages y fut inhumé le 13 août 1674; ses armes sont sculptées à la clef de voûte.

Ainsi que dans la précédente chapelle, on remarque encore ici que l'entrée est formée d'une épaisse arcade percée dans l'un des contreforts du clocher.

Paroi de gauche :

L'Incrédulité de saint Thomas. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Jésus-Christ est debout et montre le ciel de la main droite. Saint Thomas, agenouillé de profil, introduit la main dans la plaie; au fond, plusieurs disciples.

Au-dessous de ce tableau, un dossier de stalles masque une niche fermée par un élé-

gant grillage. Claude Viany la fit creuser pour y déposer un buste en bois doré de saint Blaise, l'un des patrons de l'ordre de Malte.

Ce saint avait auparavant un autel « au milieu de l'église ».

Paroi de droite :

Saint Blaise, évêque, faisant une onction sur le front d'un enfant malade présenté par sa mère. — Toile. — H. 2m,25. — L. 1m,60. — Par GARCIN.

Le saint est assis; à gauche, une femme tient dans ses bras un enfant qu'elle présente au saint qui fait l'onction de la main gauche.

Peint pour l'ancien autel de la même chapelle, aux frais d'un neveu et d'un frère du prieur Viany.

Non signé.

III. — CHAPELLE DE SAINT-LABRE.

Cette chapelle, élevée en 1682 par les soins et aux dépens du commandeur de Leydet-Calissane, dont on voit les armes à la voûte, était autrefois placée sous le vocable de saint Antoine.

Paroi du fond :

Le Christ en croix entouré de la Vierge, de saint Jean et de sainte Madeleine. — Toile. — H. 3m,35. — L. 1m,70. — Par NICOLAS PINSON, né à Valence vers 1640.

Sainte Madeleine est agenouillée au pied de la croix, à gauche; la Vierge et saint Jean sont debout, à droite.

Non signé.

Ce tableau provient de l'ancien Palais de justice d'Aix, où il était placé dans la graud'-chambre du Parlement.

Paroi de gauche :

Le Jugement de Salomon. — Toile. — H. 3m,40. — L. 1m,70. — Par NICOLAS PINSON.

Sur l'ordre que lui en donne le roi Salomon assis sur un trône, un soldat s'apprête à pourfendre un enfant qu'il tient par une jambe. Une femme suppliante est agenouillée devant lui, nombreux spectateurs.

Non signé.

Même provenance que le précédent.

Paroi de droite :

La Femme adultère. — Toile. — H. 3m,40. — L. 1m,70. — Par NICOLAS PINSON.

Jésus, agenouillé de profil, écrit du doigt sur le sol. Au second plan, un pharisien montrant la pécheresse.

Non signé.

Même provenance que le précédent.

Au-dessous de ce dernier tableau :

Jean-Claude Viany, docteur en théologie, doyen de la Faculté d'Aix, prieur de Saint-Jean, commandeur de Bayonne, mort à Aix le 16 mars 1726, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. — Buste. — Pierre. — H. 0m,70. — Par THOMAS VEYRIER.

Il est représenté avec le rabat, le rochet et le manteau de l'ordre, sur lequel se trouve la croix de Malte posée à la hauteur de l'épaule gauche. Ce dernier insigne est en outre suspendu sur sa poitrine, à l'extrémité d'un sautoir. Transversalement, est jeté le cordon de profession des chevaliers, remarquable par sa complication. Entre autres attributs qui devaient y figurer, on voit ici une petite tablette portant le mot *Sitio*, l'une des sept paroles du Christ.

Non signé.

Ce buste fut exécuté par les soins de Pierre Joseph de Haitze, historien d'Aix et auteur d'une longue inscription gravée sur le piédestal.

IV. — CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

Nous avons déjà parlé de cette chapelle en faisant l'historique de Saint-Jean. C'est celle que fonda en l'honneur de saint Louis, évêque, le grand maître Hélion de Villeneuve, dont on voit, à la clef de voûte, les armes écartelées de la croix magistrale.

Paroi du fond :

Jésus apparaissant à sainte Madeleine. — Toile de forme cintrée. — H. 4 mètres. — L. 2m,40. — Par GARCIN.

Sainte Madeleine est prosternée, les bras étendus, au pied de Jésus qui est debout devant elle; fond de paysage.

Non signé.

Ce tableau fut peint, à la demande de Viany, pour le retable de l'autel du transept sud. Il est désigné sous le titre de « *Noli me tangere* » dans un inventaire dressé en l'an XI.

Sur les côtés de l'autel :

Jésus enfant couché sur la croix. —

Statue. — Marbre. — H. 0m,35. — L. 0m,77. — Par CHRISTOPHE VEYRIER[1].

Non signé.

Provient de l'ancienne église de l'Oratoire, où ce morceau de sculpture était placé dans la chapelle de l'Enfance.

Saint Jean-Baptiste enfant. — Statue. — Marbre. — H. 0m,42. — L. 0m,77. — Par CHRISTOPHE VEYRIER.

Il est assis à terre; son bras gauche est appuyé sur l'agneau qui est couché à côté de lui; dans son bras droit, il tient une croix.

Non signé.

Exécuté aux termes d'un contrat daté du 13 décembre 1689, pour l'ancien maître-autel de Saint-Jean de Malte, où il occupait le milieu des gradins.

Paroi de gauche :

La Présentation de la Vierge. — Toile. — H. 2m,75. — L. 1m,50. — Par REYNAUD LEVIEUX, né à Nîmes vers 1630.

Le grand prêtre reçoit la Vierge conduite par saint Joachim, et qui s'est agenouillée devant lui; au second plan, sainte Anne, les mains jointes; deux acolytes portant les cierges.

Non signé.

Ce tableau faisait jadis partie de la décoration du maître-autel, dans la chapelle du grand couvent de la Visitation.

La Naissance du Sauveur. — Toile. — H. 2m,75. — L. 1m,50. — Par REYNAUD LEVIEUX.

Jésus est couché sur le manteau de la Vierge qui est agenouillée et contemple son fils; à droite, un pâtre est à genoux, tenant un agneau les pattes liées; au ciel, un ange tenant une banderole.

Non signé.

Même provenance que le précédent.

Paroi de droite :

La Religion chrétienne. — Toile. — Coins rentrants arrondis. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Par CARLE VAN LOO.

Une jeune femme amplement drapée d'une étoffe blanche retenue par une ceinture verte foule du pied les débris d'une idole de bronze, et montre, d'un geste énergique, le livre des Évangiles accompagné d'un calice surmonté de l'hostie.

Non signé.

Provenance inconnue.

La Résurrection. — Toile. — H. 2m,30. — L. 1m,30. — Par FINSONIUS (LOUIS)[2].

Au centre, Jésus de face et couvert d'un linceul blanc tient un étendard; à son entour, les soldats préposés à la garde du sépulcre. Ces derniers sont revêtus d'armures en usage au temps où vivait l'artiste. Dans l'angle inférieur droit, les armes de la famille de Gaillard.

Signé à droite : LUDOVICUS FINSONIUS, BELGA BRUGENSIS FECIT.

Ce tableau provient de l'église de l'ancien collège Bourbon, c'est-à-dire des Pères Jésuites.

COTÉ DROIT.

I. — CHAPELLE DE DÉPOT DES CHAISES.

Le vocable de cette chapelle était autrefois Notre-Dame de Bon Voyage. Depuis longtemps déjà elle ne sert plus au culte.

Vincent de Forbin-la-Fare, seigneur de Sainte-Croix, éleva cette chapelle à ses dépens. Les armes de ce grand prieur de Toulouse, qu'on voit sculptées à la clef, sont, en même temps qu'une assez belle grille de clôture, tout ce qui subsiste de l'ancienne décoration.

II. — CHAPELLE DES MORTS.

A la voûte, les armes de Henri de Simiane, qui fut le fondateur de cette chapelle et qui y fut inhumé le 6 août 1706. La confrérie de la Bonne Mort en avait fait décorer les murs, à la détrempe, par GARCIN.

Paroi du fond :

L'Ame, délivrée des flammes du purgatoire, prend, sous la figure d'une colombe, son essor vers le ciel. — Vitrail de la lucarne ogivale. — Par DONZET, de Marseille.

Retable de l'autel :

Notre-Dame du Suffrage. — Toile de forme cintrée. — H. 3 mètres. — L. 1m,90. — Par ARMELIN[3].

La Vierge et un chevalier de Malte armé à la romaine intercèdent pour des justes qu'on

[1] Élève de PUGET, né à Trest, en Provence, le 16 juin 1637, mort à Toulon le 11 juin 1690.

[2] Sur ce peintre d'origine flamande et qui a beaucoup travaillé à Aix, voir : *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux,* par PH. DE CHENNEVIÈRES. Paris, 1850, t. II.

[3] Membre de l'ancienne confrérie des maîtres peintres et sculpteurs d'Aix, en 1767.

voit en bas du tableau plongés dans les flammes du purgatoire. Vers le milieu de la toile se trouve un ange qui met fin aux tourments de l'un des justes en répandant sur lui de l'eau contenue dans une buire.

Non signé.

Provenance inconnue.

Paroi de gauche :

Notre-Dame de Lorette. — Toile. — H. 3m,10. — L. 1m,85. — École italienne. — Dix-septième siècle.

Assise sur la maison miraculeuse qu'emportent les anges, la Vierge tient l'Enfant Jésus qui reçoit l'adoration de l'ange Gabriel volant à son côté. Au-dessous sont représentés quatre saints : les patrons sans doute d'un donateur et de sa femme, dont les portraits sont peints tout à fait au bas du tableau.

Don de Mme de Bourguignon de Fabregoules (1863).

Paroi de droite :

Saint André. — Toile. — H. 2m,10. — L. 1m,40. — École italienne. — Seizième siècle.

Il est agenouillé de profil, tourné à gauche, les mains étendues vers la croix, instrument de son supplice; soldats dans le fond.

A remarquer, du même côté, engagée dans l'épaisseur du mur, une piscine à deux cuvettes, actuellement recouvertes par une table de marbre. Elle remonte au treizième siècle. Le vide ménagé au-dessus est surmonté d'un pignon ajouré en quatrefeuille et supporté par une double arcature. Celle-ci a ses points d'appui sur deux pieds-droits et un trumeau central ornés de colonnettes.

III. — CHAPELLE DE SAINT-ROCH.

Dédiée autrefois à sainte Marthe, elle renfermait depuis le quatorzième siècle le tombeau du grand prieur Dragonet de Montdragon, monument dont il sera parlé plus loin. Ses dimensions étaient alors fort restreintes; Viany la fit reconstruire en 1693.

Le Cœur de Jésus. — Vitrail de la lucarne ogivale. — Par Donzet, de Marseille.

Paroi de gauche :

Saint Bernardin de Sienne, saint Sébastien et saint Roch. — Bois. — H. 1m,45. — L. 1m,40. — École inconnue. — Seizième siècle.

Saint Bernardin, debout, tient un livre dans sa main gauche, la main droite est levée. Saint Sébastien, vu de face, est attaché à un arbre, le corps transpercé de flèches. Saint Roch, en habit de pèlerin, s'appuie de la main droite sur un bâton de voyage.

Tableau formé par la juxtaposition de trois peintures séparées, raccordées à l'aide de repeints.

Paroi de droite :

L'Annonciation. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,05. — L. 1m,35. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, agenouillée à droite, les mains croisées sur la poitrine; l'ange planant à gauche. Au ciel, le Saint-Esprit.

IV. — CHAPELLE DE LA CROIX.

Cette chapelle fut édifiée par Viany, en 1693. On lui donna alors pour patron saint Paul.

La Sainte Face. — Vitrail de la lucarne ogivale. — Par Donzet, de Marseille.

Paroi du fond :

Christ en croix. — Bois. — Statue. — H. 1m,90. — Par Antoine Olive[1].

Paroi de gauche :

Descente de croix. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,40. — Par A. Gaudion.

Sainte Madeleine, saint Jean soutiennent le Christ descendu de la croix. Au second plan, les saintes femmes, la Vierge au pied de la croix et Joseph d'Arimathie.

Signé au milieu : A. Gaudion, 1612.

Paroi de droite :

Descente de croix. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,80. — L. 2m,15.

Au second plan, Jésus-Christ est descendu de la croix, soutenu par ses disciples ; au premier plan, à droite, la Vierge évanouie et soutenue par sainte Madeleine, deux saintes femmes les bras étendus vers elle.

Ancienne copie italienne d'un tableau célèbre de Federigo Barroccio, dit Fiori d'Urbino. — Vendu en 1771 par la confrérie des Pénitents noirs d'Aix au prieur Joseph-Félix Alpheran, lequel en fit don à l'église.

TRANSEPT.

CROISILLON DE GAUCHE.

Isnard de Albarno, grand prieur de Capoue, commandeur d'Aix vers 1340, avait consacré

[1] Né à Biot, dans le Var (1808-1883)

aux onze mille Vierges cette partie de l'église. Viany y refit plus tard l'autel qu'il dédia à saint Jean l'Évangéliste. — Le croisillon de gauche du transept est actuellement la chapelle de la Vierge.

Paroi du fond :

Tombeau d'Alphonse II et de Raymond-Bérenger IV, comtes de Provence. — Pierre, dite de Calissane. — Par SÉBASTIEN PESETTI [1]. Reconstitution faite en 1828.

Le premier des princes que nous venons de nommer étant mort à Palerme en 1209, et le second à Aix en 1245, leurs dépouilles respectives furent, en 1251, réunies, par les soins des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dans un tombeau que ces Religieux élevèrent à la place même où se voit aujourd'hui l'œuvre de PESETTI.

Le premier tombeau fut abattu vers 1793. A l'aide d'indications puisées dans un ancien dessin remontant au siècle dernier, il a pu être reconstitué en 1828.

Au-dessous d'un dais à colonnettes, avec pignons, clochetons, etc., repose, couchée sur un cénotaphe, l'effigie en grandeur naturelle d'Alphonse II revêtu de l'habit de Malte. Deux autres dais de même genre, mais différents du précédent en ce qu'ils sont beaucoup plus hauts que larges, s'élèvent de chaque côté. Celui de gauche abrite la statue de Raymond-Bérenger IV, représenté sous le haubert et la cotte d'armes, pressant sur sa poitrine la rose d'or que lui donna, en 1245, le pape Innocent IV, en ce moment réfugié à Lyon. Sous le dais de droite est placée, en pendant, la statue de Béatrix de Savoie, femme Bérenger, morte en 1266.

Dans un bas-relief représentant la cérémonie des funérailles d'Alphonse II, sont figurés deux personnages mitrés. L'un, placé auprès du cercueil du prince, est probablement l'archevêque d'Aix contemporain, Guy de Fos; l'autre, le prieur, Frère Didier.

Dans le tombeau original, le bouclier ayant appartenu à Alphonse II était suspendu au fond du dais central; une imitation en plâtre remplace maintenant cette pièce disparue.

Paroi de gauche :

Saint Bruno en prière. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,30. — L. 2m,10. — Par REYNAUD LEVIEUX.

Le saint, agenouillé, lève les yeux vers le Sauveur assis sur des nuages, et auprès de qui intercède la Vierge. Parmi les nombreuses figures d'anges qui remplissent les vides de la composition, deux de ces derniers, placés à gauche, en bas, soutiennent un cartel où est inscrite l'invocation : SALVUM FAC POPULUM TUUM DNE.

Signé au milieu : LEVIEUX IN ET FC A AIX 1663.

Ce tableau formait jadis le retable du maître-autel, dans la chapelle des Chartreux, au faubourg Sextius, et, depuis, il a orné pendant quelque temps l'église de ce quartier.

Christ en croix. — Bois sculpté, peint et doré. — H. 1m,70. — Dix-septième siècle.

Travail italien du dix-septième siècle, intéressant par l'importance du support qui le complète. Une inscription qu'on y voit gravée rappelle que cette croix fut, en 1692, donnée pour le maître-autel de Saint-Jean par le grand prieur de Malte, Pierre Viany, frère consanguin du prieur J.-Claude Viany, né à Aix, le 4 août 1632.

Épitaphe du chevalier Gallard. — Marbre. — Quatorzième siècle.

G.9 MILS IACO. SB. TEGMINE TEO. GALARD9. QONDA. VIXI. Q. REPE. RETO. REB9. HONORE MICAS. GENUIT QUE. TE. A BATU. YI FLETE, PCB9. DNO. ME. FACITE GRATUM.

CROISILLON DE DROITE.

Ce côté, en 1613, était dédié à saint Barthélemy; il fut plus tard consacré à Notre-Dame des Neiges. Viany en mit l'autel sous le vocable de sainte Madeleine; cet autel est aujourd'hui placé sous le patronage de saint Joseph. — Avant 1793, le croisillon du transept qui nous occupe renfermait le tombeau élevé en 1268 à Béatrix de Provence, fille cadette de Raymond-Bérenger IV, mariée à Charles Ier d'Anjou, frère de saint Louis et roi de Naples. Neuf grandes figures et cinquante figurines en bas-relief ornaient, dit-on, ce monument.

Paroi de gauche :

Apothéose de saint François de Paule. — Toile. — H. 3m,25. — L. 2m,40. Par JEAN JOUVENET.

Autour du saint, tendant les bras vers le ciel où le reçoit Jésus-Christ représenté à droite avec Dieu le Père, sont groupés six anges dans différentes attitudes. Deux de ces derniers tiennent des attributs de la Passion; un troisième, la boule du monde surmontée de

[1] Né à Fabriano, dans la Marche d'Ancône (1779-1860).

la croix; un autre, une tige de lis; un autre encore, un écu portant le mot *Charitas*. Le sixième enfin s'apprête à poser sur la tête de saint François de Paule une couronne de roses.

Signé à gauche : J. JOUVENET, 1691.

Ce tableau provient des réserves du musée du Louvre, et il a été accordé à la ville d'Aix en 1821.

La croix et un calice soutenu par trois enfants. — Bas-relief de forme octogonale. — Marbre. — H. 0m,76. — L. 0m,47. — Par CHRISTOPHE VEYRIER.

Non signé.

Ce bas-relief a été fait pour le dossier de l'ancienne crédence du chœur.

Inscription tumulaire de Dragonet de Montdragon, grand prieur de Saint-Gilles, lieutenant du grand maître de Malte, en deçà des mers, mort à Aix le 22 janvier 1310. — Marbre. — H. 0m,45. — L. 0m,44.

Avant d'être dédiée à sainte Marthe, la chapelle actuelle de saint Roch, jadis moins profonde qu'elle ne l'est aujourd'hui, était placée sous le triple patronage de saint Louis, de saint Roch et de sainte Aune. Elle renfermait le tombeau de Dragonet de Montdragon. Ce tombeau, supprimé par Viany en 1693, se composait de la statue couchée du défunt abritée par uue arcature. L'inscription qui suit, découverte sous le pavé de l'église en 1844, est tout ce qui reste du monument :

DOMINUS FRATER DRAGONETUS DE MONTE DRACONE PRIOR PRONORABILIS SANCTI EGIDII ET VICE MAGISTER IN PARTIBUS CISMARINUS HIC JACET QUI MIGRAVIT AB HOC SÆCULO ANNO DOMINI M.CCCX.XI KALENDAS FEBRUARII, EJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN. PATER NOSTER.

Inscription du tombeau des Prieurs. — Pierre. — H. 0m,68. — L. 0m,84. — seizième siècle.

Indépendamment d'autres sépultures isolées, telles que celles du chevalier de Latour-Landry et de Claude de Savoie, comte de Tende, la tombe commune des Religieux de Saint-Jean de Malte était située auprès de l'autel, dans la chapelle de saint Louis, évêque. On voyait également, formant saillie « au milieu du chœur », celle de ses commandeurs et de ses prieurs. Cette dernière tombe, construite en 1548, et transportée plus tard par Viany dans le croisillon du sud, se faisait remarquer par les armes et l'épitaphe du bailli de Manosque, Poncet d'Urre, jointes aux armes du prieur Valentin du Boys, son neveu. Le texte qui suit nous apprend que le tombeau réservé aux dignitaires de Saint-Jean fut élevé par les soins du même Valentiu du Boys et de son frère Géraud, comme lui membre de l'ordre de Malte. Ce texte contourne la pierre dont le milieu est occupé par un écu entièrement fruste.

HOC TVMLVM COSTRVERE
FECERT. FRS. GERALDVS ET
VALENTINVS DE BUSCO PRIOR
HVJVS ECCLESIÆ AC NEPOTES
R. DOM. BALIVI MAVASSE.

Armoiries. — Pierre. — H. 0m,42. — L. 0m,29. — Quinzième siècle. — Table quadrangulaire oblongue, limitée de trois côtés seulement par un cordon de moulures. — Cartouche chargé d'un vol éployé au chef parti. — En cimier, la croix.

Armoiries d'un Dignitaire ecclésiastique. Pierre. — H. 0m,53. — L. 0m,43. — Dix-septième siècle. — Écu ovale dans un cartouche ornementé, accompagné en cimier de la mitre épiscopale, jointe à la crosse tournée en dehors, portant : de Malte, surmontant des armes particulières tiercées en fasces, savoir : à un lion passant, au chef chargé de trois étoiles, abaissé sous un autre chef chargé de trois croissants.

Le chef de saint Jean-Baptiste posé sur un bassin entre deux têtes de chérubins. — Marbre. — Bas-relief. — H. 0m,30. — L. 0m,55, — Par THOMAS VEYRIER.

Non signé.

C'était l'ornement central du tombeau sur le précédent maître-autel.

Paroi de droite :

La Mort de saint Joseph. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,50. — L. 2m,50. — Par SAVOURNIN FILS[1].

Il est étendu sur un lit, vêtu d'une tunique grise; le Christ, debout à côté du lit, lui montre le ciel; deux anges sont agenouillés à ses pieds; la Vierge est debout, près du Christ.

Non signé.

Provenance inconnue.

[1] Ce peintre figure sur la liste des membres de la confrérie des artistes d'Aix en 1767.

CHŒUR.

La transformation du chœur de Saint-Jean de Malte fut entreprise par Viany en 1680. Dirigée par le goût dominant de l'époque, elle eut pour résultat de regrettables suppressions dont, pendant les deux derniers siècles, les édifices religieux n'offrent que trop souvent l'exemple.

A l'origine, le maître-autel, adossé au mur même du chevet, était placé immédiatement au-dessous d'une verrière à personnages, posée, s'il faut en croire l'inscription qu'on y lisait, en 1264, dans le vide des meneaux de la première baie absidale. « Un grand retable peinct d'or et d'azur », et en dernier lieu un tableau de Calabrais, représentant le *Martyre de sainte Catherine*, avaient été plus tard substitués à l'effet éblouissant de la verrière. Trente-huit stalles garnissaient les parois latérales, et non loin du maître-autel se trouvait un autel moindre dédié à saint Pantaléon. Indépendamment de la piscine mentionnée plus haut (Chapelle des morts), ainsi que de la tombe de Prieurs dont nous parlions tout à l'heure, le chœur renfermait encore le tombeau, placé « prez du grand autel à main droicte », d'un fils de Raymond-Bérenger IV, mort en bas âge.

A l'époque dont nous parlons, ce dernier monument venait d'être transféré dans le transept nord, en face de l'autel et l'ancienne piscine, au point correspondant du transept sud, quand en 1703 s'élevait, à la place même qu'occupe l'autel actuel, un nouvel autel de style tourmenté, dont la décoration fut complétée seulement en 1720 par Thomas Veyrier. Un peintre du même nom, parent de ce dernier, exécutait en même temps sur le mur du chevet, dont avait été bouchée la fenêtre, une vaste composition représentant, encadré d'un portique à colonnes torses, le *Baptême de Jésus-Christ*.

Deux tribunes en arc surbaissé, pénétrant dans les tours, adossées au chevet, furent à cette époque ouvertes de part et d'autre sur la travée antérieure, pour recevoir des musiciens aux jours de fête.

Nous décrivons ici le chœur tel qu'il est à présent :

Maître-autel. — Pierre. — Style du treizième siècle. — Ciborium surmonté d'une flèche. — Par H. Gaullier, 1875.

Sur les gradins.

A gauche :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1^m,10. — L. 0^m,70. — Par Henri Pontier.

Saint Jean verse de l'eau contenue dans une coquille sur la tête du Christ agenouillé, les mains croisées sur la poitrine; à droite, un néophyte; à gauche, deux anges.

Non signé.

A droite :

La Prédication de saint Jean-Baptiste. Bas-relief. — Pierre. — H. 1^m,10. — L. 0^m,70. — Par Henri Pontier.

De nombreux personnages écoutent avec recueillement le Précurseur; il tient dans la main droite une croix et montre le ciel.

Non signé.

Paroi du fond : Verrière.

Abraham, Moïse, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et *Daniel.*

Ces personnages sont représentés sous des dais en forme d'édicules.

Dans la partie supérieure du vitrail :

La Vierge et sainte Élisabeth (la Visitation), *Saint Jean-Baptiste et Jésus dans le Jourdain* (le Baptême du Sauveur), *Saint Jean-Baptiste et Jésus,* répétés d'une autre manière (la Prédication dans le désert). — Rang de quatrefeuilles inférieur, trois personnages en buste : le commandeur *Bérenger Monachi,* qui termina la construction de l'église; *Gérard Tenque,* qui fonda l'ordre de Malte; le grand maître *Hélion de Villeneuve,* qui contribua à l'agrandissement de Saint-Jean. — Rang de quatrefeuilles intermédiaire : *Raymond-Bérenger IV,* à mi-corps, ayant dans la main l'image de l'église actuelle; *Béatrix de Provence,* fille de ce dernier, lui faisant pendant. — Quatrefeuille supérieur, *Dieu le Père.* — Tout à fait en bas du vitrail, les armes de Provence, de Malte, de Bérenger Monachi, d'Aragon, de la ville d'Aix et d'Hélion de Villeneuve. H. 11 mètres. — L. 5^m,50. — Par Maréchal de Metz (1859).

Paroi de gauche :

La Vierge du Carmel. — Toile de forme cintrée. — H. 3^m,65. — L. 2^m,50. — Par Nicolas Mignard.

Saint Simon Stoch, général des Carmes,

représenté à gauche, reçoit le scapulaire que lui remet la Mère du Messie. Un Religieux du même ordre, le prophète Élie et le démon terrassé complètent la composition. Dans le lointain, le Purgatoire.

Signé à gauche : Nicolas Mignard, Avenione.

Ce tableau, peint pour la chapelle des Grands-Carmes, a depuis, pendant quelque temps, orné l'église de Saint-Jérôme.

Notre-Dame de Bon Repos. — Toile de forme cintrée. — H. 4 mètres. — L. 2m,60. — Par Garcin.

Au sommet de la toile, la Vierge, assise sur des nuages, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux. Au-dessous, des mères groupées à droite mettent leurs enfants sous sa protection.

Non signé.

Ce tableau fut exécuté pour l'Association des porteurs de livrée, et primitivement placé dans leur chapelle.

Paroi de droite :

Apothéose de saint Augustin. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,50. — L. 2m,60. — Par Michel Serre.

Le saint évêque, revêtu de ses ornements, tend les bras vers le ciel où l'emportent les anges. Un ange tient un cœur embrasé, l'autre un livre ouvert, un troisième la crosse épiscopale.

Non signé.

Provient sans doute de l'ancienne église des Augustins.

La Vierge implorée par les Anges. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,80. — L. 2m,40. — École d'Italie (?). — Dix-septième siècle.

A droite de la toile, la Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur un nuage; de nombreux anges les entourent. Un ange ailé, les bras croisés sur la poitrine, est agenouillé aux pieds de la Vierge.

Entre les piliers de l'arc triomphal :

Élégante clôture en fer forgé limitant l'étendue du chancel et servant en même temps d'appui de communion. Elle a été exécutée sur les ordres de Viany.

Rose occidentale :

Armoiries et ornements. — Vitrail. — Diam. : 4 mètres. — Par André d'Aix (1895).

VI

ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Histoire. — *Bâtie en* 1692, *au moyen des libéralités testamentaires d'un chanoine nommé Jean-Baptiste Duchaine, mort à Aix le* 8 *septembre* 1684, *cette église fut dédiée au patron de ce dernier et remise aux Doctrinaires qui l'ont desservie jusqu'à la Révolution. Elle avait été, au début, simple succursale de l'église Saint-Sauveur; un arrêt du Parlement, remontant à* 1703, *conféra à son clergé le plein exercice des fonctions curiales.*

Saint-Jean-Baptiste, orienté de l'est à l'ouest, est situé dans l'un des faubourgs de la ville, nommé en 1811 *faubourg Sextius, en mémoire du proconsul romain qui fonda Aix. Le nom de Saint-Jean* extra-muros *lui a été autrefois donné pour établir une distinction avec Saint-Jean de Malte appelé de son côté Saint-Jean* intra-muros.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Façade à l'alignement des maisons voisines, subdivisée en deux ordonnances superposées, encadrées l'une et l'autre par de doubles pilastres corinthiens. En haut, une grande baie simulée, que complète un balcon à balustres.

Dans une niche au-dessus de la porte :

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Pierre. — H. 1m,90. — École française. — Dix-septième siècle.

A demi couvert d'une peau de mouton il

tient dans la main gauche une croix; la main droite est levée; un agneau est couché à ses pieds.

INTÉRIEUR.

La nef principale, de proportion médiocre, est ornée de pilastres corinthiens et arrondie en cul-de-four aux deux extrémités opposées. Elle est accostée, à gauche, d'une nef latérale, à laquelle devait, à droite, correspondre une nef semblable qui n'a jamais été construite. Une coupole surmonte au milieu du vaisseau la croisée d'un commencement de transept, qu'affecte sur ce point l'écartement symétrique des piliers.

NEF PRINCIPALE.

COTÉ GAUCHE.

Chaire à prêcher. — Bois de noyer. — Dix-septième siècle.

Sur le pourtour, figurines assises des quatre grands docteurs de l'Église latine, savoir :

Saint Jérôme.
Saint Augustin.
Saint Ambroise.
Saint Grégoire.

Dans les intervalles, trois bas-reliefs représentant au milieu :

La Transfiguration.

A droite :

Les Évangélistes.

A gauche :

La Prédication de saint Paul.

Au dossier :

L'Ange du jugement sonnant de la trompette.

Surmontant l'abat-voix :

Saint Jean-Baptiste debout.

COTÉ DROIT.

Autel de saint Symphorien :

Le Martyre de saint Symphorien. — Toile de forme cintrée. — H. 3m,35. — L. 2 mètres. — Par J.-B. MARTIN.

Un prêtre du paganisme présente une idole à Symphorien, dont le bourreau s'apprête à trancher la tête.

Non signé.

Paroi à la suite :

La Résurrection de Lazare. — Toile. — H. 3m,95. — L. 4m,70. — Par JEAN-BAPTISTE VAN LOO.

Lazare est assis, à gauche, sur une dalle funéraire, Marie est agenouillée devant lui, Marthe soulève un linceul blanc; au-dessus d'un rocher, le Christ, entouré de ses disciples, étend sur lui la main droite.

Non signé.

Ce tableau ornait primitivement l'un des côtés de la chapelle des Pénitents des Carmes.

NEF LATÉRALE.

Paroi orientale :

Saint Mitre et un autre saint implorant la Vierge. — Toile de forme cintrée. — H. 3 mètres. — L. 2 mètres. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le saint est debout, à gauche, tenant son chef dans ses mains; un autre saint est agenouillé à droite; dans le haut, la Vierge, assise sur des nuages, tient l'Enfant Jésus.

Paroi méridionale :

La Femme adultère. — Toile. — H. 4m, 15. — L. 4m, 90. — Par MICHEL SERRE.

Jésus, agenouillé de profil, écrit par terre : *Qui sine peccato...;* la pécheresse, debout, rajuste sur sa poitrine ses vêtements en désordre; nombreux personnages groupés sur les degrés d'un portique.

Ce tableau fait vis-à-vis, dans la chapelle des Pénitents des Carmes, au tableau de J.-B. VAN LOO, désigné ci-dessus.

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. — Toile. — H. 2m,30. — L. 1m,50. — Par DE MAILLY (1842).

L'Enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, embrasse le petit saint Jean, debout; l'agneau est à ses pieds.

Signé.

CHOEUR.

Clôture en fer forgé formant l'appui de communion. — Dix-huitième siècle.

Au fond de l'autel :

La Prédication de saint Jean-Baptiste. — Toile. — H. 3m,30. — L. 2m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

Au premier plan, de nombreux personnages écoutent la prédication du saint qui

tient la croix dans sa main droite, et montre le ciel de la main gauche.

A gauche :

Le Couronnement d'épines. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,40. — École française. — Dix-septième siècle.

Des soldats enfoncent avec des bâtons la couronne sur la tête de Jésus assis au centre; un des soldats est à genoux.

A droite :

Jésus devant Caïphe. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,40. — École française. — Dix-septième siècle.

Caïphe est assis sur un trône, à gauche; Jésus est devant lui, maintenu par des soldats.

Paroi de droite :

Apparition du Sauveur à saint Ignace. — Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,90. — Ecole française. — Dix-septième siècle.

Le saint, revêtu de l'habit des Jésuites, est agenouillé dans l'attitude de la prière; ses yeux sont fixés sur le Christ portant sa croix qui lui apparaît.

SACRISTIE.

Saint Louis en prière. — Toile. — H. 1m,70. — L. 2m,10. — Par Charles de Lafosse.

Louis IX, agenouillé et représenté de profil, dépose sa couronne au pied du crucifix. On voit parmi les assistants un évêque revêtu de ses ornements.

Non signé.

Provient de Versailles. — Accordé par l'État à la ville d'Aix en 1821.

VII

CHAPELLE DE L'HOPITAL SAINT-JACQUES

Histoire. — *La chapelle affectée au service de l'hôpital Saint-Jacques, uni à d'autres institutions hospitalières d'Aix, s'élève sur l'emplacement qu'occupa jadis un sanctuaire célèbre connu, dès le onzième siècle, sous le nom de Notre-Dame de Consolation. A cette antique chapelle a été substituée, par la suite, une construction ogivale d'assez belles proportions, mais d'un mince intérêt architectonique. Le chapitre de Saint-Sauveur, en 1585, céda aux Capucins l'usage de ce dernier édifice. Ces religieux, jusqu'à la Révolution, en ont conservé la jouissance.*

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

PORTAIL.

Encadrement formé de deux pilastres supportant un entablement surmonté d'un fronton triangulaire; le tout est enrichi de délicates sculptures familières au style de la Renaissance. Un petit cartouche, aujourd'hui fruste, ménagé sur le pilastre gauche, portait sans doute, ainsi qu'on en a l'exemple sur une porte du même temps conservée au musée d'Aix, la date où a été exécuté le présent travail. On peut supposer par analogie que ce fut aux alentours de 1542. Sont modernes deux piédestaux accolés à la base des pilastres.

Surmontant le portail :

Saint Jacques le Majeur. — Statue. — Pierre. — H. 1m,50. — École française. — Fin du quinzième siècle.

Il a dans la main droite un bâton pastoral; dans la main gauche, un livre fermé.

A gauche :

Saint Jean de la Croix. — Statue. — Pierre. — H. 1m,10. — École française. — Quinzième siècle.

Les mains de cette statue ont été brisées. D'après le mouvement des bras, elles devaient tenir une statue.

A droite :

Saint Joseph (?). — Statue. — Pierre. —

H. 1m,10. — École française. — Dix-septième siècle (?).

Il a dans la main gauche une tige de lis.

On remarque en outre, sur les côtés du portail, deux chapiteaux romains d'ordre corinthien, trouvés aux environs de l'hôpital Saint-Jacques, et, tout à fait à gauche, un écu ogival chargé d'une hirondelle, qui paraît être la pièce du blason de l'ancienne famille des Mérindol.

INTÉRIEUR.

NEF.

Subdivisée en trois travées précédant le sanctuaire.

Sur les deux premières travées, s'ouvre de part et d'autre, une chapelle. A l'intersection des arcs diagonaux de la seconde travée, est sculpté un blason aux armes accolées de Forbin et de La Roque, surmontées de la couronne de marquis et du mortier de président. Le point correspondant du pavé recouvre une sépulture.

Au-dessus de la porte :

Deux saints devant une Croix. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Jésus en croix à gauche, un saint debout, tenant un bâton, vu de profil à droite; au second plan, un autre saint se montrant de face; un ange est assis au pied de la croix.

COTÉ GAUCHE.

Première chapelle :

Jésus gravissant le Calvaire sous les yeux de saint Augustin. — Statues peintes. — Pierre. — H. 1m,70. — École française. — Quinzième siècle.

Sur un monticule escarpé formé d'un amas de rocailles, le Sauveur, chargé de sa croix et jetant un regard en arrière, se dirige vers la droite. Saint Augustin se voit à gauche revêtu des ornements épiscopaux. — Par devant et au-dessous est une double frise. En bas de cette dernière, sont peints en petites proportions les douze apôtres; en haut, règne une bordure de fleurs de lis en relief, symétriquement interrompue par les armes compliquées du roi René reproduites quatre fois. Au milieu, et remplissant un large intervalle, se lisent gravés en caractères gothiques vingt vers français dont la tradition fait honneur au roi René lui-même. Jésus-Christ, dans cette pièce, s'adresse aux hommes et fait le tableau des souffrances qu'il endure pour leur salut :

VOYEZ L'ANGOISSE ET DURE PEINE
QUE POUR VOUS AUTRES GENT HUMAINE
J'ENDURE TRÈS CRUELLEMENT
CAR SUR MOI N'Y A NERF, NI VEINE
QU'EN PORTANT CETTE CROIX GREVEINE
N'EXCITE DOULOUREUX TOURMENTS
QUAND ALLANT HAULT
JE PERDS HALEINE
LE COEUR ME SAULT
ET TANT EST PLEINE
MA CHAIR LAS DE MEURTRISSEMENT
AINSI M'EN VAIS PITEUSEMENT
RECEVOIR MORT HONTEUSEMENT
POUR VOTRE COULPE HORDE ET VAINE
DONT CONDAMNÉS A DAMNEMENT
ÉTIEZ PERPÉTUELLEMENT
ET EST CHOSE TOUTE CERTAINE
POURQUOI TE OFFRIR BÉNIGNEMENT
QUE IL FAUT MON MAL PIÉTAMMENT
SI QU'AYEZ DES CIEULX LE DOMAINE.

Don fait au commencement de ce siècle, par M. Véran, acquéreur de l'église des Augustins, où le monument se trouvait à l'origine.

Seconde chapelle; paroi du fond :

La Vierge assise au pied de la croix. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m10. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge est représentée distribuant des dons à quatre religieuses de l'ancienne Charité d'Aix, agenouillées à ses côtés.

Les vendeurs chassés du temple. — Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,90. — École française. — Dix-huitième siècle.

Jésus, tunique rouge, manteau bleu, s'avance au milieu du temple; il tient dans la main droite une corde, dont il menace les vendeurs qui s'enfuient.

Paroi orientale :

Incrusté au mur : *Fragment de sarcophage chrétien,* des premiers siècles de notre ère. — Bas-relief. — Marbre. — H. 0m,50. — L. 1 mètre.

Le champ est divisé par des colonnes en trois compartiments égaux. Ceux des côtés contiennent chacun deux disciples écoutant la parole du Christ qu'on voit représenté de face, dans le compartiment du milieu, ayant auprès de lui l'agneau dont le front est surmonté d'une croix.

Paroi à la suite :

La Nativité de Jésus-Christ. Toile de forme cintrée. — H. 2m. — L. 1m,60. — Par REYNAUD LEVIEUX.

A gauche, la Vierge enlève le voile qui

recouvre l'Enfant Jésus. Un pâtre est agenouillé à droite ; au second plan, le bœuf, saint Joseph, deux autres personnages ; des anges planent dans le ciel.

Non signé.

Ce tableau provient de la chapelle de la congrégation dite des Messieurs, chez les Pères Jésuites ; il formait, en dernier lieu, le retable d'un autel dans l'ancienne église de la Charité.

COTÉ DROIT.

Première chapelle, paroi orientale :

Sainte Anne. — Toile de forme cintrée. — H. 2^{m},20. — L. 1^{m},10. — École française. — Dix-septième siècle.

Debout, enveloppée d'un manteau rose, la main droite relevée sur la poitrine, elle regarde le ciel.

Paroi occidentale :

Saint Joachim. — Toile de forme cintrée. — H. 2^{m},20. — L. 1^{m},10. — École française. — Dix-septième siècle.

Il lève les yeux au ciel. Il est vêtu d'une tunique et d'un manteau de couleur brune.

Ce tableau forme le pendant du précédent.

Seconde chapelle, autel de la Vierge :

L'Assomption. — Bas-relief. — Marbre. H. 0^{m},45. — L. 0^{m},40. — École française. — Dix-huitième siècle. — Remplissant un cartouche en forme de cœur, sur le milieu du tombeau.

La Vierge vue de face, les bras croisés, soutenue par des anges, est assise sur un nuage.

Retable :

Saint Louis, évêque, saint André et un troisième saint. — Toile. — H. 2^{m},60. — L. 1^{m},70. — École française. — Dix-septième siècle.

Au milieu du tableau, saint André tenant la croix ; à gauche, saint Louis, coiffé de la mitre ; sa crosse est maintenue par son bras droit ; à droite, un autre saint portant une palme ; au ciel, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Cette peinture, récemment placée sur le retable, a remplacé la *Présentation de Jésus au Temple*, peinte par Bigot.

A droite :

Sainte Thérèse. — Toile. — H. 1^{m},45. — L. 0^{m},70. — École française. — Dix-septième siècle.

Un ange touche de la flèche emblématique la sainte qui est debout, les bras ouverts. Elle porte l'habit des carmélites.

A gauche :

Sainte Madeleine. — Toile. — H. 1^{m},45. — L. 2^{m},70. — École française. — Dix-septième siècle.

Debout, les yeux levés au ciel, elle tient dans sa main gauche une tête de mort.

Paroi de droite :

Apparition de la Vierge à une sainte. — Toile de forme cintrée. — H. 1^{m},80. — L. 1^{m},60. — École française. — Dix-huitième siècle.

Un bourreau plonge le poignard dans le sein de la sainte qui est renversée, à droite ; elle tourne la tête vers la sainte Vierge qui lui présente une couronne. L'Enfant Jésus et le petit saint Jean, à côté de lui, tiennent des palmes.

Paroi à la suite :

Saint Jean communiant la Vierge. — Toile de forme cintrée. — H. 2^{m},50. — L. 1^{m},30.

Saint Jean, debout, à droite, présente de la main droite l'hostie à la Vierge, agenouillée à ses pieds ; deux anges, à genoux, aux côtés de la Vierge, soutiennent la nappe.

Copie du dix-septième siècle d'après un maître italien.

SANCTUAIRE.

Maître-autel :

Retable en bois sculpté et doré, provenant d'un ancien couvent d'Aix.

L'Assomption. — Toile. — Pans coupés dans le haut. — H. 3^{m},30. — L. 2^{m} 50. — École de (ou d'après) Simon Vouet.

Groupés autour d'un sépulcre, les disciples contemplent la Vierge qui est enlevée au ciel par des anges.

Sur les côtés, à gauche :

Saint Jacques le Majeur. — Toile de forme cintrée. — H. 1^{m},90. — L. 0^{m},80. — Par Jean Daret.

Il porte le costume de pèlerin et tient un bâton de voyage dans sa main droite.

Non signé.

A droite :

Saint Maximin. — Toile de forme cintrée. — H. 1^{m},90. — L. 0^{m},80. — Par Jean Daret.

Le saint, vêtu du costume épiscopal, tient une croix de la main gauche.

VITRAUX

Par André d'Aix, 1869.

Au-dessus de la porte :

Saint Jacques.

Première chapelle à droite. — Deux fenêtres.

Saint Thomas de Villeneuve et *saint André.*

Deuxième chapelle :

Consolation des affligés. — 1895.

Première chapelle à gauche :

Saint Joseph est élevé au ciel.

VIII

CHAPELLE DU BUREAU DE BIENFAISANCE

Histoire. — *Un hôpital, dit de la Miséricorde, qu'en* 1590 *avaient fondé à Aix des personnes charitables, est aujourd'hui devenu le Bureau de Bienfaisance. Cette institution, depuis quelques années, occupe l'ancien hôtel de Châteaurenard qu'à trois reprises différentes, habita Louis XIV, du* 17 *janvier* 1660 *au* 14 *mars suivant. Il sera question ailleurs des peintures exécutées par* Jean Daret, *vers l'époque dont nous parlons, dans l'escalier de cet hôtel. Nous devons actuellement nous borner à mentionner ce qu'offre d'intéressant la chapelle nouvellement élevée au fond de la cour par les soins du Bureau de Bienfaisance.*

DESCRIPTION.

INTÉRIEUR.

Autel latéral, à gauche :

Notre-Dame des Sept-Douleurs. — Bois. — H. 1m,30. — L. 0m,80. — Du quinzième siècle, de style flamand.

La Vierge assise de face exprime par son attitude une profonde affliction. Autour de sa tête se déroule une banderole où sont inscrites en caractères gothiques ces paroles de Jérémie (*Lamentations,* 20-1) :

Subversum est cor meum in memet ipsa, quoniam amaritudine plena sum; foris interficit gladius et domi mors similis est. « Mon cœur est renversé dans moi-même, parce que je suis remplie d'amertume; l'épée tue mes enfants au dehors, et la mort semblablement dans ma maison. »

Sur le fond, dans des cartouches circulaires, sont représentés en petit sept sujets de la vie du Christ ayant trait à la signification mystique du tableau; savoir :

La Circoncision.

Le grand prêtre porte Jésus dans ses bras au-dessus d'un autel, et le présente à un homme agenouillé. La Vierge, saint Joseph et un autre personnage assistent à la scène.

La Fuite en Égypte.

La Vierge, tenant l'Enfant Jésus, est assise sur un âne que guide saint Joseph, se dirigeant vers la droite.

Jésus parmi les docteurs.

Au premier plan, à droite et à gauche des docteurs; Jésus est assis au milieu d'eux sur un trône.

Le Portement de croix.

Jésus tombe épuisé sous sa croix, un soldat cherche à le relever; la Vierge est agenouillée à droite; saint Jean, deux saintes femmes.

La Crucifixion.

Au centre, le Christ en croix; à sa gauche, la Vierge debout, les mains jointes; à droite, saint Jean les bras croisés.

La Descente de croix.

Jésus est étendu sur un linceul, entouré par saint Jean, la Vierge, sainte Madeleine et les saintes femmes.

La Mise au tombeau.

Saint Jean, aidé de Joseph d'Arimathie, met dans un sépulcre le Sauveur. La Vierge est à genoux; au fond, les saintes fammes.

Donné par le cardinal de Richelieu, arche-

vêque d'Aix et frère du ministre de Louis XIII, à un saint religieux nommé le Père Yvan, qui à son tour en fit don aux religieuses de l'hôpital de la Miséricorde.

Autel principal :

Notre-Dame de la Miséricorde. — Toile de forme cintrée. — H. 2m, 50. — — L. 1m, 70. — Ecole française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge est représentée accordant sa protection à des infirmes qui l'implorent.

Provenance inconnue.

IX

CHAPELLE DU LYCÉE MIGNET

Histoire. — *Deux anciens couvents de femmes situés à proximité l'un de l'autre ont formé, pour ainsi dire, le noyau des bâtiments du Lycée nouvellement construit à Aix. Le premier de ces couvents avait appartenu aux religieuses Bénédictines qu'attira dans la ville, en* 1658, *le cardinal de Grimaldi. De leur côté, les religieuses Ursulines, vulgairement appelées* Andrettes, *du nom de Jacques d'André, conseiller au Parlement, qui fut le fondateur de leur maison, occupèrent le second couvent depuis* 1666 *jusqu'à la Révolution.*

Après avoir, pendant de longues années, servi de chapelle au collège communal, l'ancienne chapelle du couvent des Andrettes est devenue celle du Lycée. Son vaisseau, orienté du nord au sud, a sa principale entrée sur la voie publique où, indépendamment de l'ordonnance architecturale, la désignait encore naguère, un bas-relief mutilé en 1793, *représentant le martyre de saint André.*

A défaut d'intérêt autre, une décoration puisée aux lieux communs de l'art ornemental du dix-septième siècle imprime à l'intérieur de l'édifice un caractère accentué d'unité et d'élégance.

DESCRIPTION

INTÉRIEUR

Paroi de gauche :

Saint Joseph. — Toile. — H. 2m, 00. — L. 1m, 10. — Par Jean Daret.

Il est vêtu d'une tunique grise et d'un manteau couleur brune, et tient de la main gauche une tige de lis.

Non signé.

Vierge au rosaire. — Toile. H. 2m, 30. — L. 1m, 70. — Ecole française. — Dix-septième siècle.

La Vierge, assise sur un nuage, en robe rose et manteau bleu, remet des rosaires aux anges qui l'entourent; au-dessous, deux anges ailés, vus de profil, tiennent un rosaire dans leurs mains.

Provient de la chapelle dite de la congrégation des Messieurs, chez les Pères Jésuites.

Faisant face à la chaire :

Christ en croix. — Toile. — H. 1m, 38. — L. 1m, 00. — Ecole française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 2m, 65. — L. 1m, 70. — École française. — Dix-septième siècle.

La Vierge est debout, au milieu de la toile, le pied sur le dragon ; elle porte dans ses bras l'Enfant Jésus qui dirige une lance vers la tête du dragon.

Ce tableau ornait la chapelle dite de la Congrégation des Messieurs, ci-dessus désignée.

On sait que Ciro Ferri peignit pour cette chapelle la « Présentation de la Vierge au temple » ; la toile que nous décrivons ici pourrait être rattachée à cet élève de Pietre de Cortone.

Autel :

L'Assomption. — Toile. — H. 2m, 80. — L. 2m, 05. — Par Reynaud Levieux.

La Vierge est vue de face montant au ciel, les bras ouverts, en présence du groupe des

Apôtres entourant son tombeau.

Non signé.

Paroi du fond :

Touchant la voûte :

L'Annonciation. — Bas-relief. — Plâtre. — H. 5 mètres. — L. 5 mètres. — Par CHRISTOPHE VEYRIER.

La Vierge agenouillée à droite, devant un prie-Dieu, écoute la salutation de l'ange qui plane à gauche; en haut, le père Eternel porté sur un nuage. Le Saint-Esprit; têtes de chérubins ailés; plusieurs anges.

Non signé.

Dans des niches ménagées à droite et à gauche de l'autel :

Saint André, sainte Ursule, saint François de Sales, saint Jude. — Statues. — Plâtre. — Dix-septième siècle. — Dénaturées par des restaurations.

Paroi de droite :

L'Immaculée Conception. — Toile. — H. 2m,66. — L. 1m,68. — Ecole italienne. — Dix-septième siècle.

La Vierge, les mains croisées sur la poitrine, plane dans les cieux; à ses pieds, le globe du monde; à ses côtés, des anges.

L'Adoration des Mages. — Toile. — H. 2m, 10. — L. 1m 60. — Ecole française. — Dix-septième siècle.

Un roi mage, agenouillé de profil, présente un coffret à l'Enfant Jésus qui est sur les genoux de la Vierge; à droite, au second plan, un autre roi debout; au fond, des soldats.

Ce tableau semble encore provenir de la chapelle de la congrégation des Messieurs.

Saint Anne. — Toile. — H. 2m,00 — L. 1m,10. — Par JEAN DARET.

Elle est vêtue d'une robe rose, d'un manteau vert, d'un voile blanc; la main droite est sur son cœur, la gauche est étendue en avant.

Non signé.

Ce tableau fait pendant au *Saint Joseph* désigné plus haut.

X

EGLISE DE PUYRICARD

HISTOIRE. — *Cette église, siège d'une paroisse rurale, est située dans l'un des hameaux de la commune d'Aix. L'extérieur y dénote une origine fort ancienne; l'intérieur, à des époques différentes, a été diversement modifié.*

EXTÉRIEUR

FAÇADE.

Deux colonnettes engagées limitent, d'une part, l'étendue inférieure de cette façade; d'autre part, deux colonnettes semblables y accostent l'embrasure de la porte. En avant de ces dernières, et symétriquement réparties en une double rangée, se trouvent, dans l'ébrasement du portail, douze colonnettes libres, de même type et de même dimension que les colonnettes précédentes; elles se lient à l'appareil complexe d'une voussure à plein cintre, dont elles forment les points d'appui. Leurs chapiteaux et leurs bases — ces dernières portant sur bahut — sont d'une composition exquise jointe à un travail délicat. Un grossier et lourd pilastre remplace aujourd'hui le trumeau central qu'ornait autrefois une statue de la Vierge, dont on a récemment retrouvé les débris. A ce pilastre est superposé un tympan qui fut aussi embelli jadis par la sculpture. On y a depuis encastré un chétif bas-relief figurant les Armes du chapitre de Saint-Sauveur.

Au-dessus du portail, s'ouvre une baie également à plein cintre; elle est entourée, à son sommet, d'un épais boudin détaillé en billettes. L'ornement dont nous parlons est ici caractéristique. On le voit disparaître avec l'architecture romane; à défaut d'autres signes, il témoignerait par conséquent à lui seul de l'ancienneté de la façade de Puyricard. Depuis près de vingt-cinq ans, un campanile moderne surmonte le pignon.

INTÉRIEUR

L'intérieur comprend trois nefs, dont la principale a un peu plus de vingt-quatre mètres de longueur, six de largeur et neuf

de hauteur ; elle communique avec les deux autres au moyen d'ouvertures ogivales réduites à la plus grande simplicité.

Nef latérale gauche :

Ex-voto au Sacré-Cœur pour la cessation de la peste de 1720. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,25. — École française. — Dix-huitième siècle.

Les consuls d'Aix, à la tête d'une nombreuse assistance, y sont représentés à genoux entourant un évêque prosterné aux pieds du Sauveur qui lui montre son cœur embrasé. Au-dessus est la colombe de l'Esprit-Saint et plus haut Dieu le Père.

Un tableau semblable, à deux figures près, mais cependant d'une facture meilleure, est conservé à Aix dans l'église des Ursulines.

Nef latérale droite :

Saint Pierre — Toile. — H. 3m,50. — L. 1m,25. — Ecole française. — Dix-huitième siècle.

Le prince des apôtres est agenouillé à droite, les bras ouverts, devant la Vierge qui, debout, tient l'Enfant Jésus dans ses bras. La Vierge a un pied sur le démon, l'Enfant Jésus tient une lance.

CHOEUR

Maître-autel. — Dix-septième siècle.

De riches incrustations de marbres multicolores, conçues dans le goût italien, impriment à son tombeau, à son gradin et jusqu'à « l'exposition » qui le surmonte, le caractère désirable d'une véritable œuvre d'art. — Appartenait autrefois à la chapelle d'un vaste château, actuellement en ruine, construit par le cardinal de Grimaldi, archevêque d'Aix, non loin du hameau de Puyricard.

Paroi du fond :

La Vierge, saint François de Paule, sainte Elisabeth de Hongrie et saint François de Sales. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,25. — L. 2m,00. — Par Gilles-Garcin.

Au sommet de la composition, saint François de Paule, agenouillé, reçoit des mains de la Vierge le cordon de saint François de Sales qu'il transmet à sainte Élisabeth agenouillée ; en bas, celle-ci porte un manteau doublé d'hermine ; saint François de Sales est agenouillé à gauche ; à terre, un ange tenant un livre, la mitre, la crosse.

Signé à droite : G. Garcin fecit (1690).

VITRAUX

Par Gesta, de Toulouse, 1882.

Nef de gauche :

Saint Joseph.

Nef de droite :

L'Immaculée Conception, d'après Murillo.

Fenêtres faisant suite aux précédentes ; *Grisailles* et *Emblèmes.*

XI

ÉGLISE DES MILLES

Histoire. — *Le hameau des Milles, rattaché à la commune d'Aix, est le centre d'une circonscription paroissiale. Son église ne paraît pas remonter au delà des deux derniers siècles, et, si l'on en excepte différents embellissements modernes, cette église par elle-même n'offre rien de remarquable. Orientée du sud au nord, elle comprend une nef principale, un chœur en forme d'abside et, à l'ouest, une nef latérale à laquelle il manque un pendant à l'est. Le maître-autel, qui date du dix-huitième siècle, est en bois richement sculpté et doré par parties ; il semble, ainsi que la chaire, provenir d'un des anciens couvents d'Aix.*

DESCRIPTION

INTERIEUR

CHOEUR

Paroi du fond :

La femme adultère. — Toile. — H. 2m,10. — L. 2m,30. — Par Antoine Coutel.

Agenouillée à droite, elle dépose aux pieds du Christ qui est debout, son collier ; parmi les nombreux spectateurs on remarque à droite, un vieillard, les bras étendus, une mère tenant son enfant dans les bras ; au fond, à travers l'arcade d'un portique, un paysage.

Signé à droite.

Accordé par l'État à la ville d'Aix, en 1864.

Paroi de gauche :

Le vœu de Louis XIII. — Toile de forme cintrée. — H. 4 m. — L. 3 m. — Par MICHEL SERRE.

Louis XIII, revêtu de la cuirasse, est représenté à droite, prosterné aux pieds de la Vierge qui apparaît à gauche dans la partie supérieure de la composition.

Non signé.

Provenance inconnue.

Paroi de droite :

Évêque haranguant une nombreuse assistance. — Toile de forme cintrée. — H. 4 m. — L. 3 m. — Attribué à l'un des DANIEL.

L'évêque est à gauche, sur le seuil d'un édifice monumental. Plusieurs personnages, parmi ceux dont il captive l'attention, sont groupés au premier plan, dans des attitudes diverses.

VITRAUX

par ANDRÉ, d'Aix, 1869

NEF LATÉRALE

Quatre fenêtres :

Saint Michel, archange.

Sainte Françoise.

Saint Léon, pape.

Sainte Rose, de Lima.

CHOEUR

Trois fenêtres :

Saint Maximin communiant sainte Madeleine.

L'Assomption.

L'Apparition de Jésus à sainte Madeleine.

SACRISTIE

Saint Dominique, accompagné de sainte Catherine de Sienne, recevant le rosaire des mains de la Vierge. — Toile de forme cintrée. — H. 2m,40. — L. 1m,70. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge, assise sur un piédestal à droite, tient l'Enfant Jésus sur son genou gauche. Saint Dominique et sainte Catherine sont agenouillés à gauche; assis à terre, un ange tenant un livre ouvert.

Provenance inconnue.

XII

ÉGLISE DE COUTHERON

HISTOIRE. — *Édifice paroissial construit en* 1860 *sur la limite septentrionale du territoire de la commune d'Aix. Il est orienté de l'ouest à l'est.*

INTÉRIEUR

Maître-autel :

L'Annonciation. — Toile. — H. 2m,80. — L. 1m,95. — Par DEDREUX-DORCY.

Au milieu de la composition, la Vierge inclinée; l'ange dans les nuages, à droite.

Signé à droite : DEDREUX-DORCY.

Accordé par l'État en 1864.

XIII

CHAPELLE DE SAINT-JEAN-DE-LA-PINÈDE

HISTOIRE. — *Nous mentionnons ici une simple chapelle rurale desservie par le clergé de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. L'édifice orienté du nord au sud, avec*

entrée latérale, ne paraît pas remonter au delà du siècle dernier; au surplus, tant au dehors qu'au dedans, n'offre-t-il rien en soi de remarquable.

INTERIEUR

Absidiole de construction récente.

Elle renferme le tombeau où GRANET, mort à Aix le 20 novembre 1849, repose à côté de Mme Granet, décédée à Paris, en janvier 1847.

Au-dessus du tombeau :

Célébration d'un service commémoratif de la mort de Mme Granet. — Toile. — H. 1m,60. — L. 2 m. — Par GRANET.

A gauche, Granet accompagné de ses sœurs et de ses serviteurs; le prêtre à l'autel; au milieu, un catafalque; à droite, un groupe d'assistants.

Signé à droite.

Don de l'artiste (1848).

HONORÉ GIBERT.

Aix, le 20 *juillet* 1891.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *fond.*, fondeur; *gr.*, graveur; *hist.*, historien; *p.*, peintre; *p.-verr.*, peintre-verrier; *sc.*, sculpteur.

ÉGLISE DE SAINT-MAXIMIN

(VAR)

ÉGLISE DE SAINT-MAXIMIN

(VAR)

Histoire. — La fondation de l'église de Saint-Maximin date de l'année 1295; son origine est due au tombeau de sainte Madeleine.

D'après une ancienne tradition, la pécheresse de l'Évangile serait venue en Provence, aurait vécu un grand nombre d'années à la Sainte-Baume dans l'exercice de la plus austère pénitence, et après sa mort aurait été ensevelie, non loin de la Sainte-Montagne, au lieu où l'évêque Maximin, l'un des soixante-douze disciples du Christ, possédait un oratoire, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la petite ville qui porte le nom de ce saint pontife.

La célébrité du tombeau de sainte Madeleine attira auprès de lui au cinquième siècle une colonie de moines Cassianites, dépendant de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille qui y fondèrent un prieuré. Mais, au huitième siècle, l'invasion des Sarrasins dans nos contrées méridionales obligea les Religieux à cacher ces précieuses reliques et la crypte qui les renfermait fut dans ce but comblée de terre, afin de les soustraire à la dévastation de ces barbares. Le prieuré suivit la destinée de la puissante abbaye de Marseille et passa dans la suite de l'institut de Cassien, son fondateur, à celui de saint Benoît;

Ces faits se rattachent à l'année 1079.

Toutefois, le culte des reliques de sainte Madeleine était loin d'être éteint, bien qu'on finît par ignorer, dans le cours des siècles, l'endroit précis où elles reposaient, sous le pavé de l'église. Ce fut le prince de Salerne, connu plus tard sous le nom de Charles II, roi de Sicile et comte de Provence qui, en 1279, fit pratiquer des fouilles pour les retrouver.

Ce prince découvrit, en effet, les antiques sarcophages que l'on conserve encore et dont l'un renfermait le corps vénéré qu'il recherchait. Il fit procéder à la solennelle reconnaissance de ces reliques par un grand nombre d'évêques, de religieux et de seigneurs provençaux. La translation fut opérée dans une châsse d'argent et le chef fut placé dans un reliquaire très richement orné.

Mais le prince Charles méditait de plus grands honneurs encore pour ces restes sacrés; ce ne fut qu'après la mort de son père et après être sorti lui-même de sa captivité de Barcelone qu'il put donner suite au dessein qu'il avait depuis longtemps conçu. En 1295 il jeta les fondements de l'église de Saint- aximin et c'est à Jean Baudici, l'architecte le plus habile de la Provence, qu'il s adressa pour les plans et l'exécution du monument.

Il voulut en confier le service aux religieux de l'ordre de Saint-Dominique en remplacement des Bénédictins. Une bulle du pape Boniface VIII, en date du 8 des ides d'avril 1295, ratifia ce changement qui fut confirmé en 1304 par le successeur de Boniface VIII, Benoît XI.

L'année 1295 vit ainsi élever les premières assises de l'église et du couvent des Dominicains. Charles II dépensa des sommes considérables à la construction de ces édifices et fit à cet effet de nombreuses fondations.

Après la mort de ce prince, les travaux ne furent pas toujours poursuivis avec la même activité. Les troubles et les guerres de la Provence vinrent souvent en interrompre le cours et mettre obstacle au payement des sommes qui leur avaient été destinées. Il y eut d'inévitables temps d'arrêt, à tel point qu'en 1404, cinq travées de l'église seulement étaient achevées. Le maréchal de Boucicault entreprit alors la

sixième. Ce fut le P. Jean Damiani, prieur des Dominicains, qui, un siècle plus tard, fit terminer cette sixième travée. Il employa à cet ouvrage les sommes léguées par le roi René et par le dernier comte de Provence, Charles III. Le prix-fait en fut donné à l'architecte Hugues Caillat, *de Marseille, et la dépense fut estimée environ* 3,000 *florins* (1508).

En 1512, *les Dominicains ne s'en tinrent pas là ; ils voulurent mener à terme leur église et dans ce but le prieur Damiani donna par un nouvel acte les trois dernières travées à l'architecte* Pierre Garcin, *de Jouques. Ces travaux comprirent aussi la couverture des voûtes et les portails des nefs latérales, moyennant la somme de* 5,280 *florins et cent charges de blé ; les matériaux devaient être fournis par le couvent qui était tenu de les apporter sur place.*

Ces travaux commencèrent au mois de février 1513 *et durèrent une vingtaine d'années à cause des interruptions qu'ils eurent à subir à l'occasion de la peste. C'est en* 1520 *qu'on construisit les portails des nefs latérales et comme ils furent exécutés d'une manière plus artistique que ne comprenaient les accords, il fut promis à* Garcin *un supplément de* 200 *florins et l'année suivante on ajouta encore* 100 *florins pour les voûtes non prévues de ces portails en forme de porches.*

Mais ni le grand portail, ni la tour du clocher dont les bases sont cependant apparentes, à l'angle méridional de la façade, n'étaient compris dans le prix-fait, et jamais ils n'ont été exécutés.

Cet édifice tel qu'il existe actuellement n'a été terminé qu'en 1532.

C'est en 1521, *sous François Ier, que René de Savoie, grand sénéchal de Provence, donna mille florins pour les vitraux. Le peintre-verrier* Didier de la Porte, *natif de Langres et résidant à Solliès en Provence fut chargé des vitraux historiés, tandis que les plus simples furent confiés à* Michel Droin, *de Marseille. Mais ces vitraux n'existent plus aujourd'hui, à peine quelques rares débris ont-ils été utilisés pour les fenêtres des bas côtés ; tout a été refait en vitres blanches, dans le cours de ce siècle.*

Bibliographie. — Millin. — *Voyage dans les départements du midi de la France.* Imprimerie impériale, 1808, 5 vol. in 8°.

L'abbé Faillon. — *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence.* Migne édit., 1848. 2 vol. in-4°.

L'abbé Albanès. — *Le couvent royal de l'ordre des Frères prêcheurs de Saint-Maximin, en Provence.* Draguignan, 1880, 1 vol. in 8°.

Edmond Leblant. — *Les sarcophages chrétiens de la Gaule.* Imprimerie nationale, 1886. 1 vol. in-f°.

Ch. de Linas. — *Revue des Sociétés savantes,* publiée sous les auspices du ministre de l'Instruction publique, (missions scientifiques et littéraires), t. 1. 2e livraison, février 1857, in-8°.

L'abbé Magloire Giraud. — *Documents relatifs à la construction du maître-autel de l'église de Saint-Maximin par* Joseph Libautaud. Marseille, 1863. in-8°. *Revue des Sociétés savantes,* 2e série, t. III, p. 389-401.

L. Rostan. — *Notice sur l'église de Saint-Maximin.* 3e édit. Brignoles, 1886.

— *Iconographie de l'église de Saint-Maximin,* avec planches lithographiées et héliogravures :

— 1. *Les sarcophages de la crypte.* Châlon-sur-Saône, 1862, petit in-f°.

— 2. *La chape de saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse.* Châlon-sur-Saône, 1855, petit in-f°.

— 3. *Le retable du Crucifix. (peinture sur bois du* xvie *siècle).* Paris. 1886, petit in-f°.

— 4. *Le chœur de l'église de Saint-Maximin (boiseries sculptées du* xviie *siècle.)* Paris, 1885, p. in-f°.

— *Communications au Comité des travaux historiques du ministère de l'Instruction publique, publiées dans le* Bulletin archéologique et dans la Revue des Sociétés savantes. Imprimerie nationale.

Rapports à la Commission des monuments historiques, par les architectes préposés à la conservation de cet édifice : Charles Texier. 1829. Charles Questel, 1844. Léon Ohnet. 1849. Henri Révoil. 1855, 1873, 1874.

Le père Lambert. — *Une explication nouvelle de deux médaillons des boiseries de Saint-Maximin,* Paris, F. Jourdan, 1897, plaquette de 15 pages in-8° avec deux gravures.

F. Cortez. — *Date de l'achèvement de l'église de Saint-Maximin.* Communication faite au Comité des travaux historiques et scientifiques. Bulletin archéologique, n° 2 de 1885.

— *Quelques artistes peintres, verriers, sculpteurs du commencement du seizième siècle à Saint Maximin.* Même Bulletin, année 1888.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Cette église, parfaitement orientée, borde la galerie méridionale du cloître des Dominicains.

Les façades de ses bas côtés, très simples pour l'époque, offrent les caractères du commencement du seizième siècle et peuvent donner une idée de celle destinée au grand portail, si elle avait été exécutée.

Ces portes latérales se trouvent placées au fond d'une suite d'arcs décroissants en ogives, composés de moulures prismatiques et surmontés d'ornements de style flamboyant aujourd'hui bien mutilés.

Cette décoration est en pierre tendre sur des murs construits en belle pierre calcaire comme tout l'ensemble de l'édifice. Elle est encadrée par deux robustes contreforts qui supportent à leur sommet une voûte en forme de porche d'une disposition singulière et dont les nervures reposent à leur retombée sur des supports ornés d'animaux fantastiques.

Chacun de ces portails est percé d'une large fenêtre ogivale, divisée par un double meneau et renfermant de nombreux quatre-feuilles dans sa partie supérieure.

Au faîte du mur de façade de la nef centrale qui n'a pas de revêtement, on distingue une pierre sculptée figurant un moine de Saint-Victor ; c'est un débris de l'ancienne église, encastré dans ce mur.

Au-dessus de la porte d'entrée principale, se trouve aussi une ancienne statue de saint Pierre, en bois doré.

Sur chacune des faces latérales de cet édifice, dix contreforts portant les arcs qui buttent les voûtes et surmontés de couronnements où plusieurs fleurons s'étalent encore.

Deux tourelles servant d'escalier flanquent l'abside, qui s'élève dans de majestueuses proportions.

L'une de ces tourelles est convertie en clocher dont une des cloches est ancienne et porte la date de 1655; elle provient du couvent, on y lit l'inscription suivante : PONDERAT HIC HORAS. 1655. HIC BENEDIX. AQUAS.

Un dallage recouvrait autrefois les voûtes des trois nefs, ainsi que celles des chapelles, et l'écoulement des eaux pluviales s'opérait de la manière la plus naturelle. Une gouttière en pierre supportée par des corbeaux nettement profilés régnait au pourtour de la grande nef, recevant les eaux conduites par des tuyaux de descente aussi en pierre, jusqu'aux canaux pratiqués sur les arcs-boutants et de là à travers les contreforts dans leurs gueulards taillés en forme de monstres pour les rejeter.

La couverture des bas côtés avait de même sa gouttière en pierre établie à son pourtour et son rang inférieur de gargouilles.

Les eaux ainsi dégorgées par ce double rang d'animaux fantastiques, dont plusieurs subsistent encore, tombaient à l'extrémité des toitures des chapelles, chargées de les débiter au dehors.

Mais ce régime si simple d'ordonnance a depuis longtemps fait place au système actuel qui offre de très graves inconvénients et que les architectes qui se sont succédé ont tous condamné.

INTÉRIEUR.

Le plan de cette église, d'une simplicité remarquable, se compose de trois nefs, accompagnées de chapelles, sans transept, sans triforium, sans déambulatoire. Ses collatéraux s'arrêtent à la naissance de l'abside principale et se terminent en contre-absides.

Voici les dimensions dans œuvre :

Longueur de la grande nef. . .	72^{m},60
Longueur des collatéraux. . . .	64^{m},20
Hauteur de la grande nef, sous voûte	28^{m},70
Hauteur des collatéraux.	17^{m},60
Hauteur des chapelles.	10^{m},25
Largeur des trois nefs et des chapelles	37^{m},20
Largeur de la grande nef prise sous les entre-colonnements .	13^{m},20
Largeur des collatéraux.	6^{m},90
Profondeur des chapelles. . . .	5^{m},10

Les éléments architectoniques qui dominent sont généralement ceux du treizième et du quatorzième siècle.

Seize piliers détachés et quatre engagés soutiennent les retombées des arcades ogivales qui établissent la communication entre les diverses nefs. Ces piliers sont ornés de sveltes colonnettes. Trois de ces colonnettes soutiennent les arcs de la grande nef, et trois aussi sont disposées de la même manière dans les bas côtés; la plus forte des colonnettes porte l'arc-doubleau, et les deux autres plus légères les arcs ogives et formerets; une autre encore dans les entre-colonnements supporte l'archivolte des arcades. Cette archivolte est ornée de moulures rectangulaires, sauf aux arcades adhérentes à l'abside où elles sont arrondies, et ces tores munis d'un petit filet sont sou-

tenus par un faisceau de trois colonnettes au lieu d'une seule, dans cette partie primitive du monument.

Les chapiteaux, d'une nudité caractéristique, sans ornements ni feuillages, ont généralement les tailloirs à pans coupés, excepté aux arcades du seizième siècle où ils sont circulaires.

La hauteur des bases des piliers est variable. Les unes ont plus d'un mètre, tandis que les autres ont à peine cinquante centimètres. Il n'y a pas même de similitude à cet égard dans les piliers parallèlement correspondants.

Malgré l'unité d'architecture qui règne dans l'ensemble de ce monument, on remarque en lui des différences de détail très sensibles. Ces différences sont plus nombreuses encore dans les travées qui datent de la reprise de l'édifice au quinzième et au seizième siècle, et cette double reprise, apparente au parement des murs extérieurs, l'est bien plus encore à l'intérieur par ses lignes de soudure.

Il y règne une très grande sobriété d'ornementation, due à son origine dominicaine.

La grande nef se compose de neuf travées, les collatéraux de huit, à chacune desquelles correspond une chapelle, dont la construction est entrée dans le plan primitif de l'édifice.

Moins élevées que les nefs latérales, ces chapelles en complètent l'ensemble architectonique; une baie aujourd'hui murée perçait le fond de ces chapelles, contre lequel sont adossés les autels autrefois tous orientés. Cette baie, divisée par un meneau, renfermait des ornements dans le style du quatorzième siècle, tels que ceux que l'on voit dans les ouvertures des diverses nefs, c'est-à-dire un quatrefeuille inscrit dans un cercle, s'étalant au-dessus des arcs trilobés que porte le meneau vertical taillé en forme de colonnette avec base et chapiteau.

Dans les contre-absides s'épanouissent, de plus, deux trèfles aux feuilles arrondies, ainsi que dans les baies supérieures de l'abside principale où ces trèfles sont surmontés de roses à cinq lobes d'une noble ampleur, tandis que dans les baies inférieures de cette abside, ce sont des trèfles lancéolés.

On trouve cependant, dans certaines ouvertures des bas côtés et des chapelles, des traces d'ornementation flamboyante, comme dans celles de la grande nef où ce style apparaît aussi.

Ces meneaux et ornements ont été refaits ou restaurés en grande partie dans les derniers temps, et toutes ces baies n'ont aujourd'hui que des vitraux incolores.

Ce qu'il y a surtout de remarquable dans cette nef, c'est l'abside à sept pans dont cinq sont percés d'un double rang d'ouvertures superposées, séparées seulement entre elles par un meneau horizontal.

Cette abside a ses diverses faces polygonales séparées par une svelte colonnette, sur laquelle repose la nervure formant l'arête des sept quartiers qui composent sa voûte. Deux autres colonnettes très légères montent aussi du sol pour porter les arcs formerets de ces divers segments et encadrer ainsi les doubles fenêtres superposées de cette partie de l'édifice.

Les clefs de voûte auxquelles viennent se rattacher les nervures diagonales sont ornées de la manière suivante :

La première, celle de l'abside, porte sur son champ circulaire l'*Agneau divin avec la croix tréflée.* Au-dessous de l'écusson la tête couronnée de Charles II, comte de Provence, fondateur de l'église.

Sur la deuxième, le blason d'*Anjou-Sicile : semé de fleurs de lis sans nombre*, *au lambel de trois pendants de gueules*, avec deux têtes couronnées, celles du roi Robert et de la reine Sanche, son épouse.

Sur la troisième, en forme de quatrefeuille, la *reine Jeanne* assise sur son trône, couronne en tête et sceptre fleurdelisé à la main.

Sur la quatrième, encore le *blason d'Anjou-Sicile,* avec les bustes d'un comte et d'une comtesse de Provence.

Sur la cinquième, au centre la figure d'un personnage affublé d'une singulière coiffure avec blason à droite et un écusson portant des initiales à sa gauche.

Sur la sixième clef, le blason d'*Anjou-Sicile, parti de Jérusalem.*

Enfin la septième offre l'écu de France : d'*azur aux trois fleurs de lis d'or.*

Les trois dernières clefs de voûte, à partir de la reprise de l'édifice, n'ont aucun ornement.

Dans les collatéraux, mêmes dispositions qu'à la nef centrale. Les nervures de la voûte sont profilées de la même manière et reposent aussi sur les tailloirs des chapiteaux des colonnettes avec les arcs-doubleaux et formerets.

Leurs clefs de voûte sont d'une extrême simplicité : une seule, à la première travée de la nef du sud, porte un blason *semé de France, aux fleurs de lis sans nombre,* tandis que les autres n'offrent que des traces de peintures. Celle de l'abside de la nef septentrionale renferme toutefois un personnage sculpté, la tête nimbée et les pieds nus, entouré d'une guirlande de feuillage.

Les absides de ces nefs latérales sont contournés à quatre pans, dont l'un offre une masse pleine, sans baie, à cause de la tou-

relle qui s'y trouve adhérente, tandis que les trois autres sont percées de fenêtres oblongues, en partie murées aujourd'hui.

Pour les chapelles, caractère et style semblables, voûtes à arcs ogives dont les nervures reposent sur des consoles au lieu de colonnettes et clefs de voûte peintes; une seule du sud porte un blason sculpté; larmier sous la base des fenêtres comme dans les nefs.

Ces chapelles, comme les arcades qui leur donnent accès, varient dans leurs dimensions, suivant la largeur de la travée correspondante.

Le pavé de ces diverses nefs était autrefois formé de grandes dalles et de pierres tombales. Ruiné pendant la Révolution, il a été remplacé par un rustique carrelage dans la première partie de ce siècle.

NEF CENTRALE.

Le fond de la nef, occupé par des additions du dix-septième siècle, en désaccord avec le style du monument, offre cependant entre elles un magnifique ensemble.

Cette ornementation consiste dans les *Boiseries du chœur*, le *Maître-autel*, les *Marbreries de l'abside* et le groupe de figures en plâtre doré appelé la *Gloire*.

CHŒUR.

Gloire ou *groupe d'anges entourant la Sainte Trinité*. — Statues plâtre doré. Hauteur de l'ensemble 6 mètres. — L. 6 mètres. — Par LIEAUTAUD, sculpteur provençal[1].

Les anges de différentes grandeurs sont portés sur des nuages dorés, au milieu de rayons lumineux. A droite, Dieu le père, la main gauche appuyée sur le globe et de la droite bénissant; à gauche, Jésus-Christ (le bras droit et la tête manquent) ; au centre, vitrail moderne représentant le *Saint-Esprit*, sous la forme d'une colombe. Au premier plan, quatre grandes figures personnifient les Vertus cardinales.

Tout cet ensemble est très détérioré.

Revêtement de marbre. — H. 10 mètres. — L. 12 mètres.

Au-dessous se trouvent de riches revêtements et de grandes colonnes corinthiennes, en marbre rouge et noir du pays, que complètent trois tableaux portés par des anges ou des cariatides en plâtre doré et d'un grand style.

Au centre :

Sainte Madeleine à la Sainte-Baume. — Toile. — Forme octogonale. — H. 4 mètres. — L. 3 mètres. — Par BUISSON, peintre d'Aix. — Dix-septième siècle.

Au devant d'énormes rochers et de grands arbres, la pénitente, accoudée sur son bras droit, lève les yeux au ciel où apparaissent deux anges enlacés dans une banderole et dont l'un lui apporte une palme. Près d'elle une croix de bois, une tête de mort et le livre des psaumes ; à l'arrière-plan, collines et ciel de la Provence. Imité d'un tableau du GUIDE.

A gauche :

Sainte Madeleine au Saint-Sépulcre. — Toile. — Forme elliptique. — H. 2m,30. — L. 1m,50. — Par BUISSON.

Penchée sur le tombeau de pierre dont le couvercle a été soulevé, Marie-Madeleine y plonge ses regards et exprime sa surprise. Au second plan, deux saintes femmes accourent.

A droite :

Sainte Madeleine se dépouillant de ses bijoux. — Toile. — Forme elliptique. — H. 2m,30. — L. 1m,50. — Par BUISSON.

Debout, comme inspirée et semblant écouter une voix, la pécheresse se dépouille de son collier de perles et de sa riche ceinture de pierres précieuses. Appartement style Louis XIV.

Revêtement en stuc. — H. 8 mètres. — L. 6 mètres. — Par LOMBARD (Jean-Antoine), 1684[2].

Un magnifique stuc colorié revêt les parois latérales de l'abside ; il est divisé en compartiments, dans l'un desquels, le dernier à gauche, on distingue une vue de la Sainte-Baume dans son ancien état, avec son hôtellerie et son couvent.

Signé ainsi sur la tablette :

IO. [HANNES] ANT. [ONIUS] LOMBARD FECIT. 1684.

Deux bas-reliefs remarquables ornent aussi ces murs :

[1] Né à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), en 1644, décédé à La Cadière (Var), en 1726.
[2] JEAN-ANTOINE LOMBARD, maître marbrier, né à Carpentras, était venu se fixer à Marseille.

Au nord :

Le Ravissement de sainte Madeleine par les anges. — Marbre. — H. 1m,40. — L. 1 mètre. — Travail italien du dix-septième siècle.

Un groupe d'anges emporte la sainte dans l'espace et lui fait entendre les harmonies du ciel; un de ces anges joue du violon, un autre de la lyre.

Ce bas-relief fut envoyé de Rome par le Père général de l'Ordre des Dominicains, Nicolas Rodulphe, en 1640.

Au sud :

La communion de sainte Madeleine par le saint Pontife Maximin. — Terre cuite. — H. 1m,40. — L. 1 mètre. — Par Lieautaud.

Sainte Madeleine, soutenue par deux anges sur un nuage, reçoit la communion des mains de saint Maximin placé au devant d'un temple à colonnes ioniques. Deux acolytes, revêtus de leurs dalmatiques avec glands, tiennent entre ces deux personnages le voile de communion.

Au-dessous de chacun de ces bas-reliefs, est une inscription latine. L'une est relative à l'invention des reliques et à leur translation par les soins de Charles II d'Anjou.

L'autre mentionne la translation des reliques dans l'urne de porphyre, en présence de Louis XIV, en février 1660.

MAITRE-AUTEL.

Il est en marbre du pays, avec colonnettes et incrustations de jaspe, décoré de deux médaillons de forme octogonale.

A gauche :

Apparition de Jésus aux deux disciples à Emmaüs. — Bronze doré. — H. 0m,43. — L. 0m,35. — Par Lieautaud.

Dans une salle à piliers carrés, ornée d'une tenture que soulève un petit ange, autour d'une table ronde recouverte d'un tapis, Jésus prend du pain de sa main gauche et de sa droite le bénit. Les deux disciples (la tête manque à l'un d'eux) marquent leur étonnement.

A droite :

Mort de saint Joseph. — Bronze doré. — H. 0m,43. — L. 0m,35. — Par Lieautaud[1].

Dans un appartement à plafond voûté et cloisonné, saint Joseph est à demi soulevé sur son lit. A ses pieds, la sainte Vierge en pleurs. A sa droite, Jésus-Christ lui tenant la main et de sa gauche lui montrant le ciel, où se voient de petits anges au milieu de nuées.

Le maître-autel est surmonté d'une :

Urne de porphyre rouge, de forme oblongue. — H. 0m,60. — L. 1m,10. — Par Sylvius Calce, sculpteur romain. — Dix-septième siècle.

Deux chiens en bronze doré, tenant dans leur gueule un flambeau, supportent l'urne. Sur le couvercle, une statuette de sainte Madeleine, aussi de bronze doré, avec l'inscription suivante :

URBANUS VIII. P. M.
BENEDIXIT
A. D. M. DC. XXX. IV.

Les ornements de l'urne sont du sculpteur Alessandro Algardi, connu sous le nom de l'Algarde.

Cette urne fut apportée de Rome par l'archevêque d'Avignon, Dominique de Marinis, pour y renfermer les ossements de sainte Madeleine, dont la translation eut lieu le 6 février 1660, en présence de Louis XIV et de sa Cour.

L'urne fut ouverte et profanée en 1793.

L'autel a été assez grossièrement réparé en 1833.

L'abside renferme encore *deux bras de bronze*, L. 0m,60, fixés dans le mur et destinés à porter un flambeau. Sur chacun d'eux, le blason du donateur. (Dix-septième siècle.)

Écu bipartite : au premier d'azur, à la colombe d'argent posée sur une fasce d'or et portant en son bec un rameau d'or ; au chef de gueules, chargé d'une étoile et d'une rose d'or. Au second, de gueules, chargé d'un palmier au tronc d'or, traversé par une croix de Saint-André de sinople.

Auprès du petit escalier qui conduit à la *Gloire*, dans le fond de l'abside, est un autel des premiers siècles, transformé en piscine, et qui a dû appartenir à l'église primitive ; il est de forme carrée, taillé en biseau, 0m,76 sur chacune de ses faces.

Le sanctuaire est pavé en marbre, comme le chœur qui le précède et dont il est séparé par une balustrade.

[1] Le prix fait des divers travaux de Lieautaud est du 21 janvier 1678, au prix de 22,000 livres. L'acte de réception est du 10 avril 1683. Le total de la dépense fut d'environ 30,000 livres, d'après une note du Registre mortuaire de 1682, déposé aux *Archives communales*.

BOISERIES DU CHOEUR.

Elles sont en noyer et portent la date de 1692. Elles renferment 94 stalles.

H. 4m,50, sous les médaillons supérieurs, qui ont 2m,50. Elles mesurent en longueur, sur chaque côté, 20m,50 avec les portes latérales; ce qui donne pour les deux côtés 41 mètres, plus la devanture, 11m,20. Total du développement des boiseries : 52m,20.

Les stalles sont d'une ornementation sobre : des feuilles d'acanthe en décorent simplement les *miséricordes* et se dessinent en faible relief sur le rampant des parcloses qui se terminent à leur base par des griffes de lion. Elles se développent à droite et à gauche sur deux étages en retraite, contre une sorte de chancel où sont sculptés vingt-deux médaillons, dont dix de chaque côté placés sur les stalles et deux autres au-dessus du chancel. Ces deux derniers sont octogonaux, tandis que les vingt autres sont de forme ovale, entourés d'une guirlande de fleurs. Les médaillons ovales occupent l'espace de deux stalles ; ils sont encadrés par des moulures et séparés l'un de l'autre par une sorte de pilastre, décoré encore d'une guirlande et d'un chapiteau à mascaron. Au-dessous de la corniche se développe un élégant rinceau et, sur le tout, une balustrade, portant des vases de fleurs.

Trois portes donnent accès au chœur : deux portes latérales et une porte centrale.

La porte centrale est ornée de quatre grandes colonnes corinthiennes cannelées avec rudenture. Elle est accompagnée de chaque côté de pilastres aussi à chapiteaux corinthiens, dont les intervalles sont remplis par des grilles en fer exécutées par François Peironi, serrurier d'Aix [1]. Au-dessus de cette porte, également ajourée par un grillage en fer forgé :

Christ en croix. — Bois. — H. 1m,50. — Par Jean-Baptiste Oléri [2].

De chaque côté du piédestal :

Deux Anges. — Statues. — Bois. — H. 1m,50. — Par Jean-Baptiste Oléri.

Demi-vêtus d'une tunique flottante, ils montrent du doigt le Christ ; l'un a les yeux levés vers le ciel, l'autre a le regard dirigé vers la terre.

Les deux portes latérales, richement décorées, sont également surmontées chacune de deux anges soutenant un grand médaillon sculpté sur les deux faces.

Quatre colonnes à chapiteaux corinthiens les décorent ; deux sont cannelées, et les deux autres torses à feuillages. Des cariatides demi-nature supportent l'entablement. Des pilastres à rudenture encadrent les panneaux ajourés par des grilles en fer forgé, ornés de soleils dorés à multiples rayons.

A côté de la porte centrale, à l'intérieur, deux sièges en guise de trône. Des cariatides demi-nature supportent les dais à riches draperies ornées de glands ; sur le fond, des attributs de guerre, croix de Saint-Louis, fanions, tambours, cuirasses, armures diverses, entourant l'écu de France d'où ont été grattées les fleurs de lis [3].

Au-dessus des stalles, la série des médaillons se termine de chaque côté par une cariatide, au bas de laquelle se trouve gravée la date de 1692.

Aux divers passages, pour monter aux stalles, sont des statuettes représentant les *Vertus théologales et cardinales*.

Vers l'abside :

Les Trois Vertus théologales. — Statuettes. — Bois. — H. 0m,50. — Par J.-B. Oléri.

A gauche :

La Charité, sous les traits d'une jeune femme, les yeux levés au ciel, allaitant un jeune enfant qu'elle entoure de ses bras.

L'Espérance, appuyée sur une ancre.

A droite :

La Foi, accoudée sur des livres et sur une croix, tenant en main un calice.

En plus, *la Religion*, la tête à demi voilée,

[1] Suivant prix fait du 1er août 1681, Honoré Malherbe, notaire à Saint-Maximin, étude H. Allard. — Ces grilles sont partagées en quatre panneaux de chaque côté, renfermant chacun un écusson primitivement orné d'une fleur de lis en fer doré. Enlevées en 1793, ces fleurs de lis furent replacées sous la Restauration et de nouveau enlevées après 1830. Elles sont depuis lors conservées à la sacristie.

[2] Jean-Baptiste Oléri, sculpteur à Marseille, a exécuté ce travail suivant prix faits des 4 juillet 1689, 13 octobre 1691 et 26 juillet 1692, passés devant Honoré Malherbe, notaire.

[3] Par délibération du 7 janvier 1793, le Conseil de la commune de Saint-Maximin ratifie les mandat et quittance de 40 livres « aux citoyens Blaise Gasq et François Liautard, menuisiers, pour les ouvrages qu'ils ont faits à la paroisse, savoir : 8 liv. pour avoir ôté les fleurs de lis aux six portes de l'église ; 15 liv. pour avoir ôté les fleurs de lis aux chapelles et 25 liv. pour avoir ôté les fleurs de lis des tableaux des *Mistères*, du côté du Rosaire, avoir rangé lesdits cadres, les avoir peints et remis en place. » (*Archives communales de Saint-Maximin, délibérations.*)

accoudée sur des livres, portant d'une main l'encensoir et de l'autre la navette.

A l'entrée du chœur :

Les Quatre Vertus cardinales. — Statues. — Bois. — H. 0m,50. — Par J.-B. Oléri.

A droite :

La Justice, le glaive d'une main et la balance de l'autre ; la tête ceinte d'un diadème.

La Force, recouverte d'une peau de lion, couronnée de chêne, et s'appuyant sur une massue.

A gauche :

La Prudence, le bras entouré d'un serpent.

La Tempérance, une coupe à la main.

De chaque côté des deux passages du milieu :

Le chien symbolique de saint Dominique.

Il tient dans sa gueule un flambeau et roule sous ses pattes le globe du monde.

Chaque médaillon renferme, dans son encadrement, un double ornement : dans la partie supérieure, une fleur variée piquée dans le nœud d'une banderole ; au bas, les attributs du saint et les emblèmes qui le caractérisent.

Chaque médaillon, sans la guirlande de pourtour, mesure invariablement : H. 0m,75. — L. 0m,57. En y comprenant la guirlande et les ornements à l'intérieur du cadre, il mesure : H. 1m,10. — L. 0m,87.

Ces médaillons sont l'œuvre du Frère Vincent Funel [1].

Sur les médaillons du chancel, sont représentés des épisodes de la vie des saints de l'ordre des Frères prêcheurs.

A droite en entrant :

1. *Saint Dominique.*

Il est à genoux devant une église, dans une attitude contemplative ; derrière lui, le chien symbolique. Un groupe d'anges au milieu de nuages ; deux de ces anges portent une croix à double traverse ; l'un d'eux tient encore d'une main le rosaire et de l'autre un lis, le troisième porte un livre ouvert. Emblème : Deux tiges, l'une de lis, l'autre de maïs.

2. *Saint Antonin, archevêque de Florence.*

Le saint, dans une salle de travail, où se voit une bibliothèque, est revêtu de l'habit dominicain et assis dans un fauteuil surmonté de la croix archiépiscopale. A côté, une table sur laquelle se trouvent la mitre et un livre ouvert.

Il a accompli le miracle célèbre, par lequel les mots *Deo gratias*, inscrits sur une banderole, font pencher le plateau de la balance qui porte, sur l'autre plateau un lourd panier de fruits.

Auprès de l'archevêque est un Religieux, debout, tenant la balance, et un jeune campagnard, le bonnet à la main, incliné dans l'attitude de la stupéfaction.

Attributs et emblèmes : la croix, la crosse et la mitre, comme archevêque ; les plumes et le livre, comme écrivain ; une branche de lis pour marquer sa pureté.

3. *Saint Vincent Ferrier.*

Il est représenté prêchant le Jugement dernier. Le saint missionnaire est debout, au milieu des champs, s'adressant à la foule, figurée par six auditeurs. Sa main droite est levée vers le ciel, où apparaît Jésus-Christ, assis sur un arc-en-ciel, ayant à ses côtés la sainte Vierge et saint Jean-Baptiste, dans une attitude suppliante ; à leurs pieds des nuées, avec les foudres de la colère divine, et les trompettes du Jugement dernier.

Attributs et emblèmes, foudres et trompettes au milieu de nuages.

4. *Saint Raymond de Pegnafort.*

Il vogue sur la mer dans son manteau, comme dans une barque, avec son bâton pour mâture ; un ange lui montre de la main la route qu'il doit suivre sur les flots, et le port de Barcelone, avec son phare, s'ouvre devant lui.

Attributs et emblèmes : une branche de laurier et un livre ouvert, clefs enlacées et chaînes brisées.

5. *Saint Jean de Cologne.*

Subissant le martyre à Gorcum, en Hollande. Ses entrailles ouvertes sont fouillées par le bourreau. Au fond, le lieu du supplice, la poutre servant de potence ; au-dessus, un ange dans la nue apportant d'une main une palme et de l'autre une couronne.

[1] Le Frère Vincent Funel, dominicain du couvent de Saint-Maximin, est décédé le 15 avril 1694, à l'âge de quarante-six ans. (*Archives communales de Saint-Maximin, état civil.*) — Sous la direction du Frère Vincent Funel travaillèrent divers autres artistes, le Frère Vincent Dureux, du couvent de Saint-Maximin ; le Frère Dubois, du couvent de Bordeaux. Les sculpteurs laïques connus sont, au premier rang, Jean-Baptiste Oléri, sculpteur de Marseille ; Joseph Gras, aussi de Marseille, qui eut à faire la plupart des roses de la corniche et des médaillons, les banderoles et les emblèmes de chaque médaillon, les parcloses et les culs-de-lampe des sièges ; Balthasard Maunier, de Cavaillon, marié à Saint-Maximin.

Attributs et emblèmes : la miraculeuse tige de fleurs, une croix, une tige de maïs pour montrer la fécondité du sang des martyrs.

6. *Le Bienheureux Gonsalve d'Amarante.*

Il fait construire un pont près la ville d'Amarante, en Portugal, dont l'exécution présentait des difficultés réputées insurmontables. Il s'entretient avec un ouvrier, assis sur la pierre qu'il taille ; deux ouvriers frappent à grands coups de maillet ; deux autres placent une pierre équarrie sur une des assises du pont. Au fond, la ville avec une tour carrée à coupole.

Attributs et emblèmes : les cinq insignes de la Passion, une tige de lis et le bâton du pélerin aux lieux saints.

7. *Le Bienheureux Albert le Grand.*

Il est assis devant une table de travail recouverte d'un riche tapis, sur laquelle se trouvent une sphère et un bonnet carré.

Il est revêtu de son habit dominicain et écrit un livre. Un ange, dans un nuage au-dessus de lui, tient une mitre ; à côté de son siège, un autre ange porte une longue crosse. Au fond, une volumineuse bibliothèque.

Attributs et emblèmes : la crosse, la mitre, le livre, un globe terrestre.

8. *Le Bienheureux Henri Suson*[1].

Agenouillé, les bras étendus, en face du crucifix miraculeux placé sur un autel, la discipline jetée sur le degré de l'autel. Dans un nuage, deux anges ailés, dont l'un les mains jointes, contemplent le crucifix.

Attributs et emblèmes : une croix, la discipline, une tige de lis, une plume et un livre.

9. *Sainte Rose de Lima.*

A genoux, dans le ravissement, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, avec une couronne de roses sur la tête. Devant elle, une table recouverte d'un tapis, avec un vase de roses. Deux anges, dans l'espace, tenant dans leurs mains une rose.

Emblèmes : des lis et des roses.

10. *La Bienheureuse Marguerite de Castello.*

A genoux, la main sur son cœur, ayant la miraculeuse vision de Jésus couché dans la crèche, entre la sainte Vierge et saint Joseph; en arrière, les têtes du bœuf et de l'âne ; dans le ciel, un ange déployant un phylactère avec les mots : *Gloria in excelsis Deo.*

Emblèmes : le lis et des disciplines ; le cœur avec l'œil illuminé par un rayon d'en haut.

A gauche :

1. *Saint Pierre de Vérone, martyr.*

Il est saisi au bras par son meurtrier qui le frappe de son glaive. De son doigt de la main droite, il trace avec son sang, sur un rocher sur lequel il tombe, le mot : *Credo.* Du haut du ciel, un ange lui apporte la couronne du martyre, ainsi qu'une palme où sont enlacées deux autres petites couronnes, de vierge et de docteur.

Attributs et emblèmes : tige de lis et tige de maïs, enlacées, la première d'une couronne de laurier, la seconde d'une couronne de roses ; au milieu, la petite croix d'inquisiteur.

2. *Saint Thomas d'Aquin.*

Saint Thomas écrit la *Somme théologique ;* son regard est dirigé vers le ciel, qu'un ange à son côté lui montre du doigt. Sur la poitrine du saint docteur, l'image du Soleil ; sous les riches tentures du fond, une bibliothèque. Sur la table, recouverte d'un tapis à franges, le livre qu'écrit le saint, sur lequel il appuie sa main gauche, l'encrier et le sablier.

Attributs et emblèmes : d'une part, une tige de lis, supportant un livre ouvert et la plume ; de l'autre, la poignée d'un glaive d'où s'échappent des flammes supportant un ostensoir, pour marquer le brûlant enthousiasme avec lequel saint Thomas composa l'office du Saint Sacrement.

3. *Saint Hyacinthe.*

L' « Apôtre du Nord », fuyant la ville de Cracovie envahie et mise à feu par les Tartares, traverse le Dniéper ou Borysthène en marchant sur les eaux du fleuve. Il est revêtu de son étole et porte dans sa main droite le Saint Sacrement et sur son épaule gauche une lourde statue de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus. Au fond, les remparts avec porte et tours rondes entourant la ville en flammes, un pont et les deux rives du fleuve.

Emblèmes : deux tiges de lis, deux trompettes.

4. *Saint Louis Bertrand.*

Il prêche à des sauvages qui viennent pour le massacrer et qui tombent à genoux devant

[1] D'après *Une explication nouvelle de deux médaillons,* par le Père LAMBERT, le personnage représenté serait e Bienheureux Jacques Bianconi, dit de Mevania, docteur et contemporain de saint Thomas d'Aqnin.

la croix gravée par le saint missionnaire sur le tronc d'un arbre.

Emblèmes : chaînes et disciplines surmontées de flammes.

5. *Le Bienheureux Ambroise de Sienne.*

A demi soulevé au devant d'un siège avec dais et tenture, où il était assis, il prêche à une assemblée, composée de personnages à types divers. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, lui dicte à l'oreille les vérités qui sortent de sa bouche.

Emblèmes : deux croix, une tige de lis enlacée à un brin de roses.

6. *Saint Pie V.*

Le vieux pontife, revêtu de l'habit dominicain, est à genoux sur un coussin, au devant d'une table richement drapée, sur laquelle est sa tiare (aujourd'hui mutilée). Il adresse ses supplications à la sainte Vierge, qui lui apparaît tenant l'Enfant Jésus, pendant la bataille de Lépante. Dans le fond, la mer avec les galères turques et chrétiennes dans la chaleur du combat. Derrière le saint, un adolescent tenant la croix papale à triple traverse.

Emblèmes : drapeau et armures de guerre, trace d'une tiare, grattée en 1793.

7. *Le Bienheureux Jean de Vicence*[1].

A genoux, sur le sol au devant d'une église, les mains jointes et le regard tourné vers le ciel où apparaît le monogramme du nom de Jésus-Christ qui resplendit au sein de rayons lumineux, entourés de têtes d'anges. A ses côtés, un Religieux lisant.

Emblèmes : deux tiges de lis ; sur l'une, un oiseau becquetant une des fleurs ; sur l'autre, le flamboyant monogramme du Christ, sur lequel est un petit cœur transpercé de trois clous.

8. *Sainte Catherine de Sienne.*

Recevant les sacrés stigmates de la Passion du Christ. Deux anges la tiennent soulevée au-dessus de son prie-Dieu que ses genoux ne touchent plus. Son visage extatique contemple le crucifix que lui présente un ange dans le ciel. C'est de ce crucifix que partent les effluves miraculeux qui percent ses mains, ses pieds et son côté.

Emblèmes : d'un côté, une tige de lis supportant un cœur enflammé ; de l'autre, une croix surmontée de la couronne d'épines, une discipline.

9. *Sainte Agnès de Monte-Pulciano.*

A genoux et dans une extase où lui apparaît la sainte Vierge lui présentant le petit Jésus, qu'elle reçoit dans ses mains et dont elle saisit la croix attachée à son cou. Sur le sol, des fleurs fraîchement écloses ; dans le ciel, deux têtes d'anges au milieu des nuages.

Emblèmes : une tige de lis supportant une petite croix suspendue à un nœud de ruban, une tige de fleurs diverses.

10. *La Bienheureuse Marguerite de Savoie.*

Debout, les bras étendus vers le ciel, à l'apparition du Sauveur Jésus qui lui offre le choix de trois lances symboliques, dont l'une figure la calomnie, l'autre la maladie, la troisième la persécution, et que Marguerite demande toutes les trois. Deux anges sont agenouillés de chaque côté du Sauveur. Sur la marche du prie-Dieu placé devant elle, la trace d'une couronne.

Emblèmes : les trois lances symboliques, les traces d'une couronne et d'un sceptre enlevés en 1793.

Dans la partie supérieure du chancel et dans un riche encadrement avec deux cariatides supportant l'entablement, deux sujets.

A droite :

Vision de saint Dominique à Rome.

Une nuit qu'il était en prières, Jésus-Christ lui apparut irrité contre le monde, tenant dans ses mains les trois foudres de la colère divine contre les superbes, les avares, les voluptueux ; la Sainte Vierge lui présente, pour l'apaiser, saint François et saint Dominique. Ce dernier est ici seul figuré, à genoux, les mains jointes ; le chien symbolique est à ses côtés.

A gauche :

Vision de saint Dominique à Rome.

Les apôtres Pierre et Paul apparaissent à saint Dominique, à genoux, et lui offrent, le premier un bâton, et le second le livre des épîtres, en lui disant : « Va et prêche. » Saint Paul porte d'une main le glaive. Dans le haut du médaillon, deux petits anges qui s'embrassent.

Au-dessus des portes latérales sont deux médaillons sculptés sur les deux faces et de forme octogonale.

A l'intérieur, à gauche :

Extase de saint Dominique. — Médaillon. — Bois. — Forme octogonale. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Par le Frère Vincent Funel.

[1] D'après l'*Explication nouvelle de deux médaillons*, par le P. Lambert, le personnage représenté serait le Bienheureux Jacques Salomon.

A genoux, la main droite sur son cœur, le saint est en contemplation devant l'apparition de Jésus-Christ qui lui montre le ciel où se jouent des anges. Ses genoux ne touchent plus le sol ; à ses côtés, le chien symbolique.

A droite :

La Mort de saint Dominique. — Médaillon. — Bois. — Forme octogonale. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Par le Frère VINCENT FUNEL.

Étendu sur son lit de mort, les mains jointes sur la poitrine et le visage tourné vers le ciel où apparaissent des anges dans l'allégresse ; au-dessus d'eux, Jésus-Christ et la Sainte Vierge s'apprêtant à recevoir l'âme du saint Patriarche, s'élevant sous la forme d'une figurine. Autour de son lit, divers groupes de religieux.

A l'extérieur :

NEF DU NORD.

Le Sacrifice d'Abraham. — Médaillon. — Bois. — Forme octogonale. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Attribué au Frère VINCENT FUNEL.

Abraham, s'apprêtant à frapper son jeune fils Isaac, à genoux sur le bûcher, a le bras arrêté par un ange. Dans le fond, un bélier.

NEF DU SUD.

Apparition du buisson ardent à Moïse. Médaillon. — Bois. — Forme octogonale. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Attribué au Frère VINCENT FUNEL.

Moïse, à genoux sur le sol, voit, au milieu d'un buisson en flammes, Dieu le Père qui lui parle.

Ces deux derniers sujets ne sauraient être attribués avec certitude au Frère VINCENT FUNEL.

L'extérieur du chœur n'est pas moins orné que l'intérieur ; quatre autels sont adossés à ses boiseries dans les nefs latérales avec de charmants détails.

A gauche :

Notre-Dame de Consolation. — Toile. H. 1m,90. — L. 1m,40. — Par SERRE (MICHEL-GASPARD-JACQUES).

La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus dans ses bras, intercède pour les âmes qui souffrent dans le purgatoire.

A côté du retable, deux statuettes d'anges armés du glaive et le casque en tête. — Bois. — H. 1m,20.

Saint Thomas d'Aquin. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,40. — Par SERRE (MICHEL-GASPARD-JACQUES).

Le saint docteur foudroie l'hérésie sous la forme du démon. — Deux anges aussi à côté du retable.

A droite :

Sainte Anne. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,40. — Par SERRE (MICHEL-GASPARD-JACQUES).

La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus sur les genoux, entourée de sainte Anne et de saint Joseph ; des anges dans le ciel. Ce tableau a subi de fâcheuses restaurations en 1852, et la signature de SERRE, autrefois bien apparente, ne s'y voit plus depuis cette époque.

Deux statuettes représentent sainte Catherine et sainte Cécile, vierges et martyres. — Bois. — H. 1 mètre.

Le saint Nom de Jésus ou *la Crèche.* — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,40. — Par SERRE (MICHEL-GASPARD-JACQUES).

Jésus enfant porté sur des nuages dans l'espace et entouré d'anges.

Sur l'autel, en guise de tabernacle, est une crèche renfermant huit sujets. — Bois doré. — Dix-septième siècle.

CHAIRE.

Chaire sculptée sur bois. — Par le Frère LOUIS GUDET, religieux convers du couvent de Saint-Maximin. — 1756.

Elle est ornée de sept médaillons, figurant des sujets de la vie de sainte Madeleine, en costume du temps de Louis XV. — H. de chaque médaillon, 0m,80. — L. 0m,40.

Dans le premier : *Madeleine écoute la prédication de Jésus-Christ.*

Dans le deuxième : *Elle répand le nard sur ses pieds.*

Dans le troisième : *Elle assiste à la résurrection de Lazare.*

Dans le quatrième : *Avec Marthe recevant Jésus et l'écoutant avec empressement.*

Dans le cinquième : *Au pied de la croix.*

Dans le sixième : *Près du tombeau, quand l'ange lui annonce la résurrection.*

Dans le septième : *Le « Noli me tangere ».*

Au-dessous sont sculptés, en haut relief, les attributs des quatre évangélistes, et le groupe que surmonte l'abat-voix représente le *Ravis-*

sement de sainte Madeleine par les anges. — Dix-huitième siècle.

ORGUE.

L'*Orgue*, placé au-dessus de la porte d'entrée principale, sur une tribune supportée par des colonnes ioniques, qui jurent avec l'architecture de l'édifice, occupe le fond de la première travée de la grande nef. Il se compose d'un double buffet, 4 claviers, 43 jeux et 2,981 tuyaux. Deux statues (H. 2 mètres), celles du *roi David* et de *sainte Cécile*, surmontent les tuyaux les plus élevés.

Il a été exécuté par le frère Isnard, dominicain du couvent de Tarascon, habile facteur de l'époque. On y lit l'inscription suivante, écrite de sa maiu : *Cet orgue a esté fait par frère J. Isnard et son neveu, l'an* 1773[1].

En 1793, la destruction en avait été arrêtée pour en vendre les matériaux ; mais un hymne patriotique, exécuté en présence de Barras, en assura la conservation.

Au-dessous de la tribune de l'orgue, on lit à gauche, en entrant, l'inscription suivante, gravée sur marbre :

D. O. M.

ANNO REPARATÆ SALUTIS MDCCLXXVI, DIE
XXIX SEPTEMBRIS
REGIAM HANC BASILICAM,
SUB INVOCATIONE S. M. MAGDALENÆ
SOLEMNI RITU CONSECRAVIT
ILLUST. AC REVER. IN X° PATER
D. D.
JACOB FRANC. THOMAS D'ASTESAN, ORD. PRÆD.
EPISCOPUS NICIENSIS,
HUJUS REGII CONVENTUS ALUMNUS.

De l'autre côté, à droite, sous la même tribune :

La sainte Vierge. — Statue. — Bois peint et doré. — H. 0m,80. — Seizième siècle.

Cette statue appartenait aux marguilliers de l'*illuminaire Notre-Dame de Miséricorde* qui avaient là leur banc. (Cette institution charitable, vulgairement appelée *Notre-Dame des Grands-Cierges*, remonte au treizième siècle.)

BAS COTÉ GAUCHE.

1° ANCIENNE CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Cette chapelle était, en 1550, sous le vocable de saint Martial ou de la chaire de saint Pierre ; le 28 juin 1637 ; il y fut établie la confrérie de Saint-Pierre, pour l'attouchement d'uue clef d'argent sur les personnes ou les animaux mordus par des chiens atteints de la rage. La chapelle, dédiée plus tard à Notre-Dame des Neiges, reçut en 1753 les fonts baptismaux ; elle sert aujourd'hui de dépôt de chaises.

Retable en bois. — H. 6 mètres. — L. 5 mètres.

Le fronton brisé est surmonté de statuettes d'anges et de vases de fleurs. Quatre colonnes corinthiennes, au fût torse, à la base ornée de rameaux de vignes chargés de raisins, servent d'encadrement au tableau et à deux niches de statues. — Dans les niches, deux statuettes de saint Pierre et de saint Paul en terre cuite, couleur ton pierre blanche. — H. 0m,80. — Milieu du dix-neuvième siècle.

L'autel est en marbre (H. 0m,90. — L. 2m,25) ; le devant, avec incrustations de marbres de diverses couleurs ; il est orné de trois médaillons (H. 0m,50. — L. 0m,20) ; au centre, une croix incrustée. D'un côté : la *Sainte Vierge ;* de l'autre, *saint Jean.* — Bas-reliefs. — Marbre blanc sur fond d'onyx. — Dix-septième siècle.

Sur l'autel :

Jésus-Christ au milieu des apôtres. — Toile. — H. 2m,30. — L. 1m,90. — Attribuée à Louis Parrocel.

Jésus assis dans la campagne s'adresse à saint Pierre agenouillé à ses pieds. Les douze apôtres, alentour, assis ou debout, quelques-uns appuyés sur leur bâton, écoutent et s'interpellent. Les personnages ont, sous leur blouse serrée à la ceinture, le col de la chemise largement rabattu et ouvert sur le devant ; l'un deux porte une barbe onduleuse et taillée en pointe. Les têtes paraissent être pour la plupart des portraits.

Dans le haut, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, au milieu de rayons lumineux éclairant une ceinture de nuages où apparaissent de gracieuses têtes d'anges ailés.

Le retable et son tableau proviennent d'une ancienne confrérie ou chapelle de Notre-Dame des Courtines, à Brignoles, achetés en 1752 pour remplacer les boiseries vermoulues de la chapelle alors sous le vocable de Notre-Dame des Neiges, et qui, restaurée, reçut les fonts baptismaux.

[1] Il coûta 18,000 livres, y compris la tribune qui le supporte ; de plus, l'ancien orgue fut cédé au Frère Isnard, qui le vendit à l'église de Tourves (Var), où on le trouve encore. Cet ancien orgue était l'œuvre de Charles Rovière, de Brignoles, en 1661 ; le bois en fut travaillé, en 1707, par le Frère Louis Gaumain, religieux convers du couvent de Saint-Maximin.

Paroi de gauche :

Vision de saint Dominique. — Toile. — H. 2^{m},50. — L. 2 mètres. — École française. — Dix-huitième siècle.

Saint Dominique, à genoux, voit la sainte Vierge abritant sous son manteau des Religieux et des Religieuses de son ordre.

Tableau transféré en 1888.

Paroi de droite :

Miracle de saint Dominique. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1^{m},80. — Dix-huitième siècle.

Le jeune Napoléon, neveu du cardinal de Fosseneuve, tombé de cheval à l'entrée de la ville, gît sur le sol, la figure déjà cadavérique, à demi soulevé entre les bras de son valet; sur ses épaules, des lamelles de cuir, ainsi qu'autour de la ceinture, au-dessus de ses chausses bouffantes. Le cardinal, eu habit de chœur, escorté de sa suite, implore l'intervention de saint Dominique, lequel, entouré de quelques religieux, fait sur le jeune homme le signe de la croix.

Tableau transféré également en 1888 de la chapelle Sainte-Rose.

Sur le pilier gauche, à l'entrée de la chapelle :

Baptême de Jésus-Christ. — Toile. — Forme ovale. — H. 1^{m},10. — L. 0^{m},70. — Faisait anciennement partie d'une décoration des fonts baptismaux de 1700.

Jésus, les pieds dans les eaux du Jourdain, reçoit sur la tête l'eau que lui verse de la main droite saint Jean-Baptiste, revêtu de sa toison et tenant de la gauche son long bâton surmonté de la croix et d'une banderole. Derrière lui, deux adolescents aux longs cheveux; au fond, plusieurs personnes qui viennent de recevoir le baptême et sortent du fleuve. Dans le ciel, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, projetant un rayon lumineux sur la tête du Christ. Encadrement de fleurs.

Cette chapelle était autrefois tendue de peintures sur toile, figurant les mystères de la Sainte Enfance :

1. *La Fuite en Égypte.*
2. *Jésus parmi les docteurs.*
3. *La Présentation au temple.*
4. *L'Adoration des mages.* Ce dernier très détérioré.

Ces tentures, exécutées au dix-huitième siècle, sont aujourd'hui conservées dans la sacristie.

Dans cette chapelle sont aussi *trois coffres* de 1 mètre de long. (environ), appartenant aux anciennes confréries de l'église. Ils sont décorés de peintures du seizième siècle représentant :

L'un, une tête de mort et des larmes en incrustation ; l'autre, d'un côté la sainte Vierge et de l'autre saint Dominique à genoux, peints à l'huile ; le troisième comprend deux médaillons ronds, de 0^{m},30 de diamètre, dans l'un desquels on distingue un évêque.

2° CHAPELLE SAINT-BLAISE.

Cette chapelle a conservé son vocable primitif. Dès 1550, elle était à l'usage de la confrérie des tisserands, laniers et cordiers, qui avaient pour patron saint Blaise, et qui se réunissaient auparavant à la chapelle Saint-Crépin.

Retable. — Bois. — H. 8 mètres. — L. 6 mètres. — Dix-septième siècle.

L'entablement, supporté par des colonnes corinthiennes cannelées, se termine par un frontou circulaire. Sur le tympan une panoplie en haut relief composée d'insignes épiscopaux et de branches de maïs, entourant l'écusson de saint Dominique, qui porte : en pointe, le chien symbolique, et en tête, l'étoile au milieu d'une draperie.

De chaque côté du retable, une panoplie en demi-relief : à droite, les insignes d'évêque, mitre, crosse, avec l'ostensoir portant en son milieu le monogramme du Christ; à gauche, le chapeau et les armoiries, les lettres L B entrelacées, et au-dessous, l'écu : d'azur, à un lion d'or, eu tête sous une fasce chargée d'un cœur entre deux étoiles.

Cette chapelle où ont été transportés depuis peu les fonts baptismaux renferme une cuve en forme d'urne. Marbre rouge du pays (1700). — H. 1^{m},10. — Diamètre 0^{m},90.

Sur l'autel :

Évêques recevant la mission de saint Pierre. — Toile. — H. 3^{m},10. — L. 2 mètres. — École provençale. — Dix-septième siècle.

Saint Pierre, debout, au devant d'un monument à colonnade et tenant en sa main gauche les clefs, remet le bâton pastoral à un évêque à genoux, revêtu d'une chape rouge, tenant un livre en sa main droite et ayant près de lui un panier rempli de fruits, où se voit aussi un instrument qu'on ne parvient à définir (peut-être un maillet); sur le sol cinq petits pains et un plat. Derrière ce premier

évêque en est un autre, aussi à genoux, revêtu d'une chape verte et ayant en main sa crosse. A la gauche de saint Pierre, se tient sainte Madeleine, à genoux, la tête de mort et le vase à ses côtés. Dans le ciel, apparaît Jésus-Christ entouré d'un groupe d'anges.

L'attribution de ce tableau offre une sérieuse difficulté : d'après les uns, il représenterait saint Blaise, à cause du panier de fruits et aussi parce qu'il se trouve dans la chapelle dédiée à ce saint martyr, patron des tisserands. D'après d'autres, ce serait saint Martial, qui reçut en effet sa mission de saint Pierre et qui avait été le jeune enfant de l'Evangile porteur des pains de la multiplication; de plus, parce que le retable dont fait partie le tableau pourrait fort bien provenir de la chapelle précédente, sous son vocable. Enfin, la présence de sainte Madeleine ferait croire à plusieurs que les deux évêques seraient saint Lazare et saint Maximin, les deux premiers évêques de la Provence.

Paroi de gauche :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 2m,50. L. 2 mètres. — École flamande. — Dix-septième siècle.

Tout est consommé. Jésus, vient d'expirer. A la gauche de la croix, le centurion, bardé de fer et à cheval, aux côtés du porte-étendard aussi à cheval, commande à un soldat qui porte au bout d'un roseau l'éponge imbibée de vinaigre. A la droite, la sainte Vierge et saint Jean contemplant effarés cette scène épouvantable ; sainte Madeleine entoure de ses bras la croix et baise les pieds du Christ. Au-dessus de la tête du Christ, l'inscription en plusieurs langues; au bout du bras gauche de la croix, un *papyrus* portant sans doute la condamnation. Dans le ciel, deux petits anges; au fond, un paysage et la ville de Jérusalem.

Paroi de droite :

Apothéose de saint Vincent Ferrier. — Toile. — H. 3 mètres. — L. 2 mètres. — École française. — Dix-septième siècle.

Au-dessous d'un groupe d'anges sonnant de la trompette, le saint dominicain, dans l'attitude de la prédication, est debout sur des nuages ; ses vêtements sont agités par le vent. A ses côtés, deux petits anges tiennent un livre ouvert.

3° CHAPELLE DE SAINT-LOUIS D'ANJOU (évêque de Toulouse).

Cette chapelle a été dénommée successivement chapelle du Saint-Sépulcre (1524) [1] ; — de Notre-Dame de Compassion (1700) ; — de Saint-Louis, au rétablissement du culte (1802).

Retable en bois doré. — H. 7 mètres. — L. 6 mètres. — Dix-septième siècle.

L'entablement à frontons circulaires est supporté par deux cariatides, les bras croisés. — H. 0m,70.

Au-dessus du premier fronton reposent deux statues accoudées. — Bois doré. — H. 1m,50.

Dans le tympan supérieur, une toile représentant *Dieu le Père* au milieu de têtes d'anges.

A côté de l'autel, faisant partie d'une décoration, aussi en bois doré, plus ancienne que le retable, se trouvent :

A droite :

Sainte Madeleine. — Peinture sur bois. — Forme cintrée. — H. 1m,10. — L. 0m,50. — École provençale. — Dix-septième siècle.

Elle est représentée portant le vase d'albâtre.

A gauche :

Sainte Marthe. — Peinture sur bois faisant pendant à la précédente.

Elle est représentée tenant d'une main une croix, et de l'autre un bénitier. Près d'elle, le monstre dit la tarasque.

L'autel en bois, ciré, est d'une autre et plus belle facture ; il est à encadrement de moulures et à fleurs, mais le devant, changé postérieurement, ne porte pas de sculptures. Il se termine de chaque côté par une statuette de caractère assez semblable à celui des statuettes du chœur.

A gauche :

Sainte Madeleine. — Statuette. — Bois. — H. 0m,70. — Dix-septième siècle.

Elle est vêtue de ses habits mondains et se dépouille de ses bijoux.

A droite :

Sainte Madeleine. — Statuette. — Bois. — H. 0m,70. — Dix-septième siècle.

Elle a les cheveux dénoués et le vase d'albâtre à la main.

[1] Cette chapelle fut décorée au seizième siècle par les d'Agoult, ancienne famille de Provence. En 1524, le *Sépulcre de Notre-Seigneur* fut élevé aux frais d'Honorat d'Agoult-Seillons, qui avait obtenu le droit de sépulture dans la chapelle. Le *Sépulcre* lui coûta 200 florins.

Sur l'autel :

Saint Louis d'Anjou. — Toile. — H. 3m,60. — L. 2m,30. — École française. — Dix-huitième siècle.

Debout, au devant d'un portique, et revêtu d'une chape, le jeune évêque, tenant en sa main gauche un livre et de la droite montrant le ciel, s'adresse à des gens du peuple. A ses pieds, deux petits anges, dont l'un tient une croix, et l'autre verse une sacoche pleine de monnaie d'or et d'argent ; derrière lui, un adolescent, portant la crosse. Dans le ciel, des anges, dont l'un tient d'une main une couronne royale (à demi effacée en 1793) et de l'autre un sceptre, terminé à chaque extrémité par une fleur de lis, aussi effacée.

Paroi de droite :

Extase de saint Dominique. — Toile. — Cadre bois. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Soutenu par un ange, le saint, à genoux, est en contemplation devant une croix lumineuse chargée d'une couronne d'épines. A ses pieds, le globe du monde et une tige de lis.

Paroi de gauche :

Saint Hyacinthe. — Toile. — Cadre bois. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Fuyant la ville de Cracovie en flammes, le saint, revêtu de l'étole sur son habit dominicain, porte d'une main l'ostensoir et sur son épaule gauche la statue de la Vierge et de l'Enfant Jésus. A ses pieds, une branche de lis.

4° CHAPELLE SAINTE-MADELEINE.

(Primitivement chapelle de Saint-Sidoine, 1420 ; — des Saintes-Reliques, 1550 ; — de Sainte-Madeleine, 1650.

Retable en bois de noyer. — H. 9 mètres. — L. 6 mètres. — Par le frère Louis Gudet, l'auteur de la chaire. — Dix-huitième siècle.

Six colonnes corinthiennes cannelées supportent l'entablement terminé par un riche dais à glands au-dessous duquel est figuré le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe en bois doré, entourée de rayons lumineux.

Dans chaque panneau de côté, un médaillon ovale.

A droite :

Noli me tangere. — Toile. — H. 0m,50. L. 0m,30. — Copie du dix-huitième siècle d'après un carton des Arazzi (tapisseries) de Raphaël.

Au milieu d'un jardin, Jésus-Christ, l'auréole autour de la tête, apparaît à sainte Madeleine, sous la figure d'un jardinier, portant une pelle sur l'épaule. A ses pieds, la sainte est à genoux, les cheveux à demi retenus sur la tête par un bandeau vert. Au fond, l'entrée du sépulcre dans le flanc de la montagne.

A gauche :

Sainte Madeleine à la Sainte-Baume. — Toile faisant le pendant à la précédente.

Elle est représentée au milieu de rochers, sur l'un desquels est posée une croix à côté d'une tête de mort. Une source d'eau vive jaillit et circule entre les rochers.

Le devant de l'autel est en bois, en forme de sépulcre, avec ornements autour d'un médaillon chargé d'un vase en bas-relief, où se voit l'image de sainte Madeleine. — Dix-huitième siècle.

Sur l'autel :

Sainte Madeleine repentante renonce à toutes les vanités de la vie. — H. 3 mètres. — L. 1m,70. — École française. — Dix-huitième siècle.

Copie du tableau de Le Brun, qui est au Musée du Louvre. (Voy. n° 66, catal. de Frédéric Villot, édition de 1874.)

La chapelle Sainte-Madeleine est également ornée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de peintures murales du dix-septième siècle, mais en grande partie détruites. Au-dessus de l'arcade qui donne accès à la chapelle on distingue deux évêques et leur inscription : S. LAZARVS, S. MAXIMINVS. A côté de l'arcade, deux grandes figures d'anges assis, tenant une banderole où sont inscrits ces mots : VOLABO DONEC REQVIESCAM. Elles soutiennent chacune le blason des Guérin [1] :

Il y a dans cette chapelle de grandes armoires dans les parois de droite et de gauche, avec ornementation du dix-septième siècle, pour renfermer les nombreuses reliques que possédait cette église. Les anciens reliquaires

[1] Pierre de Guérin, seigneur du Castelet, second président à la cour des Comptes de Provence, fit faire cette décoration en 1650, en remplacement du retable et de l'ornementation qu'avait fait mettre, en 1518, le président au Parlement, Gervais de Beaumont.

ont été enlevés pendant la Révolution ; ceux qui les remplacent aujourd'hui sont sans valeur artistique.

Au-dessus de l'armoire de droite, on lit l'inscription placée en 1860, pour relater la translation solennelle du chef de sainte Madeleine dans son nouveau reliquaire.

On conserve aussi dans cette chapelle deux cadres sculptés, en bois doré, en forme de triptyques, renfermant la liste des membres de la confrérie des Pénitents blancs, depuis l'année 1566. Ces cadres sont du dix-septième siècle.

5° CHAPELLE SAINT-CRÉPIN.

Primitivement sous le vocable de saint Martial et de sainte Madeleine, suivant fondation et bulle du pape Grégoire XI, de mars 1376 ; plus tard, chapelle Saint-Blaise, 1400 ; puis Saint-Crépin, 1500. En 1707, on y plaça le buffet de l'orgue.

Chapelle sans retable ni autel ; elle sert de passage pour le cloître des Dominicains. L'autel de la confrérie des cordonniers qui décorait cette chapelle n'existe plus, mais on y voit encore, au-dessus du tambour de la porte de communication, son ancien tableau figurant :

Saint Crépin et saint Crépinien. — Toile. Cadre en bois à ornements et modillons dorés. — H. 2m,25. — L. 2m,30. — Par Honoré Laure, peintre de La Ciotat [1]. — École provençale. — Dix-septième siècle.

Les deux saints, à genoux, contemplent dans le ciel Jésus-Christ couronnant la sainte Vierge. Deux anges leur apportent une couronne de fleurs. Dans le bas du tableau, un écusson contenant les instruments de travail des ouvriers cordonniers : deux alènes croisées, une serpe arrondie, un tranchet.

Paroi de gauche :

Christ en croix. — Toile. — Sans cadre. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — Par B. Garcin. — Dix-huitième siècle.

Un Christ, au regard dur, est suspendu à la croix par ses deux bras fortement rapprochés. Sainte Madeleine se tient prosternée au pied de la croix.

Signé : B. Garcin.

Paroi de droite :

Noli me tangere. — Toile. — Sans cadre. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — Dix-huitième siècle.

Le Christ apparaît à sainte Madeleine qui est à genoux, et il la repousse de la main.

6° CHAPELLE SAINT-ÉLOI, 1661.

(Primitivement Sainte-Lucie, 1338 [2] ; Saint-Blaise, par fondation de Guillaume, évêque de Toulouse, 1360 ; — puis Sainte-Marthe, 1500.)

Retable en bois peint et doré. — H. 5 mètres. — L. 4 mètres. — A colonnes torses et pilastres corinthiens, chargés de rameaux de vignes, qui supportent un entablement simple, à fronton brisé où se voit une statuette du saint, sous l'inscription : SAINCT ÉLOY. 1661 (3).

La confrérie de *Saint-Éloi des muletiers* (pour la distinguer de celle des orfèvres désignée sous le nom de *Saint-Éloi du marteau*, plus ancienne dans la même chapelle) avait fait exécuter le retable.

Sur l'autel :

Saint Éloi. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Attribué à Louis Parrocel. — Dix-septième siècle.

Le saint évêque, revêtu d'une chape rouge, bénit deux personnages à genoux revêtus de manteaux sombres. Dans le ciel, têtes d'anges.

Paroi de droite :

Le couronnement de la Vierge. — Toile. — Sans cadre. — H. 3 mètres. — L. 2m,40. — École française. — Seizième siècle.

Dans un ciel pur et au-dessus d'une mer calme où apparaissent des navires aux mâts chargés d'oriflammes, quatre anges ailés, demi-grandeur, revêtus de vêtements collés au corps et de tuniques flottantes, entourent la sainte Vierge, debout, les pieds sur le croissant et au-dessus de nuages, où se voient des têtes d'anges. Les deux premiers la soutiennent, et les deux autres, au-dessus, lui posent sur la tête une couronne de pierreries.

Sur le haut du tableau, les deux inscriptions :

LAVDEM, OPVS DEI IN MARIA GENITRICE, SED VIRGINE.

Et au-dessous, sur un phylactère : SPECVLVM INNOCENTIÆ.

Dans le bas du tableau, à genoux, d'un côté saint Dominique, le globe et le chien symbolique à ses côtés ; de l'autre, sainte Catherine

[1] Suivant acte de prix fait du 14 septembre 1634, notaire Vuilhermier, à Saint-Maximin, étude H. Allard.

[2] Suivant fondation du cardinal Gaillard de Mota. Faillon, *Mon. inéd.*, t. I, p. 951.

[3] 6 mars, date de l'acte de concession du droit de sépulture, Jean-Antoine Gasquet, notaire à Saint-Maximin, étude H. Jourdan.

de Sienne, la couronne d'épines sur la tête, les mains percées des stigmates, tenant sur la poitrine un cœur enflammé et en sa main gauche un Christ en bois.

Paroi de gauche :

Noli me tangere. — Toile. — Sans cadre. — H. 2m,20. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Dans un jardin dessiné à la française, Jésus-Christ, revêtu de son linceul et s'appuyant de sa main gauche sur une pelle à manche de bois, pose les trois doigts de sa main droite sur la tête de sainte Madeleine, à genoux devant lui.

7° CHAPELLE SAINT-ANTOINE.

Primitivement sous le vocable de saint Nicolas, puis de saint Antoine et, aussi, de nos jours, de saint Jean-Baptiste. Cette chapelle a conservé sa haute grille en bois.

Au-dessus de l'autel se trouve un retable en bois à vieilles peintures, divisé en trois parties.

A. *Le gradin.* — H. 0m,40. — L. 2m,50. — Peintures à l'huile. — Bois. — École provençale. — Quinzième siècle.

Divisé en six compartiments ou *histoires*, séparés par une colonne corinthienne :

1. *Peinture sur un sujet dominicain.* — Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,10. — École provençale. — Quinzième siècle.

Détruit en grande partie, il n'apparaît que deux pans d'un vêtement dominicain, blanc et noir.

2. *Noli me tangere.* — Peinture sur bois. — H. 0m,40. — L. 0m,50. — École provençale. — Quinzième siècle.

Au milieu d'un site oriental, sur les bords d'un lac, entre des rochers et une maison à simple étage, au pied d'un arbre, Jésus-Christ, drapé de rouge, l'auréole autour de la tête, s'appuie sur une bêche de jardinier et, de sa main droite, touche le front de sainte Madeleine, à genoux devant lui, la tête nimbée et revêtue d'un large manteau vert foncé.

3. *La Décollation de saint Jean-Baptiste.* — Peinture sur bois. — H. 0m,40. — L. 0m,50. — École provençale. — Quinzième siècle.

Dans une cour, entre une tour ronde à hautes ouvertures cintrées et un palais à riche architecture, le bourreau tranche à coups de sabre la tête de saint Jean-Baptiste, à genoux. Au devant d'eux et attendant, se tient Salomé, la fille d'Hérodiade, richement vêtue, un plateau à la main.

Dans le palais, dans la salle des festins et autour d'une table recouverte d'un tapis, sont assis Hérode et Hérodiade. Salomé apporte à sa mère sur un plateau la tête de saint Jean que celle-ci pique avec une longue aiguille.

4. *Sainte Marthe et la tarasque.* — Peinture sur bois. — H. 0m,40. — L. 0m,50. — École provençale. — Quinzième siècle.

Sur les bords du Rhône, en avant du pont gothique qui aboutit aux remparts et aux tours de la ville de Tarascon, sainte Marthe, le bénitier d'une main, l'aspersoir de l'autre, va au-devant de la tarasque, monstre marin, qui tient dans sa gueule un être humain à moitié dévoré. Derrière la sainte est un groupe d'hommes à figures expressives, coiffés de capuces ou de bonnets à bords retroussés et revêtus de longs vêtements ; l'un d'eux porte un sachet triangulaire suspendu à la ceinture. A l'entrée du pont, en arrière, est un groupe de jeunes filles contemplant cette scène.

5. *Saint Thomas d'Aquin.* — Peinture sur bois. — H. 0m,40. — L. 0m,50. — École provençale. — Quinzième siècle.

A genoux sur une nuée, au-dessus du sol de sa cellule, saint Thomas, les mains jointes, la tête nimbée, contemple le Christ en croix surmontant sa table de travail ; des lèvres du Christ sort un phylactère contenant ces mots en caractères gothiques : *Bene scripsisti de me, Thoma.*

6. *Portrait de la donatrice.* — Peinture sur bois. — H. 0m,40. — L. 0m,25. — École provençale. — Quinzième siècle.

Elle est à genoux, les mains jointes ; devant elle, sa jeune fille, aussi à genoux. Costumes de l'époque : robes à larges manches, ouvertes carrément sur la poitrine recouverte d'une guimpe ; collier autour du cou ; cheveux enserrés dans une coiffe, terminée par un bandeau chez la jeune fille.

B. *Le retable.* — H. 2m,80. — L. 3m,20.

Le fond du retable est occupé par quatre grandes figures de saints peints en pied, de 1m,80 de hauteur. Il est divisé en quatre compartiments, séparés par une colonnette en bois doré. Dans la partie haute de chacun d'eux sont dessinés des ornements dorés suppor-

tant des licornes ou griffons affrontés; une tapisserie à ornements rouges, au-dessus d'une rangée de petits balustres, forme le fond à trois de ces sujets reposant sur un parquet à carreaux. Ces derniers détails ne sont plus visibles sur l'un d'entre eux, saint Sébastien, qui a été repeint postérieurement.

Ce retable, avec ses grandes figures de saints de grandeur naturelle et terminé par un dais en voussure, serait un fragment, comme le suppose M. l'abbé Albanès [1], du chœur primitif de l'église, qui ne fut entrepris qu'au commencement du quinzième siècle; il a été remplacé par les boiseries du chœur du dix-septième.

Au témoignage d'écrivains qui l'avaient vu en place, le chœur du quinzième siècle comprenait environ cent stalles, établies sur deux rangs, de chaque côté, et au-dessus de chacune des cinquante stalles des rangs supérieurs était peinte la figure d'un saint.

L'auteur de ces peintures, suivant le même historien, serait le prieur même du couvent des dominicains de Saint-Maximin, le bienheureux ANDRÉ ABELLON, Religieux d'un rare mérite, artiste et peintre, deux fois prieur de ce couvent, né à Saint-Maximin, en 1375, mort à Aix, le 15 mai 1450, en odeur de sainteté.

Les quatre compartiments dont il vient d'être parlé comportent :

1. *Saint Laurent.* — Peinture sur bois. — H. 1m,80. — L. 0m,80. — Par le B. ANDRÉ ABELLON.

Il est représenté revêtu d'une dalmatique, le gril à ses pieds, tenant d'une main une palme, de l'autre un livre ouvert, sur lequel on lit ces mots tirés de l'office de ce saint martyr : *In craticula te, Deum meum, non negavi te. Dominum Jhesum Christum confessus sum.*

2. *Saint Antoine.* — Peinture sur bois. — H. 1m,80. — L. 0m,80. — Par le B. ANDRÉ ABELLON.

Le saint anachorète, à la figure énergique et à la longue barbe, est revêtu d'une robe de bure à capuchon. Il tient en sa main gauche un livre fermé et, dans sa droite, un bâton noueux et une clochette. A ses pieds, entourés de flammes, son compagnon symbolique.

Cette chapelle ayant été, dès le principe, sous le vocable de saint Antoine et occupée par la confrérie de ce nom, sous la direction de trois marguilliers paysans, unie plus tard à celle de Saint-Sébastien, il est à présumer qu'on aura voulu les gratifier du fragment de l'ancien chœur où se trouvait représentée l'image de leur saint patron. Ce serait à cette circonstance heureuse que serait due la conservation de cette peinture, précieuse à plus d'un titre.

3. *Saint Sébastien.* — Peinture sur bois. — H. 1m,80. — L. 0m,80. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint, entièrement dépouillé de ses vêtements, est attaché à un arbre et transpercé de flèches.

Cette peinture, d'une exécution très inférieure, recouvre entièrement le corps de la grande figure du quinzième siècle qui y était représentée. Cette regrettable substitution eut lieu en 1670, quand on transporta à la chapelle Saint-Antoine la confrérie de Saint-Sébastien, qui se rattachait primitivement à la cinquième chapelle de la nef du sud que l'on venait de dédier à saint Dominique après l'avoir richement décorée.

4. *Saint Thomas d'Aquin.* — Peinture sur bois. — H. 1m,80. — L. 0m,80. — Par le B. ANDRÉ ABELLON.

Le soleil sur la poitrine, le saint dominicain porte un calice surmonté d'une hostie.

C. *Le dais ou revers.* — Peinture sur bois. — H. 0m,60. — L. 3m,20. — Par le B. ANDRÉ ABELLON.

L'extrémité supérieure du retable est recourbée en forme de dais, surmonté de rinceaux ouvragés. On y voit aussi quatre sujets, symétriquement placés au-dessus de chacune des quatre grandes figures du retable dont le dais fait partie et est le couronnement. Chaque sujet est à un seul personnage et représente :

1. *La sainte Vierge,* à genoux.
2. *Le Christ en croix.*
3. *Saint Jean évangéliste,* un livre à la main.
4. *L'Incarnation,* avec cette inscription : ANCILLA DOMINI FIAT MIHI SECVNDVM VERBVM.

A côté de l'autel, sur un ancien tabernacle en bois doré servant de piédestal, se trouve une statue :

Saint Jean-Baptiste. — Statue. — Bois peint et doré. — H. 1m,50. — Par JEAN GUIRAMAN, sculpteur d'Aix, et DIDIER DE LA PORTE, peintre-verrier, natif de Langres et fixé à Solliès (Var) [2]. — École provençale. — Seizième siècle.

[1] *Le couvent royal de Saint-Maximin,* op. cit., p. 172 à 176.

[2] *Quelques artistes peintres, verriers, sculpteurs du commencement du seizième siècle à Saint-Maximin, Var,* par F. Cortez (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, année 1888, p. 381).

Saint Jean, recouvert de sa toison et d'un manteau, porte dans sa main gauche un livre au-dessus duquel est un petit agneau.

Cette statue faisait partie d'un ancien retable, élevée, en 1526, dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste, aujourd'hui de la Vierge blanche, la sixième de la nef du sud.

Sur le mur du fond :

Une prédication. — Peinture sur bois. — H. 0m,53. — L. 0m,55. — École italienne. — Quatorzième siècle.

Une baguette formant ogive, en plâtre doré, divise en deux parties inégales cette vieille peinture, au blanc d'œuf. Dans le haut, des ornements en arabesques.

Le tableau représente un saint, nimbé d'or, debout dans une chaire, prêchant à des personnes des deux sexes, assises sur un banc circulaire et enveloppées dans de longs manteaux à capuchons. Un seul des auditeurs est debout, derrière une colonne ; il porte une bourse et un coutelas à la ceinture. Trois femmes font partie de l'auditoire, dont deux vues de face; on les reconnaît à leur coiffure formant trois lobes au-dessus de la tête, piquées au centre d'un point rouge. Par celle vue de dos, on s'assure que le point rouge est le point d'attache de deux longues tresses rouges, descendant jusqu'au bas du dos et se terminant par un gland. Les figures et les vêtements sont simplement indiqués par des traits arrondis.

La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus au petit oiseau. — Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,60. — École anglaise. — Dix-septième siècle.

La Sainte Vierge, assise sur une nuée, porte dans ses bras l'Enfant Jésus qui tient un petit oiseau à la main. En avant, d'un côté, sainte Madeleine, vêtue de ses longs cheveux, selon la légende, qui s'avance les mains croisées sur la poitrine ; de l'autre, saint Dominique, à genoux.

Ce tableau aurait été donné, vers 1610, par un gentilhomme de Cantorbéry, Thomas Mathéus. Destiné d'abord à la Sainte-Baume, il en aurait été retiré par crainte de l'humidité et transporté à Saint-Maximin. Plusieurs copies de cette peinture sont connues. L'une d'elles se trouvait dans la collection Bourguignon-Fabregoules. Elle est actuellement au musée d'Aix. Ce tableau a été maladroitement restauré en 1852 [1].

8° CHAPELLE SAINT-MAXIMIN

Précédemment chapelle de la Sacristie et primitivement de Saint-Jean-l'Évangéliste.

Cette chapelle sert de passage pour la sacristie et n'avait plus d'autel depuis longtemps. Avant la Révolution, un escalier orné d'une fort belle rampe en fer conduisait au premier étage du couvent et plus anciennement à la tribune de l'orgue, au-dessus du retable de la chapelle Saint-Antoine.

Un autel, orienté, dédié à *saint Maximin,* y a été élevé, en 1888, par la libéralité de la famille Honnorat. — H. 5 m. — L. 4 m. — Par Grinda, architecte, et Richaud, sculpteur.

Le retable, en bois de noyer, style Renaissance, se compose de deux pilastres à moulure, supportant un entablement terminé par un dais surmonté d'un dôme en forme de lanterne. Trois niches à arcature cintrée occupent le fond du retable. A la base des pilastres, les écussons du pape Léon XIII et de l'évêque de Fréjus. Sur le devant de l'autel est représenté, en demi-relief, saint Maximin, en costume d'évêque, sortant de la ville de ce nom où se dresse son église gothique et allant au-devant de sainte Madeleine mourante, accompagnée par deux anges.

Au-dessus de la porte d'entrée de la sacristie :

Le Bienheureux André Abellon. — Toile. — Cadre doré. — H. 1m,10. — L. 0m,80. — Auteur inconnu. — Dix-neuvième siècle.

Le bienheureux dominicain et artiste peintre est représenté, le regard inspiré, tenant en main la palette et les pinceaux, et peignant un tableau de sainte Madeleine à la Sainte-Baume. Au fond, l'église et la ville de Saint-Maximin.

Sur la paroi de gauche :

Un saint pontife. — Toile. — Sans cadre. — H. 2 m. — L. 1m,50. — Dix-huitième siècle.

Il est représenté à genoux devant son prie-Dieu où se voit un livre ouvert. Un ange lui apparaît dans le ciel.

On remarque encore dans cette chapelle, attachée au mur de gauche, une clochette dans une armature de fer, de forme ogivale, surmontée de quatre petites croix. — H. 0m,40. — L. 0m,20. — Quatorzième siècle.

ABSIDE DU BAS COTÉ GAUCHE.

(Autel sous le vocable du *Corpus Domini,*

[1] L. Rostan, *Notice sur l'église*, p. 121.

1650 — antérieurement du Crucifix ou de la Passion, 1500, — et primitivement de saint Maximin, 1300.)

Au fond de l'abside de la nef du nord se trouve un précieux monument du seizième siècle, appelé

Le retable du crucifix [1]. — Retable en bois doré. — H. 6 m. — L. 7 m.

Des colonnes et des pilastres, à chapiteaux corinthiens, encadrent le grand tableau central et les seize médaillons sur bois représentant les diverses scènes de la Passion.

L'entablement, d'une époque postérieure et de moindre style, supporte des anges et des vases en bois doré, avec rinceaux et feuilles de vigne; il se termine par un couronnement servant d'encadrement à un tableau sur toile.

Le tabernacle, provenant d'une autre ornementation, y a été apporté de l'église des Capucins, après la Révolution.

Le devant de l'autel est du primitif retable : il contient une peinture sur bois et une inscription gothique qui donne le nom du donateur, ainsi que la date de cette véritable œuvre d'art.

Ces peintures sont dues à ANTOINE RONZEN, de Venise, probablement d'origine flamande. L'artiste y travailla de la fin de 1517 à mai 1520 [2].

Le grand tableau central représente:

Le Christ en croix. — Peinture sur bois. — H. 2m,25. — L. 1m,70. — Par ANTOINE RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Jésus a expiré sur la croix. Sainte Madeleine, à genoux, entoure de ses bras la croix; auprès d'elle le vase à parfums. La Sainte Vierge et saint Jean sont debout de chaque côté, drapés dans de longs manteaux.

Deux anges, vêtus de longues tuniques flottantes, reçoivent dans de larges calices, dont la forme rappelle le saint *graal,* le sang qui s'échappe des mains percées du Christ et de son côté droit.

Des crânes et des ossements gisent au pied de la croix : selon la tradition, ce serait ceux d'Adam et d'Ève. Au fond, une ville ceinte de murs, figurant Jérusalem avec ses coupoles et ses minarets. Entre le Calvaire et la ville, un fleuve, dont les flots agités portent de grands bateaux à voiles.

Cette composition paraît être une imitation du tableau du Donato le Vénitien.

Les seize médaillons qui entourent le tableau central sont placés de chaque côté et superposés quatre par quatre. Suivant la disposition adoptée au moyen âge, les sujets sont disposés de gauche à droite, puis de bas en haut; à droite, l'ordre n'est plus le même, les sujets sont placés de haut en bas.

A gauche :

1. *Jésus au Jardin des Oliviers.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Jésus est à genoux, en prière, sur le flanc d'un monticule. Un ange lui apparaît et lui présente le calice. Derrière le Christ, les trois disciples endormis, Pierre, Jacques et Jean. Le monticule cache en partie la ville de Jérusalem dont on aperçoit les dômes et les tours. Effet de crépuscule.

2. *La trahison de Judas.* Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Judas, enveloppé dans un grand manteau sombre et tenant une bourse à la main, donne le baiser à Jésus, dont la figure est empreinte de gravité et de douceur, ainsi qu'il en sera dans toute la suite des tableaux. A leurs pieds se trouve renversé un groupe que l'on distingue à peine : saint Pierre coupe l'oreille à Malchus, le valet du grand prêtre, et dont on voit la lanterne entr'ouverte tombée sur le sol. Alentour, des soldats. Effet de nuit.

3. *Jésus saisi et entraîné.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Les soldats se saisissent violemment de Jésus en le prenant par les vêtements ou par sa chevelure aux longues tresses : la plupart portent le heaume ou la cotte de mailles et des hauts-de-chausse de diverses couleurs. Au bout de hampes démesurément longues se voient des piques, des haches d'armes, des vases de goudron enflammé, en guise de torches; l'étendard à deux croissants.

Au fond, le monticule du Jardin des Oliviers où se voient, à distance les uns des autres, les trois apôtres qui ont pris la fuite et qui se tiennent prudemment à l'écart.

[1] *Le Retable du Crucifix.* — *Peintures sur bois du seizième siècle,* texte par L. ROSTAN, correspondant honoraire du ministère de l'instruction publique ; dessins par Ph. ROSTAN, capitaine de frégate. Paris, E. Plon, 1886.

[2] Abbé ALBANÈS, *Le couvent royal de Saint-Maximin,* op. cit., p. 233. — Communication au Comité des travaux historiques. Bulletin archéologique, année 1884, p. 280-293.

4. *Jésus chez Anne.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Dans le vestibule d'un palais grandiose, à voûtes à plein cintre et pilastres délicatement ornés, aux fenêtres géminées garnies de vitraux, Anne, l'ancien grand prêtre, le beau-père de Caïphe, est assis sur un siège : il est vêtu à l'orientale, un chien lévrier est à ses pieds. Jésus lui est amené, les mains liées. En tête est le chef de la cohorte, très richement vêtu, le tribun dont parle saint Jean [1].

Dans la seconde travée de la salle, flambe un grand feu auprès duquel se trouvent saint Pierre et la servante; perché sur une haute traverse, se voit le coq. Au fond, un grand lit rouge à baldaquin.

5. *Jésus devant Caïphe.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Au devant d'un trône gothique, d'une riche facture, le grand prêtre Caïphe est debout et déchire ses vêtements : la tête encapuchonnée, il est revêtu d'une longue houppelande; une aumônière pend à sa ceinture. Jésus est injurié et frappé par les soldats. Derrière lui, les princes des prêtres, les scribes, les anciens du peuple, formant le sanhédrin. Au fond, les trois étages d'un amphithéâtre romain.

6. *Jésus, le jouet de la multitude.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — — L. 0m,65. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Jésus, un bandeau sur les yeux, est au milieu d'une multitude qui l'injurie et le frappe au visage : on y remarque quelques têtes de femmes. L'étendard, à la hampe gigantesque, que tient en main un soldat, a pour armes trois scorpions, attribut que l'on donnait aux Juifs au moyen âge.

La scène se passe sur la place Saint-Marc, à Venise. Dans le fond, la mer avec de nombreux navires; sur le quai, les deux fameuses colonnes de granit : sur l'une, le lion ailé de saint Marc; sur l'autre, la statue de saint Georges avec le monstre marin. A droite, les arcades et les constructions antérieures à 1536, année où l'on commença la construction du magnifique palais de l'ancienne bibliothèque que l'on voit encore de nos jours. A gauche, les splendides galeries du palais ducal, avec leur double rang d'arcades ogivales.

7. *Jésus devant Pilate.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Jésus, toujours enchaîné, est amené par trois soldats devant le gouverneur de la Judée, assis sur un trône de style Renaissance; Pilate est vêtu à l'orientale et tient un sceptre à la main.

Le fond du médaillon représente le palais des papes d'Avignon. Le colossal édifice apparaît dans toute sa majestueuse architecture, avec ses hautes tours, ses courtines, ses contreforts, couronnés de créneaux. On y voit l'église de *Notre-Dame des Doms*, précédée de son porche, et aussi les élégantes tourelles qui surmontaient les poternes et qui n'existent plus aujourd'hui.

8. *La Flagellation.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Jésus, dépouillé de ses vêtements, est fortement attaché à une colonne et flagellé. Deux soldats sont armés de verges, un autre tient en chaque main une discipline aux lanières de cuir munies de plomb.

La scène se passe sous un magnifique portique, dans une galerie décorée de pilastres ioniques et d'arcades à plein cintre, à riches ornements de style Renaissance.

A droite :

9. *Le couronnement d'épines.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Jésus, revêtu d'un manteau de pourpre, est assis sur un escabeau; les soldats l'entourent. L'un lui applique autour du front la couronne d'épines, qu'on vient d'entrelacer et dont les fragments gisent sur le sol; deux autres la lui enfoncent sur la tête à coups de roseaux; un quatrième le menace du poing, un autre enfin incline le genou devant lui, en manière de dérision.

La scène a lieu dans une salle décorée de colonnes ioniques, supportant une voûte cintrée à caissons ornés de rosaces. Au fond, une porte à fronton grec surmontée d'une statuette.

10. *Le Christ bafoué et salué roi des*

[1] Dans la série des scènes de la Passion qu'il a représentées, l'artiste a surtout suivi le récit de cet évangéliste.

Juifs. — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

La troupe des persécuteurs est plus nombreuse. Jésus est assis sur un trône monumental, dont le couronnement cintré est soutenu par des pilastres corinthiens; il a la couronne d'épines sur la tête et le roseau à la main. Des soldats, aux costumes variés, quelques-uns avec des coiffures excentriques à panache, le frappent de leur roseau ou s'inclinent par dérision.

Au fond, la vue du Colisée et de ses ruines.

11. *L'Ecce Homo.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — École vénitienne. — Seizième siècle.

La scène se passe sur une plate-forme, en dehors du prétoire. Pilate, enveloppé dans sa houppelande, est appuyé sur une balustrade, au bord du perron, et montre Jésus entouré de deux satellites qui soulèvent chacun un coin de son manteau. Derrière Pilate, un nombreux cortège de soldats en armes; parmi eux, le fou tenant d'une main une pique et de l'autre sa marotte. Sur la façade de l'édifice carré qui représente le prétoire, flotte un étendard rouge avec ces mots en lettres d'or : ECCE HOMO.

Au-dessous de la plate-forme, la place publique où le groupe des Juifs demande la mise à mort. Deux personnages séparés de la foule portent une sorte de costume vénitien de l'époque et sur la tête un chapeau noir; deux chiens à côté. A gauche, d'autres personnages, debout, devant le banc d'un tribunal, sont affublés de la simarre et coiffés d'une toque. Aux fenêtres du palais de gauche, apparaissent encore divers personnages, entre autres une femme, celle de Pilate, sans doute.

Il y a une analogie curieuse entre cet *Ecce Homo* et la composition sur le même sujet gravée par LUCAS DE LEYDE qui se trouve dans la suite des quatorze pièces de ce maître relatives à la Passion de Jésus-Christ.

12. *Le lavement des mains de Pilate.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Assis sur un trône, à fronton à coquille et fleuronné, Pilate se lave les mains dans un bassin que lui présente un page. Devant lui, un nain et un singe. Jésus, recouvert d'un simple manteau, la couronne d'épines sur la tête et les mains liées, est emmené par des soldats, armés de piques et de haches d'armes au bout de longues hampes : le porte-étendard en avant est tout bardé de fer.

La scène se passe dans le large vestibule d'une salle richement ornée : poutrelles peintes soutenant le plafond, guirlandes entourant les murs et encadrant des écussons; pilastres à moulures soutenant les arcs cintrés qui y donnent accès.

13. *Jésus portant sa croix.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Jésus vient de sortir de l'une des grandes portes d'une ville moyen âge, où se trouve encore engagée la troupe de cavaliers, armés de lances, qui le mène au Calvaire. Il est chargé de sa croix, de dimension considérable, que lui aide à porter Simon le Cyrénéen. Véronique, la tête recouverte de son manteau, se présente à lui, un voile à la main, prête à essuyer la sueur qui découle de son visage.

Derrière la croix, des cavaliers richement équipés : le chef de la cohorte tenant en main le bâton de commandement, suivi du porte-étendard où se voit encore le scorpion symbolique. Plus en avant et sur le chemin sinueux du Golgotha, au sommet duquel se voient les croix, un cavalier conduit les deux larrons.

14. *Jésus tombant sous le poids de sa croix.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

En avant d'un arc de triomphe d'une belle architecture, où le cortège va s'engager, Jésus s'affaisse sur ses genoux, soutenant d'une main la croix qu'il porte sur les épaules, de l'autre s'appuyant sur une pierre. Derrière lui, le groupe des saintes femmes s'empressant auprès de la Sainte Vierge qui vient de défaillir. L'escorte se réduit à un seul soldat, au couvre-chef Louis XI, qui tient le bout de la corde et a un sourire sardonique. Au fond, un monticule escarpé au sommet duquel se trouvent des constructions et une tour surmontée d'une immense bannière.

15. *Jésus cloué sur la croix.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par RONZEN. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Jésus, dépouillé de ses vêtements, est étendu sur une croix de dimension démesurée; des valets sont aux trois extrémités : l'un, à grands coups de marteau, lui enfonce un clou dans les pieds, deux autres lui assujettissent les

bras; à côté, la tunique sans couture et les trois dés. En arrière, les deux larrons déjà en croix; dans un coin, une troupe de cavaliers armés de lances débouche d'un étroit sentier.

Au premier plan, des cavaliers : le centurion, vêtu d'une longue houppelande et coiffé d'un turban, la verge à la main; le porte-étendard, aux trois scorpions, est bardé de fer.

Plus en arrière et à des distances diverses, sainte Véronique tenant déployé le voile où se voit l'empreinte du visage du Christ; saint Jean se hâtant d'accourir; le groupe des saintes femmes; la ville avec ses créneaux et ses hautes tours.

16. *La descente de croix.* — Peinture sur bois. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Monté sur deux échelles soutenues en bas par deux aides et appuyées sur la traverse de la croix, Nicodème supporte au moyen d'une longue lanière le corps du Christ que Joseph d'Arimathie a pris dans ses bras.

Aux côtés de la croix, les deux larrons dont l'âme, sous la forme d'une figurine placée au-dessus de leur tête, est enlevée, l'une par un ange, l'autre par un démon.

Au pied de la croix, sainte Madeleine, aux longs cheveux tressés, drapée dans un ample manteau, est debout, les bras étendus et dans sa contemplation. D'un côté, le groupe des saintes femmes s'empressant auprès de la Sainte Vierge; de l'autre, deux personnages dont l'un, une épée à la ceinture, est sans doute le centurion.

Au-dessus des médaillons, et en dehors de cette ordonnance, se trouvent deux compartiments plus étroits, dont la place primitive devait avoir été dans la partie inférieure du retable :

A gauche :

1. *Le lavement des pieds* ou *Mandatum.* — Peinture sur bois. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Attribué à Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Les douze apôtres, nimbés d'or et chaussé de sandales, sont assis sur des sièges de bois à trois pieds; Judas, le dernier, a le nimbe sombre et tient la bourse. Jésus, les pieds nus, le linge autour de la ceinture, est à genoux devant saint Pierre; une aiguière à la main, il lui verse de l'eau sur les pieds dans une bassine et les lui lave.

La salle est décorée d'élégants pilastres soutenant un bel entablement où se dessinent, sur la frise, des dauphins affrontés et des anges.

A droite :

2. *La Cène.* — Peinture sur bois. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Attribué à Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Autour d'une table circulaire, les douze apôtres sont assis sur des sièges à trois pieds : Judas a encore le nimbe sombre et la bourse. Jésus-Christ est au milieu : il tient d'une main le calice de forme basse et de la droite l'hostie timbrée d'une croix. La salle du cénacle est décorée d'arcatures cintrées, à coquilles, supportées par des pilastres richement ornés.

Ces deux sujets, paraissant d'une exécution supérieure à ceux des médaillons, peuvent ne pas être de Ronzen.

En arrière du tabernacle et sur les côtés du gradin de l'autel :

Les apôtres. — Peinture sur bois. — H. 0m,20. — L. 1m,90. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Dans une sorte de galerie à colonnes ioniques, percée de fenêtres en croix, garnies de vitraux à mailles de plomb, sont placés les douze apôtres, en buste et nimbés d'or, sauf Judas; ils paraissent s'entretenir les uns les autres.

Le panneau sur lequel sont peints les apôtres mesurait autrefois 2 mètres de long. Il a été coupé en deux parties, et l'un des apôtres a été très mutilé : on n'en voit plus qu'un bras et une main.

Sur le devant de l'autel :

Le Christ mis au sépulcre. — Bois. — H. 0m,75. — L. 1m,70. — Par Ronzen. — École vénitienne. — Seizième siècle.

Au milieu des saints personnages qui, d'ordinaire, figurent à cette scène, la Madeleine, oignant une des plaies du Christ; un Religieux dominicain, le prieur du couvent à cette époque, Jean Damiani, celui qui fit terminer l'église, et une jeune femme aux cheveux nattés, à la coiffure du seizième siècle, appartenant probablement à la famille du donateur.

Sur la face extérieure du tombeau, l'inscription suivante, en caractères gothiques du seizième siècle, indiquant que c'est à Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, le malheureux surintendant des finances de François Ier, qu'est due la fondation de cet autel :

MESSIRE JACQUES DE BEAUNE,
CHANBERLAN DU ROY, SEGN[r]
DE S. BLANCHAY, A FAIT FERE CEST
AUTIER, 1520 ET 29 DE MAY.

L'architecture de ce retable a été remaniée au dix-septième siècle et ornée de colonnes et de pilastres, dans le goût de l'époque. Les recteurs de l'illuminaire du *Corpus Domini*, auxquels cet autel avait été concédé, y apportèrent les modifications et les surcharges que l'on y voit aujourd'hui.

BAS COTÉ DROIT.

Sur le tympan de la porte de cette nef, à l'intérieur, inscription en caractères gothiques du seizième siècle, donnant en quatre distiques l'histoire abrégée de l'église.

1279 [1].

Carolus astrifero nobis demissus olympo
Floriger erexit tecta tonantis ope.

1480.

Andagavus pastor nostris Renatus in oris
Hoc simul inceptum continuavit opus.

1515.

Franciscus, sublime decus, radiantia pergit
Templa quidem, cujus nomen ad astra volat.

1519.

[*Sabaudus*
Quippe Renatus ovans clara de stirpe
Has aedes vitreas nunc rutilanter agit.

Au-dessus de cette porte, se trouve, depuis 1830, le grand tableau représentant :

Tobie, son fils et l'ange. — Toile. — H. 2[m],90. — L. 4 mètres. — Par JEAN-FRANÇOIS BERTRAND, de Saint-Maximin.

Tobie et son fils fléchissent les genoux et s'inclinent devant l'apparition de l'ange, à la tête blonde, le haut du corps nu, qui s'élève dans le ciel.

Ce tableau qui a figuré au Salon de 1827 a été donné à l'église par son auteur.

1° CHAPELLE DE LA CONGRÉGATION.

Cette chapelle, qui s'étend en outre sous la dernière travée du bas côté droit, au devant de la porte latérale de la nef du sud qu'elle condamne, est fermée par une haute grille en bois, à balustres, fragments d'anciennes grilles d'autres chapelles.

Elle sert, depuis 1855, de lieu de réunion à la Congrégation des filles, réorganisée sous le vocable de l'Immaculée Conception. Primitivement dédiée à l'Annonciation de la Sainte Vierge, elle fut ornée d'un retable en bois, à sculptures, peint par DIDIER DE LA PORTE, en 1521, aux frais des familles de Saint-Jacques et de Saint-Marc qui y eurent, depuis, leur sépulture. Au siècle suivant, on y transporta, pour un temps, le Rosaire ainsi que la Sainte Réserve ; mais, après la construction de la petite sacristie paroissiale, attenant au midi, elle prit le nom de chapelle de la Cure. Au milieu du siècle dernier, l'ancien retable fut remplacé et la chapelle fut dédiée à l'assomption de la Sainte Vierge. Au moment de la révolution, elle était sous le vocable de l'Enfant Jésus.

Retable en bois doré. — H. 9 mètres. — L. 5 mètres. — Quatre colonnes torses, ornées de pampres, supportent un entablement à fronton cintré, avec deux anges en carnation. On y lit la date : 1751. Le couronnement supérieur, à fronton triangulaire, est terminé par des vases de fleurs.

Au centre du retable :

L'Assomption de la Sainte Vierge. — Toile. — H. 3 mètres. — L. 2[m],50. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Vierge est vue s'élevant au ciel, les bras étendus, entourée d'un groupe de douze petits anges sur une nuée, pendant que les disciples, en bas, vus à mi-corps, au nombre de dix, groupés autour du tombeau, constatent avec surprise qu'il est vide.

Dans le couronnement :

Sainte Agnès de Montepulciano. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1[m],50. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte dominicaine est représentée à genoux, prenant la main de l'Enfant Jésus, posé debout sur les genoux de sa mère.

2° CHAPELLE DE L'ÉPIPHANIE.

Primitivement dédiée à saint Joseph. On transporta dans cette chapelle en 1623 les fonts baptismaux, transférés en 1754 à la chapelle Saint-Pierre, la première du bas côté gauche. La chapelle de l'Épiphanie fut alors placée sous le vocable de Notre-Dame des Neiges, et on y rapporta le retable et le tableau actuels qui momentanément avaient décoré la chapelle précédente. Au rétablissement du culte, la chapelle servit de dépôt de chaises.

[1] C'est la date de la découverte des reliques de sainte Madeleine. Celle de la fondation du monument est de 1295.

Retable en bois, à deux colonnes corinthiennes cannelées et à fronton brisé. Au centre et dans un cadre, à feuilles d'acanthe :

L'Adoration des bergers. — Toile. — H. 1m,90. — L. 2 mètres. — D'après Rubens. — Dix-septième siècle.

La Sainte Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus dont elle soulève un coin des langes. Des bergers et des hommes du peuple sont alentour : l'un apporte un chevreau, un autre, les manches retroussées, des volailles. A droite de la Sainte Vierge et un peu en arrière, une femme âgée contemple le nouveau-né ; une campagnarde, les bras nus, apporte sur sa tête un panier où se voit un couple de colombes. A gauche, saint Joseph, les bras croisés et dans l'attitude de la prière, à côté du bœuf et de l'âne.

Dans le haut, un ange déploie une banderole contenant la première phrase du *Gloria in excelsis.*

Ce tableau, qui n'est pas sans mérite, fut donné, en 1624, par Scipion Dupérier, célèbre avocat au Parlement de Provence. Il a été détérioré en 1852 par des retouches regrettables.

Au-dessus du retable, un médaillon :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Toile. — Diam. 0m,60. — Dix-huitième siècle.

Jésus, les pieds dans le Jourdain, reçoit sur la tête l'eau que lui verse saint Jean-Baptiste, placé sur le bord.

L'autel, en forme de sépulcre, est orné sur le devant de trois statuettes. — Bois. — H. 0m,40. — Représentant les trois vertus théologales.

Le retable et un badigeon à la chaux recouvrent des peintures à fresque, sans grande valeur, de 1700, exécutées lorsque cette chapelle renfermait les fonts baptismaux.

3° CHAPELLE DE LA VIERGE BLANCHE.

Antérieurement sous le vocable de saint Jean-Baptiste. De nos jours, dite également de Saint-Antoine de Padoue.

Retable en bois avec les insignes de l'ordre de saint François. — H. 6 mètres. — L. 5 mètres. — Au centre, une niche contenant :

La Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus. — Statue. — Marbre blanc. — H. 1m,80. — Dix-septième siècle.

Cette statue avait été donnée aux Capucins de Saint-Maximin, par la ville de Gênes, dont les armes : d'argent à la croix de gueules, sont sculptées sur le socle, avec des lions ailés, au bec d'aigle, pour supports. Réclamée au Directoire du district par le Conseil communal, comme objet d'art et de vénération publique, délibération du 26 mars 1791, elle fut transportée de l'église des Capucins dans l'église paroissiale et placée, au rétablissement du culte, dans cette chapelle, ainsi que son retable décoré de deux toiles :

A gauche :

Saint Antoine de Padoue. — Toile. — H. 1m,60. — L. 0m,90. — École française. — Dix-septième siècle.

A genoux, devant son prie-Dieu, le saint Franciscain tient dans ses bras l'Enfant Jésus qui, de sa petite main, lui caresse la joue recouverte d'une légère barbe. Dans le ciel, deux têtes d'anges.

Signé à gauche dans l'angle inférieur : (illisible) INV. ET FECIT, 1637.

A droite :

Saint Thomas d'Aquin. — Toile. — H. 1m,60. — L. 0m,90. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint docteur Dominicain, une calotte rouge sur la tête, est assis dans un fauteuil, le regard inspiré et la main sur un livre ouvert placé sur une table recouverte d'un tapis à riche broderie.

Cette dernière toile a été coupée pour être adaptée au cadre, où elle remplace un saint Franciscain, précédemment détruit.

L'autel primitif avait été sculpté au seizième siècle par Jean Guiraman, maître sculpteur d'Aix, et peint par Didier de la Porte, peintre-verrier, à l'époque où il terminait les vitraux de l'église. L'autel était orienté et la chapelle fermée par une haute grille en bois, richement peinte, où se voyaient les armoiries du donateur [1].

La statue en bois de saint Jean-Baptiste, décrite plus haut et placée de nos jours dans la chapelle Saint-Antoine (collatéral gauche), appartenait à ce retable.

Saint Jean porte à la main un livre sur lequel est un agneau de petites proportions.

4° CHAPELLE SAINT-DOMINIQUE

Cette chapelle était primitivement placée sous le vocable de saint Sébastien, suivant fondation de 1530, par noble Guillaume Fresquière. En 1670, les religieux Dominicains, curés de l'église, la dédièrent à saint Domi-

[1] F. Cortez, *Quelques artistes peintres...*, op. cit.

nique et voulurent qu'elle fût ornée de fresques et de sculptures comme la chapelle correspondante de sainte Madeleine. L'ornementation sculpturale en plâtre doré est de François Pourtal, sculpteur de Marseille; le doreur se nommait Toussaint Castillon, originaire de Brignoles, habitant à Toulon.

Une ornementation qui n'existe plus décorait en outre la chapelle. L'entrée en était formée par une haute grille en fer, avec corniche et couronnement à feuillages, sur le modèle d'une semblable qui se trouvait à Marseille dans l'église des Carmes déchaussés. Cette grille artistique était l'œuvre d'Antoine et Pierre Faulquete, père et fils, serruriers à Saint-Maximin. Faulquete avait été le serrurier appelé pour assister le roi Louis XIV, lors de la translation des reliques de sainte Madeleine, en février 1660.

Retable en plâtre doré. — H. 9 mètres. — L. 6 mètres.

Deux colonnes et deux pilastres en « imitation marbre » ou stuc encadrent le tableau central et les deux niches à statues des côtés. L'entablement, à fronton brisé, est surmonté de deux Anges. Au-dessus, est un couronnement de pareille ornementation dont le tympan renferme le Père Éternel, en bas-relief.

Dans les niches, deux statues en plâtre, à ornements dorés. — H. 1m,50.

A gauche :

Saint Thomas, le soleil sur la poitrine, un livre ouvert à la main.

A droite :

Saint Dominique, un cœur enflammé à la main.

Dans le tympan du fronton, le blason de saint Dominique. Sur le devant de l'autel, portrait du saint, en bas-relief, dans un médaillon.

Le parquet de la chapelle est à petits carreaux vernis, blancs et noirs, hexagones, de 0m,08 de largeur. Il date du siècle dernier.

Tableau central :

Saint Dominique en prière. — Toile. — H. 3 mètres. — L. 2m,10. — Envoyée de Paris, en 1670.

Le saint est représenté en extase devant l'apparition d'une croix de bois portée par deux anges de demi-grandeur, accompagnés de petits anges qui se jouent autour d'eux. Il est sur le devant d'un portique à colonnes et d'un temple dorique. A côté est le chien, le flambeau allumé dans la gueule, roulant le globe du monde; sur le sol, des livres, une crosse et une mitre ornée de pierreries.

Ce bon tableau est malheureusement percé de déchirures.

Les parois latérales sont recouvertes de boiseries à pilastres, avec entablement à modillons, reste d'un ancien retable en bois. — H. 2 mètres. Au-dessus, deux tableaux.

A gauche :

Vision de saint Dominique. — Toile. — H. 2m,70. — L. 2 mètres. — Par le Frère Maucornet, religieux dominicain. — Dix-septième siècle.

Le saint est à genoux, au devant d'un monument à pilastres ioniques; à ses côtés, un livre, une branche de lis, le chien symbolique, le globe. La Sainte Vierge lui apparaît au milieu de têtes d'anges, sur une nuée supportée par de petits anges. Elle protège de son manteau l'ordre dont saint Dominique est le fondateur.

A droite :

Miracle de saint Dominique. — Toile. — H. 2m,70. — L. 2 mètres. — Par le Frère Maucornet. — Dix-septième siècle.

Saint Dominique ressuscite le jeune Napoléon, neveu du cardinal de Fosseneuve, qui s'était tué en tombant de cheval.

Sur les mêmes parois et au-dessus des deux tableaux, toiles recouvrant les murs avec peintures d'anges nus se jouant au milieu de gerbes et de guirlandes de fruits.

Les piliers, ainsi que le devant de la chapelle jusqu'au faîte, sont ornés de peintures murales et de peintures sur grandes toiles appliquées au mur, où se voient quatre figures, plus grandes que nature. Aux côtés de la fenêtre *saint Dominique* à gauche, *saint Sébastien* percé de flèches à droite; au-dessous, deux femmes accoudées, représentant, l'une la *Religion*, l'ostensoir à la main; l'autre la *Foi*.

5° CHAPELLE SAINT-FRANÇOIS.

Primitivement sous le vocable de saint Louis d'Anjou. Le roi Robert, comte de Provence, ayant ordonné, par sa lettre du 13 décembre 1337, que la première chapelle qui serait achevée dans l'église de Saint-Maximin fût consacrée au culte de son frère, que le pape venait de canoniser, on lui dédia cette chapelle, qui était la quatrième au midi à partir du chevet.

Plus tard, on la dédia aussi à saint Honoré, pour la confrérie des boulangers et fourniers,

et à saint Roch pour celle des cordiers, unies entre elles, et que l'on transféra ensuite à la première chapelle adossée contre le chœur, au nord, aujourd'hui chapelle de Saint-Thomas d'Aquin. Après la Révolution, on la plaça sous le vocable de saint François, à cause du retable en bois, d'une extrême simplicité, apporté de l'église des Capucins, où figure :

Saint François d'Assise. — Toile. — H. 3m,10. — L. 2m,10. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint François est représenté à genoux, à gauche, les mains percées des stigmates. A droite est saint Jean l'Évangéliste écrivant sur un livre ouvert posé sur ses genoux, l'aigle à ses côtés et regardant le ciel où apparaît, sur une nuée et au milieu de petits anges, la Sainte Vierge, les mains jointes, les pieds nus posés sur le croissant.

Au bas du tableau est le blason des Richeri alliés aux Peyruis; écu bipartite, surmonté du casque et du cimier : au 1er, d'azur, chargé d'une colombe d'argent posée sur un globe d'or, le chef de gueules à trois étoiles d'or, qui est de Richeri. Au 2e, de gueules à trois fasces d'or, qui est de Peyruis.

Les Richeri, originaires du Dauphiné, fixés à Saint-Maximin dès les premières années du seizième siècle, y furent successivement notaires, viguiers, puis juges royaux. La branche principale, retirée au château d'Allons (Basses-Alpes), s'est éteinte en ce siècle, en la personne des deux frères, le contre-amiral de Richeri et Mgr de Richeri, évêque de Fréjus, mort archevêque d'Aix.

En 1637, à la mort de Jacques de Richeri, écuyer, sa veuve, Sibylle de Peyruis, et leur fils aîné, Jean, avocat, plus tard juge royal, accomplissant les volontés du défunt, prennent à leur charge les frais de construction de l'Eglise des Capucins (vendue à la Révolution), et en passent l'acte de prix fait avec Michel Reybert, maçon de Tallart (Isère), demeurant à Bras (Var). A titre de fondateur, en outre des armoiries de la famille, l'héritier, Jean de Richeri, âgé de vingt ans, y eut aussi son portrait; en effet, dans le tympan du fronton brisé du retable se voit une toile, mesurant 0m,60 × 0m,50, qui figure une tête de Christ auréolé, sous les traits d'un jeune homme à la figure mate, à la fine moustache, aux longs cheveux noirs bouclés retombant sur les épaules, qui est certainement un portrait.

Sur la paroi de droite :

Sainte Catherine de Sienne. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,20. — École française. — Dix-septième siècle.

La sainte dominicaine est à genoux devant un crucifix et reçoit les stigmates. Sur le sol, une branche de lis et un livre. Dans le ciel, un ange lui apportant une couronne d'épines.

6° CHAPELLE SAINTE-ROSE.

Primitivement sous le vocable de saint Michel : Hugues de Collobrières, prévôt d'Aix, y fonde une chapellenie en 1330. Au dix-septième siècle, elle fut à l'usage des sœurs du tiers ordre de Saint-Dominique qui l'ornèrent du retable et du tableau, d'où son appellation qui a subsisté jusqu'à nos jours. Depuis quelques années, elle est dénommée chapelle du Sacré-Cœur.

Elle renferme un retable en bois doré. — H. 2m,60. — L. 2 mètres. — Dix-septième siècle.

Sur le tableau de l'autel :

Sainte Catherine de Sienne et sainte Rose de Lima. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Les deux saintes dominicaines sont à genoux devant le Christ qui donne à sainte Catherine la couronne d'épines et à sainte Rose la couronne de roses.

Au petit tableau surmontant le couronnement du retable :

Épisode de la vie de saint Dominique. — Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Des religieuses dominicaines, à genoux, voient apparaître l'image de saint Dominique, peinte sur un panneau de bois que tient à deux mains la Sainte Vierge, entourée de deux anges.

Sur les parois, deux autres tableaux.

A droite :

Un saint en habits sacerdotaux. — Toile. — H. 3 mètres. — L. 2 mètres. — — Ecole française. — Dix-septième siècle.

A genoux, dans l'attitude de la prière, une branche de lis à son côté et la Sainte Vierge dans le ciel, lui apparaissant avec l'Enfant Jésus dans ses bras.

A gauche :

Christ en croix. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

La Sainte Vierge et saint Jean sont debout au pied de la croix.

Ce dernier tableau provient de la chapelle rurale de Sainte-Croix, aujourd'hui détruite.

7° CHAPELLE SAINT-JOSEPH.

Au quinzième siècle, cette chapelle était dédiée à saint Clair, abbé, et servait de lieu de réunion et de sépulture à la Confrérie des tailleurs; au siècle suivant, elle fut dédiée à saint Pierre, martyr (saint Pierre de Vérone, religieux dominicain), puis à saint Thomas de Cantorbéry. Au rétablissement du culte, on y transporta le retable actuel qui provenait de la chapelle *intra muros* de la confrérie des Pénitents bleus, sous le titre de Saint-Joachim; elle prit dès lors le nom de chapelle Saint-Joseph.

Retable en bois richement sculpté. — H. 10 mètres. — L. 6 mètres, plus 3 mètres en retour de chaque côté. Quatre colonnes cannelées, à chapiteaux corinthiens, supportent un entablement orné de sculptures, à frontonc intré, surmonté de deux anges, demi-grandeur; au-dessus, un couronnement terminé par deux anges plus petits. Les colonnes encadrent trois tableaux.

Au centre :

Visite de sainte Anne et de saint Joachim à la sainte Famille. — Toile. — H. 4 mètres. — L. 2m,60. — Ecole française. — Dix-septième siècle.

La Sainte Vierge, assise, la tête couverte d'un voile mauve noué sur la poitrine, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui regarde sainte Anne, à genoux, l'adorant, suivie de saint Joachim, à la longue barbe blanche, tête nue, le bâton à la main, prêt à s'agenouiller à son tour. Derrière la Vierge, saint Joseph lève les yeux au ciel où apparaît, au-dessus de petits anges et de la colombe, le Père Éternel à mi-corps. Dans le fond, paysage et maisons de la Judée. Tableau poussé au noir.

Sur la paroi de gauche :

Sainte Madeleine se retirant à la Sainte-Baume. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,60. — Par Cundier (Jean-Claude), peintre d'Aix.

Les cheveux pendants et les pieds nus, sainte Madeleine porte sur son bras gauche la tête de mort et le vase d'albâtre.

Elle s'avance dans un site sauvage, sur un chemin pierreux, frayé à travers de grands arbres et conduisant à la Sainte-Beaume, dont on aperçoit, au fond, les hauts rochers à pic et la grotte. Dans le ciel, têtes d'anges et rayons lumineux.

Signé à gauche dans l'angle inférieur de la toile : J. C. CUNDIER, INV. ET FE. 1703.

Au-dessus de la signature est écrit : LE PRESANT TABLEAU A ESTE FAICT PAR LA LIBERALITE DU Sr JEAN VERGIER, COUNFRAIRE DE LA CHAPELLE (des Pénitents bleus).

Sur la paroi de droite :

Saint Maximin. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,60. — Par Cundier (Jean-Claude).

Le fondateur de la petite ville à laquelle il a donné son nom, premier évêque d'Aix, est représenté en costume épiscopal, mitre et grande chape à arabesques d'or sur fond noir, tunique verte sur aube blanche à bords festonnés. La crosse à la main, il est debout et s'appuie sur le piédestal d'une colonne. Il lève les yeux au ciel, où apparaissent des têtes d'anges. Dans le fond, rivage de la mer.

Signé à droite dans l'angle inférieur : J.-C. Cundier, *inv. et fe.* 1703.

8° CHAPELLE SAINT-MICHEL.

Primitivement dédiée à saint Dominique, cette chapelle renferme un retable en bois, très simple, à pilastres. — H. 3m,80. — L. 4m,30. — L'autel est orienté.

Au centre :

L'archange saint Michel pesant les âmes. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,60. — École française. — Dix-septième siècle.

L'archange est figuré terrassant le démon et tenant d'une main la balance dont chaque plateau contient une âme sous la forme d'une figurine. De chaque côté, saint Hyacinthe et saint Raymond. Entre les pilastres, à gauche, saint Éloi; à droite, saint André, avec sa croix.

Dans le couronnement du retable :

Noli me tangere. — Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — École française. — Dix-huitième siècle.

Sainte Madeleine fléchit les genoux et tend les mains à Jésus, vêtu d'un manteau rouge, qui se recule et lui dit : « Ne me touchez pas. » Dans le fond, paysage.

Sur une paroi :

Un Christ en croix. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,30. — École française. — Dix-septième siècle.

Sainte Madeleine en pleurs est à genoux au

pied de la croix. Dans le fond, paysage et vue de Jérusalem.

Et aussi :

Saint Félix. — Toile. — H. 1m,40. — L. 1 mètre. — École française. — Dix-septième siècle.

Le saint pontife est assis, lisant, la tête couverte d'une clémentine rouge.

La fenêtre de cette chapelle a été rouverte il y a environ vingt ans. Le vitrail fort simple est de Maréchal.

ABSIDE DU BAS CÔTÉ DROIT.

Retable du Rosaire. — Bois doré. — H. 10 mètres. — L. 7 mètres. — Par Balthasard Maunier[1].

Il est décoré de colonnes corinthiennes et d'une riche ornementation du dix-septième siècle, dont la niche centrale, à coquille dorée, renferme :

Notre-Dame du Rosaire. — Statue. — Bois doré. — H. 1m,70. — Par Balthasard Maunier.

La Vierge, debout, porte l'Enfant Jésus sur son bras gauche.

Deux tableaux sont encastrés dans ce retable.

La Sainte Vierge donnant le rosaire à saint Dominique. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Le Saint est à genoux aux pieds de la Vierge. Dans le ciel, des anges.

L'autre :

Saint Joseph assistant un agonisant. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

Saint Joseph, une branche de lis à la main, apparaît à un homme étendu sur le sol et l'invoquant. Dans le ciel des anges, dont un soulève une draperie.

Dans le couronnement, un tableau :

La reine du saint Rosaire. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — École française. — Dix-septième siècle.

La Sainte Vierge, portant sur la tête une couronne pleine, à pierreries, échancrée sur le devant pour faire place à une aigrette, est assise sur une nuée, au milieu de têtes d'anges. Elle tient en sa main droite des couronnes royales et en sa gauche les trois flèches ; à genoux, à sa gauche, est une sainte dominicaine (probablement Marguerite de Savoie), la couronne sur la tête, le chapelet à la main. A sa droite, aussi à genoux, est un pape, la tête couverte d'une grande tiare blanche à trois rangs de pierreries, le chapelet à la main.

Sur le devant de l'autel :

Scènes de la vie de sainte Madeleine. — Bas-relief. — Bois doré. — H. 0m,55. — L. 2m,50. — Par Jean Béguin. — Seizième siècle.

Ce bas-relief se trouve placé dans cette chapelle depuis un demi-siècle. Il faisait autrefois partie de l'ancien maître-autel de l'église, exécuté en 1536 par Jean Béguin, sculpteur de Saint-Maximin, et peint par Sébastien Lecouvreur, son beau-frère.

Quatre sujets distincts remplissent le champ du bas-relief. Ce sont :

1. *Madeleine écoutant la prédication de Jésus.*
2. *Madeleine chez Simon le pharisien.*
3. Noli me tangere.

Sur la bordure de la tunique du Christ on lit ces mots : *Jesus Salvator mundi verbum.*

4. *Le départ de la sainte dans la barque traditionnelle.*

Elle est accompagnée des disciples qui vinrent en Provence avec elle.

Dans le premier compartiment est cette inscription qui donne le nom de l'auteur et la date d'exécution du travail :

Johannes.
Begini.
Hujus.
Civitatis.
Fecit.
1536.

Deux panneaux latéraux figurent :

L'Annonciation.

A droite de l'autel, l'Ange Gabriel. A gauche, la Vierge Marie agenouillée. — Peintures sur bois. — H. 0m,45. — L. 0m,25. — Dix-septième siècle.

Dans cette abside, contre le mur du fond :

Une Pieta. — Toile. — H. 2m,20. — L. 2 mètres. — Cadre cintré. — Attribuée à Louis Parrocel.

La Sainte Vierge, au pied de la croix, a sur les genoux le Christ mort ; aux extrémités,

[1] L'acte de prix fait est de l'an 1667. Les confréries du *Rosaire* et de *Saint-Joseph des Agonisants*, réunies à cette époque, traitèrent avec Balthasard Maunier.

saint Jean soutient la tête, sainte Madeleine baise les plaies des mains et des pieds. Au fond, remparts, tours, clochers, maisons de Jérusalem, ciel chargé de nuages noirs.

Traces de restauration, exécutée en 1852.

A côté de ce tableau, la piscine de l'autel, transformée en niche, renferme :

La Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus. — Statue. — Pierre. — H. $1^{m},70$.

Cette statue, connue sous le nom de *Notre-Dame d'Espérance et de Consolation*, autrefois très vénérée, retaillée et repeinte en 1852, a perdu son expression naïve et son caractère primitif.

Le bas côté droit ou nef du sud contient en outre, suspendus aux huit piliers et aux chapelles correspondantes, quinze tableaux sur toile, de 1 mètre carré chacun, du siècle dernier, représentant les quinze *mystères du Rosaire*. Les cadres en bois, peints en bleu, sont ornés au milieu de leurs quatre faces d'un ornement doré ; à leurs angles se voient les traces d'une ornementation supprimée ; c'étaient les fleurs de lis grattées en 1793, comme nous l'avons dit plus haut dans une note.

Il y a de plus un tableau n'appartenant pas à la série, placé par symétrie au premier pilier, près de l'abside, et représentant une

Descente de croix. — Toile. — H. 1 mètre. — L. $0^{m},80$. — École flamande, imitation de Rubens. — Dix-septième siècle.

Deux hautes échelles sont appliquées contre les bras de la croix. A gauche, deux personnages, saint Nicodème et saint Joseph d'Arimathie, à la longue barbe grise, coiffés d'un haut turban, revêtus d'une robe verte et d'un manteau à broderies d'or, aident à descendre le corps du Christ; l'un, monté sur l'échelle, le soutient au moyen d'une lanière qu'il tient à deux mains; l'autre, en bas, soutient les jambes. Sur l'échelle de droite, un serviteur, les jambes nues, descendant le corps. Au pied de la croix, Sainte Madeleine, un long voile fin agrafé sur le haut de la tête, les cheveux blonds, drapée dans une longue robe claire, le vase d'albâtre à ses côtés, tient et baise les mains de la Sainte Vierge, que soutient saint Jean l'Évangéliste. En arrière du groupe, une sainte femme en pleurs. Les personnages ont les pieds nus.

CRYPTE.

L'entrée de la crypte, dans le bas côté gauche, date du dix-septième siècle. Elle est entourée d'une grille en fer forgé; un double escalier conduit sur un premier palier, au niveau duquel, sous une basse voûte, se trouve une statue moderne en pierre de $1^{m},50$ de longueur, figurant la *Madeleine couchée*. Signée : L. Simon. En face est une sorte d'*atrium*, large de 2 mètres, long de 5 mètres, formé par quatre petits piliers carrés en pierre, dont deux engagés, sculptés de feuillages sur leurs faces ; ces piliers soutiennent trois arcades cintrées et à moulures, présentant en leur milieu un écusson dont les armoiries ont été effacées à la Révolution.

Sous ces arcades est un second palier, de chaque côté duquel on a réuni, à droite, divers débris, entre autres plusieurs fragments de couvercles en pierre des sarcophages antiques à double versant, retirés de la crypte, ainsi que quelques débris du marbre formant l'ancien parement de cette crypte; à gauche, se voient des restes de colonnettes torses ou lisses du douzième siècle, et deux pierres sculptées, de $0^{m},20$ de haut sur $0^{m},60$ de long, fragments d'une frise d'ordre dorique, où se voient, sur chacune d'elles, un rond ou métope entre deux triglyphes, et terminées, l'une par une tête de vieillard, l'autre par une tête de bélier. Ce sont là, avec la pierre sculptée que l'on voit au faîte du mur de la façade et figurant un moine cassianite de Saint-Victor, de Marseille, ainsi que la pierre servant de piscine derrière le maître-autel, les seuls restes de la primitive église cassianite, élevée sur la crypte, église qui n'a été démolie qu'au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'église gothique actuelle.

De ce second palier, une porte à jour, formée par de forts barreaux de fer, s'entre-croisant en carré, donne accès à l'escalier qui descend directement à la crypte souterraine.

Cette crypte est contemporaine des temps primitifs du christianisme. Sa décoration, diverses fois renouvelée, l'a été encore en 1884, sous la direction de M. Révoil. Mais, sous leur revêtement de marbre, les murs subsistent dans leur intégralité primitive. Sorte de blocage ou de béton d'une indestructible solidité, les rangs distancés de briques qui s'y trouvent, démontrent leur antiquité.

La voûte seule a été modifiée pour la mettre à niveau du sol de l'église actuelle. Son ancien revêtement était composé de marbres antiques figurant des losanges, utilisés dans des remaniements successifs ; on y voyait aussi les débris d'une double corniche, dont l'une était en marbre blanc et l'autre en marbre rouge, appliquée à la naissance de la

voûte. Dans le parement actuel, on s'est appliqué à reproduire cette ancienne décoration.

La crypte mesure : larg. 4m,22; long. 4m,15, à laquelle il faut ajouter 2m,50 environ pour la partie qui la termine, en forme d'abside, où se trouvent l'autel rétabli en 1860, sur les dessins de M. Révoil, ainsi que les tentures et la grille en fer forgé, décorant la baie où se trouve le chef de sainte Madeleine et d'autres précieuses reliques :

1° L'ancien reliquaire, objet des déprédations de 1793, a été remplacé en 1860 par celui que l'on voit aujourd'hui, exécuté par M. Didron, sur les dessins de M. Révoil. — Bronze doré, style du treizième siècle. — H. 1m,20 sans le baldaquin. Avec le baldaquin en forme de *ciborium* gothique qui s'adapte à volonté, à sa base : 2m,20.

Sur cette base, supportée par des griffons, les blasons en émail des comtes de Provence, Charles II et René d'Anjou.

Quatre anges soutiennent le buste de sainte Madeleine, dans lequel se trouve renfermé le chef.

Sur la face postérieure de ce reliquaire, l'inscription suivante :

Anno Domini
MDCCC LX
XIII. kal. junii.
Dominica infra octavam Ascensionis
R. D. D. J. A. H. Jordany,
Forojul. Ac Tolon. Pontifice,
Pluribus adstantibus
Illi Præsulibus,
E theca veteri
In recentiorem
Sacrum B. Magdalenæ caput
Translatum est.
H. Révoil del.

Ed. Didron, *sculp.* Ad. Didron, *ære fudit.*

2° On trouve aussi là : le socle du reliquaire qui porte le bras de sainte Madeleine. — Bronze doré. — Quatorzième siècle. — H. 14 centimètres. — L. 20 centimètres, de forme polygonale, décorée d'arcatures trilobées; des lions lui servent de supports, mais le reliquaire en forme de bras qui surmonte ce socle est de date récente. On y remarque d'anciens anneaux avec les armes des souverains pontifes.

3° *Le reliquaire de la sainte Ampoule.*

Tube de cristal, contenant de petits fragments de verre, débris de la fiole primitive qui renfermait, selon la légende, de la terre et des pierres teintes du sang de Jésus-Christ recueilli sur le Calvaire par sainte Madeleine.

Cette fiole, brisée à la Révolution et dont le tube contient les fragments, « était exposée solennellement, le vendredi saint, pendant la lecture de la Passion, après laquelle on voyait les traces du sang divin se liquéfier, monter et descendre en bouillonnant et remplir la fiole entière. C'est ce qu'on appelait le *saint Miracle,* qui attirait, chaque année, un grand concours de pélerins [1]. »

Le tube, de forme octogonale et monté sur argent doré, est orné à ses extrémités du blason du donateur : *Semé de France, à la bande composée d'or et de gueules, les compons d'or chargés d'une pièce de sable.* — L. 12 centimètres. — Quatorzième siècle.

Ce tube se trouve renfermé dans un reliquaire, en forme de coffret rectangulaire d'argent doré sur un pied de cuivre. — H. 0m,34, y compris le pédicule de l'ornement supprimé qui couronnait le couvercle. — L. 0m,15. — Quatorzième siècle [2].

Le couvercle est à quatre pans, avec trèfles découpés pour faîtage. Sur les deux faces principales, les attributs gravés des évangélistes, et, sur le pied octogone, des dragons et des feuillages.

Sur les parois de la crypte, quatre sarcophages du quatrième ou cinquième siècle, et, de plus, le couvercle de deux autres qui leur sont superposés, ainsi que le fragment d'un troisième couvercle, n'appartenant point au tombeau sur lequel il est placé.

A gauche :

1. *Sarcophage de sainte Madeleine.* — Marbre. — H. de la cuve, 0m,60. — Long. 2m,10. — Larg. 0m,70.

Sur la face principale, cinq sujets très mutilés.

Au centre, entre deux colonnes où sont figurés des génies faisant la vendange, la croix géminée, surmontée du monogramme constantinien entre deux soldats préposés à la garde du sépulcre. A gauche, *la décapitation de saint Paul* et *Simon portant la croix*, aujourd'hui brisée. A droite, *Jésus saisi*, et

[1] L. Rostan, *Notice sur l'église*, p. 151.

[2] Le dessin en a été donné dans le Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, juin 1854, à la suite de la communication de M. L. Rostan, ayant pour titre : *Un ancien reliquaire conservé à Saint-Maximin.*

dans le dernier compartiment *Jésus emmené devant Pilate*, qui se lave les mains.

Sur l'une des faces latérales, *la Trahison de Judas;* sur l'autre, d'après Edmond Le Blant, *Jésus sous un portique parlant à des soldats.*

Sur le fragment du couvercle qui surmonte ce tombeau, dans les traces de sculpture qui y apparaissent encore, Edmond Le Blant a reconnu le reste d'un coq figuré dans le *Reniement de saint Pierre* et les jambes de l'un des cerfs qui s'abreuvent aux quatre fleuves.

La face postérieure du sarcophage de sainte Madeleine est percée à son milieu d'une *fenestella,* de 0^m,10 de haut sur 0^m,20 de large, rebouchée plus tard; cette ouverture n'a pas été aperçue lors de l'extraction temporaire des sarcophages, en 1882, pour le grand ouvrage d'Edmond Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule,* et aucun historien n'en fait mention.

2. *Sarcophage de saint Maximin.* — Marbre. — H. 0^m,57 sous le couvercle qui est de 0^m,30. — Long. 2^m,20. — Larg. 0^m,75.

Cinq sujets sur la face principale : au centre *le Christ entre les deux palmiers,* sur un tertre d'où découlent les quatre fleuves du paradis terrestre.

A ses côtés, l'agneau dont la tête est surmontée d'une croix. Saint Paul à sa droite et saint Pierre à sa gauche. Derrière saint Paul, le coq au lieu du phénix sur le palmier. A gauche de ce sujet central, *Moïse recevant les tables de la loi* et *la Prédiction du reniement de saint Pierre.* A droite, la *Tradition des clefs* au chef des apôtres et le *Sacrifice d'Abraham.* Les faces latérales ornées d'imbrication.

Sur le couvercle, une tessère sans inscription supportée par des Génies, ayant d'un côté le *Massacre des innocents;* de l'autre, l'*Adoration des Mages.* Têtes juvéniles aux extrémités.

A droite :

3. *Sarcophage de sainte Marcelle et de sainte Suzanne.* — Marbre. — H. 0^m,63. — Long. 2 m. — Larg. 0^m,72. — H. du couvercle, 0^m,20.

La largeur du couvercle moindre que celle de la cuve indique qu'il n'appartient pas à ce tombeau.

Sur la face principale :

Trois sujets séparés entre eux par des cannelures strigillées. Au centre, *Jésus attendant un personnage qui prie, les bras étendus.* Aux extrémités de chaque côté, une figure, la main levée. Les faces latérales sans ornements.

Sur le couvercle superposé à ce tombeau, une tessère sans inscription supportée par des tritons. On y voit aussi des dauphins dévorant des poissons et des poulpes. Sur les côtés, têtes juvéniles dont une n'existe plus aujourd'hui.

4. *Sarcophage de saint Sidoine.* — Marbre. — H. 0^m,80. — Long. 2 m. — Larg. 1 m., pour la cuve, rectangulaire d'un côté et demi-circulaire de l'autre.

Ce sarcophage était destiné à deux corps. Cinq sujets sur la face principale : au centre, la croix gemmée, surmontée d'un aigle tenant une couronne à semaisques flottantes, avec le monogramme constantinien et les deux soldats placés à ses côtés. A gauche, le premier sujet figure *le Centurion* incliné devant le Seigneur. Le second, *la Guérison de l'aveugle-né.* A droite, *la Prédiction du reniement* et *la Guérison de l'hémorroïsse.* Cinq arcades supportées par des colonnettes à chapiteaux corinthiens encadrent ces divers sujets. Au-dessus, des colombes becquetant des fruits dans une corbeille et des dauphins accostant une coquille.

Sur l'une des faces latérales, *la Résurrection de Tabithe,* avec un orgue dans le fond ; sur l'autre, une *Femme entre deux arbres chargés de fruits,* figurant l'âme des justes dans le paradis.

Sur ce tombeau est superposé un couvercle de plus grande dimension encore. — H. 0^m,48. — Long. et larg. 0^m,10 de plus que la cuve. Il appartenait nécessairement à un autre sarcophage. L'on voit au centre de ce couvercle une tessère supportée par deux génies et percée d'une *fenestella,* à gauche la *Résurrection de la fille de Jaïre* et la *Tradition des clefs à saint Pierre;* à droite, la *Multiplication des pains* et le *Sacrifice d'Abraham.*

Au fond de la crypte, quatre dalles à surface lisse, avec figures gravées au trait, encastrées dans les murs :

1. *Sacrifice d'Abraham.* — Pierre. — H. 0^m,80. — L. 0^m,66. — La partie supérieure n'existe plus.

Abraham, le bras levé (armé d'un glaive qui n'existe plus, de même que la main sortant d'un nuage, figure de l'intervention de Dieu le Père), saisit Isaac par la chevelure, prêt à l'immoler sur le bûcher en forme d'autel. Le bélier s'avance aux pieds d'Abram, lequel est vêtu, ainsi que son fils, d'une tunique courte serrée à la ceinture, laissant nus les bras et les jambes.

2. *Daniel dans la fosse aux lions.* — Pierre. — H. 1m,05. — L. 0m,85.

Daniel, vu de face, est dans un état complet de nudité, les bras ouverts en attitude d'oraison; à ses pieds, deux lions qui semblent le caresser.

3. *Orante à gauche,* figurant l'image de la Sainte Vierge, à la longue chevelure, vêtue d'une ample dalmatique. — Marbre. — H. 1m,50. — L. 0m,80. On y lit l'inscription souvent reproduite : MARIA VIRGO — MIN ESTER DE — TEMPVLO GEROSALE.

4. *Autre Orante* à droite, mutilée et dont la tête n'existe plus; aussi revêtue de la dalmatique, probablement Suzanne, symbolisant, comme les autres sujets, la foi en la résurrection [1].

SACRISTIE.

La sacristie à laquelle on accède par une chapelle du bas côté gauche se trouve englobée dans l'aile orientale du couvent. — Treizième siècle.

Ses voûtes ogivales sont composées de deux travées, séparées par un arc-doubleau et soutenues par des arcs ogives, comme les salles basses du couvent.

Sur ces voûtes sont peints de petits anges, avec la date de 1648.

Les fenêtres ont été agrandies et mutilées. On a même brisé des nervures pour placer au dernier siècle les boiseries formant armoires au pourtour des murs qui sont l'œuvre du Frère Louis Gudet (1752).

Cette sacristie mesure 15 m. sur 12. En face de la porte d'entrée, une décoration sculptée renfermant un tableau au centre et deux statuettes en bois, *saint Dominique* et *saint Thomas.*

Sur le tableau :

Sainte Madeleine aux pieds de Jésus. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,60. — Par Rougier de Marseille.

Au devant d'une maison à porte cintrée et à pilastres ioniques, Jésus-Christ est assis sur un escabeau recouvert d'un tapis à glands d'or. A ses pieds est sainte Madeleine, à genoux, l'écoutant; sainte Marthe est debout à côté, un coin du tablier relevé. Derrière Jésus, cinq apôtres ou disciples, aux manteaux sombres et les pieds nus. Au fond, les serviteurs et les servantes sont en mouvement.

La sacristie possédait autrefois de grandes richesses. Quelques épaves en ont été sauvées, entre autres :

Chape de saint Louis d'Anjou [2].

Elle est d'un précieux tissu de la fin du treizième siècle. Le fond en est tissé d'or sur toile, et les sujets sont brodés au passé, en soie de diverses couleurs.

Cette chape a presque la forme d'un demi-cercle, dont le rayon est, vers les extrémités, de 1m,54 et de 1m,20 vers le milieu.

Trente compartiments circulaires la divisent; ces compartiments varient quelque peu de forme et de grandeur; ils ont de 34 à 37 centimètres de diamètre. Ils sont consacrés à la représentation de la Vie de la Sainte Vierge.

Cette chape a été recoupée et écourtée dans le dernier siècle, pour lui donner la forme de l'époque; de sorte que les médaillons du centre et ceux du rang inférieur sont très mutilés, quelques-uns même n'existent plus. L'ancien capuchon et le fermail ont été aussi supprimés. On trouve la mention et la description du fermail au n° 150 de l'inventaire des reliques de l'église fait en 1504, reproduit par l'abbé Albanès, *Revue des Sociétés savantes,* 6e série, tome V [3].

Voici les sujets des médaillons, lesquels, selon la disposition généralement usitée au moyen âge, vont de bas en haut en commençant par la gauche; ils se rapprochent de la circonférence au centre, où s'étale le médaillon principal, celui autour duquel gravitent, pour ainsi dire, tous les autres.

A gauche :

1. *Ange aux ailes éployées.* — L'ange de l'inspiration, nimbé de rouge. — Médaillon coupé aux deux tiers.

2. *L'Immaculée-Conception.* — Un ange, nimbé et sans ailes, sortant à mi-corps d'un nuage, tient un phylactère sans inscription et apparaît à sainte Anne, nimbée, les mains jointes. Le tiers inférieur du médaillon a été coupé.

3. *Saint Joachim, informé par un ange de la grossesse de sainte Anne.* — Un ange ailé et nimbé, sortant d'un nuage, s'adresse à saint Joachim, sans nimbe, les mains jointes. Médaillon coupé à moitié.

4. *La Présentation de la Sainte Vierge au temple.* — La Vierge Marie, enfant,

[1] *Monuments et sarcophages de la crypte,* par M. L. Rostan.

[2] Voir *La chape de saint Louis,* par M. L. Rostan.

[3] Voir aussi M. Rostan, *Notice sur l'église,* p. 234, en note.

nimbée de vert, tenant un cierge dans ses deux mains, monte les hauts degrés d'un temple, simple, sans ornement d'architecture. Elle est suivie de sainte Anne, nimbée de rouge, un cierge à la main, et de saint Joachim, sans nimbe.

5. *Le travail de la Vierge dans le temple.* — Marie, nimbée de rouge, robe verte, est assise entre deux de ses compagnes, sans nimbe, toutes trois en cheveux; elles tiennent sur leurs genoux un voile déployé qu'elles viennent de travailler.

6. *L'Annonciation.* — L'Ange Gabriel, en pied, nimbe et robe rouge, grandes ailes aux couleurs variées, tient de sa main gauche une banderole où on lit ces mots en caractères gothiques : *Ave Maria.* La Sainte Vierge, debout, un livre à la main, a le nimbe rouge et le manteau bleu. A côté d'elle est un lis à trois branches.

7. *La Visitation.* — La Sainte Vierge, nimbe rouge, va visiter sa cousine sainte Élisabeth, nimbe bleu. Les deux saintes femmes se saisissent par les bras avec une dignité affectueuse.

8. *La Naissance de Jésus-Christ.* — La Sainte Vierge, nimbée d'or, est couchée au pied de la crèche sur un tréteau recouvert d'une draperie. A ses pieds est assis saint Joseph, coiffé à la juive, aussi nimbé d'or, la main appuyée sur un bâton. Sur un berceau élevé, porté par un arc trilobé, repose l'Enfant Jésus, au nimbe vert crucifère, emmailloté et serré dans des bandelettes posées en croix. Au-dessus de lui, apparaissent les têtes du bœuf et de l'âne.

9. *Le réveil des bergers.* — Un ange, nimbé et ailé, sortant à mi-corps d'un nuage et tenant un phylactère sans inscription, s'adresse à deux bergers, revêtus d'une tunique à capuche, et dont l'un joue de la cornemuse. Des moutons sont disséminés sur le flanc d'une colline ; une chèvre broute contre un arbre.

10. *L'Adoration des Mages.* — La Sainte Vierge, nimbée et la couronne royale sur la tête, est assise sur un trône ajouré d'arcs trilobés; elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui tend les mains pour saisir les pièces d'or débordant du coffret que lui présente le vieux Mage, à genoux, tête nue et la couronne à la main. Les deux autres Mages, plus jeunes, aussi couronnés, sont debout un peu en arrière; l'un d'eux montre l'étoile lumineuse.

11. *La Purification.* — La Sainte Vierge présente l'Enfant Jésus au-dessus d'un autel ayant la forme d'une sainte table; de l'autre côté se tient le vieillard Siméon, nimbé, qui tend les bras recouverts d'un voile pour le recevoir. La Vierge est suivie d'une jeune fille, sans nimbe, coiffée d'un bonnet rond, qui porte deux tourterelles dans un panier.

12. *Le Massacre des innocents.* — Hérode, au regard dur, la couronne royale sur la tête, est assis sur un escabeau; il préside à l'exécution de ses ordres impitoyables et repousse la prière d'une jeune mère, à genoux, coiffée d'un bonnet rond à bords relevés; un des soldats pourfend avec un grand sabre un enfant qu'il tient par les pieds.

13. *La Fuite en Égypte.* — En tête s'avance saint Joseph, portant sur l'épaule son manteau au bout d'un bâton. La Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, chemine en arrière sur son âne (qu'on ne voit plus, le médaillon étant aux deux tiers coupé) ; un arbre s'incline sur leur passage.

14. *Jésus au milieu des docteurs.* — (Il manque la moitié inférieure à ce médaillon. De plus, par l'effet du rapprochement des bords de la couture médiane, recousue grossièrement au siècle dernier, plusieurs des personnages y sont défigurés.) On y aperçoit diverses têtes sans nimbe; on y distingue la tête de la Sainte Vierge nimbée et l'extrémité supérieure d'un nimbe plus petit qui doit être celui de Jésus enfant.

A droite :

15. *Ange aux ailes éployées.* — Ce médaillon est entièrement détruit; on n'en voit qu'un coin de la bordure supérieure : il fait le pendant au n° 1.

16. *Jésus au jardin des Oliviers.* — (Il ne reste que la moitié supérieure du médaillon.) On aperçoit seulement la tête de Jésus, avec la barbe et le nimbe crucifère, ainsi qu'il en sera dans toute la suite des médaillons. Têtes de saint Pierre et de saint Jean, nimbes rouge et vert.

17. *La Prière de Jésus-Christ.* — (Le médaillon est détruit aux trois quarts.) On aperçoit la figure du Christ et seulement l'extrémité des nimbes des deux disciples qui paraissent endormis.

18. *La Trahison de Judas.* — Judas, sans nimbe, s'avance vers Jésus pour le trahir par un baiser. Deux sbires armés se saisissent de Jésus : l'un d'eux porte comme coiffure une sorte de barrette rouge, l'autre est vêtu d'une cotte de mailles. Le corps de Malchus, dont on ne voit qu'une partie (le médaillon étant coupé dans sa partie inférieure), est aux pieds de Jésus. On voit aussi la trace d'une lanterne.

19. *Jésus souffleté.* — Jésus est assis sur un escabeau, les mains liées et tenant un roseau, les pieds nus, la tête couverte d'un

voile dont les extrémités sont tenues par les deux Juifs du premier plan, coiffés d'une sorte de mitre et vêtus de vert; deux soldats sont derrière eux, et les quatre personnages lèvent la main pour frapper leur victime.

20. *La Flagellation.* — Jésus est attaché à une frêle colonne à chapiteau tréflé; deux soldats armés d'une sorte de discipline à trois branches le flagellent. Le Christ, au nimbe vert, est à moitié nu, les reins couverts par une large écharpe ou tunique écourtée.

21. *Le Crucifiement.* — Jésus est sur la croix, les bras largement étendus, les pieds attachés par un seul clou. A sa droite, la Sainte Vierge, au nimbe violet, vêtue de rouge et de bleu, les pieds chaussés; à sa gauche, saint Jean, nimbe rouge, les pieds nus, le livre dans une main. Au sommet de la croix, l'inscription habituelle en caractères gothiques carrés. Dans le ciel, le soleil et la lune.

22. *La Descente de croix.* — Joseph d'Arimathie saisit le haut du corps de Jésus, détaché de la croix, dans ses bras recouverts d'un voile, et Nicodème, les tenailles à la main, arrache le clou des pieds : ces deux personnages, sans nimbe, sont coiffés d'un bonnet rond. A la gauche, est saint Jean, dans la même attitude qu'au médaillon précédent. A la droite, la Sainte Vierge, nimbée, soutenant un des bras de Jésus; derrière elle, une sainte femme, sans nimbe. Dans le ciel, le soleil et la lune.

23. *Jésus mis au tombeau.* — Joseph d'Arimathie et Nicodème, têtes nues et tenant par respect les quatre coins du linceul sur lequel est le corps de Jésus, le déposent dans un tombeau, figuré à la romaine. Un homme, coiffé d'un bonnet rond, baise les plaies du Christ.

24. *La Descente aux enfers.* — Jésus-Christ, la croix tréflée de la résurrection à la main, et drapé dans un manteau rouge, terrasse sous son pied le démon, sous la forme d'un animal hideux et velu, et délivre Adam et Ève qui sortent nus de la gueule d'un monstre d'où s'échappent des torrents de flammes, figure de l'enfer.

25. *Les saintes femmes auprès du sépulcre.* — Trois saintes femmes, nimbées et portant des vases à parfums, s'approchent du tombeau entr'ouvert; un ange, nimbé et aux ailes éployées, est assis sur le couvercle; il tient d'une main un sceptre fleurdelisé et de l'autre montre aux femmes un coin du suaire vide. Trois soldats, profondément endormis sur leurs boucliers, sont figurés en raccourci sur le devant du tombeau.

26. *Le noli me tangere.* — Sainte Madeleine, à genoux et nimbée, la tête enserrée dans un voile à l'orientale, tend les bras à Jésus qui lui dit : *Ne me touchez pas.* Le Christ, drapé dans un manteau, porte aux pieds et aux mains les stigmates des clous; il tient à la main la croix de résurrection, aux extrémités tréflées.

27 *L'Incrédulité de saint Thomas.* — Le médaillon est coupé aux deux tiers. Il n'apparaît que les têtes nimbées de deux apôtres et d'un troisième plus bas, sans doute saint Thomas mettant la main au côté du Christ, dont on ne voit que le haut du corps; Jésus, d'un geste significatif de son bras étendu, reproche à ses Apôtres leur incrédulité et la dureté de leur cœur.

Au centre :

28. *Anges portant une grande couronne.* — Deux anges en pied, aux grandes ailes et revêtus d'une longue tunique, soutiennent une grande couronne de fleurs.

29. *Le couronnement de la Sainte Vierge.* — C'est là le médaillon central, autour duquel convergent tous les autres : malheureusement la réfection de la couture médiane, au siècle dernier, en a supprimé une partie.

Jésus-Christ, vêtu de vert, la couronne royale sur la tête et le nimbe rouge croisé de bleu, fait asseoir sa mère à côté de lui sur le même siège, simple chaise recouverte d'un tapis. La Sainte Vierge a les mains jointes, le nimbe rouge et la couronne royale sur la tête; elle est vêtue de bleu et apparaît dans sa jeunesse.

30. *Anges thuriféraires.* — Tenant d'une main l'encensoir, de l'autre la navette et jetant des flots d'encens.

Chaque médaillon est entouré d'un cadre circulaire, uni aux suivants par un quatre-feuille de soie et d'argent. Les losanges, formés par la juxtaposition de ces feuilles, contiennent chacun un chérubin nimbé, à quatre ailes; sur la bordure de droite et de gauche de la chape s'échelonnent des anges thuriféraires, nimbés et sans ailes.

De plus, on conserve à la sacristie quelques ornements sacerdotaux en belles étoffes du dix-huitième siècle, ainsi qu'un voile brodé en fil, carré de forme ($0^m,65$), figurant quatre sujets avec la date et le nom du brodeur : M. JACQVES LARCHER. 1606.

1. *L'Annonciation.*
2. *La Nativité.*
3. *La Crucifixion.*
4. *L'Adoration du Saint Sacrement.*

Ajoutons encore :

Coupe à deux anses. — Cuivre émaillé. — H. $0^m,08$. — Diam. $0^m,12$. — Commencement du dix-septième siècle.

Le fond est décoré d'une figure de saint Jean-Baptiste nimbé avec l'agneau et au-dessous, extérieurement, un petit paysage.

Il y a aussi quatre bassins en cuivre pour les quêtes, dont le plus grand mesure 0m,35 de diamètre, sur lequel est représentée la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus et terrassant le démon. Elle est couronnée par deux anges au milieu d'une auréole et portée par un croissant. Inscription flamande sur les bords.

Ces bassins faisaient partie de l'ancien mobilier de l'église.

Mentionnons en dernier lieu plusieurs anciens livres choraux des dominicains, avec initiales enluminées des dix-septième et dix-huitième siècles, entr'autres un

Bréviaire. — H. 0m,60. — L. 0m,40. — Reliure bois et cuir. — Fermoir cuir et fer. — Manuscrit de 300 pages (pagination postérieure; manquent l'en-tête et la fin). — Portant dans la lettre enluminée de la page 86 le nom de l'auteur ainsi signé : FRATER JOHANNES PERRAUD FECIT. — Sans date. — Dix-septième siècle.

Saint-Maximin, le 18 mai 1888.

L. ROSTAN[1].

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

[1] M. Rostan est décédé le 6 décembre 1891. La monographie ci-dessus a été complétée et mise au point suivant les indications et les desiderata du ministère des Beaux-Arts, par M. Cortez, neveu de M. Rostan, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques à Saint-Maximin. — 28 février 1899.

ÉGLISE ET CLOITRE

DE CHARLIEU

(ARRONDISSEMENT DE ROANNE)

ÉGLISE ET CLOITRE

DE CHARLIEU

(ARRONDISSEMENT DE ROANNE)

Histoire. — *Le territoire de Charlieu, bien qu'il semble avoir été habité à l'époque gallo-romaine, n'était au neuvième siècle, suivant un ancien chroniqueur, qu'une vallée couverte de forêts. On sait cependant, par une charte de Cluny, qu'il s'y trouvait déjà une chapelle dédiée à saint Martin. Une partie de ce territoire appartenait alors à un évêque de Valence, nommé Ratbert ou Robert, et à son frère Édouard. Ces deux personnages s'associèrent pour y fonder, vers l'an* 872, *un prieuré de moines bénédictins. Ceux-ci, suivant l'usage, placèrent leurs biens sous la sauvegarde de l'autorité ecclésiastique et firent confirmer leur établissement par plusieurs conciles, notamment par ceux de Pontion (Marne), en* 876, *de Saint-Marcellin-en-Châlonnais* (887), *et de Charlieu même, en* 926. *Le roi de Bourgogne, Boson, beau-frère de Charles le Chauve, dont l'image, d'après une tradition très vraisemblable, figure parmi les sculptures du porche, compta parmi les bienfaiteurs insignes de l'abbaye, qu'il enrichit de plusieurs bénéfices.*

Vers l'an 930, *Odon, abbé de Cluny, obtint du pape Léon VII l'union de l'abbaye de Charlieu au chef d'ordre bénédictin, décision confirmée en* 946 *par le roi de France, Louis d'Outre-mer. Cet événement eut pour conséquence la réduction de l'abbaye en prieuré et plus tard la reconstruction des bâtiments conventuels par les soins d'un abbé de Cluny, saint Odilon, pendant la première moitié du onzième siècle.*

De cette époque datent, selon toute vraisemblance, les restes du vieux cloître roman dont quelques arcades sont encore debout. Quant à l'église, elle ne fut consacrée qu'en 1094, *sous le vocable de saint Fortunat, par l'évêque de Paris et l'archevêque de Bourges.*

Vers le milieu ou dans la seconde moitié du siècle suivant, fut élevé le porche, construction admirable qui nous a été heureusement conservée, et que ses caractères architectoniques rattachent à l'art roman de la dernière période, dont il est une des plus belles créations. Il est à remarquer que, dans la plupart des églises clunisiennes, notamment à Cluny, à Tournus et à la Charité-sur-Loire, comme à Charlieu, la construction du porche fut postérieure à celle de la nef.

« *L'église abbatiale, dont il ne reste plus que les deux premières travées, se composait d'une nef centrale et de deux collatéraux. Sa forme était celle d'une croix latine, dont les branches s'étendaient au nord et au midi, et dont le sommet figuré par l'abside était tourné vers l'est. D'après un plan dressé en* 1769 *par un commissaire à terriers, elle avait environ cinquante mètres de longueur sur seize mètres de largeur dans œuvre, et le transept cinq mètres de saillie sur les collatéraux. Les bas côtés se prolongeaient autour du chœur et formaient un déambulatoire concentrique, sur lequel s'ouvraient cinq chapelles rayonnantes, dont une grande, au milieu, était dédiée à la Vierge. Le milieu du transept, couvert en coupole, supportait un clocher central que surmontait une flèche d'une grande élévation, détruite en partie par la foudre le* 8 *mai* 1638. *Suivant*

« *M. Desevelinges, deux autres tours s'élevaient également à chaque extrémité des*
« *bras du transept* [1]. »

La décadence commença pour le prieuré de Charlieu, comme pour la plupart des maisons monastiques, avec l'institution de la commende. Cependant, quelques commendataires ont doté le monastère de constructions diverses, encore debout actuellement. Un cloître ogival fut établi dans la seconde moitié du quinzième siècle contre le collatéral sud de l'église, en remplacement de l'ancien cloître roman ; il est dû sans doute au prieur Simon de Ronchevol, dont il porte l'écusson. Enfin, les deux frères Jean et Claude de la Madeleine, tous deux prieurs commendataires au commencement du seizième siècle, élevèrent la salle capitulaire, adjacente au cloître, ainsi qu'une vaste et belle demeure priorale, aujourd'hui convertie en presbytère.

Les fortifications qui protégeaient le monastère dataient également de diverses époques. Deux tours cylindriques subsistent encore : l'une est un ouvrage contemporain du logis des prieurs : l'autre, monument historique classé et propriété municipale, constitue un curieux spécimen des donjons de la dernière période romane.

Le prieuré de Charlieu fut sécularisé en 1790. *Pendant la Révolution, ses bâtiments et dépendances furent confisqués et vendus, le* 3 *thermidor an IV, comme bien national. L'église n'a été démolie que plusieurs années après, au moment où les édifices religieux étaient partout rendus au culte. Le narthex fut heureusement sauvé de la ruine par la généreuse initiative d'un habitant de Charlieu, M. François-Benoît-Camille Coignet, qui, s'en étant rendu acquéreur, légua par testament une somme de cinquante mille francs pour sa restauration, en ordonnant que son corps y fût inhumé. Ses dispositions testamentaires reçurent leur exécution. Le porche, vendu à l'État par l'héritière de M. Coignet qui s'en réserva l'usufruit, et classé parmi les monuments historiques, fut l'objet d'importants travaux de réparations confiés à la direction de M.* Desjardins, *architecte à Lyon, attaché à l'administration des monuments historiques, aidé de M. Jules-Gilbert* Michaud, *architecte à Roanne.*

« *Ces travaux, commencés en* 1852, *poursuivis pendant le cours des années* 1853
« *et* 1854, *consistèrent principalement, pour le portique de l'église, dans la reprise*
« *des contreforts, dans le remplacement partiel, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur,*
« *des assises et du parement, dans la réparation de la corniche du fronton, ainsi*
« *que des corniches couronnant les contreforts, dans la démolition des murs qui*
« *bouchaient quelques arcades ; dans la consolidation des voûtes et l'établissement*
« *d'une couverture en charpente, destinée à la protéger. On ferma les deux entrées*
« *de la façade principale par des portes en chêne, et on munit les fenêtres de*
« *vitraux. Enfin le portique fut entouré d'un dallage et clos sur les faces nord et*
« *ouest d'une grille en fer qui le met à l'abri des mutilations* [2]. »

En 1878, *de nouveaux travaux furent commencés, à la demande de la Société archéologique du Forez, la* Diana, *sous la direction de M.* Selmersheim, *architecte de la Commission des monuments historiques. Ils ont eu pour but la consolidation des restes de l'église et la réfection des toitures. La dépense totale s'est élevée pour l'État à la somme de* 11,283 *fr.* 55.

La façade principale du rez-de-chaussée du porche a été moulée pendant les mois de juin et juillet 1888 *pour le musée de sculpture comparée du Trocadéro.*

Il ne reste à Charlieu aucun objet d'art tel que tapisserie, tableau, pièce d'orfè-

[1] André Barban, *Le porche de l'église de Charlieu,* dans le *Roannais illustré,* 1re série, p. 10.
[2] *Arch. de la Commission des mon. hist., Abbaye de Charlieu,* p. 3.

vrerie, etc. Comme mobilier, il n'y a pas autre chose que les objets de pierre déposés dans le cloître et mentionnés ci-après. L'église paroissiale elle-même n'a recueilli aucune épave du trésor bénédictin; elle garde des stalles peintes du quinzième siècle, dont la provenance est incertaine, mais qui ne paraissent pas avoir appartenu aux Bénédictins. Quoi qu'il en soit, le mobilier de l'église paroissiale est étranger à cet inventaire.

Bibliographie. — G. Paradin. *Annales de Bourgogne*, Lyon, 1566, pages 112 et 113.

Papire Masson. *Descriptio fluminum Galliæ*, Paris, 1618, p. 24.

Severt. *Chron. hist. archiantistitum lugd. archiepiscopatus*, 1628, p. 186 et 206.

Bullarium cluniacense, p. 2.

Bibliotheca cluniacensis, col. 274, 575, 1327, 1705, 1820.

Gallia christiana, tome IV, col. 1111-1113 (édition Palmé, 1876).

Mabillon. *Annales ordinis Sancti Benedicti*, t. III, p. 183.

Almanach hist. et astron. de la ville de Lyon, des provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais, Lyon, 1754. *Notice sur Charlieu* (*Provinces*, p. 5-11).

Dom Bouquet. *Recueil des historiens de France*, t. IX, page 603.

A. de Barthélemy. *Description de l'abbaye de Charlieu*, dans le *Bulletin monumental*, t. VII, 1841, p. 587-594.

Desevelinges. *De la restauration de l'église des Bénédictins de Charlieu*, dans la *Revue du Lyonnais*, nouvelle série, t. VI, 1853, p. 191 et suiv.

— *Notice sur les antiquités de Charlieu*, Roanne, s. d. (Le nom de l'auteur est seulement désigné par sa lettre initiale.)

— *Histoire de la ville de Charlieu depuis son origine jusqu'en* 1789, Lyon, 1856.

Auguste Bernard. Addition au livre précédent, portant le même titre, Paris, 1857.

Archives de la Commission des monuments historiques, tome Ier.

Bernard et Bruel. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, *ch.* nos 31, 730, 1775, 2255, etc.

E. Jeannez. Communications à la Société de la *Diana* sur les travaux de restauration du porche, de l'église et des fortifications de l'abbaye de Charlieu, dans le *Bulletin de la Diana*, *passim*.

André Barban. *Le porche de l'église abbatiale de Charlieu*, dans le *Roannais illustré*, première série, 1884-1885.

Félix Thiollier. *Le Forez pittoresque et monumental* (*Canton de Charlieu*, par M. Édouard Jeannez).

Révérend du Mesnil. *Notes pour servir à l'histoire du prieuré de Charlieu*, dans l'*Ancien Forez*, revue mensuelle, 6e année, 1887-1888.

Ouvrages publiés depuis la rédaction de cet inventaire :

L'art roman à Charlieu et en Brionnais, par F. Thiollier, avec la collaboration de MM. Brossart, Joseph Déchelette, Édouard Jeannez et Vincent Durand, Montbrison, 1892. Nombreuses photogravures. L'*Abrégé de l'histoire de Charlieu*, par M. V. Durand, a été tiré à part.

Jean Virey. *L'architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon*, dans les *Mémoires de la Société éduenne*, Autun, 1891, tome XIX, p. 204, avec pl.

Félix et Noel Thiollier. *Art et archéologie*, dans le compte rendu du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, XXVIe session, Saint-Étienne, 1897, tome Ier, p. 65. Phototypies et dessins.

DESCRIPTION.

Nous procéderons à l'inventaire dans l'ordre suivant :

A. — Restes de l'église.
B. — Porche.
C. — Cloître.
D. — Salle capitulaire.

A. — RESTES DE L'ÉGLISE.

La façade principale à l'ouest et les deux premières travées des nefs sont seules debout.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

Elle est actuellement masquée extérieurement sur toute sa hauteur par le porche étagé qui lui a été adossé vers la fin du douzième siècle. Mais, pour plus de clarté, nous en donnerons la description en faisant abstraction de ce narthex.

Cette façade est divisée en trois parties correspondant aux trois nefs et séparées par des contreforts. Au centre, s'ouvre une large porte à cinq rangs d'archivoltes, en retraits successifs, sans ornements ni moulures, portant de chaque côté sur trois pieds-droits alternant avec deux colonnettes cylindriques. Sous ces arcs de décharge, un tympan orné de :

Jésus-Christ. — Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 1m,38. — L. 2m,58. — Milieu du onzième siècle.

Entouré de l'auréole que soutiennent deux anges debout, il est figuré assis, bénissant de la main droite. Les têtes de ces trois

figures, comme toutes celles des sculptures du prieuré, ont été brisées en 1793.

Au-dessous, sur le linteau :

Les douze Apôtres. — Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 0m,47. — L. 2m,98. — Milieu du onzième siècle.

Assis, un livre à la main et bénissant de la main droite, ils sont abrités sous douze petites arcatures romanes.

Ce linteau repose sur deux corbeaux sculptés où sont représentés deux petits personnages accroupis qui semblent le soutenir.

Au-dessus de la porte, le mur de façade est percé, à l'étage supérieur, d'une large baie dont les voussures posent, comme celles de la porte, sur des pieds-droits et des colonnettes abrités dans les ébrasements; mais, tandis que les archivoltes de la porte sont unies, celles de la fenêtre sont au contraire ornées de moulures élégantes, à torsades et palmettes. Cette baie s'ouvre sur la salle de l'étage du porche. Elle est accompagnée latéralement par deux petites arcades aveugles à un seul rang de claveaux, portant sur des colonnettes. Un des chapiteaux de l'arcade de droite mérite d'être signalé : il représente *le Soleil* et *la Lune*, sous la forme de deux visages humains dans des encadrements orbiculaires; la figure du soleil est entourée d'une auréole radiée ; celle de la lune a la bouche ouverte et les yeux fermés par deux mains. Au-dessus de ce percement de l'étage de la façade, court un bandeau horizontal, en partie caché par les voûtes supérieures de l'avant-nef. Deux oculus sont percés sur les bas côtés. Le pignon de cette façade n'existe plus.

INTÉRIEUR.

Les voûtes d'arêtes des deux travées de chaque collatéral sont encore en place, mais le berceau de la grande nef est tombé. Les arcs formerets sont à double reprise et ont pour supports des dosserets rectangulaires pourvus de colonnettes engagées.

Voici la description des chapiteaux des demi-colonnettes des bas côtés encore debout :

A gauche :

1° *Daniel sous la forme d'un petit personnage nu, accroupi entre deux lions qui se dressent pour le dévorer. Au-dessous, un rang de feuilles.* Sujet répété deux fois.

2° *Chapiteau dérivé de la corbeille corinthienne.*

3° *Deux lions affrontés, les griffes posées sur une tête humaine.* Sujet répété deux fois.

A droite :

1° *Chapiteau à volute et feuillage strié, d'une exécution assez correcte.*

2° *Lutte d'un Centaure et d'un personnage à cheval sur un animal indéterminé. Les deux combattants se saisissent d'une main par la barbe et de l'autre se menacent de leurs massues.*

3° *Chapiteau à feuilles et volutes.*

Le tympan de la porte présente à l'intérieur une surface unie : mais le linteau est gravé d'un rang de palmettes, tour à tour droites et renversées, reliées par des rinceaux de feuillage. Les chapiteaux de la baie supérieure du mur-pignon sont modernes. L'un d'eux, image d'une sirène à double queue, est le fac-similé d'un chapiteau ancien, conservé comme témoin dans la petite collection lapidaire réunie dans le cloître.

B. — PORCHE.

EXTÉRIEUR.

Cette avant-nef, bâtie sur plan rectangulaire contre le mur de façade de l'église, et de même largeur que ce mur, comprend un rez-de-chaussée et un étage, comme la plupart des narthex clunisiens. Contrairement à l'usage ordinaire, son entrée n'est point placée dans l'axe de l'église, mais dans la paroi du nord, perpendiculairement à cet axe. Au sud, ce porche est fermé par un mur plein, et ouvert à l'occident par trois arcades.

MUR DU NORD OU DE FAÇADE.

Le mur de façade, limité par deux contreforts droits et surmonté d'un pignon, est divisé dans le sens de sa hauteur en deux parties presque égales par un large bandeau à arcatures lombardes, accusant la naissance de l'étage. La partie supérieure ne présente qu'une unique baie à plein cintre, de forme allongée, encadrée de deux colonnettes supportant une archivolte à besants et moulures.

Au-dessous s'ouvre la porte, que l'architecte n'a point placée dans l'axe du mur. Il a divisé ce mur du rez-de-chaussée, dans le sens de la largeur, en deux compartiments rectangulaires inégaux, au moyen d'un pilastre étroit, orné de deux galons symétriquement plissés. Celui de droite est percé d'une baie rectangulaire, l'autre est occupé par la porte.

1° PORTE.

« La porte se compose d'une large baie sans trumeau, fermée par un linteau d'une seule pièce, reposant sur deux pieds-droits et surmonté d'un tympan. Trois rangs d'archivoltes à plein cintre et à ébrasements profonds protègent ce dernier et l'entourent d'un riche encadrement. Ces arcs de décharge ont pour assises trois pilastres en retraite les uns sur les autres et offrant le même profil que les arcs qu'ils supportent. Leur base largement moulurée et formée de deux tores séparés par une scotie, repose sur un socle carré et se prolonge dans toute l'étendue de la façade. D'élégantes colonnettes, munies de bagues et logées dans les angles des derniers pilastres, portent la troisième archivolte; elles sont surmontées de chapiteaux évasés, décorés de fleurs et de fruits, profondément fouillés, et du plus heureux effet. Un tailloir orné de palmettes couronne les chapiteaux, la partie supérieure des jambages et le sommet du linteau [1]. »

Aucune description ne saurait rendre la richesse ornementale de cette porte et la pureté de son style, que n'altère pas l'étonnante variété des détails.

Les pilastres, servant de pieds-droits aux archivoltes, plutôt ciselés que sculptés, présentent sur leurs deux faces des entrelacs de rinceaux profondément refouillés. Sur le premier, à gauche, l'artiste a même taillé dans la pierre une tige cylindrique ou axe intérieur, autour duquel s'enroulent des branches de feuillage formant un réseau ajouré et presque détaché de cet axe central. La sculpture figurée n'est point inférieure à la décoration ornementale. Sur le pied-droit qui supporte le linteau à gauche, se dessine en bas-relief :

L'Impureté. — Pierre calcaire. — H. 0m,80. — L. 0m,35. — Fin du douzième siècle.

Elle est personnifiée par la figure d'une femme demi-nue, dont un serpent et un crapaud dévorent le sein. « Par ses formes allongées, par sa distinction et sa vérité d'attitude, observe avec raison M. Jeannez, cette figure est la démonstration de la Renaissance grecque sortie au douzième siècle des grandes écoles d'art de Cluny [2]. »

L'ornementation des archivoltes, profondément ébrasées, consiste, pour la première, à l'intérieur, en un rang de palmettes gravées ; pour celle du milieu, en une large moulure en damier; pour la troisième, en un rang de fleurons crucifères, inscrits dans des cercles perlés. Les tranches des voussures sont aussi sculptées d'ornements.

Le tympan est orné de :

Jésus-Christ. — Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 1m,52. — L. 3m,12. — Fin du douzième siècle.

C'est le Christ triomphateur, représenté dans une auréole elliptique, les pieds nus, la tête entourée du nimbe crucifère, bénissant de la main droite et tenant un livre de l'autre main. Le manteau qui recouvre sa tunique est passé sous le bras droit et retombe sur l'épaule gauche en longs plis parallèles. Le Christ est assis sur un trône sans dossier, que couronne une arcature; ses pieds reposent sur un tabouret également ajouré d'une claire-voie. De chaque côté, un ange, les ailes éployées, soutient l'auréole. Sous le rapport de la justesse et de l'énergie dans le mouvement et l'attitude, ces deux figures d'anges atteignent une perfection que l'art roman a rarement rencontrée. Chacun de ces anges a un pied appuyé sur le dos de l'un des animaux évangéliques, le bœuf et le lion, qui, avec l'homme et l'aigle, figurés dans le haut du tympan, complètent cette composition sculpturale. Les quatre animaux de la vision de saint Jean sont porteurs de banderoles, aujourd'hui brisées. Cet état de mutilation permet à peine de déchiffrer les fragments d'inscriptions suivants : Sur le phylactère de l'homme de saint Matthieu, à gauche :

...VSC...BERVB...

Sur celui de l'aigle :

[S]ERAFIN...

Et au revers :

[S]TABAT...

Il suffit de comparer ce tympan avec celui de la porte de l'église pour apprécier exactement les progrès réalisés par la sculpture française pendant l'intervalle d'un siècle qui sépare les deux constructions. D'une part, la raideur et l'immobilité; de l'autre, le mouvement et la vie.

Au-dessous, sur le linteau :

La Vierge et les apôtres. — Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 0m,93. — L. 3m,12. — Fin du douzième siècle.

La Vierge Marie, placée au centre du linteau, est entourée de deux anges et des douze

[1] André Barban. *Loc. cit.*, p. 22.
[2] *Le Forez pittoresque*, p. 169.

apôtres. Ces quinze personnages sont tous assis sur un stylobate ou banc continu, adossé à un mur dont on distingue les assises de maçonnerie. Les apôtres tiennent chacun un livre et sont représentés dans des attitudes quelque peu variées. Toutes les têtes sont tombées sous le marteau des iconoclastes de 1793 [1].

Pour terminer cette description de la porte, il nous reste à indiquer les curieuses figures sculptées presque en ronde bosse sur les impostes des pilastres, et dont l'ensemble forme comme un prolongement latéral à la composition du linteau. Ces figures, au nombre de six, très mutilées, sont disposées dans l'ordre suivant :

A gauche :

Sur l'imposte de la première archivolte, contre la tranche, *un saint* vêtu d'un manteau oriental ou d'une dalmatique d'une riche étoffe brochée, ornée d'une broderie; en retour, sur la face de la même archivolte, un premier donateur, tenant un édicule roman. Sur l'imposte du second arc, *le roi David*, désigné par l'inscription gravée près de son image : D. D. REX [2]. D'après une tradition qui se rencontre déjà au seizième siècle dans les *Annales de Bourgogne* de Paradin, ce donateur serait le roi Boson, regardé comme un des fondateurs de l'abbaye, en raison de ses libéralités.

Le rôle de Boson, comme bienfaiteur insigne de Charlieu, repose sur des données historiques. On sait, d'autre part, que son effigie figurait sur une peinture murale du réfectoire du couvent. Cette peinture, de l'époque romane, est détruite, mais le Musée du Trocadéro en conserve un relevé, où l'on voit un donateur *couronné* tenant un édicule, personnage qui ne peut être que le roi Boson. Sa présence sur les sculptures du porche, auprès du roi David, ne saurait surprendre, et l'on peut accepter sur ce point le témoignage de Paradin.

A droite :

Sur l'imposte du premier arc, *une figure nimbée*, complètement mutilée, et *l'évêque Ratbert*, un des fondateurs de l'abbaye, dont la tête, mitrée, est la seule qui soit conservée. Il porte le même édicule que le roi Boson. Contre le second imposte, *saint Jean-Baptiste*, vêtu d'une tunique et d'une peau de mouton, et tenant une banderole avec la légende : ECCE : AGNUS. DEI :. A sa gauche, le sigle ION BAPT.

Les deux saints qui occupent la première place de chaque côté et dont les caractéristiques ont disparu sont sans doute saint Etienne et saint Fortunat, patrons de l'abbaye.

2° FENÊTRE.

Cette baie, ouverte à droite de la porte, est ornée avec la même richesse.

Elle est surmontée d'un seul arc à plein cintre, formé de cinq larges claveaux. Celui du milieu porte *le Christ*, assis et bénissant, et, à sa gauche, *un saint* que rien ne caractérise; sur les sommiers sont figurés, à gauche, *saint Jacques*, dont le nom est gravé en caractères romans : S IACOBVS; à droite, *saint Pierre*, tenant les clefs : S PETRVS. Sur les deux claveaux intermédiaires, à gauche, *saint Jean*, S IOHS; à droite, *Moïse*, MOISES, dont la main droite tient une banderole brisée. Cette scène paraît représenter la *Transfiguration*.

Au-dessus de l'archivolte est encastrée dans l'appareil une pierre sculptée rectangulaire, portant l'image du Christ, dont le buste sort d'un nuage et se penche vers la scène de la Transfiguration.

Sur le tympan :

La Cène. — Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 0m,72. — L. 0m,95. — Fin du douzième siècle.

Le Christ et ses disciples sont assis devant une table en arc de cercle, portant des mets et des ustensiles, posés sur une nappe à plis symétriques. Un tabouret continu à arcature est placé sous les pieds des disciples; à chaque extrémité, au premier plan, des serviteurs emplissent des amphores.

Le linteau représente :

Un Sacrifice de l'Ancien Testament (?). — Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 0m,48. — L. 0m,95. — Fin du douzième siècle.

Cette composition est un peu confuse en raison de la multiplicité des personnages. La

[1] On peut se demander si nous avons la certitude que les mutilations des sculptures du porche peuvent être imputées aux terroristes de 93 plutôt qu'aux protestants du seizième siècle. Dans l'espèce, la tradition qui a attribué aux iconoclastes de 93 la responsabilité des dommages est fortifiée par le fait suivant : en 1884, un habitant de Charlieu remit à la Commission des monuments historiques la tête de Ratbert, représenté sur les sculptures du porche. Il déclara que ce fragment avait été recueilli par ses ascendants au moment des mutilations de 1793. Ce fait explique comment l'évêque Ratbert est le seul personnage actuellement complet : tous les autres sont décapités.

[2] Nous préférons cette leçon, *David rex*, à celle qui a été également proposée : *Dono dedit rex*, et qui se rapporterait au roi Boson.

sculpture est d'ailleurs très fruste. Au centre, se dresse un autel de maçonnerie dont le parement est orné d'arcatures et sur lequel on a immolé un bélier à longues cornes. A gauche, un sacrificateur égorge un taureau, tandis que deux personnages cherchent à retenir sa main armée d'un couteau. Plus près du centre, des brebis sont conduites à l'autel; un homme, le bras levé, s'apprête à immoler l'une d'elles d'un coup de hache. « A droite, un « personnage, vêtu d'une longue robe, bordée « de perles, est assis sur un siège antique; il « tient par la tête un homme accroupi entre « ses jambes, comme s'il allait extraire quel« que chose de sa bouche entr'ouverte. A côté « de ce personnage, un autre, également « assis, tient entre ses mains un vase de « forme ronde, et semble assister le premier « dans quelque opération ou quelque céré« monie. Derrière eux et par côté, sont des « hommes comme spectateurs ou serviteurs, « puis encore des animaux à toison [1]. »

M. Desevelinges voit dans cette scène la *Purification du Lépreux*, d'après un texte de la Bible (*Lévitique*, ch. XIV, vers. 10 à 20). L'explication ne paraît qu'à demi satisfaisante, et le véritable sens de la composition est encore à trouver.

Le chapiteau de droite, au-dessous de ce linteau, présente également un problème iconographique. Il porte trois personnages assis, nimbés et entourés de rayons. Celui du milieu a le nimbe crucifère; derrière eux se dresse un édifice en maçonnerie surmonté d'une tour.

« Le chapiteau de gauche a pour motif une figure à mi-corps, peut-être Satan, dont les mains sont appuyées sur l'astragale et qui paraît surgir d'une cavité [2]. »

FAÇADE OCCIDENTALE.

Trois arcades s'ouvrent au rez-de-chaussée. Celle de gauche, entre deux contreforts, correspond à la travée collatérale gauche du porche. Les deux autres correspondent à la travée du milieu. Entre les arcades et la travée de droite, masquée par un bâtiment, s'élève, en guise de contrefort, une tourelle quadrangulaire, contenant l'escalier en vis qui donne accès au premier étage. Ces trois grandes arcades ont pour supports des demi-colonnes engagées. Celles qui s'ouvrent au milieu du porche sont géminées, et le sommier commun de leurs archivoltes, posé sur une colonne cannelée, présente un étonnant travail de sculpture, où l'artiste, en se jouant des difficultés d'exécution, semble avoir voulu donner la mesure de son habileté à fouiller la pierre. Il a représenté en ronde bosse, de chaque côté du sommier, un personnage en pied, enlacé par les enroulements d'un rinceau et cherchant à se dégager de ces entraves. Les tiges de feuillage qui forment le réseau paraissent comme détachées de la figure qu'elles emprisonnent de leurs replis élégants.

Au premier étage, sont percées deux baies à plein cintre; celle de gauche, de petites dimensions, sans tympan, mais pourvue de colonnettes d'angles; la seconde, au centre, pourvue d'un tympan, mais sans colonnettes, toutes deux contournées par un cordon de billettes. Le tympan de la grande baie est sculpté de trois lobes en relief, à pointes fleuronnées et striées.

INTÉRIEUR.

Les trois travées, voûtées d'arêtes, sont séparées par de robustes arcs-doubleaux à une seule reprise, dont les dosserets sont des colonnes engagées. Dans la travée du milieu s'ouvre la porte de l'église que nous avons décrite plus haut. Une autre porte sans ornement, percée dans le mur du nord, met le porche en communication avec le cloître qui lui est contigu. Une troisième donne accès dans la cage de l'escalier qui mène à l'étage.

Contre un pilastre cannelé, adossé au pilier séparant les deux arcades centrales, est sculpté en haut relief un personnage en pied, de grandeur naturelle. Il est complètement mutilé.

TRAVÉE COLLATÉRALE GAUCHE.

Sarcophage antique. — Pierre calcaire blanche. — H. 0m,90. — Long. 2m,37. — Larg. 0m,85.

Il a été trouvé au commencement de ce siècle dans une chapelle de l'église que l'on démolissait [3]. L'État s'en rendit acquéreur dans le but de le faire transporter au musée de Roanne, mais ce transfert n'a pas été opéré. Il est dépourvu de son couvercle. C'est un grand bloc quadrangulaire, creusé d'une auge de même forme, mesurant en profondeur moyenne 0m,34, en longueur 1m,85, en largeur 0m,47. Sur une des grandes faces est gravée une inscription, qui a été plusieurs fois publiée : c'est l'épitaphe de Maria Severiola, mère de Titus Magneius Severianus.

La quatrième ligne a disparu par suite d'une fissure de la pierre.

A droite et en bas, l'image de l'*ascia*.

[1] DESEVELINGES. *De la restauration de l'église des bénédictins de Charlieu. Revue du Lyonnais*, 1853, p. 196.
[2] BARBAN. *Loc. cit.*, p. 24.
[3] DUPLESSIS. *Statist. du dép. de la Loire*, Montbrison, 1818, p. 211.

En regard de ce sarcophage, à droite de l'entrée :

Dalle tumulaire. — Pierre calcaire gravée. — H. 2m,07. — L. 1m,03. — Treizième siècle.

Cette dalle porte une simple croix sous une arcature, et, sur sa bordure, l'épitaphe en majuscules gothiques du treizième siècle, d'Etienne Poponelli, prévôt de Saint-Bonnet de Cray [1], de sa mère et de son fils.

TRAVÉE DU MILIEU.

Au centre du dallage est la pierre tombale de M. François-Germain-Camille Coignet, décédé à Paris en 1848. C'est à lui que le porche doit sa conservation.

ICI REPOSENT
LES RESTES MORTELS
DE
FRANÇOIS-GERMAIN-CAMILLE
COIGNET
DÉCÉDÉ A PARIS LE 12 JANVIER 1848
DE PROFUNDIS.

TRAVÉE COLLATÉRALE DROITE.

Contre la paroi du sud :

Monument commémoratif. — Marbre. — H. 4m,20. — Larg. à la base : 2m,32. — Dessiné par M. Desjardins, architecte à Lyon; sculpté par M. Fabisch, sculpteur à Lyon.

Ce monument, érigé à la mémoire des frères Coignet, se compose d'un socle élevé, portant une arcature surmontée d'un pignon. L'arcature abrite les deux bustes des frères Coignet, sous lesquels sont gravées les deux inscriptions suivantes :

FRANÇOIS-CAMILLE-GERMAIN
COIGNET
NÉ A CHARLIEU LE XXII NOV. MDCCLXVIII
DÉCÉDÉ A PARIS LE XXII JANVIER MDCCCXLVIII
AGÉ DE LXXX ANS

A droite :

JEAN-FRANÇOIS
COIGNET
NÉ A CHARLIEU LE XXVI FÉV. MDCCLXVI
DÉCÉDÉ CURÉ DE BRIENNON
LE XXIV FEV. MDCCCXXI
AGÉ DE LV ANS

Sur le socle :

A LA MEMOIRE
DE FRANÇOIS-CAMILLE-GERMAIN COIGNET
LE PORTIQUE DE L'ABBAYE
LUI DOIT
SA CONSERVATION.
DESJARDINS. ARCH. FABISCH. SC.

ÉTAGE SUPÉRIEUR.

C'est une vaste salle, recouverte par trois voûtes d'arêtes, séparées par des arcs-doubleaux brisés. Sur la travée du milieu s'ouvre la grande baie de la façade de l'église dont nous avons donné la description. Dans cette salle étaient déposées, avant la Révolution, les archives de l'abbaye, réduites en cendres en 1792.

C. — CLOITRE.

Le plan du cloître affecte la forme d'un quadrilatère presque rectangulaire. Il mesure 28 mètres de longueur sur 23 mètres de largeur moyenne. Sa galerie sud, la seule qui ait été détruite, était contiguë au collatéral droit de l'église; à l'est et au nord, il confine les bâtiments et jardins du presbytère (ancienne demeure des prieurs), et à l'ouest une propriété particulière.

Un stylobate en pierre sert de soubassement aux arcades ogivales des galeries, dont les trèfles ou remplages trilobés ont tous été brisés, à l'exception d'un seul. Ces arcades portent sur des piliers fasciculés, à section elliptique, où les moulures prismatiques sont associées aux tores arrondis.

Ce cloître n'est point voûté, mais recouvert d'une simple toiture en appentis, sans entraits. Plusieurs portes s'ouvraient sur les galeries. L'une d'elles, dans la galerie nord, surmontée d'un arc en contre-courbe, est timbrée de l'écusson de Simon de Ronchevol (*d'or à l'aigle éployée à deux têtes de gueules, becquée et membrée d'azur*), prieur de Charlieu, au milieu du quinzième siècle.

C'est sans doute pendant son exercice que fut élevé le cloître.

Entre la galerie de l'est et la salle capitulaire qui lui est contiguë, une portion de l'ancien cloître roman du onzième siècle est encore debout. Ces précieux restes comprennent six arcades, portant sur des colonnettes accouplées, basses et trapues. Leurs bases, grossières imitations de la base attique, et leurs chapiteaux, corbeilles de feuillages d'une sculpture rudimentaire, dénotent une construction d'une haute époque romane, et que l'on peut vraisemblablement attribuer à saint Odilon, le restaurateur du prieuré de Charlieu, vers le milieu du onzième siècle. Un seul des chapiteaux présente une ornementation figurée; il est entouré de trois aigles debout, vus de face, les ailes éployées. Chaque couple de colonnettes est pourvu d'un tailloir commun, robuste dalle rectangulaire, chan-

[1] Saint-Bonnet de Cray, paroisse voisine de Charlieu, dans le canton de Semur en Brionnais (S.-et-L.).

freinée sur deux faces extérieures, qui reçoit la retombée des arcs. Il est à observer que les astragales, contrairement à l'ordinaire, ne font corps ni avec les chapiteaux, ni avec les colonnes; ce sont des rondelles de pierre détachées, sans doute scellées aux colonnes. Ces six arcades portent sur un banc de maçonnerie continu. Jusqu'en 1887, elles étaient noyées dans un mur de remplissage, dont elles ont été débarrassées par les soins de l'administration des monuments historiques. Sur le tailloir de la première arcade, à droite, du côté du cloître ogival, on lit cette inscription en capitales romanes : TROGVO LVDE ALIAS FVGE, que M. Jeannez traduit ainsi : « *Joue au cerceau* (pas ici); *va ailleurs.* » La recommandation s'adresserait aux enfants assistés par les religieux et auxquels l'accès du cloître était interdit.

COLLECTION LAPIDAIRE
DU CLOITRE.

On a installé dans les galeries du cloître une petite collection lapidaire, formée de débris provenant des démolitions de l'église ou des travaux de réparation; elle s'est accrue grâce aux dons de quelques particuliers.

Voici, parmi ces débris, les pièces dignes d'être inventoriées :

1° *Daniel dans la fosse aux lions.* — Dalle en pierre calcaire sculptée en bas-relief. — H. 0m,88. — L. 0m,74. — Onzième siècle.

Cette pierre est de forme rectangulaire. Sur deux de ses côtés, elle porte une bordure nattée. Au milieu se tient debout le prophète Daniel, dont la tête, actuellement brisée, est entourée d'un nimbe perlé. Il est représenté de face, les pieds nus, les mains levées et ouvertes, et revêtu d'une tunique longue. Devant lui se dressent deux lions affrontés. La fosse où se passe la scène est naïvement indiquée par un cercle orné d'une tresse, interrompu dans le haut pour simuler l'orifice. Au-dessus de cette ouverture se penchent deux petits personnages en pied, la main droite levée, dépourvus de nimbes. Ils sont revêtus d'une tunique plissée. Celui de droite, couronné, paraît représenter le roi de Babylone; l'autre est difficile à déterminer.

Cette curieuse sculpture a été décrite par M. de Romejoux dans le volume des *Comptes rendus du Congrès archéologique de Montbrison en* 1885 [1]. Nous ne partageons pas son opinion relativement à l'âge de ce monument qu'il attribue au neuvième siècle. Les lions sont d'un dessin trop ferme et trop correct pour être l'œuvre d'un art tout à fait primitif.

Cette dalle sculptée provient d'un don de M. Bertrand, de Charlieu.

2° *Fragment de pilastre*, provenant du porche.

3° *Chapiteau du onzième siècle*, représentant une sirène dont le corps se termine en double queue de poisson.

4° *Six tympans de fenêtres,* don de M. Dolliat, de Charlieu, provenant d'une maison de Charlieu, dite *maison des Armagnacs* (rue Chevroterie), construction du treizième siècle.

5° *Une pierre tombale.* — Pierre calcaire. — H. 1m,34. (La partie inférieure est brisée.) — L. 0m,55. — Treizième siècle.

Elle porte en relief une croix pattée, pourvue d'une hampe. Inscription en lettres onciales : HIC : JACET : N : SYMAR.

6° *Un sarcophage en pierre*, anépigraphe, dont l'auge offre une cavité pour le logement de la tête du mort.

7° *Un autre sarcophage en bois.*

D. — SALLE CAPITULAIRE.

Elle mesure 10m,70 sur 9m,50. Au centre, se dresse une colonne monocylindrique, au sommet de laquelle viennent s'amortir les huit nervures qui concourent à former les quatre voûtains en croisées d'ogives dont la salle est recouverte. Sur toutes les clefs des arcs et sur les culs-de-lampe sont semées à profusion les armes des abbés de la Madeleine, qui firent édifier cette salle capitulaire au commencement du seizième siècle. Le support central, dont la disposition architecturale est d'un très heureux effet, porte un curieux pupitre en pierre, faisant corps avec un de ses tambours.

Dans cette salle sont déposés des fragments de boiserie sculptés, aux armes de la maison de la Madeleine.

[1] Un vol. in-8°, Paris, 1886, p. 420.

Charlieu, le 2 *mai* 1891.

JOSEPH DECHELETTE,

CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS ET DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE SAINT-MARTIN

A AMBIERLE

(ARRONDISSEMENT DE ROANNE)

ÉGLISE SAINT-MARTIN D'AMBIERLE

(ARRONDISSEMENT DE ROANNE).

HISTOIRE. — *Cette église était le sanctuaire d'une ancienne et importante abbaye bénédictine, dont on ignore la date de fondation et les premiers bienfaiteurs, ses origines étant restées impénétrables à l'histoire. L'obscurité qui enveloppe les temps primitifs de ce monastère a donné naissance à quelques légendes trop dénuées de vraisemblance pour qu'il soit permis de les reproduire.*

C'est dans une charte, en l'an 902, *donnée par l'empereur Louis l'Aveugle, que l'abbaye d'Ambierle est pour la première fois mentionnée. Cet acte du pouvoir impérial en remet l'investiture à deux chevaliers, nommés Bernard et Théobert. Les convoitises de ces usurpateurs avaient été excitées par les riches possessions territoriales des religieux qui s'étendaient alors sur trente mas ou villages.* « *Mais* « *les deux gentilshommes, se sentant mal fondés sur un don et octroi si sacrilège et* « *illégitime, remirent et abandonnèrent, depuis, cette abbaye d'Ambierle entre les* « *mains de saint Odo, abbé de Cluny, pour l'unir et incorporer à son ordre. Ce* « *qui fut cause que ce saint l'acceptant et la soumettant à son ordre, elle fut,* « *comme plusieurs autres, dépouillée du titre d'abbaye et réduite en prieuré, sous* « *la dépendance de celle de Cluny et sous la soumission entière à ce Chapitre* [1]. »

Le chartrier d'Ambierle ayant péri, en 1752, *dans un incendie des bâtiments conventuels, l'histoire du prieuré est aujourd'hui à peu près inconnue.*

En 1166, *le roi Louis VII le Jeune confirma les droits de cette communauté sur les nombreuses églises qui lui appartenaient.*

Il faut arriver ensuite à la seconde moitié du quinzième siècle, pour trouver mention de faits importants.

A cette époque, le prieur commendataire, Antoine de Balzac, de la puissante maison des Balzac d'Entragues, en prenant possession de son bénéfice, trouva sans doute un sanctuaire et des bâtiments conventuels réduits à l'état de ruines, car le souvenir d'un incendie qui aurait détruit les constructions du prieuré, à la fin de la guerre des Anglais, nous est conservé par une tradition digne de foi. Le nouveau prieur, encore mineur, consacra ses revenus, accumulés jusqu'à sa majorité, à la reconstruction de l'église, et c'est à sa somptueuse munificence qu'est dû l'édifice actuel, élevé d'un seul jet et splendidement décoré de précieuses verrières. Antoine de Balzac, bien que promu à l'évêché de Die en 1474, *et à celui de Valence en* 1475, *continua cependant de résider habituellement à Ambierle, où il mourut en* 1491. *La construction de l'église et l'établissement de sa vitrerie se placent donc entre* 1470 *environ et* 1491.

Cet admirable spécimen de l'architecture gothique nous est à peu près parvenu dans son intégrité; l'unité de plan et de style en serait complète si le transept gauche et la chapelle adjacente n'appartenaient à une autre époque, dont la détermination, à l'aide des seules données archéologiques, n'est pas sans offrir quelques difficultés.

[1] *Histoire des comtes de Forez*, par le chanoine J.-M. DE LA MURE, Lyon, 1860, t. I[er], p. 47, in-4°, p. 136

M. Jeannez et M. Selmersheim, *architecte des monuments historiques, paraissent avoir donné la solution du problème en établissant que les parties basses de cette construction appartiennent au quatorzième siècle et le surplus au seizième siècle* [1]. *Le souvenir d'un illustre prélat, né à Ambierle, au château de Pierrefitte, le cardinal de la Grange, conseiller du roi Charles V, est attaché à cette chapelle qu'il avait fait élever pour y établir la sépulture de sa famille. Respectée par Antoine de Balzac, elle fut l'objet d'une reconstruction partielle au seizième siècle. Vers* 1812, *elle a été convertie en sacristie; mais il est très désirable qu'on lui rende sa destination primitive en abattant les cloisons qui l'isolent aujourd'hui de l'église.*

Saint-Martin d'Ambierle ne possède pas de clocher. Une tour, probablement romane, établie à l'angle nord de la façade, renfermait le beffroi. « Renversée par « la foudre à la fin du dix-septième siècle, elle écrasa dans sa chute les deux pre- « miers arcs-boutants de gauche et la partie supérieure du pignon avec la rose de « façade. Ces dégâts ont été réparés d'une façon encore très visible actuellement. « On installa provisoirement les cloches sur une charpente dressée dans le pré du « cimetière de l'abbaye, et l'on construisit sur le comble de l'église, à la croisée des « nefs, le mauvais petit édicule en bois qui depuis lors a servi de clocher [2]. »

Dans le cours de ce siècle, l'église d'Ambierle a été plusieurs fois l'objet de réparations partielles.

Les bâtiments conventuels, contigus au transept droit avec lequel ils communiquaient par une belle porte aujourd'hui murée, consistent en un vaste corps de logis, élevé de 1753 *à* 1756, *à la suite de l'incendie de* 1752. *Ils sont aujourd'hui la propriété de la commune d'Ambierle, de même que l'ancien logis du prieur, qui est perpendiculaire au bâtiment conventuel et regarde le midi.*

Bibliographie. — Jean-Marie de la Mure. *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon* (Lyon, 1671, in-4°, pp. 136-37, 156, 294).

Jean-Marie de la Mure. *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez* (édition Chantelauze, tome Ier, pp. 47, 97, 160).

Gallia Christiana, t. IV, col. 220.

Bernard de Montfaucon. *Les monuments de la monarchie française* (Paris, 1732, 4 vol. in-folio, t. IV). V. planche cotée *pl. après la XXVIIIe*. Portraits des donateurs du triptyque d'Ambierle empruntés à ce monument, mais reproduits très infidèlement. L'explication de la planche se trouve à la page 145 du même volume. (Voir au sujet de cette gravure la notice historique accompagnant notre description du triptyque.)

Jacques Guillien. *Notice sur le triptyque de l'église d'Ambierle*, dans la *Revue du Lyonnais* (avril 1845, p. 369) et tirage à part. Réimprimée dans les *Recherches historiques sur Roanne et le Roannais*, recueil des travaux de M. Guillien, publié après sa mort par Alphonse Coste (Roanne, 1863, in-8°, p. 31).

Reure (l'abbé). *L'église d'Ambierle*, dans la *Semaine catholique de Lyon* (1878, pp. 50-54).

Jeannez (Edouard). *Notes archéologiques sur l'église et le prieuré d'Ambierle*, dans le *Bulletin de la Diana*, Société historique et archéologique du Forez (Montbrison, t. II, 1883-4, n° 11, pp. 359-370, et tirage à part, Montbrison, 1884).

Chassain de la Plasse (R.). *Le triptyque d'Ambierle*, dans le *Roannais illustré* (1re série, 1884-5, pp. 69-76), avec une photolithographie et deux photoglypties. (Voir à la fin de la série, pp. 135-6, une note additionnelle.)

Révérend du Mesnil (D.). *Les donateurs du triptyque d'Ambierle et la légende de Gérard de Roussillon*, dans l'*Ancien Forez* (5e année, Montbrison, 1886-7, numéros d'avril, mai, juin, juillet).

Jeannez (Ed.). *Le Retable de la Passion de l'église d'Ambierle en Roannais*, dans la *Gazette archéologique* (1886 et tirage à part, in-4°, Paris, 1886), avec deux photogravures.

L. G. (Louis Gonse). *Le Retable* du corps *d'Ambierle*, dans la *Chronique des arts et de la curiosité*, numéro du 2 avril 1887.

Chassain de la Plasse (R.). *Le triptyque d'Ambierle d'après des travaux récents* (dans le *Roannais illustré*, 3e série, 2e livraison, avril 1887, pp. 52-57), avec deux photogravures déjà publiées par la *Gazette archéologique*.

[1] Voyez le *Bulletin de la Diana*, t. II, n° 11.

[2] E. Jeannez. *Notes archéol. sur Ambierle* (*Bulletin de la Diana*), t. II, n° 11, p. 370.

Révérend du Mesnil (E.) *Van der Weyden et le triptyque d'Ambierle*, dans l'*Ancien Forez*. (6e année, juillet 1887). *Pierre Coustain, imagier du triptyque d'Ambierle*, par le même auteur, dans la même année de l'*Ancien Forez*.

Noelas et Jeannez. *Le Forez pittoresque*, canton de Saint-Haon-le-Châtel, et pp. 225-228 (avec planches dans le texte, donnant le dessin au trait de tous les vitraux anciens). Deux photogravures reproduisent les sculptures du retable (vue d'ensemble et détail) et les peintures du revers des volets.

Bonnardet (Paul). *Le prieuré de Saint-Martin d'Ambierle au dix-huitième siècle*, dans le *Roannais illustré* (4e série, 6e livraison, pp. 220-228), avec une planche et des gravures dans le texte.

Révérend du Mesnil (E.). *Paul Tallemant, prieur d'Ambierle, et sa famille*, dans le *Roannais illustré* (5e série, 5e livraison, pp. 156-162), avec une planche hors texte.

Depuis la rédaction de cette notice, il a paru dans le *Bulletin de la Diana*, tome IX, nº 6, un article de l'abbé Reure, sur Michel de Chaugy et les autres personnages peints sur les volets du triptyque d'Ambierle. (*Tirage à part.*)

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Construite sur une déclivité de terrain, cette église a sa façade en contre-bas. A l'orient, au contraire, son chevet, surélevé, domine le vaste horizon de la plaine du Roannais.

Son plan affecte la forme d'une croix latine.

FAÇADE OUEST.

Le mur de façade est percé au rez-de-chaussée de trois ouvertures, deux fenêtres doubles et une porte centrale.

Cette porte est encadrée de moulures gothiques en retraite se raccordant au sommet par des arcs en tiers-point. L'arc extérieur, chargé de crochets, se termine en accolade et s'amortit en panache épanoui. Le tympan a pour motif décoratif l'écusson d'Antoine de Balzac, au milieu de feuillages sculptés en haut relief, actuellement mutilés.

A la hauteur de l'étagement. est percée une belle rose inscrivant six cercles tangents, divisés chacun en deux compartiments flamboyants.

FAÇADES LATÉRALES.

La façade latérale sud présente une grande porte aujourd'hui murée, ouvrant autrefois sur le transept qu'elle mettait en communication avec les bâtiments conventuels. Ce portail, encadré de plusieurs rangs de nervures prismatiques, présente un tympan uni, orné eulement de quatre grands écussons, disposés en deux registres : en haut, les armes de France; au-dessous, sur une même ligne, les trois blasons suivants : à droite, celui de l'abbé de Balzac (voir ci-après, p. 9-297, col. 1); au milieu, *écartelés aux 1 et 4 de... au lion passant, couronné; au 2 et 3 d'or, fascé d'azur* (?); à gauche, *de... au lion de... couronné*, armes de la famille de l'Espinasse (?).

Sur les contreforts latéraux se voient de curieuses figurines grotesques, accroupies, sculptées en ronde bosse dans des blocs de calcaire jaune. Ce calcaire a été employé comme pierre de taille pour tout l'édifice, sauf pour les contreforts et les arcs-boutants qui sont en granit. Un grand comble, revêtu de tuiles à deux tons, couronne le vaisseau.

Le croisillon gauche et la chapelle qui lui est adjacente à l'est possèdent des ouvertures qui semblent appartenir plutôt au style rayonnant qu'au style gothique de basse époque. Malgré ces caractères archaïques, et pour la raison donnée plus haut, il faut voir dans cette partie de l'édifice une construction du seizième siècle, selon toute probabilité. Le bas des murs est plus ancien : sur le linteau d'une porte actuellement murée, percée dans la paroi de ce transept, est sculpté l'écusson du cardinal de la Grange : *de gueules, à trois merlettes d'argent, au franc quartier d'argent, semé d'hermines de sable.*

CHEVET.

Cinq fenêtres, montant de fond en cime et divisées par des meneaux étroits, que ne coupe aucune traverse horizontale, transforment le mur polygonal du chevet en une élégante claire-voie, dont la structure hardie est du plus heureux effet. Cette abside est d'ailleurs solidement étayée par de puissants contreforts, étroits, mais très saillants.

INTÉRIEUR.

On descend dans la nef par un escalier de huit degrés. L'intérieur du vaisseau se recommande par la hauteur des voûtes, l'harmonie des proportions et la beauté des matériaux. La sveltesse des hautes baies qui ajourent le chevet accentue le caractère d'élégance accomplie qui distingue ce monument.

La longueur totale du vaisseau dans l'œuvre est de quarante-six mètres; la largeur des trois nefs, de quinze mètres; la hauteur de

voûtes de la graude nef, mesurée sous clefs, atteint seize mètres.

Les trois nefs sont divisées en cinq travées régales, voûtées sur croisées d'ogives. Elles sont séparées par des piliers à section elliptique, fasciculés, avec moulures prismatiques. Les chapiteaux sont formés par un rang de feuillages très découpés, feuilles de chardon, de chou frisé, de figuier, de vigne, de chêne, etc. De tous côtés, sur les clefs des arcs, sur les consoles, sur les chapiteaux, est sculpté l'écusson du prieur Antoine de Balzac. Les fenêtres sont doubles, et leurs remplages dessinent au sommet une large fleur de lis.

NEF.

Quatrième travée.

Dans le dallage :

Pierre tombale. — H. 1m,69. — L. 0m,97.

Sur la bordure on lit : ICY-GIST : NOBLE . GILBERT . DE . LA . GRYE . [SEIGNEVR . DE . LA B] RIERE . DECEDE . LE . 12 AOVST . 1632.

La pierre est timbrée d'une croix alésée.

BAS COTÉ GAUCHE.

Rien à signaler, sauf les vitraux qui seront décrits plus loin.

BAS COTÉ DROIT.

Bénitier en bronze. — Époque de la construction de l'église.

C'est un large vase en forme de tronc de cône, muni de trois anses à anneaux, entre lesquelles est répété trois fois l'écusson d'Antoine de Balzac, aujourd'hui presque méconnaissable, par suite de la corrosion du métal.

TRANSEPT DE GAUCHE.

Ce transept, uni à la chapelle adjacente qui en est actuellement séparée par une cloison, formait autrefois, comme nous l'avons dit, la chapelle funéraire des seigneurs de Pierrefitte. L'appareil de construction en est assez pauvre : les arcs diagonaux de la voûte sont même dépourvus de toute moulure.

C'est dans ce transept qu'est maintenant placé le célèbre *Retable d'autel*, donné à l'église d'Ambierle par Michel de Chaugy, en 1466. Vu l'importance exceptionnelle de ce précieux ouvrage d'art, et les développements étendus que nécessitent son histoire et sa description, nous n'en donnerons la monographie qu'après avoir achevé celle de l'église. (Voy. page 300-12 ci-après.)

TRANSEPT DE DROITE.

Rien à signaler.

CARRÉ DU TRANSEPT.

Il est garni de chaque côté par :

Onze stalles en bois de chêne sculpté. — Travail de menuiserie de la fin du quinzième siècle.

Ces belles stalles ont malheureusement été l'objet d'une regrettable mutilation au commencement de ce siècle : on a scié et anéanti les dossiers et les dais. Les joues attirent particulièrement l'attention par leurs curieuses sculptures; celles qui font face à l'autel représentent l'Annonciation; à gauche, Marie, debout, la main appuyée sur un livre; à droite, l'ange Gabriel, agenouillé, tenant une banderole sur laquelle on lit les premiers mots de la Salutation : AVE GTIA PLENA. Les joues du côté opposé présentent, également en bas-relief, les sujets suivants : à gauche, un sauvage armé, et, près de lui, sa femme portant un nouveau-né; à droite, un saint Michel en armure complète, terrassant le dragon, et un lis planté dans un vase à godrons. Un passage est ouvert au milieu de chaque rang des stalles; les deux panneaux qui le bordent sont ornés de fenestrages gothiques, non ajourés. Chacune de ces huit joues est surmontée de deux curieuses figurines, animaux ou personnages grotesques affrontés ou adossés, sculptés en ronde bosse.

Les consoles des miséricordes des sièges sont alternativement sculptées et unies.

CHŒUR.

Il comprend deux travées et est divisé en trois nefs comme le reste de l'église.

BAS COTÉ GAUCHE.

Première travée :

Une porte ouvrant sur cette travée donne accès dans la sacristie, ancienne chapelle de Pierrefitte, qui n'offre rien autre à signaler intérieurement que l'écusson des Montcorbier de Chaveroches, seigneurs de Pierrefitte : *de... au chef de... chargé de trois corbeaux de...* (Emaux et métaux inconnus dans les armoriaux, on ne peut tenir compte d'un badigeonnage de date récente.)

Au-dessus de cette porte :

La Sainte Famille. — Toile. — H. 2m,03. — L. 1m,72. — École italienne. — Dix-septième siècle.

Au centre, Marie, en robe rouge et manteau bleu, tient son Fils que contemple saint Joseph, accoudé sur un mur à gauche, et tenant un livre; à droite est saint Jean-Baptiste tenant un pan du manteau de la Vierge. Fond de paysage, à droite.

Cette peinture a été rentoilée dernièrement.

Deuxième travée :

Sainte Cécile. — Toile. — H. 1m,54. — L. 1m,12. — D'après le Dominiquin. — Sur le cadre on lit : *Donné par l'Empereur,* 1854.

Copie du tableau de Domenico Zampieri, dit le Dominiquin, conservé au musée du Louvre (n° 474 du catalogue Both de Tauzia, édition de 1887).

La sainte, debout, chante et joue de la basse; un ange, debout à droite, tient au-dessus de sa tête un cahier de musique ouvert.

BAS COTÉ DROIT.

Première travée :

Dans le mur, à droite, s'ouvre une porte rectangulaire donnant accès sur une sacristie-annexe. Elle est encadrée de belles nervures en retraits successifs et surmontée d'un arc en accolade que flanquent deux pinacles sculptés. Cet arc forme au-dessus de la porte un compartiment qui est rempli par l'écusson d'Antoine de Balzac, dont les tenants sont deux figures de femmes en tuniques longues, sculptées presque en ronde bosse, mais d'une exécution très grossière.

Deuxième travée.

Contre le mur, à droite :

Un saint abbé ressuscitant un nouveau-né. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,26. — École française. — Dix-septième siècle.

A gauche se tient agenouillé un homme à demi vêtu, qui présente dans un berceau le cadavre d'un nouveau-né à un saint abbé, revêtu d'une tunique noire et tenant une crosse. Derrière le saint sont représentés deux religieux et une femme voilée. Au bas de la toile sont peints le nom et l'écusson du donateur : D. Durantin, chantre.

Cette toile, œuvre d'un peintre très médiocre, a été restaurée récemment.

Sur le dallage, gît une dalle de marbre blanc, brisée, qui porte cette inscription :

Sovbz cette lampe repose R. P. en [Diev]
Mre geoffroy dvmayne Con.er et avm.er dv Roy
Prievr Dambierle et dv Segur Issv de
La maison dv Bovrg en Qvercy Qvi
A fonde vne Grand'messe dv St Esprit
Tovs les lvndis de la Semaine : avec
vn libera me en ce liev chacun.
jovr de Lannee : Et un service
annvel a pareil jovr qu'il deceda
qvi fvt le xie de Mars mdc. xiii.

Siste gradum, gelido qvi nvnc svb
marmore restat.
Hæc quæ picta vides lilia, corde tvlit.
Requiescat in pace.

Au-dessus de cette inscription est gravé l'écusson du défunt, actuellement très fruste, encadré de deux palmes.

Les dimensions de cette dalle sont : H. 0m,98. — L. 0m,70.

ABSIDE.

Dans la paroi de droite, près de l'autel, est placée une belle *piscine murale,* en pierre sculptée, haute de 3m,40, contemporaine de l'église. La cuve présente trois pans en saillie, ornés de fenestrages gothiques. Le dais est finement découpé et ajouré; il forme une vraie dentelle de pierre; suivant le goût de l'époque, son ornementation consiste en motifs d'architecture, tels que contreforts, arcs-boutants, pinacles à crochets et panaches.

VITRAUX.

Les verrières anciennes qui forment une série d'une haute valeur artistique sont dues à la libéralité d'Antoine de Balzac, dont elles portent les armes, et remontent par conséquent à une date très rapprochée de celle de la construction de l'église. Il n'a pas été possible jusqu'à ce jour de connaître le lieu de leur origine; on ne peut que constater l'unité de leur style, qui, à défaut de l'écusson répété aux pieds de chaque personnage, suffirait à établir l'unité de leur provenance.

Cette vitrerie, aussi recommandable par l'expression pittoresque du dessin que par l'éclat, la variété et la solidité des émaux, a été l'objet d'une restauration complète exécutée en 1887, avec un plein succès, par M. Bonnot, peintre verrier à Paris, successeur de M. Steinheil, sous la surveillance de l'administration des monuments historiques. Ce travail, qui a eu pour objet la remise en plomb, après réfectionde quelques parties mutilées ou maladroitement réparées à une époque antérieure, a rendu à cette belle œuvre décorative son aspect primitif.

NEF.

Les anciennes vitres des fenêtres hautes de la nef sont des verres simples à bordures de couleurs, avec l'écusson d'Antoine de Balzac à chaque fenêtre.

BAS COTÉ GAUCHE.

Chaque travée est éclairée par une fenêtre double à remplages flamboyants. Sur chaque compartiment est peint un personnage debout

sous une sorte de niche gothique, d'une architecture très ornée. Toutefois les figures ne se détachent pas sur ce fond d'architecture : derrière chaque personnage est suspendue une tenture de soie, brochée de larges ramages, imitant les étoffes de style oriental alors en usage. Ces fonds, de nuances toujours éclatantes et habilement variées, contribuent pour une large part à la richesse des tonalités.

Première travée :

La fenêtre a été murée.

Deuxième travée :

Une fenêtre double.

Compartiment de gauche :

Saint Germain.

Mitré et crossé, vêtu d'une ample chasuble ornée d'un orfroi, il tient un livre ouvert de la main gauche. Le visage et les mains sont peints en grisaille légèrement teintée : c'est le parti adopté par le peintre pour toutes les carnations. Les pieds du saint sont cachés par l'écusson d'Antoine de Balzac, qu'encadre une large couronne de feuillage. Au-dessous de ce blason, sur un phylactère déployé, on lit le nom du saint en caractères minuscules gothiques : S. Germane. Cette disposition du blason et de la banderole se retrouve sur la plupart des vitraux d'Ambierle. L'image de saint Germain se détache sur une draperie rouge.

Même fenêtre ; compartiment de droite :

Saint Bonnet.

Il porte la mitre et la crosse ; il est revêtu d'une dalmatique en soie blanche damassée et d'une chape bleue unie, bordée d'orfrois gemmés. Fond de soie blanche brochée. Sur la banderole on lit : *Saint Bonet.*

Troisième travée.

Compartiment de gauche :

Saint Hippolyte de Thorzie.

Ce saint Hippolyte dont le nom nous est donné par l'inscription de la banderole : *S. Ypolite. de. Thorzie* est comme *S. Tham le Vieux* qui l'accompagne, le patron d'une paroisse voisine d'Ambierle, celle de Tourzy, aujourd'hui commune de Crozet. Représenté nu, jeune et imberbe, le visage encadré de cheveux bouclés, il est livré au supplice de l'écartèlement : à ses pieds et à ses mains sont attachées des cordes que tirent derrière lui quatre chevaux harnachés, figurés dans des proportions très réduites. Tenture de nuance écarlate.

Compartiment de droite :

Saint Haon.

Il est désigné par cette légende singulière : *S. Tham. le. Vieux.* Saint-Haon-le-Vieux est le nom d'une paroisse voisine, placée autrefois sous le patronage du prieuré d'Ambierle. D'après La Mure, ce saint personnage, *S. Habundus*, était un diacre, martyrisé à Rome sous le règne de l'empereur Valérian [1]. Il est en effet représenté ici en costume de diacre revêtu d'une tunique blanche et d'une dalmatique verte à demi-manches, bordée d'orfrois d'orfèvrerie ; il a le visage imberbe et les cheveux courts ; de la main gauche il tient un livre ouvert et de l'autre une plume et une écritoire. Un couteau, dont la lame pénètre dans le cou du saint, rappelle le martyre qu'il subit. Tenture de nuance violette.

Quatrième travée.

Compartiment de gauche :

Saint Grégoire. (*S. Grégoyre.*)

Son costume pontifical se compose d'une soutane blanche, d'une dalmatique rouge et d'une ample chasuble violette, ornée de bandes d'orfèvrerie ; il est coiffé de la tiare et porte de la main droite une croix processionnelle à double traverse ; sa main gauche soutient un livre ouvert ; à ses doigts et par-dessus ses gants sont passés plusieurs anneaux. Tenture verte à ramages.

Compartiment de droite :

Saint Augustin. (*S. Augustin.*)

Imberbe, mitré et crossé, revêtu d'une tunique bleue et d'une chape de satin blanc broché, bordée de bandes jaunes d'or et doublée de grenat, il tient de la main droite un livre fermé dont la reliure est enrichie de gemmes. Tenture damassée de nuance rouge écarlate.

Cinquième travée.

Compartiment de gauche :

Saint Jérôme. (Le nom du saint manque, aussi bien que la banderole.)

Saint Jérôme est en costume de cardinal, d'une nuance rouge éclatante. A son chapeau aux bords plats sont suspendus cinq rangs de houppettes retombant sur sa poitrine. De la main gauche il tient un livre ouvert, et de l'autre il montre le lion qui lui sert d'attribut.

[1] *Hist. eccl. du diocèse de Lyon*, p. 267.

Tenture en soie blanche brochée de fleurs jaunes.

Compartiment de droite :

Saint Ambroise. (Son nom est effacé.)

Ce quatrième docteur de l'Église latine est en robe rouge et chape bleue à galons jaune d'or. Il est mitré et crossé, et porte de la main gauche une croix stationnale, de l'autre main un livre fermé. Tenture rouge brochée.

Les compartiments flamboyants de cette cinquième fenêtre renferment les sujets suivants : en haut, *la Sainte Face,* peinte en grisaille; au-dessous, de chaque côté, *un ange adorateur*, en longue robe blanche aux plis cassés; les ailes des anges sont multicolores, leurs cheveux, abondants et bouclés, d'un blond ardent indiqué par une nuance jaune d'or.

Tous les remplages flamboyants des autres fenêtres de ce bas côté sont garnis par des vitres modernes de couleur unie.

TRANSEPT DE DROITE.

Une fenêtre double dans le mur du fond.

L'Annonciation.

Dans le compartiment de gauche est l'ange Gabriel en longue robe blanche, muni d'ailes aux couleurs éclatantes. Il se tient agenouillé, portant de la main gauche une banderole sur laquelle sont écrits quelques mots de la Salutation angélique. Dans le compartiment de droite est représentée Marie debout, vêtue d'une robe bleue; ses cheveux blonds, dénoués, flottent sur ses épaules; elle tient un livre de prières.

Ce vitrail de l'Annonciation paraît avoir été mal replacé à la suite d'une dépose : la colombe céleste est maintenant au-dessus de l'ange Gabriel, au lieu de surmonter l'image de la Vierge; il est même à craindre que, par suite de cette interversion, la face peinte ne soit tournée à l'extérieur et exposée aux eaux pluviales. Il est certainement antérieur de quelques années aux vitraux de la nef et du chevet. En effet, l'écusson de l'abbé de Balzac, peint au-dessous des figures de l'Annonciation, se blasonne *d'azur, à trois flanchis d'argent; au chef d'or, chargé de trois flanchis d'azur.* Les armes du même abbé, sculptées sur les piliers et les nervures de la nef, sont semblables aux précédentes, tandis que celles qui se voient sur les autres vitres présentent, en plus des pièces énumérés ci-dessus, un petit écu *de gueules à la croix d'argent, posé en cœur,* écusson qui n'est nullement celui des d'Abon (*de sable à la croix d'or*), auquel un armorial l'assimile par erreur. Il est possible que l'abbé de Balzac ait chargé de cette nouvelle pièce le blason de sa famille, lors de son élévation à la dignité épiscopale. Quoi qu'il en soit, les armes chargées du petit écusson de *gueules à la croix d'argent* sont certainement postérieures aux autres. Sur le portail latéral de l'église, le même écusson a été rapporté après coup, au moyen d'une mortaise dans le blason du commendataire.

BAS COTÉ GAUCHE DU CHOEUR.

Une fenêtre à trois compartiments est percée dans le mur du fond, à l'orient.

A gauche :

Saint Vincent. (*S. Vincent.*)

En robe blanche et dalmatique rouge, à demi-manches doublées de soie blanche. Il tient une palme et un livre ouvert.

Au milieu :

Saint Blaise. (*S. Blasius.*)

Il tient de la main gauche le peigne aux dents de fer, instrument de son martyr; il est mitré, crossé et enveloppé d'une chasuble de satin blanc.

A droite :

Saint Nizier. (*S. Nisier.*)

Crossé et mitré, en robe blanche, dalmatique verte et chasuble rouge, doublée de jaune et cousue d'un orfroi gemmé. Il soutient de la main gauche un livre ouvert.

BAS COTÉ DROIT DU CHOEUR.

Une fenêtre à trois compartiments est percée dans le mur du fond, à l'orient.

A gauche :

Saint Paul. (*S. Paulus.*)

Il porte une épée haute et un livre ouvert. Son vêtement se compose d'une robe lilas et d'un ample manteau bleu. Tenture brochée de couleur rouge.

Au milieu :

Saint Pierre. (*S. Petrus.*)

En costume de pontife, coiffé de la tiare et recouvert d'une chasuble blanche, il porte les clefs de la main gauche et bénit de l'autre main. Au-dessus de sa tête est suspendu un dais d'architecture avec pavillon de soie rouge cramoisi, d'une nuance superbe. Tenture bleue.

Saint André. (*S. Andreas.*)

Robe bleue et manteau rouge. Comme attributs, un livre et la croix, instrument de son martyre. Fond rouge broché.

CHEVET.

Les verrières sont réparties dans les cinq grandes fenêtres à trois compartiments qui occupent toute la hauteur du chevet.

Chaque fenêtre contient six personnages en pied, de grandeur naturelle, distribués en deux registres à trois figures, superposés.

L'ensemble comprend donc trente figures, assemblées trois par trois en dix groupes, sous autant de dais d'architecture, dont les lignes gracieuses et toujours variées dessinent des arcs gothiques à pendentifs, peints en bistre avec des rehauts jaune d'or.

Dans le registre supérieur de la baie centrale est représentée la scène de la Crucifixion avec ses trois principaux acteurs, magistrale composition, d'un sentiment religieux très expressif. Grâce à cette distribution, l'œuvre est dominée par l'imposante figure du Christ, dont la croix se dresse au-dessus d'un double cortège d'élus.

Au-dessous du Christ est un personnage dont le rôle principal est accentué par la place centrale qu'il occupe et par la noblesse de ses traits : c'est le patron du donateur, saint Antoine, dont l'image présente un caractère d'individualité si nettement marqué, qu'il faut y voir, croyons-nous, le portrait de l'abbé de Balzac.

Un fait digne de remarque, c'est que ce donateur, évêque de Valence et de Die, a fait choix des saints spécialement honorés dans son diocèse, c'est-à-dire saint Apollinaire, évêque de Valence, saint Félix, prêtre, saint Fortunat et saint Achillée, diacres, tous trois décapités dans cette même ville, saint Forgeux (ou saint Ferréol) de Vienne en Dauphiné, et son compagnon saint Julien de Brioude.

Voici la description de chacun de ces vitraux, en allant de gauche à droite.

Première fenêtre.

Compartiment de gauche, en haut :

Saint Martin. (*S. Martin.*)

Il est mitré et crossé, revêtu d'une tunique blanche et d'une chape rouge, et tient un livre fermé de la main gauche. Aux premières phalanges de ses doigts, par-dessus ses gants, sont passés plusieurs anneaux. Tenture bleu foncé.

Même compartiment, en bas :

Saint Théodore d'Alexandrie. (?). (*S. Theudo.*)

Crossé et mitré, il est revêtu d'une chape bleue à large orfroi. Fond d'étoffe rouge.

Compartiment central, en haut :

Saint Félix de Valence. (*S. Félix.*)

En robe blanche et chasuble bleue, il porte une palme de la main droite et un livre ouvert de l'autre main. Tenture rouge.

Même compartiment, en bas :

Un saint évêque. (Légende indéchiffrable.)

Il est crossé et mitré, revêtu d'une soutane blanche et d'une chasuble rouge; sa main gauche tient un livre ouvert. Tenture violette.

Compartiment de droite, en haut :

Saint Achillée de Valence. (*S. Achille.*)

Il a pour attributs une palme et un livre ouvert, et pour vêtements une robe blanche et une dalmatique rouge. Fond bleu.

Même compartiment, en bas :

Saint Martial. (*S. Martial.*)

Crossé et mitré. Chasuble bleue à orfroi. Il tient un livre de la main gauche. Tenture rouge écarlate.

Deuxième fenêtre.

Compartiment de gauche, en haut :

Sainte Catherine. (*. S. Katerine.*)

Elle est couronnée d'un diadème fleurdelisé, posé sur une chevelure blonde que retient une résille; sa robe, de couleur verte, fourrée d'hermine, est recouverte d'une cotte rouge, ajustée à la taille. Elle tient un livre ouvert de la main gauche et une épée basse de l'autre main. Tenture bleue.

Même compartiment, en bas :

Saint Apollinaire, évêque de Valence. (*. S. Appolina.*)

Imberbe, crossé et mitré, vêtu d'une dalmatique violette à franges bleues et d'une chasuble verte, doublée de rouge. Ses gants sont ornés d'anneaux et de pierreries. Il tient un livre de la main droite. Tenture lilas.

A travers les petites baies du dais, on aperçoit un paysage lointain, finement exécuté dans une tonalité d'un bleu sombre, et qui rappelle les fonds de paysage des tableaux flamands. Cette disposition se retrouve sur plusieurs des vitraux du chevet.

Compartiment du milieu, en haut :

La Vierge Mère. (Pas de légende.)

Elle est drapée dans un long manteau bleu, doublé d'hermine, jeté sur une robe pourpre; ses cheveux blonds, dénoués, retombent sur ses épaules. L'Enfant Jésus porte une tunique verte à manches longues. Tenture de fond imitant la soie rouge brochée.

Même compartiment, en bas :

Saint Nizier. (*. S. Nysyer.*)

Imberbe, mitré et crossé. Chasuble en soie blanche enrichie d'un orfroi cruciforme; gants à anneaux et pierreries; dalmatique rouge. Fond broché rouge. Il tient un livre ouvert de la main gauche.

Compartiment de droite, en haut :

Sainte Marguerite. (*. S. Marguerite.*)

Elle est voilée et couronnée; son manteau est de couleur verte et doublé de rose; sa robe, de nuance brune. A ses pieds est un monstre hideux, sorte d'énorme crapaud à la peau tacheté. Tenture bleue à ramages.

Même compartiment, en bas :

Saint Nicolas. (*S. Niholas.*)

Imberbe, crossé et mitré. Robe blanche, dalmatique bleue et chape rouge à bordures jaune d'or, gants à chatons. A ses pieds sont trois enfants dans un saloir.

Troisième fenêtre ou fenêtre centrale.

Dans les trois compartiments, en haut :

La Crucifixion.

Au milieu, le Christ expirant sur la croix à laquelle il est attaché par trois clous. L'artiste, déjà savant, s'est plu à accuser les détails anatomiques du corps du Christ amaigri, couvert de plaies et déjà rigide. La tête, entourée d'un nimbe crucifère, s'incline sur l'épaule droite. Les traits du visage, d'un dessin sobre et énergique, sont très expressifs. A gauche, se tient la Vierge en pleurs, les yeux clos, les mains croisées sur la poitrine, enveloppée d'un large manteau bleu formant voile. A droite est l'apôtre saint Jean, blond, imberbe, les mains jointes, en robe rouge et manteau bleu. Sur le fond du vitrail courent de larges bandes ondulées figurant les nuages qui assombrissent le ciel.

Un sentiment religieux très intense anime cette magistrale composition, spécimen précieux de l'art chrétien du moyen âge.

La tête de la Vierge est moderne.

Même fenêtre.

Compartiment de gauche, en bas :

Saint Laurent. (*. S. Laurens.*)

Debout sur un gazon vert, imberbe, les cheveux tonsurés en couronne, il porte une dalmatique rouge à franges bleues. De la main droite il tient un gril, et de l'autre une palme et un livre. Fond de nuance vert d'eau.

Compartiment central, en bas :

Saint Antoine. (*. S. Anthē.*)

Comme nous l'avons dit, cette figure paraît être le portrait du donateur, Antoine de Balzac. Le saint est revêtu d'un grand manteau à capuchon et pèlerine, de couleur violette, nuance qui rappelle la dignité épiscopale du prieur commendataire d'Ambierle. Sur sa poitrine est cousue une croix en tau, d'azur. Il est accompagné de tous ses attributs ordinaires : de la main droite, il tient une clochette et un livre ouvert; de la gauche, une béquille et une sorte de chapelet en coquilles; enfin, à ses pieds, est un pourceau peint en grisaille au milieu de larges flammes rouges, ce qui prouve que, contrairement à la tradition ordinaire d'iconographie, le peintre d'Ambierle a voulu symboliser le démon par l'image de ce compagnon du saint ermite. La tête est marquée d'une individualité bien accentuée; les traits sont énergiques et expressifs, le front chauve, la barbe longue et épaisse. Pour mieux déterminer la primauté de cette figure, le peintre l'a abritée sous un magnifique pavillon en velours rouge, bordé de franges vertes, d'une tonalité très éclatante. Les fonds de paysage en camaïeu bleuâtre, que laissent entrevoir les ouvertures de la niche gothique, sont traités avec une extrême finesse d'exécution.

Compartiment de droite, en bas :

Saint Etienne. (*. S. Estiene.*)

Imberbe, vêtu d'une dalmatique lilas et d'une soutane blanche, sa tête, qu'encadrent des cheveux blonds, est entamée par une pierre sous laquelle jaillit un sang abondant. Le saint tient de la main gauche une palme verte et de l'autre un livre ouvert. Tenture de fond de nuance jaune. A travers les fenêtres de la niche on aperçoit un paysage lointain.

Quatrième fenêtre.

Compartiment de gauche, en haut :

Saint Fortunat de Valence, diacre. (*. S. Fortunat.*)

Imberbe, en tunique blanche et dalmatique rouge à franges bleues : il tient une palme et un livre fermé. Tenture bleue.

Même compartiment, en bas :

Saint Georges. (*. S. George.*)

Il est revêtu d'une belle armure de plates complète; son casque à visière relevée est surmonté d'un long panache en plumes de plusieurs couleurs. Il terrasse un dragon et le perce de sa lance. Tenture rouge.

Compartiment central, en haut :

Saint Michel, archange. (Pas de phylactère.)

Cette figure est remarquable entre toutes par la richesse du coloris. L'archange, imberbe, portant une longue chevelure blonde, est protégé par une armure d'or sur laquelle flotte un manteau pourpre; il est muni d'ailes vertes et armé d'une croix stationnale dont il se sert comme d'une lance pour transpercer le dragon représenté à ses pieds. Cette figure se détache sur un fond d'étoffe bleue. La tête de l'archange est dépourvue de nimbe.

Compartiment central, en bas :

Saint Julien de Brioude. (*. S. Julien.*)

Ce saint personnage est évidemment saint Julien de Brioude, compagnon de saint Ferréol, représenté près de lui. Il est revêtu d'une armure d'acier que recouvre une cotte d'armes rouge, doublée de vert; de ses deux mains il tient haut une épée à large lame; un collier est suspendu à son cou. Fond d'étoffe bleue.

Compartiment de droite, en haut :

Saint Eustache, martyr. (*S. Eusteche.*)

En costume de veneur, il porte un pourpoint violet, bordé d'hermine, des chausses rouges, un collier et des éperons. Il tient une trompe de chasse de la main gauche. A ses pieds est couché le cerf dont l'apparition a provoqué sa conversion.

Même compartiment, en bas :

Saint Forgeux ou Fergeux ou Ferriol. (*S. Ferreol.*)

L'officier romain, martyrisé en Dauphiné, compagnon de saint Julien de Brioude, est représenté sous un costume et avec des caractéristiques assez étranges. Il est debout sur un carrelage, porte un court camail d'hermine, un pourpoint vert à manches larges et des chausses collantes de nuance violette ; à sa ceinture pend une aumônière; sa main droite s'appuie sur une béquille, l'autre porte une fiole à demi remplie d'un liquide jaune. Fond d'étoffe rouge brochée.

Cinquième fenêtre.

Compartiment de gauche, en haut :

Sainte Madeleine. (*S. Madelène.*)

Revêtue d'une robe rouge et d'un manteau vert, elle ouvre un vase de parfums. Fond écarlate.

Compartiment du milieu, en haut :

Sainte Anne. (*S. Anne.*)

Robe lilas et manteau rouge; devant elle la Vierge enfant en robe bleue, lisant. Fond pourpre.

Compartiment de droite, en haut :

Sainte Marthe de Béthanie. (*S. Marthe.*)

Elle tient un livre et, de la main gauche, ouvre une escarcelle; dans sa main droite est une cordelière qui enchaîne la Tarasque figurée à ses pieds, sous la forme d'un crocodile. Tenture bleu pâle.

Dans les trois compartiments de cette même fenêtre, en bas :

Saint Just, saint Bernard et saint Irénée.

Ces trois figures sont entièrement modernes : elles sortent des ateliers de M. Bonnot, peintre verrier à Paris, chargé de la restauration de ces vitraux.

SACRISTIE.

Croix processionnelle. — H. 0^m,62. — Argent. — Dix-septième siècle.

Le nœud, travaillé au repoussé, est orné de têtes d'anges alternant avec des guirlandes de fleurs. Le Christ et la Vierge du revers ont en guise de nimbe un soleil à rayons sinués, avec face humaine. Sur les branches, une main maladroite a gravé à la pointe les instruments de la Passion et un écusson.

RETABLE D'AUTEL FLAMAND.

Nous avons dû, dans cet inventaire, réserver une place à part à une pièce capitale — un retable sculpté, à volets peints — précieux travail flamand du quinzième siècle, dont l'histoire et la description nécessitent des développements assez étendus. Autrefois placé derrière le maître-autel, il est maintenant adossé au mur occidental du transept gauche, porté par deux colonnettes de pierre. Ce retable ou polyptyque a été l'objet de nombreuses études ou monographies dont nous avons donné la liste ci-dessus. La notice la plus complète est celle qu'a publiée M. Edouard Jeannez, dans la *Gazette archéologique.*

Historique. — Comme le rapporte une inscription aujourd'hui incomplète, écrite sur ses panneaux, ce retable a été donné à l'église d'Ambierle par messire Michel de Chaugy, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Le donateur appartenait à la noble maison des Miglet de Chaugy, qui tirait son nom du fief de Chaugy, situé sur la paroisse de Sail-les-Châteaumorand. Possessionnés dans le voisinage d'Ambierle, les seigneurs de Chaugy se faisaient inhumer en l'église de ce lieu. Ainsi s'explique la donation de messire Michel, dont le testament, en date de 1476, renferme le legs suivant : « Item. Je donne et lègue à l'église d'Ambierle, où sont enterrés mes prédécesseurs, « une table d'autel pour mettre sur le grand « autel d'icelle église du dit Ambierle, la-

« quelle table est à Baune, en l'hostel de « Laurens Jaquelin, et veux qu'elle soit menée « audit lieu d'Ambierle à mes despens. » Toutefois, il résulte d'un document publié dans le *Roannais illustré*, qu'en 1480, la remise effective du tableau à l'église d'Ambierle n'avait pas encore été opérée.

Au dix-septième siècle, le collectionneur Gaignières s'était procuré pour son cabinet la copie de trois des portraits représentés sur cette peinture, et Bernard de Moutfaucon, les ayant trouvés, les fit graver pour ses *Monuments de la Monarchie françoise*. Mais ces reproductions, d'ailleurs très infidèles, ne sont accompagnées d'aucune mention du monument original.

Un archéologue roannais, M. Guillien, signala le premier, en 1845, la haute valeur de cette œuvre d'art en même temps que les chances de détérioration et de ruine auxquelles l'exposaient le mauvais état du bois des panneaux peints et de nombreuses taches d'humidité. Le 17 avril 1853, le conseil municipal d'Ambierle avait consenti à ce que le retable fût expédié à Paris pour y être réparé aux frais de l'État. Mais, au jour fixé, les habitants s'opposèrent en masse à son enlèvement. Leur résistance fit échouer le projet, qui ne fut repris qu'en 1881 sur l'initiative de M. Edouard Jeannez. Le travail de restauration exécuté sur place fut confié à M. Francisque Odier, artiste peintre à Lyon; il a eu pour objet le rejointoiement des ais des panneaux peints, l'enlèvement des taches de moisissures et l'application d'un vernis protecteur; on a cru devoir aussi rafraîchir la peinture par endroits, aviver l'or des inscriptions, et sur quelques points, heureusement rares, user des repeints. Quoique le restaurateur ait fait preuve de discrétion, certains archéologues estiment qu'il eût mieux fait de se borner à un travail de nettoiement et de consolidation pur et simple. Néanmoins, il faut reconnaître qu'il n'a dénaturé dans aucun de ses détails l'œuvre du vieux maître flamand. Enfin le retable a été installé à sa place actuelle, où il est mieux éclairé et protégé contre les chances de détérioration auxquelles il restait exposé derrière le maître-autel.

Description. — Le triptyque d'Ambierle se compose de trois compartiments, celui du milieu plus élevé que les deux autres. Il est fermé par six volets peints sur les deux faces. Il mesure en largeur $2^m,80$, les volets fermés, et $5^m,60$ les volets ouverts; en hauteur, $2^m,40$ au centre; $1^m,40$ aux compartiments latéraux. Les quatre volets inférieurs ou grands volets mesurent $0^m,70$ sur $1^m,40$; les volets supérieurs ou petits volets, 1 mètre sur $0^m,50$.

Sculptures. — Le compartiment central renferme la *Scène du Calvaire*, avec douze figures parmi lesquelles le groupe de la Vierge évanouie et de la Madeleine agenouillée, les bras levés vers le Christ, est particulièrement remarquable. Dans les cases latérales, de hauteur moindre, on voit, à gauche : le *Baiser de Judas*, le *Couronnement d'épines* et la *Flagellation ;* à droite, la *Descente de croix*, la *Déposition* et la *Résurrection*.

Ces divers groupes sont sculptés dans des blocs de noyer, enrichis de dorures et de gaufrures et surmontés de niches gothiques d'un travail délicat, chargées d'arcatures flamboyantes. Les fenestrages de cette architecture portent de petits écussons peints, aujourd'hui illisibles. Sur les traits des soldats et des bourreaux apparaît le réalisme habituel aux imagiers flamands.

Ces sculptures ont souffert; le bois est vermoulu, et plusieurs morceaux sont brisés ; enfin la dorure qui les revêtait a disparu en maints endroits. Le travail de restauration du polyptyque n'a d'ailleurs porté que sur les ouvrages de peinture et non sur les sculptures.

Peintures. — Elles sont réparties sur les deux faces des volets qui sont au nombre de quatre : deux grands dans le bas, recouvrant presque toute la surface du retable, et deux petits, dans le haut, se repliant sur la partie supérieure. Les deux grands volets du bas sont doubles, c'est-à-dire divisés chacun en deux panneaux, réunis par des charnières. Par suite de cette disposition, l'ensemble de l'œuvre peinte comprend au total douze sujets dont voici la description :

1° *Face intérieure des volets du bas :*

« Sur les quatre grands volets inférieurs, « le peintre a représenté le donateur, sa « femme, son père et sa mère, tous age- « nouillés au milieu, de la campagne sur des « prie-Dieu recouverts de coussins et de pa- « rements brodés d'écussons. Les mains « jointes, ou tenant un livre ouvert devant « eux, ils contemplent, graves et immobiles, « les scènes de la Passion que dominent les « trois croix du Calvaire, et chacun est « accompagné de son saint patron, debout « derrière lui. »

Premier panneau inférieur de droite. — H. $1^m,40$. — L. $0^m,70$.

Portrait de Michel de Chaugy, donateur.

Il est représenté les cheveux ras et sans barbe, vêtu d'une armure complète que re-

couvre une cotte en riche tissu de soie et d'or armoriée mi-partie de Chaugy et de Montaigu. A sa ceinture est suspendue une épée.

Debout, derrière le donateur, une main appuyée sur l'épaule du chevalier, se tient son patron saint Michel, portant une croix stationnale. L'archange est couvert d'une armure dorée, d'une cotte en velours cramoisi et d'un superbe manteau bleu sombre, parfilé d'or, avec doublure écarlate et orfrois de pierreries. A ses pieds est assis un démon hideux, à la tête bestiale et aux pieds de coq.

Deuxième panneau inférieur de droite. — H. $1^{m},40$. — L. $0^{m},70$.

Portrait de Laurette de Jancourt, femme de Michel de Chaugy.

Les mains jointes et en prière, elle est revêtue d'une longue robe en soie bleue, à larges manches, serrée par une ceinture d'orfèvrerie; le corsage est échancré dans le haut sur une guimpe de fine toile blanche. Quant à la coiffure, c'est un bonnet blanc à deux pointes et à deux pans retombant sur les épaules, sorte d'atour en usage chez les femmes flamandes au quinzième siècle. Le patron de la dame de Jancourt, saint Laurent, est debout derrière elle, tenant de la main gauche un gril et de l'autre une palme. Son costume se compose d'une aube blanche et d'une dalmatique rouge, brochée d'or, d'une très grande richesse.

Premier panneau inférieur de gauche. — H. $1^{m},40$. — L. $0^{m},70$.

Portrait de Jean de Chaugy, père du donateur.

Il est imberbe comme son fils, mais ses cheveux ne sont pas rasés. Son costume est toujours le haubergeon et l'armure de plates, « mais le surcot, armorié de Chaugy seulement, a une jupe plissée bien plus longue, « et ses manches larges et flottantes laissent « voir les brassards de couleur sombre. C'est « le surcot de la noblesse à la mode vers 1440. « Son patron, saint Jean-Baptiste, les jambes « et les bras nus, est vêtu d'une tunique « foncée sous un manteau en soie mince et « unie, d'un merveilleux coloris rouge carminé et qui tombe jusqu'à terre. » Il porte l'agneau divin, couché sur le livre des Evangiles.

Deuxième panneau inférieur de gauche. — H. $1^{m},40$. — L. $0^{m},70$.

Portrait de Guillemette de Montagu, femme de Jean de Chaugy.

Elle porte le même costume que sa belle-fille, mais sa robe est bordée d'hermine au lieu de gris, et l'échancrure du corsage est encadrée d'une guimpe de dessus en gaze blanche. Derrière elle, un saint Guillaume, tout à la fois moine et guerrier. Sa robe brune et son long manteau laissent deviner une armure complète dont deux pièces seulement sont visibles, le bas d'une grève et un casque, sorte de pot de fer, à couvre-nuque et demi-visière, sommé d'une figure à mi-corps et de flammes sinuées. Comme le nom de Guillaume est porté par plusieurs saints, à la fois religieux et soldats, il est difficile de déterminer celui dont le peintre a voulu tracer l'image.

« Les fonds, dans ces quatre tableaux, re-« présentent des paysages avec églises et « tours polygonales de l'école rhénane, avec « maisons flamandes à pignons et redans, « châteaux et donjons. La perspective linéaire « y est exactement observée, et les premiers « plans sont des pelouses piquées de fleu-« rettes d'une étonnante finesse. »

Au bas des panneaux, on lit cette inscription peinte en lettres d'or, minuscules gothiques, composée de huit vers, deux sur chaque volet :

Ceste table en ce lieu présent
Donna pour faire a Dieu présent
Messi Michiel de Chaugy
Conseille chambellain aussy
Et le premier maistre dhostel
Du noble prince dont nest tel
Phlppe bon duc de Bourgogne
En l'an que lesglise tesmoigne.

Cette légende est incomplète. Dans sa notice sur le triptyque, M. Guillien avait ajouté deux vers qui complétaient le sens de l'inscription, mais sans indiquer le document qui lui avait fourni cette restitution. Un procès-verbal d'une visite pastorale faite en l'église d'Ambierle en 1665, pièce publiée par M. Jeannez[1], a mis fin à l'incertitude qui entourait l'existence problématique des deux vers. « L'inscription relevée dans ce procès-« verbal est exactement conforme comme « mots et comme orthographe à celle qui « existe et que nous venons de transcrire, et « elle se terminait ainsi :

Mil quatre cent soixante et six
Dieu doint quen gloire soit assis.

[1] E. Jeannez, *Le retable de la Passion de l'église d'Ambierle*, 1886, p. 9.

Ces deux vers devaient être écrits sur la plinthe qui sert de soubassement au retable, mais actuellement on n'en retrouve aucune trace.

2° *Face extérieure des volets du bas.*

Les volets sont revêtus extérieurement de peintures en grisaille représentant des statuettes de pierre ou de bois, posées sur des socles à pans coupés, timbrés aux armes du donateur et de sa famille. Ces figures se détachent sur une niche d'architecture d'un ton rougeâtre. L'exécution en est certainement inférieure à celle des panneaux que nous venons de décrire, et l'on peut supposer qu'elles sont l'œuvre d'un élève auquel le maître aura laissé le soin de décorer cette partie moins importante du retable. Les sujets sont les suivants :

Premier panneau de gauche :

Sainte Catherine.

Elle est couronnée d'un diadème posé sur une longue chevelure retombant sur ses épaules; elle tient une palme, un glaive et une roue.

Deuxième panneau à gauche :

Sainte Anne.

Elle tient sur son bras droit la Vierge qui porte elle-même Jésus.

Premier panneau de droite :

Sainte Marthe.

La sainte est debout sur la Tarasque ailée.

Deuxième panneau de droite :

Saint Martin, patron de l'église d'Ambierle.

Il est crossé et mitré, et tient une bourse de la main droite.

Face extérieure des volets du haut :

Volet de gauche. — H. 1 mètre. — L. 0m,50.

Un ange, debout, vêtu d'une longue robe traînante, aux ailes de couleur, soutenant un écusson écartelé, aux 1 et 4 contre-écartelé d'or et de gueules qui est de Chaugy, aux 2 et 3 de simple à une croix d'or cantonnée de vingt croisettes de même, cinq à chaque canton posées en sautoir, qui est de Montagu.

Volet de droite. — H. 1 mètre. — L. 0m,30.

Un ange, semblable à celui de gauche, soutenant un écusson parti au 1 de Chaugy-Montagu, au 2 de Jancourt, qui est d'or à deux lions léopardés de sable.

Face intérieure des volets du haut :

Les deux panneaux portent les deux figures de l'*Annonciation :* l'ange Gabriel et la Vierge assise, un livre ouvert sur ses genoux; près d'elle est déposé un vase où croît un lis au sommet duquel une colombe ouvre ses ailes pour s'envoler. Cette peinture, en grisaille, est de la même main que les grisailles des grands volets.

« Tel est l'ensemble de l'œuvre peinte « d'Ambierle. Mais la sécheresse d'une des- « cription matérielle ne peut rendre le grand « air, l'aspect imposant et le merveilleux « coloris de ces admirables pages. »

Auteurs des peintures du retable. — Il est hors de doute que le retable d'Ambierle est une œuvre flamande, due à un ou plusieurs des artistes travaillant à la cour du duc Philippe le Bon. On attribue généralement les peintures à Rogier Van der Weyden, l'élève présumé des Van Eyck, mort en 1464. Cette opinion se fonde sur des analogies incontestables de style et de facture; on peut l'accepter comme une hypothèse vraisemblable, mais dont aucun document écrit n'a encore apporté la confirmation. La parenté des peintures d'Ambierle avec le célèbre polyptyque de l'hôpital de Beaune, œuvre attribuée aujourd'hui au maître de Tournay avec la plus grande vraisemblance, a été plusieurs fois signalée; d'autre part, on ne doit pas oublier qu'il existe un grand nombre de tableaux qui, sans être de l'élève des Van Eyck, offrent avec ses œuvres des analogies réelles. M. Jeannez a signalé un document établissant que le donateur, Michel de Chaugy, a été, pour le service de son maître Philippe le Bon, mis en rapport avec Rogier Van der Weyden. Mais il faut observer que l'officier du duc a dû, en raison de ses fonctions, entretenir les mêmes relations d'affaires avec la plupart des artistes employés à la cour de Bourgogne. La certitude de ce fait résulte d'ailleurs des pièces publiées par M. Alfred Michiels, dans son *Histoire de la peinture flamande* [1], où l'on trouve Michel de Chaugy ordonnançant, au nom de son seigneur, l'état des sommes dues à de très nombreux artistes flamands.

[1] Paris, 1863, tome III, p. 422 et suiv.

Ambierle, le 1er juillet 1891.

Joseph DÉCHELETTE,
correspondant du Comité des sociétés des beaux-arts des départements et de la Commission des monuments historiques.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE SAINT-BERNARD

DE LA BÉNISSON-DIEU

(ARRONDISSEMENT DE ROANNE)

ÉGLISE SAINT-BERNARD

DE LA BÉNISSON-DIEU

(ARRONDISSEMENT DE ROANNE).

HISTOIRE. — *L'église paroissiale de la Bénisson-Dieu est l'ancien sanctuaire d'une abbaye fondée par des religieux de Clairvaux, envoyés par saint Bernard sous la conduite de son disciple Albéric. D'après une inscription, qui, au dix-septième siècle, se lisait encore au-dessus de la porte du monastère, et qu'un historiographe du Forez, le chanoine de La Mure, a pris soin de relever* [1], *cette fondation remontait au* 3 *octobre* 1138. *On attribue à deux seigneurs du voisinage, Girin de Bonnefond et Ponce de Pierrefitte, la donation des premiers domaines concédés aux moines cisterciens. Dès l'année* 1140, *Louis VII, roi de France, octroya une charte en faveur de cette nouvelle maison qui ne tarda pas à étendre ses dépendances, grâce aux libéralités des vicomtes de Mâcon et des comtes de Forez. L'un de ces derniers, le comte Guy II, choisit le monastère de la Bénisson-Dieu pour le lieu de sa retraite et de sa sépulture.*

On ne connaît aucun titre faisant mention de la construction de l'église, qui, d'après l'ensemble de ses caractères architectoniques, paraît avoir été édifiée vers la fin du douzième siècle. Obéissant aux sévères prescriptions de saint Bernard, les moines s'appliquèrent à bannir de ce monument tous les détails d'ornementation que les architectes contemporains prodiguaient alors dans leurs œuvres.

Quelques précieux documents iconographiques nous permettent de suivre les diverses modifications apportées successivement au plan primitif. Elles commencent au déclin du quinzième siècle avec Pierre de la Fin, qui, après avoir été élu abbé régulier en 1460, *devint ensuite le premier des commendataires. Sous son exercice furent élevés le grand comble du vaisseau et, en remplacement de l'ancien clocher, la haute tour quadrangulaire qui se dresse à l'angle sud-ouest de la façade. Il faut encore ajouter à ces travaux importants la réfection partielle de l'abside, aujourd'hui détruite, et la restauration du bas côté sud.*

En l'année 1612, *l'abbé Jean-Claude de Nérestang échangea sa maison de la Bénisson-Dieu avec celle de Mégemont, en Auvergne, dont une de ses sœurs était alors titulaire : Françoise de Nérestang et ses religieuses permutèrent avec les moines de l'abbaye. La nouvelle abbesse trouva le monastère dans l'état de délabrement et d'abandon où l'avait laissé l'incurie des derniers commendataires. Elle se hâta de reconstruire les bâtiments conventuels, mais son administration fut très funeste à l'église. Abandonnant à la ruine l'abside et le transept, elle installa le sanctuaire dans les deux dernières travées de la nef, qu'un mur plan sépare de la croisée. Le chœur des religieuses, établi derrière ce nouveau chevet, fut mis en communication avec la tour et le logis abbatial au moyen d'un corridor adossé au mur du collatéral sud. Enfin on surchargea les bas côtés d'un étagement ayant vue sur la nef et masquant en partie les fenêtres hautes.*

[1] *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon*, p. 301 et 302.

Françoise de Nérestang n'aurait donc attaché son nom qu'à de déplorables mutilations de l'édifice roman, si l'on ne lui devait la construction d'une somptueuse chapelle funéraire dédiée en 1639, *qu'elle fit élever, aidée de son frère Jean-Claude, sur le prolongement de la deuxième travée du collatéral droit.*

En exécution des décrets de l'Assemblée constituante, l'église de la Bénisson-Dieu fut confisquée et devint propriété nationale. Vendue aux enchères publiques le 16 *thermidor an IV* (3 août 1796), *elle fut adjugée à un particulier de Roanne, qui plus tard la céda, moyennant la somme de* 3,600 *livres, à cinq habitants de la localité, par acte du* 1er *novembre* 1817, *passé devant Me Duperray, notaire à la Bénisson-Dieu. Une ordonnance royale de février* 1826 *l'érigea en église paroissiale.*

En 1852, *l'église fut classée par la Commission des monuments historiques.*

Sept ans plus tard, on commença quelques travaux de décoration, comme en témoigne une inscription gravée sur le tympan de la porte principale à l'intérieur.

Enfin, à partir de 1881, *après un nouveau classement, nécessité par une radiation survenue l'année précédente, on exécuta d'importantes réparations, exécutées par l'État sous la direction de* M. Selmersheim, *architecte de la Commission des monuments historiques. Les secours alloués par l'État comprenaient :* 1° *une somme de* 3,000 *francs, du* 12 *mai* 1883; 2° *une seconde allocation de* 8,000 *francs en deux annuités, du* 24 *mai de la même année, à la condition de « n'entreprendre que les travaux indispensables, tels que fossés d'assainissement, reprise des soubassements des murs et réparation de la couverture ». Ces travaux sont aujourd'hui terminés. En outre, les collatéraux ont été débarrassés des étagements qui les surchargeaient, et l'on a refait, en* 1888, *la flèche du clocher dont la solidité avait été compromise par un orage survenu le* 20 *février* 1879.

Il ne reste plus rien aujourd'hui des bâtiments conventuels.

Bibliographie.

Gallia christiana, éd. Palmé, 1876, tome IV, col. 305-9.

Le P. Chérubin, *Monument dressé à la mémoire éternelle de Mme S. Françoise de Nérestang, première abbesse de l'abbaye royale de la Bénisson-Dieu*, etc. Lyon, 1653, 1 vol. in-8°.

Jean-Marie de la Mure, *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon*, Lyon, 1671, 1 vol. in-4°.

— *Histoire universelle, civile et ecclésiastique du pays de Forez*, Lyon, 1674, 1 vol. in-4°.

— *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, édition Chantelauze, Lyon, 1860-68, 3 vol, in-4° e 1 vol. de table par L. de Poncins et E. Brassart, Paris, 1897, même format.

Albert Lenoir, *Architecture monastique*, Paris, 1852, 2 vol. in-4°.

Théodore Ogier, *La France par cantons. Département de la Loire*, Paris, 1856, 3 vol. in-8°.

L'abbé Dard, curé de la Bénisson-Dieu, *Rapport monographique sur la publication prochaine d'un ouvrage intitulé : Recherches sur l'abbaye royale de la Bénisson-Dieu.*

L'abbé J. B. (Jean Bacré), *L'abbaye de la Bénisson-Dieu*, Lyon, 1880, 1 vol. in-8°. L'auteur a achevé un travail commencé par l'abbé Dard.

Jacques Guillen, *Notice historique et archéologique sur le monastère et l'église de la Bénisson-Dieu.* Ce mémoire de M. Guillen a été publié par M. Alph. Coste dans les *Recherches historiques sur Roanne et les Roannais*, Roanne, 1863, 1 vol. in-8°.

Édouard Jeannez, *L'archéologie à la Bénisson-Dieu. L'art à la Bénisson-Dieu*, *Roannais illustré*, 3e et 4e série, 1888 et 1889.

F. Thiollier, *Le Forez pittoresque*, Lyon, 1889, 2 vol. in-folio. *Canton de Roanne*, par M. Éd. Jeannez.

Comme documents iconographiques, nous devons en outre mentionner :

L'Armorial de Guillaume Revel (Bibliothèque nationale, coll. Gaignières, n° 2896). Ce manuscrit, composé vers 1450, renferme une vue de la Bénisson-Dieu, qui a été reproduite dans le *Roannais illustré*.

L'album d'Étienne Martellange, au Cabinet des estampes, 2 vol. in-fol. Le tome II renferme trois dessins de l'abbaye datés du 25 juin 1618 [1], reproduits dans le *Roannais illustré* (3e série, 6e liv.).

[1] L. Monery, *Les vues roannaises d'Étienne Martellange* (*Roannais illustré*, 1886).

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Dans son état actuel, l'édifice affecte une forme rectangulaire, par suite de la destruction de l'ancienne abside et du transept. Cette abside était carrée, ainsi que les chapelles latérales qui la bordaient.

FAÇADE OUEST.

Elle est divisée par des contreforts en trois parties correspondant aux trois nefs. Au milieu s'ouvre une porte dont les pieds-droits abritent deux couples de colonnettes supportant deux rangs d'archivoltes; l'un de ces arcs porte un bandeau à rosaces, l'autre une moulure en torsade. Le tympan est sculpté de quatre lobes à pointes fleuronnées, en faible relief. Le linteau n'a pas reçu d'autre ornementation qu'une croix grecque potencée. Au-dessus de cette entrée s'ouvre une large rose bordée de plusieurs rangs de moulures romanes; elle est divisée en seize compartiments par autant de colonnettes reliées par des arcs plein cintre entre-croisés et appuyés sur un moyeu central, ajouré d'un quatrefeuilles.

TOUR.

A l'angle sud-ouest de la façade, en hors-d'œuvre, se dresse la tour bâtie par Pierre de la Fin dans les dernières années du quinzième siècle. C'est une haute construction de briques et de pierres calcaires, qu'épaulent trois contreforts terminés en pinacles, à la hauteur du beffroi; une tourelle à huit pans, renfermant un escalier à vis, éclairés par treize fenêtres étagées sur une même face, fait l'office de quatrième contrefort. Le beffroi reçoit le jour par quatre larges baies en ogive, autrefois garnies de meneaux; des ouvertures à meneaux sont pratiquées aux étages inférieurs dans la paroi sud-ouest. La tour se termine en terrasse avec balustrade de pierre et pinacles d'angles; au milieu de cette plateforme prend naissance une pyramide en charpente,

FAÇADES LATÉRALES.

La grande nef porte un magnifique comble à grande pente, revêtu de tuiles émaillées de quatre nuances, deux tons foncés, le brun et le vert, deux tons clairs, le jaune et l'émeraude, formant des compartiments de dessins variés. Cet ouvrage de charpenterie est aussi un des embellissements dus à Pierre de la Fin. Les contreforts montent sans ressaut ni empatements, et s'amortissent en glacis à une faible distance des corniches, simples tablettes de pierre soutenues par des modillons. La nef médiane est éclairée par des fenêtres hautes; celles qui s'ouvrent sur le chevet au nord sont seules ornées de colonnettes. Au midi, la dernière fenêtre haute est remplacée par une rose romane à huit rayons. Deux portes, sans ornementation extérieure et actuellement murées, donnaient accès sur les deuxième et septième travées du bas côté nord. De tout l'ancien chevet, il ne subsiste que les restes de la travée qui supportait le clocher roman.

Une chapelle, couverte d'un toit en carène, fait hache sur la façade méridionale. Cette petite annexe, bâtie par Françoise et Claude de Nérestang, fut dédiée en 1639 et inaugurée seulement en 1651. Dans sa paroi sud se trouve encastrée une pierre au millésime de 1644 et aux armes des fondateurs : *d'azur, à trois bandes d'or et trois étoiles d'argent entre la 1re et la 2e bande.*

INTÉRIEUR.

L'église, divisée en sept travées, comprend une nef principale, voûtée sur des croisées d'ogives légèrement surhaussées et deux bas côtés voûtés d'arêtes. Les piliers sont de simples massifs de maçonnerie quadrangulaires, à angles vifs, avec tailloirs sans chapiteaux. Celle de leurs faces qui regarde la grande nef est munie d'un dosseret à section rectangulaire qui reçoit la retombée des arcs-doubleaux; mais ces dosserets ne descendent pas partout jusqu'au sol; dans les premières travées, ils s'arrêtent au droit des tailloirs et s'amortissent en culs-de-lampe moulurés.

Dans tous les grands arcs apparaît le cintre brisé; le plein cintre n'a été employé que pour les petites ouvertures.

NEF.

Première travée :

A droite, sur un chapiteau roman renversé :

Bénitier, cuve circulaire, en fonte de fer, sans ornementation. — Diamètre : 0m,59.

Sur le tailloir qui sépare les quatrième et cinquième travées, à droite :

Crucifix. — Bois sculpté et polychromé. H. 1m,35. — École française. — Seizième siècle.

La croix est une tige d'arbre ébranchée, mais non équarrie, plantée sur un tertre où gisent le crâne et les ossements d'Adam. Le Christ est peint au naturel; son nimbe se compose de rayons alternativement droits et sinués. Des flammes naissent au pied de la croix.

Au-dessous de chacune des fenêtres de la grande nef est peinte une figure d'apôtre à mi-corps dans une sorte de niche plate, cintrée par le haut. Ces compartiments sont les anciennes baies de la galerie construite au dix-septième siècle au-dessus des bas côtés; ces baies ayant été murées peu de temps après, les cloisons qui les rendent aveugles furent revêtues de peintures. Pour orner ces quatorze compartiments, on a adjoint saint Paul et saint Barnabé au collège apostolique. Une restauration moderne leur a enlevé leur caractère primitif.

Les deuxième et sixième fenêtres de gauche ont conservé en partie leurs anciens vitraux romans; ce sont de simples verres blancs, ou légèrement teintés, dont les réseaux de plomb forment des cercles entre-croisés et des compartiments géométriques.

Cette curieuse et rare vitrerie doit être réparée par les soins de la Commission des monuments historiques, qui en rattache l'origine à l'époque romane.

BAS COTÉ GAUCHE.

Cinquième travée :

CHAPELLE DE SAINT BERNARD.

Autel en pierre. — H. 1m,01. — L. 2m,12. — Prof. 1m,16. — Douzième siècle.

Cet autel, élevé sur une marche et adossé au mur, est de forme quadrangulaire. Son parement est revêtu d'une arcature à six compartiments plein cintre séparés par des colonnettes engagées; les chapiteaux sont feuillagés et les baies pourvues de griffes. La face latérale droite porte trois arcades semblables; celles de gauche ont disparu. La table est formée par une dalle épaisse, aux bords chanfreinés.

Dans le pavement de cette travée :

Dalle tumulaire de l'abbesse Louise Hoüel de Morainville. — H. 1m,91. — L. 0m,95.

Cette pierre porte une inscription en capitales romaines faisant connaître que l'abbesse mourut à trente-neuf ans, le 4 février 1695.

BAS COTÉ DROIT.

Première travée :

Elle est séparée de la suivante par un mur plein revêtu d'une peinture murale, représentant la scène de la *Crucifixion* à demi cachée sous un badigeon que l'on se propose de faire disparaître. Actuellement on distingue seulement la figure du Christ, attaché à une croix très mince, et, à sa gauche, l'apôtre saint Jean tenant un livre. Cette œuvre décorative porte les caractères de l'époque gothique; elle paraît dater du quinzième siècle.

On a formé dans cette travée une petite collection lapidaire dont voici l'inventaire :

1° *Sarcophage d'Alix de Suilly, comtesse de Forez.* — Pierre calcaire. — Long. 2m,03. — Haut. 0m,54. — Larg. aux pieds, 0m,61. — Larg. à la tête, 0m,75. — Premier quart du treizième siècle.

Ce tombeau, signalé par M. l'abbé Dard dans son rapport sur la Bénisson-Dieu, a été l'objet d'une notice publiée par M. Edouard Jeannez [1].

Alix de Suilly, femme de Guy II, comte de Forez, morte vers 1225, avait été inhumée dans une arcade tumulaire ouverte dans l'épaisseur du mur du collatéral gauche, à l'extérieur de l'église. Au dix-septième siècle, cet enfeu fut masqué par un muraillement dans lequel on encastra le couvercle du sarcophage; l'auge fut déposée dans le caveau de la chapelle des Nérestang. Les travaux pratiqués en 1884 ont permis de réunir les deux parties du tombeau. Sur la dalle de fermeture, actuellement mutilée, est sculptée une croix processionnelle en relief; chacune de ses branches est fleuronnée d'un bouquet de feuilles polylobées. Un médaillon renfermant l'agneau symbolique renforce le point de rencontre des croisillons sur lesquels sont simulées des gemmes. L'auge est dépourvue de toute ornementation.

2° *Dalle tumulaire du chevalier Humbert de Lespinasse et de sa femme.* — H. 2m,36. — L. 1m,20. — 1323.

[1] On ne saurait parler des richesses artistiques des églises de l'arrondissement de Roanne, et notamment de celles de la Bénisson-Dieu, sans rendre hommage au zèle éclairé du regretté M. Jeannez, qui s'est employé maintes fois à assurer leur conservation.

Cette pierre est scellée aujourd'hui dans la cloison qui sépare les deux travées. L'effigie des deux personnages est gravée au trait; tous deux, les mains jointes et les pieds appuyés sur un chien, sont couchés côte à côte sous une double arcature ogivale trilobée. Le chevalier, le visage rasé et les cheveux longs, est revêtu d'un costume militaire composé d'un haubert et d'une cotte d'armes sans manches. A son côté pend une épée qu'accompagne un écu armorié : *fascé de... et de... de huit pièces à la bande de...* (émaux et métaux incertains). Sa femme a la tête coiffée d'un voile et porte une robe recouverte d'un long manteau. Un petit ange, balançant un encensoir, est figuré au-dessus de chaque arcature. Sur les bords de la dalle, du côté du chevalier, se lit cette légende gravée en majuscules gothiques : † HIC ⁝ JACET ⁝ DNS ⁝ HVMBERT' ⁝ DE ⁝ ESPINACIA ⁝ MIL' ⁝ Q' ⁝ OB ⁝ ANNO ⁝ DNI ⁝ M ⁝ CCC ⁝ XX ⁝ IIII ⁝ KL ⁝ APRILIS ⁝ DIE ⁝ LUNE ⁝ SCA ⁝ ANTE PASCHA. Le champ de la bordure, réservé pour l'inscription funéraire de la dame de Lespinasse, n'a pas été rempli. Le défunt, sans doute bienfaiteur de l'abbaye, appartenait à une famille seigneuriale possessionnée près de la Bénisson-Dieu.

3° *Dieu le Père.* — Statue. — Pierre calcaire. — H. 0m,94. — École française. — Premières années du seizième siècle.

Cette statue représente Dieu le Père assis sur un trône. Il n'en reste malheureusement que le buste, d'ailleurs intact. La haute valeur artistique de cet ouvrage de sculpture de la Renaissance française fait doublement regretter sa mutilation. Le Père Éternel est représenté sous les traits d'un vieillard majestueux, coiffé d'une tiare ornée de gemmes et de fleurons; le visage, modelé avec une finesse d'exécution surprenante, est encadré d'une longue barbe et d'une chevelure abondante, se partageant sur les épaules en mèches ondulées. Une robe et un manteau composent le vêtement. Bien que les deux bras soient mutilés, il est facile de reconnaître par leur direction que Dieu le Père portait devant lui le Christ en croix. Le point d'attache du sommet de l'arbre sur le bas de la barbe est d'ailleurs très apparent.

Ce groupe était, non pas l'image de la Trinité, mais celle de la première Personne divine, présentant au monde son Fils en croix, composition fréquemment reproduite dans les manuscrits du moyen âge.

On ignore quelle en était exactement la destination primitive.

Quelques débris de pierre sculptée ont été réunis dans cette même travée. On y conserve en outre des carreaux à couverte émaillée provenant d'un pavement de céramique placée dans l'abside par Pierre de la Fin; ils portent le blason de cet abbé : *d'argent à trois fasces de gueules, à la bordure engrelée du même*, et sa devise : *Louange à Dieu*, en minuscules gothiques.

Deuxième travée :

Elle fait partie de la chapelle dite des Nérestang, bâtie sur son prolongement. Comme l'inventaire de cette annexe comporte des développements assez étendus, nous ne le dresserons qu'après avoir achevé la description de l'église.

Troisième travée :

Siège abbatial à cinq places. — Bois sculpté. — H. 3m,80. — L. 3m,67. — Prof. 0m,58. — Fin du quatorzième siècle.

Adossé au mur de clôture qui sépare cette travée de la précédente, ce banc occupe toute la largeur du bas côté. Il se compose de cinq sièges étagés, séparés par des accoudoirs chargés de petites figurines en ronde bosse. Le dossier comprend cinq panneaux ornés d'un fenestrage flamboyant, sculpté en plein bois. Celui du milieu, le plus élevé, correspondant à la place de l'abbé, portait l'image d'un de ces dignitaires agenouillé devant la Vierge, mais on ne distingue aujourd'hui que les contours extérieurs des reliefs qui ont été rasés à coups de hache, ainsi que les écussons placés au-dessus. Ces cinq stalles sont abritées sous un même dais, que couronne une élégante arcature ajourée.

Dans le mur à droite :

Piscine gothique, en pierre sculptée, surmontée d'un dais pyramidal. — Hauteur totale : 3m,10. — Fin du quinzième siècle.

Quatrième travée :

Rien à signaler.

Cinquième travée :

CHAPELLE DE SAINTE MARGUERITE.

Autel en maçonnerie. — Fin du quinzième siècle.

« La table de l'autel repose sur un corps « à peu près carré, à plintbe talutée et bâti « en maçonnerie pleine, crépie et peinte. En « arrière, un ample parement en pierre

« taillée est partagé en deux étages par une « corniche à chanfrein, chargée de plusieurs « rangs de billettes franchement romanes. « Cette corniche est portée par quatre co- « lonnes engagées et montant du sol.

« L'étage supérieur se compose d'un com- « partiment central, légèrement concave, « compris entre deux panneaux plats can- « tonnés de colonnettes à fûts cannelés en « spirale. Le tout couronné d'une seconde « corniche à billettes.

« La corniche inférieure se relève dans sa « partie centrale pour former un rectangle « simulant un tabernacle. Celle du haut se « relève pareillement de façon à donner un « petit compartiment fermé en accolade. Cet « ensemble était chargé d'une décoration « peinte. On ne distingue plus aujourd'hui « qu'un semis d'étoiles. Tout comme des « peintures de la contretable, qui a été ulté- « rieurement noyée dans des allongements « qu'il faudra supprimer, il ne reste visible « que l'écusson de l'abbé de la Fin [1]. »

La présence anormale de ces billettes dans un travail du quinzième siècle pourrait s'expliquer en admettant que la partie médiane de l'étage inférieur du retable date de l'époque romane. Le sculpteur du quinzième siècle aurait simplement reproduit cette moulure à l'étage supérieur.

A gauche de l'autel, sur une console en pierre, encastrée dans le retable :

Sainte Anne. — Statue. — Pierre. — H. 1m,20. — École française. — Fin du quinzième siècle.

Sainte Anne, voilée, tient à la main droite un livre fermé. Devant elle la Vierge Marie porte dans ses bras l'Enfant Jésus.

Les figures de ce groupe sont mutilées.

L'abbé P. de la Fin a fait sculpter sur le socle de cette statue son nom et ses armes.

A droite de l'autel :

La Vierge Mère. — Statue. — Bois. — H. 1m,40. — Ecole française. — Quatorzième siècle.

Marie est debout, vêtue d'un large manteau et d'une robe serrée par une ceinture d'orfèvrerie. Sur sa tête est placée une couronne; ses cheveux tombent sur ses épaules en tresses ondulées. L'Enfant, revêtu d'une tunique courte à manches longues, à demi couché sur les bras de sa mère, tient un oiseau.

Dans le parement est encastrée une dalle tumulaire portant l'épitaphe de Marie-Thérèse-Marguerite de Jarente de Sénas, abbesse de la Bénisson-Dieu, morte le 7 août 1789, à l'âge de soixante-douze ans.

CHŒUR.

Il occupe les deux dernières travées de la nef. Le sol en a été exhaussé au moyen d'un plancher auquel on accède par un emmarchement de huit degrés. Deux sacristies sont établies dans le collatéral gauche.

Derrière l'autel se dresse contre le mur du fond un grand retable en menuiserie. Ce retable est formé de colonnes torses entourées de pampres, soutenant un fronton coupé dont les deux rampants, repliés en volutes, portent deux figures d'anges sculptées en ronde bosse (dix-septième siècle).

Au-dessus est un attique renfermant une toile peinte :

L'Enfant Jésus. — Toile cintrée au milieu de sa partie supérieure. — H. 0m,90. — L. 0m,60. — École française. — Dix-septième siècle.

Jésus est debout, vu de face, la main droite levée, la gauche tenant le globe terrestre.

Dans l'entre-colonnement du retable :

L'Annonciation. — Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,75. — École française. — Première moitié du dix-septième siècle.

La Vierge, en robe rouge et manteau bleu, occupe la gauche de la composition. Elle est agenouillée sur un prie-Dieu. A droite, un ange, vêtu d'une tunique jaune, la salue. En haut du tableau, deux groupes d'anges dans des nuages.

Le mur de clôture contre lequel l'autel est adossé est revêtu de peintures.

Au-dessus du retable, dans la partie supérieure :

La Crucifixion. — Peinture murale à la détrempe. — H. 6m,50. — L. 7 m. — École française. — Dix-septième siècle.

Au milieu, le Christ attaché à la croix. Marie est assise à sa droite. De l'autre côté, saint Jean, debout, soutient Madeleine. Une ville se profile au dernier plan.

Cette composition a été l'objet d'une restauration récente.

Au-dessous, à gauche du retable :

Saint Jean et saint Luc. — Peinture à

[1] Ed. Jeannez, *L'Art à la Bénisson-Dieu* (*Roannais illustré*, 4e série, 4e liv., p. 71).

la détrempe. — H. 2m,50. — L. 1m,50. *Signé :* G. ZACCHEO, 1859. OVERBECK inv.

A droite du retable :

Saint Matthieu et saint Marc. — Peinture à la détrempe. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — *Signé :* G. Z., 1859. OVERBECK, inv.

Paroi de gauche :

Trois tableaux sont suspendus à cette paroi :

Le Frappement du rocher. — Toile. — H. 1m,63. — L. 1m,78. — Copie ancienne d'après un tableau de NICOLAS POUSSIN [1].

Moïse, placé à gauche de la composition, frappe le rocher de sa baguette et fait jaillir une source. Près de lui, son frère, le grand prêtre Aaron, montre le ciel aux Hébreux qui acclament Moïse et accourent à la fontaine. Au premier plan, à droite, une jeune femme assise, entourée de deux enfants, présente une cruche à l'un d'eux. De grands arbres au second plan et des montagnes à l'horizon.

Moïse sauvé des eaux. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,35. — École de NICOLAS POUSSIN. — Dix-septième siècle.

Composition de huit figures principales. Thermutis, fille du roi d'Égypte, tournée de profil, occupe la droite du tableau, entourée de ses suivantes. A gauche, une femme est descendue dans le Nil et apporte Moïse dans sa corbeille de jonc, que deux autres femmes, penchées sur le bord du fleuve, s'apprêtent à recevoir. Au fond, de grands arbres, des fabriques, un pont sur le Nil.

Cette toile, non signée, est de la même main que la précédente; l'une et l'autre sont en médiocre état et mériteraient une restauration.

Jésus-Christ mort. — Toile. — H. 0m,80. L. 1m,07. — Copie ancienne d'un tableau peint par Nicolas Mignard en 1655 et conservé au musée d'Avignon (nº 192 du catalogue de M. Aug. Deloye, éd. 1880).

Jésus-Christ, étendu sur un linceul, a le dos appuyé sur les genoux de sa mère évanouie et soutenue par une sainte femme. A droite, Madeleine, agenouillée, contemple en pleurant les plaies du Christ que lui montre saint Jean.

SACRISTIES.

Deux sacristies s'ouvrent à gauche du chœur. La plus rapprochée de la nef est décorée de peintures murales du dix-septième siècle, en assez mauvais état de conservation et de peu de mérite artistique; ce sont de lourdes guirlandes de fruits et de feuillage encadrant des paysages et des vues d'architecture de fantaisie. On y retrouve cependant une vue de la Bénisson-Dieu datée de 1646, document précieux pour l'histoire de l'église; elle nous donne une représentation fidèle des transformations opérées par Françoise de Nérestang. Cette peinture est accompagnée d'une banderole portant ces mots : HIC BENEDICAMVS DOMINO. Telles seraient, d'après la légende, les paroles prononcées par saint Bernard, traversant, au retour d'un voyage en Italie, le lieu solitaire où fut construit le monastère de la Bénisson-Dieu.

ORNEMENTS.

L'église conserve une chasuble et quatre parements pour le grand autel. Ils datent du milieu du dix-septième siècle, et mesurent tous 0m,89 de hauteur sur 2m,61 de longueur. Les petits parements latéraux assortis, garniture des côtés de l'autel, existent également.

1° *Parement pour cérémonies mortuaires.* — Broderie au petit point. — 1667.

Il est divisé dans le sens de sa largeur en six compartiments pour cordelières brodées en blanc. Au centre, les instruments de la Passion sont figurés autour d'une croix plantée sur un tertre vert, entre le soleil et la lune. Au-dessous de la croix, on lit ces mots, en caractères romains : ORA PROTEXTRICE. Au-dessus, dans cinq larmes, est brodé le millésime M—D—C—LX—VII. Les six autres compartiments sont remplis par six rangs de crânes disposés verticalement, brodés en blanc sur un fond noir semé d'emblèmes funèbres de toute espèce, larmes, faux, flèches, outils de fossoyeurs.

2° *Parement brodé de soies de diverses couleurs.* — Plumetis sur fond de laine blanche.

La richesse de la composition ornementale de cette pièce de broderie n'est pas moins remarquable que la finesse du travail. D'innombrables tiges fleuries, parmi lesquelles dominent les tulipes et les anémones, portent

[1] Ce tableau du Poussin est gravé dans le recueil de Landon.

des oiseaux aux plumages éclatants et déploient en tous sens leurs rinceaux élégants, sans que le dessin de l'ensemble cesse d'être symétrique et régulier. Au bas, les armes de l'abbesse et du marquis de Nérestang.

3° *Parement à fond de laine violette,* cousu de pièces de rapport en soies variées.

Ces morceaux rapportés, carrés et de dimensions égales, sont disposés en damier sur le fond; ils sont brodés de fleurs indigènes. Le centre du parement est occupé par une croix grecque.

4° *Parement à fond de laine rouge,* orné de bandes rapportées, brodées au point de tapisserie.

L'ornement porte au milieu une large croix du Saint-Esprit; de chaque côté sont disposés deux bandes verticales séparées par une tige fleurie; les mêmes bandes feuillagées dessinent autour du parement un large encadrement.

Chasuble brodée. — Dix-septième siècle.

La chasuble est une « broderie sur satin blanc, exécutée au passé en soies de couleurs avec fort relief, offrant un éblouissant fouillis de rinceaux, d'oiseaux, de fleurs au naturel. La croix est dessinée par un large galon d'or fin, et tout au bas, à droite et à gauche, sont brodées en soie, or et argent, les armes de Nérestang. L'écusson, timbré de la couronne de marquis, est entouré d'un cordon de cordelettes d'or à coquilles d'argent, soutenant la croix à huit pointes de l'ordre de Saint-Michel. Le marquis J.-Claude, frère de l'abbesse Françoise, fut donc vraisemblablement le donateur de cette riche pièce de broderie, qui serait par conséquent antérieure à 1639, date de son décès [1]. »

On voit encore à la sacristie un curieux ouvrage de sculpture sur bois :

Le Calvaire. — Petit groupe. — Bois polychromé. — H. 0m,40. — L. 0m,55. — École française. — Fin du quinzième siècle.

Sur un tertre vert est plantée la croix que Madeleine agenouillée tient embrassée. Les deux larrons sont liés à des gibets en forme de tau; celui qui a obtenu son pardon lève les yeux vers le Christ; l'autre, le corps plié en deux, paraît succomber dans de cruels tourments. A la droite du Christ se tient Marie, sur le point de s'évanouir; à la gauche, saint Jean, les bras croisés sur la poitrine. Au pied de la croix, le crâne et les ossements d'Adam. La figure du Christ est très mutilée.

TRÉSOR.

L'église de la Bénisson-Dieu conserve trois reliquaires anciens et une pyxide.

1° *Reliquaire.* — H. 0m,08. — Diam. 0m,017. — Treizième siècle.

Petit étui cylindrique en argent doré, plat à la base et fermé au sommet par une calotte hémisphérique, munie d'un anneau de suspension. L'orfèvre n'a employé pour sa décoration que le secours de la joaillerie, sans émaux ni ciselures. Cet étui est serti à chaque extrémité par une virole enrichie de trois turquoises et de trois grenats alternés; sa surface est unie et porte seulement l'inscription SCA MARGARETA, gravée en gothiques rondes du treizième siècle sur une ligne longitudinale. Le volet à charnières, qui protège la monstrance, est chargé de quinze gemmes ou perles disposées en trois rangs verticaux : au milieu, quatre grenats et trois perles alternés, et, de chaque côté, quatre turquoises; les pierres sont taillées en cabochon, montées sur bâtes et serties au rabattu. Ce reliquaire, destiné à renfermer un doigt, en reproduit la forme, suivant l'usage adopté par les orfèvres du moyen âge.

2° *Pyxide.* — H. 0m,135. — Diam. 0m,072. — Fin du seizième siècle.

Boîte circulaire en cuivre argenté, sans autre décor que les armes du donateur, gravées à la pointe : *d'azur, à cinq fusées d'argent rangées en fasce, surmontées d'un lambel à trois pendants d'argent.* L'écu est sommé, à dextre, d'une mitre, et, à sénestre, d'une crosse en pal, tournée en dehors. Ce blason est celui d'Antoine de Senneterre, quatrième abbé commendataire de la Bénisson-Dieu. Le couvercle, conique, est surmonté d'une croix au pied de laquelle rampent huit rayons ondulés.

3° *Reliquaire.* — H. 0m,325. — Largeur à la base, 0m,14. — 1634. — Argent fondu, ciselé et doré.

Thèque pyramidale à trois pans, surmontée d'une boule crucifère, et fixée à un pied triangulaire par une courte tige en forme de balustre. Le pied, bordé d'oves, élevé sur trois griffes, est orné sur chaque face du blason de l'abbesse Françoise de Nérestang, accosté de deux Φ grecs; il porte à chaque angle un

[1] Ed. Jeannez, *loc. cit.*, p. 76.

petit personnage en ronde bosse, debout, vêtu d'une tunique à manches courtes, soutenant la thèque. Celle-ci est ajourée, sur chacun de ses trois côtés, d'une ouverture triangulaire, vitrée de cristal, portant en bordure la lettre grecque Φ alternée avec des langues de feu. Cette lettre simple ou redoublée n'est point un motif d'ornementation fantaisiste : c'est le monogramme adopté par l'abbesse qui se retrouve, accolé à ses armes, dans la chapelle qu'elle fit édifier en l'église de la Bénisson-Dieu. Ces deux Φ, entrelacés, rappelaient à Françoise de Nérestang le nom de son père, Philibert, Firminy, le lieu de sa naissance, et l'initiale de son prénom.

Au bas de la thèque est gravée l'inscription suivante qui en contourne les trois faces, et se lit en suivant d'abord la première ligne de chacune des deux premières faces.

1re face.

FRANCOISE.DE.NERESTANG.
LA.BENISSON.DIER. (*sic*) A.

2e face.

PREMIERE.A.BBESSE.OE
DONNE.CE.RELIQVKRE.1634.

3e face.

STE MARGVERITE.
DE.LA.SCAVLNE [1].

Cette pièce n'est marquée d'aucun poinçon. Bien que les objets d'orfèvrerie des églises foréziennes soient en général de provenance lyonnaise, il est fort possible que ce reliquaire fasse exception et que sa commande ait été confiée par l'abbesse à un artiste du Puy. On sait que cette ville a compté de nombreux et habiles orfèvres. Or, la famille de Nérestang habitait le Velay, et, de plus, sainte Marguerite de la Seauve est une sainte de cette même province [2].

4° *Reliquaire.* — H. 0m,30. — Argent repoussé. — Première moitié du dix-septième siècle.

Ce dernier reliquaire se compose d'une thèque en forme de diptyque, cintrée par le haut, réunie à un large pied de forme ovale par une tige fuselée. Une bordure d'oves orne le pourtour du pied ; la tige comprend un nœud entre deux collerettes godronnées, décoré de trois guirlandes de fleurs et de fruits. Sur la face externe du volet, qui est percé d'une fenestrelle s'ouvrant sur la relique, sont gravées deux tiges fleuries où s'épanouissent des renoncules et des tulipes. Le diptyque, surmonté d'un petit crucifix, est divisé intérieurement en plusieurs compartiments filigranés, logements de diverses reliques, répartis autour d'une croix centrale. Sur le revers du pied se lit l'estampille V P sous une couronne sans autre poinçon. Ces initiales pourraient s'appliquer à *Victor Prost*, orfèvre à Lyon au dix-septième siècle.

CHAPELLE DE LA VIERGE, DITE DE NÉRESTANG.

Cette annexe, dont nous avons ajourné la description, comprend deux travées; la première est établie dans la seconde travée du bas côté droit; la seconde, d'égale largeur, est bâtie *extra tecta*.

PREMIÈRE TRAVÉE.

L'entrée en est fermée par une boiserie en forme de portique, partagée dans sa largeur en trois panneaux par quatre pilastres posés sur un soubassement plein; chacun de ces panneaux est rempli par un rang de balustres fuselés soutenant un cadre rectangulaire sculpté à jour. L'entablement comporte une frise également ajourée. La porte s'ouvre entre les deux pilastres du milieu, devant lesquels se dressent en avant-corps deux colonnes corinthiennes supportant un fronton triangulaire accosté de deux urnes.

Les murs et les voûtes des deux travées de la chapelle sont revêtus de peintures. Ces compositions ne sont point sans mérite, mais elles ont été gravement altérées par l'humidité.

Elles paraissent être l'œuvre d'un artiste italien.

Paroi de gauche, sous l'arc ogive :

L'Adoration des rois mages. — Peinture murale à la détrempe. — H. 1m,80. — L. 2m,40. — École italienne (?). — Milieu du dix-septième siècle.

A droite, Marie tenant son Fils, à qui les Mages offrent leurs présents; le premier, Gaspard, vêtu d'un large manteau jaune, fourré d'hermine, se tient agenouillé. Derrière la Vierge, saint Joseph debout.

L'Adoration des bergers. — Peinture murale à la détrempe. — H. 1m,90. — L. 2m,40. — École italienne (?). — Milieu du dix-septième siècle.

[1] Faute du graveur, pour : SÇAVLVE.

[2] Elle aurait été religieuse au monastère de la Seauve, au diocèse du Puy. (Voir les ouvrages de M. l'abbé Theillière sur la Seauve.)

Du côté droit, Marie découvrant son Fils couché dans une crèche. A gauche, des bergers agenouillés contemplant l'Enfant avec étonnement.

Paroi de droite, sous l'arc ogive :

L'Annonciation. — Peinture à la détrempe. — H. 1m,80. — L. 2m,40. — École italienne (?). — Milieu du dix-septième siècle.

Marie, voilée, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est agenouillée près d'un pupitre qui porte un livre ouvert. Près d'elle une corbeille est posée à terre. A gauche et en haut de la composition, apparaît dans les nuages, non point l'ange Gabriel, mais Dieu le Père lui-même sous les traits d'un vieillard nu, les reins ceints d'une draperie flottante, tendant les bras vers Marie.

Au-dessous :

Jésus au milieu des Docteurs. — Peinture à la détrempe. — H. 1m,90. — L. 2m,40. — École italienne (?). — Milieu du dix-septième siècle.

L'Enfant Jésus, debout sur les degrés d'un temple, lève la main gauche et tient de l'autre un livre ouvert. Les scribes et les pharisiens, assis autour de lui, l'écoutent avec étonnement. A gauche, Marie montre son Fils à saint Joseph appuyé sur un bâton.

Sur les huit compartiments de la voûte d'arêtes :

Huit anges jouant de divers instruments, peints sur un ciel chargé de nuages.

Au-dessous des peintures, dans chaque paroi, est encastré un grand cartouche en pierre blanche sculptée, de style Louis XIII, surmonté d'une tête d'ange. Au bas, un médaillon, dans un encadrement de lourdes guirlandes de fruits, portait les armes des Nérestang.

Ces deux cartouches entourent deux tablettes de marbre noir, sur lesquelles se lisent deux inscriptions gravées en lettres majuscules romaines.

Celle de gauche se rapporte à l'histoire du monastère :

HÆC DOMVS BENEDICTIONIS DEI FOELICI AVSPICIO NVNCVPATA. LVDOVICI GALLIARVM REGIS PIETATE — SVB ALBERICO ABBATE. I. REPARATÆ SALVTIS ANNO MCXXXVIII. S. BERNARDI CVRIS FVNDATA GVIDONIS ET MATHILDÆ — COMITVM FORENSIVM ITERII VICE COMITIS MATISCONENSIS ALIORVMQVE PROCERVM LIBERALITATIBVS AVCTA — DEHINC TEMPORIS INIVRIA, BELLORVM FERITATE, NEC NON COMMENDATARIORVM INCVRIA DIRVTA FVIT. TANDEM — AVSPICANTE HENRICO MAGNO FRANCORVM REGE, PAVLO PAPA V. CONCEDENTE, — ABBATVM CISTERTII ET CLARÆVALLIS, NEC NON TOTIVS ORDINIS CAPITVLI GENERALIS DECRETO, NOBILLISSIMO DOMINO CLAVDIO DE NERESTANG — HVIVS MONASTERII ABBATE XXVI ET VLTIMO PIVM OPVS PROMOVENTE. HVIVS DOMVS MONACHI AD ABBATIAM MEDII-MONTIS TRANSLATI FVERVNT. ET PIISSIMA DOMINA S. FRANCISCA DE NERESTANG, PRÆDICTI D. CLAVDII SOROR — CARISSIMA, CVM RELIGIOSIS VIRGINIBVS QVIBVS ABBATISSA PRÆERAT, RELICTA MEDII-MONTIS DOMO, QVAM MVLTIS — ÆDIFICIIS AVXERAT, ET AB ANNO M. D. C. V. CVM STRICTA DISCIPLINÆ REGVLARIS OBSERVANTIA REGEBAT, ANNO — M. D. C. XII. HVC ACCESSIT. ET PRIMA HVIVS MONASTERII ABBATISSA CONSTITVTA EST. DOMVM HANC, CVM ALIIS — MONTAIGVET, VEZELINS, ET. C. QVÆ HVIVS MEMBRA DICVNTVR, REÆDIFICARI, AMPLIARI, REDDITVS ALIENATOS — ABBATIÆ REVNIRI, MAGNIS SVMPTIBVS CVRAVIT. AVTHORITATE TAMEN SOLERTIQVE VIGILANTIA GENEROSISSIMI — DOMINI PHILIBERTI MARCHIONIS DE NERESTANG PATRIS SVI, EQVITIS, ORDINVMQVE MILITARIVM B. MARIÆ MONTIS-CARMELI, ET S. LAZARI SVPREMI MAGISTRI, REGIS A CONSILIIS, SCOTORVM CVSTODIÆ PERSONNÆ REGIÆ DESTINATORVM — ET CENTVM EQVITVM CATAPHRACTORVM DVCIS, VNIVS PERPETVÆ LEGIONIS PEDITVM TRIBVNI, QVEM PRO REGE — PATRIAQVE PVGNANTEM, ET PRIMI TOTIVS EXERCITVS MARESCALLI MVNVS OBEVNTEM, CATAPVLTÆ GLOBVLVS — APVD ANDEGAVOS, ANNO DOMINI M. D. C. XX. VITA PRIVAVIT. ILLVSTRISSIMVS AVTEM D. IOANNES-CLAVDIVS DE NERESTANG EIVSDEM PILIVS, HONORVM, DIGNITATVM, VIRTVTEMQVE FATRIS HÆRES ET INSVPER ARCIS CIVITATISQVE — CAZALIS AC MONTIS-FERRATI PROVINCIÆ, PRO LVDOVICO XIII, GALLIARVM REGE PRÆFECTVS, GVBERNATORQVE VIGILAN — TISSIMVS SOROREM CARISSIMAM, RESTAVRATIONEM ABBATIÆ PROSEQVENTEM, SVIS OPIBVS, CVRA. ET CONSILIO, MVNIFICEN — TISSIMA PIETATE IVVIT. HIC TAVRINI IN ACIE REGIA MARESCALLI STRENVÉ MVNVS AGENS, FVNESTO GLOBVLO ICTVS — INTERIIT. ANNO CHRISTI M. D. C. XXXIX. — HIS OMNIBVS DE RELIGIONE BENEMERITIS, DEVS OPT. MAX. SICVT DEDIT GRATIAM, DET ET GLORIAM — AMEN.

L'inscription de droite est consacrée à la fondation de la chapelle :

DEO OPTIMO MAXIMO —

PROVIDENTISSIMOQVE SERVATORI DEIPARÆ VIRGINI MARIÆ POTEN — TISSIMÆ PROTECTRICI IOHANNES CLAVDIVS, ET FRANCISCA DE NERES — TANG SOROR EIVS CARISSIMA, PRIMA HVIVS REGALIS MONASTERII — ABBATISSA, OB IMMENSAS SIBI MISERICORDITER COLLATAS — GRATIAS, SACRAM

ÆDEM HANC EXTRUXERVNT, ORNAVERVNT, PRETIOSA — SVPELLECTILI AD SACROS VSVS DITAVERVNT, DOTAVERVNT, ET — PROSTRATIS CORDIBVS DEDICAVERVNT, ANNO DOMINI M. D. C. XXXIX. — IN ÆTERNVM SVÆ GRATITVDINIS MONIMENTVM.

DEUXIÈME TRAVÉE.

SANCTUAIRE.

Séparé de la travée précédente par une balustrade en pierre, le sanctuaire est une salle carrée, voûtée en arc de cloître, éclairée à l'orient et à l'occident par une fenêtre simple.

L'autel en bois, élevé sur trois degrés, s'appuie sur le mur du fond; il est dépourvu de tabernacle et porte deux gradins sculptés.

Cet autel est adossé à un retable monumental en pierre blanche et marbres noir et blanc, curieux spécimen de l'art religieux italien du dix-septième siècle. Quatre colonnes corinthiennes, côtelées de baguettes noires et serties de bagues, portent un fronton brisé; sur chaque rampant un groupe d'anges soutient un cartouche aux armes des fondateurs. Dans l'entre-colonnement se dressent deux niches superposées, encadrées de pilastres et d'anges cariatides; des figures de chérubins ailés complètent cette ornementation. Bien que décoré avec une profusion de détails qui nuit à son effet d'ensemble, ce retable est remarquable par la richesse et l'ampleur de son ordonnance.

Dans la niche inférieure :

La Vierge mère. — Statue marbre. — H. 1m,70. — Ecole italienne. — 1637.

Marie, drapée dans un ample manteau, tient sur son bras droit l'Enfant Jésus portant le globe terrestre.

Cette statue repose sur un dé assez élevé avec lequel elle fait corps. Sur ce piédestal sont gravés les armes et monogrammes de Françoise de Nérestang et de son frère Jean-Claude; il porte en outre sur la même face les sigles IHS, MA répétés deux fois, le millésime 1637, et enfin deux mains unies l'une à l'autre. Tous ces détails sont gravés en creux dans le marbre; les creux étaient remplis par des pièces de bronze qui ont été arrachées en partie.

Jean-Claude de Nérestang donna cette statue à sa chapelle par legs testamentaire : « J'ordonne que l'on y porte l'effigie en marbre que j'ai fait faire à Gênes, au piédestal de laquelle sont nos armes et devise en bronze doré, et qui est en ce moment à la douane de Lyon [1]. »

Dans la niche supérieure :

La Vierge. — Statue. — Marbre. — H. 1m,25. — Ecole italienne (?). — Dix-septième siècle.

Marie, les mains jointes, portée par deux anges, semble s'élever vers les cieux.

Cette travée, comme la précédente, est ornée de peintures murales. Sur la voûte est représentée l'*Assomption de la Vierge.* Aux quatre angles sont simulés des piliers réunis à leurs sommets par un entablement, à leurs bases par une balustrade. Au centre de la voûte est figuré Marie, montant aux cieux, portée par les anges.

Paroi de gauche :

L'Annonciation. — Peinture murale à la détrempe. — H. 1m,44. — L. 1m,51. — École italienne (?). — Dix-septième siècle.

A droite, Marie agenouillée sur un prie-Dieu; devant elle, l'Ange Gabriel, apparaissant dans un nuage, la salue en lui présentant un lis. En haut, dans un ciel lumineux, la colombe divine envoie un rayon de lumière sur la tête de la Vierge. Cette peinture a beaucoup souffert de l'humidité.

Paroi de droite :

La Visitation. — Peinture murale à la détrempe. — H. 1m,44. — L. 1m,51. — École italienne (?). — Dix-septième siècle.

Marie et Élisabeth, au premier plan, se dirigent l'une vers l'autre, tandis que, derrière elles, à droite, Joseph et Zacharie s'entretiennent ensemble.

A droite et à gauche de l'autel, sur le mur du fond, se trouvent quelques restes de peintures, en camaïcu bleu, gravement endommagées par l'humidité.

A gauche :

La Justice. — Peinture murale en camaïeu. — H. 1m,20. — L. 0m,58. — — École italienne (?). — Dix-septième siècle.

Elle est représentée sous les traits d'une jeune femme tenant une balance.

La Prudence. — Peinture murale en camaïeu. — H. 1m,20. — L. 0m,58. — École italienne (?). — Dix-septième siècle.

[1] TRUCHARD DU MOLIN, *Baronnies du Velay*, p. 164.

Cette figure est presque entièrement effacée.

A droite de l'autel :

La Tempérance. — Peinture murale en camaïeu. — H. 1m,20. — L. 0m,58. — École italienne (?). — Dix-septième siècle.

Elle est personnifiée par une femme versant dans une coupe l'eau d'une amphore.

La Force. — Peinture murale en camaïeu. — H. 1m,20. — L. 0m,58. — École italienne (?). — Dix-septième siècle.

Elle porte sur ses épaules deux lourdes colonnes.

Sur les murs de ce sanctuaire, on lit plusieurs inscriptions funéraires qui ne sont accompagnées d'aucune représentation graphique. Les restes de Catherine d'Arhène, mère de Jean-Claude et de Françoise de Nérestang, de Catherine de Nérestang, sa sœur, et les cœurs du père, du frère et d'un neveu de l'abbesse avaient été déposés dans le caveau établi au-dessus de la chapelle, et les inscriptions funéraires qui suivent, en capitales romaines, se lisent sur des plaques de marbre noir, encastrées dans des boiseries sur chacune des parois latérales.

A gauche, dans la partie supérieure de la boiserie :

PIISSIMA ADHEMARA CATHARINA DE NERESTANG FRANCISCÆ ABBATISSÆ ORIGINE — ET RELIGIONE DILECTISSIMA SOROR, EIDEMQUE IN — ABBATIÆ BENEDICTIONIS-DEI REGIMINE FIDISSIMA COADIVTRIX — HIC SVB EODEM TVMVLO CVM EA SEPVLTA IACET VT QVÆ — IN REGVLÆ PROFESSIONE, RELIGIONIS ZELO, MORVM CONSENSV — VIRTVTVM STVDIO, ET CORDIVM AFFECTV FVERUNT CON — IVNCTISSIMÆ, ETIAM ET IN CORPORVM SEPVLTVRA PARES, — SIMVL COELESTIS SPONSI VLTIMAM ADVENTVM CVM SAPIENTIBVS — VIRGINIBVS EXPECTENT, ET QVOMODO IN VITA SVA DILEXERVNT — SE, ITA ET IN MORTE NON SINT SEPARATÆ. OBIIT IN DOMINO. ANNO MDC. LII. DIE XXI MENSIS MARTII — IN ÆTERNVM VICTVRA.

Du même côté, dans la partie inférieure :

SOROR FRANCISCA DE NERESTANG SANGVINE ET RELIGIONE CLARA — SVB HVIVS SACELLI FORNICE, QVOD VIVENS, IN HONOREM DEI, ET BEATÆ VIRGINIS MARIÆ, EX VOTO ILLVSTRISSIMI IOHANNIS-CLAVDII MARCHIONIS DE — NERESTANG, CARISSIMI FRATRIS EXTRUXIT, DOMINI ADVENTVM EXPECTAT. — HÆC, VLTIMA MONASTERII MEDIIMONTIS, ET PRIMA HVIVS BENEDICTIONIS-DEI, ABBATISSA FVIT, VTRIVSQVE VERO MORUM ET MVRORVM EXIMIA RESTAVRATRIX — VITAM CRVCIBVS SPARSAM, CONSTANTIA INSIGNEM, RELIGIONIS ZELO — PRÆCLARAM VSQVE AD LXI ÆTATIS ANNVM PRODVXIT. — VT PIE, ET RELIGIOSE, DEI GRATIA VIXERAT, SIC DIEM EXTREMVM CLAVSIT — ANNO DOMINI M. D. C. L. II. PRÆFECTVRÆ VERO SVÆ XLVII. MENSIS MARTII DIE XVI — HORA DECIMA MATVTINA.

ORA ET PLORA SI COR HABES ET SI TE MOVET PIETAS, NVLLA VNQVAM IVSTIVS — PRECES ET LACHRIMAS PIETATE, BONITATE, BENEFICENTIA, CÆTERIS — QVE VIRTVTIBVS PROMERVIT.

F. C. A. M. R. MOERENS INSCRIPSIT.

A droite, dans la partie inférieure :

NOBILISSIMA CATHARINA D'ARENES, ILLVSTRISSIMI — PHILIBERTI NERESTANG FIDELISSIMA CONIVX — IOANNIS-CLAVDII, CLAVDII, FRANCISCÆ, ET ADHEMARÆ — CATHARINÆ MATER MVLTVM AMABILIS, AD HANC FORNICEM, — FRANCISCÆ FILIÆ PIISSIMA CVRA TRANSLATA EST, CVM CORDIBVS — ET CORPORIBUS SVI DILECTISSIMI CONIVIS, ET CARISSIMÆ PROLIS — TVMVLANDA. HÆC NON MINVS VIRTVTIBVS QVAM SANGVINE CLARA, PIETATIS CHRISTIANISSIMÆ, BENEFICENTISSIMÆ CHARITATIS, FIDELITATIS EXIMIÆ, CONSTANTIÆ — PROBATÆ, ET INVINCIBILIS PATIENTIÆ, POSTERIS EXEMPLA RELIQVIT. — ANNO DOMINI M. DC. XXXIV. DIE XXI MENSIS SEPTEMBRIS — DEFVNCTA EST. — ANNO VERO MDCXLIX. AB ECCLESIA FIRMINIENSI, IN QVA PRIMO — SEPVLTA IACVERAT, HVC CVM OSSIBVS FILII SVI CLAVDII — FVIT HONORIFICE DEPORTATA. QVIESCAT IN PACE.

Du même côté, dans la partie inférieure :

HIC TRIA GENEROSA CORDA ILLVSTRISSIMORVM HEROVM PHILIBERTI, — IOHANNIS CLAVDII, ET CAROLI DE NERESTANG PATRIS, FRATRIS, ET NEPOTIS — QVI PRO REGVM, ET REGNI GLORIA STRENVE CERNANTES OBIERVNT — SOROR FRANCISCA DE NERESTANG, HVIVS REGALIS MONASTERII PRIMA — ABBATISSA, IN VNVM COLLEGIT : ET AD PEDES VIRGINIS MARIÆ, CVM SVO — CORDE ET CORPORE, DEPONI CVRAVIT, IN ÆTERNVM, PVBLICVMQVE, DEVOTII — OBSEQVII, TOTIVS FAMILIÆ DE NERESTANG, ERGA POTENTISSIMAM PROTEC — TRICEM, DEI MATREM MONIMENTVM.

HORVM CORPORA, IN ECCLESIA PATRVM CARMELITARVM EXCALCEATORVM. — PONVENTVS LVGDVNENSIS, CVIVS LIBERALISSIMI FVNDATORES EXTITE — RVNT, TVMVLATA IACENT.

VT EORVM ANIMÆ IN COELO QVIESCANT, PRECARE, ET VALE.

F. C. A. M. R. LVGENS INSCRIPSIT ANNO 1647.

La Bénisson-Dieu, le 20 mai 1889.

JOSEPH DÉCHELETTE,
CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS
ET DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE CATHÉDRALE

DE DIGNE

(BASSES-ALPES)

ÉGLISE CATHÉDRALE DE DIGNE

(BASSES-ALPES)

Histoire. — *La cathédrale actuelle de Digne a remplacé l'ancienne cathédrale de Notre-Dame du Bourg qui existe encore, mais en partie ruinée, à quelque distance de la ville. La plupart des habitants de Digne étant venus, dès le quinzième siècle, se grouper sur les flancs d'une colline au sommet de laquelle l'évêque avait son château épiscopal, Antoine Guiramand, évêque de Digne* (1479-1513), *résolut de créer une nouvelle paroisse en leur faveur. Il traita donc, en* 1490, *avec Antoine Brollion, maître maçon de Barcelonnette, qui moyennant* 6,900 *florins construisit dans un délai de dix ans l'édifice actuel. A la fin du seizième siècle et à la suite des guerres de religion, la cathédrale de Notre-Dame du Bourg et le quartier qui l'entourait ayant été brûlés, l'évêque et le chapitre transférèrent à l'église nouvelle, dont saint Jérôme était le patron, tous les offices épiscopaux et capitulaires. Elle a été en outre l'objet d'une restauration complète et pour laquelle rien n'a été épargné, grâce à l'influence de Mgr Sibour, évêque de Digne, et plus tard de M. Fortoul, ministre de l'Instruction publique, originaire des Basses-Alpes. Commencée en* 1846, *cette restauration, faite sous la direction de M.* Bailly, *qui devint par la suite membre de l'Institut, a été terminée en* 1858.

Bibliographie. — Féraud (l'abbé). *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*, p. 201-221.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

La façade se compose d'un pignon central accosté de chaque côté par deux pignons latéraux de hauteurs inégales ; ces divisions extérieures correspondent aux trois nefs et aux deux bas côtés de l'intérieur du monument. La façade tout entière est moderne.

Au milieu s'ouvre la porte principale à arc brisé, ornée de chaque côté d'une retraite de cinq colonnettes avec chapiteaux à feuillages à crochet.

Le linteau est supporté par un trumeau central orné d'une statue de

Saint Jérôme. — H. 2m,20. — Pierre blanche.

Il est debout sur un lion supporté par une petite colonne et tient un livre. Il est placé sous un dais gothique.

Dans le tympan :

Jésus-Christ entre les symboles des quatre évangélistes. — Bas-relief en pierre. — H. 2m,60. — L. 4m,75.

Au centre, Jésus-Christ est assis dans une auréole amygdalaire entre les quatre animaux symboliques.

Au-dessus est une rosace à douze meneaux.

Le haut du pignon central est soutenu à droite et à gauche par deux pinacles à crochets et orné d'arcatures retombant sur des colonnettes. Au sommet, est une statue de la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus et tenant une fleur.

Au-dessus est un clocheton supporté par quatre colonnettes et surmonté d'une statue de saint Jérôme.

A gauche de la porte centrale s'ouvre une petite porte, également à arc brisé, ornée d'une retraite de deux colonnettes à chapiteaux à crochet.

Dans le tympan :

Le Christ en croix. — Bas-relief en pierre. — H. 1m,30. — L. 2m,48.

Le Christ est au centre entre la Vierge et saint Jean, au-dessus desquels sont deux anges.

A droite de la porte centrale est une autre petite porte semblable à la précédente.

Dans le tympan :

Le Christ et les saintes femmes. — Bas-relief en pierre. — H. 1m,30. — L. 2m,48.

Les vantaux des trois portes que je viens

de décrire sont ornés de ferrures imitées de celles du quinzième siècle.

Au-dessus des deux portes latérales s'ouvrent des fenêtres à arc brisé ornées de deux meneaux supportant une dentelure circulaire.

Le haut du pignon est orné d'arcatures retombant sur des colonnettes.

Les deux parties de la façade les plus basses et les plus éloignées du centre ne sont percées d'aucune ouverture; elles sont ornées à leur sommet d'arcatures simples et terminées dans la partie inférieure du rampant par des gargouilles.

FAÇADE LATÉRALE DE GAUCHE.

Elle est ornée de sept contreforts, dont les deux premiers sont surmontés de gargouilles. Entre eux sont des fenêtres à arc brisé dont les deux premières seulement sont ornées d'un meneau central.

FAÇADE LATÉRALE DE DROITE.

Elle est ornée de six contreforts ayant des gargouilles à leur sommet.

Entre eux sont des fenêtres à arc brisé avec meneau central.

Entre le quatrième et le cinquième contrefort s'ouvre une petite porte quadrangulaire dont le linteau est supporté par des sommiers; elle donne accès dans le clocher.

Le clocher est quadrangulaire, percé à son étage supérieur de quatre fenêtres à plein cintre; au-dessus est une galerie à jour en pierre supportée par des mâchicoulis, derrière laquelle est une construction quadrangulaire en retraite, percée de quatre fenêtres à plein cintre, surmontée d'une armature hémisphérique en fer supportant une cloche et surmontée d'une croix dorée.

ABSIDE.

Elle est demi-circulaire à trois pans. La partie inférieure est cachée par deux constructions reliées entre elles par une muraille et renfermant les sacristies.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef centrale et de deux nefs latérales voûtées sur croisées d'ogives et formant cinq travées, et de deux bas côtés renfermant des chapelles.

Au fond, au-dessus de la grande porte, sont les orgues, auxquelles on accède par deux petits escaliers à vis contenus dans une claire-voie de bois sculpté à jour. Les tuyaux sont renfermés dans un encadrement en bois sculpté surmonté au centre et aux deux extrémités de pinacles ornés de feuillages à crochets et au haut desquels sont trois anges. Deux autres statues d'anges debout sont placées entre les pinacles.

Ces orgues, qui sont modernes, produisent un bel effet.

NEF CENTRALE.

Le premier arc-doubleau est supporté par des faisceaux de colonnettes reposant sur les tailloirs de massives colonnes circulaires, accostées de colonnettes plus petites, et ornées de chapiteaux à feuillages à crochets.

Les autres colonnes ne sont ornées d'aucun chapiteau, et les nervures qui en sortent par pénétration s'épanouissent et forment directement les arcs-doubleaux, formerets et les croisées d'ogives du quinzième siècle.

A la première clef de voûte près de la façade :

Écusson *d'azur à l'ancre d'or en bande,* armoiries de Mgr Meyrieu, évêque de Digne (1848-1884).

Les autres clefs de voûte portent :

Écussons *écartelés aux* 1 *et* 4 *au faucon de sable lié de gueules, aux* 2 *et* 3 *de gueules à trois pals d'or,* le tout timbré d'une crosse, armoiries d'Antoine Guiramand, évêque de Digne (1479-1513) et fondateur de l'église.

Dans le troisième entre-colonnement de droite :

Saint Vincent de Paul, statue par L. Daumas, marbre blanc. — H. 2 m.

Le saint, debout et vêtu d'un grand manteau, tient de la main gauche une petite croix et porte sur son bras droit un petit enfant nu. Signée : L. Daumas. 1869.

Envoi du gouvernement en échange d'une très belle copie de la *Communion de saint Jérôme* du Dominiquin qui appartenait à la fabrique et qui est maintenant conservée à l'école des Beaux-Arts.

Suspendue contre la troisième colonne du même côté est une *chaire en bois de noyer,* supportée par un cul-de-lampe orné d'oves allongées (dix-huitième siècle).

La nef centrale, comme toute l'église, du reste, est ornée de peintures décoratives.

NEF LATÉRALE DE GAUCHE.

Au fond, petite porte au-dessus de laquelle est ouverte une fenêtre à arc brisé ornée de deux meneaux supportant une dentelure circulaire.

Les voûtes sont sur croisées d'ogives. A la clef de voûte de la première travée sont sculptées :

Les armoiries de Mgr Sibour, évêque de Digne (1839-1848) : *coupé au premier d'azur d'une croix et d'une ancre d'argent, au deuxième d'argent au lévrier de sable portant une torche enflammée dans sa gueule.*

Les autres clefs de voûte représentent les armoiries d'Antoine Guiramand, sauf la quatrième sur laquelle est figurée une mitre d'or sur champ d'azur, et la cinquième où l'on voit une quintefeuille d'or sur champ semblable.

En face du premier entre-colonnement est la chapelle des fonts baptismaux.

La cuve baptismale, supportée par une colonnette en marbre blanc accostée de quatre colonnettes plus petites et placée sur une base de marbre vert, est en marbre de la même couleur. On lit tout autour l'inscription suivante : QVICVMQVE BAPTISATI ESTIS CHRISTVM INDVSTIS. EPIST. AD GALAT. C. III. V. XXVII. (Moderne.) — H. 1^m,15. — L. 1 m.

En face du troisième entre-colonnement, est l'autel du Sacré-Cœur.

Dans le cinquième entre-colonnement, à la même hauteur que le chœur, chapelle de la Vierge, voûtée sur une croisée d'ogives reposant sur des colonnettes.

L'autel en pierre peinte est moderne.

NEF LATÉRALE DE DROITE.

La disposition et les clefs de voûte de la nef latérale de droite sont pareilles à celles de la nef de gauche, sauf la quatrième clef de voûte qui représente une crosse d'or sur fond d'azur, et la cinquième un vaisseau de sable à la voile d'or.

Dans le deuxième entre-colonnement est la chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

Dans le mur de gauche :

Tombeau d'Antoine de Bologne, évêque de Digne (1602-1615).

Dans une arcature à cintre brisé est étendue la statue de l'évêque : la tête repose sur un coussin, les bras sont croisés sur la poitrine, retenant la crosse qui est placée entre eux ; la tête qui est mitrée, le corps est recouvert de vêtements sacerdotaux. — Marbre. — L. 1^m,90.

Au fond de l'arcature on voit les armoiries des Bologne (*d'azur à la bande d'or*) et l'inscription suivante :

D. O. M.

R^{MO} IN XPO PATRI ANTO. DE BOLO
GNE E CAPIZVCHIORVM NOB
ILI ET VET. FAMILIA ORTO EC
LÆ HVIVS EPO QVI EAM PER 13
ANN. DIGNISSE REXIT LVDO
VICVS EPVS STEPH. REGI A CO
NSILIO ET ELEEMOSINIS IVLI
VS MILITVM CAMPANORUM
PRÆFECTVS FRATRES RA
PHAEL NEPOS ET COADIVT
OR MOERENTISS. POSVERVNT
ANNO REPAR. SAL 1615
OBIIT 8 KAL OCTOBRIS.

En face du troisième entre-colonnement est l'autel de Saint-Joseph.

En face du quatrième entre-colonnement est une petite porte donnant à l'extérieur en passant sous le clocher.

Dans le cinquième entre-colonnement, à la même hauteur que le chœur :

CHAPELLE DE SAINTE-ANNE

voûtée sur croisée d'ogives, l'autel parallèle au maître-autel.

Au fond est la porte de la sacristie au-dessus de laquelle est suspendu un écusson circulaire en bois sculpté, peint et doré, figurant :

Les armoiries du chapitre de Digne, *de gueules à l'agneau pascal de sable, placé sur un livre et tenant un pennon d'or.* Tout autour un entourage de feuillages peints en vert. Dix-septième siècle. — Diamètre : 0^m,75.

CHŒUR.

Le chœur englobe le cinquième entre-colonnement et est précédé d'un avant-chœur entouré d'une double rangée de stalles. Les sièges de l'évêque et du doyen du chapitre se font face.

Au milieu du chœur est :

Le maître-autel en marbre blanc et bronze doré. — Moderne. — H. 5^m,50. — L. 2^m,80.

La table d'autel en marbre blanc est supportée par six colonnettes encadrant des arcatures à plein cintre ; les chapiteaux sont en bronze doré, les arcatures et les colonnettes sont enrichies de bronze doré et de cabochons de pierres fines ; le fond est une plaque de bronze dorée et ciselée.

Au-dessus du tabernacle, dont la porte en bronze doré est ornée d'une croix, est un bas-relief représentant

Jésus-Christ assis et bénissant. — H. 0^m,35.

Entre les quatre animaux symboliques, à sa droite et à sa gauche sont les figures suivantes :

La Loi ancienne voilée et la *Loi nouvelle couronnée.* — H. 0m,45.

Au-dessus de ce bas-relief :

Deux anges encensant. — H. 0m,28.

Surmontés par un clocheton supporté par quatre colonnettes. — H. 3m,50, le tout en bronze doré.

La table de l'autel ne supporte qu'un seul gradin ; il est en marbre blanc et orné de chaque côté de peintures représentant les bustes de six apôtres de face.

A gauche du maître-autel est le siège du célébrant, en bois sculpté, placé sous une petite voûte à six nervures aboutissant à une clef de voûte aux armes d'Antoine Guiramand.

SACRISTIES.

On y accède par une porte ouverte au fond de la nef latérale de droite. On y remarque les objets suivants :

1° *La Vierge.* — Statue. — Marbre blanc. Dix-huitième siècle. — H. 0m,98.

Elle est debout ; un voile retombe sur son front et ses épaules.

Elle tient sur son bras droit l'Enfant Jésus et lève la main gauche.

Sur le socle on lit dans un cartouche :

REGINA
VIRGINVM
ORA P.
NOB.

2° *Calice en argent.* — Dix-septième siècle. — H. 0m,23.

Il est orné de quelques feuillages; on y lit l'inscription w GASSENDI w.

Cet objet n'a aucune importance au point de vue artistique, mais c'est une précieuse relique, puisqu'il appartint au célèbre Pierre Gassendi qui fut à la fois prévôt et historien de l'église de Digne, et chef d'une école philosophique. Né à Champtercier, près de Digne, en 1592, il mourut à Paris en 1655. Étant donné le prénom de Gassendi, le w qui précède et suit son nom demeure une énigme.

3° *Chasuble et Chape* de damas rouge de deux teintes, broché de rinceaux dorés. — Dix-septième siècle.

Elles proviennent de l'ancien couvent des Récollets de Digne.

Écusson du Chapitre de Digne. — Bois sculpté, peint et doré, 0m,75.

Pareil à celui qui est suspendu dans l'église au fond de la nef latérale de droite.

En outre, on a encastré dans les murs de la sacristie l'inscription suivante surmontée d'un écu aux armes de la famille de Villeneuve, *fretté de lances, semé de petits écussons* :

MORARE. HOSPES. ET. MIRARE
QVÆ. POL. HAC. FOSSA. SEPOLTA. SIENT. OSSA. IP
SVS FRANCISCVS A VILLANOVA FLAVOSCEV
S HEIC IACEO EXANIMIS ATAT MOROSA PRO
RSV MORS QVOI MOLES INGENTEIS LVDO
ST DEMOLIRIER TV FILIOLV QUOO.OLLV. MEO.
QVO VNICO PROVECTA PROVINCIAE PRINC
EPS NIUABATVB STIRPS ANO YORTENTE S
EPSISTI HOC CLOSTRO AST CV TRANSII DOM
VS INCLVTA AD HANCCE HVMVM INT VNAM
TRANSIIT SERIES HERCLE NON GLORIA EM
ARCVIT PER TOT MARCHIONES PROAV
OS TOT SAECOLIS PERVALGATA DIEM
CLVSIT XII KAL. OCTOB. AN. MDCXXV AET. L
NVNC ORA. RORA ET PERGE
D. O. M. PP. Q. MM.
NOBILISS.CONIVUIS.VNIGENITIQ.FLEBILISS.YSABEILA
DE FAVCON HOCCE AMORIS AMOROSIQ. MONVMENTV.
EXCOLPTV. CVRAVIT.

Digne, 23 octobre 1887.

J. ROMAN,
CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS
DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

ÉGLISE DE NOTRE-DAME

DE SISTERON

(BASSES-ALPES)

ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE SISTERON

(BASSES-ALPES)

Histoire. — *Chrysaphius, qui fut, au cinquième siècle, le premier évêque de Sisteron, avait fait construire une église qui, d'après la tradition, n'était pas sur l'emplacement même de l'église actuelle, mais à peu de distance. Tombée en ruine au dixième siècle, elle fut remplacée par un nouvel édifice construit par les ordres de l'évêque Fronton qui mourut en* 1030.

Il est probable qu'il ne subsiste plus rien de ce monument du onzième siècle, en admettant qu'il ait été terminé. Cependant peut-être l'abside de l'église actuelle pourrait-elle être attribuée à la fin du onzième siècle. Le reste de l'édifice, sauf les chapelles latérales, qui sont bien plus modernes, est du douzième.

C'est donc bien à tort qu'on a considéré pendant longtemps l'ancienne cathédrale de Sisteron comme l'un des rares monuments carolingiens subsistant en France.

Huit chapelles ont été ajoutées postérieurement dans les bas côtés, du quatorzième du dix-septième siècle, trois sur le bas côté de gauche, cinq sur celui de droite.

Un clocher a été élevé au quatorzième siècle sur l'absidiole gauche, qui a été englobée postérieurement dans les constructions d'une disgracieuse sacristie.

Sisteron fut occupé en 1562 *par les protestants et eut à subir à cette époque trois sièges successifs (juin et septembre* 1562 *et janvier* 1568). *La cathédrale fut alors fort dégradée, les colonnettes des porches brisées, le mobilier détruit et le clocher renversé par l'artillerie des assaillants.*

Dans le cours des dix-septième et dix-huitième siècles, les évêques Glandevez et Lafitau firent restaurer leur église cathédrale et remplacer le mobilier disparu. De cette époque date également la partie haute du clocher dont l'érection a malheureusement eu pour résultat la destruction d'une partie de la galerie ornée de colonnettes qui entourait le dôme central, c'est-à-dire de la partie la plus intéressante du monument au point de vue archéologique.

Après la promulgation du Concordat, Sisteron ayant perdu son siège épiscopal, son église cathédrale devint simplement paroissiale.

En 1847, *le gouvernement fit entreprendre des travaux de restauration assez importants dans ce monument alors classé comme monument historique. Les piliers intérieurs ont été consolidés, les colonnettes des porches replacées, la flèche du clocher refaite et le toit couvert de dalles de pierre blanche. On ne tarda pas à s'apercevoir que ce système de toiture laissait suinter l'eau et amènerait tôt ou tard l'écroulement des voûtes; on recouvrit les dalles d'un revêtement de tuiles.*

Depuis une vingtaine d'années, l'ancienne cathédrale de Sisteron, bien que classée comme monument historique, a été la proie du vandalisme et a été pour ainsi dire saccagée. La plupart des anciens autels du dix-septième siècle en bois doré ont été remplacés par des autels en marbre blanc qui détonnent dans la religieuse obscurité de ses nefs; les meubles les plus remarquables ont été vendus, ainsi que l'ancienne bibliothèque du chapitre qui était conservée dans une salle au-dessus de la sacristie. Les fenêtres ont été ornées de vitraux médiocres et sombres qui augmentent encore l'obscurité de l'intérieur. Le tombeau et la statue de Mgr de Saint-Tropez, élevés

dans le chœur, ont été changés de place et relégués dans une chapelle éloignée. On doit protester contre ces changements et ces mutilations.

La cathédrale de Sisteron, qui est sous le titre de Notre-Dame de Pomeriis, mesure 43m,50 de longueur, sur 27m,50 de largeur et 23 m. de hauteur sous le dôme.

Bibliographie. — *Histoire de Sisteron tirée de ses archives*, par Ed. de Laplane. Digne, Guichard, 1843, in 8°, deux vol. (T. II, p. 353 et suiv.)

Église de Sisteron, ou rapport au ministre secrétaire d'État de l'Intérieur sur cette ancienne cathédrale, par H. de Laplane. Saint-Omer, Chauvin, 1846, in 8°.

Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes, par Féraud. Digne, Vial, 1861, p. 642 à 661.

L'ancienne cathédrale de Sisteron, par de Laurière (*Bulletin monumental*, 1878, 5e série, VI, p. 78).

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

La façade se compose d'un pignon central correspondant à la grande nef et de deux demi-pignons latéraux correspondant aux bas côtés. Les pignons latéraux sont soutenus sur leurs angles et séparés du pignon central par quatre contreforts massifs et quadrangulaires.

La porte à plein cintre est ornée sur chacun de ses côtés de deux colonnettes en retraite successive, supportant deux nervures cylindriques et demi-circulaires.

Les chapiteaux représentent une tête barbue entre deux oiseaux à figure humaine; un sphinx barbu; un loup et un oiseau dont la queue se termine par une tête humaine, debout tous deux; une harpie dont la queue se termine en tête humaine.

La porte est surmontée d'un fronton triangulaire, supporté par deux colonnettes saillantes (replacées en 1847) et accosté à droite et à gauche par deux demi-frontons qui s'appuient sur les contreforts qui séparent le pignon central des pignons latéraux. Cette construction, qui ne paraît pas antérieure à la fin du douzième siècle, est plaquée contre le mur de l'édifice; l'arc est composé de claveaux alternativement blancs et noirs.

Les vantaux de la porte datent de l'époque de Louis XIV; ils sont ornés de deux colonnettes cannelées surmontées de consoles et d'ornements sculptés.

Au-dessus de la porte, une sculpture en grès, fort effacée, est encastrée dans le mur; elle représente un lion ailé et nimbé tenant un livre sous ses pieds.

Au-dessus est ouvert un grand *oculus* circulaire et sans ornements.

Au haut du pignon, une plaque de marbre encastrée dans le mur relate la restauration de l'église en 1847.

Chaque pignon latéral est percé d'un petit *oculus* circulaire sans ornements.

FAÇADE LATÉRALE GAUCHE.

En face du premier entre-colonnement intérieur est une saillie formée par une chapelle construite postérieurement au reste de l'édifice; une pierre sur laquelle est sculpté un écusson aujourd'hui effacé y est encastrée.

En face du deuxième entre-colonnement est une porte latérale à plein cintre surmontée d'une demi-arcature aveugle supportée par un linteau reposant sur deux colonnettes engagées. Toute l'ornementation date de la restauration de 1847; elle est aujourd'hui en fort mauvais état.

A la suite est une autre saillie produite par une chapelle.

A l'extrémité de cette façade se dresse le clocher supporté par deux énormes contreforts et dressé sur l'absidiole qui est elle-même englobée dans une construction sans caractère et beaucoup plus moderne qui renferme la sacristie, l'ancienne salle capitulaire et la bibliothèque.

Le clocher est surmonté d'une flèche moderne, percée de lucarnes et accostée de petits contreforts angulaires. Il est percé sur trois de ses faces de deux fenêtres géminées à cintre brisé et d'une seule sur la quatrième.

Sur sa face postérieure on remarque une saillie demi-circulaire soutenue par deux boudins en retraite successive et percée d'une petite ouverture; c'est l'abside d'une petite chapelle, maintenant sans destination, située au deuxième étage du clocher et dont la voûte est supportée par une énorme croisée

d'ogives. Ce petit monument est des plus intéressants.

FAÇADE LATÉRALE DROITE.

Elle est formée par les murs du fond de cinq chapelles construites à des époques diverses et très postérieurement au reste de l'édifice. On remarque sur les murs les traces des raccords successifs de chacune d'elles. Elles sont ajourées par huit fenêtres de styles divers.

ABSIDES.

L'abside centrale est accostée de deux absidioles latérales; elles sont toutes trois demi-circulaires. L'abside centrale est ajourée par deux fenêtres à plein cintre, dont l'une est condamnée; l'absidiole de gauche est englobée dans la sacristie plus moderne ; l'absidiole de droite est ajourée par une fenêtre moderne qui a remplacé une fenêtre ancienne, maintenant condamnée.

DOME.

Sur la toiture au-dessus du carré du transept fait saillie un dôme octogone. Il était orné primitivement sur son pourtour de dix-neuf colonnettes formant galeric à jour. En construisant le clocher que l'on a appuyé contre le dôme, on en a détruit trois. Avant cette mutilation, trois de ces faces étaient ornées de trois colonnettes et cinq de deux seulement.

INTÉRIEUR.

On descend dans l'intérieur de l'église par huit marches de la porte principale et par cinq de la porte latérale.

L'intérieur se compose d'un vaisseau central, voûté en berceau à arc légèrement brisé, et terminé à l'orient par une abside voûtée en cul-de-four, de deux nefs latérales voûtées en berceau plein cintre et terminées par des absidioles voûtées comme l'abside principale.

La nef centrale s'ouvre sur les bas côtés par dix arcatures à cintre légèrement brisé, formant cinq travées et soutenues de chaque côté par quatre piliers isolés et deux autres engagés dans les murs de la façade et du chœur. Ces piliers sont quadrangulaires, accostés sur chaque face d'une demi-colonne, et supportent les arcs-doubleaux. Les chapiteaux sont d'une extrême simplicité et d'un travail grossier.

L'œuvre entier est en pierre de taille grise.

NEF CENTRALE.

Au-dessus de la porte est une rosace circulaire ou *oculus* sans ornements, cachée par des orgues qui viennent d'être placées tout récemment (1888).

COTÉ GAUCHE.

Dans le troisième entre-colonnement est un banc d'œuvre moderne en bois sculpté.

COTÉ DROIT.

Contre le premier pilier à droite est suspendu un bénitier en marbre rouge en forme de coquille (H. 0m,40. — L. 0m,55).

Contre le deuxième pilier : Chaire en bois sculpté, faite en 1878 sur les dessins et dans les ateliers de M. Aubert, sculpteur de Lyon. Elle est ornée de cinq panneaux représentant Jésus-Christ, saint Marc, saint Matthieu, saint Luc et saint Jean (H. 0m,55). L'abat-voix est surmonté d'un clocheton sculpté à jour. Sur le dossier sont sculptées les armoiries de la famille Amat (*de gueules au bras d'argent tenant une épée de même*) qui a donné cette chaire.

NEFS LATÉRALES.

NEF DE GAUCHE.

En face du premier entre-colonnement est une chapelle voûtée sur croisée d'ogives, maintenant transformée en dépôt de chaises et jadis placée sous le vocable de sainte Luce.

En face du deuxième entre-colonnement porte latérale précédée d'un tambour.

En face du troisième entre-colonnement chapelle de Saint-Sébastien, voûtée sur croisée d'ogives; l'autel en marbre blanc est moderne et a remplacé un superbe autel en bois doré et sculpté datant du dix-septième siècle, vendu il y a quelques années.

Sur l'autel ;

Saint Sébastien. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,15. — École italienne du dix-septième siècle.

Le saint est assis sur une draperie rouge et est tourné à gauche et lié à un arbre.

Un ange planant vient panser ses blessures. Au bas, à gauche, est peint un écusson écartelé des armoiries des familles de Castagny (*d'argent à un châtaignier de sinople mouvant d'un croissant de gueules et accosté de deux étoiles d'argent*) et de Laydet (*de gueules à la tour à toit pointu d'or surmontée d'une rose entre deux étoiles*).

Dans le pavé est encastrée la pierre tombale d'un dignitaire ecclésiastique de la famille de Castagny, dont les armoiries y sont gravées avec la devise :

PERCVSSVS FRUCTICOR.

En face du quatrième entre-colonnement, dans une arcature à plein cintre, autel de Saint-Clair. L'autel en marbre blanc est moderne et a remplacé un magnifique autel en bois doré et sculpté du dix-septième siècle vendu il y a quelques années.

Au-dessus de l'autel :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 1m,50. — L. 1 m. — École française moderne.

La Vierge est à mi-corps, tournée à gauche; elle est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux et le baise ; fond de paysage.

A la suite :

L'Adoration des bergers. — Toile. — H. 2m,25. — L. 1m,75. — École française moderne.

La Vierge agenouillée et tournée à droite, vêtue d'une robe rose et d'un manteau vert, lève les langes de l'enfant Jésus couché devant elle dans un berceau. Derrière elle, saint Joseph; devant elle, plusieurs bergers. Au fond, porte donnant sur la campagne. Au bas, un agneau couché.

Donné par l'État en 1848.

ABSIDIOLE GAUCHE.

Chapelle du Sacré-Cœur ; la voûte en cul-de-four est chargée d'un ornement doré en forme de coquille. L'autel en marbre blanc est moderne.

NEF DE DROITE.

En face du premier entre-colonnement, chapelle des fonts baptismaux, voûtée sur croisée d'ogives; la clef de voûte figure le monogramme du Christ. La chapelle est éclairée par une fenêtre à arc brisé avec meneau central (seizième siècle).

Au centre, cuve baptismale ovale en marbre blanc, supportée par un pied de même nature. Moderne.

A gauche, dans un enfoncement à plein cintre ménagé dans le mur :

Mausolée de Mgr de Glandevez, évêque de Sisteron. — Marbre. — H. de la statue, 1m,25. — École française. — Dix-septième siècle.

Ce monument se compose d'un sarcophage en marbre noir porté sur des pattes de lion sur lequel est agenouillée la statue du prélat, les mains croisées sur la poitrine, la tête nue et tournée à droite, revêtu de ses habits épiscopaux. A côté de lui, à gauche, une crosse.

Toussaint de Glandevez-Cazes fut évêque de Sisteron de 1606 à 1647. Son mausolée s'élevait, il y a peu d'années encore, à gauche dans le chœur, dans une arcature ornementée qui l'encadrait; il a été enlevé à ce cadre fait pour lui et transporté dans une chapelle obscure. La statue a subi d'assez graves mutilations probablement au moment de la Révolution.

Au-dessus :

Tableau des bienfaiteurs de la congrégation des Pénitents. — Toile. — H. 2 m. — L. 1m,50. — École française du dix-septième siècle. — Cintré par le haut.

Deux anges soutiennent un tableau sur lequel sont inscrits les noms des bienfaiteurs de la congrégation des Pénitents; au sommet est Dieu le père, de face et à mi-corps. Cadre superbe en bois sculpté et doré du dix-septième siècle.

Ce tableau a été apporté il y a peu d'années de la chapelle des Pénitents, congrégation maintenant supprimée.

A droite de la fenêtre :

Le Crucifiement. — Bois. — H. 1 m. — L. 1m,40. — École italienne du seizième siècle. — Fendu en trois parties.

Au centre, Jésus-Christ en croix entre les deux larrons; au pied de la croix, Madeleine agenouillée la tient embrassée ; à droite, la Vierge évanouie est soutenue par une femme ; une autre femme derrière elle. Au pied de la croix du bon larron, saint Jean, vêtu de rouge, est debout à droite ; au pied de celle du

mauvais larron sont deux soldats à cheval et trois à pied.

A gauche de la fenêtre :

La mise au tombeau. — Bois. — H. 1^m,20. — L. 1^m,60. — École italienne du seizième siècle.

Au centre, Jésus-Christ, porté par deux personnages vêtus de rouge, est mis dans le sépulcre. Au fond, huit autres personnages dans des attitudes diverses, parmi lesquels est la Vierge, soutenue par saint Jean. A droite, deux saintes femmes sont agenouillées et une debout; deux d'entre elles portent des urnes. Au bas du tableau, le couvercle du sépulcre, une aiguière et son plateau. Par l'ouverture de la caverne on aperçoit la ville de Jérusalem dans le fond, entourée de murailles et de tours.

D'après la tradition, ces deux tableaux faisaient partie d'un ancien chemin de croix; leurs dimensions qui ne sont pas les mêmes paraissent contredire cette allégation.

Sur le mur latéral de droite :

La Vierge et saint François. — Toile. — H. 2^m,25. — L. 1^m,50. — École française du dix-septième siècle.

Le saint est agenouillé aux pieds de la Vierge élevée sur des nuages et soutenue par deux anges. Superbe cadre du dix-septième siècle doré et sculpté.

Ce tableau a été apporté il y a peu d'années de la chapelle des Pénitents, congrégation supprimée.

En face du deuxième entre-colonnement, chapelle de la Miséricorde, autrefois de Saint-Crépin. Elle est voûtée sur croisée d'ogives; la clef de voûte représente un écusson chargé d'un lion; les nervures sont supportées par des colonnettes à chapiteaux ornés de feuillages. Elle est éclairée par deux fenêtres à cintre brisé (quatorzième siècle).

L'autel date du dix-huitième siècle, mais il a été restauré il y a environ quarante ans; il est en marbre jaune, blanc et noir; sur le tabernacle sont deux têtes d'anges ailées.

Sur le mur latéral de gauche :

La Famille de Jésus-Christ. — Toile. — H. 2^m,45. — L. 1^m,85. — École française du dix-septième siècle.

Au bas, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste avec un agneau; derrière eux, la Vierge, sainte Anne et sainte Élisabeth assises; derrière elles, saint Joseph, saint Zacharie et saint Joachim debout. Au fond, paysage représentant des ruines. A gauche, au bas, un écusson : *d'azur au lion d'or sur une fasce d'argent, tenant un rameau de sinople et surmonté d'une étoile de gueules;* à droite, un autre écusson : *d'azur à deux épées d'argent à la garde de sable placée en sautoir;* autour de l'écusson, une cordelière.

Sur le mur latéral de droite :

Un saint évêque. — Toile. — H. 2^m,20. — L. 1^m,25. — École française. — Dix-septième siècle.

Il est représenté debout, de face, vêtu de ses habits pontificaux; mitré, crossé et bénissant. Au bas, à droite, écusson de la famille de Gombert (*écartelé aux* 1 *et* 4 *d'azur au lion d'or, aux* 2 *et* 3 *de gueules au château à trois tours d'or*). Cadre superbe du dix-septième siècle sculpté et doré.

En face du troisième entre-colonnement, chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, autrefois du Saint-Esprit. Elle est voûtée sur croisée d'ogives, les nervures supportées par des culs-de-lampe; la clef de voûte représente un cœur percé de flèches. Elle est ajourée par deux fenêtres à cintre brisé (seizième siècle).

L'autel est en bois sculpté et doré et date du dix-septième siècle; au milieu du tombeau est un vide qui devait contenir des reliques. Les gradins sont modernes. Sur l'autel :

Reliquaires. — Bois sculpté. — H. 0^m,52. — L. 0^m,55. — Dix-huitième siècle.

Ils sont ovales et dorés; au haut, deux têtes d'anges ailées.

Dans le pavé est encastrée une pierre tombale d'un ecclésiastique de la famille de Castagny; ses armoiries (*un châtaignier posé sur un croissant*) y sont sculptées avec la légende : BEATI MORTVI QVI IN DOMINO MORIUNTVR. APOCAL. CAP. 14. — Dix-septième siècle.

Sur le mur latéral de droite :

Résurrection du fils de la veuve. — Toile. — H. 1^m,30. — L. 3^m,10. — École française moderne.

Au milieu, Jésus-Christ ressuscite le mort, étendu sur un brancard et porté par quatre hommes vêtus de noir. Tout autour, une foule de spectateurs. Au fond, des arbres et les murailles d'une ville.

Donné en 1866 par l'Empereur.

Sur le mur latéral de gauche :

La mise au tombeau. — Copie moderne d'après le TITIEN et dans les mêmes

dimensions que le chef-d'œuvre du musée du Louvre.

A gauche de l'autel :

Sainte Thérèse en extase. — Toile. — H. 1^m,55. — L. 1^m,20. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte, vêtue des habits de son ordre, est agenouillée à droite, tournée à gauche et soutenue par deux anges dont l'un lui montre les élus qui montent au ciel par une échelle lumineuse. Au pied de la sainte, un livre est ouvert.

A droite de l'autel :

Sainte Thérèse en prière. — Toile. — H. 1^m,71. — L. 1^m,22. — École française. — Dix-huitième siècle.

La sainte, vêtue comme dans le tableau précédent, est agenouillée devant un prie-Dieu; un ange touche sa poitrine avec un trait enflammé. Au fond, des religieuses en prières.

Ces deux tableaux sont de la même main, et ils sont entourés de très beaux cadres en bois sculpté et doré.

En face du quatrième entre-colonnement, chapelle de la Vierge du rosaire, autrefois de Sainte-Anne. Elle est voûtée sur croisée d'ogives; à la clef de voûte est un écusson méconnaissable. Elle est éclairée par des fenêtres à cintre brisé (quinzième siècle).

L'autel, tourné du même côté que le chœur, est en bois sculpté et doré du dix-huitième siècle, et il est surmonté d'un retable composé d'un fronton supporté par des pilastres divisés en caissons superposés. Il a été restauré et redoré récemment avec beaucoup de goût par M. Aubert, sculpteur de Lyon.

Sur l'autel, dans une niche :

La Vierge. — Statue. — Marbre. — H. 1^m,62. — École française du commencement du dix-huitième siècle.

Elle est debout sur des nuages, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus; son vêtement est orné d'une bordure et constellé de fleurettes dorées.

Cette œuvre remarquable était conservée avant la Révolution dans l'église de Saint-Martin maintenant supprimée.

A droite de l'autel est une console en bois sculpté et doré pour poser les burettes.

Sur le mur latéral de droite :

La naissance de la Vierge. — Toile. — H. 2^m,50. — L. 1^m,70. — École française du dix-huitième siècle.

A gauche, une femme assise tient l'enfant qui vient de naître sur ses genoux; à ses pieds, une autre femme est agenouillée. Un homme et deux femmes sont debout derrière. A gauche, une femme vue de dos, et au fond deux femmes auprès de l'accouchée.

A côté :

La Vierge présentée au temple. — Toile. — H. 2^m,50. — L. 1^m,70. — École française du dix-huitième siècle.

Au milieu, le grand prêtre coiffé d'un turban est assis et écrit. Une femme debout à gauche lui présente l'enfant; derrière elle, deux autres femmes.

Au fond, à droite, l'accouchée dans un lit au-dessus duquel volent deux anges; au-dessous, un homme assis et tenant des tablettes.

Ces tableaux, tous deux de la même main, sont attribués par les traditions de l'église de Sisteron au peintre Natoire; ils auraient été commandés à ce peintre par Mgr Lafitau (1720-1764). (Laplane, *Hist. de Sisteron*, t. II, p. 360). Ces œuvres médiocres me paraissent indignes de cet artiste, dont elles pourraient tout au plus être des copies.

En face du cinquième entre-colonnement, chapelle de Sainte-Anne ou des Dames de charité. Elle est voûtée sur croisée d'ogives; la clef de voûte est très saillante et à jour. Une fenêtre à arc brisé ajoure cette chapelle (seizième siècle).

L'autel, tourné du même côté que le chœur, est en bois doré et sculpté, ainsi que les gradins et le tabernacle (dix-septième siècle), et surmonté d'un retable composé de deux colonnes en plâtre cannelées et supportant un fronton.

Sur l'autel :

L'Éducation de la Vierge. — Toile. — H. 1^m,86. — L. 1^m,35. — École française. — Dix-septième siècle.

Sainte Anne assise tient sur ses genoux un livre dans lequel la Vierge lit. A côté, saint Joachim debout.

Sur le mur latéral de droite :

La Circoncision. — Toile. — H. 1^m,50. — L. 1^m,45. — École française. — Dix-septième siècle. — Genre de Coypel.

La Vierge et saint Joseph présentent l'Enfant Jésus au grand prêtre, vêtu de ses habits pontificaux; à côté, un lévite tient un flambeau. — Superbe cadre en bois sculpté et doré style Louis XIV.

ABSIDIOLE DROITE.

Autel de Saint-Joseph, moderne, en marbre blanc. Au-dessus :

L'Enfant Jésus triomphant. — Toile. — H. 1m,86. — L. 1m,35. — École de Vanloo. — Cintré par le haut.

L'Enfant Jésus est debout sur des nuages, une main appuyée sur un globe azuré et tenant de l'autre une baguette; à droite, saint Joseph; à gauche, la Vierge, sont agenouillés. Au-dessus et au-dessous, des anges ailés voltigent dans des nuages.

Ce tableau est une œuvre remarquable, surtout par son coloris. D'après la tradition de l'église de Sisteron, il serait de Carle Vanloo; il nous paraît plus prudent de l'attribuer à son école, tout en reconnaissant qu'il pourrait être une œuvre originale de ce maître.

CHŒUR.

Au-dessus du carré du transept s'élève une coupole octogonale, portée sur des trompes d'angles et formée d'une série d'assises arrondies et faisant saillie l'une sur l'autre. Cette intéressante construction est malheureusement dans une obscurité profonde; une petite fenêtre y donne des combles de l'église et permet d'en observer la structure.

L'autel placé au milieu du chœur est composé de marbres de plusieurs couleurs ; il a remplacé vers 1845 un superbe autel en bois sculpté et doré placé sous le retable au fond du chœur; le tabernacle est surmonté d'une gloire en marbre blanc, ornée de trois têtes d'anges ailées. Cette sculpture qui ne manque pas de mérite est attribuée actuellement, mais sans aucune vraisemblance, à Puget. Elle est plutôt du dix-huitième siècle.

Au fond est un retable qui surmontait autrefois le maître-autel avant qu'il fût avancé au milieu du chœur. Il se compose de colonnes cannelées supportant au centre un fronton et encadrant de chaque côté des niches dans lesquelles sont les statues d'un évêque et d'une sainte couronnée (H. 1m,60). L'ensemble est doré. Ce travail fut commandé par Mgr de Glandevez, évêque de Sisteron, à Étienne Lalozière, sculpteur d'Avignon, qui le termina entre les années 1644 et 1648. Il coûta 750 livres (de Laplane, *Histoire de Sisteron*, t. II, p. 359).

Dans le retable :

La Sainte Famille, par Nicolas Mignard. — Toile. — H. 3m,28. — L. 1m,90.

La Vierge, vêtue de bleu et de rouge, couronnée par deux anges, est assise au milieu; elle tient l'Enfant Jésus sur ses genoux. A gauche, saint Joseph, portant une branche de lis, regarde ce groupe; à droite, un ange ailé, vêtu de blanc, joue de la basse de viole, tandis qu'un autre petit ange, assis au bas, chante, un papier de musique à la main. Le haut du tableau est cintré.

Au-dessus, dans un cadre indépendant :

Le Père éternel, par Nicolas Mignard. — Toile. — H. 1 m. — L. 0m,75.

Il est à mi-corps dans des nuages et bénissant.

Ces tableaux commandés, d'après les traditions de l'église de Sisteron, au maître par Mgr de Glandevez en 1642, sont au nombre des meilleurs de cet artiste (de Laplane, *Histoire de Sisteron*, t. II, p. 360).

Sur le mur latéral de gauche est un monument en marbre blanc, composé de deux pilastres cannelés, supportant un fronton demi-circulaire, sur lequel est un écusson effacé. Le sarcophage et la statue de Mgr de Glandevez y étaient placés il y a encore peu d'années ; on les a remplacés aujourd'hui par :

Une boiserie. — Composée de trois panneaux sculptés, surmontés de frontons au milieu desquels sont des têtes d'anges ailées. — Époque Louis XIII. — H. du panneau central 2m,55. — L. 2m,50.

A droite de l'autel est le siège épiscopal orné de panneaux à rosaces; les bras sont terminés par des têtes d'anges. — Bois sculpté, époque Louis XIII.

A côté :

Table en bois sculpté et doré. — H. 0m,80. — L. 0m,85. — Ep. 0m,65 (mauvais état).

Elle est ornée sur les angles de têtes de chimères reliées par des guirlandes.

C'est un remarquable spécimen de l'art du mobilier de la fin du siècle dernier; elle a été donnée sous la Restauration par la famille de Laplane, de Sisteron. Depuis 1890, cette table a disparu.

Au-dessus :

Saint François de Sales et saint Étienne. — Bas-relief. — Bois sculpté et doré.

— H. 2m,10. — L. 1m,70. — Dix-septième siècle

Les deux saints sont agenouillés en face l'un de l'autre ; entre eux est une tour qui probablement a la prétention de représenter la ville de Sisteron. Au-dessus, Dieu le Père et Jésus-Christ sont assis de face; entre eux le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

A droite et à gauche de l'avant-chœur qui englobe le premier entre-colonnement sont des stalles en noyer sculpté ; les miséricordes représentent des feuillages, des têtes de face, un singe, une coquille, etc. — Dix-septième siècle.

Au fond du chœur à gauche est la porte de la sacristie, qui ne renferme rien de remarquable.

Sisteron, 26 *octobre* 1887

J. ROMAN,
Correspondant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE DE NOTRE-DAME

DE SEYNE

(BASSES-ALPES)

ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE SEYNE

(BASSES-ALPES)

Histoire. — *L'église paroissiale de Seyne est sous le vocable de Notre-Dame de Nazareth. Cette paroisse faisait partie avant le Concordat de l'archidiocèse d'Embrun.*

Comme la cathédrale d'Embrun avec laquelle elle présente une parenté de style évidente, l'église de Seyne date de la fin du douzième siècle, avec quelques parties du treizième, du quatorzième et du dix-septième. Une tradition absolument erronée en attribue cependant la construction à Charlemagne, et deux sculptures représentant des têtes humaines, dont je parlerai plus loin, sont considérées comme les portraits de cet empereur et de son père ou de son fils.

En 1267, *un concile provincial se réunit dans l'église de Seyne.*

En 1574, *les protestants s'emparèrent de cette ville, qui leur fut accordée en* 1576 *par le roi comme ville de sûreté. Ils dévastèrent l'église et en détruisirent les sculptures. La plupart des dégradations dont l'on constate aujourd'hui l'existence remontent à cette époque.*

En 1585, *le duc d'Epernon, nommé gouverneur de Provence, vint mettre le siège devant Seyne et après un siège de huit jours s'en empara le* 13 *novembre. L'artillerie des assiégeants avait renversé la flèche du clocher.*

On entreprit au commencement du dix-septième siècle quelques travaux de restauration qui furent terminés en 1637. *En* 1638, *le clocher fut frappé de la foudre et de nouveau renversé.*

Le 5 *décembre* 1685, *un incendie dévora la toiture de l'église.*

En 1765, *la foudre tomba une deuxième fois sur ce monument.*

Malgré cette succession de fâcheux événements, l'église de Seyne possédait encore en 1783 *des vitraux anciens fort admirés dont il ne reste plus trace aujourd'hui.*

L'église de Seyne, qui mesure 39 *mètres de longueur sur* 10 *mètres de largeur, est l'un des monuments les plus intéressants du département des Basses-Alpes.*

Bibliographie. — *Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun*, par Albert, curé de Seyne, 1783, t. I, p. 429 à 469.

Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes, par Féraud. Digne, Vial, 1861, p. 237 à 251.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE.

La façade se termine en pignon triangulaire. Au centre, entre deux contreforts, s'ouvre une porte à arc brisé, accostée de chaque côté d'une retraite de deux colonnettes dont il ne reste plus que les chapiteaux.

Ceux de droite représentent deux personnages dont les jambes sont dans la bouche ouverte de deux têtes de démons; ceux de gauche représentent des têtes humaines sortant de feuillages. Le linteau est supporté par deux sommiers décorés de personnages accroupis.

Au-dessus s'ouvre une rose ou oculus ornée de dix meneaux sculptés et malheureusement menaçant ruine.

FAÇADE LATÉRALE GAUCHE.

En face du troisième entre-colonnement, entre deux contreforts, s'ouvrait une petite porte aujourd'hui condamnée et à moitié ensevelie sous des décombres. Elle est à arc brisé; une colonnette engagée, aujourd'hui disparue, ornait chacun de ses côtés; le lin-

teau est supporté par des sommiers sur lesquels sont sculptés des personnages accroupis dans des feuillages. Sur le tympan est un bouquet de feuillages, et au centre une fleur épanouie. A la suite, saillie d'une chapelle.

FAÇADE LATÉRALE DROITE.

En face du premier entre-colonnement s'ouvre une grande baie à plein cintre.

En face du deuxième entre-colonnement entre deux contreforts, s'ouvre une porte latérale; elle est accusée extérieurement par un placage, formant une arcature centrale, surmontée d'un pignon triangulaire, et deux demi-arcatures butées contre les contreforts et surmontées d'un demi-pignon.

Elle était précédée autrefois par un porche qui a disparu ; les colonnes antérieures étaient supportées par deux lions accroupis.

L'arcature centrale, à arc brisé, était ornée de chaque côté de quatre colonnettes en retraite successive dont la plupart ont disparu; les plus extérieures sont soutenues, au lieu de piédestal, par des personnages vêtus de longues robes avec ceintures et capuchons. Sculptés de profil et à haut relief dans la pierre, ils ne s'appuient pas sur le sol, mais affectent la position d'anges volant.

Malgré l'état de mutilation où elles se trouvent, ces sculptures ont un certain caractère; elles représentent des personnages civils du commencement du treizième siècle dans leur costume habituel, probablement des bienfaiteurs de l'église, peut-être ceux qui ont fait construire à leurs frais le portail où ces images sont placées.

Les chapiteaux sont ornés de feuillages à crochets. Le linteau est supporté par des sommiers où sont sculptés des personnages accroupis et des feuillages de lierre. Sur le tympan on devine la silhouette de bas-reliefs, peut-être en bronze et appliqués après coup, maintenant disparus. Ils représentaient la Vierge assise de face entre deux anges adorants. Des traces de peinture se voient encore sur les nervures.

Ce portail et ses accessoires sont du commencement du treizième siècle.

Puis vient une grande baie à moitié condamnée.

A la suite se dresse le clocher quadrangulaire; sur la façade antérieure on a encastré un écusson figurant trois pals au chef chargé d'une croix pattée, armoiries de la ville de Seyne. Les étages supérieurs et la flèche, plus modernes que la base, paraissent du commencement du dix-septième siècle.

Après le clocher, une chapelle, faisant saillie, construite en matériaux différents du reste du monument; elle lui paraît très postérieure, peut-être du quinzième siècle.

ABSIDE.

Elle est quadrangulaire et éclairée par une petite fenêtre à arc brisé.

INTÉRIEUR.

L'intérieur est divisé en trois travées par des colonnes engagées, supportant des arcs-doubleaux, qui soutiennent une voûte à arc légèrement brisé. Les chapiteaux sont ornés de têtes humaines, de personnages et de feuillages.

COTÉ GAUCHE.

Dans le premier entre-colonnement, autel de Saint-Clair appliqué contre le mur.

Au-dessus :

Saint Clair rendant la vue à un aveugle. — Toile. — H. 4 m. — L. 2m,50. — Par Patritti.

Le saint, debout en vêtements épiscopaux, étend la main sur un aveugle, qui s'avance vers lui en portant les bras en avant ; à gauche, des spectateurs ; à droite, un enfant tenant une crosse et un autre allumant un cierge.

Au haut, la Vierge assise sur des nuages entourés d'anges et tenant l'Enfant Jésus. Signé : Patritti, 1860.

Commandé par la fabrique à ce peintre italien, qui a rempli de ses produits toutes les hautes vallées du département des Basses-Alpes.

Ses tableaux sont bien composés, habilement peints, quoique dans des gammes souvent disparates, ce qui s'explique parce qu'ils ne sont en général composés que de réminiscences ou de personnages pris un peu partout et juxtaposés.

Dans le deuxième entre-colonnement, autel de la Vierge en bois sculpté et doré. — Dix-septième siècle. — H. 4 m. — L. 2m,35.

Il est surmonté d'un retable avec colonnettes torses; le tabernacle est orné de petits anges, et au-dessus une niche contient une statue (moderne) de la Vierge.

Au-dessus :

Le Couronnement de la Vierge. — Tableau. — Toile. — H. 3 m. — L. 2 m. — École française moderne.

Jésus-Christ assis à gauche, vêtu de rouge et de bleu, et Dieu le Père, assis à droite, vêtu de blanc, tiennent une couronne de roses sur la tête de la Vierge, assise au-dessous d'eux et vêtue de rouge et de bleu. Entre eux, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Au-dessous de la Vierge et aux angles du tableau, des anges.

Contre le deuxième pilier, se dresse une chaire en bois sculpté. — Dix-huitième siècle. — H. 6 m. — L. 2m,10.

Elle est ornée de panneaux figurant des instruments de musique et des vases sacrés.

Dans le troisième entre-colonnement, autel du Sacré-Cœur.

COTÉ DROIT.

Dans le premier entre-colonnement, sous une vaste baie à plein cintre, autel de Sainte-Philomène.

Dans le deuxième entre-colonnement, porte latérale.

Au-dessus :

Le Christ en croix. — Toile. — H. 1m,80. — L. 1 m.

Copie du tableau de Philippe de Champaigne légué par lui aux Chartreux de Paris et qui se trouve actuellement dans les appartements du palais du Luxembourg. Elle est signée : *P. de Champagne en* 1674. *S. Ragoneau*, 1875.

Don du gouvernement en 1876.

Dans le troisième entre-colonnement est une grande baie en partie condamnée, dans les sculptures de laquelle on remarque deux têtes humaines saillantes qui passent bien à tort pour les portraits de Pépin et de Charlemagne, ou de Charlemagne et de Louis le Débonnaire.

Au-dessous, l'autel de Saint-Éloi, en bois sculpté et doré, orné de colonnettes torses, de pampres et de têtes d'anges.

Près de la porte latérale :

Bénitier en marbre noir, sur un pied sculpté; la vasque est ornée de quatre têtes d'anges ailées. — H. 1 m. — Dix-septième siècle.

CHŒUR.

Il est quadrangulaire et voûté en arc légèrement brisé.

A droite est une chapelle, postérieure au reste de l'édifice, voûtée sur croisée d'ogives et dédiée à sainte Anne.

A gauche, une chapelle semblable est dédiée à saint Joseph.

Au fond, maître-autel en bois sculpté et doré. Fin du dix-septième ou commencement du dix-huitième siècle. — H. 4m,50. — L. 3m,10.

La tabernacle qui fait une saillie considérable est orné de têtes d'anges.

Au-dessous, on lit :

LOUÉ SOIT
LE TRÈS SAINT
SACREMENT.

Au-dessus du tabernacle sont deux anges agenouillés et adorant et une gloire rayonnante, accostée d'un ange adorant à droite et d'un aigle à gauche. Tout au haut, deux autres anges se faisant face tiennent une couronne. A droite du tabernacle, saint Marc et saint Matthieu ; à gauche, saint Luc et saint Jean, statuettes en bois sculpté, peint et doré, de 0m,75 de hauteur.

Au-dessus :

La Sainte Famille. — Tableau. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,50. — École italienne. — Seizième siècle.

La Vierge, vêtue d'une robe rose, d'un manteau vert et d'un voile blanc, est assise de face ; sur ses genoux, l'Enfant Jésus tenant une fleur et tendant la main vers un livre que lui présente sa mère. A gauche, saint Joseph, appuyé sur une petite muraille, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge, tient un bâton de voyage à la main. Sa besace et sa gourde sont suspendues derrière lui à un arbre. Derrière, est un monument en ruine sur lequel monte du lierre. A gauche, au premier plan, un panier de fruits; au fond, des animaux dans un paysage et une ville.

Ce tableau intéressant est parfaitement conservé.

Le chœur est éclairé par deux petits oculus entre lesquels est une ouverture carrée. Il est entouré de stalles du siècle dernier.

A gauche, s'ouvre la porte de la sacristie.

SACRISTIE.

Elle renferme les objets suivants :

1. *Voile de Saint Sacrement*, représentant deux anges adorant, entourés de rinceaux et de fleurs; entre eux on lit : *Dignus est-agnus qui occisus-est accipere-virtutem et-honorem et-gloriam.*

Les têtes des anges sont peintes, et le reste brodé. — Dix-huitième siècle.

2. *Chape*, deux *dalmatiques* et *chasuble* en satin broché de fleurs multicolores; la croix de la chasuble représente des paysages. — Dix-huitième siècle.

3. *Calice*, en argent doré, orné de feuillages et de faisceaux de baguettes entourés de bandelettes. — H. 0m,30. — Dix-huitième siècle.

4. *Croix processionnelle* en argent massif. — H. 0m,86. — L. 0m,44.

Sur la face est une statuette du Christ surmontée de la légende INRI; les extrémités sont à jour. Au bas, un renflement circulaire orné de feuillages. Le revers est sans ornements. — Dix-huitième siècle.

Seyne, 21 octobre 1887.

J ROMAN,
CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE PAROISSIALE

DE VOLONNE

(BASSES-ALPES)

ÉGLISE PAROISSIALE DE VOLONNE

(BASSES-ALPES)

Histoire. — *L'église de Volonne était, au moyen âge, la chapelle d'un prieuré appartenant aux religieux Augustins de Chardavon. Le prieuré et une partie de l'église furent incendiés par les protestants au seizième siècle, et l'ancienne église paroissiale de Volonne ayant été détruite à la même époque, on restaura en* 1614 *la chapelle du prieuré pour remplacer l'église provisoirement. Elle la remplaça définitivement et reçut le titre d'église paroissiale en* 1700. *Autrefois sous le vocable de sainte Madeleine, elle est maintenant sous celui de Notre-Dame.*

Bibliographie. — Féraud, *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes.* (Digne, 1861, p. 695-696.)

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'extérieur a la forme d'un parallélogramme auquel est soudé un chœur demi-circulaire.

Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre, contenue entre quatre pilastres surmontés d'un fronton. Au-dessus est une niche contenant une statue moderne de la Vierge. A droite et à gauche sont deux fenêtres à plein cintre éclairant les bas côtés, et au-dessus un oculus circulaire.

A l'extrémité du mur latéral de gauche se dresse le clocher, percé de quatre petites fenêtres à plein cintre et surmonté d'une flèche en pierre, accompagnée de pyramidions, de gargouilles, et percée de lucarnes ogivales.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef centrale et de deux petites nefs latérales, voûtées à plein cintre et formant trois travées. Les bas côtés sont séparés de la nef par des arcatures ogivales retombant sur des piliers quadrangulaires.

A l'entrée de la nef principale, au-dessus de la porte, est une tribune.

NEF LATÉRALE DE GAUCHE.

Au bas de cette nef sont les fonts baptismaux.

En face du deuxième entre-colonnement est un autel dédié au Sacré-Cœur.

Au fond, du côté du chœur, et parallèle au maître-autel, est un autel dédié à saint Joseph.

NEF LATÉRALE DE DROITE.

En face du deuxième entre-colonnement est un autel dédié aux âmes du Purgatoire.

Au fond, du côté du chœur, et parallèle au maître-autel, est un autel de la sainte Vierge.

CHOEUR.

Il est voûté sur croisées d'ogives.

L'autel, en marbre blanc, est moderne.

Autour du chœur sont placés les tableaux suivants, en allant de gauche à droite :

La Mise au tombeau, d'après le Titien. — Toile. — H. 1m,51. — L. 2m,06.

Copie moderne du tableau conservé au Musée du Louvre. (N° 465, catal. de Fréd. Villot, édit. de 1873.)

La Vierge Immaculée. — Toile. — H. 1m,63. — L. 1m,26.

La Vierge est debout de face, vêtue de rouge et de bleu; sur sa poitrine un cœur, à ses pieds un croissant. Autour d'elle, des anges volent dans des nuages.

Ce tableau remarquable par un brillant coloris est attribué, dans la contrée, à tort selon moi, à Nicolas Mignard, dit Mignard d'Avignon. Il est très différent, sous le rapport de la couleur, des œuvres authentiques de ce peintre. Il faut le classer parmi les inconnus du dix-septième siècle. Il est entouré d'un très beau cadre ancien de style Louis XIV.

L'Assomption, copie d'après Romain Cazes. — Toile. — H. 2 mètres. — L. 2 mètres.

La Vierge debout, les bras étendus, s'élève dans les airs, supportée par un ange et soutenue par deux autres. Au bas, un paysage.

Ce tableau est une copie, quelque peu modifiée, d'une composition qui a été popularisée par la gravure.

L'Éducation de la Vierge. — Toile. — H. 1m,94. — L. 1m,53.

Sainte Anne est assise au milieu du tableau;

la Vierge, debout, est appuyée sur les genoux de sa mère, et lit. A gauche, saint Joachim est debout. A droite, est une table. Au fond, des deux côtés, une draperie, et au dernier plan un paysage.

L'auteur de cette composition s'est évidemment inspiré des tableaux religieux des Van Loo.

Saint Sébastien. — Toile. — H. $1^m,93$. — L. $1^m,42$. — Dix-septième siècle.

Saint Sébastien est assis à gauche ; à ses pieds un soldat accroupi supporte ses jambes ; derrière lui une femme le soutient au-dessous des bras. Un personnage coiffé d'un turban, dont on ne voit que la tête, à l'angle supérieur de droite, regarde cette scène. Au fond, un paysage.

On conserve dans la sacristie un plat en cuivre repoussé, orné au centre d'un médaillon figurant saint Christophe. — L. $0^m,35$. — Travail allemand. — Dix-septième siècle.

Volonne, 24 octobre 1887.

J. ROMAN,
CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE

A LYON (RHÔNE)

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE

A LYON (RHONE)

Histoire. — *Cet édifice était une dépendance de la célèbre abbaye des dames de Saint-Pierre, une des plus anciennes fondations religieuses de Lyon. Une donation de* 587 *et celle du roi Lothaire, de* 864, *déterminent sa position entre le Rhône et la Saône, dans le faubourg de Lyon* [1]. *L'évêque de Lyon, Leydrade, avait fait reconstruire l'église et le monastère* a fundamentis, *ainsi qu'il l'explique dans sa lettre à Charlemagne (an* 807), *laquelle a été conservée.*

Il ne doit presque rien subsister, à l'exception peut-être des gros murs de la nef, de l'édifice du neuvième siècle. Une lettre-circulaire de Guichard, archevêque de Lyon, du 14 *août* 1173, *adressée à tout le clergé, explique qu'il y a dans sa cité épiscopale :* Nobilis ecclesia, qui dicitur Sancti Petri puellaris, *laquelle menace ruine à cause de son antiquité* (per nimia qui vetustate); *que l'abbesse a entrepris, tant avec les ressources de la maison qu'avec des secours étrangers, de la restaurer* (satis eleganter restaurare agressa est); *que toutes ses ressources sont insuffisantes* (ad tam celebre opus peragendum) ; *c'est pourquoi il fait appel à la confraternité des archiprêtres, prêtres et prieurs, les suppliant de bien accueillir les envoyés du monastère et d'engager leurs paroissiens à faire des aumônes pour cet œuvre* [2]. *Cet appel paraît avoir été entendu, puisque le portail et le porche de l'église, plus une fenêtre qui subsiste sur le flanc latéral et éclaire la deuxième travée, présentent le caractère de l'architecture de la fin du douzième siècle. Ce sont évidemment des ouvrages de la restauration de l'église à cette époque. En outre, on peut apprécier le surplus des dispositions qui furent alors adoptées en consultant le* plan scénographique de Lyon au seizième siècle *et celui de Simon Maupin* (1625) *qui représentent l'édifice avant les modifications qu'il eut à subir plus tard. Nous voyons que l'église ne se composait alors que d'une seule nef, précédée d'un porche, surmonté d'une tour élevée avec trois étages d'ouvertures, et fermée par une abside à cinq pans, moins élevée que la nef, laquelle était placée à l'endroit où commence à présent le sanctuaire. Le mur de fond de la nef, au-dessus de l'arcade où s'ouvrait le sanctuaire, était percé d'une rosace et de deux fenêtres. A une époque que nous ne pouvons préciser, on appliqua au flanc sud de la nef la chapelle de la Sainte Vierge, qui forme actuellement, sous le vocable du Sacré-Cœur, la dernière chapelle à droite. Cette chapelle était comme une sorte de petite église; son abside circulaire, orientée comme celle de l'église principale et qui existe encore, avec son petit clocheton à l'opposite, sont fort bien indiqués dans les plans dont nous avons parlé.*

Cette chapelle fut accompagnée de cinq autres, deux à droite et trois à gauche, savoir : du Saint-Sauveur, de Saint-André, de Sainte-Agnès et de Sainte-Catherine, lesquelles formèrent plus tard une façon de bas côtés par l'ouverture d'arcades entre elles. L'église paraît avoir conservé ses anciennes dispositions jusqu'au dix-

[1] « ... *Ad monasterium quod est dedicatione Sancti Petri scitum in Lugduni civitate inter Rodanum et Ararim substructum a Rege Gaudisello et a Regina sua sponsa piissima.* » (Diplomata, Chartæ, Epistolæ, Leges, etc., J.-M. Pardessus, Paris, 1843. » *Ad monasterium quod est in veneratione B. Petri principis apostolorum inter Ararim et Rhodanum situm in burgo Lugdunensi.* » (Charte do Lothaire, an 864.)

[2] Communiqué par M. Guigue, archiviste du département du Rhône. Cette pièce, inédite, mais originale, est en très mauvais état; sa lecture présente de très grandes difficultés à cause des mots effacés par le temps. Il y a bien : *per nimia qui vetustate* dans le texte communiqué par M. Guigue, quoique ce *qui* ne s'explique pas ; mais nous n'osons lo retrancher.

septième siècle, époque où le monastère fut reconstruit sur les plans de François de Royers de la Valfenière, *architecte d'Avignon* [1]; *on dut exécuter quelques travaux pour raccorder les deux édifices. Le chœur des religieuses fut maintenu, comme il paraît avoir été de toute antiquité, au-dessus de la porte d'entrée et des premières travées de l'église, et c'est même à cause de cette disposition que le grand escalier du monastère du dix-septième siècle a été reporté vers l'angle sud-ouest, afin que, du premier palier de la rampe, on pût arriver de plain-pied à cette tribune par un passage voûté et jeté sur une cour; ce passage existe encore, quoique transformé en habitation particulière.*

En 1678, *l'abbesse Antoinette d'Albert d'Ailly de Chaulnes fit exécuter, sur les dessins du peintre-architecte* Thomas Blanchet [2], *une décoration du sanctuaire selon le goût de cette époque. Les sculpteurs* Nicolas Bidau, Simon Lacroix *et* Emmanuel Vaigneux *y furent employés.* Blanchet *lui-même exécuta, pour ces travaux, cinq tableaux qui lui furent payés chacun trente louis d'or* [3].

L'abbesse Anne de Melun (1738-1772) *fit accommoder entièrement l'église à la moderne par l'architecte* Degérando; *on démolit la tribune formant chœur et on en construisit une autre derrière le sanctuaire. La nef fut revêtue de l'ordre ionique qu'on y remarque encore, et l'on ouvrit latéralement de grandes fenêtres. Le rond-point du sanctuaire fut modifié une seconde fois; un* Saint Pierre aux liens, *sculpture par* Bidau, *fut enlevé ainsi qu'un tableau de* Blanchet, *représentant* la Cène. *Le* Saint Pierre *resta longtemps en entrepôt au bas du grand escalier, et la* Cène *de* Blanchet *fut transportée à l'église de Dessines. Nous ne savons ce que ces œuvres sont devenues.* Michel Perrache *exécuta le nouveau maître-autel. Un tableau de forme ovale, par* Claude Spierre, *donné par le maréchal de Villeroy, représentant aussi* Saint Pierre aux liens « *composé d'une grande manière et d'une fine exécution* (*Abecedario de Mariette, tome V, pages* 247-248) », *couvrit la surface inférieure du sanctuaire, et au-dessus s'éleva la grille en fer doré, d'un beau travail, du chœur des religieuses. Les sacristies furent placées au-dessous de ce chœur, qui fut supporté par des voûtes d'une grande hardiesse qui motivèrent les contreforts qu'on remarque encore latéralement au chevet de l'église. La démolition d'une partie de ces voûtes et la construction d'une nouvelle abside au fond des sacristies ont permis d'agrandir l'église au dix-neuvième siècle et de lui donner l'aspect qu'elle présente aujourd'hui. L'orgue était vers le chœur au temps de l'abbesse Antoinette d'Albert de Chaulnes. Y travaillèrent* Cristian Milher *de Mayence,* Philippe, *facteur de la ville de Mâcon* Jacques Molard, *facteur de la ville de Grenoble* (1677), Robert Clicquot, *facteur d'orgues à Paris* (*rue Philippe, paroisse Saint-Nicolas des Champs*), *en* 1689. *Anne de Melun en fit établir deux, un au fond de l'église et l'autre à l'opposite, dans le chœur des religieuses. Le clocher actuel remonte aux dernières années de l'administration de cette même abbesse. On lui persuada que l'ancien menaçait ruine et pouvait entraîner avec lui la chute de la façade. On en démolit trois étages et on construisit, au flanc sud de l'église, une œuvre vulgaire et disgracieuse, qui coûta fort cher, et où les anciennes cloches ne purent entrer qu'avec difficulté.*

Rien ne rappelle plus à Saint-Pierre, actuellement, la mémoire de saint Ennemond, qui fut inhumé dans cette église. Malgré un procès qui eut lieu entre les

[1] Né à Avignon vers 1575, mort le 22 mars 1667. La première pierre du nouveau monastère fut posée le 8 mars 1659.

[2] Né à Paris en 1617, mort à Lyon le 21 juin 1689.

[3] Pour plus amples détails, consulter la Notice sur les *de Royers de la Valfenière*, p. 66 à 70; voyez la bibliographie.

dames de Saint-Pierre et le chapitre de Saint-Nizier, pour cette sépulture, qui ne fut terminé que le 21 juillet 1486, et où il fut donné gain de cause au chapitre par le pouvoir civil, il a été récemment démontré[1] *que la vérité était pour Saint-Pierre.*

BIBLIOGRAPHIE

1° *Manuscrit de* 1660, rédigé par les soins de l'abbesse ANNE D'ALBERT D'AILLY DE CHAULNES (inedit).

2° *Recherches, etc.., et un Petit recueil des plus beaux tableaux tant antiques que modernes, architectures, sculptures et figures qui se voyent dans plusieurs églises, rues et places publiques de Lyon.* Le tout recueilly par J. DE BOMBOURG, Lyonnois. Lyon, ANDRÉ OLYER, 1675, in-12 (p. 104).

3° *Description de la ville de Lyon, avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits,* par PAUL RIVIÈRE DE BRINAIS (André Clapasson). Lyon, 1741.

4° *Tableau historique de l'abbaye royale de Saint-Pierre,* 1785, par M. DE MOYDIEU aîné, conseiller au Parlement de Grenoble, manuscrit en 3 volumes, à la bibliothèque de la ville de Lyon, au Lycée.

5° *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France,* par l'abbé EXPILLY, 1776 (tome IV, p. 281-282).

6° *Lyon, ancien et moderne,* 1838 et 1839 (tome 1, p. 69 et suiv.).

7° *Les de Royers de la Valfenière,* par LÉON CHARVET. Lyon, 1870.

8° *Étude historique sur saint Ennemond,* par l'abbé J.-P. CONDAMIN. Lyon, 1876 (p. 46 à 79).

DESSINS.

Église de Saint-Pierre, à Lyon. Porche.

1. Élévation de l'arcade principale, dessins à l'encre de Chine;
2. Élévation de l'arcade du fond, dessin à la plume;
3. Chapiteau à droite de l'entrée (5° de l'exécution) accompagné de la coupe de l'arcade d'entrée, dessins au creyon;
4. Chapiteau à l'intérieur du porche (5° de l'exécution) accompagné de la coupe de l'arcade du fond, dessins à la plume; par GASPARD ANDRÉ, 1861.

Ces dessins ont été gravés par JOANNY SÉON (*Archives de la Société académique d'Architecture de Lyon*).

ESTAMPES.

1° *Plan scénographique de Lyon au seizième siècle,* aux archives de la ville de Lyon, reproduit par la Société de topographie historique de Lyon. MDCCCLXXVI. Feuille XII.

2° Le plan scénographique de la ville de Lyon, par Simon Maupin, 1625 (Bibliothèque de la ville de Lyon au Lycée, collection Coste, n° 103).

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église Saint-Pierre se compose d'une nef, orientée suivant l'usage, précédée d'un porche et accompagnée de bas côtés sur une partie seulement de sa longueur.

PORTAIL.

Le portail, enserré entre des habitations particulières, consiste en la partie inférieure de l'ancien clocher dont on a démoli, comme nous l'avons expliqué plus haut, trois étages au dix-huitième siècle. Il est formé de deux larges contreforts encadrant la porte d'entrée au-dessus de laquelle s'élève une haute surface lisse, construite en maçonnerie d'énormes pierres de taille, percée d'une étroite fenêtre et couronnée par un bandeau d'arcatures très simples. L'ensemble de cette bâtisse semble appartenir à une époque plus reculée que celle de la porte, qui doit être attribuée à l'art de la fin du douzième siècle. Cette porte se compose d'une arcade décorée de moulures, de colonnes, pilastres et chapiteaux d'un travail remarquable et d'une riche ornementation. L'arcade, en plein cintre, a été un peu surbaissée par des tassements. Les vantaux de la porte, qui sont de la fin du dix-huitième siècle, méritent l'attention par leur sculpture.

PORCHE.

Le porche occupe la base de l'ancien clocher, dans laquelle est ouverte la porte d'entrée ; il est voûté en ogive; l'ouverture qui le sépare de la nef reproduit l'architecture de celle de la porte d'entrée, sauf l'arc qui est enrichi de petites arcatures.

FAÇADES LATÉRALES.

L'édifice, étant entouré de maisons ou de cours intérieures de tous côtés, n'offre aucun intérêt comme façades latérales, à l'exception d'une fenêtre appartenant à l'art du douzième siècle, vestige des travaux de cette époque. D'autres sont probablement masquées par les constructions parasites qui en auront empêché la destruction. Le clocher est également enfoui dans les maisons du côté sud : il est sans intérêt.

[1] Thèse de l'abbé J. Condamin, voyez la bibliographie.

INTÉRIEUR.

Cette église, de 66 mètres de longueur sur 22 de largeur, se compose d'une nef séparée des bas côtés par six arcades de chaque côté, dont les pieds-droits, décorés de pilastres ioniques, supportent un entablement servant de base à la grande voûte en berceau, ornée d'arcs-doubleaux peu saillants.

Des baies ménagées dans les pénétrations à la partie basse du berceau éclairent la nef; elles sont décorées de clefs composées, alternativement, de têtes de *chérubins* et de consoles historiées.

Trois arcades de chaque côté en entrant sont aveugles, les bas côtés ne commençant qu'à la quatrième ouverture.

NEF.

Au milieu de la première travée :

Bénitier en marbre. — Travail du dix-septième siècle.

Il est formé d'un balustre décoré de guirlandes et d'un socle avec mascarons; coupe en marbre blanc.

PAROI DE GAUCHE.

Première travée.

Fonts baptismaux dans une niche ; au fond : *Le Baptême du Christ.* — H. 3m,30. — L. 2m,40. — Bas-relief en stuc ; les figures dorées, ainsi que les accessoires, sur fond blanc. — Travail du dix-septième siècle.

Entre deux palmiers, le Christ agenouillé sur un rocher, les mains sur la poitrine, reçoit le baptême de saint Jean debout ; cuve en marbre de couleur.

Deuxième travée.

I. *La Circoncision.* — H. 3m,40. — L. 2m,76. — Toile attribuée à Trémolières [1].

Ce tableau figure avec cette attribution dans l'*Inventaire des tableaux mis en réserve pour le Muséum et l'École de dessin* de Lyon, par Cogell et Jayet, le 24 nivôse an V (13 janvier 1797), aux archives de la ville de Lyon.

Saint Joseph présente l'Enfant Jésus au grand prêtre ; au deuxième plan, à droite, la Sainte Vierge ou une figure de femme dont on ne voit que le buste, et un autre personnage; au premier plan à gauche, un jeune homme tenant un plateau, sur lequel sont divers ustensiles ; derrière lui, un autre jeune homme tenant un flambeau ; des chérubins dans le haut.

Troisième travée.

II. *L'Exaltation de la Sainte Croix.* — H. 3m,06. — L. 2m,11. — Toile. — Signée au bas et au milieu : Restout, 1748.

Ce tableau fut exécuté pour l'église de Sainte-Croix de Lyon et figura à l'Exposition de 1748 (*Livret de l'Académie royale*, 1748, p. 15) [2].

La Sainte Croix est présentée à la foule. Héraclius ou Zacharie agenouillé à droite ; des personnages tenant un casque ; une croix processionnelle et des flambeaux ; au fond, le péristyle d'un temple. Cadre ancien. Ce tableau est marqué dans l'*Inventaire des tableaux mis en réserve pour le Muséum et l'École de dessin* de Lyon, par Cogell et Jayet, le 24 nivôse an V (13 janvier 1797).

Au quatrième pilier.

Chaire moderne en bois, couronnée par une statue de : *Saint Pierre.* — H. 0m,80. — Bois.

Il tient de la main gauche un livre appuyé sur sa poitrine et de l'autre les clefs suspendues par un cordon.

PAROI DE DROITE.

Première travée : néant.

Deuxième travée.

I. *Les Disciples d'Emmaüs.* — H. 3m,05. — L. 2m,77. — Toile, par Cretey.

Ce tableau, qui était presque carré, a été augmenté en haut et en bas pour pouvoir figurer en face de la *Circoncision.*

[1] Pierre-Charles Trémolières, peintre, né à Cholet (Maine-et-Loire) en 1703, mort à Paris le 11 mai 1739. « Pendant son séjour à Lyon, Trémollière mit au jour un assez grand nombre de portraits et plusieurs grands » tableaux d'autel qui assuroient de son mérite, tels que l'*Adoration des rois*, *celle des bergers* et la *Présentation au* » *Temple* pour les Carmes déchaussés, ainsi qu'une *Assomption de la Vierge* pour les Pénitents blancs. » (Vie de Trémollières par le comte de Caylus dans les Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture. 1854. Tome II, page 442).

[2] « Un grand tableau représentant l'*Exaltation de la Sainte Croix.* La vraye croix et un grand nombre de chrétiens ayant été pris l'an 614, par Chosroès, roy des Perses, fut rendue quatorze ans après par Siroès, son fils, par un traité de paix qu'il fit avec Héraclius ; il lui rendit aussi tous les captifs chrétiens et, entre autres, Zacharie, patriarche de Jérusalem. C'est ce qui a donné lieu à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. Ce tableau est pour Lyon. » Jean Restout, né à Rouen le 26 mars 1692, est mort à Paris, aux galeries du Louvre, le 1er janvier 1768.

Coloris puissant ayant poussé au noir sur lequel se détachent en clair les têtes et les extrémités. C'est le tableau de Louis Crétey, indiqué comme représentant la *Fraction du pain*, placé dans la chapelle des pénitents du Confalon de Lyon (Clapasson, p. 73). Il est porté également au nom de cet artiste dans l'*Inventaire descriptif des tableaux mis en réserve pour le Muséum et l'École de dessin* de Lyon, par Cogell et Jayet, le 24 nivôse an V (13 janvier 1797).

Le Christ, au milieu de la table, rompt le pain ; les deux apôtres sont assis à l'angle gauche ; un riche vase par devant. Un serviteur, ou une servante, sort d'une porte à gauche, apportant un plat ; au fond et à gauche, deux personnages beaucoup plus petits, puis des édifices et des arbres éclairés par un soleil couchant.

Troisième travée.

II. *Moïse et le serpent d'airain.* — Toile. — H. 3m,10. — L. 2m,12. — Signé au bas et au milieu : Frontier. 1743.

Jean-Charles Frontier, né à Paris en 1701, s'était fixé à Lyon ; J.-J. de Boissieu fréquenta son atelier pendant quelque temps. Il est mort à Lyon le 2 septembre 1763.

Ce tableau fut exécuté pour l'église de Sainte-Croix de Lyon et figura à l'Exposition de 1743 (voyez *Livret de l'Académie royale*, 1743, p. 37). De même que les précédents, il fut réservé, en 1797, pour le Muséum et l'École de dessin de Lyon.

Moïse et le serpent sur une éminence ; des malades sur le premier plan ; au fond à gauche, les tentes des Juifs.

Cadre ancien, semblable à celui de la paroi de gauche n° II, puisqu'ils faisaient partie tous les deux de la décoration de l'église de Sainte-Croix (Clapasson, p. 255).

Quatrième pilier ; banc d'œuvre d'un bon travail de la fin du dix-huitième siècle, composé d'un frontispice avec deux pilastres corinthiens et corniches, accompagné dans le bas de consoles enrichies d'ornements.

BAS COTÉ DE GAUCHE.

A l'extrémité :

Crucifiement de saint Pierre. — H. 3m,265. — L. 1m,88. — Toile. — École française, dix-huitième siècle, ouvrage médiocre.

Deux bourreaux attachent sur une croix saint Pierre, la tête en bas ; celui de droite le soutient par la poitrine, tandis que celui de gauche l'attache à la croix : ce dernier est sur une échelle.

Contre le deuxième pilier adossé à la paroi de gauche :

Mater dolorosa. — H. 1m,30. — L. 0m,96. — Toile. — École italienne, fin du seizième siècle. Ouvrage médiocre.

La Vierge assise, soutenant le Christ étendu sur un linceul. De chaque côté, des anges pleurant ; celui de gauche tient un bassin, sur lequel est la couronne d'épines ; des instruments de la Passion sont épars sur le sol. Au-dessus et à droite, un troisième ange dans les nuages.

Contre la même paroi, au-dessus de la fenêtre éclairant la troisième travée du bas côté :

La Visitation. — H. 0m,60. — L. 1 mètre. — Bas-relief en marbre.

Marie, suivie de saint Joseph, vient visiter Élisabeth sur le seuil de sa maison ; un quatrième personnage, peut-être Zacharie, est placé derrière Élisabeth.

Provient de la chapelle des pénitents du Confalon et est attribué à N. Bioau.

Sur le pilier auquel la chaire à prêcher est adossée :

La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph et saint Bruno. — H. 1m,20. — L. 1m,10. — Toile. — École française, dix-septième siècle. Ouvrage médiocre.

Sur un nuage, la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus, qui tient un lis et remet un livre à saint Bruno, en bas, à droite ; à gauche, saint Joseph agenouillé pour recevoir le lis des mains de l'Enfant Jésus.

CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE.

En face du bas côté de gauche.

Autel isolé, de style napolitain, du dix-huitième siècle, en stuc et marbres de couleur, donné primitivement à l'église d'Ainay, cédé par M. Boué, curé de cette paroisse, à l'église Saint-Pierre.

Dans le coffre à jour :

Christ au tombeau, statue de marbre, couchée. — L. 1m,50. — Auteur inconnu.

La table supportée par deux cariatides.

Sur le tabernacle :

La Vierge et l'Enfant Jésus, groupe de

marbre. — H. $1^m,65$. — Auteur inconnu.

BAS COTÉ DE DROITE.

A l'extrémité :

Saint François Régis et saint François de Sales au pied du Sacré-Cœur. — H. $2^m,83$. — L. $1^m,91$. — Toile. — Travail moderne du commerce.

Saint François Régis et saint François de Sales, agenouillés en adoration devant un cœur rayonnant dans des nuages. Des anges et des têtes de chérubins l'entourent.

Contre la paroi en face de la travée :

La Fuite en Égypte. — H. $2^m,55$. — L. $1^m,77$. — Toile. — Copie moderne d'un ouvrage italien du seizième siècle.

La Sainte Vierge et saint Joseph tiennent l'Enfant Jésus par la main ; derrière eux, des anges qui suivent. Au-dessus, dans les airs, deux autres anges entre lesquels est placé le monogramme JHS rayonnant entouré de têtes d'anges ; immédiatement au-dessus, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe ; fond de paysage.

Contre la paroi à la suite :

Saint Jérôme dans le désert. — H. $1^m,95$. — L. $1^m,275$. — Toile. — École française, dix-huitième siècle.

Saint Jérôme, appuyé et agenouillé contre un rocher, sur lequel est un crâne et un livre, tend le bras droit avec un geste d'effroi et tient de la main gauche un crucifix ; fond nuageux très obscur.

Entrée latérale de l'église :

Bénitier en marbre de couleur, style italien du dix-huitième siècle.

Dans l'écusson du bénitier on a peint, en utilisant les veines du marbre :

La Fuite en Égypte. — H. $0^m,37$. — L. $0^m,26$ (la peinture seule).

Ce morceau assez curieux est à moitié effacé par le frottement des mains des fidèles.

CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR.

En face du bas côté de droite.

Autel isolé moderne, en marbre de couleur, de style indéterminé, par PICAUD, marbrier sculpteur à Roanne. Médaillons d'anges.

Dans le coffre :

Deux anges agenouillés devant le Sacré-Cœur. — Bas-relief. — Marbre. — H. $0^m,50$. — L. $1^m,30$. — Par DUFRAINE, sculpteur, 1874.

CHŒUR.

Six colonnes d'ordre ionique, engagées contre les pieds-droits des piliers, accusent le sanctuaire qui est revêtu en bas d'une boiserie avec couronnement, dans le fond, en bois sculpté supportant un crucifix.

Paroi de gauche :

Adoration des rois mages. — H. $3^m,34$. — L. $2^m,75$. — Toile. — Signé en bas et au milieu : TRÉMOLIÈRES INVENIT ET PINXIT. 1736.

Ce tableau est mentionné dans l'*Inventaire descriptif des tableaux mis en réserve pour le Muséum et l'École de dessin* de Lyon, par Cogell et Jayet, le 24 nivôse an V (13 janvier 1797). Provient probablement de l'église des Carmes déchaussés de Lyon.

La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus regardant à gauche ; derrière eux, saint Joseph. Les rois mages et divers personnages. Dans le haut, des anges et le bas d'un édifice.

Cadre ancien.

Paroi de droite :

Adoration des bergers. — H. $3^m,34$. — L. $2^m,75$. — Toile.

Ce tableau, qui fait face au précédent, n'est pas signé. Il est de la même main et fut exécuté par TRÉMOLIÈRES pour l'église des Carmes déchaussés de Lyon. Il ne vaut pas l'autre qui était fort estimé à l'époque où il fut exécuté. Il est aussi attribué à Trémolières dans l'*Inventaire descriptif des tableaux mis en réserve pour le Muséum et l'École de dessin*, par Cogell et Jayet, le 24 nivôse an V (13 janvier 1797).

Cadre ancien, semblable au précédent.

FOND DU SANCTUAIRE.

Paroi à gauche :

L'Assomption de la Sainte Vierge. — H. $2^m,70$. — L. $1^m,93$. — Toile. — Signé au bas et au milieu, verticalement : TRÉMOLIÈRES IN. F. 1736.

Il y avait à la chapelle des Pénitents du Confalon de Lyon une *Assomption* de cet artiste (Clapasson, page 96). Elle était accompagnée de sept autres toiles dues à des peintres différents, parmi lesquelles figurait une *Visitation* de DE LAFOSSE. La toile dont nous nous occupons est découpée par le haut de la même forme que celle qui lui fait symétrie,

laquelle nous allons décrire. Cela indique qu'elles proviennent toutes les deux de la même chapelle que nous avons indiquée. Elle figure dans l'*Inventaire descriptif des tableaux mis en réserve pour le Muséum et l'École de dessin*, par Cogell et Jayet, le 24 nivôse an V (13 janvier 1797).

Divers personnages groupés autour du tombeau de la Sainte Vierge, que recouvre un suaire; dans le haut, la Sainte Vierge, soutenue par les anges.

Paroi à droite :

La Visitation de la Sainte Vierge. — H. 2m,70. — L. 1m,93. — Toile. — Comme nous venons de l'indiquer, cette toile est de CHARLES DE LAFOSSE [1].

Elle figure, du reste, avec cette attribution, dans l'*Inventaire descriptif des tableaux mis en réserve pour le Muséum et l'École de dessin* de Lyon, par Cogell et Jayet, le 24 nivôse an V (13 janvier 1797).

On a remarqué que huit tableaux des plus précieux et des plus authentiques, quatre de Trémolières, un de Restout, un de Frontier, un de L. Crétet et un de Lafosse, furent *réservés* en 1797, pour le Muséum, par le peintre Cogell et le statuaire Jayet. Nous n'avons pu découvrir encore comment et quand ces ouvrages furent placés à l'église Saint-Pierre.

Voici, du reste, la copie du document en question, lequel en indique encore un certain nombre d'autres dont on pourra rechercher ainsi l'emplacement ailleurs :

« Inventaire désignatif des divers tableaux « qui ont été mis en réserve par les artistes « soussignés et destinés, soit pour le muséum, « soit pour l'école de dessin de cette com- « mune, lesquels tableaux seront remis sous « la garde et surveillance de l'École centrale « du département du Rhône.

« Une *Assomption,* de TREMOLLIÈRE. Tableau « cintré. H. 8 p. 1/2. L. 6 p. — La *Visita- « tion de la Vierge,* tableau cintré de LA FOSSE. « H. 8 p. 1/2. L. 6 p. — Le *Serpent d'airain,* « de FRONTIER. H. 9 p. 1/2. L. 6 p. 8 p. — « *Invention de la croix*, de RESTOUT. H. « 9 p. 1/2. L. 6 p. 8 p. — La *Circoncision,* « de TREMOLLIÈRE. H. 10 p. 8 p. L. 8 p. 8 p. « L'*Adoration des rois,* de TREMOLLIÈRE, « même hauteur et largeur. — La *Visitation « de la Vierge,* dans la manière de STELLA. « H. 9 p. L. 5 p. — L'*Adoration des bergers,* « de TREMOLLIÈRE. H. 10 p. 8. p. L. 8 p. 8 p. « — *Les Disciples d'Emmaüs,* de CRETET. « H. 9 p. 8 p. L. 8 p. 9 p. — *Le Christ mis « au tombeau,* tableau très sec et très ancien. « H. 3 p. 9 p. L. 6 p. 9 p. — L'*Adoration « des bergers,* de STELLA. H. 4 p. 3 p. L. 6 p. « 9 p. — Une *Sainte Famille,* tableau mé- « diocre. H. 5 p. 7 p. L. 6 p. — *Saint Luc « peignant la Vierge,* de BLANCHET. H. 7 p. « L. 5 p. — Un portrait d'évêque. H. 5 p. 8 p. « L. 6 p. — *L'Enfant Jésus au bain,* tableau « médiocre. H. 8 p. 1/2. L. 6 p. — *Le Repos « en Égypte,* de SARRABAT, de son meilleur « tems. H. 5 p. 2 p. L. 4 p. — *Saint Sébas- « tien,* de CARLE VANLOO. H. 4 p. L. 6 p. — « Un *Christ.* Copie de RUBENS des Confalons. « H. 9 p. 1/2. L. 6 p. 1/2. — *Jésus prêchant « dans le désert,* tableau médiocre, d'un « auteur inconnu. — Le *Retour de Jacob en « Chanaan avec ses deux femmes, Rachel « et Lia,* tableau de BRENET. — Un pendant « au même, représentant le puits de Jacob. — « *Proposition de Jacob à Laban de le servir « sept ans pour avoir en mariage Rachel, « sa fille,* tableau de PECHEUX. — Trois tableaux « d'un maître moderne inconnu, richement et « également embordurés : 1° *Salomon qui « encense les faux dieux ;* 2° *Virginie qui se « poignarde ;* 3° *Cléopâtre qui se poignarde.* « — Un portrait de femme ovale dans la ma- « nière de MIGNARD. — Un *Prométhée.* — Un « tableau à fruits. — *Moïse tenant les tables « de la loi.* — Un *Marchand d'écrevisses.* — « Une très médiocre copie de la *Mort de « Germanicus,* d'après LE POUSSIN. — Un « tableau de genre en hauteur représentant « des vases, fruits, instruments de musique « et un fauteuil de velours ponceau. — Un « devant d'autel représentant sainte Élisabeth, « reine d'Angleterre, distribuant ses vête- « ments aux pauvres. — Un très grand tableau « de SARRABAT représentant la multiplication « des pains qui était au réfectoire des Récollets.

« Le présent inventaire fait triple pour « être déposé dans les bureaux de l'Adminis- « tration centrale du département du Rhône, « de l'Administration municipale, division du « Nord, et de l'École centrale.

« Lyon, le 24e nivose an cinq de la Répu- « blique française.

« *Signé :* COGELL. JAYET. »

MAITRE-AUTEL.

Il est isolé et appartient au style usité au commencement du dix-neuvième siècle.

Dans le coffre :

Ensevelissement de la Sainte Vierge. — Bas-relief ancien. — Marbre. — H. 0m,96. — L. 1m,69. — Provient de la

[1] *Charles de Lafosse,* né à Paris le 15 juin 1636, est mort dans la même ville le 13 décembre 1716.

chapelle des pénitents du Confalon et est attribué à N. Bidau.

Cet autel en a remplacé un autre construit de 1677 à 1678, qui fut établi en marbre de couleur. Le panneau du milieu du coffre était rempli par un bas-relief en argent, représentant l'*Adoration des pasteurs*, qui fut exécuté par Martin Villette, maître orfèvre à Lyon, sur les dessins de Thomas Blanchet. Le tabernacle en bronze doré était orné de figures mobiles en argent, dont l'exécution avait été confiée à l'orfèvre Amable Sermet. Quatre figures représentaient des enfants, deux sur le devant, comme termes, et deux sur le fronton qui supportaient une couronne de même métal. Les côtés étaient décorés de deux têtes de chérubins; et la porte représentait l'*Apparition de l'ange à saint Pierre au sépulcre;* le tout aussi en argent et sur les dessins de Blanchet.

Une balustrade en fer sépare le chœur de la nef et sert de table de communion; elle fut exécutée, en 1676, par Jean Malliard, serrurier lyonnais [1]; on conserve le dessin de ses ouvrages à la bibliothèque du Musée d'art et d'industrie du palais du commerce, à Lyon.

On remarquait autrefois, dans la chapelle des Enfants du Plâtre, un tableau représentant le *Mystère de la Trinité*, par Blanchet le Cadet (Louis ?), et dans celle des maîtres fontainiers un tableau représentant la *Nativité de la Sainte Vierge*, par Thomas Blanchet (Clapasson, pages 117-119, et de Bombourg). On voyait, contre un pilier du côté de l'évangile, sur un autel, un tableau de *Saint Sébastien et saint Roch*, d'un peintre inconnu à l'époque, mais dont le travail était bon et dans la manière flamande (Clapasson, page 118). A l'entrée de la nef, en 1766, on voyait *Saint Benoît donnant l'habit religieux à sainte Scholastique* et *Saint Benoît distribuant des aumônes*, par Duflos (Expilly).

Lyon, novembre 1877.

E.-L.-G. CHARVET,
Inspecteur de l'Enseignement du dessin et des Musées.

[1] Marché du 17 septembre 1716

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE DU LYCÉE AMPÈRE

A LYON (RHÔNE)

ÉGLISE DU LYCÉE AMPÈRE

A LYON

Histoire. — *Cet établissement occupe les bâtiments d'un collège, lequel lui-même a remplacé une école, appartenant à la confrérie de la Sainte-Trinité, dont la fondation remonte à l'année* 1519. *Cette école fut cédée en* 1527 *à la ville de Lyon, laquelle, n'ayant pas de collège, désirait en organiser un; elle y établit un principal et des maîtres séculiers avec une organisation et une installation qui se montrèrent fort insuffisantes. Le* 14 *septembre* 1567, *l'établissement fut remis aux Jésuites, lesquels s'occupèrent immédiatement de faire rentrer au collège des bâtiments et des terrains qui en avaient été distraits et d'en acquérir de nouveaux. Les plans du nouveau collège, dont toutes les constructions de cette époque existent encore, ont été préparés par l'architecte* Étienne Martellange[1]. *La première pierre en fut posée le* 19 *décembre* 1607 *par le corps municipal, lequel contribuait à la dépense des constructions ainsi qu'à l'entretien de l'établissement où les leçons étaient gratuites. Le périmètre, borné d'abord au sud, au périmètre longeant le prolongement de la rue Neuve actuelle, fut agrandi et de nouveaux bâtiments furent peu à peu élevés au delà et au sud, afin d'établir un pensionnat, des chapelles, une salle de jeux, etc., etc. Elles communiquent, à l'aide de voûtes, avec le périmètre primitif.*

L'église a été construite sur les dessins du même architecte; la première pierre en fut posée le 21 *mai* 1617; *elle était achevée en* 1622. *Les travaux furent confiés, le* 19 *mai* 1617, *à* Claude Daurolles *dit* Monard, *M*e *maçon de Lyon, et à* Pierre *et* Benoit Daurolles, *ses fils. Benoît Daurolles fut, plus tard, l'entrepreneur de l'Hôtel de ville de Lyon, sous la direction de* Simon Maupin. *Plus tard,* Thomas Blanchet[2] *fit décorer les tribunes qui règnent au-dessus des chapelles par l'ordonnance ionique qu'on y voit à présent et qui fut étendue, en* 1700, *par* Jean Delamonce[3] *à la tribune au-dessus de l'entrée. Ce même architecte fit alors exécuter une chaire qui n'existe plus ou dont la chaire actuelle n'est qu'un débris. En* 1734, *de nouveaux embellissements y furent effectués sous la direction du fils du même architecte,* Ferdinand Delamonce[4] : *on lui doit un nouvel autel et des revêtements en marbre; on restaura les peintures de la voûte.*

L'église servit de lieu de réunion à la Consulta de la République cisalpine en 1802; *elle a été restaurée en* 1860 *par les soins de l'architecte* Desjardins[5].

Suivant leur habitude, les Jésuites ne manquèrent pas de faire construire, en outre de cette église, dans le périmètre, de petites chapelles pour les nombreuses associations et congrégations qu'ils organisaient; il y eut dans l'établissement les chapelles des Messieurs, des Jeunes Messieurs, des Grands Artisans, des Artisans ou Affaneurs, des Jeunes Artisans, des plus Jeunes Artisans, des Théologiens et Philosophes et des Rhétoriciens. De ces chapelles il n'en subsiste plus que trois : 1° *celle des Messieurs (qui était sous le vocable de l'Assomption), et sert de salle de gymnas*

[1] Étienne Martellange, né à Lyon en 1568 ou 1569, est mort à Paris le 3 octobre 1641.

[2] Thomas Blanchet, architecte et peintre, né à Paris en 1617, est mort à Lyon le 21 juin 1689.

[3] Jean Delamonce, architecte et peintre, né à Paris en 1635, est mort à Lyon le 14 août 1708.

[4] Ferdinand-Pierre-Joseph-Ignace Delamonce, architecte et peintre, né à Munich le 28 juin 1678, est mort à Lyon le 30 septembre 1753.

[5] Antoine Desjardins, architecte, né à Lyon le 31 juillet 1814, est mort le 11 juin 1882.

tique; 2° celle des Grands Artisans (qui était sous le vocable de la Purification de la sainte Vierge), laquelle date de 1672 *et qui, après avoir été convertie et divisée par deux étages en* 1767, *pour le collège des médecins et pour l'école de dessin, puis transformée en salle de cours de la Faculté des sciences, est aménagée actuellement pour le service scolaire du Lycée; 3° celle des Artisans ou Affaneurs (qui était sous le vocable de la Visitation de Notre-Dame), laquelle sert de réfectoire.*

Le vaisseau de la bibliothèque de la ville, placé au-dessus des deux premières de ces chapelles ne date que de 1641; *on n'en éleva d'abord que la moitié sur la chapelle des Messieurs, puis, en* 1673, *l'autre moitié au-dessus de celle des Grands Artisans.*

Le collège fut remis en 1763 *aux Pères de l'Oratoire lorsque les Jésuites furent expulsés, et le droit de propriété de la ville fut alors constaté par des inscriptions placées sur diverses parties des bâtiments. Néanmoins, après les événements de la Révolution, le collège, qui avait été converti temporairement en caserne, fut mis, par une singulière erreur administrative, en exécution d'un arrêté du préfet en date du* 5 *pluviôse an XI* (25 *janvier* 1803), *à la disposition de la municipalité de Lyon pour y établir le lycée que l'arrêté des Consuls de la République, du* 25 *vendémiaire an IX* (17 *octobre* 1800), *avait ordonné d'établir dans cette ville. Quoique cette confusion ait donné lieu à un différend au sujet de sa propriété entre la ville et l'État, le lycée fonctionna dès le* 15 *messidor an XI* (4 *juillet* 1803); *la difficulté élevée ne fut tranchée d'une manière absolue en faveur de la ville qu'en* 1846. *Le lycée a été entièrement restauré il y a quelques années; en même temps on a repris à des locations particulières la moitié des rez-de-chaussée du corps principal sur la rue de la Bourse, qui avait été distraite des salles de classes et les diminuait d'autant*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Temple de la Sagesse ouvert à tous les peuples, desseins des peintures de la grande cour du collège de la Trinité.* A Lyon, chez Antoine Molin, vis-à-vis le grand collège. MDCLXIII, avec permission (par le Père C.-F. Ménestrier).

Recherches curieuses, etc..., et un petit recueil des plus beaux tableaux tant antiques que modernes, architectures, sculptures et figures qui se voyent dans plusieurs églises, rues et places publiques de Lyon. Le tout recueilly par I. DE BOMBOURG LYONNOIS. Lyon, André Olyer, 1675.

Histoire et description de la ville de Lyon, de ses antiquités, de ses monumens et de son commerce, avec notes sur les hommes célèbres qu'elle a produits. A Lyon. MDCCLXI. Par A. CLAPASSON le jeune qui s'est caché sous le pseudonyme de *de Rivière de Brinuis, ingénieur.*

Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France, par l'abbé EXPILLY, 1766.

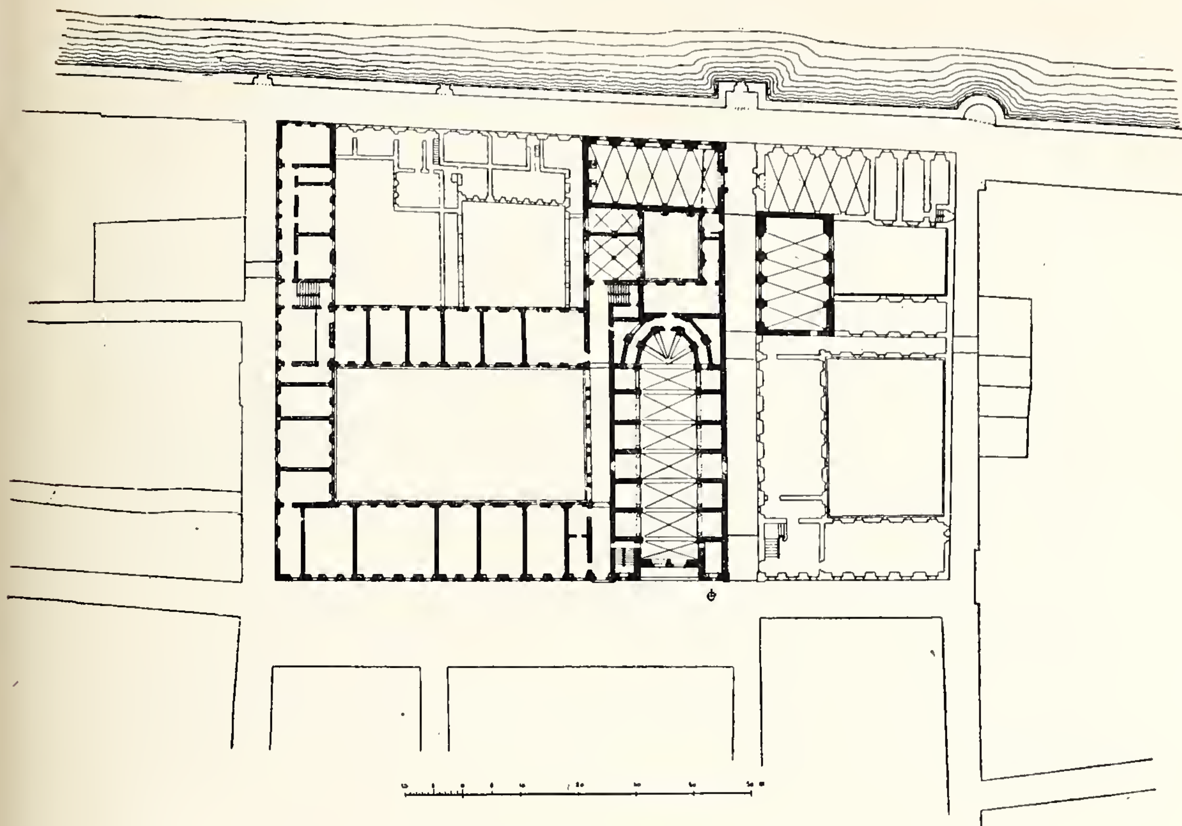
Lyon ancien et moderne, 1838, tome I, p. 409 à 441. Articles par DEMOGEOT (JACQUES-CLAUDE) et FLACHERON (RAPHAEL).

Étienne Martellange, par E.-L.-G. CHARVET, Lyon, 1874.

Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques artistes, par E.-L.-G. CHARVET, Lyon, 1876.

DESSINS. — *Porte d'entrée du collège de la Trinité à Lyon.* Élévation au trait. G. GEORGE, architecte, 1856. (Archives de la Société académique d'architecture de Lyon.)

Porte d'entrée de la chapelle dite des Messieurs au collège de la Trinité, à Lyon. Élévation de l'architecture et de la menuiserie, au trait. G. ANDRÉ, architecte, 1861. (Archives de la Société académique d'architecture de Lyon.)



DESCRIPTION.

LYCÉE

EXTÉRIEUR.

Le lycée forme un grand quadrilatère de cent dix-huit mètres de longueur sur quatre-vingts mètres de largeur, traversé par le prolongement d'une rue. Ce quadrilatère entoure quatre cours, savoir : dans le périmètre, au nord, la plus importante à laquelle l'église est parallèle et une seconde en arrière à l'est; dans le périmètre, au sud, sont deux cours moins importantes. Ces deux périmètres sont reliés par trois voûtes jetées sur la rue qui traverse le quadrilatère.

La façade, orientée vers le couchant, se compose de trois parties distinctes : une, au nord, qui est du dix-septième siècle, présente les fenêtres relativement petites ayant perdu en partie leurs meneaux en croisée; la seconde, au milieu et un peu plus élevée, est formée par la façade de l'église; la troisième, au sud, qui est du dix-huitième siècle, présente les fenêtres grandes et sobres de cette époque. C'est dans la partie nord de cette façade et joignant l'église qu'est percée la voûte qui forme l'ouverture de la rue qui traverse le périmètre. Sur l'arcade est l'inscription : LYCÉE AMPÈRE.

L'entrée ancienne de l'établissement se trouve à peu près au milieu et de l'autre côté de l'église, dont elle est séparée par une des deux tours qui en dessinent la façade, laquelle sera décrite plus loin. Cette porte d'entrée, qui date de la construction de l'édifice, se compose d'une arcade en pierre avec corniche surmontée d'un acrotère couronné par un fronton brisé. Dans l'acrotère est l'inscription :

COLLEGIVM TRINITATI SACRVM
HENRICI MAGNI ET LVDOVICI IVSTI
REGVM CHRISTIANISS. MVNIFICA VOLVNTATE
CAROLI DE NEVFVILLE PRO REGIIS AVSPICIIS
ÆRE MVNICIPALI EXTRUXERVNT
EIVSD. COLL. AVTHORES PATRONI PROPRIETARII
PRÆFECT. MERC. ET COSS. LVGD.

Au milieu du fronton était un cartouche avec les armoiries de la ville actuellement effacées. A droite et à gauche de l'arc qui forme la baie d'entrée se trouvent deux compartiments en forme d'ovale, au milieu desquels se voyaient deux crochets en fer qui supportaient des écussons mobiles, qui étaient ceux : 1° de l'ordre des Jésuites et 2° du collège de la Trinité, composé du Père Éternel tenant le Christ en croix devant lui et une colombe, avec cette légende : VNUM SVNT ET III TRES.

Il existe une autre entrée à droite sous la voûte de la même façade, laquelle donne accès

à un grand escalier, à l'administration du lycée et à quelques classes. Enfin une troisième plus au sud, toujours sur la même façade, est inutilisée.

La façade orientée du côté du nord offre le même caractère que la partie de celle orientée sur le couchant à laquelle elle est adjacente.

La façade orientée du côté du midi, coupée par une cour, participe également au caractère des deux façades en retour.

La façade orientée du côté du levant, c'est-à-dire sur le quai du Rhône, — il faut le reconnaître, — est lourde et disparate. Au milieu se trouve l'immense vaisseau de la bibliothèque percé seulement dans le bas de rares fenêtres, au-dessous desquelles se trouve une grande voûte donnant accès à la rue qui traverse le périmètre et les fenêtres de deux anciennes chapelles; à gauche, est une façade vulgaire, et, à droite, le raccord disgracieux du retour de la façade orientée vers le nord avec le vaisseau de la bibliothèque, par une portion de façade plus basse couronnée des balustres d'une ancienne terrasse sur laquelle on a construit, en bois et en briques, un dépôt provisoire de livres pour la bibliothèque.

COUR PRINCIPALE.

De la porte d'entrée sur la façade au couchant on pénètre dans une galerie, latérale à l'église, formant un des côtés de cette cour. Cette galerie est ouverte de cinq arcades supportées par des piles jumelles et légèrement espacées entre elles jusqu'au sommier des arcs. Contre cette galerie on en a ajouté une autre en charpente légère pour former préau. Les trois autres côtés de la cour sont occupés, au rez-de-chaussée, par les salles de classes, lesquelles sont les mêmes que celles de l'ancien collège d'externes; les deux autres étages sont consacrés aux services du lycée. Cette cour, longue de 43 mètres et large de 24 mètres, fut décorée, en 1662, par des peintures à fresque dont l'exécution fut confiée aux peintres Dupuy, François Sevin (qu'il ne faut pas confondre avec son fils Pierre-Paul) et son frère (dont on n'a pas le prénom), Givernois et Pierre Valeton, peut-être sous la haute direction de Thomas Blanchet. On n'en a conservé aucun dessin, mais le P. Ménestrier en a laissé la description dans le style emphatique du temps. Elles se composaient de quatre ordres d'architecture sur les trois faces et sur celle de la galerie; dans la partie où il y avait plus d'élévation on avait ajouté des cariatides en gaine avec les ornements du composite. On y trouvait en outre des combinaisons savantes de panneaux en camaïeux, de cadrans solaires et d'inscriptions. Il y a une cinquantaine d'années, il subsistait encore sur les façades exposées au levant et au sud les traces de quelques figures dont l'exécution paraissait avoir été brillante et soignée; les ordres d'architecture laissaient encore deviner leurs linéaments; on apercevait un lion au milieu des génies, des traces de médaillons, quelques parties de frises avec leurs triglyphes, un cadran solaire et des traces d'inscriptions. Les textes de ces inscriptions, qui portaient les dates de 1662, 1665 et 1667, ont été conservés dans divers recueils, ainsi que nombre d'autres du même établissement. Depuis, es enduits de la cour ont été refaits, et toutes les traces ont disparu.

ÉGLISE

EXTÉRIEUR.

La façade principale au couchant, enserrée entre deux bâtiments, se compose d'un frontispice accompagné de deux tours assez élevées dans l'une desquelles est un escalier. Deux autres tours symétriques, dont l'une a été surélevée pour en former un clocher, existent latéralement au chevet. Ces deux tours de la façade forment par leur avancement le petit retrait, exigé par les usages des PP. Jésuites, qu'on nommait alors *anti-cour*, et qui se rencontre dans des édifices semblables. Ce petit retrait est clos par une barrière en fer et fonte. Deux portes jumelles, décorées de lourdes consoles et couronnées d'arcs aveugles, donnent accès dans l'église; elles sont surmontées d'un encadrement dans lequel existait autrefois l'emblème de la Compagnie de Jésus et de deux fenêtres cintrées placées hors de niveau et d'axe à fronton brisé, qui ont dû être antérieurement des niches. Une grande fenêtre en forme de moitié d'arc plein cintre, accompagnant la courbe de la voûte intérieure, occupe toute la largeur au-dessus, donnant à l'église un supplément de clarté bien indispensable. Le frontispice se termine par un fronton aigu, accusant la toiture, qui fut surchargé, au dix-huitième siècle, par une lourde bâtisse, sorte de construction parasite; cette bâtisse, qui a servi d'observatoire, est utilisée à présent comme salle de dessin d'imitation.

Les façades latérales, fort simples, ne se composent que de ce qui est indispensable à la structure. Celle au midi est longée par la rue qui traverse le périmètre du lycée, et celle au nord par la grande cour.

Le clocher, dont nous avons déjà parlé, assez simple de disposition, est à l'extrémité de celle-ci et a été construit en 1620 par le maître maçon CLAUDE CHANAL.

INTÉRIEUR.

Un rectangle de 47m,50 de longueur sur 20 mètres de largeur contient l'église qui se compose d'une nef, orientée suivant l'usage, décorée de six arcades sur chaque côté, lesquelles forment l'ouverture d'autant de chapelles, recoupées dans leur hauteur pour former des tribunes et décorées de colonnes ioniques, supportant une balustrade à balustres, ajoutées par THOMAS BLANCHET; le chœur est à cinq pans. La voûte est à pénétrations formant arêtes avec arcs-doubleaux.

Au-dessus de la porte d'entrée est une tribune demi-circulaire en plan supportée par des colonnes ioniques en marbre et stuc, exécutées en 1700, sur le dessin de l'architecte JEAN DELAMONCE, qui se trouvent continuer celles qui avaient été déjà imaginées par THOMAS BLANCHET.

NEF.

COTÉ GAUCHE.

I. — CHAPELLE DE SAINTE BLANDINE.

Retable composé de quatre colonnes d'ordre corinthien en pierre rouge, supportant un fronton circulaire coupé, à l'aplomb, de deux colonnes formant avant-corps et circonscrivant un encadrement cintré par le haut, dont le tableau manque.

II. — CHAPELLE DE SAINT SABIN ET DES SAINTS MARTYRS, fondée par JÉRÔME DE COTTON, en 1623.

Autel et retable du dix-septième siècle, remarquables par un travail de marqueterie en stuc très soigné avec arabesques gracieuses de diverses couleurs. Encadrement sans toile.

La voûte en arêtes de cette chapelle offre une peinture dans laquelle figurent quatre médaillons d'anges sur un fond de ciel.

III. — Entrée de l'église par le lycée.

CHAIRE A PRÊCHER.

Elle paraît n'être qu'un débris de celle exécutée en 1699, sur les plans de l'architecte JEAN DELAMONCE, en marbre et en bronze doré; les sculptures des bas-reliefs étaient de CLAUDE LAMOUREUX.

Elle passait pour un chef-d'œuvre et fut inaugurée le jour de Pâques de l'année 1700. Il est probable qu'elle fut enlevée complètement afin que l'église pût recevoir l'assemblée de la Consulta de la République cisalpine, le 26 janvier 1802. Le tableau de NICOLAS-ANDRÉ MONSIAU, représentant cette assemblée, lequel est au Musée de Versailles, indique que l'estrade sur laquelle était placé le bureau occupa à peu près l'emplacement de la chaire.

IV. — CHAPELLE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE, fondée par HENRI FORENDAL.

Retable semblable à celui de la chapelle I. Le cadre rectangulaire entourant autrefois une *Nativité de la Sainte Vierge* qui n'existe plus, est surmonté d'une partie cintrée. Il est couronné par un écusson : *coupé mi-partie au 1 de ... , à l'aigle de....., au 2 et 3 de....., la tour de.....* Autel en forme de tombeau de pierre noire.

V. — CHAPELLE sans vocable connu.

Autel et retable à peu près semblables aux précédents.

VI. — CHAPELLE sans autel, avec un confessionnal.

COTÉ DROIT.

I. — CHAPELLE sans vocable connu.

Autel et retable dans le genre de ceux de la chapelle en face.

II. — CHAPELLE DE SAINT IGNACE, présentement DE LA SAINTE FAMILLE, fondée le 18 février 1623, par noble JEAN SAGEOT, SEIGNEUR DE CHAVAGNEUX EN DOMBES ET ROMANESCHE, avec le concours de son épouse SUZANNE KLÉBERGER.

Retable et autel dans le genre des précédents.

III. — CHAPELLE DE SAINT LOUIS, roi de France, fondée par PROST DE ROUVILLE.

Il y existait autrefois un tableau représentant *saint Louis*, d'HORACE LE BLANC. Cet artiste, élève de LANFRANC et maître de JACQUES BLANCHARD, nommé peintre en titre de la ville de Lyon le 18 mai 1623, a exécuté de nombreux tableaux dans les églises de Lyon.

L'autel et le retable actuels sont de 1704.

Dans un encadrement sur l'autel :

L'Assomption. — Bas-relief en stuc. — — H. 1m,50. — L. 1m,45. — Dix-huitième siècle. — École française. — La Sainte Vierge au milieu des nuages.

IV. — CHAPELLE DE SAINT MICHEL, fondée par LUCAS et PHILIPPE DE SÈVE, le 15 janvier 1619.

Autel et retable semblables à ceux de la

quatrième chapelle du côté gauche. Encadrement sans toile.

A la clef de voûte, armoiries des Sève : *fascé d'or et de sable à la bordure componée du même.*

V. — CHAPELLE sans vocable connu.

Retable semblable au précédent. Autel avec coffre présentant au centre un panneau vide qui devait recevoir une toile ou un bas-relief.

VI. — CHAPELLE sans vocable connu.

Retable du dix-huitième siècle dans le genre des précédents, mais avec deux anges agenouillés.

CHŒUR.

Les parois du chœur ont été enrichies, au dix-huitième siècle, de revêtements en marbres de couleur qui furent exécutés à Carrare sur les dessins de F. DELAMONCE, architecte et peintre. Ils se composent de grands pilastres entre lesquels sont la porte de la sacristie et quatre grandes niches formées d'un soubassement, d'un corps d'architecture et d'un couronnement avec fronton.

Dans ces niches, en commençant par la gauche :

1° *Saint Ignace.* — Statue en marbre. — H. 1m,95. — Exécutée à Rome.

Il est en costume de prêtre, regarde à gauche et montre de la main droite, sur un livre qu'il tient de la main gauche, l'inscription : AD MAIOREM DEI GLORIAM.

2° *Saint François Xavier.* — Statue en marbre. — H. 1m,95. — Exécutée à Rome.

Il est revêtu d'une chape, regarde à droite et tient un ostensoir de ses deux mains.

3° *Saint François Borgia.* — Statue en marbre. — H. 1m,95. — Exécutée à Rome.

Vêtu en religieux, il jette les regards vers le ciel en élevant le bras droit; il tient une gerbe de lis dans le bras gauche.

4° *Saint Louis de Gonzague.* — Statue en marbre. — H. 1m,95. — Exécutée à Rome.

En surplis avec une étole, il élève une croix de la main gauche et montre le ciel de la main droite en regardant à droite.

Au-dessus de ces niches, côté gauche :

Apothéose de saint François Régis. — Toile. — H. 2m,47. — L. 1m,22. — Par F. DELAMONCE (quittances des 2 février et 24 novembre 1738).

Le saint est debout au milieu et vers le haut du tableau, vêtu en religieux, élevant les bras vers le ciel; sur le terrain se voient divers personnages dans l'attitude de la prière.

Au milieu :

Le Mystère de la sainte Trinité. — Bois. — H. 3m,35. — L. 2m,07. — Par HORACE LE BLANC.

En haut, à droite, Dieu le père nimbé en triangle, avec une robe rouge et un manteau bleu; au centre, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe; à gauche, le Christ, avec un nimbe circulaire, le buste nu et un manteau rouge. Des anges et des saints sont en adoration. Dans le bas du tableau apparaissent quelques personnages à mi-corps.

Côté droit :

Saint François. — Toile. — H. 2m,47. — L. 1m,22. — École française. — Dix-septième siècle.

La Sainte Vierge, à droite, la tête nue et vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, tient l'Enfant Jésus avec un geste de tendresse comme le présentant au saint. Des anges et des chérubins l'entourent. Le saint est à gauche, vêtu de noir et agenouillé de profil.

Contre un des grands pilastres, à droite :

Monument commémoratif de bronze en forme d'applique. — H. 1m,40. — L. 0m,70. — Signé au bas : CH. SOULACROIX, sculpsit. Fondu par EUGÈNE GONON.

Il est composé d'un encadrement à crossettes dans lequel sont placés, en haut, un médaillon ovale et une table à inscriptions, séparés par une petite croix inscrite dans un cercle et accompagnée de deux palmes.

Dans le médaillon ovale encadré de godrons est la tête de profil, regardant à gauche, de l'abbé NOIROT.

Dans la table d'inscription, encadrée de feuilles :

A L'ABBÉ NOIROT
PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE
AU LYCÉE DE LYON
1827 — 1852
SES ÉLÈVES RECONNAISSANTS
1880

MAITRE-AUTEL.

Il est isolé et décoré de marbres de couleur. — H. 4m,60, y compris l'exposition. — L. 4 mètres.

Il est composé d'un dossier à deux gradins, au centre desquels est un tabernacle très important qui est formé d'un édicule d'ordre ionique accompagné de deux grands acrotères sur lesquels sont placés deux anges agenouillés et en adoration; sur le tabernacle est une exposition fixe en marbre blanc composée de quatre grandes consoles supportant un baldaquin.

Le coffre est enrichi de médaillons et de consoles.

Cet autel fut exécuté à Carrare sur les dessins de F. Delamonce, architecte et peintre. Sur la face postérieure de l'autel est l'inscription : DOMINICVS MAGNANI CARRARIENSIS FECIT ANNO MDCCXXXIV.

Michel Perrache, sculpteur, né à Lyon le 12 juillet 1686 et mort le 21 décembre 1750, a travaillé sous la direction de F. Delamonce aux ouvrages du chœur et de l'autel.

Le maître-autel primitif était achevé en 1622.

Les retables des chapelles furent aussi ordonnés, un peu plus tard, sur un modèle à peu près uniforme, par un artiste du nom de Beauregard, élève de Thomas Blanchet. Toutefois, nous ne pouvons affirmer si les détails descriptifs fournis plus haut peuvent se rapporter tous aux travaux exécutés au dix-septième siècle, la décoration des chapelles ayant été remaniée lors de l'embellissement de l'église au dix-huitième siècle. Il est fort possible que quelques retables aient été portés d'une chapelle dans une autre, circonstance qui rend impossible la coordination des anciens vocables avec les documents historiques et avec l'état actuel. Ainsi, il y avait une chapelle dédiée au Saint Sacrement de l'Eucharistie, fondée le 16 janvier 1626 par Charles du Lieu, dont nous n'avons pu déterminer l'emplacement.

VOUTE.

Une peinture à la détrempe figure, sur les voûtes, les arcs doubleaux, arêtiers, formerets, moulures et ornements en grisaille imitant la sculpture.

Dans chacune des pénétrations sont des figures symboliques représentant des Vertus théologales, cardinales ou intellectuelles. Elles sont en coloris et comme appliquées sur la partie de la pénétration en pendentif, faisant face à l'entrée de l'église, de telle façon qu'en entrant on peut en embrasser l'ensemble. La face opposée contient des panneaux d'ornements en grisailles sur fond bleu, de même que celles de la voûte.

COTÉ GAUCHE (en partant de l'entrée) :

1. *La Force.*

Elle tient une colonne et s'appuie sur un lion.

2. *La Prudence.*

Elle tient une tête de mort et paraît méditer.

3. *La Mortification* ou *l'Humilité.*

Elle tient une croix et des lauriers dont elle se flagelle.

4. *La Chasteté.*

Elle tient une branche de lis et des fleurs.

5. *La Piété.*

Elle tient un grand cierge d'une main et un ostensoir de l'autre.

Au fond du chœur :

6. *La Foi.*

Elle tient un ostensoir et montre le ciel.

COTÉ DROIT (en partant de l'entrée) :

7. *La Tempérance.*

Elle tient un mors.

8. *La Justice.*

Elle tient la hache du licteur et la balance.

9. *L'Innocence*

La main appuyée sur un agneau, elle tient un enfant; un phénix est à ses pieds.

10. *L'Obéissance.*

Elle semble s'envoler; un génie la tient enchaînée ; ses yeux sont bandés, et elle a des ailes aux pieds comme la figure de Fortune.

11. *La Sagesse* (?).

Elle est portée sur un nuage; au-dessous est un vase d'où s'échappent des pièces d'or.

Au fond du chœur :

12. *L'Espérance.*

Elle tient une ancre appendue à une draperie et tend les bras vers le ciel.

On avait figuré au centre et à l'extrémité du chœur, sur le fronton d'une fausse fenêtre, la *Charité*, couchée sur des nuages; dans la dernière restauration, elle a été supprimée pour faire place à une ouverture réelle.

Les travaux de 1734 avaient déjà fait effacer, dans la nef, les figures placées au-dessus des tribunes et représentant les *Apôtres* et les *Évangélistes*.

Ces décorations furent exécutées au milieu du dix-septième siècle, par les peintres Antoine Virys et Labbé, tous deux de la Compagnie de Jésus.

Restaurées une première fois en 1737 par

F. Delamonce, elles étaient menacées d'une destruction complète par la chute de l'enduit qui les portait. En 1861, Alexandre Denuelle, architecte, peintre décorateur (né à Paris en 1818, mort à Florence le 2 décembre 1879), releva par des calques tout ce qui subsistait et fit une reproduction exacte au dixième. L'enduit fut enlevé, puis refait, ainsi que les peintures, qui sont une reproduction fidèle des anciennes.

SACRISTIE.

Au-dessus de la crédence et dans un cadre réservé par la boiserie :

Apparition de Jésus-Christ, après sa résurection, à sainte Madeleine. — H. 1^m,40. — L. 1^m,39. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ, debout à droite, vêtu d'une simple draperie; à gauche, sainte Madeleine agenouillée. Au fond, à gauche, deux petits anges autour d'un sépulcre ouvert.

SALLE DE GYMNASTIQUE

(ancienne chapelle dite des Messieurs).

EXTÉRIEUR.

L'entrée principale, qui est située sous une voûte, ne se distingue de la paroi du bâtiment, dont la chapelle fait partie, que par une porte en pierre noire polie du style flamand du dix-septième siècle. Hauteur de l'architecture, 5^m,80. — Largeur, 4 mètres. Cette porte est enterrée de 1^m,40 par l'exhaussement de la rue. Elle est composée d'un chambranle de moulures avec crossettes latérales et avec un grand ressaut dans le linteau, renfermant une table pour inscription, accompagné de deux motifs sculptés de couronnes avec palmes croisées. Ce chambranle est inscrit dans deux pilastres et un entablement. Les pilastres sont couronnés de consoles de composition compliquée, avec cartouches, feuilles d'acanthe et sorte de chapiteau en forme de bossage en pointe de diamant. L'entablement est dorique avec triglyphes et cinq métopes où sont inscrits alternativement des couronnes d'épines et des emblèmes.

L'ancienne menuiserie de la porte a été enlevée lors de l'exhaussement de la rue et remplacée par une boiserie sans caractère. Elle se composait de deux vantaux, de panneaux et d'une imposte renfermant des motifs de cartouches d'un beau relief et de même style que l'encadrement en pierre. L'imposte a été seule transportée au Musée archéologique de la ville.

INTÉRIEUR.

La chapelle se compose d'un seul vaisseau avec voûte de 10^m,30 de largeur sur 22^m,50 de longueur, décoré de cinq travées de pilastres doriques supportant des voûtes d'arêtes sans doubleaux. Hauteur sous clef, 12^m,50.

Paroi au-dessus de l'entrée :

TRIBUNE.

En pierre polie noire d'un caractère se rapprochant de celui de la porte d'entrée et remarquable par sa composition originale et élégante. Elle est formée de deux pilastres sveltes en forme de gaines sur lesquels retombent trois arcs elliptiques, les deux arcs extrêmes ne reposant que sur des consoles fixées aux murs latéraux. Dans les tympans sont d'autres petits pilastres aussi en forme de gaines, coiffés de chapiteaux ioniques; la frise est blanche et d'une ornementation élégante; l'ancienne balustrade a disparu.

Cette tribune était ornée autrefois de figures en grand relief, parties peintes et parties dorées qui ont aussi disparu; au-dessous étaient deux tableaux de Thomas Blanchet.

Paroi à gauche :

Dans la première travée est une porte qui conduit à un petit réduit dans lequel est l'escalier de la tribune dont il vient d'être question. Dans ce réduit est un bénitier en pierre orné d'une jolie sculpture, avec l'incription : QUI DONNE AU PAUVRE N'AURA BESOIN DE RIEN.

Le même bénitier se voyait dans la chapelle avec la même sculpture et l'inscription : DONNÉS ET L'ON VOUS DONNERA. Une boiserie revêtait le bas de cette paroi, sur laquelle sont percées deux fenêtres; quatre tableaux représentant des sujets tirés de l'Histoire sainte y étaient attachés; boiseries et tableaux ont disparu.

Paroi à droite :

Elle est percée de cinq fenêtres sur le quai. On y voyait les mêmes boiseries que dans la paroi à gauche. Quatre tableaux représentant aussi des sujets tirés de l'Histoire sainte y étaient également attachés. Ces huit tableaux qui étaient de Thomas Blanchet et parmi lesquels on remarquait la *Nativité* et la *Mort de la Sainte Vierge* n'existent plus. Il subsiste la menuiserie de deux portes d'un travail soigné, qui appartiennent à la même époque que la chapelle.

Paroi au fond :

Un grand retable, du dessin de Thomas Blanchet, est formé de deux colonnes en pierre polie d'ordonnance corinthienne portées sur des piédestaux de marbre noir et rougeâtre; ces colonnes supportent un fronton arrondi et brisé au droit du ressaut qu'elles déterminent dans l'entablement. Des figures de chérubins en grand relief couronnent l'encadrement en stuc d'un grand tableau à bordure cintrée, qui représentait l'*Assomption*, par Thomas Blanchet, lequel n'existe plus.

L'autel et la tabernacle en lapis-lazuli, avec des colonnes de bronze doré supportant un couronnement partie bronze doré et partie argent, n'existent plus.

A droite et à gauche du retable sont deux portes peintes qui étaient garnies de carreaux et glace avec tain. Au-dessus se trouvaient deux petits tableaux, l'un représentant *saint Jean l'Evangéliste* et l'autre *saint Joseph*, tous deux par Thomas Blanchet, qui ont disparu.

VOUTE.

Elle est décorée de peintures à la détrempe en grisailles sur fond bleu, imitant la sculpture avec panneaux et ornements formés de rinceaux, guirlandes, attributs et chérubins bouffis; les arêtiers sont formés d'une bande de feuillages; une rosace est peinte à la clef. Dans les quatre compartiments formés par les arêtiers se trouvent des panneaux entourés de balustrades feintes, qui simulent comme une ouverture dans l'espace. Longueur de ces panneaux 3m,60. — Largeur 2m,50.

1er panneau (au-dessus de l'entrée); il est ovale :

Sept chérubins tenant trois couronnes d'étoiles.

2e panneau ; il est octogone :

Trois anges font de la musique.

Sur le cadre : MDCXIIV (*sic*).

3e panneau ; il est octogone :

Le Couronnement de la sainte Vierge.

La sainte Vierge, de profil à droite, est à genoux sur un nuage devant Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit représenté par une colombe.

4e panneau (au-dessus de l'autel); il est ovale :

L'Assomption.

La sainte Vierge, de face dans les nuages, est soutenue par deux anges; elle regarde en haut et à droite.

Ces peintures ont été exécutées par Labbé ; elles sont en très mauvais état.

RÉFECTOIRE

(ancienne chapelle dite des Artisans ou Affaneurs).

Elle se compose d'un vaisseau de quatre travées de voûtes d'arêtes portées sur des pilastres.

Suivant le procès-verbal de remise aux Oratoriens, le 8 juillet 1763, et d'anciennes descriptions, il y avait un autel de marbre avec retable en bois formé de deux colonnes et un tableau par Donat Nonnotte (né à Besançon le 10 janvier 1707, mort à Lyon le 4 février 1785), représentant la *Visitation de la sainte Vierge*. Le coffre était en forme de tombeau avec un bas-relief en marbre représentant aussi la *Visitation*. La chaire était en marbre et bois doré.

Mohand (Jean-Antoine, né à Briançon le 10 novembre 1727, mort à Lyon le 27 janvier 1794?) avait peint en perspective tout le côté où se trouvait l'autel, et ce morceau était estimé comme remarquable à l'époque.

Tous vestiges de décoration et d'ameublement ont disparu.

En face de la chapelle dite des Messieurs, était celle dite des Grands Artisans, transformée depuis, ainsi qu'il a été expliqué à l'historique.

Cette chapelle datait de 1672. Selon le procès-verbal de remise aux Oratoriens, le 8 juillet 1763, on y remarquait au-dessus de l'autel un tableau par Daniel de Sarrabat (né à Paris en 1666 et mort à l'Hôtel-Dieu de Lyon le 21 juin 1748), représentant la *Purification de la sainte Vierge*, plus six autres, dont le procès-verbal n'indique pas les auteurs.

La décoration de l'autel était de Marc Chabry, sculpteur (né à Barbentane vers 1660, mort à Lyon le 4 août 1727).

La porte d'entrée de cette chapelle qui existe encore en face de celle de la chapelle dite des Messieurs (salle de gymnastique), est composée d'une ordonnance ionique en pierre noire, accompagnée de refends en bossages avec cette inscription dans la frise : TULERUNT IESVM IN IERVSALEM ET SISTERUNT EUM DOMINVS . LVC. chap. 2 (*sic*). Au-dessus est une niche de stuc en perspective, accompagnée de deux grandes consoles, laquelle devait contenir un bas-relief qui a disparu.

Décembre 1891.

E.-L.-G. Charvet,

Inspecteur de l'Enseignement du dessin et des Musées.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE

DE

SAINT-MARTIN-ÈS-VIGNES

A TROYES (AUBE)

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN-ÈS-VIGNES

A TROYES (AUBE)

Cette église a toujours été paroissiale. Située en dehors de l'enceinte de la ville, elle n'a pris rang parmi les églises urbaines qu'en 1836, *lors de la réunion de la commune de Saint Martin-ès-Vignes à la ville de Troyes.*

On lui a donné ce nom de Saint-Martin-ès-Vignes pour la distinguer de l'église de l'abbaye de Saint-Martin-ès-Aires, placée dans la prairie à l'est de la ville, et qui fut détruite à l'époque de la Révolution.

L'église de la paroisse Saint-Martin-ès-Vignes n'a pas toujours été dans l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui; elle se trouvait primitivement située non loin des remparts, au midi de l'emplacement compris actuellement entre les rues de la Paix, de Sainte-Jule et de Saint-Martin, et occupé, en dernier lieu, par la chapelle de Sainte-Jule. Elle fut démolie avec deux autres églises suburbaines, le 23 *avril* 1590, *par ordre du comte de Saint-Paul, commandant à Troyes pour la Ligue, et les matériaux en provenant furent employés à la construction du fort Chevreuse.*

L'église qui la remplace a été bâtie sur l'héritage d'un nommé Luc Lorrey, acheté en 1591 *et payé à l'aide d'une levée de deniers faite sur les habitants des Maraux, de Pouilly et de la Croix-Pigeon en vertu d'une sentence de l'Élection.*

En 1592, *le* 15 *octobre, François Perricard, évêque d'Avranches et abbé de Cîteaux, bénit le cimetière, et M. de Chevreuse, gouverneur de Champagne, posa solennellement la première pierre.*

Les grosses cloches furent placées en 1594, *et l'église achevée en* 1597.

Le portail ne fut commencé qu'en 1681, *selon MM. Doë et Arnaud*[1]. *Il a été exécuté d'après les dessins de* Louis Maillet, *chanoine de Saint-Loup de Troyes, mort en* 1720. *On doit à cet architecte plusieurs monuments importants, parmi lesquels on peut citer les bâtiments conventuels de l'abbaye Saint-Loup occupés aujourd'hui par le Musée, et le château des Cours, près Troyes.*

Le clocher placé sur la croisée n'a été construit qu'en 1747.

Cette église, qui a été élevée à l'époque de transition de la Renaissance à l'art moderne, est construite dans le style à plein cintre, et elle offre dans toutes ses parties, qui sont homogènes, des réminiscences des siècles précédents. Seul, le portail d'ordre corinthien, malheureuse imitation du portail du temple de Jupiter Stator, n'est point en harmonie avec le reste de l'édifice.

N. B. — *Il ne subsiste aucun compte de l'œuvre de l'église de Saint-Martin, et l'on ne trouve aucun document sur cet édifice, soit aux Archives départementales, soit aux Archives de la ville.*

Bibliographie. — Il n'existe pas de description complète de l'église de Saint-Martin; on la trouve mentionnée, pour quelques-unes de ses parties seulement, dans les ouvrages suivants :

Arnaud, *Antiquités de Troyes*, gd in-fol. Troyes (sans date).

Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube, petit in-fol. Troyes, 1837.

Aufauvre (Amédée), *Troyes et ses environs*, in-12. Troyes, 1860.

Babeau (Albert), *Linard Gonthier et ses fils*, in-8°. Troyes, 1888.

Boutiot et Socard, *Supplément au Répertoire archéologique de l'Aube*, in-4°, Troyes, 1861.

Congrès archéologique de France, t. XX, 1854.

[1] Ou en 1706, d'après Grosley. Il semble être dans l'erreur, car on voit sur ce portail les armes de M. de Montmorency, qui n'était plus seigneur de Saint-Martin en 1693.

COURTALON, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes* (t. III), 3 vol. in-8°. Troyes, 1783.
D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Répertoire archéologique de l'Aube*, in-4°. Paris, 1861.
DE CAUMONT, *Abécédaire d'archéologie*, in-8°, Paris, 1853.
DOE, *Notice des principaux monuments de la ville de Troyes*, in-18. Troyes, 1838.
DUHALLE, *Mémoires historiques et chronologiques des antiquités de la ville de Troyes*, Bibliothèque de Troyes, manuscrit n° 2545.
FINOT, *La verrière de la Passion à l'église Saint-Martin de Troyes*, in-8°. Troyes, 1859.
GAUSSEN, *Portefeuille archéologique de la Champagne*, gd in-fol. Bar-sur-Aube, 1861.
GROSLEY, *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes*, année 1772, 2 vol. in-8°. Troyes, 1811.
(Ce dernier ouvrage renferme une vue du portail de Saint-Martin-ès-Vignes tel qu'il devait être exécuté. Dessin de Louis MAILLET, gravure de PATTE.)

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église de Saint-Martin-ès-Vignes, bâtie en croix, est orientée; elle a la forme d'un rectangle avec chevet à trois pans faisant saillie à l'est où se trouve la sacristie. Longueur, 52m,50. — Largeur, 22m,30.

Sur la croisée est un petit clocher en charpente, à jour, coiffé d'un dôme à pans de forme campanulée sur lequel s'élève un petit dôme semblable, terminé par une croix surmontée d'un coq.

Un autre clocher est placé à droite de l'entrée du portail principal et sur le même alignement que la façade de l'église. C'est une construction écrasée et disgracieuse, en charpente revêtue d'ardoises. Le toit qui la surmonte est très bas, à quatre eaux, couvert d'ardoises et orné d'une croix fleuronnée.

La grande nef porte un toit à deux eaux couvert en tuiles plates. Elle est percée sur tout son pourtour de fenêtres à ogives très élargies, à meneaux carrés disposés en arcatures à deux rangs séparées par une frise de cercles et d'ovales. A l'appui est un motif de galerie en cercles enlacés. Dans le fenêtrage de la grande nef, la disposition des meneaux offre quelques variantes.

Les transepts sont couverts par des toits semblables à celui de la grande nef, avec lequel ils se raccordent; ces toits sont en bâtière. Il n'y a pas de portes aux transepts, et ils ont chacun une longue fenêtre divisée dans sa hauteur par une espèce d'architrave, qui relie les meneaux. Des contreforts sont placés aux angles des transepts; dans celui du nord-est, beaucoup plus large que les autres, on a ménagé un petit escalier qui conduit au clocher de la croisée. Ce contrefort est surmonté d'une petite lanterne hexagonale, en pierre, à cinq ouvertures cintrées et couverte en ardoises.

Les bas côtés portent chacun un toit à deux eaux disposé parallèlement aux murs de la grande nef et se prolongeant sur tout le pourtour de l'église. Cette toiture est coupée dans son développement par les murailles des transepts, et aussi par les murs de refend qui, à l'intérieur, forment la division des chapelles, puis, passant à travers la toiture, s'élèvent à peu près à la hauteur de la grande nef. Ces murs de refend, en retraite sur leur face extérieure lorsqu'ils atteignent la hauteur du faîtage des bas côtés, servent de contreforts et reçoivent la retombée des arcs-boutants qui soutiennent la poussée des grandes voûtes de la nef.

Au point de jonction des arcs-boutants avec les contreforts se trouvent des gargouilles en pierre, déversant les eaux pluviales sur la pente extérieure du toit des basses nefs. Quelques-unes de ces gargouilles paraissent appartenir à une époque antérieure à la construction de l'église. Il est probable qu'elles proviennent de l'ancienne église de Saint-Martin. Sur l'une d'elles, on lit: MESSIRE JEAN GODIN.

Les fenêtres des basses nefs sont à plein cintre et à deux meneaux avec lobes variés.

PORTAIL OCCIDENTAL.

Grand portail de style corinthien, plaqué après coup en avant de l'église, dont les murs en façade sont percés de deux fenêtres semblables à celles des basses nefs. Ce portail se compose d'un péristyle à six colonnes, avec ouverture servant de fenêtre, placée derrière les deux colonnes du milieu.

Fronton, au-dessus de la colonnade, ayant au centre un cadran d'horloge. Un bâti en fer portant trois petites cloches le surmonte.

Tout cet ensemble est posé sur un stylobate ou socle élevé, percé d'une baie à plein cintre faisant porche, et dont l'intrados est orné de caissons avec gouttes et rosaces.

Sous cette baie est une porte à deux vantaux, surmontée d'un tympan en pierre sur lequel sont sculptées les armes de Pierre-Henri de Montmorency-Luxembourg, abbé de Montiéramey : une croix accompagnée dans chaque canton de quatre alérions (qui est Montmorency), et chargée en cœur d'un

écu au lion à la queue fourchée et passée en sautoir (qui est Luxembourg). — En l'an 1000, Hugues Ier, comte de Champagne, donna la justice de la paroisse Saint-Martin à Gauthier, abbé de Montiéramey, qui était en même temps prieur de Saint-Jean-en-Châtel, à Troyes. C'est à titre de successeur de l'abbé de Montiéramey, et comme seigneur de Saint-Martin, que M. de Montmorency fit placer ses armes sur le portail.

On a reproché, avec raison, à l'architecte d'avoir fait porter les deux colonnes qui occupent le milieu du péristyle sur l'ouverture placée dans le socle, disposition qui ôte toute apparence de solidité à cet ouvrage.

PORTE MÉRIDIONALE.

En avant de la travée qui précède le transept. — Arcade à plein cintre, flanquée de deux colonnes corinthiennes. Entablement avec frise, ornée au centre d'une Gloire placée sur un cartouche et portant l'inscription :

IN. NOMINE. JESV. OMNE. GENV. FLECTATVR. COELESTIVM. TERRESTRIVM. ET. INFERNORVM. PHILIP. Z.

Le dessous de cet entablement est décoré d'entrelacs.

Fronton demi-circulaire et brisé dont les corniches latérales sont découpées de chaque côté de l'axe de ce fronton, de manière à ménager un espace vide occupé par une partie ouverte, à plein cintre, formant fenestrage avec meneaux carrés. Porte en bois, à un vantail, ornée de têtes de clous, ainsi que le tympan qui la surmonte. Sur ce dernier, une console en bois porte une statuette de sainte, également en bois. Peut-être sainte Jule?

PORTAIL NORD.

Disposé comme le précédent. Il n'est pas terminé, les pierres ne sont qu'épannelées.

INTÉRIEUR.

L'église comprend une nef à quatre travées en arc ogival ; deux collatéraux et deux rangs de chapelles ; un transept formant une travée; un chœur à deux travées ; deux collatéraux, deux rangs de chapelles, et un chevet à trois pans, sans chapelles, formant galerie.

Dans la nef, il y a six piliers ronds et huit colonnes engagées dans les murs de refend des chapelles; dans le transept, quatre gros piliers carrés cantonnés de quatre colonnes engagées, et quatre autres colonnes engagées dans les murs de refend; dans le chœur, six piliers ronds semblables à ceux de la nef, six colonnes engagées dans les murs et deux consoles portant les grandes voûtes et celles des collatéraux. Sur l'une d'elles est le millésime : 1618. Ces piliers n'ont pas de chapiteaux : ils sont décorés de corniches d'un maigre profil.

Les grandes voûtes ont des nervures en croisée d'ogives avec liernes et tiercerons, rosaces et clefs pendantes. Les voûtes des bas côtés et des chapelles latérales sont en arc de cloître.

Hauteur des maîtresses voûtes : 15 m. Hauteur des basses voûtes : 6 m.

Au-dessus de la porte du grand portail et faisant face au chœur est une tribune en bois, dont la plus grande partie est ancienne. Elle se compose d'une suite de panneaux pleins, sculptés et ornés d'arabesques et d'entrelacs dans le style de la fin du XVIe siècle. Cette tribune a été remaniée plusieurs fois, notamment en 1879, lors de la mise en place de l'orgue actuel, excellent instrument sorti des ateliers de MM. Jacquot-Jeanpierre, de Rambervillers (Vosges).

BAS COTÉ GAUCHE.

Sur le mur qui ferme la première travée servant de magasin :

La Résurrection. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,22. — École française. — Dix-septième siècle.

Au premier plan, des soldats se réveillent épouvantés et s'élancent sur leurs armes. Au second plan, le Christ est debout sur son tombeau, dont il vient de sortir, bien que les scellés apposés au couvercle soient intacts. Derrière lui, un Ange assis sur le tombeau, et plus loin, les Saintes Femmes.

Deuxième travée.

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Sur le mur, en face de l'autel :

Le Baptême de Jésus. — Toile. — H. 1m,50. — L. 0m,90. — Dix-huitième siècle.

Saint Jean-Baptiste, debout sur un rocher, répand, à l'aide d'une coquille, l'eau du baptême sur la tête de Jésus, qui, à peine couvert par une draperie, se tient debout, les pieds dans le Jourdain. En haut, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, et le Père Éternel.

En regard, sur l'autel :

Saint Jean-Baptiste. — Carton-pierre. — H. 1m,05. — Moulage d'une statue du seizième siècle. — École troyenne.

Il est debout, vêtu d'une peau de mouton et d'un manteau. De la main gauche il porte, appuyé contre sa poitrine, un agneau pascal couché sur une petite tablette, qu'il soutient avec son autre main.

Troisième travée.

CHAPELLE DE L'ANNONCIATION.

Sur l'autel :

L'Ange Gabriel. — Carton-pierre. — H. 0m,90. — Moulage d'une statue datant du commencement du seizième siècle. — École troyenne.

Ange debout, marchant à droite, vêtu d'une tunique ornée au bas d'une frange à longs glands; manches bouillonnées; écharpe en sautoir. De la main gauche il porte un bâton fleuri et entouré d'un phylactère. Son bras droit, appuyé contre son corps, est à demi fermé, et il allonge l'index comme pour montrer quelqu'un.

Quatrième travée :

Tambour en bois sculpté, pentagonal, style de la Renaissance.

Sur le haut du panneau central :

Sainte Madeleine tenant un vase de parfums. — Bois. — Par VALTAT, sculpteur à Troyes. — Dix-neuvième siècle.

Jeune femme debout, ayant la tête nue et légèrement penchée en avant, les cheveux tombant sur les épaules. Vêtue d'une tunique à taille ajustée et drapée, en partie, dans un ample manteau, elle tient des deux mains un vase à parfums.

Sur le mur, au levant :

Ecce Homo. — Pierre. — Restes de polychromie. — H. 1m, 30. — Seizième siècle. — École troyenne.

Jésus est debout, presque nu, les reins ceints d'une draperie et les épaules couvertes d'un long manteau. Ses bras sont allongés, et ses mains, croisées l'une sur l'autre, sont attachées par des cordes.

Cinquième travée :

TRANSEPT.

CHAPELLE DE SAINT-MARTIN.

Autel et Retable. — Bois sculpté. — Par VALTAT.

Sur les côtés du tabernacle, deux bas-reliefs; à droite :

Saint Martin partageant son manteau. — H. 0m,33. — L. 0m,30.

Saint Martin, en costume de guerre sur un cheval marchant à gauche, tranche avec son sabre un pan de son manteau qu'il donne à un pauvre vieillard assis sur un rocher. Dans le fond, un arbre.

A gauche :

Le Sacre de saint Martin. — H. 0m,33. — L. 0m,30.

Saint Martin, en costume épiscopal, est assis de face. Deux évêques, debout à ses côtés, soutiennent sa mitre. Un troisième évêque placé derrière le saint, lève sa main et bénit.

Au-dessus de ces bas reliefs, trois statues d'évêques crossés, mitrés et bénissants; ils n'ont pas d'attributs.

Sur le mur, près de l'autel :

Le Christ expirant sur la croix. — Toile. — H. 1m,08. — L. 0m,70. — Copie d'après VAN DYCK (suivant l'inscription placée sur le cadre du tableau).

Jésus en croix lève les yeux et pousse un cri. La lune voile le soleil, et les ténèbres couvrent la terre.

Sur le mur qui fait face à l'autel :

Jésus-Christ apparaissant à Marie-Madeleine. — H. 2 m. — L. 1m,50. — Dix-septième siècle. — Peut être attribué à GUILLAUME Ier COSSARD [1], peintre troyen.

Le Christ debout, à demi couvert d'un linceul, la tête entourée d'une auréole, porte le haut de son corps en arrière et avance la main droite, comme pour empêcher Marie-Madeleine de le toucher. Cette dernière, en

[1] COSSARD (GUILLAUME Ier) est né sur la paroisse Saint-Martin-ès-Vignes-lez-Troyes, le 24 juin 1663. Il est donc tout naturel qu'une de ses toiles se trouve dans l'église près de laquelle habitait sa famille. Après avoir étudié la peinture dans l'atelier des BOULLONGNE, il revint à Troyes, qu'il ne quitta plus, et il mourut aveugle, en l'Hôtel-Dieu de cette ville, le 18 mai 1716. Après lui, son fils GUILLAUME (II) COSSARD, son arrière-petit-fils, PIERRE COSSARD, et le neveu de ce dernier, JEAN COSSARD, cultivèrent la peinture avec succès, et leurs œuvres furent recherchées par leurs compatriotes; seul, le dernier, JEAN COSSARD, miniaturiste de talent, quitta sa ville natale et s'établit à Paris, où il mourut en 1833, le 28 octobre. Voyez : GROSLEY, *OEuvres inédites* (t. Ier, p. 299). — J.-P. FINOT, *Recherches sur les Cossard, peintres à Troyes* (in-8°, Troyes, 1864). — SOCARD (Émile) : *Biographie des personnages de Troyes et du département de l'Aube.*

extase, un genou en terre, étend les bras, prête à s'élancer vers le Christ.

Dans le fond, la ville de Jérusalem.

Au-dessous de ce tableau, peinture sur bois divisée en trois compartiments. — H. $1^m,26$. — L. $2^m,14$. — Dix-septième siècle.

Premier compartiment à gauche :

Mariage mystique. — H. $1^m,26$. — L. $0^m,73$.

Dans une chapelle gothique, un jeune homme, vêtu de noir, en bas blancs, ayant, attaché aux épaules, un long et étroit manteau, tient son chapeau d'une main et, de l'autre, passe un anneau au doigt de la statue de la Vierge Mère, placée sur un autel.

Deuxième compartiment :

Une Nativité. — H. $1^m,26$. — L. $0^m,73$.

Au premier plan, trois matrones essuient le corps du nouveau-né qu'elles viennent de laver dans un bassin. L'une d'elles montre du doigt à une jeune fille debout devant une haute cheminée où elle chauffe des linges, l'accouchée gisant sur un lit, au fond de la chambre, et à laquelle une autre femme présente un breuvage.

Troisième compartiment :

Le Sacre d'un évêque. — H. $1^m,26$. — L. $0^m,73$.

Il est assis entre deux autres évêques debout, soutenant sa mitre. Un troisième évêque, placé derrière, le bénit. Près d'eux, porte-crosses et religieux.

Sixième travée :

CHAPELLE DE SAINTE-JULE.

Retable. — Bois sculpté. — Style Renaissance. — Par VALTAT.

Au milieu du retable, sur une colonnette engagée :

Sainte Jule. — Bois. — H. $1^m,50$.

Sainte debout, ayant ses cheveux tombant sur les épaules et vêtue d'un ample manteau dont elle soulève un pan sur lequel est un livre ouvert. Dans sa main droite une palme.

Septième travée :

CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS.

Sur l'autel :

Saint Nicolas. — Carton-pierre. — H. $1^m,20$. — Moulage d'un groupe du seizième siècle.

Le saint est debout, en costume épiscopal, tenant sa crosse en main et bénissant. Au bas, à sa droite, les enfants dans le baquet.

Sur le mur, en regard de l'autel :

Un Abbé. — Pierre. — Restes de polychromie. — H. 1 m. — Seizième siècle.

Debout, la tête tonsurée, il est vêtu d'une tunique sur laquelle est agrafée une chape.

Sur le pan de muraille du chevet, au nord-est, entre les deux fenêtres :

Saint Georges à cheval (?). (Le dragon manque.) — Pierre. — Restes de polychromie. — H. $0^m,95$. — L. $0^m,65$. — Commencement du seizième siècle.

Guerrier sur un cheval au pas, à gauche. Il a le casque en tête, l'épée au côté. Sa cuirasse est recouverte d'une casaque sur laquelle repose un large collier. Dans sa main droite était une lance, qui a disparu.

Cette statue, d'exécution médiocre et d'un style très naïf, a dû faire partie d'un retable.

BAS COTÉ DROIT.

Première travée. Sur le mur qui ferme l'entrée du grand clocher.

Ecce Homo. — Moulage en carton-pierre. — H. $1^m,30$. — Seizième siècle.

Sainte Jule. — Statuette. — Pierre. — Restes de polychromie. — H. $0^m,65$. — Seizième siècle.

Sainte debout, drapée sous un ample manteau et tenant une épée et une palme.

Deuxième travée :

CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN.

Sur l'autel :

Saint Sébastien. — Carton-pierre. — H. $0^m,92$. — Moulage d'une statue du seizième siècle.

Le saint, nu, les reins entourés d'une draperie et les bras attachés derrière le dos, se tient debout dans l'attitude de la souffrance.

Troisième travée :

CHAPELLE DE SAINT-PIERRE.

Sur l'autel :

Saint Pierre. — Carton-pierre. — H. $1^m,05$. — Moulage d'une statue du seizième siècle. — L'original, en pierre, se trouve dans l'église de Saint-Pantaléon, de Troyes. On peut l'attribuer à FRANÇOIS GENTIL.

Saint Pierre, à demi drapé dans un ample manteau, est à genoux, en prière, sur un rocher. Près de lui, ses clefs.

Sur le mur, en face de l'autel :

Saint Pierre. — Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,10. — Dix-huitième siècle. — École troyenne.

Le saint est en prière. Près de lui, sur une muraille, un coq chante.

Quatrième travée :

Tambour. — Bois sculpté. — Pentagonal.

Sur le panneau du milieu :

Saint Antoine. — Bois. — H. 1 m. — Par VALTAT.

Le saint est debout, la tête couverte de son capuchon. De la main droite il tient un livre ouvert et, de l'autre main, un bâton en forme de tau et une sonnette. Derrière lui, à ses pieds, un pourceau dont on voit la tête.

Sur le mur de refend, au levant :

Saint Antoine. — Pierre. — Restes de polychromie. — H. 1m,05. — Seizième siècle.

Le saint est debout, la tête nue, tenant de la main droite un livre placé sur un pan de son manteau. De la main gauche, il maintient une besace placée sur son épaule. Le bâton en forme de tau et la sonnette placés dans cette main ont disparu.

Cinquième travée :

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Retable. — Bois sculpté. — Par VALTAT.

Au milieu du retable :

La Vierge Mère. — Bois. — Rehauts de peintures et de dorures. — H. 1 m.

Elle se tient debout; sa tête est couronnée, et ses cheveux flottent sur ses épaules. Un long et ample manteau l'enveloppe ; il est relevé sur son bras droit portant l'Enfant Jésus. De son bras gauche elle retient ce dernier, qui, ayant des feuillages dans les deux mains, avance, en souriant, le haut du corps.

Sur le mur, en face de l'autel :

Assomption. — Toile. — H. 1m,70. — L. 1m,15. — Dix-huitième siècle. — Attribué à PIERRE COSSARD [1].

La Vierge est enlevée par les Anges. Dans le ciel, Dieu le Père tient une couronne de roses au-dessus de la tête de la Vierge.

Sixième travée :

CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

Retable. — Bois sculpté, style du seizième siècle.

Au milieu du retable :

Sainte Anne instruisant la Vierge. — Bois. — H. 1m,10.

Sainte Anne debout, en costume du seizième siècle, un voile sur la tête, tient un livre dans lequel elle apprend à lire à la Vierge enfant debout près d'elle. Cette dernière porte une robe à double jupe garnie d'un large galon couvert d'arabesques ; elle est coiffée d'un bonnet ayant une longue barbe tombant en arrière entre les deux épaules et maintenu en place par un turban. A son côté est une aumônière.

Sur le mur, en face de l'autel :

Sainte Anne et la Vierge. — Toile. — H. 1 m. — L. 1 m. — Dix-huitième siècle. — École troyenne.

Sainte Anne montre à la Vierge un cartouche appendu à la muraille et portant cette inscription :

INIMICITIAS PONAM
INTER TE ET MVLIEREM
ET SEMEN TVVM ET
SEMEN ILLIVS
(*Gen.*, ch. 3 v. 15.)

Septième travée :

CHAPELLE DU SAUVEUR.

Retable. — Pierre. — Style Renaissance. — Par V. RAGOT, sculpteur à Chaumont, 1886.

Sur le mur, en face de l'autel :

Pieta. — Pierre. — H. 1m,15. — L. 1m,15. — Dix-septième siècle.

La mère du Christ assise sur un rocher, la tête et le corps couverts d'amples draperies, tient, allongé en travers sur ses genoux, le corps de son Fils déjà raidi par la mort.

Sur le mur de la sacristie :

Jésus-Christ descendu de la croix. — Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,40. — Dix-septième siècle. — Atelier des DE LETIN.

[1] Voyez note, p. 382. Dans un mémoire des ouvrages de peinture que COSSARD a faits pour l'œuvre et fabrique de Saint-Martin-ès-Vignes en l'année 1761 (pièce isolée conservée aux Archives départementales de l'Aube), on lit :

1° Un tableau représentant la *Somtion* (*sic*) *de la Sainte Vierge*, marché fait à . . . . . . 50 livres.
Plus avoir fourni une baguette dorée tout autour du cadre . . . . 4 livres.
2° Plus avoir fait un autre tableau représentant un *Saint Nicolas* pour prix et somme de . . 50 livres.
Plus avoir fourni également une baguette dorée . . . . 4 livres.
(Archives départementales de l'Aube, II, 93.)

La Vierge, entourée des saintes femmes et des disciples, tient sur ses genoux le corps de son Fils.

VITRAUX.

Les vitraux de l'église Saint-Martin sont des plus remarquables. Quelques-uns d'entre eux, portant une date antérieure à l'année 1591, semblent provenir de l'ancienne église.

HAUTES FENÊTRES. — *Grande nef.* — Les fenêtres de la nef sont garnies simplement de verres blancs disposés dans des plombs affectant des formes polygonales.

CHŒUR.

COTÉ GAUCHE.

I[re]. GRANDE FENÊTRE. — Cinq compartiments coupés par une frise en pierre ajourée. — Dix panneaux. — H. 6 mètres. — L. 4^{m},25.

Scènes de la vie de saint Pierre.

Premier et deuxième panneaux au bas, à gauche.

La Vocation de saint Pierre.

Jésus, debout sur le rivage, appelle à lui saint Pierre, qui se prosterne dans son bateau de pêche. André se tient debout, les mains jointes, derrière saint Pierre, son frère. Au dernier plan, la campagne et des rochers surmontés de temples et de forteresses.

Au-dessus de la tête de Jésus, un phylactère avec ces mots :

VENITE POST ME.

Troisième panneau :

Saint Pierre reçoit sa mission.

Saint Pierre, à genoux devant Jésus ressuscité et à demi drapé dans son linceul, reçoit ses instructions. Au-dessus de la tête de Jésus, un phylactère avec la légende :

PASCE OVES MEAS.

Quatrième et cinquième panneaux :

La Mort d'Ananie.

Saint Pierre debout, ayant à sa droite saint Jean, interpelle Ananie et lui reproche son mensonge. Ce dernier tombe à la renverse et meurt. Au premier plan, un homme à genoux, saisi d'effroi.

Au bas des deuxième, troisième et quatrième panneaux, on lit, en caractères gothiques :

TV ES PETRVS ET SVPER HÆC PETRAM ÆDIFICABO ECCLESIAM MEAM ET PORTÆ INFERI NON PRÆVALEBVNT ADVERSVS EAM ET TIBI DABO CLAVES REGNI COELORVM. MATH. 10.

Au bas du cinquième panneau, dans une couronne de fleurs :

Écu armorié, entouré d'une cordelière.

D'azur, à trois mûres d'or (armes de Pierre Le Courtois, conseiller au bailliage de Troyes), parti : écartelé au 1 et 4 de gueules, à la bande d'argent côtoyée de deux cotices d'or (qui est Villeprouvée), et au 2 et 3 de gueules, à trois fasces d'argent vivrées et semées d'hermines (qui est Rochechouart). Ces dernières armes sont celles de Marguerite de Villeprouvée, femme de P. Le Courtois.

Dans les cinq panneaux placés au-dessus de la frise :

Le Crucifiement de saint Pierre.

Saint Pierre mis en croix, la tête en bas. Au-dessus de lui, à l'extrémité du pied de l'arbre de la croix, le Christ assis sur des nuages se montre au milieu d'une gloire, tenant en main l'instrument de son supplice.

A droite, l'empereur sur son trône, entouré de ses ministres et de soldats, préside à l'exécution; à gauche, un homme du peuple, des soldats et un apôtre en prière.

L'ovale qui occupe le centre de la frise porte le millésime : **1634.**

Atelier des GONTHIER.

II[e] HAUTE FENÊTRE, à gauche. — Cinq compartiments divisés par une frise ajourée. — Dix panneaux. — H. 6 mètres. — L. 4^{m},25.

Vie de saint Jean-Baptiste.

Premier panneau à gauche, au bas :

Zacharie offrant le sacrifice.

Zacharie dans un temple encense l'autel devant lequel il est agenouillé. Au-dessus de l'autel, un ange, apparaissant entouré de nuages, montre le ciel à Zacharie et lui annonce qu'il sera père de saint Jean.

Près de lui, un donateur accompagné de ses deux fils et de son patron, saint Jean-Baptiste.

Deuxième panneau :

La Naissance de saint Jean.

Au premier plan, une femme lavant l'enfant qui vient de naître.

Près d'elle, Zacharie, assis devant une table, vient d'écrire sur ses tablettes le nom de Jehan ; il lève la tête et regarde avec amour son enfant.

Au second plan, Élisabeth repose sur son lit; une femme lui apporte un breuvage.

Troisième panneau :

Le Baptême de Jésus.

Saint Jean debout sur le bord du Jourdain verse l'eau du baptême sur la tête de Jésus, qui se tient près de lui, debout et demi-nu, dans le cours du fleuve. Derrière eux, un ange. Dans le ciel, sur leurs têtes, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe et, au-dessus, le Père Éternel au milieu des nuages.

Quatrième panneau :

La Prédication dans le désert.

Saint Jean, vêtu de poil de chameau et drapé dans un manteau, debout sous de grands arbres, près d'une source, adresse un discours à plusieurs hommes du peuple qui l'environnent. Au premier plan, une femme ayant un enfant sur les genoux tient de la main gauche une cruche qu'elle était venue remplir à la fontaine.

Cinquième panneau :

Saint Jean devant Hérode.

Hérode est assis sur un trône. Devant lui, saint Jean se tient debout, prononçant un discours. Derrière eux, une jeune femme, peut-être Hérodiade?

Dans le bas :

Une donatrice.

Elle a près d'elle sa patronne sainte Hélène, et ses filles.

Au bas des deuxième, troisième et quatrième panneaux, on lit, en caractères gothiques :

JEAN GOMBAULT MARCHAND DRAPIER ET HELEYNE BREYER SA FEMME ONT DONNE CETTE VERRIÈRE. PRIEZ DIEV P̄ EVX.

Au-dessus de la frise, à gauche :

Sixième panneau :

Écu armorié : d'azur, à la tour couverte, d'argent, surmontée d'une rose d'or et soutenue par deux lézards du même. (Armes de Jean Gombault.)

Septième, huitième et neuvième panneaux :

La Décollation de saint Jean-Baptiste.

Saint Jean, dépouillé d'une partie de ses vêtements, est agenouillé les mains jointes. Derrière lui, le bourreau brandit son glaive pour le décoller. A gauche, Hérode debout, le sceptre en main, ordonne le supplice. A droite, Hérodiade, accompagnée d'une suivante, tient dans ses mains le plat destiné à recevoir la tête de saint Jean.

Dixième panneau :

Écu armorié : d'azur, au chevron d'or accompagné en chef à dextre d'une croix d'argent fleuronnée, à sénestre d'une étoile d'or, et en pointe d'une épée d'argent. (Armes d'Hélène Breyer, femme de Jean Gombault.)

Dans deux des ovales de la frise, le millésime : **1630.**

Attribué à l'atelier des GONTHIER.

IIIe HAUTE FENÊTRE, à gauche. — Cinq compartiments divisés par une frise ajourée. — Dix panneaux. — H. 6 mètres. — L. 4^m^,25.

Premier panneau au bas, à gauche :

Un portique et un écu armorié : écartelé, au 1 et 4 d'or, au chef de gueules, à la bande componée d'argent et de sable brochant sur le tout (qui est Vignier); au 2 et 3 d'azur, à une feuille de trèfle d'or (qui est Boudet). Ces armes sont celles de Jacques Vignier, conseiller d'État.

Deuxième, troisième, quatrième et cinquième panneaux :

L'Annonciation.

Au milieu d'une vaste chambre meublée dans le style de la Renaissance, la Vierge Marie est agenouillée devant une table sur laquelle un livre de prières est ouvert, non loin d'un beau vase rempli de fleurs. En extase, elle lève à demi l'un de ses bras et appuie l'autre contre sa poitrine. Du côté opposé de la table, l'ange Gabriel, lui faisant face, tient d'une main un bâton terminé par une fleur de lis et entouré d'un phylactère portant la légende AVE MARIA. De l'autre main, il montre le ciel et des anges planant sur leurs têtes. A droite, derrière la Vierge, est un beau lit à baldaquin, orné de riches courtines.

Au bas du cinquième panneau :

Écu armorié : aux armes des Vignier; parti : d'argent, au lion de sable (qui est Mesgrigny), et de gueules, à la bande d'argent soutenant un oiseau d'or (qui est Cochot). Ces armes sont celles de Marie de Mesgrigny), femme de Jacques Vignier.

Les panneaux 6, 7, 8, 9 et 10, au-dessus de la frise, représentent :

La Trinité.

Le Saint-Esprit planant au milieu d'une gloire envoie trois rayons lumineux sur la scène de l'Annonciation figurée dans le bas du vitrail. A la droite, le Christ assis, enseignant; à sa gauche, l'Éternel bénissant. Un chœur d'anges les environne.

IVe HAUTE FENÊTRE. — Au-dessus du maître autel. — Trois compartiments divi-

sés par une frise. — Six panneaux. — H. 6 mètres. — L. 2m,25.

Le Calvaire.

Jésus est attaché à la croix, prêt à rendre l'âme. Au-dessus de sa tête, Dieu le Père tient un phylactère (la légende manque). Au bas de la croix, saint Jean soutenant la Sainte Vierge défaillante ; près d'eux, les Saintes femmes. A gauche, le bon larron, sur sa croix, levant la tête et regardant le Christ ; à droite, le mauvais larron déjà mort. Au bas, d'un côté, des soldats se partageant les dépouilles des suppliciés ; de l'autre, un cavalier et des hommes du peuple.

Ce sujet occupe tout l'ensemble du vitrail.

Au bas du panneau central :

Fragment d'écu armorié : un chef d'or chargé de trois molettes de sable ; le champ, qui était : de gueules, à la tarte d'or, a été enlevé. Ces armes, ainsi que l'indique un fragment d'inscription, sont celles de François Le Tartier, sieur du Clos-le-Roi. — Atelier des Gonthier.

COTÉ DROIT

Ire haute fenêtre. — Cinq compartiments divisés par une frise. — 18 tableaux en grisailles rehaussées de bleu et de jaune. — H. 6 mètres. — L. 4m,25.

Épisodes de la vie de Jésus.

1° Au bas, à gauche :

1° *L'Entrée à Jérusalem.*

Jésus, monté sur âne, est prêt à entrer sous une des portes de Jérusalem.

Il lève la main et parle aux nombreuses personnes qui l'entourent (le bas du vitrail manque).

2° *Jésus lave les pieds de ses disciples.*

Au milieu d'une vaste salle, voûtée à plein cintre, Jésus se baisse pour laver les pieds d'un de ses disciples. Les autres, debout par groupes, l'admirent et parlent entre eux (le bas de ce vitrail manque).

3° *Le Jardin des Oliviers.*

Au premier plan, deux disciples couchés à terre et endormis ; plus loin, Jésus en prière. Devant lui le ciel s'ouvre, et il voit sa croix sur un fond d'or au milieu d'une couronne de nuages. Dans le lointain, la ville de Jérusalem.

4° *La Trahison de Judas.*

Jésus est debout près de l'entrée du jardin ; Judas se jette dans ses bras et lui donne un baiser. Près d'eux, un personnage semble vouloir s'enfuir. Au dernier plan, une porte de ville et des soldats portant des torches allumées.

5° *Jésus devant Pilate.*

Jésus couvert d'une longue robe, les mains liées et environné de soldats, se tient debout devant Pilate assis sur son trône.

6° *Jésus insulté par les soldats.*

Jésus est assis au milieu d'une vaste salle. Ses gardiens l'insultent.

L'un d'eux lève la main sur lui ; un autre lui crache au visage ; un troisième le raille en faisant des contorsions.

7° *Jésus couronné d'épines.*

Jésus, dépouillé de ses vêtements, est assis au milieu de ses bourreaux. Ils lui placent sur la tête une couronne d'épines, qu'ils enfoncent à l'aide de bâtons ; d'autres lui mettent un roseau à la main en guise de sceptre.

8° *La Flagellation.*

Jésus debout est attaché à une colonne. Deux bourreaux le frappent avec des verges.

9° *Ecce Homo.*

Jésus dépouillé de ses vêtements, couronné d'épines et tenant un roseau en main, est debout entre deux soldats en haut des marches d'un palais.

Au bas, sur la place, de nombreuses personnes ; dans le fond, des gens apportent la croix.

10° *Jésus portant sa croix.*

Jésus, revêtu d'une longue robe, tombe affaissé sous le poids de la croix, au milieu d'une rue de Jérusalem. Des soldats l'entourent ; un d'eux le frappe du pied pour le forcer à se relever. Au premier plan, sainte Véronique, à genoux, tient des deux mains un linge déplié.

Au-dessus de la frise :

11° *Écu aux armes des Villeprouvée.*

(Voyez : Haute fenêtre de gauche n° 1.) Supports, deux cerfs ; cimier, une tête de chien.

12°, 13° et 14° *Jésus crucifié.*

Jésus est attaché à la croix, le ciel est ouvert, et les nuages forment une sorte de couronne autour de l'instrument du supplice. Au bas, Marie-Madeleine étreint dans ses bras l'arbre de la croix. A droite, saint Jean ; à gauche, la Sainte Vierge, tous deux debout. Dans le lointain, la ville de Jérusalem.

15° *Écu aux armes des Villeprouvée.*

Parti : d'azur, à deux épées d'argent ornementées d'or (qui est Augenoust).

Dans les écoinçons, à gauche : écu armorié : de gueules, au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même (qui est Poterat). — A droite, mêmes armes parties de celles des Villeprouvée. Ces divers blasons sont ceux de Louis de Villeprouvée, président de l'élection de Troyes, et de sa femme, Marie Angenoust, ainsi que ceux de Pierre Poterat et de sa femme, Marie de Villeprouvée.

IIe HAUTE FENÊTRE. — Cinq compartiments divisés par une frise. — Dix panneaux. — Grisailles. — Grands personnages dans le style italien, ayant leurs noms au-dessus de leurs têtes. — H. 6 mètres. — L. 4^{m},25.

Au bas, à gauche :

1° *Saint Valentin.*

Il est debout, vu de face, vêtu d'une ample tunique, tenant de la main droite un livre et de la main gauche une épée, la pointe en haut.

2° *Saint Nicolas.*

Évêque debout, couvert d'une tunique damassée et d'une ample chape, bénissant de la main droite trois enfants nus placés à ses pieds dans un baquet, et tenant sa crosse de la main gauche.

3° *Saint Jean.*

Il est debout, vêtu de poil de chameau et d'un ample manteau, tenant une croix à laquelle est attachée une banderole crucifère.

4° *Saint Simon.*

Vieillard drapé dans une large tunique. Il tient de la main gauche un livre, et sa main droite est appuyée sur la poignée d'un large fer de scie.

5° *Saint François.*

Vêtu d'une large robe de moine, les reins ceints d'une grosse corde, il est agenouillé au milieu des rochers, les bras écartés, portant sur ses mains ouvertes l'empreinte des stigmates. Au second plan, sous un rocher, un moine endormi.

La partie inférieure de ces panneaux est en verre blanc et renferme un fragment d'inscription dans lequel figurent les noms de ..... BLONDEL et d'ANNE COSSARD, sa femme, avec la date 1674.

Au-dessus de la frise :

6° Verre blanc.

7° *Sainte Anne et la Sainte Vierge.*

Sainte Anne est assise. Près d'elle se tient debout la Vierge enfant (le haut de ce panneau est mutilé).

8° *Saint Martin partageant son manteau.*

Au premier plan, sous une porte de ville, un pauvre assis demandant l'aumône. Tout près de lui, saint Martin, à cheval, coupant avec son sabre un pan de son manteau. Derrière eux, des fortifications et des édifices.

9° *Sainte Catherine.*

Jeune femme debout, vêtue d'une ample tunique et drapée dans un manteau, les bras nus. Dans sa main droite elle tient une palme et une épée ; dans son autre main est un livre ouvert. Derrière elle se trouve une roue armée de dents crochues.

10° Verre blanc.

Dans un des ovales de la frise, la date 1626, qui paraît être celle de la mise en place du vitrail.

IIIe HAUTE FENÊTRE. — Cinq compartiments divisés par une frise. — Dix panneaux. — H. 6 mètres. — L. 4^{m},26.

Épisodes de la vie de saint Jacques.

Premier, deuxième, troisième, quatrième et cinquième panneaux. Dans la partie inférieure du vitrail :

La Vocation de saint Jacques.

Jésus, debout sur le rivage, appelle à lui saint Jacques qui sort d'un bateau à l'aide d'une planche. Un homme et une femme, assis dans le bateau, manifestent leurs impressions par des gestes. Au dernier plan, de l'eau, des collines, des maisons, des forteresses et des temples.

Au bas des premier et cinquième panneaux, armoiries semblables à celles qui se trouvent sur le vitrail de gauche n° III. — Aux pieds de Jésus, le millésime 1625.

Au-dessus de la frise :

Notre-Dame del Pilar.

Au centre de la composition, on voit une colonne portant un chapiteau très orné. Au-dessus, la Vierge Mère assise sur des nuages tient dans ses bras l'Enfant Jésus, qui est nu. Au fond, un paysage.

A gauche :

Saint Jacques en prière.

Le saint, un genou en terre, habillé en pèlerin et ayant son bourdon à terre, près de lui, invoque la Vierge et l'Enfant, qui sont au-dessus de la colonne.

A droite :

Une Église.

Grande église, à baies en plein cintre, vue de face et ayant un portail flanqué de deux hautes tours surmontées de petits dômes. Elle est entourée d'un mur peu élevé. Au premier plan, deux pèlerins conversent ensemble.

BAS COTÉ GAUCHE.

Ier VITRAIL faisant face au collatéral. — Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3^m^,10. — L. 1^m^,70.

A gauche :

1° Verre blanc.

2° *Saint Blaise ressuscitant un enfant.*

Évêque debout, revêtu d'une tunique damassée et d'une chape, crossé et mitré. Il étend sa main au-dessus d'un enfant mort gisant à ses pieds couché sur un coussin.

3° Verre blanc.

4° *Sainte Anne instruisant la Sainte Vierge.*

Sainte Anne, debout, se penche pour aider la Vierge enfant à soutenir un gros livre dans lequel elle lui apprend à lire.

5° *L'Assomption.*

La Sainte Vierge debout, vue de face, environnée de nuages, a les pieds posés sur des chérubins ; sa tête nue est surmontée d'une couronne d'étoiles. Quatre anges placés, deux près de ses épaules et deux près de ses jambes, la soutiennent pendant qu'elle monte au ciel.

6° *Saint Jean-Baptiste.*

Le saint, vêtu de poil de bête sous une draperie, tient de la main gauche un livre. Du même côté une longue croix est appuyée contre son épaule. De la main droite il montre l'Agneau pascal, qui est à terre, près de lui. Dans le fond, un paysage.

Dans les lobes :

Dieu le Père, des Anges et les monogrammes du Christ et de la Vierge — Peut être attribué à l'atelier des MACADRÉ.

CHAPELLE DES FONTS.

IIe VITRAIL.

Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3^m^,10. — L. 2^m^,78.

La Ruine de Jérusalem.

En haut, à gauche :

1° *Arrivée des Romains.*

Vespasien et Titus dans un char au-dessus duquel un ange tient une banderole portant ces mots : GLORIA PATRI ET FILIO ET SPIRITUI SANCTO. Sur la tête des chevaux, autre banderole avec les noms des empereurs : VESPASIEN. TITVS.

Au bas :

VESPASIEN AVEC SON FILS TITUS
COMME VOYE PAR VRAYE SIGNIFIANCE
VINDRENT VENGER LA MORT DU DOUX JÉSUS
PAR FRANC VOULOIR ET SAINCTE ADVERTANCE.

2° *Siège de la ville.*

Dans le haut, les prophètes qui ont annoncé la ruine de la ville.

La légende suivante, qui est au bas de ce tableau, appartient au n° 3 :

JÉRUSALEM ET LE PEUPLE FUT EN SOUFFRANCE
PAR GUERRE ET SIÈGE ET GRAND DOULEUR AMÈRE
MANGEANT SOURIS ET...
TANT QUE LANFANT EST MANGÉ DE SA MÈRE.

3° *Famine.*

Une mère fait rôtir son enfant. La légende manque. Dans le haut, au milieu des nuages : *La Lutte entre le Christianisme et l'Idolâtrie.* Sur la tête du guerrier chrétien une banderole et les mots : CREDO IN DEVM.

4° *La Vengeance.*

Titus réduit les Juifs en esclavage et les fait vendre.

TITUS FICT MAICTRE LE FEU PAR TOUT LIEU
ET MAICTRE A SANC JUIFS SANS FUREUR
ET POUR LA MORT DU ROY DES CIEUX VENG
EN FICT DONNER TRENTE POUR UNG DENIER.

5° *Une donatrice* en costume bourgeois, avec sa fille derrière elle.

6° *Un donateur et ses deux fils.*

Dans les lobes, au centre:

L'Adoration des Mages.

La Sainte Vierge, assise devant une muraille, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Près d'elle les trois Mages. Un d'eux est agenouillé.

(Ce panneau a été rapporté après coup ; il appartient à une autre époque que ceux qui l'avoisinent et en diffère par l'exécution. Il peut dater du commencement du XVIe siècle et provenir de l'ancienne église de Saint-Martin.)

Sur les côtés, des Anges et des légendes.

De l'inscription qui était placée au bas du vitrail, il ne reste que ces mots :

... PIERRE BAILLEIT ET MARY... PE... ER... SA FEMME ONT DONNÉ...
FAICT L'AN 1618.

CHAPELLE DE L'ANNONCIATION.

III[e] VITRAIL.

Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3m,10. — L. 2m,80.

Histoire d'Abraham et de Jacob.

En haut, à droite :

1° *Abraham et Sarah visités par les anges.*

Abraham est assis en plein air, près de sa maison, devant une table couverte de vaisselle. Trois anges, ayant l'aspect de belles jeunes filles, se tiennent debout autour de la table. Un d'eux parle à Abraham, un autre se retourne et montre du doigt Sarah, qui sort de sa maison un plat à la main. Au dernier plan, des arbres et des montagnes.

Au bas :

COMME ABRAHAN PAR GRAND DÉVOTION
DONNE A TROIS ANGES UNE RÉFECTION.
GENÈSE. 18.

2° *Sacrifice d'Isaac.*

Abraham, debout au sommet d'une colline, brandit un coutelas pour trancher la tête d'Isaac agenouillé devant un bûcher près duquel est un vase rempli de tisons enflammés. Derrière Abraham, un bélier se débattant dans un buisson au milieu duquel il est retenu par les cornes. Un ange descendant du ciel pose sa main sur l'épaule d'Abraham en lui montrant le bélier prisonnier dans le buisson. Au dernier plan, des rochers, des forteresses et des temples.

Au bas :

A ABRAHAM DIEU COMMENDE IMMOLER
SON FILS ISAAC PUIS L'ANGE DEFFEND LE DÉCOLER.
GENÈSE. XXII.

3° *Le Songe de Jacob.*

Jacob, appuyé contre un rocher, dort à l'ombre d'un grand arbre, ayant son baril à portée de sa main. Tout près de lui, un ange debout maintient une longue échelle s'élevant jusqu'au ciel. A l'extrémité de cette échelle, au milieu des nuages, est l'Éternel bénissant un ange qui monte vers lui; un autre ange, effectuant la descente, est au milieu de l'échelle; un troisième pose son pied sur le premier échelon. Dans le fond, un paysage.

Au bas :

JACOB SONGEANT VOIT EN PROFOND SOMMEIL
ANGES MONTER ET DESCENDRE DU CIEL.
GENÈSE. XXVIII.

Au bas, à gauche :

4° *Une donatrice et ses six filles, ou filles et petites-filles.*

Elle est agenouillée, en prière, à droite, tenant un chapelet dans ses mains jointes au-dessus de son livre posé sur un prie-Dieu armorié. Sa robe est noire et accompagnée d'une large collerette blanche, évasée, et de manchettes de même couleur, rabattues sur les manches. Une ceinture en orfèvrerie entoure sa taille. A son côté, sa patronne, sainte Barbe, debout, tenant une palme et ayant près d'elle une tour. Derrière elle, ses filles (ou filles et petites-filles), les plus âgées en avant, sont agenouillées deux par deux, les mains jointes. Elles portent le même costume que leur mère; seules les deux dernières ont des robes de couleur tannée.

Sur le prie-Dieu, un écu armorié : parti, au premier des armes décrites au n° 6, qui suit; au deuxième, d'azur, au chevron d'or accompagné en chef d'une roue d'or et en pointe d'un cygne d'argent.

5° *L'Offrande de Melchisédech.*

Melchisédech, agenouillé devant Abraham, qui est debout, portant le costume de grand prêtre (le bas de sa tunique est orné d'une frange composée de sonnettes et de grelots), lui présente plusieurs pains. Derrière Melchisédech, des soldats causant ensemble et un cheval tenu par la bride.

Au bas :

MELCHISEDECH PAIN ET VIN PRESENTA
A ABRAHAM QUI FORT LE CONTENTA.
GENÈSE. XIII.

6° *Un donateur et ses quatre fils, ou fils et petits-fils.*

Il est à genoux, les mains jointes devant un prie-Dieu armorié. Tête nue, ayant toute sa barbe, il est vêtu d'un pourpoint attaché au haut-de-chausses par des aiguillettes; il porte des bas, des souliers à bouffettes et un long collet, le tout de couleur noire. Il porte, en outre, un large col blanc évasé et des manchettes rabattues sur les manches. Ses enfants, agenouillés deux à deux derrière lui, sont vêtus de même, sauf le dernier, qui est habillé de violet.

Sur la draperie du prie-Dieu est un écusson armorié : d'azur, au dextrochère d'or mouvant, à sénestre, d'un nuage d'argent et tenant une épée d'argent emmanchée d'or, dont la pointe est surmontée d'une croix à extrémités denchées, formée de trois triangles composés de cotices d'or et emmanchés les uns dans les autres. En chef sont deux étoiles, et en flanc deux raisins d'or.

Ces armoiries, ainsi que celles décrites au n° 4, appartiennent à Isaac Gillebert et à sa femme.

Au-dessus de la tête du plus âgé des fils on voit un écu : d'azur, à la croix formée de cotices d'or disposées en triangle et chargée, en cœur, d'une rose de gueules.

Au bas du vitrail, il ne reste que ce fragment d'inscription :

HONORABLE HOMME ISAAC GILLEBERT[1]... DE LA COM... DE... NCT MARTIN... ET ONT DONNÉ CETTE VERRI... L'AN ...X-NEUF.

Dans les lobes, des Anges.

Ce remarquable vitrail est attribué à LINARD GONTHIER.

IVe VITRAIL. — Au-dessus de la porte. — Trois panneaux,

1° *Saint Louis.*

Il est debout, vu de face, couronné et portant un manteau semé de fleurs de lis. Un sceptre et une main de justice sont dans sa main droite; son autre main est posée sur sa poitrine.

2° *Personnages en costume du temps de François Ier.*

Femme assise, sous un dais, à l'intérieur d'un édifice. Un personnage, dont on ne voit que les jambes, est debout devant elle. Tout le reste est mutilé.

Sujet inconnu. A fait partie d'un autre vitrail.

3° *La Vierge Mère.*

Elle est debout, drapée dans un manteau et tenant sur son bras l'Enfant Jésus, qui est nu et lève la main pour caresser sa mère.

Derrière ce groupe, une tenture damassée occupant tout le champ.

CHAPELLE DE SAINT-MARTIN.

Ve VITRAIL.

Grande fenêtre coupée par une frise. Au-dessus de la frise, trois panneaux. Vitraux de diverses époques. — Grisailles et peintures. — H. 10^m,90. — L, 3^m,15.

Au sommet du vitrail, dans la partie centrale, écu aux armes des d'Aultruy (voy. V^e vitrail au fond du transept, à droite), et au bas l'inscription :

CETTE VERRIÈRE A ÉTÉ RESTAURÉE EN L'AN 1895 PAR LES SOINS DE L'ÉTAT ET DE LA FABRIQUE.

A gauche de l'écu, dans un cartouche Renaissance, une croix et la légende : FIDES. — A droite, dans un cartouche semblable : un cœur enflammé et le mot PAX.

A gauche, en haut :

1° *Sainte Anne instruisant la Vierge.* — Grisaille rehaussée de jaune.

Sainte Anne, debout au milieu d'une vaste chambre, pose la main sur l'épaule de la Vierge, encore enfant, et prend un livre qui lui est présenté par elle.

Au-dessous :

La Mort de la Vierge.

La Sainte Vierge est sur son lit de mort ; autour d'elle les apôtres et de nombreux personnages; un d'eux, vêtu de blanc et portant une sorte d'étole rouge, se penche sur elle ; un autre tient un livre ouvert ; un troisième porte une croix.

Au bas :

COMMENT MOURUT LA VIERGE MARIE.

Plus bas :

La Présentation de la Vierge.

La Vierge enfant monte les marches du Temple. Sur le seuil de l'édifice, le grand prêtre s'avance les bras ouverts. De chaque côté de l'escalier, des personnages sont debout.

Au-dessous :

Un Donateur.

Il est à genoux dans une église, devant un prie-Dieu. Son pourpoint, ses chausses et ses bas sont violets ; son manteau est noir. Derrière lui, ses deux fils sont agenouillés l'un près de l'autre, le plus grand, habillé en violet; l'autre, couleur de tan. Près d'eux, le patron du père, saint Blaise, évêque, debout et bénissant, ayant à ses pieds un enfant mort posé sur un coussin.

Deuxième panneau, au centre :

Saint Nicolas. — Grisaille rehaussée de jaune.

Le saint est debout, en costume épiscopal. De la main gauche il tient sa crosse dont il porte le pied en dehors, par-dessus les trois enfants, qui sont près de lui dans le baquet, comme pour les protéger. De l'autre main il les montre.

Au-dessous :

Saint Paul. — En verre de couleur.

Sous un dais de pierre, devant une tenture

[1] Il ne faut pas confondre cet Isaac Gillebert, mentionné en 1606 comme étant constelier demeurant au faubourg Saint-Antoine, de Troyes (aujourd'hui faubourg Saint-Martin), et possédant des biens en la justice de Saint-Jean-en-Chastel (*Arch. dép. de l'Aube*, 16. H. 18), avec Isaac Gillebert, peut-être son fils, mort le 14 février 1679, capitaine du faubourg Sainte-Savine et époux de Jehanne de Guillerot. (Inscription en l'église de Sainte-Savine.)

damassée, saint Paul, debout, vu de trois quarts, appuie la main droite sur la poignée de son épée, dont la pointe est en bas. De l'autre main il relève un pan de son manteau. Un livre est sous son bras.

Troisième panneau, à droite :

La Résurrection.

Jésus sortant du sépulcre monte au ciel sur un nuage. A l'aide d'un bâton, il écarte de lui son linceul, qui flotte comme un étendard et l'enveloppe de ses replis.

Au-dessous :

L'Assomption.

La Sainte Vierge monte au ciel dans une gloire, au milieu des nuages et portée par des chérubins. Des anges l'entourent, les uns tenant une couronne au-dessus de sa tête, les autres soutenant son corps.

Plus bas :

L'Annonciation.

La Sainte Vierge est agenouillée, en prière sous un dais, dans son oratoire. L'Ange Gabriel, debout devant elle, lui présente d'une main un sceptre fleurdelisé, et de l'autre lui montre le ciel.

Puis :

Une donatrice et sa fille.

Elles sont agenouillées, l'une derrière l'autre, en prière dans une chapelle. Toutes deux ont des coiffes et des robes brunes avec manches à revers rouges. Derrière elles, la patronne de la mère, la Sainte Vierge, est debout, portant sur son bras l'Enfant Jésus.

Au-dessous de la frise. Trois panneaux. — Neuf tableaux.

Histoire de saint Martin.

Au bas, à gauche :

1° *Un Donateur.*

Il est à genoux devant un prie-Dieu armorié, les mains jointes sur son livre de prières. Son pourpoint, son haut-de-chausses, ses bas et son long collet sont de couleur brune ; il a des manchettes blanches, mais pas de grand col. A sa gauche, saint Jacques, son patron, est debout, en costume de pèlerin, tenant d'une main un bourdon et une sacoche et de l'autre un livre. Derrière lui, vient sa femme, également en prières. Sa coiffe surmontée d'une pièce carrée et sa robe, de forme ajustée, sont noires. Elle a un grand col bleu évasé et des manchettes blanches. Près d'elle, son patron, saint Léonard, se tient debout, la tête tonsurée. Il est vêtu d'une tunique violette à manches noires et d'un camail de même couleur. Dans ses mains il tient une crosse et un livre. Des mendiants sont agenouillés devant lui.

Sur le prie-Dieu, un écu armorié : d'azur, au lion d'or tenant entre ses pattes une aune du même.

Légende, en caractères gothiques :

JACQUES BARDIN AULNEUR PAR DÉVOTION
A LÉGUÉ CETTE VITRE A L'ÉGLISE
ET LINARDE SAUGER SA FEMME
PRIEZ DIEU QUE EN REPOS SOIT LEVR AME.

2° *La Naissance de saint Martin.*

Au premier plan, deux matrones lavant l'enfant ; derrière elles, une table couverte de vaisselle ; plus loin, l'accouchée dans son lit et deux femmes lui présentant des aliments. Dans le fond, près d'une haute cheminée, une jeune femme debout séchant des langes.

Au bas :

SAINCT MARTIN VIT LE JOVR AV PAIS DE HONGRIE
AV TEMPS DE CONSTANTIN EN DEDANS SABARVE.

3° *Saint Martin partageant son manteau.*

Saint Martin à cheval, costumé en gentilhomme, coupe avec son sabre un pan de son manteau. Un pauvre estropié, presque nu, debout près de lui, tend la main pour recevoir la pièce d'étoffe. Dans le fond, des fortifications et une porte de ville d'où sort, derrière le saint, une escouade d'hommes d'armes, le casque en tête et la lance en main.

Au bas :

LE VECY QUANT UN PAV(VRE) A LA PORTE D'AMIENS
PARTAGE SON MANTEAU FAULTE D'AULTRE MOYENS.

4° *Saint Martin attaché à un arbre.*

Le saint, attaché par des cordes à un arbre, dégage un de ses bras et lève la main comme pour donner un ordre. Près de lui et derrière l'arbre, des hommes de la campagne tiennent des instruments de travail.

Fond de paysage.

Au bas :

ATTACHÉ CONTRE UN PIN PAR DES PAISANS INIQUES
LE FAICT CHOIR A REBOURS TUANT PLUSIEURS
RUSTIQUES.

5° *Le Baptême de saint Martin.*

Il est dépouillé de ses vêtements et agenouillé dans une vasque au milieu d'une église. Un évêque lui verse sur la tête l'eau du baptême. Derrière eux, des hommes d'Église et des spectateurs. Dans le fond, un

évêque, assis, revêt de la robe de moine un personnage agenouillé devant lui.

Au bas :

AINSI SAINCT... LE VOIT BAPTISER
.... AUSSI DE S'EXERCISER.

6° *Le Christ apparaît à saint Martin.*

Le Christ, couvert de son linceul, la tête dans une gloire et entouré d'anges, se tient debout au milieu d'une vaste chambre, au fond de laquelle est un lit à colonnes sur lequel repose un jeune homme endormi.

Au bas :

REPOSANT EN SON LICT JÉSUS LA NUICT SUIVANT
COUVERT DE CET HABIT A LUY SET REPRESENTE.

7° *Saint Martin à l'autel.*

Le saint, debout devant un autel, élève l'hostie sur sa tête. Un ange, descendant du ciel, lui entoure les poignets d'une étole et l'aide ainsi à tenir ses bras élevés. Au dernier plan, près de la porte du temple, des ecclésiastiques font l'aumône à un estropié.

Au bas :

SES BRAS DEMEURANT SUS OFFRANT LE SACRIFICE
SONT RICHEMĒT COUVERS PAR ANGÉLIQUE OFFICE.

8° *Saint Martin est sacré évêque.*

Il est assis dans une église, revêtu du costume épiscopal, tenant un livre ouvert sur ses genoux et entouré de quatre évêques qui lui mettent sa mitre et le bénissent. Dans le fond, des spectateurs.

Au bas :

SA SAINCTETÉ CROISSANT DE PLUS EN PLUS TOUIOURS
IL EST CONTRE SON GRÉ FAICT ÉVESQUE DE TOURS.

9° Le tableau manque. Il est remplacé par un casque orné de lambrequins. Il représentait, ainsi que l'indique la légende :

La Mort de saint Martin.

Le saint, revêtu de ses ornements épiscopaux, est étendu sur son lit.

Près de lui, un évêque debout, qui le bénit, et des moines en prière.

Au bas :

ENFIN AYANT VESCU QUATRE VINGTES ET UN AN
RENDIT SON AME A DIEU TRIOMPHANT DE SATHAN.

Ce vitrail a été restauré en 1895 par M. BONNOT, peintre verrier, à Paris.

VIe VITRAIL. — Au-dessus de la nef des bas côtés, à l'ouest. — Verrières mutilées appartenant à diverses époques. — H. 3^{m},10. — L. 2^{m},60.

Au bas, à gauche :

Sainte Geneviève ou sainte Gudule?

Elle est debout, couverte d'une ample draperie. De la main gauche elle tient un livre ouvert, et dans sa main droite est un cierge qu'un ange s'empresse de rallumer, tandis qu'un diable vert, placé près de la sainte, s'efforce de l'éteindre à l'aide d'un soufflet.

Légende :

L'AN 1662 JEAN CLAUDIN ET PIER. .

Dans un des ovales de la frise, le millésime : **1669**.

VIIe VITRAIL. — Au-dessus de la nef des bas côtés, à l'est. — Six panneaux séparés par une frise. — H. 3^{m},10. — L. 2^{m},60. — Un seul tableau :

La Transfiguration.

Le Christ au milieu d'une gloire. En haut, Dieu le Père montrant du doigt une banderole qui porte cette légende :

HIC EST FILIVS MEVS.

A droite, Moïse ; à gauche, Élie.

Au-dessous de la frise, saint Pierre, saint Jacques et saint Jean en prière au bas de la sainte montagne. Au-dessus de la tête de saint Pierre, un phylactère avec la légende :

DOM̄ BONVM EST NOS HIC ESSE SI VIS FACIĀ
HIC TRIA TABERNAC.

Sur des cartouches, le millésime : **1636**.

Au bas du vitrail :

...ANNE LODRON ET L... LABOUREUR... 1634

CHAPELLE DE SAINTE-JULE.

VIIIe VITRAIL.

Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3^{m},10. — L. 2^{m},70.

Légende de sainte Jule.

Au bas, à gauche :

1° *Sainte Jule emmenée captive.*

La sainte s'avance timidement, les mains jointes, au milieu d'une troupe de soldats à pied et à cheval, venant de franchir avec elle une porte de ville. En avant, couronne en tête et sceptre en main, chevauche un empereur qui se retourne pour la regarder.

Au bas :

SAINTE JULE DE TROYES NATIVE
DES BARBARES EST EMMENÉE CAPTIVE
(FUT FAICTE 1606).

2° *Sainte Jule captive.*

Au premier plan, l'empereur, debout devant une tour, montre un anneau d'or à sainte Jule

qui se tient les mains jointes et la tête baissée derrière les barreaux d'une fenêtre de sa prison. Au second plan, sainte Jule, un livre en main, s'avance au-devant de l'empereur qui lui montre la tour.

Au bas :

A ESPOUSE CLAUDE LA DEMANDE...
ESPOUSE ELLE... LUY... A JÉSUS EST...

3° *Sainte Jule dans un oratoire.*

La sainte, en prière dans son oratoire, se retourne pour regarder l'empereur qui vient à elle conduisant deux jeunes filles.

Au bas :

L'EMPEREUR CONVERTI FEIT FAIRE UN ORATOIRE OU LA SAINCTE FAISOIT PRIÈRE MÉRITOIRE.

4° *Sainte Jule priant pour l'empereur.*

Au premier plan, sainte Jule, agenouillée et priant devant un autel, dans son oratoire. Dans le fond, l'empereur passe à cheval, escorté d'une nombreuse troupe de cavaliers, et tourne la tête pour regarder la sainte.

Au bas :

EN ORATOIRE PRIANT POUR L'EMPEREUR
IL RETOURNAIT DE LA GUERRE VAINQUEUR.

5° *Le Christ apparaît à sainte Jule.*

La sainte est en prière dans une église. Dieu lui apparaît dans le ciel et envoie sur sa tête un rayon lumineux. Plus loin, on la voit, le bourdon à la main et accompagnée de l'empereur, costumé en pèlerin, se mettre en marche pour revenir à Troyes.

Au bas :

PAR UNE VISION A TROYES S'EN RETOURNE
OU CLAUDE LA SUIT NÉGLIGEANT SA COURONNE.

Et au-dessous de ce panneau :

CESTE VERRIÈRE A ÉTÉ FAICTE DES DENIERS DE LA COFRERIE DE SAINTE JULE.

6° *Sainte Jule mise à la torture.*

Dans le fond, au dernier plan, un geôlier conduit sainte Jule en prison dans une tour. Au second plan, sainte Jule tenue par le bourreau est agenouillée devant l'empereur ; autour d'eux sont groupés des spectateurs.

Au premier plan, sainte Jule, entièrement nue, est attachée horizontalement par les pieds et par les mains à deux chevalets, au-dessus d'un brasier allumé sous son ventre.

Au bas :

EXERÇANT CHARITÉ EN TORMENTE ON LA MISE POUR LUI FAIRE QUITTER SON DIEU ET SON ÉGLISE.

Dans les lobes, le Père Éternel et des Anges.

CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS.

IXe VITRAIL.

Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3^m,10. — L. 2^m,75.

Le Credo.

En haut, à droite :

1° *La Sainte Vierge entourée des Apôtres.*

La Sainte Vierge est assise au milieu des Apôtres, les uns debout, les autres agenouillés, tous en extase, joignant les mains ou les levant au ciel. Un d'eux tient un livre ouvert sur lequel est écrit le *Credo*. Dans le ciel, le Saint-Esprit plane au milieu d'une gloire.

Au bas :

Joel. CREDO IN SPIRITUM SANCTUM. Jean.

2° *Les Apôtres prêchant le mépris des richesses.*

Au premier plan, des apôtres réunis en deux groupes; à leurs pieds, deux hommes, dont l'un tombe renversé, déposent un amas de richesses : coffrets pleins d'or, vases précieux, etc. Un des apôtres tient dans sa main plusieurs bourses qu'il semble disposé à donner. Dans le fond, sous les voûtes d'un palais, de nombreux personnages sont assis autour d'une table et mangent ensemble.

Au bas :

Ezech. 37. Actes, 4. SANCTAM ECCLESIAM CATHOLICAM SANCTORUM COMUNIONEM. Actes, 7.

3° *Saint Pierre prêchant la doctrine.*

Debout sur les marches d'un temple, il parle à la foule. Au premier plan, à droite, deux femmes, ayant des enfants près d'elles, sont assises à terre. A gauche, deux autres femmes se tiennent debout ; plus loin, des hommes groupés commentent les paroles de l'Apôtre. Au dernier plan, devant un palais, diverses personnes s'agenouillent aux pieds d'un homme, qui se penche et avance sa main sur leurs têtes; plusieurs spectateurs, placés devant le palais, contemplent cette scène.

Au bas :

Esa. 5. REMISSIONEM PECCATORUM. Petri. 2.

4° *La Résurrection des Morts.*

Un apôtre, vêtu d'une draperie flottante, debout au milieu d'une vaste plaine, lève son bras vers le ciel où Dieu le Père, au milieu d'une gloire et entouré de nuages, apparaît et se

penche vers lui. Près de l'apôtre et dans toute l'étendue de la plaine, ainsi que sur les collines qui la limitent, des morts, ouvrant la terre, sortent de leurs tombeaux en levant les bras vers le ciel. A chaque angle du tableau, une tête de chérubin, entourée de nuages, envoie le souffle vivifiant sur la terre.

Au bas :

Esa. 26. CARNIS RESVRRECTIONEM. Joh. 5.
Ezech. 37.

5° *Saint Jean et la cité de Dieu.*

Au premier plan, à droite, l'apôtre saint Jean est assis sur le haut d'un rocher. A ses côtés, un ange debout lui montre la perspective qui se déroule à leurs pieds. Appuyant sur ses genoux un livre sur lequel il écrit, le saint se penche pour mieux voir. Au bas, dans la plaine, le Bon Pasteur est debout au milieu de ses moutons; une barrière de flammes et un large fleuve le séparent de la Cité de Dieu, grande enceinte quadrilatérale entourée de hautes murailles crénelées et percées de nombreuses portes, au milieu de chacune desquelles un ange est debout, interdisant le passage. A l'intérieur des murs sont quatre compartiments divisés par un cours d'eau, et dans chacun desquels se trouvent des palais, des villas et de riches édifices. Au centre de cet emplacement, sur une butte élevée et entourée d'eau, l'Agneau pascal se tient debout. Une grande quantité d'hommes assemblés sur le rivage l'acclament. Au delà des murs, une autre barrière de feu. Dans le ciel, le Saint-Esprit, et au-dessus, Dieu le Père tenant le Monde et bénissant.

Au bas :

Esa. 68. ET VITAM ETERNAM. AMEN. Apocal. 21.
Corinth. 2.

6° Au bas, à droite : *Ecu armorié :* de gueules, à la tarte d'or; au chef d'or chargé d'un château de gueules accompagné de deux molettes de sable (armes de la famille Le Tartier). Au-dessous, la date 1606. — Peut être attribué à LINARD-GONTHIER.

Xe VITRAIL. — Sur le pan nord-est du chevet. — Trois panneaux. — Quatre tableaux. — H. 3^m^,10. — L. 2^m^,85.

En haut du vitrail :

1° *La Cène.*

Jésus, assis à table au milieu de ses disciples, tient saint Jean endormi sur son cœur et lève la main comme pour affirmer ce qu'il vient de dire. Tous ont l'air d'être stupéfaits et, par leurs gestes, semblent protester vivement. Seul, Judas demeure impassible, et il cache derrière la nappe la bourse aux trente deniers.

Au bas, à gauche :

2° *Le Donateur et sa femme.*

Il est agenouillé devant un prie-Dieu armorié. Son justaucorps, son haut-de-chausses, ses bas et son manteau sont noirs. Sa femme, en prière derrière lui, porte une robe noire ouverte en carré, à manches larges, une guimpe plissée surmontée d'une fraise et des manches blanches. Saint Jacques, leur patron, debout près d'eux et en costume de pèlerin, lève sur eux un bras protecteur.

Sur le prie-Dieu, les armes du mari : d'azur, à la coupe d'or pleine de chardons à carder, d'argent, accostée de deux navettes d'or.

3° *Saint Martin partageant son manteau.*

Le saint, monté sur un cheval marchant à gauche, vêtu en guerrier et portant une croix sur sa cuirasse, coupe avec son sabre un pan de son manteau pour le donner à un infirme, qui tend la main pour le recevoir.

4° *Saint Nicolas.*

Devant une draperie accrochée à deux pilastres, le saint, crossé et mitré, bénit les trois enfants placés dans le baquet.

Au bas du vitrail :

HONORABLE HŌME JACQUES BERSAT, DRAPIER DRAPANT, ET JACQUETTE CLOQUEMȲ, SA FĒME, PAR DÉVOTION ONT DONNÉ CESTE VERRIÈRE. PRIEZ DIEU POUR LES TRESPASSEZ. FUT FAICTE 1607.

XIe VITRAIL. — Troix panneaux. — Six tableaux. — H. 3^m^,10. — L. 2^m^,85.

Légende de la Croix.

En bas, à gauche :

1° *Le Donateur, sa femme et sa fille.*

Il est à genoux, les mains jointes, devant un prie-Dieu. Son pourpoint est rouge et en grande partie recouvert par un manteau violet, fendu en côté pour laisser passer les bras. Un petit col très bas et tuyauté entoure son cou. Sa femme, agenouillée à sa suite, porte une robe montante couleur lie de vin à manches larges en entonnoir, une petite collerette et des manches tuyautées blanches et, sur sa tête, une coiffe noire. Derrière eux, leurs patrons, saint Nicolas et saint Edme, crossés et mitrés. La fille, agenouillée à la suite de sa mère, porte le même costume qu'elle.

Au bas, en caractères gothiques :

EN L'AN DE GRACE MIL CINQ CENS SOIXANTE ET DEULX, NICOLAS BUTAR ESTANT DE CE LIEU ET EDMONĒ SA FEMME ONT DONNÉ CESTE VERRIÈRE. PRIEZ DIEU POUR LES TRESSPASSEZ.

2° Le tableau manque ; il a été remplacé par le suivant, datant du commencement du seizième siècle.

La Mise au tombeau.

Jésus est étendu mort sur un sépulcre. Deux hommes s'apprêtent à l'ensevelir dans un linceul. La Sainte Vierge, les mains jointes, se penche sur le corps de son fils. Derrière elle, saint Jean est debout.

Seule la légende subsiste :

LANGE DE PARADIS TERRESTRE DONNA A SEPTH FILS DE ADAM UNG RAMEAU DE L'ARBRE DE VIE POUR PLANTER SUR LA SÉPULTURE DU DY ADAM QUI ÉSTOIT PROCHIEN.

3° *La Mort d'Adam.*

Adam mort est étendu sur le dos près d'une chaumière. Seth, debout à ses côtés, se penche pour mieux le regarder et manifeste son étonnement par des gestes. Au second plan, des chameaux, un cerf et une biche, puis des forêts et, dans le lointain, une forteresse.

Au bas :

SEPTH TROUVA SON PÈRE ADAM MORT AU LIEU DU MONT DE CALVAIRE SUR LA SÉPULTURE DU QUEL IL PLANTA CE RAMEAU QU'IL AVAIT APPORTÉ DE PARADIS TERRESTRE.

4° *La Planche du ruisseau.*

Le roi Salomon, accompagné de trois personnages, discute avec eux près d'un arbre qu'un bûcheron abat à grands coups de cognée. Au second plan, sur un palais en construction, des ouvriers viennent de monter une pièce de bois qu'ils mettent en place.

Au bas :

APRÈS QUE LE RAMEAU FU GRANDEMENT CREU, SALOMON LE FIST COUPPER POUR SERVIR A SON ÉDIFICE, MAIS POUR CE QU'IL N'Y FUT PROPICE IL FUT MIS SUR UN RVISSEAU POUR SERVIR DE PLANCHE.

5° *La Reine de Saba.*

Salomon, ayant près de lui trois personnages debout, s'élance au-devant de la reine de Saba, qui s'avance suivie de deux femmes. Derrière eux, un cours d'eau sur lequel un madrier est jeté pour servir de passerelle, un palais et plusieurs personnages.

Au bas :

LA ROYNE SABBA NE VOULUT MARCHER SUR LA DICTE PLANCHE POUR CE QU'ELLE FUT INSPIRÉE QUE SUR ICELLE PLANCHE SEROIT CRUCIFIÉ LE RÉDEMPTEUR DES HUMAINS.

6° *La Piscine probatique.*

Au premier plan, Salomon, debout, discute avec deux personnes. Plus loin est un édifice renfermant une piscine. Deux hommes sont occupés à en sortir un madrier.

Au bas :

LA DICTE PLANCHE FUT PRINSE ET TROUVÉE AU FOND DE LA PISCINE PROBATIQUE DE LAQUELLE FUT LORS FAICTE LA CROIX POUR CRUCIFIER NOTRE SEIGNEUR.

Dans les lobes, à gauche :

L'Invention de la Croix.

Panneau composé de pièces rapportées et disposées pêle-mêle, ne permettant pas de reconstituer une scène.

Au bas :

HÉLAINE LONGTEMPS APRÈS LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR TROUVA LA SAINCTE CROIX PAR LA RÉVÉLATION DE JUDAS LE SAINCT HOMME.

A droite :

L'Exaltation de la Croix.

L'empereur, couvert seulement d'une chemise, mais la couronne sur la tête, porte la croix à travers les rues de la ville. Des courtisans la suivent, tout aussi peu vêtus.

Au bas :

CONSTANTIN PORTAIT LA VRAIE CROIX EN GRAT HONN̄ UN ANGE DICT QUE AINSY NE LA FALOIT PORTER QU'EN GRANDE HUMILITÉ.

Au milieu :

Dieu le Père.

Vu à mi-corps. Il est coiffé de la tiare, tient dans sa main le globe crucifère et bénit.

BAS COTÉ DROIT.

Ier VITRAIL, en face du collatéral — Trois panneaux. — Neuf tableaux. A été remanié. (Fin du seizième siècle.) — H. 3m,10. — L. 1m,75.

La Passion.

A gauche, en haut :

1° *Jésus couronné d'épines.*

Il est assis sur un bloc de pierre. Des gardiens le couronnent d'épines, lui mettent un roseau dans la main, sur les épaules un manteau de pourpre, et l'insultent. Un d'eux le regarde en tirant la langue.

Au-dessous :

2° *La Flagellation.*

Jésus, dépouillé de ses vêtements, est attaché à un poteau. Des bourreaux le frappent à coups de lanières.

3° Manque.

4° *Jésus portant sa croix, et sainte Véronique.*

Jésus tombe sur ses genoux, écrasé sous le poids de la croix. Des soldats lèvent leurs bâtons pour le frapper. Un homme vient à son aide. Au premier plan, sainte Véronique agenouillée, un linge à la main, s'apprête à essuyer la face du Sauveur.

5° *Le Christ en croix.*

Jésus est en croix ; au bas, la Vierge et saint Jean sont debout. Dans le fond, Jérusalem.

6° Manque.

7° *Jésus devant Pilate.*

Jésus, couronné d'épines, est debout entre deux gardiens. Dans le fond, Ponce-Pilate se lavant les mains.

8° *Jésus est attaché à la croix.*

Il est couché sur la croix. Deux hommes lui clouent les mains. Au second plan, des cavaliers, la Vierge et saint Jean.

9° Tableau emprunté à un autre vitrail :

Une Sainte debout et tenant une palme.

L'inscription, aujourd'hui détruite, donnait à cette sainte le nom de Christine.

Peut être attribué à l'atelier des MACADRÉ.

CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN.

IIe VITRAIL.

Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3^m,10. — L. 2^m,80.

Histoire de saint Sébastien.

En haut :

1° *Saint Sébastien quitte la maison paternelle.*

Un précepteur l'accompagne. Montés sur des chevaux vigoureux et suivis d'un valet à pied portant une lance et une épée, ils sortent d'une ville. Dans le lointain, plusieurs personnages groupés et des fortifications.

Au bas :

Légendes en caractères gothiques :

SALAN ESTUDIER SEN VA A MI.....

. . . .

2° *Saint Sébastien devant Dioclétien et Maximin.*

Dioclétien et Maximin sont assis sous une tente. Devant eux, Sébastien, debout, leur adresse un discours. Derrière eux, des soldats armés de lances et de hallebardes.

Au bas :

DIOCLES LAMPEREUR HONORĒT SA VALEUR
EN SON ĀMEE LE FAIT UN CHEF ET COMANDEUR.

3° *Saint Sébastien mis en prison pour sa foi.*

Saint Sébastien, suivi de plusieurs personnes, s'arrête devant la porte d'une tour et parle à un guerrier. Au-dessus de la porte de la tour, derrière une fenêtre grillée, des personnages se montrent le saint. Dans le ciel, un ange tient un phylactère sur lequel on lit : *Ego dabo vobis esse sapien*[*tem*].

Ce panneau a été changé de place.

La légende manque.

4° *Saint Sébastien percé de flèches.*

Le saint, attaché à un arbre, est percé de nombreuses flèches. Près de lui, deux archers s'étonnent de ne pas le voir mourir. Au second plan, Dioclétien et Maximin, sous une tente, assistent au supplice.

Au bas :

DE FLECHES TOUT SON CORS PAR LES...
IL PORTE EN L'HONNEUR DE DIEU.

5° *Saint Sébastien mis à mort.*

Le bas du vitrail manque ; il ne reste que le haut des corps d'un bourreau et d'un soldat levant leurs masses pour assommer le saint. Au deuxième plan, les deux empereurs placés à l'une des fenêtres de leur palais ordonnent le supplice. Dans le fond, sous la voûte d'un édifice, un homme et une femme déposent saint Sébastien dans un sépulcre. Au-dessus de leurs têtes, dans une gloire, deux anges emportent au ciel l'âme du saint sous l'apparence d'un jeune enfant.

Le bas du sujet manque, ainsi que la légende.

6° Manque. — Dans les lobes :

L'Éternel et des chérubins.

Il est vu à mi-corps, entouré de nuages, ayant la tiare à triple couronne sur la tête, tenant le globe crucifère et bénissant. Autour de lui, des chérubins.

CHAPELLE DE SAINT-PIERRE.

IIIe VITRAIL.

Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3^m,10. — L. 2^m,90

En haut :

1° *La Création du monde.*

L'Éternel, vêtu d'une longue robe et d'un manteau flottant, s'avance dans l'espace, levant sa main pour commander à l'univers. Au-dessus de sa tête sont le soleil, la lune et les

nuages ; à ses pieds, la terre, des rochers, des arbres, des animaux : un lion, un chien, une licorne, un cheval, un cerf, un lièvre, un éléphant, un bouquetin, un dindon et un escargot.

Au bas :

DIEU AU COMMENCEMENT CIEUX ET TERRE CRÉA
CLARTÉ ASTRES EAUX ANIMAUX ET VERDURE
TOUT CELA VOYANT BON OULTRE LUY AGREA
DE CREER L'HOMME ADEM ET HUMAINE NATURE.

Au-dessous du précédent :

2° *La Rédemption* ou le *Christ en croix.*

Jésus est attaché à la croix ; au bas, Marie-Madeleine entoure de ses bras l'instrument du supplice et lève sa tête pour contempler le Sauveur. Près d'elle, des ossements et un crâne; à l'horizon, Jérusalem.

En haut, à droite :

3° *Écu armorié :*

D'or, à la couleuvre d'azur tortillée en pal. (Armes de la famille Colbert.)

Au-dessous :

L'Homme dans le Paradis terrestre.

Adam est couché au pied de l'arbre de vie. Dieu se penche, lui tend la main pour l'aider à se relever et le bénit.

Au bas :

D'ESPRIT VIVANT LE SEIGNEUR (LE CONVIE)
DE MANGER TOUS FRUITS ORMIS CELUY DE VIE.

4° *Chute de l'homme.*

Dieu, debout près d'Adam et d'Ève, constate leur désobéissance. Adam, saisi de crainte, se rapproche d'Ève, qui a le bras levé pour cueillir les fruits de l'arbre de vie.

Au bas :

LA VOIX DE DIEU GRANDEMENT LES ETONNA
QUE POUR AVOIR MESPRISE SA DEFFENSE.

En haut, à gauche :

Écu en losange, armorié et entouré d'une cordelière.

D'argent semé de trèfles de sable, au lion du même brochant sur le tout, et au chef d'azur, chargé de trois glands d'or. (Armes de la famille Forest. Marie Forest avait épousé Odard Colbert, seigneur de Villacerf, Turgis et Dronay.)

Au-dessous :

5° *La Punition du péché.*

Dieu s'avance vers Adam et Ève, relevant d'une main un pan de son manteau et allongeant le bras pour prononcer leur condamnation. Adam joint les mains et se retire en arrière. Ève, accroupie derrière lui, paraît saisie d'effroi et avance sa main comme pour se préserver du coup qui la frappe.

La légende manque.

6° *Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.*

Adam et Ève, à peine couverts de lambeaux d'étoffe, fuient éperdus, loin du Paradis terrestre d'où les chasse un ange descendant du ciel, une épée flamboyante à la main.

La légende manque.

Dans le bas, à gauche :

Écu en losange, armorié.

D'azur, au chevron d'argent surmonté d'un croissant du même et accompagné de trois feuilles d'orme, versées ; parti : d'azur, à trois besants d'argent. (Alliance des familles Paillot et Chiffalot.) Dans les écoinçons, des animaux : chiens épagneuls et dindons.

IVe VITRAIL. — Au-dessus de la porte, au midi. — Trois panneaux. — H. 1^m^,70. — L. 1^m^,90 environ.

La Trinité.

Dieu le Père et le Christ tenant sa croix sont assis l'un près de l'autre. Le Saint-Esprit, du haut des nuages, étend ses ailes sur leurs têtes. Des anges les entourent.

Ve VITRAIL. — Au fond du transept. Grande fenêtre divisée par une frise en pierre. Au-dessus de la frise : Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 10^m^,90. — L. 3^m^,15.

A gauche :

1° *Saint Pierre.*

Il est debout, tenant ses clefs et un livre.

2° *Saint Louis.*

Le roi debout, vu de face, couronné et drapé dans un manteau fleurdelisé, tient de la main droite la couronne d'épines et de la main gauche un sceptre.

3° *Saint Jean-Baptiste.*

Il est debout, vêtu de peau de chameau, tenant d'une main une croix ornée d'une banderole crucifère et, de l'autre, montrant l'Agneau pascal placé à son côté.

Au-dessous de ces trois saints, à gauche, au milieu de fragments épars :

4° *Écu armorié.*

D'azur, au chevron mi-parti d'or et de gueules accompagné de trois croix tréflées, d'argent. (Armes de la famille d'Aultruy.)

5° *Saint Louis portant la couronne d'épines.*

Debout, couronné et couvert du manteau royal, il tient dans sa main la couronne d'épines.

6° *Écu armorié.*

Écartelé au 1 et 4 d'Aultruy; au 2 et 3, de gueules, à la bande d'argent côtoyée de deux cotices d'or (armes de la famille de Villeprouvée). Louis d'Aultruy, contrôleur au grenier à sel de Troyes, avait épousé Anne de Villeprouvée, fille de Pierre de Villeprouvée et de Marie Camusat.

Au-dessous de la frise. — Neuf tableaux.

L'Apocalypse.

En haut, à gauche :

1° *Dieu se montrant au milieu des nuées.*

Dans le haut, l'Éternel entouré d'anges, au milieu de nuages d'où tombe une pluie de feu. Plus bas, le soleil d'un bleu pâle, la lune couleur de sang. Au-dessous, pluie d'étoiles sur la terre où se prosternent des hommes, des femmes, des moines, des évêques et des rois.

Au bas :

ICY TREMBLE LA TERRE ET LE SOLEIL PLUS NOIR
QUE N'EST MESME LA POIX ET LA LUNE SANGLANTE
ET LES ASTRES TOMBANS TOUT LE MONDE ESPOU-
[VANTE
QUE LES HAUTS ET PETITS TOMBENT EN DÉSESPOIR.

2° *Ouverture du Livre.*

L'Éternel, assis sur un trône, tient sur ses genoux un livre. L'Agneau placé à son côté se dresse pour l'ouvrir. Au-dessus de sa tête est une couronne de sept lampes allumées. Autour de lui les symboles des évangélistes et, au milieu des nuages, des vieillards portant des couronnes d'or, en prière ou jouant de la harpe.

Au bas :

UN GRAVE EN MAIESTE SUR UN TROSNE ÉLEVÉ
ENTRE QUATRE ANIMAUX TOUS D'ESTRANGE FIGURE
DEVANT UN LIVRE FERMÉ DONT EST FAICT OUVER-
[TURE
PAR L'INNOCENT AGNEAU DES ANCIENS APPREUVE.

3° *La Bête à sept têtes.*

Dans le ciel, l'Éternel, entouré d'anges. Deux d'entre eux descendent sur la terre, tenant des glaives levés. Au bas, sur le sol, se dresse la bête à sept têtes. Elle a le corps d'un lion d'où sortent sept longs cous de serpents terminés par des têtes de griffon, de chien, de chameau, de bélier, etc., toutes couronnées. Au dernier plan, un animal, sorte de lion, à demi caché derrière une colline, montre sa tête armée de cornes de bélier.

Au bas :

ICY SORT DE LA MER UN HORRIBLE ANIMAL
MONSTRE SEPT FOIS TESTU ET FOURNI DE DIX CORNES
QUI D'ÉNORME BLASPHÈME OUBTRE PASSANT LES
[BORNES
A REÇUT DU DRAGON POUVOIR DE FAIRE MAL.

4° *Les Anges exterminateurs.*

Les quatre anges, armés de quatre grandes épées, massacrent tout autour d'eux; rois, reines, hommes, femmes et enfants jonchent le sol, étendus morts sous leurs pieds.

Au bas :

QUATRE ANGES DESLIEZ ONT CY PERMISSION
DE TUER DES HUMAINS LA TROISIÈME PARTIE
PAR LE SOULFRE, LE FEU, FUMÉE EMPUANTIE
QUE VOMISSENT CHEVAUX A TESTE DE LYON.

5° *Les Témoins du Seigneur.*

Au second plan, des anges debout devant une longue table couverte d'un amas de vêtements blancs les distribuent à des hommes et à des femmes, qui se présentent nus devant eux. Ils en appellent d'autres, les engageant à venir en recevoir. A leurs pieds, des cadavres nus. Au premier plan, des personnages vêtus de longues robes sont agenouillés devant un ange et lui rendent grâces.

Au bas :

LES AMES SOUBS L'AUTEL DEVANT LE TROSNE ASSIS
PRIET QUE DE LEUR SANG SOIT FAICT LA VENGEANCE
AUSQUELLES ON RESPON AYEZ LA PASIENCE
JUSQUE'AU MONSTRE ACCOMPLY DE VOS FRÈRES OCCIS.

6° *Les Cavaliers.*

Quatre cavaliers, guidés par un ange et galopant de front au milieu d'un tourbillon, renversent sur leur passage des rois, des hommes, des femmes et des enfants, qui gisent étendus sur le sol. Le premier, la Mort, sur un cheval blanc très maigre, brandit sa faux; les autres, montés sur des chevaux noirs, rouges et gris, tiennent en main, l'un une balance, l'autre un glaive, le dernier un arc.

Au bas :

CE ROY SUR CHEVAL BLANC AVEC SON ARC POURSUIT
SUR UN ROUX CE SECOND AVEC L'ESPÉE AVANCE
CE TIERS DESSUS UN NOIR BRANDIT UNE BALANCE
PUIS LA MORT SUR UN PĀLE ET L'ENFER QUI LA SUIT.

7° *Le Grand Juge.*

Dieu, assis sur son trône, tient dans sa main gauche un livre ouvert. Son bras droit est étendu, et sur sa main sept étoiles forment un cercle. De ses yeux sortent des flammes,

et de sa bouche une longue épée. A ses pieds, sept chandeliers sont rangés en cercle, et au milieu un homme agenouillé, en prière, ayant derrière lui une sainte debout tenant un livre ouvert et un cierge.

Au bas :

IL VOIT SEPT CHANDELIERS ET BRILLANT AU MILIEU
UN HOMME REVESTU D'UNE ROBE TRAINANTE.
IL PORTE DANS SES MAINS SEPT ESTOILES DE FEU
ET DE SA BOUCHE SORT UNE ESPÉE TRANCHANTE.

8° *Les Bons séparés des Mauvais.*

Au premier plan, deux anges debout, les ailes abaissées, l'un appuyé sur une épée et l'autre tenant un poignard. Plus loin, un troisième ange debout a dans sa main un vase en forme de calice, et marque au front une foule d'hommes agenouillés devant lui. Dans le ciel un ange exterminateur porte un bouclier et une épée. Sur un nuage, un autre ange, à genoux, porte sur son épaule une grande croix et de la main montre le ciel. Dans les angles, des chérubins envoient leur souffle sur le monde.

Au bas :

QUATRE ANGES S'APPRESTANT A PUNIR LES HUMAINS
UN CINQUIESME SURVIENT LEUR CRIANT PASIENCE
JUSQUE A CE QUE LES BONS, LES JUSTES ET LES [SAINCTS
SOIENT MARQUÉS EN LEURS FRONTS D'UN SIGNE [D'ALLIANCE.

9° *La grande prostituée assise sur la bête.*

Au premier plan, une belle femme ayant sur la tête une couronne, autour des reins une ceinture dorée, et montrant ses épaules à demi nues, lève sa main droite dans laquelle est une riche coupe. Elle est assise sur le dos de la bête à sept têtes recouvert d'une housse éclatante. Devant elle, plusieurs vieillard, dont l'un est à genoux, la contemplent avec admiration. Au-dessus d'eux, des anges volent dans le ciel, et du milieu d'un nuage s'élancent deux cavaliers. Celui qui s'avance le premier est monté sur un cheval entièrement revêtu d'une housse de couleur rouge; de sa bouche sort une longue épée.

Au bas :

SUR LA BESTE PLEINE D'ABOMINATION
UNE FEMME A LA COUPE AUX FORNICATION
DU CIEL UN CAVALIER A LA ROBE SANGLANTE
VIENT AYANT EN LA BOUCHE UNE ESPÉE TRAN- [CHANTE.

Ce vitrail porte les signatures et les monogrammes de M. VINCENT LARCHER et de son fils, M. Saint-Ange VINCENT, avec le millésime 1880, époque à laquelle ils l'ont restauré.

VIe VITRAIL. — Dans le transept, au-dessus de la basse nef, à l'ouest. Verrière blanche.

A l'est. — Trois panneaux. — Six tableaux.

Au-dessus de la frise :

1°, 2°, 3° *La Trinité.*

Dieu le Père est sur son trône, tenant le monde dans sa main. Jésus-Christ, debout à ses côtés, montre le globe que tient Dieu le Père. Au-dessus, le Saint-Esprit. Près d'eux, des anges sont en adoration.

Au-dessous de la frise :

4°, 5°, 6° *La Lapidation de saint Étienne.*

Le saint, écartant les bras et levant la tête au ciel, tombe sur ses genoux. Il est entouré d'hommes qui l'accablent de pierres. A gauche, se tiennent des spectateurs; un d'eux est à cheval. Au loin, d'autres spectateurs forment un groupe; derrière eux, on voit des fortifications et, à l'horizon, un aqueduc et des montagnes.

A gauche, au bas :

Le Donateur.

Il est à genoux devant un prie-Dieu, les mains jointes. Sa barbe est taillée en pointe; ses vêtements entièrement noirs sont couverts d'un manteau de même couleur. Il porte un col blanc rabattu et des manchettes blanches. Derrière lui, le panneau est rempli de morceaux de verre peints rapportés pêle-mêle.

La partie inférieure des panneaux 5 et 6 manque.

Dans les écoinçons, à gauche :

Écu armorié.

D'azur, au dextrochère d'or tenant une épée d'argent accompagnée de deux raisins du même.

A droite :

Autre Écu armorié.

D'azur, au chevron d'argent accompagné, en chef, de deux étoiles et, en pointe, d'une gerbe d'or. (Ces armes et les précédentes sont celles d'un membre de la famille Gillebert et de sa femme.) Sur l'ovale qui occupe le milieu de la frise, le millésime : **1639**. — Attribué à l'atelier des GONTHIER.

CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

VIIe VITRAIL. — Trois panneaux. — Huit tableaux dont l'ordre a été interverti. — H. 3^m,10. — L. 2^m,58.

La Vie de sainte Anne.

Au bas, à gauche :

1° *La Naissance de sainte Anne.*

Au premier plan, deux femmes plongent dans un bassin le nouveau-né. Debout près d'elles, une jeune fille, tenant un vase et un berceau, les regarde. Sur la tête de l'enfant est un nimbe et la légende : S. ANNA. Dans le fond, l'accouchée repose sur un lit; un vieillard est assis près d'elle ; de l'autre côté du lit, une servante debout, un plat à la main.

Au bas :

LE CIEL BÉNIN VERSANT SA BÉNIGNE INFLUENCE
DE SAINCTE ANNE BÉNIT LA DIVINE NAISSANCE.

2° *Mariage de sainte Anne.*

Anne et Joachim sont debout devant le grand prêtre qui les unit. Derrière Joachim se trouvent des hommes ; derrière Anne, des femmes. Dans le fond, au milieu d'une colonnade, est placé l'autel portant les tables de la Loi. Au-dessus, dans le tympan, le Sacrifice d'Isaac.

Au bas :

SAINCTE ANNE... FUT PAR LE VOULOIR DIVIN
CONIOINCTE EN MARIAGE AU SAINT HOMME JOACHIN.

Au bas de la verrière, ce fragment d'inscription :

ODARD MAROT ET MARTINE CHOISELA SA FEMME.
ON. DONNÉ. CESTE. VERRIÈRE.

3° *Saint Joachim et sainte Anne repoussés par le grand prêtre.*

Le grand prêtre debout devant une table, ayant près de lui un scribe penché sur un registre, est entouré de nombreuses personnes apportant des offrandes. Il repousse celle d'Anne et de Joachim, qui se tiennent déconcertés devant lui, ce dernier ayant un agneau dans ses bras. Derrière eux, des assistants se regardent en souriant.

Au bas :

SAINCTE ANNE ET SAINCT JOACHIN POUR LEURS STÉ- [RILITEZ.
FURENT SELON LA LOI HORS DU TEMPLE JETTÉS.

4° *Apparition de l'Ange à saint Joachim.*

Au premier plan, Joachim, les mains jointes, regarde un Ange qui descend du ciel et lui adresse la parole. Près de Joachim, un chapeau, une houlette et un chien couché. Dans le fond, un berger en extase lève les bras au ciel, un autre se découvre pour saluer l'Ange ; derrière eux, des troupeaux de moutons et une chaumière.

Au bas :

L'ANGE ASSEURE JOACHIN QU'ANNNE SA FEMME CHÈRE
DE STÉRILE SEROIT DE LA VIERGE LA MÈRE.

5° *Rencontre de sainte Anne et de saint Joachim sous la Porte Dorée.*

Joachim et Anne, suivis de leurs serviteurs, se rencontrent sous une porte richement décorée et se jettent dans les bras l'un de l'autre.

Au bas :

SAINCTE ANNE ET SAINCT JOACHIN QUI ESTOIENT [SÉPARÉS
A LA PORTE DORÉE ILS SE SONT RENCONTREZ.

6° *La Sainte Vierge présentée au Temple.*

La Vierge enfant monte les degrés du Temple au haut desquels on voit le grand prêtre suivi de deux assistants. De chaque côté de l'escalier se tiennent debout, à droite saint Joachim et son valet, à gauche sainte Anne et sa suivante. Des spectateurs, placés aux fenêtres, admirent la Vierge.

Au bas :

LA VIERGE ÉTANT A DIEU PAR LES PARENTS VOUÉE
AU SAINCT TEMPLE ELLE FUT REÇUE ET AVOUÉE.

Sur une des marches du temple, le millésime **1623**.

Dans les lobes, au sommet :

Dieu le Père.

Vu de profil, à mi-corps, une main sur le globe et l'autre faisant un signe de commandement.

Au-dessous, à gauche :

7° *L'Ange annonce à sainte Anne qu'elle sera mère.*

Sainte Anne est assise près d'un Ange devant sa demeure. L'Ange lui prenant la main lui présente une palme. La sainte, vivement impressionnée, s'affaisse sur son siège et, détournant la tête, lève les yeux au ciel.

A droite :

8° *Sainte Anne et saint Joachim.*

Tous deux, paraissant encore jeunes, s'avancent en marchant l'un près de l'autre, et, par leurs gestes, ils semblent protester contre les discours de jeunes gens placés derrière eux.

(Interprétation douteuse.)

Attribué à LINARD-GONTHIER.

CHAPELLE DU SAUVEUR.

VIII[e] VITRAIL. — Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3^{m},10. — L. 2^{m},55.

La Passion.

Au bas, à gauche :

1° *Le Jardin des Oliviers.*

Jésus, au milieu de la nuit et éclairé par la

lune, est à genoux sous de grands arbres, dans un jardin. Un ange descend du ciel et lui présente un calice qu'il tient dans sa main. Près de là, des disciples endormis. Dans le fond, des soldats s'avancent, guidés par Judas. Au dernier plan, la ville de Jérusalem.

Au bas :

Les légendes en lettres gothiques :

APPARUIT . AUTEM . ILLI . ANGELUS . DE . COELO . CONFORTANS . EUM . ET . FACTUS . IN . AGONIA . PROLIXIUS . ORABAT

2° *Jésus devant Pilate.*

Un soldat tenant Jésus attaché par une corde le conduit devant Pilate assis sur son trône et ayant près de lui ses conseillers. Derrière Jésus est un groupe de soldats.

Au bas :

ET . VINCTUM . ADDUXERUNT . EUM . ET . TRADIDERUNT . PONTIO . PILATO . PRÆSIDI.

3° *Le Calvaire.*

Jésus est attaché sur la croix, entre deux larrons. Un soldat, debout à droite, lui présente, sur la pointe d'une pique, une éponge imbibée de fiel. A gauche, la Sainte Vierge et saint Jean debout. Au premier plan, des soldats jouent aux dés la tunique du Sauveur.

Au bas :

IBI . CRUXIFIXERUNT . EUM . ET . LATRONES . UNUM . A . DEXTRIS . ET . ALTERUM . A . SINISTRIS .

4° *La Mise au tombeau.*

Joseph d'Arimathie, assisté de deux hommes, dépose Jésus dans un sarcophage placé au milieu d'une grotte éclairée par une lampe. Derrière eux la Sainte Vierge, les mains jointes, sainte Madeleine, portant des parfums, saint Jean et une sainte femme. Au dernier plan, le Calvaire et la ville de Jérusalem.

Au bas :

JOSEPH . AB . ARIMATHÆA . DEPONENS . EUM . INVOLVIT . SINDONE . ET POSUIT . EUM . IN . MONUMENTO.

5° *Jésus aux limbes.*

Jésus, enveloppé de son linceul et tenant une croix ornée d'une banderole crucifère, foule aux pieds les portes des limbes qu'il vient de briser et tend la main à l'un de ceux qui s'y trouvent enchaînés pour l'aider à en sortir. Dans le vaste souterrain, une foule immense de gens couverts de chaînes lèvent les bras au ciel et acclament le Christ. Dans la partie supérieure, Satan prenant son vol.

Au bas :

QUOD . AUTEM . ASCENDIT . QUID . EST . NISI . QUIA . ET . DESCENDIT . PRIMUM . IN . INFERIORES . PARTES . TERRÆ.

6° *La Résurrection.*

Jésus ressuscité, tenant une croix à double traverse et bénissant, debout sur la pierre de son tombeau, pose le pied au milieu d'une chaîne aux deux bouts de laquelle sont attachés par le cou, d'un côté la Mort, de l'autre Satan, tous deux renversés à terre. Autour du Christ, des soldats épouvantés. Dans le fond, le Calvaire.

Au bas :

JESUM . QUÆRITIS . NAZARENUM . CRUCIFIXUM SURREXIT.

Dans les lobes :

A gauche : la Mort fauchant.

A droite : l'Ange sonnant de la trompette pour réveiller les morts.

Sur des phylactères :

ANNO 1859. — AD MAIOREM DEI GLORIAM ET FIDELIUM DEFUNCTORUM PERPETVAM PACEM. — ÉLISABETH EUG. LUTÉL, CLAUDIO FRANCISCO MORLOT S^{ti} MARTINI PAROCHO, PETRO LUDOVICO COEUR EPISC. TRECENSI.

Dans les écoinçons, les lettres V L accolées, initiales du nom de M. VINCENT LARCHER, de Troyes, auteur de cette verrière.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH.

IXe VITRAIL. — Au fond de l'abside. — Trois panneaux. — Six tableaux. — H. 3^m,10. — L. 3^m,30 environ.

La Vie de saint Joseph.

1° *Le Mariage de saint Joseph.*

Saint Joseph, tenant un lis à la main, et en face de lui la Vierge Marie, sont à genoux devant le grand prêtre qui les unit. Derrière eux, plusieurs assistants groupés.

Au bas :

DU VERTUEUX JOSEPH LA BAGUETTE FLEURIE
LUI ASSURA LE DROIT A LA MAIN DE MARIE.

2° *Saint Joseph portant l'Enfant Jésus.*

Saint Joseph debout, vu de face, tient de la main droite un long bâton terminé par une branche de lis. Sur son bras gauche est assis l'Enfant Jésus portant le monde.

Pas de légende.

Au bas, à gauche, la marque MARTIN HK.

3° *La Fuite en Égypte.*

La Vierge Marie, tenant l'Enfant, est assise sur un âne qu'un Ange conduit par la bride.

Saint Joseph les accompagne, portant sur son épaule, à l'aide d'un bâton, des provisions de route. En arrière un temple en ruines, à l'horizon, des pyramides.

Au bas :

PAR UN ANGE AVERTI QU'HÉRODE LE POURSUIT
L'ENFANT AVEC SA MÈRE EN ÉGYPTE IL CONDUIT.

4° *L'Atelier de saint Joseph.*

Au premier plan, Jésus enfant est assis à terre et s'amuse à clouer une petite croix. Près de lui la Vierge travaille à un ouvrage de couture. Derrière eux, saint Joseph, devant un établi, rabote une planche. La porte ouverte laisse voir des charpentiers élevant une construction dans le lointain.

Au bas :

PAR SON TRAVAIL CONSTANT, SA TENDRESSE ET SES [SOINS
DE LA MÈRE ET DU FILS IL POURVOIT AUX BESOINS.

5° *La Mort de saint Joseph.*

Saint Joseph est étendu sur son lit de mort. Jésus, debout près de lui et le tenant par la main, montre le ciel. A gauche, la Vierge assise appuie sa tête sur sa main. A droite, un Ange tient un livre ouvert.

Au bas :

POUR AVOIR DE JESU LA VIE ALIMENTÉ
DE JESU A SA MORT IL SE VOIT ASSISTÉ.

6° *Saint Joseph montant au ciel.*

Saint Joseph, en extase, au milieu d'une gloire et entouré de nuages, est emporté au ciel par deux anges.

Pas de légende.

Dans la partie cintrée qui termine le vitrail et présente, par suite de la disposition des meneaux, l'apparence d'une queue de paon rouant, se trouvent représentés en bustes au milieu de médaillons circulaires, en commençant par la gauche :

Saint Augustin.

Vu de face, en costume d'évêque. Il tient un livre ouvert.

Saint Paul.

Il tient une épée, la pointe en terre.

Salomon.

Couronné, il porte un sceptre.

David.

Il est couronné et joue de la harpe.

Moïse.

Deux rayons lumineux sortent de sa tête, et dans ses mains sont les tables de la Loi.

Jonas.

Il porte un capuchon. Près de lui est la tête d'un gros poisson.

Saint Jean.

A son côté est un aigle.

Saint Luc.

Près de lui est une tête de bœuf.

Saint Bernard.

Il porte le costume monastique. Sa tête est nue et nimbée.

Sur le livre que tient le grand prêtre, dans le tableau n° 1, est écrit : MARTIN HK. (HERMANOUSKA) PÈRE ET FILS, PAR LES SOINS DE M[r] LE CURÉ MORLOT, 1857.

Dans la sacristie :

Saint Antoine. — Peinture sur verre. — Médaillon ovale. — Diam. 0^{m},20. — Seizième siècle.

Le saint, debout contre un arbre, la tête encapuchonnée, est couvert d'un long manteau sur lequel est brodé un T. Il tient de la main gauche un livre ouvert. Une sonnette est dans sa main droite, qu'il appuie sur une crosse en forme de T ; à ses pieds on voit un pourceau. Dans le fond, un paysage.

Jésus crucifié. — Grisaille. — H. 0^{m},19. — L. 0^{m},16. — Seizième siècle.

Au pied de la croix, la Vierge et saint Jean debout.

Saint Martin. — Grisaille. — Diam. 0^{m},20. — Seizième siècle.

Il est à cheval, tranchant son manteau avec son sabre. Près de lui un infirme tend la main.

Troyes, 30 *décembre* 1899.

LE CLERT

CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

ÉGLISE

SAINT-PANTALÉON

A TROYES

ÉGLISE SAINT-PANTALÉON

A TROYES

L'église Saint-Pantaléon existait au commencement du treizième siècle; c'était une succursale de la paroisse Saint-Jean-au-Marché. Elle était construite en bois, et, comme elle tombait de vétusté au commencement du seizième siècle, les paroissiens voulurent la faire réédifier. Les maîtres maçons Jehan Bailly, Martin de Vau, Martin et Urbain de Molins *y travaillèrent de* 1508 *à* 1523. *Le grand incendie qui détruisit en* 1524 *une partie de la ville dévasta l'église en reconstruction; mais, grâce à la prospérité commerciale des habitants du quartier, les travaux furent repris sur des plans agrandis, et, dès* 1527, *le chevet qui s'élève sur la rue du Dauphin atteignait la hauteur de trente-trois pieds. Quelques riches familles, telles que celles des Molé et des Dorigny, décorèrent les chapelles de l'église, et la piété généreuse des confréries et des fidèles orna de statues remarquables les piliers de la nef et du chœur. L'église resta cependant longtemps inachevée. Les travaux furent repris et interrompus plusieurs fois. De* 1608 *à* 1627, *une tour, dont la partie supérieure a été détruite ou modifiée, fut construite par les maçons* Jessé Daunoy, Gérard Boudrot et Jean Dauphin. *La partie supérieure du chœur et la voûte, qui est en bois, datent de* 1660 *à* 1662. *En* 1672, *le charpentier* Jean Peschat *couvrit les deux bras du transept, et le maçon* Edme Bourgeois *acheva les corniches intérieures. Avant* 1676, *la nef fut élevée au même niveau que le chœur, jusqu'au deuxième pilier à partir du transept* [1]. *L'église fut encore agrandie en* 1735, *et l'on acheva de construire le grand portail d'architecture italienne, qui s'élève en face de l'hôtel de Vauluisant* [2].

Bibliographie.

Grosley, *Éphémérides*, 1757. Édition de 1811, t. II, p. 244, 245.

Courtalon, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, 1783, t. II, p. 318 à 322.

Arnaud, *Antiquités de la ville de Troyes*, 1834, Introduction, p. 213. — *Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube...* 1837, p. 233.

F. M. Doé, *Notice des principaux monuments de la ville de Troyes*, 1838, p. 52, 106.

Aufauvre, *Troyes et ses environs*, 1860, p. 84, 87. — *Album pittoresque et monumental du département de l'Aube*, 1852, p. 21, 22.

D'Arbois de Jubainville, *Répertoire archéologique du département de l'Aube*, 1861, p. 141.

Socard et Boutiot, *Supplément au Répertoire archéologique*, 1861, p. 44.

Albert Babeau, *Dominique Florentin*, sculpteur du seizième siècle. Congrès des sociétés savantes des départements, 1877. *Les Prédécesseurs de François Gentil* (Annuaire de l'Aube, 1879). *L'Église Saint-Pantaléon*, 1881,

Ch. Fichot, *Statistique monumentale du département de l'Aube, Troyes*, t. IV, 1897-1898, p. 338 à 453.

Documents manuscrits.

Registres de la fabrique de Saint-Pantaléon de 1520 à 1750 (Archives de l'Aube, 19 G, 1 à 108). — Voir d'autres indications dans les *Archives historiques de l'Aube* (1841) de Vallet de Viriville, p. 121, 208.

Duhalle, *Mémoires historiques et chronologiques des antiquités de la ville de Troyes*, manuscrit de l'hôtel de ville de Troyes.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'église a la forme d'un carré long, avec un chevet rectangulaire à sa base, surmonté pour les fenêtres hautes d'une abside à trois pans.

Le portail occidental se compose d'une porte cintrée, accompagnée de colonnes ioniques, et placée au-dessous d'une ouverture cintrée, surmontée d'une corniche et d'un fronton d'ordre dorique. Il occupe la largeur de la nef; les bas côtés n'ont pas été continués au delà de la troisième colonne, à partir du transept, et des deux côtés du portail se trouvent des constructions sans caractère architectural, dont l'une, à droite, contient la sacristie, et l'autre un magasin.

L'église a toujours été isolée. Les ouver-

[1] Registres de la fabrique de Saint-Pantaléon. Archives de l'Aube, 19 G. 1 à 108.

[2] Courtalon, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, t. II, p. 318 à 320.

tures des bas côtés appartiennent à la dernière période du style ogival; les hautes fenêtres sont cintrées.

Le clocher s'élève sur la première travée du bas côté de droite.

Aux deux extrémités du transept s'ouvrent deux portes. La porte septentrionale appartient au style de la Renaissance. La porte méridionale, de style ogival, a été dessinée par M. Ch. Fichot et reproduite par la lithographie dans le *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*, par Arnaud.

Le chevet, aligné sur la rue du Dauphin, est percé de trois fenêtres ogivales et garni de niches, accompagnées de culs-de-lampe et de dais, de la première moitié du seizième siècle.

Il s'y trouve deux inscriptions, qui ont été reproduites par Courtalon et Aufauvre.

Une vue du chevet de l'église a été lithographiée dans l'*Annuaire de l'Aube* de 1881, d'après un dessin de M. Royer. M. Fichot a donné aussi dans sa *Statistique monumentale*, t. IV, p. 347, une vue de ce chevet.

INTÉRIEUR.

Il se compose d'une nef, d'un chœur et d'un transept, également voûtés en bois, en forme de berceau légèrement surbaissé.

L'entrée de la nef est surmontée de la tribune de l'orgue qui, au dix-huitième siècle, était placé au fond du transept sud.

L'église a 37^{m},60 de long sur 18^{m},90 de large. La hauteur de la nef et du chœur est de 28 mètres; celle des bas côtés, de 8 mètres.

La nef ouvre sur chacun des bas côtés par deux arcades; le chœur, par trois. Ces arcades sont de la dernière période ogivale. Elles sont supportées par des colonnes auxquelles sont fixés, sur deux rangées superposées, des culs-de-lampe et des dais sculptés dans le style gothique flamboyant et dans le style de la Renaissance.

Les parties hautes de l'église sont du dix-septième siècle; les piliers supportent des colonnes à chapiteau d'ordre corinthien, sur lesquelles repose la voûte. Une galerie, à balustrade de fer, fait saillie sur les arcades basses et court au-dessous des hautes fenêtres dans toutes les parties de l'église.

Dix chapelles ouvrent sur les bas côtés de la nef et du chœur, cinq de chaque côté.

La vue de l'intérieur de cette église a été dessinée et lithographiée par Dauzats, dans l'ouvrage du baron Taylor sur la *Champagne*, et par M. Ch. Fichot, dans l'*Album pittoresque et monumental du département de l'Aube*, publié par Amédée Aufauvre (page 21).

M. Fichot a donné un plan de l'église dans sa *Statistique monumentale de l'Aube*, t. IV, p. 343.

NEF.

Sous l'orgue :

Martyre d'une sainte. — Peinture sur toile. — (Dix-septième siècle. École de Le Sueur.) — H. 2^{m},38. — L. 1^{m},80.

Signé : Monier *pinxit*.

Un soldat s'apprête à frapper de sa lance la Sainte, à qui un ange apporte la couronne du martyre. La présence d'autres jeunes filles, que des soldats menacent ou frappent, fait supposer que le tableau représente le martyre de sainte Ursule et de ses compagnes.

Saint moine[1]. — Peinture sur toile, cadre ovale Louis XIV. — (Dix-septième siècle.) — H. 0^{m},71. — L. 0^{m},58.

Ange gardien. — Grisaille sur toile. — H. 0^{m},71. — L. 0^{m},58. — Cadre ovale Louis XIV.

Au-dessus de l'orgue :

La Résurrection. — Toile. — Tableau à partie supérieure cintrée. — (Dix-septième siècle.) — Peut être attribué à Ninet de Lestain, peintre troyen (1597-1661), ou à un de ses élèves.

COTÉ GAUCHE.

Marthe et Marie. — Peinture sur toile, d'après le Bassan. — H. 1^{m},18. — L. 1^{m},84.

Au centre et à gauche, un cuisinier et une femme apprêtent des fruits et des vivres. Vers la droite, Jésus entre, tandis que Marthe et Marie s'empressent pour le recevoir.

Contre le premier pilier :

Le Sommeil de saint Joseph. — Groupe en pierre. — H. 1^{m},42. — École troyenne du seizième siècle. (Ce groupe peut être attribué à François Gentil, sculpteur troyen, mort en 1583.)

Saint Joseph, en costume de voyageur, pourpoint, bottes molles et manteau, est assis et endormi, la tête appuyée sur sa main

[1] Les tableaux dont le sujet est indiqué sommairement n'ont pas une valeur artistique suffisante pour mériter une description détaillée.

gauche. Un petit ange lui touche l'épaule droite pour le réveiller.

Au-dessus, sur un cul-de-lampe supérieur :

Saint Paul. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,25. — (Fin du seizième siècle.)

Debout, grande barbe, larges draperies, attitude contournée.

Second pilier :

Saint Sébastien. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,60. — (Seizième siècle.)

Debout, presque nu, les mains attachées derrière le dos.

Cette statue paraît avoir fait partie d'un groupe, mentionné au siècle dernier, et dans lequel figuraient deux archers.

Au-dessus :

Saint Joseph. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,45. — (Première moitié du dix-septième siècle [1].)

Debout, en robe et en pèlerine, il tient de la main gauche l'Enfant Jésus en robe et en cheveux longs.

Troisième pilier :

Notre-Dame de Pitié. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,22. — (École troyenne du seizième siècle.)

Elle est assise; ses mains sont jointes; sa figure est baissée. La douceur et la résignation sont empreintes sur ses traits réguliers.

Dessinée et gravée à l'eau-forte par P.-M. Roy, *Troyes pittoresque*, pl. 21, et par Ch. Fichot (*Statistique monumentale*, t. IV, p. 362).

Au-dessus :

Un Christ en croix. — (Dix-neuvième siècle.)

COTÉ DROIT.

Sous l'orgue :

La Madeleine essuyant les pieds du Christ. — Peinture sur toile. — H. 1^m,28. — L. 1^m,92. — (Dix-septième siècle.)

Signé à droite : MEUSNIER PINXIT, 1694.

Premier pilier :

Saint Jacques. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,35. — (Milieu du seizième siècle.) — Attribuée à Dominique Florentin [2], dont elle serait le portrait.

Il est assis, tenant de la main droite un livre, son bâton de pèlerin et un chapelet.

Voir *Annuaire de l'Aube*, 1876, *Notes sur Dominique et Gentil*, et notre étude sur *Dominique Florentin* [3], Mémoire lu à la Sorbonne en 1877.

Cette statue a été reproduite par M. D. Royer en lithographie dans l'*Annuaire de l'Aube* de 1876, p. 145, et par M. Ch. Fichot, en 1897, dans le tome IV de la *Statistique monumentale du département de l'Aube*, p. 353.

Au-dessus :

Saint Georges. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,35. — (Seizième siècle.)

Debout, portant un casque et une armure, il tient de la main droite une grande lance, de l'autre un livre.

Deuxième pilier :

Sainte Barbe. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,80. (Première moitié du seizième siècle.) — École allemande ou flamande.

Revêtue d'un costume de l'époque de François Ier, elle tient un livre sur sa main gauche; de l'autre, elle relève sa robe, sur le bord de laquelle les lettres BARBARA sont sculptées.

Lithographiée d'après un dessin de M. D. Royer, *Annuaire de l'Aube*, 1879, *Les Prédécesseurs de François Gentil*, et dessinée par M. Ch. Fichot, dans sa *Statistique monumentale*, t. IV, p. 361.

M. Fichot a décrit avec détails la remarquable console qui supporte cette statue, ainsi que celles qui se trouvent placées sous les autres statues de la nef et du chœur, et qui appartiennent à la dernière période du gothique flamboyant et à la première période de la Renaissance.

Au-dessus :

Saint Julien. — Statue. — Pierre. — H. 1^m,65. — (Première moitié du seizième siècle.) — Accompagnée d'un écusson, sur lequel est figuré un mo-

[1] Les sculpteurs qui travaillèrent à cette époque à Saint-Pantaléon (vers 1645 particulièrement) sont Claude Baudet, Nicolas et Antoine Vaulthier. Peut-être l'un d'eux fut-il l'auteur de la statue de saint Joseph?

[2] Dominique Riconuri, qui signait Domenico Fiorentino et qu'on a identifié à Domenico del Barbiere, a fait de Troyes sa principale résidence de 1541 à 1564. Il y demeurait avec sa femme, sur la paroisse Saint-Pantaléon.

[3] D'après une tradition rapportée par Grosley, Duhalle et Courtalon, Dominique serait inhumé dans l'église Saint-Pantaléon, sous le bas côté de la chapelle de Saint-Jacques, où était primitivement placée la statue dont nous venons de parler. Une dalle, sur laquelle sont gravés deux ciseaux de sculpteur en sautoir, indiquerait l'endroit où reposerait le corps de l'artiste italien.

nogramme, qui, selon M. l'abbé Coffinet (*Annales archéologiques*, t. XVIII), aurait été celui de François Gentil, et qui, suivant nous, serait plutôt celui d'un donateur.

Saint Julien, le corps recouvert d'une cuirasse, relève son manteau de la main droite ; de l'autre, il tient un livre fermé. Sa figure ascétique, aux cheveux longs, est surmontée d'un chapeau à bords plats.

Troisième pilier :

La Chaire.

Elle contient quatre bas-reliefs en bronze, exécutés en 1828 sur des modèles de Simart.

Dimension de chaque bas-relief : H. $0^m,65$. — L. $0^m,50$.

Ils représentent la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*, figurée sous deux aspects différents.

La *Foi*, appuyée sur l'Évangile, élève de la main gauche un calice.

L'*Espérance*, la main droite appuyée sur une ancre, pose l'autre main sur son cœur et lève ses regards vers le ciel.

La *Charité* allaite un enfant de son sein gauche, et recueille un autre enfant sous son manteau, qu'elle relève de la main droite.

L'autre *Charité* abrite un enfant plus âgé que les précédents, sous son manteau, qu'elle relève de la main gauche.

Au-dessus de la chaire :

Christ triomphant. — Statue. — Pierre. — (Seizième siècle.) — $1^m,60$.

Il a la main droite levée vers le ciel; il porte sur les épaules une draperie, qui lui laisse le torse nu.

BAS COTÉ GAUCHE.

Contre le mur faisant face au collatéral dans la direction de l'ouest.

Saint Louis de Gonzague. — (Statue en plâtre, dix-neuvième siècle.)

Au-dessus :

Sainte Thérèse. — Peinture sur toile. — (Dix-septième siècle.)

PREMIÈRE CHAPELLE.

Sur l'autel :

Le Baptême de Jésus-Christ. — Toile. — H. $1^m,90$. — L. $1^m,30$. — Copie du tableau de Pierre Mignard, qui est au-dessus du maître-autel de l'église Saint-Jean.

Paroi de droite :

Christ. — Ecce homo. — Peinture sur toile. — Dix-septième siècle. — H. $0^m,67$. — L. $0^m,56$.

Le Christ, en buste, revêtu d'un manteau brun, lève les regards vers le ciel ; il tient entre les mains un roseau brisé.

Retable en pierre du milieu du seizième siècle. Console décorée d'arabesques délicates. Pinacle formé d'arcatures superposées.

Sur la console :

Vierge à l'enfant. — Statue. — Pierre. — Seizième siècle. — H. $1^m,25$.

Dans l'angle nord-ouest de cette chapelle se trouve un charmant escalier de pierre du seizième siècle, qui a été dessiné et lithographié par Émile Sagot, dans la *Champagne*, du baron Taylor.

DEUXIÈME CHAPELLE, DITE DE SAINT-JACQUES.

Paroi de gauche :

Sainte Véronique et le Christ portant sa croix. — Peinture sur bois. — (Seizième siècle.) — École de Fontainebleau.

Sainte Véronique s'avance, un voile à la main, vers le Christ, qui plie sous le poids de la croix que Simon le Cyrénéen l'aide à porter.

Au second plan, des saintes femmes et des soldats ; au fond, les murs de Jérusalem.

Au revers : *le Baiser de Judas.* — Grisaille. — H. $0^m,96$. — L. $0^m,98$.

Retable en pierre, du milieu du seizième siècle, style de la Renaissance, où domine l'influence italienne. Au bas est écrit en caractères romains :

ORA PRO NOBIS SANCTA GENOVEFA.

Sur l'entablement du retable :

Saint Pantaléon. — Statuette. — Bois peint. — École troyenne du seizième siècle. — H. $0^m,58$.

Il est debout, portant une robe et un bonnet de docteur.

Le Sauveur du Monde. — Statuette peinte. — Dix-huitième siècle. — H. $0^m,55$.

Saint tenant un calice. — Statuette. — Bois. — Dix-septième siècle. — H. $0^m,56$.

Ces trois statuettes, posées sur l'entablement du retable, ne faisaient pas partie de sa décoration primitive.

Apparition du Christ à saint Dominique. — Peinture sur bois. — Seizième siècle.

La sainte Vierge présente au Christ, qui apparaît dans le ciel, saint Dominique agenouillé, auprès duquel on aperçoit les trois concupiscences, l'avarice, la luxure et l'orgueil, sous les traits de personnages revêtus de riches costumes du commencement du seizième siècle.

Au revers : *L'Annonciation.* — Grisaille. — H. 0m,91. — L. 0m,92.

Ce tableau, comme la *Sainte Véronique,* a dû former le volet d'un diptyque. Il appartient comme l'autre à une école de peinture troyenne du seizième siècle.

Retable en pierre du milieu du seizième siècle. Partie inférieure formant entablement. Huit médaillons contenant des épisodes de la vie et du martyre de saint Jacques. Niche accompagnée de deux panneaux ornés d'arabesques, au-dessus desquels trois bas-reliefs mutilés : 1° *Songe de Daniel.* — 2° *Triomphe de Mardochée.* — 3° *Judith après le meurtre d'Holopherne.* Dans le haut, double écusson aux armes des Dorigny et des Lesguisé.

Ce retable figure au premier plan de deux gravures sur bois représentant l'intérieur de l'église, d'après un dessin de D. Lancelot dans le *Magasin pittoresque*, 1851, p. 297, et *Troyes et ses environs*, par A. Aufauvre, p. 85.

M. Fichot, qui a décrit ce beau retable avec soin, a dessiné un de ses détails d'architecture (t. IV, p. 373). Émile Sagot, en 1844, a reproduit une partie de ce retable, sans tenir compte des bas-reliefs inférieurs et supérieurs. Le même a dessiné, dans deux autres planches lithographiées, plusieurs détails de décoration sculpturale de Saint-Pantaléon. (Planches de la *Champagne* du baron Taylor.)

Dans la niche centrale :

Vierge portant l'Enfant Jésus.—Groupe. — Pierre. — Seizième siècle. — H. 1m,35.

La Vierge, debout sur un croissant, et l'Enfant Jésus sont au milieu d'une gloire ; ils proviennent, dit-on, des Carmélites, et portent encore des traces de dorure.

Ce groupe paraît avoir remplacé la statue de saint Jacques, aujourd'hui placée contre le premier pilier du côté droit de la nef. Le bas du siège sur lequel est assis ce saint se raccorde avec des ornements qui accompagnent la partie inférieure de la niche.

BAS COTÉ DROIT.

PREMIÈRE CHAPELLE.

Calvaire :

Sur l'autel, moulage d'une porte de tabernacle (seizième siècle), représentant Dieu le Père, le Saint-Esprit sur son épaule gauche, et tenant Jésus-Christ mourant sur ses genoux.

Au-dessus, bas-relief en albâtre, représentant le Christ assis sur un arc-en-ciel ; en bas, la sainte Vierge ; à sa gauche, un saint agenouillé; dans le bas, deux bustes d'homme et de femme. — H. 0m,17. — L. 0m,25.

L'autel est surmonté d'un amas de rocailles, au-dessus duquel est placée la *Vierge,* tenant *Jésus mort sur ses genoux ;* à sa droite *saint Jean*, à sa gauche *sainte Madeleine.* — H. 1m,60.

Sur la paroi gauche, sous un dais Renaissance, personnage agenouillé, largement drapé, tenant à la main un vase de parfums.

Au-dessous :

Une *Vierge de douleurs,* soutenue par *deux saintes femmes.* — H. 1m,25.

A droite, sous un rocher :

Saint Pierre agenouillé, priant et repentant. — Milieu du seizième siècle. — Statue attribuée à François Gentil, dont elle reproduirait les traits[1]. — H. 1m,20.

Dans la partie en retour, qui fait face au bas côté :

Jésus portant sa croix (H. 1m,10), suivi d'une *sainte femme* (H. 1 m.).

Cette sainte femme est Véronique, portant un voile sur lequel est empreinte la figure du Christ.

Autre *sainte femme*, contre le pilier de la nef. (H. 0m,95.) Elle est assise, la partie supérieure de la tête recouverte d'un voile.

Ecce homo, avec un *magistrat* derrière. — H. 0m,95.

[1] La figure de cette statue a beaucoup d'analogie avec un portrait à l'huile de Gentil conservé au musée de Troyes, sous le numéro 257.

Le magistrat, coiffé d'une espèce de turban et vêtu d'une robe, relève un manteau sur les épaules du Christ, qui tient un roseau à la main.

Sur une galerie supérieure, dont un détail a été reproduit par M. Fichot (t. IV, p. 383), *deux personnages* regardant; l'un porte un turban, l'autre un capuchon. — Bustes. — H. 0m,60.

Toutes ces statues en pierre, de la fin du seizième siècle, et qui peuvent être attribuées à l'école de François Gentil, ont été réunies après la Révolution et groupées comme elles le sont aujourd'hui par les soins du P. Germain, curé de cette église.

DEUXIÈME CHAPELLE.

Paroi de gauche :

Le Christ au jardin des Oliviers. — Peinture sur toile, attribuée à Ninet de Lestain, peintre troyen (1597-1661). (Sans cadre.) — H. 1m,02. — L. 2 m.

Retable avec dais de style gothique flamboyant du seizième siècle.

Sur l'entablement, orné de deux anges de l'École troyenne du seizième siècle :

Saint Crépin et saint Crépinien arrêtés par les soldats. — Groupe. — Pierre peinte. — H. 1m,40. — L. 1m,70. — École troyenne, où l'on peut discerner l'influence flamande, du milieu du seizième siècle. — Attribué, mais sans preuve certaine, à François Gentil. (*Annuaire de l'Aube,* 1876.)

Les deux saints, vêtus comme des artisans, se livrent à des travaux de cordonnerie; l'un d'eux, debout devant une table, coupe du cuir avec un tranchet; l'autre, assis, coud un soulier. Deux soldats, portant des pourpoints tailladés, mettent la main sur l'épaule de chacun des saints. Un chien est placé sous la table. Les costumes, très caractéristiques, sont ceux du temps de Henri II.

Ce groupe exécuté pour la confrérie des cordonniers, qui avait sa chapelle dans l'église des Cordeliers, a été lithographié par M. Ch. Fichot dans le *Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube,* d'Arnaud, p. 233.

Il a été reproduit dans une tapisserie datée de 1553, qui appartient encore à la confrérie des cordonniers, et que M. Fichot a dessinée dans sa *Statistique monumentale,* t. IV, p. 387.

Sous la fenêtre :

Saint Anastase. — Peinture sur toile. — H. 0m,54. — L. 0m,45. — Cadre Louis XIV.

Paroi de droite :

Saint Jérôme. — Peinture sur toile du dix-septième siècle. — Cadre Louis XIV. — H. 0m,80. — L. 0m,63.

Assis, le bras droit appuyé sur un livre, qu'il semble lire, et au-dessous duquel se tient un lion, il lève la main gauche vers le ciel.

TRANSEPT.

Côté méridional :

Paroi de droite :

Saint. — Peinture sur toile. — Dix-septième siècle.

Paroi de gauche :

Religieuse. — Peinture sur toile du dix-septième siècle. — H. 0m,80. — L. 0m,60.

CHŒUR.

COTÉ GAUCHE.

Premier pilier :

Saint Jean. — Statue en pierre. — Seizième siècle. — H. 1m,60.

Debout, tenant un livre de la main gauche. Larges draperies, attitude mouvementée.

Au-dessus :

Sainte Anne et Marie enfant. — Groupe. — Pierre. — H. 1m,60. — Commencement du seizième siècle.

Sainte Anne, debout, tient de la main gauche un livre, que Marie lit.

Deuxième pilier :

Saint Jean-Baptiste. — Statue en pierre. — H. 1m,60. — Seizième siècle.

Debout, le genou gauche appuyé sur un rocher et dissimulé sous une draperie, il tient un livre de la main gauche. A sa droite, à ses pieds, un agneau.

Dessiné par Ch. Fichot, *Statistique monumentale de l'Aube,* t. IV, p. 393.

Au-dessus :

Saint Philippe. — Statue. — Pierre. — H. 1m,50. — Seizième siècle.

Debout, revêtu d'une ample draperie, il tient sur son épaule une croix.

Troisième pilier :

La Charité. — Groupe. — Pierre. — H. 1m,35. — Par DOMINIQUE FLORENTIN.

La Charité est debout, tenant sur son bras gauche un enfant appuyé sur son sein, tandis qu'un autre enfant est accroupi du même côté, à ses pieds, et qu'un troisième lui donne la main droite; ce groupe provient du jubé de la collégiale Saint-Étienne.

Voir DOMINIQUE FLORENTIN, mémoire lu à la Sorbonne en 1877. Nous avons reproduit, à la suite de ce mémoire, le texte du marché passé entre les chanoines de Saint-Étienne, DOMINIQUE FLORENTIN et son gendre FAVEREAU pour l'exécution de ce jubé et des « ymages Foy et Charité », qui devaient le décorer. (Acte du 4 janvier 1549 [1550].)

COTÉ DROIT.

Premier pilier :

Saint Joseph et l'Enfant Jésus. — Groupe. — Pierre. — H. 1m,60. — Milieu du seizième siècle.

Debout, le torse revêtu d'une sorte de justaucorps laissant apparaître les formes, il tient l'Enfant Jésus de la main droite.

Dessiné par CH. FICHOT, *Statistique monumentale de l'Aube*, t. IV, p. 395.

Au-dessus :

Sainte Madeleine. — Statue. — Pierre. — H. 1m,50. — Commencement du seizième siècle.

Elle tient un livre de la main droite, un vase à parfums de l'autre. Ses cheveux descendent à droite et à gauche de son visage, le long d'un voile qui en recouvre la partie supérieure et retombe sur les épaules.

Second pilier :

Saint Nicolas et les trois enfants. — Groupe. — Pierre. — H. 1m,80. — Milieu du seizième siècle.

Debout, la tête revêtue d'une grande mitre sur laquelle des personnages sont sculptés, il bénit de la main droite et tient sa crosse de l'autre; à sa gauche, les trois enfants sortent d'un cuvier à demi brisé.

Dessiné par CH. FICHOT (*Statistique monumentale de l'Aube*, t. IV, p. 396), qui a reproduit de curieux détails d'ornementation qui décorent la mitre du saint (p. 399).

Au-dessus :

Saint. — Statue. — Pierre. — H. 1m,35. — Milieu du seizième siècle.

Debout, tenant un livre ouvert de la main gauche, portant une tiare sur la tête. Sa figure glabre et ascétique a une physionomie caractéristique.

Troisième pilier :

La Foi. — Statue. — Pierre. — H. 1m,35. — Par DOMINIQUE FLORENTIN.

Elle tient un calice de la main droite.

Cette statue provient du jubé de Saint-Étienne, comme la *Charité* qui lui fait face.

Maître-autel adossé contre le chevet de l'église :

Travail en bois, dont le retable affecte dans sa partie inférieure le style de la Renaissance, dans sa partie supérieure le style gothique flamboyant. Au centre, s'élève la statue de saint Pantaléon. L'autel, la statue et le retable ont été exécutés par VALTAT, vers 1865.

A droite et à gauche ont été fixés contre les piliers du chœur six culs-de-lampe provenant de la chapelle des Molé et représentant :

A droite :

Saint Jean-Baptiste.
Sainte Catherine.
Saint Michel.

A gauche :

La Sainte Vierge.
Sainte Barbe.
Saint Claude.

Dimension de chacun des culs-de-lampe : H. 0m,63. — L. 0m,60.

Ces clefs de voûte, du seizième siècle, sont peintes et ornées des armes des Molé, juxtaposées à celles des Hennequin, des Mauroy, des Dorigny, des Perricard, des Marisy et des Clérey.

Au-dessus du maître-autel est fixée une clef de voûte de la même époque et de la même provenance; elle représente le Père Éternel.

BAS COTÉ GAUCHE.

PREMIÈRE CHAPELLE, DITE DES MOLÉ.

Paroi de droite :

Retable en pierre sculptée du seizième siècle.

M. FICHOT a dessiné le dais monumental qui surmonte ce retable (t. IV, p. 411).

Le fils de Tobie rendant la vue à son père. — Peinture sur bois. — Sei-

zième siècle. — H. 1m,10. — L. 1m,46.

La Présentation. — Tableau sur toile du dix-huitième siècle[1].

DEUXIÈME CHAPELLE

Paroi de droite :

Adoration des Mages. — Toile. — Dix-septième siècle. — H. 0m,74. — L. 1m,10.

Au-dessous :

Saint Joachim et sainte Anne, ou la *Rencontre sous la Porte Dorée.* — Groupe. — Pierre. — Seizième siècle. — Attribué à DOMINIQUE FLORENTIN.

Debout, Joachim prend la main d'Anne, et tous deux se regardent. Les deux personnages sont vêtus de robes largement drapées.

TROISIÈME CHAPELLE.

Autel, en bois sculpté, faisant face au bas côté, et exécuté par VALTAT, vers 1860.

Dans une armoire fermée :

Bannière en soie, sur laquelle sont peints saint Pantaléon et quatre médaillons en camaïeu. — Elle porte la date de 1718.

BAS COTÉ DROIT.

PREMIÈRE CHAPELLE, DITE DE LA FAMILLE DORIGNY OU DE SAINT-NICOLAS.

Paroi de gauche :

Moïse protégeant les filles de Jéthro. — Toile. — H. 0m,95. — L. 1m,33. — Attribué à JEAN NICOT, élève de POUSSIN, né et mort à Troyes (1629-1697).

Moïse, le bâton levé, chasse les bergers qui voulaient écarter d'une fontaine les troupeaux des filles de Jéthro.

Sous la fenêtre :

Sainte Famille. — Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,91. — (Dix-septième siècle.)

Au milieu d'un paysage italien, une Vierge, assise, tient dans ses bras l'Enfant Jésus, qui se penche vers le petit saint Jean, assis par terre, au-dessus duquel se tient sainte Élisabeth accroupie.

Paroi de droite :

Moïse sauvé des eaux. — Toile. — H. 0m,96. — L. 1m,31. — Attribué à Jean NICOT.

Deux femmes debout, au centre; à leur droite, une femme accroupie recueille l'enfant flottant dans son berceau; une autre, dans l'ombre. Paysage italien.

DEUXIÈME CHAPELLE.

Paroi de gauche :

Partie supérieure d'un retable de la Renaissance.

Jeune guerrier amené devant le tribunal d'un empereur romain. — Toile. — H. 1m,24. — L. 1m,47. — Dix-septième siècle. Sans cadre.

Une femme, qui amène le guerrier devant le tribunal, tient dans sa main une banderole sur laquelle sont écrits ces mots : *Auguste, Christiani non sint.* Derrière, un vieillard porte un phylactère avec ces mots : *Auguste, Christiani tollantur.*

Sainte ou Vierge, debout et priant. — Statue. — Pierre. — Seizième siècle. Anciennement peinte et dorée.

Sous la fenêtre :

Saint François. — Peinture sur toile. — Dix-septième siècle. — H. 0m,60. — L. 0m,62.

TROISIÈME CHAPELLE, DÉDIÉE A LA VIERGE.

En face du collatéral :

Autel gothique moderne, sur lequel se trouve une statue de la Vierge portant l'Enfant Jésus, œuvre en pierre du quinzième siècle, provenant de Villeneuve-l'Archevêque et restaurée par VALTAT. — H. 1m,55.

A droite et à gauche :

Deux Anges. — Statues. — Pierre. — Dix-neuvième siècle.

A gauche :

L'Institution du Rosaire. — Peinture sur toile. — Dix-neuvième siècle. — H. 1m,63. — L. 0m,90.

[1] Sur la voûte du bas côté qui fait face à la chapelle sont appliqués les armoiries de Molé et deux cartouches dans lesquels sont inscrits ces mots :

CVIDER
DECOVT

C'est de cette voûte que provionnent les clefs de voûte qui ont été placées à droite et à gauche du maître-autel.

Clef de voûte sous la voûte du bas côté. — Seizième siècle. (Travail très remarquable.)

GRANDS TABLEAUX.

Suspendus entre les arcades ogivales qui séparent le chœur et la nef des collatéraux.

Première travée du chœur, à droite :

Saint Pantaléon ressuscitant un enfant mort. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,35. — Par JACQUES CARREY, peintre troyen, né en 1649, mort en 1726, élève de CHARLES LE BRUN [1].

Le saint, vêtu d'une draperie rouge, commande à un serpent de s'arrêter. A sa gauche, un enfant se relève, dans l'attitude de la surprise. Derrière, un paysage italien, où l'on aperçoit, à droite, le saint entendant les leçons du solitaire Hermolaüs ; à gauche, le saint recevant le baptême sur le bord d'un fleuve.

Deuxième travée de la nef, à droite :

Saint Pantaléon guérit un paralytique. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,35. — Par JACQUES CARREY.

Vêtu d'une robe écarlate, bordée d'hermine, qu'il ne quittera plus, il relève un paralytique agenouillé et demi-nu. A droite, sur une terrasse, l'empereur Maximien, accompagné de personnages à turban, dont l'apparence orientale rappelle les voyages de Carrey à Constantinople et à Athènes, avec M. de Nointel, ambassadeur du roi Louis XIV auprès du Sultan.

Première travée de la nef, à droite :

Saint Pantaléon guérit un aveugle. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,35. — Par JACQUES CARREY.

Le saint, à gauche, s'avance vers l'aveugle. Derrière celui-ci, une femme porte un enfant. Le père de Pantaléon assiste à la guérison miraculeuse, qui doit le convertir à la foi chrétienne. Il est vêtu d'un costume levantin. La scène se passe sous un péristyle à colonnes. Au fond, la mer.

Première travée de la nef, à gauche :

Martyre de saint Pantaléon. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,35. — Par JACQUES CARREY.

Le saint est plongé dans une chaudière, d'où son corps sort à demi nu ; des hommes activent le feu ; au-dessus, le Père éternel bénit le martyr. Dans le lointain, une ville et la mer, où on le précipite.

Deuxième travée de la nef, à gauche :

Suite du martyre de saint Pantaléon. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,35. — Par JACQUES CARREY.

Revêtu de sa robe rouge, il se tourne vers Dieu, qui descend vers lui sur un nuage, tandis que quatre lions et deux tigres sont accroupis ou couchés, inoffensifs, à ses pieds. Au fond, à droite, une montagne, où il est attaché sur une roue.

Première travée du chœur, à gauche :

Fin du martyre de saint Pantaléon. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,35. — Par JACQUES CARREY.

Le bourreau va trancher d'un coup de sabre la tête du saint agenouillé. A droite, un guerrier à cheval. Des femmes et des enfants à genoux ; soldats et peuple au fond. Maisons et monuments d'aspect italien.

Deuxième travée du chœur, à gauche :

Ensevelissement du Christ. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,35. — Par LOUIS HERLUYSON [2].

Signé à gauche, dans l'angle de la toile : L. HERLUYSON PINXIT. — Donné par MICHEL FABVRE, marchand, en 1693.

Au premier plan, le Christ est étendu, livide ; sa mère le soutient ; une sainte femme lui baise la main gauche ; une autre, agenouillée, pleure. Derrière, saint Jean et Joseph d'Arimathie. Au-dessus du rocher sombre où s'ouvre le sépulcre, des anges dans le ciel. Au fond, le Golgotha et la silhouette de quelques monuments de Jérusalem se détachant sur un horizon rouge surmonté de nuages plombés.

Deuxième travée du chœur, à droite :

L'Adoration des bergers. — Toile. — H. 3 m. — L. 2m,35. — Commencement du dix-huitième siècle.

[1] Les six tableaux de CARREY ne sont pas signés ; mais leur authenticité est attestée par le testament de sa tante, FRANÇOISE CARREY, en date du 10 octobre 1694, dont un extrait est conservé aux Archives de l'Aube, 19 G, 779. Elle laisse à la fabrique de l'église 1,200 livres pour faire exécuter par son neveu quatre tableaux représentant la vie de saint Pantaléon et pour les faire garnir de cadres, pour lesquels on prélèvera une somme de 200 livres.

[2] LOUIS HERLUYSON, élève de NOEL COYPEL, né à Troyes en 1667, mort dans la même ville en 1706.

VITRAUX.

NEF.

HAUTES FENÊTRES.

Côté gauche :

La deuxième et la troisième fenêtre de ce côté ont été refaites, en 1692, en verre blanc, à la suite d'un ouragan, comme l'attestent des inscriptions placées sur chacune d'elles. Quelques blasons.

Côté droit :

Les deux premières fenêtres sont seulement figurées, étant placées contre le clocher. Une fresque du dix-septième siècle, largement peinte et représentant le *Sacrifice d'Abraham*, est censée représenter une peinture sur verre sur la deuxième fenêtre :

Troisième fenêtre :

Vitrail donné en 1675 par Claude Sorel, veuve d'Innocent Poupot.

Au centre :

L'Annonciation.

A droite :

Un Saint.

A gauche :

Une Sainte.

BAS COTÉ DE LA NEF. COTÉ GAUCHE.

DEUXIÈME CHAPELLE, DÉDIÉE A SAINT-JACQUES.

Saint Jacques mettant les Maures en fuite. — Grisaille. — Seizième siècle.

Le saint, monté sur un cheval blanc et tenant en main un étendard blanc, traversé d'une croix cantonnée de coquilles d'or, met en fuite les ennemis. Dans le haut, des tentes et les murailles d'une ville. Au premier plan, des hommes et des chevaux morts ou mourants étendus sur le sol.

Cette grande composition a malheureusement des lacunes dans le bas, où les parties brisées ont été remplacées par du verre blanc.

Au-dessus du sujet principal, une grisaille qui ne s'y rattache pas. Au sommet du vitrail, écusson écartelé des armes des familles Dorigny, Perricard, Lesguisé et de Pleurre.

BAS COTÉ DE LA NEF. COTÉ DROIT.

DEUXIÈME CHAPELLE.

Épisodes de la vie de la Vierge sur deux rangées. — Le reste en verre blanc. — Seizième siècle.

TRANSEPT SUD. HAUTES FENÊTRES.

Fenêtre regardant le midi :

Saint François en extase devant le séraphin crucifié. Sainte Agnès martyre.

Vitrail donné par François Monnot, charbonnier, en 1675.

Fenêtres regardant à l'ouest et à l'est :

Écussons, sur verre blanc.

CHOEUR. HAUTES FENÊTRES. COTÉ GAUCHE.

Première fenêtre :

Vitrail donné par noble homme Pierre Maillet, 1663.

A droite et à gauche, armes des familles alliées aux Maillet. Dans la partie supérieure :

Salomé apportant la tête de saint Jean-Baptiste à Hérode.

Dans la partie inférieure :

Hérode à table voit danser Salomé.

Deuxième fenêtre :

Vitrail peint en grisaille, contenant trois figures ; au centre :

Sainte Anne.

A droite :

Saint Aventin.

A gauche :

Un Saint Évêque. — Dix-septième siècle.

Troisième fenêtre :

Vitrail où sont peints en grisaille :

Saint Jean-Baptiste.

Saint Pantaléon. — Dix-septième siècle.

CHOEUR. FENÊTRE AU-DESSUS DU MAITRE-AUTEL.

Vitrail en grisaille :

Le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean. — Dix-septième siècle.

CHOEUR. HAUTES FENÊTRES. COTÉ DROIT.

Première fenêtre :

Vitrail donné par Pierre Maillet en 1663. Il forme le pendant du premier vitrail du côté gauche. — Peinture émaillée.

Partie supérieure :

Saint Jean-Baptiste devant Hérode.

Partie inférieure :

Le Baptême de Jésus-Christ.

Blasons généalogiques en bordure reproduits par Ch. Fichot, t. IV, p. 397.

Deuxième fenêtre :

Vitrail donné par Vincent Nevelet, conseiller au Parlement, 1665. Grisaille.

Au centre :

La Sainte Vierge.

A gauche :

Saint Vincent, sainte Catherine.

A droite :

Sainte Reine, saint Dominique.

Troisième fenêtre :

Vitrail donné par Jacques Truelle et sa femme Madeleine Dufour, 1663. Grisaille.

Sainte Madeleine.

Elle s'agenouille aux pieds de Jésus-Christ, qui occupe le centre.

A droite :

Saint Jacques.

En costume de pèlerin.

BAS COTÉ GAUCHE DU CHOEUR.

DEUXIÈME CHAPELLE.

Vitrail du quinzième siècle, verre incolore, à bordures, ornées d'arabesques de la Renaissance, entremêlées des armoiries des Molé.

TROISIÈME CHAPELLE.

Vitrail regardant le nord. Deux écussons sur du verre blanc.

Fenêtre faisant face au collatéral, regardant l'est.

La Légende de la Croix. — Polychrome. — Seizième siècle.

(De gauche à droite, et de bas en haut.)

1. Un ange apporte à Seth un rameau de l'arbre de vie. — 2. Seth plante le rameau. — 3. Salomon fait couper l'arbre sorti du rameau pour le temple de Jérusalem. (Sujet reproduit par M. Fichot, t. IV, p. 421.) — 4. La reine de Saba refuse de passer sur l'arbre qui n'a pu être employé pour le temple et dont on a fait un pont. — 5. Affluence du peuple autour de la piscine probatique où l'arbre a été plongé. — 6. Invention de la Sainte Croix. — 7. Son exaltation. Héraclius, en chemise, la transporte processionnellement.

Sujets analogues, mais traités différemment, à ceux d'un vitrail de l'église Saint-Martin de Troyes, décrit par l'abbé Méchin. (*Congrès archéologique de France*, XXe session, 1854, p. 274 à 281.)

BAS COTÉ DROIT.

PREMIÈRE CHAPELLE.

Scènes de la vie de Daniel. — Grisaille. — 1531 et 1546.

A partir du bas, en commençant par la gauche :

1er rang. — 1. Balthazar est à table, entouré de musiciens; derrière lui, apparaissent les mots : Mané, Théthel (*sic*), Pharès. — 2 et 3. Balthazar interrogeant Daniel sur la signification de ces mots. — 4. Daniel revêtu par ordre de Balthazar des ornements de premier ministre.

2e rang. — 5. Daniel condamné par les mages. — 6, 7 et 8. Daniel dans la fosse aux lions.

Composition pleine de mouvement et d'ampleur, dessinée par M. Ch. Fichot dans sa *Statistique monumentale*, t. IV, p. 427.

3e rang. — 9. Suzanne entre les deux vieillards. — 10. Daniel devant les juges. — 11. Vieillards lapidés. — 12. Daniel fait briser la statue d'or de Bel; dans le lointain, il fait périr le dragon que les Babyloniens adoraient.

Partie supérieure : Vision de Daniel.

DEUXIÈME CHAPELLE.

Épisodes de la Passion.

Plusieurs parties de ce vitrail n'appartiennent pas à la composition primitive, notamment un fragment représentant sainte Barbe et portant la date de 1538.

1re rangée du bas. — 1. Armes. — 2. Entrée à Jérusalem. — 3. Sainte Barbe. — 4. Le Mont des Oliviers. — 5. Écusson aux armes des Dorigny et des Largentier.

2e rangée. — 6. Saint Pierre coupant l'oreille à Malchus. — 7. Jésus devant Caïphe. — 8. Flagellation. — 9. Caïphe déchirant ses vêtements.

3e rangée. — 10. La Flagellation. — 11. *Ecce homo.* — 12. Jésus devant Pilate. — 13. Jésus portant sa croix. — 14. Jésus cloué sur sa croix.

Dans la partie supérieure : l'Ascension ; au-dessous, personnages dans les nimbes ; à droite, dans l'enfer. Écusson des Largentier et Le Mairat.

TROISIÈME CHAPELLE.

Fenêtre à droite :

Scènes de la vie de la Vierge. — Grisaille. — Seizième siècle.

12 compartiments en trois rangées :

1. L'Annonciation. — 2. La Visitation. — 3. La Crèche. — 4. La Révélation aux bergers. — 5. La Circoncision. — 6, 7. Adoration des Mages. — 8. La Purification. — 9. Le Sommeil de saint Joseph. — 10. La Fuite en Égypte. — 11, 12. Les Noces de Cana

Dans la partie supérieure :

L'Assomption.

Vitrail réparé, par M. Virot.

Fenêtre au-dessus de l'autel, en face du collatéral :

Sujets relatifs aux paroles de David, de Salomon, d'Ezéchiel, de Gédéon, etc., concernant la Vierge et l'Immaculée Conception. — Armoiries des Hennequin. — Seizième siècle, date de 1583. — Grisaille teintée de jaune.

La partie centrale du vitrail, où se trouve l'image de la Vierge, est cachée par le pinacle du retable de l'autel.

Voir pour la description détaillée des vitraux et la reproduction des inscriptions qui s'y trouvent le tome IV de la *Statistique monumentale du département de l'Aube*, par Ch. Fichot, qui a reproduit un des compartiments de ce dernier vitrail, dans lequel est représenté le roi Salomon assis et tenant un phylactère (p. 443).

SACRISTIE.

Croix à double branche en vermeil, formant reliquaire. — Quatorzième siècle. — Hauteur avec le socle : 497 millimètres.

Cette croix, qui renferme dans sa partie centrale un morceau de la vraie croix, présente sur sa face un *Christ*, et sur le revers la *Vierge* et l'*Agneau de l'Apocalypse*, ciselés avec soin. Une tradition digne de foi affirme qu'elle aurait fait partie, avant la Révolution, du trésor de l'église *Saint-Jacques-de-l'Hôpital*, à Paris.

Elle a été dessinée et gravée à l'eau-forte par M. Ch. Fichot dans le tome IV de sa *Statistique monumentale de l'Aube*, pl. X, p. 449.

Enfant Jésus. — Statue. — Bois. — Seizième siècle. — Moitié de grandeur naturelle.

Tête nue, assis, tendant les bras, revêtu d'une tunique dont les plis enveloppent ses pieds étendus.

Peinture grise, rehaussée de dorures.

Paire d'appliques, de style Louis XV, à trois branches, en cuivre.

Autre paire d'appliques, de style Louis XVI, à trois branches, en cuivre doré.

Troyes, 1er *février* 1900.

Albert Babeau,
membre non résidant du comité des sociétés des beaux-arts des départements.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

ÉGLISE SAINT-SAULVE

A MONTREUIL-SUR-MER

(PAS-DE-CALAIS)

ÉGLISE SAINT-SAULVE

A MONTREUIL-SUR-MER (Pas-de-Calais) [1].

Histoire. — *Je commence par l'une des plus petites villes du nord de la France, par Montreuil-sur-Mer, la vieille capitale du Ponthieu, ce singulier travail, dont je soumis, il y a quelques années, l'idée au congrès des Sociétés savantes des départements. J'ai toujours pensé que les plus grandes entreprises devaient débuter le plus humblement, pour n'effaroucher personne, pour ne pas effrayer surtout celui qui les a conçues, pour donner aux autres le courage de lui venir en aide. J'imagine, — et c'est là toute ma force et tout mon excitant, — que l'Inventaire gigantesque dont j'écris tranquillement la première ligne, non seulement ne serait pas la moins utile des œuvres que j'ai pu mettre en train, — il serait encore, à chaque ligne pour le lecteur, à chaque pas pour moi, bourré des plus friandes surprises.*

Voici, par exemple, une méchante église paroissiale, Saint-Saulve, de Montreuil-sur-Mer, où je rencontre : un Jouvenet, *un* Restout, *un* Delobel, *dix* J.-J. Dumons, *c'est-à-dire des échantillons importants de quatre peintres de l'Académie royale de peinture et sculpture.*

Cette toile-là de Jouvenet *n'est pas connue ; elle a échappé aux recherches de M. Le Roi, et comme il n'en est pas question dans sa volumineuse étude, il n'y a point à en chercher trace dans les précédentes biographies. Et pourtant, je défie bien qu'on la révoque en doute ; elle est signée* [2].

DESCRIPTION.

C'est le tableau du maître-autel. Il représente :

L'Ascension du Christ. — Toile. — H. 3m,75. — L. 2m,60. — Par Jouvenet (Jean).

Le Sauveur est enlevé par les anges, et ce groupe remplit la gauche de la partie supérieure de la toile cintrée. Un peu au-dessous, à droite, la Vierge, agenouillée sur un tertre ou sur des nuages, semble adorer ou implorer son Fils. La partie inférieure de la composition est remplie par les figures des disciples et des saintes femmes. La lumière tombe à plein sur la face et sur la poitrine, ou plutôt sur l'épaule de saint Pierre, en robe de bure blanche, ayant l'épée de Malchus au côté, se retourné en extase vers son divin Maître. Ce

[1] La publication de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* fut entreprise seulement en 1874. Mais, de longue date, M. le marquis de Chennevières s'était fait le champion de cette œuvre de conservation et d'éducation qu'il espérait voir adopter par l'Administration des Beaux-Arts. Joignant l'exemple à la parole, lui-même se mettait à l'œuvre. C'est ainsi qu'au printemps de 1862, le futur Directeur des Beaux-Arts, se trouvant à Abbeville, jetait sur le papier l'inventaire descriptif d'une modeste église du Pas-de-Calais. Cette notice initiale, on le conçoit, ne pouvait être absolument conforme au plan qui ne fut élaboré que douze ans plus tard. Le texte qui suit, versé aux archives de la Commission de l'*Inventaire* en 1874, n'avait, aux yeux de son auteur, d'autre importance que celle d'un canevas qui tôt ou tard devait être remis sur le métier. La Commission en a jugé différemment, et, en novembre 1897, elle a décidé que cette brève monographie prendrait place, sous sa forme première, dans la publication dont M. de Chennevières a été le promoteur. — (*Note de la Sous-Commission de rédaction.*)

[2] En 1898, le Directeur des Beaux-Arts pria M. le doyen de Saint-Saulve de vouloir bien compléter ces lignes par quelques notes historiques. M. l'abbé Queste, archiprêtre de Montreuil, s'empressa de répondre au désir qui lui avait été manifesté. De son côté, en 1899, M. Roger Rodière fit parvenir à la Direction des Beaux-Arts d'utiles indications sur le même sujet. Il ressort de ces obligeantes communications que la plus grande partie de la tour remonte au commencement du douzième siècle ; l'étage supérieur date de 1642 environ. Les restes du chœur et la dernière travée de la nef sont de la première moitié du treizième siècle, ainsi que la petite chapelle des Corps saints. Les piliers de la grande nef, le triforium, le bas-côté nord, la chapelle de la Vierge et le grand portail (c'est-à-dire presque toute l'église actuelle) sont l'œuvre de l'abbé Dom Jean Lobain (1467-1480). La grande voûte et le bas côté sud ont été refaits après les désastres des guerres, à la fin du seizième siècle. L'église avait trois nefs, un vaste chœur, deux transepts, un déambulatoire, autour duquel rayonnaient cinq ou six chapelles. Mais lors du siège de Montreuil par les Impériaux vers l'an 1537, l'église Saint-Saulve a été en partie incendiée, malgré les conditions formelles de la capitulation. Le chœur avec ses transepts et ses chapelles a été détruit, et les Religieux n'ont pu rétablir le monument dans ses vastes et belles proportions. Il ne reste maintenant que les trois nefs. — Le chœur est pris sur la nef principale.

sont les types et les gestes habituels des personnages de JOUVENET, l'homme aux mains jointes levées vers le ciel, le saint Pierre les bras ouverts, la femme prosternée la face contre terre, toujours la même harmonie claire et dorée; en somme, un bon tableau de la maturité du maître. — Il décorait, dès avant la Révolution, le maître-autel de Saint-Saulve.

Signé : J. JOUVENET, 1712.

A l'autel qui termine la basse nef de droite, autre tableau cintré, presque de la même dimension (dix à douze pieds de hauteur); il représente :

La Guérison d'un paralytique par saint Pierre et saint Jean. — Toile. — H. 4 m. — L. 2m,50. — Par DELOBEL (NICOLAS).

Les deux saints sont debout près du portique d'un temple; saint Pierre montre de la main droite le ciel, et de la gauche prend le bras du paralytique qu'il va faire lever; saint Jean, les yeux au ciel, semble appeler le miracle. A droite, un groupe de deux femmes et d'un enfant; l'une des femmes, agenouillée, apportait deux colombes dans une cage, pour une purification. En haut, au-dessus de saint Jean, un groupe de trois anges; à gauche, au-dessus de la porte du temple, des têtes de chérubins. Au fond, une colonnade et une percée de paysage.

Cette peinture, je ne lui vois point d'analogue dans l'école parisienne du temps. Elle se rapprocherait de la manière du PARROCEL d'Avignon, ou du premier faire de NATOIRE, — correcte, mais pauvre. NICOLAS DELOBEL n'était point, d'ailleurs, en 1758, de la prime jeunesse; il avait bel et bien soixante-six ans, devant mourir en 1763, à l'âge de soixante et onze ans.

Signé : N. DELOBEL Pit, 1758 [1].

L'autel qui fait pendant à celui-là, à l'extrémité de la basse nef à gauche, et les entre-fenêtres de ces deux bas côtés, sont décorés de onze tableaux de J.-Jos. DUMONS, né à Tulle en 1687, reçu de l'Académie royale comme peintre d'histoire le 29 octobre 1735, exposant des Salons de 1737, 38, 40, 42, 46, 47, 51 et 53, et dont j'ai donné dans les *Archives de l'Art français* (t. IX, *Documents*, t. V) le brevet en date du 20 mars 1731, qui le constituait « peintre et dessinateur, pour Sa Majesté, des manufactures de tapisseries établies en la ville et fauxbourg d'Aubusson et les environs ». DUMONS mourut en mars 1779, âgé de quatre-vingt-onze ans et six mois. Il n'avait, et pour cause, passé par aucun des grades de l'Académie.

Ces onze tableaux sont presque tous consacrés à la vie du Christ. Ils représentent :

1° *L'Annonciation.* — Toile. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH).

Signé en grosses lettres : PEINT PAR JEAN JOSEPH DUMONS, PEINTRE ORDINAIRE DU ROY, EN 1762.

2° *La Visitation.* — Toile. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH).

3° *La Nativité.* — Toile. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH).

4° *Adoration des bergers.* — Toile. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH).

Signé : PEINT PAR J. J. DUMONS, PEINTRE ORDINAIRE..... EN 1762.

Les mots *du Roy* ont été effacés lors de la Révolution sur cette toile comme sur la première, et rétablis depuis sur l'*Annonciation* par un restaurateur.

5° *La Fuite en Égypte.* — Toile. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH).

6° *Le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean.* — Toile. — H. 2m,80. — L. 1m,80. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH) [2].

7° *Les Pèlerins d'Emmaüs.* — Toile. — H. 3 m. — L. 2 m. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH) [3].

8° *Le Christ sortant du tombeau.* — Toile. — H. 3 m. — L. 2 m. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH) [4].

9° *L'Apparition de Jésus-Christ à la Madeleine, en jardinier.* — Toile. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH).

10° *L'Assomption de la Vierge.* — Toile. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH).

11° *Saint Louis adorant la couronne d'épines.* — Toile. — Par DUMONS (JEAN-JOSEPH) [5].

[1] La tradition veut que ce DELOBEL provienne de l'église paroissiale de Saint-Pierre, supprimée en 1791 e détruite en 1880. — ROGER RODIÈRE.

[2] Voir à l'*Appendice* la description de ce tableau.

[3] Voir à l'*Appendice* la description.

[4] Voir à l'*Appendice* la description.

[5] Les tableaux : *l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des bergers, la Fuite en Égypte, l'Apparition de Jésus-Christ à la Madeleine, l'Assomption de la Vierge* et *Saint Louis adorant la couronne d'épines*, c'est-à-

La figure de l'évêque, debout, le dos tourné à l'autel, en avant duquel est déposée sur un prie-Dieu la couronne d'épines, est le portrait d'un vénérable curé d'Airon, nommé M. Calippe. Je tiens le fait de M. Henneguier.

Toutes ces grandes compositions ont été évidemment peintes à l'entreprise, de pratique, assez grossièrement, et comme par un décorateur qu'avait toujours été ce Dumons. Elles donnent l'idée d'un très libre et très facile élève de la manière de Fr. Lemoyne. Il faut dire aussi que quand il les exécuta, il n'avait pas moins de soixante-quinze ans, d'ailleurs, et ce qui apparemment l'avait désigné au choix des Religieuses de Sainte-Austreberthe, c'était son titre de Directeur de la manufacture de Beauvais, où il avait succédé à Oudry, mort en 1755.

Il me reste à parler d'un bon tableau qui décore l'autel d'une petite chapelle attenante à la basse nef de gauche, et que je crois fermement de J. Restout, et de son meilleur temps. Il représente :

La Profession de sainte Austreberthe — Toile. — H. 3m,50. — L. 2m,20. — Par Restout (Jean).

La jeune fille est agenouillée devant l'évêque saint Omer, assis à gauche et entouré de diacres et d'enfants de chœur. A droite, au second plan, une femme assise, la main droite appuyée sur l'épaule d'un enfant, regarde avec émotion la cérémonie.

Ce sont bien là les types familiers à Restout, et sa couleur un peu farineuse. C'est encore M. Ch. Henneguier qui m'a appris que, selon la tradition, les diverses têtes de ce tableau seraient les portraits de la famille de Torcy. Et comme ce savant homme porte dans sa merveilleuse mémoire tous les détails de l'histoire de sa ville, dont plus tard sa conscience de bon citoyen lui reprochera peut-être de n'avoir pas fait confidence au papier, il a bien voulu me révéler aussi le nom d'un certain François-Dominique Danguillaume, aumônier de l'abbaye de Sainte-Austreberthe et curé de Saint-Pierre, peintre et sculpteur comme Eustache Restout, et qui prit grande part à tous les travaux de décoration des deux églises confiées à ses soins. Il était auteur de statues détruites par ordre d'André Dumont [1], et mourut en 1780, à l'âge de soixante-quinze ans, d'après le nécrologe manuscrit de Sainte-Austreberthe.

A Danguillaume, suivant la tradition conservée par M. Henneguier, il faudrait attribuer les deux tableaux :

1° *Les Saintes Femmes au tombeau.* — Toile. — H. 1m,65. — L. 3m,20. — Attribué à Danguillaume (François-Dominique).

2° *La Conversion de saint Paul.* — Toile. — H. 1m,65. — L. 2m,50. — Attribué à Danguillaume (François-Dominique).

Ces toiles se trouvent aux deux côtés de la porte d'entrée de Saint-Saulve ; mais ces peintures, qui ne sont point méprisables, ne m'ont point paru pouvoir être postérieures à la première moitié du dix-septième siècle, et si elles étaient de Danguillaume, c'est qu'il les aurait copiées d'après des originaux antérieurs à son temps. On lui attribuait encore, et sans doute avec plus de raison, un troisième tableau, aujourd'hui perdu : une *Pêche miraculeuse*, qui passait pour le meilleur de ses ouvrages.

M. Henneguier a eu l'obligeance de rechercher pour moi ce que pouvait contenir, sur les tableaux dont nous venons de parler, le journal manuscrit des Religieuses de Sainte-Austreberthe, que possède sa très riche bibliothèque. Je transcris, avec ses notes, le curieux passage qu'il a bien voulu y relever pour moi :

« Cette même année 1761, fut posé le « grand tableau d'autel, qui fut donné par « Mme d'Esgrigny [2] et Mlle Brinkust [3]. Les « onze autres furent commencés de suite, et « furent achevés en 1763. Ils ont coûté, avec « le *Christ* de la sacristie [4] et le portrait de « Monseigneur [5], 1,600 livres, sans y com-

dire huit toiles sur onze que M. de Chennevières attribue à Dumons, ont disparu de l'église de Saint-Saulve en 1867, cinq années après la rédaction de cette notice. Il est donc impossible d'inscrire ici leurs dimensions exactes et de donner la description des scènes traitées par le peintre. (H. J. — Décembre 1899.)

[1] André Dumont (1764-1836), homme politique qui déploya une excessive rigueur au cours d'une mission qu'il remplit en Picardie durant la période révolutionnaire.

[2] Anne-Renée de Jouanne d'Esgrigny, née à Montreuil en 1717, abbesse en 1756, démissionnaire en 1760 mourut dans l'abbaye le 23 avril 1790, âgée de soixante-treize ans et professe de cinquante-sept.

[3] Mlle Brinkust était une des nombreuses Anglaises catholiques qui prenaient alors leur pension à Sainte-Austreberthe. Le tableau d'autel payé par elle et Mme d'Esgrigny est le Restout.

[4] Ce *Christ* de la sacristie de Sainte-Austreberthe est vraisemblablement un *Christ au tombeau*, conservé à la paroisse de Saint-Saulve, et qui sert tous les ans pour le Sépulcre.

[5] Ce portrait de M. de Lamotte est conservé à l'Hôtel-Dieu de Montreuil. Il s'agit, dans ce passage, des tableaux de du Mons.

« prendre les ports et tout le reste. Il y fut « employé 200 livres de milady Stafford, « 200 livres que la Mère Sainte-Agnès y « donna, 130 livres de la Mère Saint-Augustin « et 300 livres de la Mère Saint-Fulgence. »

Le « grand tableau d'autel, posé en 1761 », doit être, soit le Delobel, daté de 1758, soit la *Profession de sainte Austreberthe,* dont la date ne saurait être éloignée de celles-là. Quant aux autres, il s'agirait évidemment des Dumons, et peut-être aussi de l'affreuse toile représentant *Jésus-Christ et la Samaritaine*, que nous n'avons point mentionnée dans la série des tableaux de cet artiste, quoiqu'elle fasse par son cadre partie de la même décoration, mais qui nous a paru tellement grossière que nous n'avons pu l'attribuer à la main exercée d'un académicien; tout au plus serait-elle du bon aumônier Danguillaume.

En résumé, sauf le Jouvenet, toutes les autres toiles, Delobel, Dumons, Restout, Danguillaume, aujourd'hui l'ornement et l'orgueil de Saint-Saulve de Montreuil, appartenaient, avant la Révolution, à la très florissante abbaye de Sainte-Austreberthe, et de Sainte-Austreberthe encore sont venus les précieux reliquaires, — en émaux cloisonnés du treizième siècle, et ceux du quinzième, et celui qu'on croit donné par François Ier, à cause de ses gouttières en salamandre, et celui de la plus fine orfèvrerie d'argent de l'époque de Louis XIII, — tout ce trésor enfin de l'église Saint-Saulve, qu'envieraient les plus riches villes de notre pays, même celles qui n'auraient eu à subir ni les colères iconoclastes d'un André Dumont, ni les fureurs coupe-têtes d'un Joseph Lebon.

Abbeville. Pâques, 1862.

Ph. de Chennevières.

APPENDICE

Nous n'avons pas voulu modifier le texte de M. de Chennevières, mais il était du devoir de la Sous-Commission de rédaction de s'appliquer à compléter ce texte par les renseignements qu'elle serait en mesure de se procurer. On a vu plus haut que M. le curé doyen de Saint-Saulve avait bien voulu adresser à l'Administration des Beaux-Arts quelques notes historiques sur l'église elle-même. M. Émile Delignières, membre non résidant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, sollicité de venir en aide à la Sous-Commission de l'*Inventaire*, s'est empressé d'obtenir de M. Roger Rodière, érudit fixé à Montreuil, la description de cinq des tableaux mentionnés par M. de Chennevières. Empruntons à la note de M. Rodière la partie descriptive touchant les trois tableaux de Dumons qui se trouvent encore dans l'église de Saint-Saulve en 1899.

N° 6 (page 4 de la notice qui précède) :

Le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean. — Toile. — H. 2m,80. — L. 1m,80. — Par Dumons (Jean-Joseph).

Le Christ, debout à gauche, a les pieds dans l'eau du Jourdain ; il est drapé de bleu. A droite, saint Jean-Baptiste, debout sur la rive du fleuve, tenant d'une main sa houlette croisetée avec banderole, verse de l'autre main sur la tête du Christ l'eau contenue dans une coquille. Les vêtements du Christ sont déposés à terre entre les deux personnages. Sur l'autre rive du Jourdain, un arbre. Dans les airs, trois chérubins, et au-dessus d'eux, le Saint-Esprit au milieu d'une gloire lumineuse.

N° 7 (page 4 de la notice qui précède) :

Les Pèlerins d'Emmaüs. — Toile. — H. 3 m. — L. 2 m. — Par Dumons (Jean-Joseph).

Le Christ est assis à droite devant une table carrée. Un pèlerin âgé est assis en face de lui ; un autre, également âgé, est assis auprès du Christ. Sur la table sont un plat de viande, des écuelles d'étain, des couteaux et des fourchettes à deux dents. Au-dessus des personnages, un plafond à solives, auquel est suspendu un lustre allumé.

N° 8 (page 4 de la notice qui précède) :

Le Christ sortant du tombeau. — Toile. — H. 3 m. — L. 2 m. — Par Dumons (Jean-Joseph).

Jésus-Christ, environné de rayons lumineux, s'élance vers le ciel; trois soldats romains entourent le tombeau. L'un est endormi ; un autre fuit épouvanté; le troisième menace de son arme l'ange qui vient de soulever la dalle du sépulcre ; à terre, un linceul.

Voici maintenant la description des deux tableaux de Danguillaume.

N° 1 (page 5 de la notice) :

Les Saintes Femmes au tombeau. — Toile. — H. 1m,65. — L. 3m,20. — Attribué à Danguillaume (François-Dominique).

A droite, un ange, assis sur la pierre retournée du sépulcre, indique du doigt aux saintes femmes le tombeau vide; la Madeleine, vêtue de rose, ses cheveux blonds épars, porte un vase d'albâtre; la seconde des femmes, vêtue de bleu, est d'âge moyen; la troisième, à gauche, plus âgée, porte une robe rouge. Toutes les trois sont chaussées de sandales.

N° 2 (page 5 de la notice) :

La Conversion de saint Paul. — Toile. — H. $1^m,65$. — L. $2^m,50$. — Attribué à DANGUILLAUME (FRANÇOIS-DOMINIQUE).

Saul, couvert d'une cuirasse et d'un manteau, est gisant sur la poussière du chemin. Deux personnages le soutiennent. Son cheval, abattu, se redresse. Ciel chargé de foudre.

Ce tableau est aujourd'hui au presbytère.

Mais M. Roger Rodière ne s'est pas borné aux descriptions qui précèdent. Il a tenu à nous faire part des indications qu'il a pu obtenir et aussi de ses impressions personnelles. Voici en quels termes il s'exprime :

« ... M. le grand doyen n'a aucun document; il sait seulement que plusieurs tableaux ont été vendus en 1867 à l'église de Saint-Acheul (à Amiens); il n'était pas encore ici et il n'a aucune donnée sur cette opération. Il ne croit pas qu'on ait passé d'acte de vente.

« Il reste, en réalité, cinq tableaux à l'église qui peuvent être de DUMONS. Je ne parle pas de trois autres dont les auteurs : JOUVENET, DELOBEL et RESTOUT, sont connus.

« Ces cinq tableaux sont de l'école française, seconde moitié du XVIIIe siècle, et semblent être de la même main, sauf celui des *Saintes Femmes au tombeau*. Ils sont fort endommagés, placés dans des endroits très obscurs de l'église la plus mal éclairée de France, et il m'a fallu des échelles et des lanternes pour pouvoir les étudier en plein midi. Aucun ne porte de signature, ou du moins je n'ai pu en découvrir; mais les toiles ont pu s'écailler.

« Maintenant ces tableaux sont-ils de DUMONS?

« C'est la première fois que j'entends prononcer le nom de ce peintre. La tradition à Montreuil, au contraire, attribue indistinctement les cinq tableaux à l'abbé DANGUILLAUME, curé de Saint-Pierre et confesseur des dames de Sainte-Austreberthe au XVIIIe siècle. M. Auguste Braquehaye, dans sa savante notice sur l'église de l'abbaye royale de Sainte-Austreberthe, p. 27, écrit :

« Onze tableaux ornaient la nef de l'église et le chœur des Religieuses. Ils représentaient, d'après les grands maîtres, *la Visite de Marie à sa cousine Élisabeth, l'Annonciation, l'Assomption de la Vierge, la Nativité, la Fuite en Égypte, le Baptême de Notre-Seigneur, la Samaritaine,* le *Noli me tangere, la Cène, la Résurrection* et *Saint Louis devant la couronne d'épines.* Lady Staffort et les RR. MM. Caning de Wissorck et Marthe Septier les avaient fait exécuter de leurs propres deniers de 1761 à 1763. *Plusieurs de ces tableaux* étaient de l'abbé *Danguillaume*, curé de Saint-Pierre et directeur de l'abbaye. »

« D'autre part, je lis dans une description de l'église de Saint-Saulve, rédigée vers 1830 par M. Occis, grand doyen :

« ... Viennent ensuite des tableaux provenant de l'abbaye de Sainte-Austreberthe, médiocres pour la plupart et qui représentent : *l'Assomption de la sainte Vierge,* qui est le meilleur; *l'Annonciation, la Samaritaine, la Résurrection, la Visite de la sainte Vierge à Élisabeth, Noli me tangere, Saint Louis prosterné devant la couronne d'épines, la Nativité, la Fuite en Égypte* et *le Baptême de Notre-Seigneur.* Plusieurs de ces tableaux sont de M. DANGUILLAUME, curé de Saint-Pierre de Montreuil et chapelain de Sainte-Austreberthe.

« Cette liste est reproduite dans un article du chanoine Parenty (*Gazette de Flandre*, 1er août 1839).

« Je retrouve dans cette liste deux de nos tableaux et même trois, car *la Cène* et *les Disciples d'Emmaüs* sont probablement deux dénominations d'un seul tableau.

« La *Pêche miraculeuse*, par DANGUILLAUME, visée ci-dessus (p. 5) par M. de Chennevières, réclamée par Mgr Parisis, évêque d'Arras (1851-1866), et placée dans la cathédrale, a été détruite par l'humidité. »

Ces lignes obligeantes et précises éclairent le texte de M. de Chennevières et en justifient la netteté. Les toiles de DANGUILLAUME ne valent pas celles de DUMONS, qui pourtant ne sont pas des chefs-d'œuvre. M. Rodière le constate en signalant la faiblesse relative de la composition *les Saintes Femmes au tombeau.* Mais M. Rodière nous apprend qu'en 1899 DUMONS est totalement oublié à Montreuil; ce qui reste de son vaste labeur dans l'église Saint-Saulve, c'est à DANGUILLAUME qu'on en fait honneur. A cela rien de surprenant, puisque les deux seuls tableaux de DUMONS sur lesquels M. de Chennevières, en 1862, eût relevé la signature du peintre : *l'Annonciation* et *l'Adoration des bergers*, ne sont plus à Montreuil. Or, DUMONS n'a pas eu d'attaches en

Picardie, tandis que Danguillaume a rempli de hautes fonctions à Montreuil. Il est donc naturel que ce soit Danguillaume qui l'emporte sur Dumons d'après la tradition locale. Mais le court travail de M. de Chennevières, simple canevas de monographie, aura suffi à démontrer la haute utilité de l'*Inventaire des richesses d'art*. En moins de quarante années, voilà neuf tableaux sortis de la même église, et l'histoire de deux peintres français devenue fort obscure. Terminons par cette note de M. l'abbé Rohart, président de l'Académie d'Arras, que nous communique M. Deligniéres :

« L'église Saint-Saulve, à Montreuil-sur-Mer, possède encore quelques tableaux de Dumons, ceux qui étaient considérés comme des plus remarquables (*sic*). Quant aux autres, qui avaient beaucoup moins de valeur et étaient devenus par trop encombrants lors de la restauration des fenêtres de l'eglise, ils ont été cédés à l'église Saint-Acheul, à Amiens. »

C'est donc à Amiens que les futurs biographes de Dumons seront en mesure de juger de son mérite. — H. J.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

TABLE
ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

On a imprimé en PETITES CAPITALES tous les noms de personnes, en *italique* les titres de compositions, peintes, sculptées ou dessinées, qui renferment des noms de choses ou plusieurs noms propres, et en romain les noms de lieux.

A

ANNE — ARCADIUS

B

C

COLLOBRIÈRES — COTONER

D

DAGOBERT — DARET

DREUX-BREZÉ — DURAND

E

F

G

H

I

ISIDORE DE SÉVILLE — JAÏRE

J

JÉSUS-CHRIST

K

L

LABAN — LANFRANC

M

MIMATA — MONNOYER

N

NARCÈS — NOÉ

O

P

Q

R

RESTOUT — ROCHECHOUART

S

T

TEXIER — TITUS

U

V

VALÉRIAN — VÉRONIQUE

VIERGE

La — tenant l'Enfant Jésus, statue bois, par un Inconnu, même église, 20; —, figure dans : « Jugement dernier », peinture sur bois, par un Inconnu, même église, 22; Assomption de la —, toile, par un Inconnu, même église, 24; La — et l'Enfant Jésus, peinture sur verre, par un Inconnu, même église, 24; —, figure dans : « Adoration des mages », toile, par un Inconnu, même église, 24; Assomption de la —, groupe plâtre, par un Inconnu; Présentation de la — au Temple; La — et sainte Anne, hauts reliefs bois, par un Inconnu, même église, 25; Assomption de la —, haut relief bois, par un Inconnu, même église, 26; Annonciation de la —, bas-relief bois, par un Inconnu, même église, 27; —, figure dans : « Présentation de Jésus au Temple », bas-relief bois, par un Inconnu, même église, 27; —, figure dans : « Abbé Michel », bas-relief pierre, par L. Duthoit, même église, 27; —, vitrail, par un Inconnu, même église, 29; Annonciation de la —; Assomption de la —, miniatures sur un évangéliaire de la même église, 31; —, statue pierre, par Chenillion, église cathédrale de Moulins, 40; —, figure dans : « Jugement dernier », peinture murale, par C. Lameire, même église, 41; La —, l'Enfant Jésus et Jessé, peinture murale, par C. Lameire, même église, 42; La — noire, statue bois, par un Inconnu, même église, 43-44; —, figure dans : « Mort de saint Joseph », toile, par Massard, même église, 44; Annonciation de la —, toile par un Inconnu même église, 45; — figure dans : « Descente de croix », et dans : « Jésus portant sa croix ». bas-reliefs bois par un Inconnu, même église, 45; —, figure dans : « Adoration des mages », cuivre, par un Inconnu même église, 45; Mort de la —, vitrail, par un Inconnu; Annonciation de la —; La — couronnée par les trois personnes de la Trinité. vitraux, par Lavergne, même église. 47, 48; —, vitrail. par un Inconnu, même église, 49; —, figure dans : « Christ en croix », vitrail, par un Inconnu même église, 52; La — avec l'Enfant Jésus, vitrail, par un Inconnu. même église, 52; —, figure dans : « Arbre de Jessé », vitrail, par un Inconnu même église, 52; —, figure dans : « Christ au tombeau », groupe polychrome; dans : « Calvaire », pierre, par un Inconnu, même église, 53; La — et l'Enfant Jésus, peinture sur bois, attribuée à Ghirlandaio, même église, 53; Annonciation de la , peinture sur bois, par un Inconnu, —, statue marbre, par un Inconnu; Assomption de la —; Couronnement de la —, bas-reliefs bois, par un Inconnu, même église, 54, 55; —, figure dans : « Nativité de Jésus-Christ », toile, par P. Parrocel, même église, 55; —, figure dans : « Jugement dernier », bas-relief pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de l'église cathédrale d'Amiens, 69; La —, mère de Dieu, statue pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 74; —, figure dans : « Enfant Jésus ramené à Nazareth », bas-relief pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 75; — dans l'Annonciation, — dans la Visitation, — dans la Présentation de N.-S., statues pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 76; Ensevelissement de la —; Assomption de la —; Couronnement de la —; Rois de Juda, ancêtres de la —; Ancêtres de la —; qui n'ont pas été rois, bas-reliefs pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 77; —, statue pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 82; La —, statue pierre, par L. Duthoit, à l'extérieur de la même église, 82; —, statue pierre, par un Inconnu; Annonciation de la —; Visitation de la —, bas-reliefs pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 83; Annonciation de la —, groupe pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 84; — à l'Enfant, dite la Vierge dorée, statue pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 85; —, figure dans : « Christ en croix », bas-relief pierre, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 87; La — à l'Enfant, statue plomb, par un Inconnu, à l'extérieur de la même église, 89; —, figure dans : « Jésus rencontre sa mère », toile, par Gouget, d'après Charles Le Brun, même église, 93; —, statue marbre, par un Inconnu, même église, 94; —, figure dans : « Jésus tombe pour la seconde fois », toile, par Porion, même église, 96; Annonciation de la —, bas-relief marbre, par Nicolas Blasset; Visitation de la —, toile, par Le Tellier; Assomption de la —, groupe marbre, attribué à Nicolas Blasset; — enlevée du tombeau par les anges, toile, par un Inconnu, même église, 96, 97; — enlevée du tombeau par les anges, toile, par un Inconnu, même église, 97-98; — à l'Enfant, statue marbre, attribuée à Nicolas Blasset, même église, 98; —, figure dans : « Jésus descendu de la croix », toile, par Gouget, d'après Le Sueur, et dans : « Mise au tombeau », toile, par Letellier, même église,

VIERGE

La — intercédant pour les Trépassés, toile, par J. Daret; Assomption de la —, triptyque bois, par un Inconnu; la Présentation de la — au Temple, toile, par F. Marot, église du Saint-Esprit-Saint-Jérôme, à Aix, 197; La Communion de la —, vitrail, par André d'Aix, même église, 199; Annonciation de la —, toile, par un Inconnu, même église, 199; — tenant l'Enfant Jésus, statue pierre, attribuée à Rambot; Annonciation de la —, toile, par un Inconnu; —, figure dans : « Religieux agenouillés », toile, par un Inconnu; dans : « Nativité de Jésus-Christ », toile, par Nicolas Mignard; dans : « Mort de saint Joseph », toile, par J.-B. Vanloo, église de Sainte-Madeleine, à Aix, 201; —, figure dans : « Sépulcre », par un Inconnu, chapelle des Pénitents gris, à Aix, 203, Annonciation de la —, peinture sur bois, par un Inconnu; —, figure dans : « Déposition de la croix », toile, par un Inconnu; Annonciation de la —, toile, par J.-B Vanloo; —, figure dans : « Présentation de Jésus au Temple », toile, attribuée à Alexandre Véronèse; —, statue marbre, par J.-P. Chastel; —, toile, par un Inconnu; Visitation de la —, toile, par R. Levieux; la Naissance de la —, toile, par un Inconnu; Visitation de la —, toile, par un Inconnu, église de Sainte-Madeleine, à Aix, 202, 203, 204, 205, 206; —, buste pierre, par Th. Veyrier; Mort de la —, toile, par un Inconnu, église de Saint-Jean de Malte, à Aix, 211, 212; —, figure dans : « Christ en croix », toile, par N. Pinson, même église, 213; Présentation de la —, toile, par R. Levieux, même église, 214; —, figure dans : « Descente de croix », toile, par A. Gaudion; dans : « Descente de croix », toile, d'après Baroccio, même église, 215; Annonciation de la —, toile, par un Inconnu, même église, 215; —, figure dans : « Saint Bruno en prière », toile, par R. Levieux, même église, 216; —, figure dans : « Mort de saint Joseph », toile, par Savournin, même église, 217; Visitation de la —, vitrail, même église, 218; La — du Carmel, toile, par Nicolas Mignard; la — implorée par les Anges, toile, par un Inconnu, même église, 218-219; La —, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, toile, par de Mailly, église de Saint-Jean-Baptiste, à Aix, 220, — assise au pied de la croix, toile, par un Inconnu, chapelle de l'hôpital Saint-Jacques, à Aix, 222; Assomption de la —, bas-relief marbre; Apparition de la — à une sainte; Saint Jean communiant la —, toiles, par un Inconnu; l'Assomption de la —, toile, de l'école de Simon Vouet, chapelle de l'hôpital Saint-Jacques, à Aix, 223; —, figure dans : « Jésus portant sa croix »; dans : « Jésus en croix »; dans : « Descente de croix »; dans : « Mise au tombeau », peintures, par un Inconnu, chapelle du Bureau de bienfaisance, à Aix, 224; — au rosaire, toile, par un Inconnu; chapelle du lycée Mignet, à Aix, 225; — tenant l'Enfant Jésus, toile, par un Inconnu; Assomption de la —, toile, par R. Levieux; Annonciation de la —, bas-relief plâtre, par Christophe Veyrier; Immaculée Conception de la —, toile, par un Inconnu; —, figure dans : « Adoration des mages », toile, par un Inconnu, même chapelle, à Aix, 225, 226; Présentation de la — au Temple, peinture, par Ciro Ferri, citée, 225; La —, saint François de Paule, sainte Élisabeth de Hongrie et saint François de Sales, toile, par G. Garcin, église de Puyricard, à Aix, 227; L'Immaculée Conception de la —, vitrail, d'après Murillo, même église, 227; Assomption de la —, vitrail, par André d'Aix, église des Milles, à Aix, 228; Annonciation de la —, toile, par Dedreux-Dorcy, église de Contheron, à Aix, 228; —, figure dans : « Mort de saint Joseph », bas-relief bronze doré, par Lieautaud, église de Saint-Maximin, 244; —, figure dans : « Saint Vincent Ferrier », médaillon bois, par le Frère Vincent Funel, même église, 246; —, figure dans : « Vision de saint Dominique »; dans : « Mort de saint Dominique », médaillons bois, par le Frère Vincent Funel, même église, 248; —, statue bois, par un Inconnu, même église, 250; —, figure dans : « Vision de saint Dominique », peinture, par un Inconnu, même église, 251; —, figure dans : « Christ en croix », peinture, par un Inconnu, même église, 252; Couronnement de la —, peinture, par un Inconnu, même église, 254; — à genoux, peinture sur bois, par Abellon, même église, 256; La sainte — et l'Enfant Jésus, peinture, par un Inconnu, même église, 257; —, figure dans : « Christ en croix », peinture sur bois, par Ronzen, même église, 258; —, figure dans : « Jésus tombant sous le poids de la croix »; —, figure dans : « Descente de croix », peintures sur bois, par Ronzen, même église, 260, 261; Assomption de la —, peinture, par un Inconnu, même église, 262; —, figure dans : « Adoration des bergers », peinture, d'après Rubens, même église, 263; — portant l'Enfant Jé-

W

Y

Z

ZACCHEO — ZODIAQUE

Henry JOUIN,
Archiviste de la Commission

Paris, le 17 *février* 1901.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 607.

